



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



H S-183

I 57

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

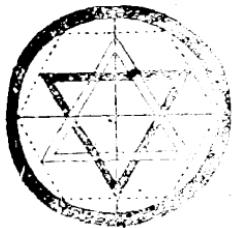


FROM THE INCOME
OF A BEQUEST
MADE BY
BENNO LOEWY
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 867



REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O. X.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

35^e VOLUME. — 10^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1897)

*La maison hantée d'Y-
zeures (figures).*

PARTIE INITIATIQUE... *La clef de la magie noire Papus.*
(p. 3 à 25.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE... *Les Dieux Guymiot.*
que (p. 26 à 32).

*Les Temples de la géo-
graphie L. Mayou.*
(p. 32 à 41.)

*Dédié à MM. Crocq, Du-
monpallier et consorts . Lecomte.*
(p. 41 à 58.)

PARTIE LITTÉRAIRE... *L'Hérodoule Jollivet Castelot.*
(p. 59 à 68.)

Les Verrières (poésie) . . R. De la Villahervé.
(p. 69 à 70.)

Les six grandes puissances (courrier politique). — L'Arménie aux
aux Arméniens. — Congrès spiritualiste de 1900. — Faculté hermé-
tique. — Une définition du miracle. — Bibliographie. — Nouvelles
diverses, échos et revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie

Chamuel, éditeur.

CORNELL

UNIVERSITY

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

HS 183

ANNEE 1889

PROGRAMME

I 57:35-36

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'*arbitraire*, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialément tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

JUIN 1889

Y 1889

JULY 1889

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. —
— GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. —
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. —
(D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. — PAPUS,
S. I. — SÉDIR, S. I. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D^r BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. — BLITZ. — BOJANOV.
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE
DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD.
— HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L.
LEMERLE. — LEGOMTE. — NAPOLEON NEY. — HORACE PELLETIER.
— G. POIREL. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — Dr SOURBECK. — L.
STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. —
YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDÉAU. — MA-
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — P. DE LABAUME. — MAURICE
LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY.
— ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, avn. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :
E.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,
10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPÉ INDEPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

**ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE**



Mme Sabourault et sa fille.

La petite Renée.



LA MAISON HANTÉE D'YZEURES



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

LA CLÉ DE LA MAGIE NOIRE⁽¹⁾

Lorsque après avoir admiré un merveilleux hôtel rempli de riches collections et d'objets précieux, rapportés de loin et révélant des pays inconnus, le visiteur est prié de décrire ses impressions, on comprendra quelle peine il éprouve pour faire un choix entre d'égales merveilles et pour appeler l'attention sur une salle plutôt que sur une autre.

C'est une impression analogue que je ressens lorsqu'il me faut parler à nos lecteurs du beau volume que vient de faire paraître Stanislas de Guaita. Pour être juste, il me faudrait l'analyser page à page, et cependant le cadre forcément étroit d'un compte rendu m'oblige à faire un choix limité entre des questions d'un égal intérêt.

Je rappellerai donc tout d'abord que le présent volume, sous le titre *la Clef de la Magie Noire*, est

(1) 1 vol. in-8 carré de 808 pages par Stanislas de Guaita.
Prix : 16 fr. (Chamuel, éditeur).

consacré au monde astral, à ses forces, à ses réactions sur notre plan et sur l'homme et à tous ses multiples aspects. L'ouvrage comprend sept chapitres dont chacun contient la matière d'un volume et il est écrit dans ce style magistral dont Guaita a le secret. Les questions les plus élevées et les plus mystérieuses y sont traitées avec la clarté et la discréption nécessaires, et cependant il se dégage du travail tout entier une impression de solidité et de science que tout lecteur ressentira et qui frappe dès la première lecture.

Du reste, les extraits publiés ici même (*Mystères de la solitude. Androgynat des âmes. Mystère de la multitude*, etc.), ont eu un assez légitime succès pour nous dispenser d'insister sur ses divers points.

Une énumération des sujets traités n'intéresserait pas nos lecteurs et ferait double emploi avec la table analytique. Aussi prendrons-nous la liberté de retenir dans chaque chapitre une ou deux questions techniques, à propos desquelles nous présenterons le point de vue de l'auteur, et nous rechercherons les rapports de son enseignement avec celui de la tradition en insistant sur les idées neuves et originales qui abondent dans *la Clef de la Magie Noire*.

L'avant-propos est consacré à la présentation de l'ouvrage et à l'exposé du rapport des questions traités avec le présent et le prochain tome du *Serpent de la Genèse*.

L'auteur établit les points de contact indispen-

sables à préciser pour permettre au lecteur de rattacher cette septaine aux deux autres.

Grâce à une étude des plus profondes sur la Nature conçue sous son double aspect de Nature temporelle-triple et d'éternelle Nature-une, la question du *Sur-naturel* s'éclaire d'un jour tout nouveau.

C'est à ce propos que nous trouvons une étude comparée de la Kabbale et du pseudo-bouddhisme.

Nous devons tout spécialement remercier l'auteur de la science et de la vigueur qu'il emploie dans la distinction des deux traditions : la pseudo-tradition orientale qui s'exibe sous le nom (pris à l'Occident) de Théosophie et la tradition occidentale, kabbalistique et chrétienne.

« Il nous répugne en Occident de faire de l'univers
« une machine, de l'homme un esclave à la torture
« et d'un Dieu inconscient l'auteur du mal éternel. »

(*Int.*, p. 24.)

C'est après avoir réfuté les objections élevées au sujet de la question du Surnaturel et du Miracle, et cela par des faits caractéristiques, que l'auteur éclaire et résume les potentialités humaines d'après Fabre d'Olivet.

A ce propos, je ne puis résister au plaisir de raconter comment, alors que, sous le charme encore de ces belles théories, je regrettais vivement l'absence de tout document concernant les travaux sur la théurgie et l'ontologie de Fabre d'Olivet, ma demande fut satisfaite et au delà. Un homme de grand savoir et possédant le plus haut grade de la hiérarchie écossaise, M. Barbarin, me remit en communication

un précieux manuscrit signé *Joseph Gilbert*. Or ce Joseph Gilbert est en même temps un élève oral de Saint-Martin qui lui a laissé tous ses manuscrits et de Fabre d'Olivet qui lui communiqua ses vues les plus élevées. L'œuvre de Gilbert est une synthèse de l'enseignement de ces deux maîtres et cela suffit à en faire deviner toute l'importance. Et je suis bien heureux d'apprendre à Guaita que, seul, il a retrouvé beaucoup des mystères cosmogononiques que nous révèle Gilbert. La conclusion de l'Avant-Propos de *la Clef de la Magie Noire* va nous préciser le caractère du livre tout entier.

« On pourrait expliquer ce pentacle par cette légende: *le Sage s'appuie sur la crainte du vrai Dieu, l'insensé est écrasé par la peur d'un faux dieu fait à son image*. C'est là le sens naturel et exotérique de l'emblème; mais en le méditant dans son ensemble et dans chacune de ses parties, les adeptes y trouveront le dernier mot de la Kabbale, la formule indicible du Grand Arcane: la distinction entre les miracles et les prodiges, le secret des apparitions, la théorie universelle du magnétisme et la science de tous les mystères (1). »

Sans ouvrir à nos lecteurs d'aussi gigantesques aperçus ni flatter personne d'illécébrants espoirs, ne balançons point à faire l'aveu, que, dans l'intelligence du pentacle de Trithème, il peut être donné à plusieurs de saisir sur le vif la pensée-mère qui présida constamment à la genèse du présent livre. »

(1) Éliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, p. 345-346.

* * *

Entrons maintenant dans le corps du volume.. Le chapitre premier, intitulé L'ÉQUILIBRE ET SON AGENT, est consacré à la *Lumière astrale*.

Signalons dès le début l'explication très étendue de la *Table d'Emeraude* d'Hermès. Avec beaucoup de raison, l'auteur ne donne qu'un seul des trois sens de cette haute révélation : le sens cosmogonique, laissant l'éclaircissement du mystère ontologique et du mystère théurgique pour son prochain ouvrage. Il se contente de faire deviner ces diverses adaptations dans la suite de son exposé et notamment page 112.

Dans aucun livre encore on ne trouve, à notre connaissance du moins, un exposé si lumineux des mystères de la *Lumière astrale*, tels que les fait pressentir Fabre d'Olivet dans sa *Langue hébraïque*. Ce travail de Guaita aurait assuré, à lui seul, le succès très grand qu'aura son livre. Les Kabbalistes et les initiés comprendront quelles difficultés il fallait surmonter pour retrouver ce que d'Olivet avait caché et pour développer les idées qu'il avait à peine effleurées.

Dans la Lumière astrale « Grand Agent, expression temporelle d'Adamah », nous retrouvons un souffle de vie animateur *Nephesh-ha-Chaïah*, deux forces polarisées *Horeb* et *Ionah*, celle-ci symbolisée par la colombe de l'arche et dilatante, celle-là symbolisée par le corbeau et constrictive. On retrouve encore ces lois mystérieuses dans les deux modalités *Aâd* et *Aob* équilibrées par *Aôr*. Enfin l'étude se termine par une analyse du rôle du *désir* que ces trois forces analysent si bien.

« Le Désir est plus spécialement la puissance magique d'évocation aux mirages de l'existence objective, sensible. Il s'affirme créateur, comme la Volonté, *dont il n'est peut-être qu'une forme obscure, rudimentaire ou dégradée.*

Le Désir apparaît donc à la base de toute manifestation objective. Le Feu secret constitue le bien, l'instrument médiateur entre le désir et l'objet désiré; enfin la matière marque le terme, la limite, l'aboutissement insime du Désir réalisé (p. 142).

L'auteur a eu ici l'intuition très claire de cette question du désir qui intéressait tant Claude de Saint-Martin et que son élève Gilbert a fort exactement développée. Ce dernier divise, en effet, les facultés de l'Esprit en *Cognition*, *Imagination* et *Volition* et, parlant de celle-ci, il dit: « La Volition a deux formes : 1^o le Désir qui cherche encore; 2^o la Volonté qui signale le but et l'atteint. » Et Gilbert continue en disant:

« Le Désir, selon Bœhème, est la première forme de la nature qui cherche à se compléter. C'est le premier stimulant (de la 1^{re} forme) des énergies qui vont se développer pour amener l'être à sa perfection.

La Nature en un mot n'est qu'un désir, un besoin universel d'être ce qu'elle n'est pas.

Les propriétés essentielles inséparables constitutives du désir sont au nombre de trois et ne peuvent être ni plus ni moins; ce sont: l'attraction, la résistance et le mouvement, qui résulte de la réaction de l'une sur l'autre. C'est ce qui forme la *Triunité* de la nature et dont l'analyse est dans tous les ordres. » (1).

(1) GILBERT, mss, *passim*.

On voit jusqu'à quelle justesse de vues s'est élevée l'intuition de Guaita.

Avant de quitter ce chapitre, signalons aux lecteurs, à la page 148, une citation, d'après une note manuscrite de Saint-Yves d'Alveydre, concernant le mot Hermès. Ceux qui voudront savoir ce que c'est qu'un véritable initié des sanctuaires brahmaniques n'auront qu'à lire cette note et demander ensuite aux « adeptes » qui infestent de leur insuffisance les salons, d'en faire autant. Il n'est pas grand, le nombre de ceux qui connaissent les clefs de la langue atlante, permettant de transmuer le sanscriten hébreu et celui-ci en chinois. Voilà bien la *sic vos non vobis* des initiés.



Le chapitre II, *Mystères de la Solitude*, a paru dans *l'Initiation*, et nous avons tous présente encore à la mémoire cette évocation exacte du Sorcier, cette documentation si fournie concernant la question des larves, la division si personnelle à l'auteur des *Indigènes de l'astral* et des *Passagers de l'astral*, enfin cette élucidation du problème de l'extase; il faudrait tout citer.

Quand on relit ce chapitre, on ne peut s'empêcher d'établir la différence entre cette œuvre sérieuse et les pédantesques compositions sur le Satanisme faites par de jeunes débutants éloignés de tout centre initiatique, et qui se figurent que la réclame et l'injure remplacent le travail psychique et l'initiation péniblement gravie. Ce qu'on peut accorder à ce genre de compositions, c'est d'ignorer autant leurs auteurs que les enfantines fautes de traduction d'ouvrages latins (au

moins si on allait jusqu'au grec! qui accompagnent ces révélations (?) de mystères à la Robert Houdin. Que le Silence recouvre de son bienfaisant manteau ces égarés, et qu'ils changent de sujets de composition. L'occulte, vendu au mètre, nourrit mal son homme.

**

Avec la *Roue du Devenir* (chap. III), nous entrons dans l'étude de la force astrale en mouvement, nous passons de la statique astrale à la dynamique astrale.

Au début, Guaita révèle la loi secrète de polarisation «double et sextuple applicable à tous les êtres vivants depuis les Puissances constitutives de l'Univers envisagé comme tel, jusqu'au plus humble exemplaire individuel qu'on veuille choisir, soit chez l'homme, soit même dans la série animale.

Nous ne sachions pas que cette théorie ait jamais été divulguée. Le Dr Adrien Péladan lui-même n'en fait pas mention dans son livre génial de *l'Anatomie homologique*. Du moins est-il certain qu'il la connaît (p. 237).

La loi peut se formuler en ces termes:

Le mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible.

La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible.

Inversément complémentaires, le mâle et la femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique; cette similitude animique est même leur seul point de

fusion. C'est moralement la charte d'en haut qui consacre l'identité de la race entre individus de sexe opposé » (pp. 241-242.)

Guaita a parfaitement raison; il est le premier, croyons-nous à révéler cette loi que Swedenborg avait esquissée dans un de ses plus rares traités, dont voici une citation :

« L'homme est né avec le principe d'amour (—) pour que cet amour se perde dans la sagesse (+); la femme au contraire est née avec le principe de sagesse (+) qui, dans notre état de perfection, se perd et se confond dans notre amour (1). » Ce serait défigurer la pensée de l'auteur que de résumer ce morceau du chapitre III; aussi conseillons-nous aux étudiants sérieux de bien méditer dans le texte de *la Clef de la magie noire* tout ce qui concerne ce mystère.

Ces recherches de la clef des influences de l'Invisible amènent l'auteur à l'analyse des trois grands principes : Providence, Destin, Volonté.

Nous sommes encore obligé sous peine de vandalisme de mentionner seulement tout ce qui concerne la Prophétie et les applications à la révélation d'Orval faites par l'auteur. Une seule remarque à propos de l'avenir et de sa génération. Guaita écrit : « Et pour énoncer en mode exotérique la vérité sur ce point, nous dirons que, si la genèse pouvait être éclaircie des événements à échoir, elle nous les révélerait attribuables pour un tiers à la fatalité du destin,

(1) SWEDENBORG, *Traité curieux des charmes de l'amour conjugal*; Bruxelles, 1881, p. 49.

pour un tiers à l'initiative de la volonté, et pour un tiers à l'instigation de la Providence. »

Gilbert, commentant Fabre d'Olivet, dit : « La nécessité du destin s'exerce sur les choses faites ou sur le Passé; la puissance de la Volonté, sur les choses à faire ou sur l'Avenir. La Providence, qui les domine l'une et l'autre, régit le Présent (mss p. 39).

Fabre d'Olivet (*Vers dorés*, p. 250) avait écrit textuellement : « La liberté règne dans l'avenir, la nécessité dans le passé et la providence sur le présent. »

En ne considérant que l'avenir, Guaita est donc dans le vrai en rappelant que les trois principes interviennent pour le générer. Les citations que nous venons de faire ont pour but de préciser les conditions de la génération de chacun de ses trois facteurs.

Toute la partie de ce chapitre qui concerne *les Ètres collectifs* est à lire et à méditer avec le plus grand soin. Il y a là une étude de l'Astral de la Révolution française qui est de la plus haute importance. Nous regrettons cependant que l'auteur n'ait pas voulu insister dès ce chapitre sur le rôle des Martinistes vis-à-vis du Jacobinisme. Il étudiera plus loin certains points du Martinisme. Nous tenons à signaler de nouveau à nos lecteurs ce passage sur les Mystères de la Multitude qui a fait une si profonde impression lors de sa publication ici même, il y a quelques mois.

Notons aussi le rappel d'une des preuves les plus formelles de l'existence du Christ, le *Sepher Toldos Jeschu* « grimoire syro-chaldaïque presque contem-

porain de Jésus-Christ » et dans lequel les Juifs avouent tous les miracles du Sauveur en les attribuant à la magie kabbalistique de nom Incommuni-cable.

* * *

Le chapitre iv va nous exposer le rôle de LA VOLON-TÉ sur cette force astrale dont nous venons d'étudier les modalités.

L'auteur fait ici quelques digressions nécessaires sur la chute, éclairées d'une lumineuse page du *Caijn* de Fabre d'Olivet.

Nous assistons à la naissance du corps physique grâce à l'action de la *Faculté plastique* (le Corps causal des Védantins) qui survit à la désagrégation du corps astral. A notre avis, c'était justement cette faculté plastique que Pythagore et son école appelaient le *char de l'âme*, ainsi que le résume Gilbert dans une longue étude que nous publierons plus tard. Pour l'instant félicitons bien sincèrement l'auteur d'avoir donné une clef qui ouvre à deux battants les mys-tères de l'évolution des organismes.

Guaita dit très judicieusement : « Les animaux peuvent être conçus comme personnifications incar-nées des passions divergeantes et souvent contradic-toires qui se disputent l'âme inférieure de l'homme ; ou plus exactement, comme monades adamiques déviées en tous sens vers les extrémités polaires du dynamisme dont Adam occupe le point astral d'équi-libre » (p. 353).

La haute kabbale a fort bien établi ce mystère, puisque dans le *Traité de la Révolution des Ames*, on

trouve qu'Adam se manifeste sous trois modalités.

1^o ADAM KADMON

4^o ADAM BÉLIAL

3^o ADAM PROTOPLASTE (1).

L'Adam Bérial est l'*Adam des écorces*, et c'est lui le pentagramme reflété, origine médiate du plan physique. Ce sont là de profonds mystères que l'auteur de la *Clef de la magie noire* n'a pas jugé à propos de dévoiler dans ce tome ; car ils font partie intégrante des sujets qu'il se propose de traiter dans le volume qui suivra celui-ci.

L'étude des *Signatures astrales* est accompagnée par un travail tout nouveau et où la personnalité de l'auteur apparaît avec sa réelle valeur, sur *les mystères de la ville d'Atalante*, tels que les décrit Louis-Claude de Saint-Martin. Pour la première fois, nous trouvons une clef de ce mystère due tout entière à Stanislas de Guaita qui mérite pour ce fait les plus grands éloges.

Car notre auteur sait non seulement manier de main de maître la triple clef qui donne accès au sanctuaire, il excelle encore à disséminer en plusieurs points de son livre la conception totale d'un grave sujet. Tel est le cas de la question de la *Magie* dont on trouvera la triple conception selon les trois mondes dans trois extraits que nous rapprochons l'un de l'autre.

(1) La traduction que nous avons consultée du *Traité de la Révolution des âmes*, est encore inédite et est l'œuvre du savant kabbaliste, le D^r Marc Haven.

« On croit communément que la Magie réside, avant tout, dans l'art de produire à volonté ce que les spirites appellent des phénomènes. Définir de la sorte la Magie, c'est voir dans l'Adepte parfait, dans le Mage, une façon de médium, habile à régulariser le jeu des manifestations (intermittent d'ordinaire), à mettre un frein au caprice familier des Invisibles, tranchons le mot : à domestiquer les « Esprits ».

« En vérité, si la haute Magie consistait en cela, convenons qu'elle se réduirait à peu de chose. » (P. 371.)

« La Magie se pratique : ou directement, par l'action du corps éthétré sur les fluides impondérables (soit que l'adepte fasse naître des courants dans la masse de l'Astral, soit qu'il en utilise les marées existantes) ou bien indirectement par l'empire que la Volonté peut étendre sur certains êtres de l'Invisible. » (P. 399.)

« La Magie n'est rien autre que l'exercice du pouvoir créateur récupéré dès cette vie terrestre ; et si l'homme, ayant reconquis cette prérogative, peut l'exercer ici-bas même, c'est par la magie cérémoniale dont le symbolisme comporte pour base la science des signatures, et dont la pratique exige, pour condition primordiale, l'emploi du signe d'appui. » (P. 428.)

Avec le plus grand tact, l'auteur, qui est à coup sûr le contemporain le plus documenté sur les mystères pratiques de la Magie noire, juge utile de garder ici un silence d'autant plus louable que les documents se pressaient en foule sous la plume de l'écrivain. C'est

là un exemple de haut sacrifice qu'il faut louer publiquement. Le caractère de Guaita lui permet de mettre tout lecteur sérieux à même de démasquer et d'arrêter au besoin les œuvres du mal ; mais ce caractère lui défend de dévoiler aux lâches les moyens d'exécuter ces œuvres mauvaises. Nous reconnaissions ici le Grand Maître de la Rose-Croix kabbalistique qui fournit à ses officiers les moyens d'écraser les sorciers, mais qui ne veut pas donner à l'imprudent des armes d'autant plus sûres qu'elles sont plus ignorées. Voilà comment un vrai gentilhomme donne une leçon aux vulgarisateurs des grimoires à vingt centimes qui contiennent le mal et non le remède.

**

Mais il nous tarde de parler du chapitre V, L'ESCLAVAGE MAGIQUE, où nous trouverions tant à glaner si ce compte rendu ne s'augmentait pas indéfiniment comme l'intérêt du volume du reste.

L'analyse du mythe de Proserpine à propos de l'incarnation de l'âme et de la loi des réincarnations est à mentionner tout particulièrement.

Une page de Saint-Yves vient bien à point rappeler les enseignements de la tradition au sujet de *la Naissance*. Valentin donne dans *Pistis Sophia* des détails bien peu connus encore sur ce sujet; nous en reparlerons à propos de la Mort.

Une remarque encore à propos de l'âge de l'initié : Guaita ne me contredira certes pas si je rappelle aux lecteurs que l'âge mystérieux par excellence est treize ans et une fraction que je ne puis dévoiler sans

donner la clef d'un mystère de haute kabbale que j'ai voulu seulement rappeler en passant. *Ceux qui savent* me comprendront.

L'Esclavage Magique de Psyché par la nature commence, pour le plan terrestre, à la naissance et l'auteur nous en décrit toutes les phases en ce chapitre. A propos de *la baguette divinatoire* que l'auteur étudie si bien en disant (p. 497) : « il s'y mêle vraisemblable- « ment un phénomène tout subjectif de psychométrie « puisque la baguette n'est sensible qu'en de certaines « mains », rappelons une anecdote personnelle. Un musicien de nos amis, compositeur d'un talent aussi sûr que délicat, M. Bonnaud-Diaz, a le *don* de faire mouvoir la baguette divinatrice. Il a bien voulu se prêter à quelques expériences avec nous à la campagne et, chose bien curieuse, il a pu *nous communiquer* par simple attouchement le même don, à tel point que nous avons pu poursuivre les expériences seul. C'est même grâce à la baguette que nous avons découvert dans la Maison hantée de Valence-en-Brie un souterrain qui fut la cause indirecte de l'influence pernicieuse exercée par des sorciers convoitant un fallacieux trésor. Pardon de la digression et revenons au chapitre v.

Le poète apparaît, doublé du savant, dans la description si intense et si colorée des plantes maléfiques (p. 511) et des idées bien profondes se cachent ici sous la richesse de l'image.

Que dire de l'Étude des courants astraux, de l'Élementaire et des Pactes? Il faudrait, ici comme toujours, citer, et citer encore (p. 550). Les clefs de la

suggestion sont préalablement élucidées complètement d'après la tradition et d'après la science la plus exacte (pp. 527, 560 et 562).

Le chapitre se termine par des pages d'une telle envolée, que malgré tout nous les citerons *in extenso*, afin de faire partager dès maintenant à nos lecteurs le plaisir que nous avons personnellement éprouvé à leur lecture.

Le temple de la Vérité ésotérique possède un parvis d'où l'on entrevoit ses rayons, et un sanctuaire où resplendit sa présence réelle.

Le parvis est pour tous, le tabernacle est accessible à quelques-uns.

Mille sentiers conduisent au temple ; mais on ne pénètre au sanctuaire de la suprême initiation que par deux issues : la porte de la science et de la lumière, et celle de l'épreuve et de l'amour (1).

Les initiés spéculatifs et volontaires qu'a guidés la chaste mais froide ambition de savoir pour savoir, n'ont pas *nécessairement* renoncé aux pompes de Maïa, la déesse de l'illusion terrestre, ni souffert et désespéré par elle. Seulement, ils ont appris à traduire le nom de l'Enchanteresse : ils savent qu'elle n'est point la réalité substantielle, mais *le mirage*. Ils ne peuvent plus se laisser séduire à la fantasmagorie de ses charmes, si délicieuse à d'autres hommes...

(1) Ces deux portes correspondent symboliquement aux deux modes que nous avons fait connaître, pour la réintégration dans l'Unité : le mode actif et le mode passif. — C'est à ce dernier surtout que fait allusion la douzième lame du Tarot.

Comme en une danse macabre, ils ont entrevu le squelette, sous la gaze et les falbalas de la ballerine.

Cette acuité clairvoyante, prérogative de la Science pure, en devient en quelque sorte le châtiment.

L'adepte intellectuel peut bien encore prendre sa part des illusions terrestres, mais en sceptique désabusé, et sans y croire désormais. Il ressemble à l'acteur, qui rend sur la scène les passions violentes de l'ambition, de la haine et de l'amour, et qui peut un instant s'enfuir au jeu, jusqu'à se paraître sincère à lui-même. Voyez-le, qui s'épanouit dans la joie, ou se contracte dans la douleur... Mais adieu l'émotion, si peu qu'il réfléchisse ! Il rit alors de ses larmes faciles, et, chose plus triste encore, il rit de son rire.

Les Élus entrés au sanctuaire par l'autre porte, celle de l'Amour, ont connu toutes les amertumes et renoncé les joies trompeuses de l'existence. Car il faut qu'ils aient épousé la coupe des déboires temporels, pour que, *désenchantés* de la cité terrestre, ils se soient tournés vers la Jérusalem céleste, cette éternelle patrie de la Science, de la Justice et de l'Amour.

Ce sont les plus pures colombes, qui s'abattent ainsi, blessées, sur le seuil de l'immatériel refuge.

Quel sublime *désenchantement* est le leur !

Le désespoir, chez ces nobles âmes, n'est qu'un déplacement de l'espérance.

Vint-il pas du Ciel, puisqu'il y remonte, l'Ange des tribulations qui, brutalement, au vif de ces tendres cœurs, défricha le parterre d'optimisme illusoire dont les arômes charriaient des mirages

heureux et, transfigurant la réalité terrestre, réfléchissaient sur elle l'illusion du paradis ?

Roses incandescentes d'amour ! Lys de candeur intangible ! Sensitives de douloreuse fierté ! vos graines dépayées ne sont point d'ici. Quelque semeur aux six ailes (1) les a laissées choir des mondes de la lumière, dans le chaos tumultueux de la chair et du sang. Dans cette fange même, le séraphin surpris les a vues germer, croître et fleurir. Sans doute ne veut-il pas que soient profanées les fleurs idéales, si anormalement écloses au bourbier du cœur humain. Mais il ne les déracine que pour les transplanter en meilleure terre, — où fleurissent leurs pareilles, là-haut !

..

Le chapitre VI, LA MORT ET SES ARCANES, est peut-être le plus suggestif de tout l'ouvrage et le plus rempli de révélations neuves et troublantes.

De même que la naissance au chapitre précédent, la Mort est ici suivie pas à pas dans son œuvre de liquidation physique et astrale (le côté psychique pur est réservé pour l'ouvrage suivant). Les données cosmogoniques énumérées précédemment d'après d'Olivet éclairent les phases de la mort d'une lueur à la fois consolante et terrible.

Avouons toutefois en toute franchise combien nous avons regretté que les besoins de la composition aient forcé l'auteur à reculer au prochain tome toute la partie ontologique du mystère de la mort. Nous

(1) « Angelus sex alas habens nunquam mutatur » (*Aphorismes kabalistiques*, dans la collection de *Pistorius*).

voyons bien apparaître dès maintenant le rôle des ancêtres ; mais combien nous eussions voulu voir s'animer ces mondes où passe l'âme en voie de désagrégation ! Qu'il eût été intéressant de voir les Receveurs pacifiques, les Liturges, les Receveurs des Archons, les Receveurs de Lumière présider à la seconde mort de l'être humain, tels que les évoque Valentin. Mais l'auteur nous a prévenus ; il ne peut dépasser le cadre qu'il s'est lui-même fixé pour ce volume, et nous devons attendre le prochain pour voir le problème sous son aspect absolument complet. Nous le regrettons personnellement, car nous terminons un travail où tout cela est résumé, et nous aurions éprouvé un bien vif plaisir à voir Guaita envelopper les enseignements de Valentin de toute la magie de son style.

Comment, en effet, ne pas être en même temps ému et frappé par l'évocation de cette cérémonie mystérieuse autant que grandiose, dans laquelle le cardinal Camerlingue vient toucher trois fois de son marteau d'argent le sommet de la tête du pape défunt ?

Quel sublime mystère que celui de la libération totale de l'Ame, rappelée et retenue par toute l'aspiration vampirique des cellules de la matière, qui veut toujours et quand même la posséder !

Un jour, j'ai été admis à voir *en vérité* les affres d'une âme qui venait d'être séparée du corps, et qui ignorait encore que la mort à ce monde était accomplie. Sur l'ordre de mon maître, le voile qui sépare les deux plans se leva, et je vis... je vis les terreurs indescriptibles du pauvre être pour lequel la terre

semblait être tout... et je vis les Receveurs appelés par le maître entourer l'âme de leur manteau de Lumière et d'oubli... et le voile retomba. Cela se passait à midi, dans une pauvre chambre, et les parents pleuraient l'être cher qui venait de recevoir le *consolamentum*.

C'est encore un pouvoir peu connu que celui de *consoler* l'âme qui vient de mourir, et mon cœur n'a pas assez de remerciements pour le maître qui, un soir, nous donna, à un ami cher à mon âme et à moi-même, les clefs de ce pouvoir.

Que le lecteur me pardonne cette digression ; mais, comme on ne peut écouter les douleurs des autres sans évoquer les siennes, je n'ai pu échapper à la poignante émotion que m'a causée la lecture de ce sixième chapitre, et j'ai vu se dresser devant moi des scènes d'autant plus vivantes dans mon souvenir que je les trouvais décrites minutieusement par l'auteur.

C'est Manès dont Guiata évoque la révélation à propos du voyage de l'âme dans les plans hyperphysiques. Pourquoi avons-nous personnellement un faible plus grand pour Valentin ? Affaire de goûts, car la doctrine des deux maîtres est identique, sinon par la forme du moins par le fonds.



Le chapitre VII consacré à la MAGIE DES TRANSMUTATIONS, après avoir éclairci avec cet art dont l'auteur a le secret les problèmes de la *Lycanthropie* et de la *Palingénésie*, aborde franchement le problème de la *Chrysopée*, en une section consacrée intégralement à

l'alchimie (pp. 703 à 745). Le sujet a été, en ces dernières années, sérieusement étudié et élucidé par Alb. Poisson, aussi était-il d'autant plus difficile de faire œuvre originale. Guaita a cependant pu éviter la difficulté et résoudre affirmativement le problème comme en se jouant. Sa science de chimiste a, ici, fort bien guidé son intuition d'initié. Le double magistère de l'œuvre du soleil (rouge) et de l'œuvre de la lune (blanche) est parfaitement indiqué. L'union des deux magistères dans l'Athanor pour constituer la pierre après l'obtention des couleurs ; puis la multiplication ainsi que le régime des feux sont traités de main de maître. L'auteur, pour éviter les obscurités, a même pris soin de n'indiquer qu'une des trois voies que peut suivre l'adepte. Les spécialistes trouveraient peut-être très rigoureuse l'exclusion du magnétisme vital au profit de l'électricité dans la préparation de la pierre (sur le plan physique, car l'auteur insiste bien sur la possibilité de son emploi sur les autres plans).

« Nous écarterons en conséquence l'emploi du magnétisme humain en alchimie proprement dite et retiendrons l'usage de l'électricité. » (P. 724.) Mais c'est affaire entre les spécialistes et l'auteur, et nous sommes persuadé que dans le livre qu'il nous prépare sur la question, M. Jollivet Castelot aura à cœur de résoudre ce problème. Nous ne pensons pas, personnellement, avoir la compétence nécessaire à cet effet. Car c'est la pierre magnétique et l'aiguille magnétique et non la pile électrique que nous serions tenté de voir dans l'extrait publié p. 725. Mais, encore une fois, avouons plutôt notre incomptence en pratique alchimique et

songeons à terminer cette analyse qui paraîtra peut-être longue mais qui, en toute justice, aurait dû l'être bien plus encore.

L'appendice comprend une substantielle étude de Paul Sédir sur le *Corps causal selon l'ésotérisme védantin*. C'est toujours avec plaisir qu'on voit une question résumée par ce jeune et savant chercheur. D'autre part, M. A. de Poumourville nous conte l'histoire d'un *supplice étrange en Extrême-Orient*, avec toute l'autorité qui s'attache à son nom.

Comme tous les ouvrages de Guaita, celui-ci se termine par des tables d'auteurs cités (nous avouons que nous avons été confus des éloges, bien peu mérités, qu'il nous décerna au cours de son travail), par une table analytique des matières et une table des gravures.

Car des gravures nombreuses autant que rares et bien choisies illustrent largement ce volume, et ici nous reconnaissons le goût artistique de l'éditeur et ami Chamuel, qui préfère les livres bien faits et qui se recommandent par eux-mêmes aux pédantes et hâtives compilations qu'on est obligé de lancer à grand renfort de notes dans les revues et les journaux, comme s'il s'agissait d'une spécialité pharmaceutique.

Nous voilà parvenu à la dernière page (808) de ce bel ouvrage, et après l'avoir lu plusieurs fois et toujours avec un nouveau plaisir, nous avons encore la tentation de le parcourir encore. Car le lecteur devant un tel livre est semblable au naturaliste dans une forêt pleine de richesses. Chaque nouveau pas, chaque retour sur le chemin déjà par ouru est marqué par la

découverte d'une nouvelle plante ou d'un sentier encore insoupçonné. Les raretés s'entassent, et c'est avec chagrin qu'on voit venir la fin du jour, qui nous oblige à remettre au lendemain la suite des attrayantes recherches. Le naturaliste voudrait que le jour n'eût pas de fin, comme le lecteur désirerait pouvoir commencer dès maintenant le volume qui doit étendre et compléter les hauts enseignements de celui-ci.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LES DIEUX

Depuis longtemps, l'homme s'est habitué à croire que le contenu de sa conscience du monde physique, de sa conscience de l'état de veille, et avant tout, les perceptions à lui fournies par l'ambiance matérielle, forment tout ce qu'il y a de vrai, de réel.

Ce qui n'est pas atteint par ses sens physiques lui semble du non-réel; au fond, bien peu d'hommes croient consciemment à l'existence de leurs sentiments et de leurs idées.

Il semble au commun des hommes et même à des philosophes que les idées sont rien, quelque chose comme les bulles de savon qui apparaissent un moment pour s'évanouir à jamais, en tant que bulles.

C'est là une opinion instinctive profondément enracinée dans la nature humaine.

Et pourtant le monde des idées est un monde tout aussi réel que le domaine physique, qu'il surpassé en grandeur parce que le monde mental contient non-seulement les images de toutes les actualités physiques, mais encore celles de tous les possibles qui ne sont pas encore matériellement actualisés. Il contient de plus des choses et des êtres dont les choses et les

êtres physiques ne sont qu'une écorce, sans compter ceux qui n'ont pas encore d'écorce physique.

Il y a des choses et des êtres sur le plan mental tout comme il y en a sur le plan physique ; tous les jours il en naît et tous les jours il en meurt.

Tout ce qui pense dans l'univers vit sur le plan mental et constamment en modifie le contenu. Les hommes par leur intelligence sont des choses du plan mental sur lequel ils jouent un rôle dont ils n'ont pas connaissance.

Il est fort probable que les plantes ne se doutent guère des services qu'elles rendent aux animaux habitant en même temps qu'elles la surface de la terre par le seul fait de leur respiration. Les plantes respirent pour leur compte, pour satisfaire un besoin impérieux sans aucun souci de fournir plus ou moins d'oxygène aux animaux.

Sur le plan mental, les hommes sont à peu de chose près ce que sont les plantes pour le plan physique. Eux aussi pensent machinalement, pour satisfaire un impérieux besoin de leur nature, sans jamais s'inquiéter de savoir si la satisfaction de ce besoin ne sert pas à des êtres d'une autre espèce dont ils ne soupçonnent presque pas l'existence.

Et pourtant ce n'est pas uniquement pour lui que l'homme pense ; il devrait s'en être aperçu depuis longtemps déjà à voir le peu d'utilité qu'ont pour son sort les idées qu'il produit.

Les idées de l'homme sont sur le plan mental ce que sont les choses matérielles sur le plan physique ; comme les plantes se nourrissent des minéraux et

comme les animaux se nourrissent des plantes, il y a au plan mental des êtres qui pâturent sur les produits de l'idéation humaine.

Sans plus savoir d'où viennent les idées dont ils se nourrissent que les animaux ne savent d'où viennent les plantes, il est des habitants du plan mental qui ont remarqué certaines conditions d'apparition des idées et qui réunissent ces conditions pour les faire paraître en plus grande abondance, tout comme sur le plan physique les cultivateurs font apparaître en grande abondance les espèces de plantes qu'ils cultivent en assemblant les conditions nécessaires à leur existence, sans qu'il y ait pourtant un seul cultivateur capable de créer une graine de plante.

Il y a au plan mental des êtres qui jouent le même rôle que les humains sur le plan physique. Pour ces êtres-là le produit du mental des hommes est une plante tantôt d'espèce comestible, tantôt d'espèce sauvage, tantôt médicinale, tantôt vénéneuse.

Les êtres correspondant aux humains sur le plan mental sont ce que les religions appellent les dieux. Ce sont des cultivateurs de la mentalité humaine qui exploitent certains groupes d'hommes, les fidèles de leur religion, comme un agriculteur exploite les récoltes qu'il fait pousser sur ses champs.

C'est là une idée qui paraîtra vexante aux sentimentaux qui croient, en vertu de la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, que l'homme est le centre de l'univers. Qu'y faire?

L'homme n'est pas plus le centre de l'univers qu'une des choses qui sont ses contemporaines dans

l'existence terrestre, qui prennent comme lui leur part d'air et de soleil. Cette croyance est simplement une variété végétale dans le monde des idées.

Les dieux, cultivateurs de notre idéation, l'exploitent à leur profit; ils sont aussi variés et aussi nombreux dans le monde mental que le genre humain sur la terre; peut-être même le sont-ils bien davantage.

Celui qui dit en jurant : Milliards de dieux! proclame une vérité sans qu'il s'en doute.

Il y a beau temps que l'humanité sent qu'il en est ainsi, mais elle n'est pas encore arrivée à en prendre nette connaissance.

N'ayant pas conscience de sa place dans la nature, elle n'a pas davantage conscience de la place des dieux qui exploitent sa mentalité; elle imagine ceux-ci comme elle s'imagine elle-même; elle est aussi loin de connaître ses dieux qu'elle est loin de se connaître elle-même.

Il y a des milliards de dieux vivant dans le monde mental et pâtrant sur les idées comme il y a des milliards d'animaux vivant dans le monde physique.

Dans la chaîne sans fin de l'existence, tout est subordonné; chaque maillon tient à deux autres, et l'humanité n'est qu'un maillon dans la chaîne de l'existence.

Elle y a pour fonction de produire des idées qui, pour d'autres êtres, sont de la matière utilisable et qu'ils utilisent suivant leurs besoins et leur fantaisie, sans tenir grand compte des producteurs de cette matière.

Et les hommes pensent et pensent toujours et leur manière de penser ne varie que dans la mesure où les cultivateurs d'idées modifient les espèces comme les horticulteurs modifient les plantes.

Il y a des moments où les dieux s'engouent pour une espèce d'idées comme les hommes pour une espèce de plantes, où ils font produire des tulips ou des orchidées en grande abondance. Cela détermine des époques de grande idéation humaine comme la Renaissance. De ce point de vue, on pourrait croire que le xix^e siècle subit dans le monde mental l'influence d'un dieu Parmentier qui a déterminé l'apparition de l'idéation industrielle.

Les dieux qui exploitent les produits de notre idéation ne nous connaissent pas plus que nous ne connaissons les idéateurs produisant nos plantes. Quand les idéateurs qui produisent nos plantes changent leur manière de penser, il y a des épidémies sur la vigne et les pommes de terre, et ces épidémies, quand elles s'étendent suffisamment, peuvent déterminer des famines qui font rentrer dans la terre le dieu des plantes physiques, l'homme qui les utilise pour son profit.

Ce qui arrive à l'homme dans le monde physique, il peut le faire subir à ses dieux dans le monde mental et par sa volonté les coucher par centaines de mille dans l'humus de l'idéation.

Les dieux de l'homme sont mortels comme lui : il n'y a rien d'existant qui soit immortel ; la seule chose qui n'ait point de fin, c'est la Pensée, mais les êtres particuliers en lesquels sa manifestation a

lieu, quelle que soit la longueur de leur existence et quelle que soit l'étendue du domaine dans lequel ils peuvent exercer leur activité, prennent fin.

La Pensée est le pouvoir créateur, c'est le Grand Souffle, lequel à son tour se manifeste par le Verbe, le Logos, lequel à son tour se manifeste dans les myriades d'êtres particuliers qui apparaissent à l'existence.

Comme en tout ce qui existe, en l'homme, se manifeste le Logos, le Verbe réalisateur de la Pensée créatrice et comme cette pensée n'a pas de limites, comme il n'y a pas de possibles qu'elle ne puisse réaliser, par elle l'homme participe à la liberté créatrice et peut changer son destin.

Il peut cesser d'être un producteur de plantes alimentaires pour les dieux du plan mental et travailler pour des fins plus hautes. Pour cela faire, il faut qu'il prenne connaissance de sa nature et du pouvoir qu'elle lui donne : *Aham Brahma*, je suis Brahma, le créateur, comme dit la philosophie de Sankaracharya.

C'est par la prise de conscience de sa participation au pouvoir créateur que l'homme atteint la Délivrance. Comme les Koumaras, il refuse alors de créer dans le monde humain, à l'encontre de ce que font sans le savoir les grands troupeaux de ses frères inconscients.

Deux chemins sont ouverts à l'homme : suivre docilement et pas à pas la grande chaîne de la manifestation, passer de maille en maille au long de la route de l'existence où les êtres travaillent inconsciemment pour des fins qu'ils ne connaissent pas.

Ou bien s'échapper de cette chaîne et s'en aller à des anneaux plus élevés où sa volonté peut le porter ou peut-être au mystérieux Nirvâna, au royaume du Grand Repos qui se trouve en dehors de la route suivie par l'existence.

A quelque anneau que l'on soit dans la chaîne de la manifestation, on a toujours au-dessus de soi des dieux pour qui l'on travaille. On ne peut être affranchi qu'en s'échappant de cette chaîne, qu'en s'évadant de la roue des renaissances.

Les philosophies d'Europe conseillent la marche tranquille sur la route de l'existence, comme forçat de la manifestation ; les philosophies d'Orient conseillent de s'évader de cette route pour entrer dans le domaine du Grand Repos.

GUYMIOT.

LES TEMPLES DE LA GÉOGRAPHIE DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE

On oublie trop que l'Egypte fut le pays des merveilles, et que la Vérité qui sort de cette contrée paraîtrait ailleurs fabuleuse. Si les Pyramides, qui, après tant de siècles, dressent encore leur masse imposante dans les vallées de Thèbes ou de Memphis, n'existaient plus aujourd'hui, quel contemporain ne se déferait pas de ce que rapporte Hérodote ? Il ne manquerait pas de critiques pour contester, par toutes sortes de bonnes raisons, les proportions gigantesques des Pyramides, monuments qui semblent avoir si peu de motifs d'exister, que leur destination véritable est encore un éternel sujet de disputes entre nos érudits.

FIGUIER, *les Savants de l'Antiquité*,
1^{re} vol., p. 11, Hachette.

Dans les temps antiques, lorsqu'on conseillait à quelqu'un de voyager pour s'instruire, c'était lui in-

diquer l'Égypte : l'Égypte depuis longtemps célèbre par la sagesse de ses institutions civiles et la science de ses prêtres ; — l'Égypte où Thalès, Pythagore, Hérodote, Solon, Platon, etc., ont puisé auprès de ses prêtres les connaissances qu'ils ont léguées à l'Humanité. Pythagore, élève des prêtres de Thèbes, auprès desquels il resta pendant vingt-deux ans, rapporta, après sa captivité de Babylone dans la Grande-Grèce, des connaissances précieuses qu'il enseigna dans son école de Crotone. Sa méthode d'enseignement était celle qu'employaient les Prêtres égyptiens dans leurs temples : enseignement secret dissimulé sous ces emblèmes obscurs dont le sens véritable échappait au vulgaire non-initié. On a mis en doute, dit Figuier, la valeur de la science des prêtres égyptiens ; mais ce qu'on n'a jamais contesté, c'est le soin qu'ils mettaient à la dérober aux profanes, surtout aux étrangers. La science faisait partie de leurs Mysteres. Elle personnifiait cette Minerve qu'ils adoraient sous le nom de *Neith-Isis*, dans un temple élevé près du lac de *Butus* et dans lequel on lisait cette inscription : *Jesuis ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et nul mortel n'a soulevé le voile qui me couvre.* Le grand Prêtre Souchis enseigna à Pythagore, outre la langue vulgaire, les symboles hiéroglyphiques et figuratifs. Nous devons à Pythagore le théorème qui consiste à démontrer que le *carré de l'hypothénuse*, ou le carré formé sur le grand côté d'un triangle rectangle, est égal à la somme des carrés construits sur les deux autres côtés. Pythagore avait aussi acquis dans les temples de Thèbes d'importantes connaissances en

astronomie ; il possédait des notions très justes sur les points fondamentaux de l'astronomie. La distribution de la sphère céleste, l'obliquité de l'écliptique, la rondeur de la terre, l'existence des antipodes, furent connues de Pythagore et enseignées par lui à ses disciples. Philolaüs vendit à Platon, en Sicile, pour la somme de quarante mines d'Alexandrie, un ouvrage de Pythagore, ou plutôt un ouvrage composé par lui-même sur la doctrine de Pythagore. De cet ouvrage, très en crédit dans la secte pythagoricienne, Platon tira les matériaux de son *Timée*, ouvrage sur l'Univers physique (1).

Antérieurement à Pythagore, Moïse, la plus grande figure de l'Antiquité, avait aussi été l'élève des grands prêtres égyptiens qui l'avaient initié, dit Bossuet (2), à toutes leurs sciences et à toutes leurs pratiques mystérieuses. Peut-être n'est-on pas encore bien certain de posséder toutes les vérités que les livres du *Pentateuque*, notamment la *Genèse*, contiennent dissimulées sous d'habiles aphorismes ? L'abbé Guénée, en réponse aux opinions légèrement émises par Voltaire, disait que Moïse était initié à toutes les connaissances que possédaient les grands Prêtres, et que pour écrire au moins sa *Genèse*, écrite avant la sortie d'Egypte, le patriarche hébreu s'était servi de caractères hiéroglyphiques en usage dans les temples de l'Egypte antique, caractères qui permettaient au moyen de peu de signes d'écrire un grand nombre de

(1) Louis Figuier, *les Savants de l'Antiquité*; Hachette, 1873.

(2) Bossuet, *Histoire universelle*.

pensées (1). Cette explication géniale des hiéroglyphes, donnée par l'éminent chanoine d'Amiens, confirme les enseignements de l'orientaliste Fabre d'Olivet.

Les prêtres de l'Égypte antique possédaient des sciences dont ils avaient le monopole et qui étaient inscrites en caractères sacrés ou hiéroglyphiques, impénétrables pour quiconque n'était pas initié. Mais pourquoi n'est-on pas encore parvenu, malgré les admirables travaux de Champollion, à interpréter les monuments sur lesquels et dans lesquels les éléments de ces sciences sont inscrits en caractères hiéroglyphiques ou sacrés ? C'est que l'Egyptologie officielle, restée telle que l'a établie Champollion, est impuissante à pénétrer ces larges données scientifiques sorties du cerveau puissant des Prêtres égyptiens et fixées énigmatiquement sur la pierre.

Pour le déchiffrement des caractères égyptiens, il existe deux méthodes : l'une, de Fabre d'Olivet, a vu le jour en 1816 ; l'autre, née en 1821, est de Champollion.

Méthode de Fabre d'Olivet

La méthode de Fabre d'Olivet, qui confirme l'opinion émise par l'érudit abbé Guénée, est ainsi décrite dans *la Langue hébraïque restituée, cosmogonie de Moïse, Sepher, Beræshith*, note VI, 1816 :

« Sans m'embarrasser des interprétations bonnes

(1) Abbé Grénée, *Lettres de plusieurs Juifs à M. de Voltaire*.

ou mauvaises que l'on peut avoir données au nom בָּרְאֵשִׁית (Berœshith), je dirai que ce mot, dans la place qu'il occupe, offre trois sens distincts : l'un propre, l'autre figuré et le troisième hiéroglyphique. Moïse les a employés tous les trois, comme cela se trouve par la suite même de son ouvrage. Il a suivi en cela la méthode des prêtres égyptiens, car je dois dire avant tout que ces prêtres avaient trois manières d'exprimer leurs pensées. La première était claire et simple, la seconde symbolique ou figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se servaient à cet effet de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourrait le penser. Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique. Tel était le génie de leur langue. Héraclite a parfaitement exprimé la différence de ces trois styles, en les désignant par les épithètes de *parlant*, *signifiant* et *cachant*. Les deux premières manières, c'est-à-dire celles qui consistaient à prendre les mots dans leur sens propre ou figuré étaient oratoires ; mais la troisième, qui ne pouvait recevoir sa forme hiéroglyphique qu'au moyen de caractères dont les mots étaient composés n'existant que pour les yeux et ne s'employait qu'en écrivant. Nos langues modernes sont inhabiles à la faire sentir. Moïse, initié dans tous les mystères du sacerdoce égyptien, s'est servi avec un art infini de ces trois manières ; sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens ; c'est pourquoi nulle espèce de mot à mot ne peut rendre sa pensée. Je me suis attaché, autant que je l'ai pu, à exprimer le sens propre et le sens figuré. Quant

au sens hiéroglyphique, il eût souvent été trop dangereux de l'exposer, mais je cherchais les moyens d'y parvenir, en portant des principes et en donnant des exemples.

« ... Dans le langage hiéroglyphique, on signalait le principe principiant universel dont il n'était point permis de donner connaissance. »

Méthode officielle, dite de Champollion

Voici, d'après MM. F. Lenormant et Maspero, l'exposé de la méthode créée par Champollion (1) :

§ 4. *Écritures hiéroglyphiques.*

« Peut-être n'est-il pas inutile d'expliquer par quelle série d'opérations intellectuelles Champollion a dû passer pour arriver à résoudre ce problème qui semblait insoluble.

« Le point de départ de ses études fut la célèbre *pierre de Rosette* (2) qui portait en trois étages superposés une triple inscription, l'une en caractères hiéroglyphiques, l'autre en caractères dits démotiques, la troisième en grec. Le déchiffrement de l'inscription grecque était facile pour les savants : c'était le texte d'un décret voté par l'assemblée des prêtres égyptiens sur les honneurs à rendre à Ptolémée Epiphanie à l'occasion de son couronnement. Il était infiniment probable que les deux inscriptions hiéroglyphique et dé-

(1) Dr Emile Isambert, *Orient : Malte, Egypte, etc.*; Hachette, 1878.

(2) Découverte par les Français, en 1798 ; aujourd'hui à Londres, au *British Museum*.

motique n'étaient que la reproduction de l'inscription grecque en langue égyptienne, et avec les deux alphabets en usage dans le Delta à l'époque des Ptolémées. Si l'on connaissait la langue parlée par les anciens Égyptiens, le problème pouvait recevoir une solution. C'était le déchiffrement d'un cryptogramme, et l'on sait que bien des personnes sont, par goût ou par profession, devenues habiles à retrouver un alphabet chiffré. Quelques-uns de nos romanciers contemporains se sont plu à introduire la solution d'un de ces problèmes dans des nouvelles intéressantes (voy. Edgard Poë, *le Scarabée d'or*; J. Vernes, *Voyage au centre de la terre*). Mais ce qui est relativement facile étant connue la langue dans laquelle le cryptogramme est écrit, semble impossible s'il s'agit d'une langue perdue. Y avait-il parmi les langues de l'Orient et de l'Egypte en particulier une langue qu'on put supposer analogue à l'ancien égyptien, ou une population qui représentât l'ancienne race, tant de fois conquise par les envahisseurs étrangers ? Les Coptes formaient au milieu de la population moderne une caste à part, relativement lettrée, et parlant une langue à elle. Jablonski avait déjà, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, signalé l'analogie de certains mots égyptiens conservés par les auteurs grecs avec les mots de la langue copte. Dès lors, transcrivant en copte le texte de l'inscription grecque de Rosette, on pouvait espérer de retrouver les signes hiéroglyphiques dont l'assemblage pouvait reproduire les mots coptes. Les noms propres et surtout les noms de souverains qui figurent dans le texte grec étaient ceux que l'on

devait reconnaître les premiers, et ils devaient être signalés par quelques signes particuliers, comme le sont, par exemple, les lettres majuscules dans nos alphabets modernes. Or, parmi les signes hiéroglyphiques, il y en avait qui étaient entourés d'un cadre particulier (ce qu'on appelle un *cartouche*), et c'était dans ces signes que l'on pouvait espérer retrouver le nom des rois. Supposons, par exemple, que les cartouches contiennent, ainsi que l'indiquait l'inscription grecque, les noms de Ptolémée et de Cléopâtre (ΠΤΟΛΑΜΙΣ et ΚΛΑΟΠΑΤΡΑ, avec la suppression facultative de tout ou partie des voyelles, il est clair que ces deux noms ont plusieurs lettres communes, que le Π, première lettre du nom de Ptolmis, est la quatrième lettre du nom de Cléopatre, que d'autre part, le Λ, quatrième lettre du nom de Ptolmis, est la deuxième du nom de Clopâtra ; que l'O est la troisième lettre du nom de Ptolmis et la troisième du nom de Clopatra, de sorte que la comparaison des deux cartouches peut déjà faire reconnaître par la répétition des mêmes signes, et par le rang qui leur est assigné, les lettres Π, Λ, T, O, et que l'on en déduit les autres lettres non communes, K, P, I, Σ, A, ainsi que le sens de l'écriture. C'est par cette méthode que Young vers 1820 avait analysé les noms propres grecs de la pierre de Rosette et déterminé quelques lettres : mais il crut que le *phonétisme* (c'est-à-dire la représentation des sons par des caractères alphabétiques) n'avait été employé que pour écrire les noms grecs, étrangers à l'Égypte, et ne pouvant déchiffrer le reste de l'inscription, il pensa que les autres signes

n'étaient que de purs *symboles*, faisant allusion à des emblèmes ou à des idées entièrement perdues.

« Le grand mérite de Champollion fut de comprendre qu'il y avait dans cette inscription une écriture phonétique, un alphabet complet qui devait reproduire les mots coptes du texte de l'inscription comme les noms des souverainseux-mêmes. En 1821, Champollion analyse plus correctement que Young les noms grecs de l'inscription de Rosette, il reconnaît sur d'autres monuments égyptiens ceux d'autres Ptolémées et de plusieurs empereurs romains. Il discerne en outre, deux mots de la langue égyptienne dans le texte de Rosette et lit sur un obélisque de Rome le nom d'un Pharaon indigène, Psamétik, ce qui fait tomber l'hypothèse de Young. Dès lors la découverte est virtuellement complète, et Champollion la développe si rapidement, qu'en quelques années il rétablit non seulement les trois alphabets hiéroglyphique, hiératique et démotique, mais la langue égyptienne elle-même, au moyen du copte, qui ressemble autant à la langue ancienne que l'italien au latin, ou mieux, le grec moderne au grec ancien ».

Dans mes opérations, qui ont eu pour résultat la restitution de la destination de la Grande-Pyramide et du Sphinx de Memphis, j'ai employé exactement les mêmes moyens que ceux imaginés par Champollion dans le déchiffrement de la *Pierre de Rosette*: J'ai opéré par analogie. Et les analogies ou coïncidences, qui existent entre le système géographique du Nil et le système intérieur de la Grande-Pyramide et celui du Sphinx, me semblent au moins aussi probantes

que celles que Champollion a signalées entre les différents textes de la *Pierre de Rosette*.

La Grande-Pyramide et le Sphinx de Memphis sont les temples que les grands prêtres de l'Egypte antique avaient consacrés aux mystères du Nil, mystères qui étaient les plus élevés et les plus secrets de la *théologie scientifique* du sacerdoce égyptien : c'est que l'existence de l'Egypte repose entièrement sur celle du Nil. Aussi les prêtres égyptiens avaient-ils dissimulé avec soin les mystères de ce fleuve, dont la géographie, dans la Grande-Pyramide et dans le Sphinx de Memphis. Ces monuments colossaux m'apparaissent encore comme des caractères monstrueux de l'*Écriture sacrée ou hiéroglyphique*, dont Fabre d'Olivet a révélé l'existence, et que les profanes n'ont jamais pénétrée depuis que les prêtres de l'Egypte antique en ont emporté les secrets dans la tombe.

LÉON MAYOU.

Burcy, Loiret, 30 octobre 1896.

Dédicacé à MM. Crocq, Dumonpallier
ET CONSORTS
tous plus ou moins professeurs névropathes

Messieurs, vous m'avez paru bien passionnés dans vos jugements sur des phénomènes que vous avouez n'avoir jamais essayés ni vus.

Je ne sais pas si c'est de la rigueur scientifique, mais en tout cas, les expériences physiques que l'on conteste, on les refait soi-même, et cela donne quelque droit à éplucher, après, celles des autres ; c'est, ce me semble, naturellement scientifique.

On pourrait se demander pourquoi des hommes, des savants, sont atteints de telles passions à priori. Mais il ne faudrait pas connaître la nature humaine.

Puisque vous ne pouvez digérer les phénomènes psychiques, si vous voulez, nous aborderons ici les phénomènes naturels, qui ne sont pas moins étonnantes, — seulement l'habitude que nous avons d'être sans cesse dans leur compagnie nous fait oublier leur extraordinaire et leur merveilleux.

Il convient donc, je crois, de les remettre de temps en temps sous les yeux afin qu'ils obtiennent la justice à laquelle ils ont, je pense, droit.

Mais il convient, de parler avant des phénomènes que vous avez si bien épluchés de loin, sans y assister ; — ce n'en est que la marque d'une plus grande perspicacité et d'une intelligence supérieure, qui donne une saveur toute particulière à vos découvertes des trucs employés par le sujet — trucs auxquels les savants, on peut dire de premier ordre, n'ont vu que du bleu. Mais vous, médecins, on ne vous en remontre pas sur ce chapitre. Nous allons donc parler un peu d'eux et de vos méthodes d'aborder ces sujets délicats.

Malheureusement les sujets psychiques à effets physiques sont assez rares, et on ne les découvre pas à chaque coin de rue.

De plus, ces sujets ne sont pas toujours en état de satisfaire aux exigences des premiers venus. Et il faut ajouter aussi qu'ils ne disposent pas toujours d'assez de puissance pour vaincre l'ambiance psychique contraire des assistants, car, comme certains milieux physiques sont nécessaires pour produire certaines expériences matérielles, nous ne voyons pas pourquoi certaines expériences psychiques ne demanderaient pas à leur tour un milieu différent. D'autant plus que ces dernières sont encore plus délicates et plus difficiles à produire, et d'autant plus que nous n'en connaissons pas encore les lois.

Vous ne vous doutez pas — et cependant vous êtes médecins névropathes, et vous avez quelque expérience de l'automatisme nerveux.

Le sujet dans cet état spécial, par l'habitude sans doute, réflexe de l'état de veille, qu'il a de se servir de ses mains pour agir dans un acte quelconque, fait que l'automatisme manifeste encore quelque velléités de préhension ou de mouvement analogue à l'effet qui va se produire, et qu'il sent probablement sourdement. C'est cela que vous prenez pour des velléités de dupéries. — Oui et non.

Tenez, je vais vous soumettre un cas où il y avait une dizaine de personnes présentes et ayant de bons yeux, je vous assure :

Vous avez entendu parler de la célèbre M^{me} Blawatsky, propagatrice de la Société théosophique de l'Inde en l'Occident.

Eh bien ! elle produisait, à environ trois ou quatre mètres de distance, un coup sur un verre en cristal,

qui résonnait comme si réellement elle l'avait frappé. Mais le geste et la pichenette étaient bien exactement faits comme si le verre eût été à portée de la main.

— Et cependant, pertinemment elle savait bien que matériellement elle ne pouvait atteindre ce verre. Cependant elle n'en faisait pas moins le geste qui accentuait le phénomène, car ici c'est l'inconscient qui projette la force nerveuse.

Nous avons vu également le fameux Slade qui a servi aux expériences du Dr Gibier produire à distance des coups, et ses mains séparées sous les nôtres, quoique solidement tenues, tenter instinctivement le geste.

Car, il faut bien l'avouer, oh! certainement, quand certains sujets ne se sentent pas en l'état nécessaire pour produire occultement des phénomènes, ils sont tentés (car ils sont impulsifs généralement) quand même de les produire. Est-ce vanité ou automatisme? C'est peut-être l'un et l'autre. C'est alors qu'ils cherchent au moyen de trucs à réaliser le phénomène. Mais, malgré leur habileté généralement grossière, ils sont presque toujours démasqués.

Cependant, Messieurs, vous me permettrez de vous dire que de votre côté vous agissez aussi avec certains trucs — qui témoignent que votre bonne foi est aussi parfois un peu floue. Vous avez grand soin de choisir les expériences douteuses, incertaines ou ratées, et surtout celles faites dans une obscurité relative, et d'aller ensuite glaner, compulser « finassement », dans certaines feuilles naïvement croyantes et par là dénuées du moindre sens critique, chercher des

récits frisant l'idiotisme dictés par les soi-disant « grands Esprits » évoqués.

Avec cela, ensuite, vous placez ces extraits, habilement intercalés, — et je crois que de votre part c'est aussi du truc, car la stratégie ne vous est pas inconnue, — vous faites suivre des faits controlés ou expérimentés par des savants, à qui vous n'osez pas à visage découvert vous attaquer, surtout quand ces savants ont eu à leur service, pour justement éviter les fraudes et les trucs, des appareils instantanés, des enregistreurs infinitésimamente sensibles, des boîtes électriques où l'on emprisonne les pieds des sujets, des balances, etc., et une grande réputation scientifique. — Dame là, c'est dur de tendre le piège et de trouver le truc ; aussi faut-il en appeler à d'autres, plus faciles à l'adaptation du truc à montrer quand même.

Aussi, tout de suite après, vous vous hâtez de présenter l'expérience où le jupon se gonfle, et où elle est faite dans une obscurité relative, et où enfin la main se dégage subrepticement, n'est-ce pas, M. Croq ?

N'y aurait-il que *cette seule fois*, vous vous en emparez avec la joie du triomphe. Vous exultez.

Et vous découvrez, de votre cabinet, que le gonflement du jupon a touché la table, qu'il y avait, fixé à la hanche du sujet, un levier qui à point se placait sous un pied de cette table et qu'enfin, avec la main glissée et libre, le sujet faisait contrepesée, et les quatre pieds se levaient.

Ce n'est pas plus malin que cela. Eh bien, moi, je vous défie de produire cette lévitation, d'une table ordinaire, dans ces conditions mêmes, et même avec

toutes les contorsions que vous voudrez — car une femme n'est pas un hercule !

Certains naïfs ou trop crédules se demanderont peut-être comment peut se faire le gonflement du jupon. Comme vous ne l'avez pas dit, je vais le dire pour vous, je crois que vous ne vous en trouverez pas mal :

Le sujet a sous ses vêtements une ceinture gonflée d'air ; avec les coudes, il presse dessus, l'air, en s'échappant et ne pouvant s'échapper que par le bas, à cause de la ceinture de la taille, gonfle naturellement le jupon pour s'échapper, et le tour est joué. C'est le moment où le levier agit de la hanche à la table, au moyen de prétendues contorsions hypnotiques qui détournent l'attention. Et les savants n'y ont rien vu, — que du feu !

Un meuble s'avance, il est à environ un mètre ou deux du sujet. Comme ce dernier n'est qu'une boîte à ficelles et à trucs, il n'est pas embarrassé pour si peu. En entrant dans la pièce, il a été vers ce meuble et, en prestidigitateur, il a attaché prestement un fil de laiton très tenu, qui traîne à terre et qui est imperceptible même à la loupe. *Et c'est si vrai que le bahut avance, mais ne recule pas !* Vous n'aviez pas pensé à cela ? C'est fâcheux.

Maintenant, une chaise se lève et va se placer sur les bras d'un assistant. Mais le levier et la main libres, vous n'y pensez donc plus ?

Vous êtes, je suppose, placé de l'autre côté de la table et en face du sujet, la main libre, vous vous rappelez celle qui s'est dégagée de dessous celle du

savant qui croit toujours tenir les deux. Eh bien, cette main possède dans sa manche un prolongement en caoutchouc ou en baudruche avec ressorts qui, le coup du dos frappé, rentre aussi prestement qu'il est sorti de sa gaine : la manche. Et le tour du choc dans le dos est joué. Au besoin, les cinq doigts de cette main ont été imprégnés de blanc, c'est encore bien plus convaincant par la marque des doigts.

Vous avez senti une main sur les vôtres — ou frôlant votre visage, — mais généralement froide, notez-le bien, — mais c'est la main en caoutchouc qui opère, malheureux ! Si c'était celle en baudruche chauffée au contact du bras, elle vous apparaîtrait tiède ! Comprenez-vous maintenant le reste ? Il faut vraiment être naïf et savant, pour ignorer tous ces trucs ! Ah ! les pauvres d'esprit qu'ils sont !

Et il faut, pour dévoiler tous ces trucs, qu'il y ait des éplucheurs qui scrutent les expériences et y découvrent les ficelles sans même y aller voir. Est-ce que la simple réflexion suffit, surtout si elle est gonflée presque toujours en pareil cas de l'idée préconçue que le fait est impossible de par la science, ce qui tout bonnement crée, chez les intelligences parquées dans le premier plan, ce que l'on appelle une cataracte psychologique, qui les rend alors tous victimes et esclaves de leurs idées préconçues ? Vous avez l'homme qui, de ce côté de la « Force », ne voit plus rien parce que d'avance LES LOIS NATURELLES LE LUI DÉFENDRAIENT AU BESOIN. Oh ! sainte suffisance ! Posséder déjà la connaissance de toutes les lois !

Vous savez les GRANDES LOIS connues ? Mais celles

inconnues, est-ce qu'il n'y en a plus? Il y a quelque temps encore, on n'aurait cru ni à la matière radiante, ni aux rayons X; avant-hier, le magnétisme était une fable et hier, la transmission mentale n'était qu'un truc. Et cependant pour la transmission mentale à distance, les faits ne manquent pas dans les livres et les mémoires de médecine. Là, c'est une transmission d'impressions, de maladies, de pensées communes, entre jumeaux, à cent lieues l'un de l'autre. Plus dans le passé, c'est Récamier qui fait cesser un envoûtement à distance. Là, à Angers, c'est le Dr Quintard qui présente à l'académie de cette ville un petit bonhomme de 7 ans, — sans tare — (il paraît que la tare physiologique explique tout!) qui représente tout le savoir de sa mère (latin, grec, calcul, etc.) et devine les pensées de celle-ci quand on les lui demande.

Mais, en vérité, chers docteurs névropathes s'il en fut, on dirait que vous ignorez tout cela! Ne serait-ce pas de Conrad le silence prudent? Et le système du truc, voyons, essayez-en encore, ou dites que vos frères sont un peu mabouls! C'est vrai que M. Dumontpallier, à bout d'arguments, lance carrément cette pensée charitable à leur face.

Eh bien, Messieurs les éplucheurs, nous allons entrer dans certains phénomènes, au moins aussi merveilleux, et là ce sont les ficelles invisibles, tenues et mises en jeu par de la « Force », et intelligentielle celle-là qui, je l'espère, vous démontreront son existence, pourvu toutefois que vous consentiez un instant à vous débarrasser de la cataracte ou des mauvais

verres de vos lunettes, qui ne sont plus au point des choses transcendantes de la vie, que malheureusement vous n'avez jamais soupçonnées !

Il y a déjà assez de temps que messieurs les matérialistes et les soi-disant positivistes sont bien forcés d'admettre des choses qu'ils ne voient ni ne palpent, et qui sont cependant admises sans conteste par la science. — l'Ether et les atomes — comme fondement de l'Univers selon la science. Or qui a vu l'Ether et palpé les atomes ?

Qui même a vu l'attraction ? Qui a perçu le courant magnétique qui attire l'aiguille vers le pôle ? Au nom du positivisme le plus radical (il y en a sans doute d'autres), il est impossible cependant d'admettre ce qui ne tombe pas sous les sens ? Ou alors... ce n'est plus du positivisme !

A propos de l'Ether et des atomes, je demande au positivisme comment les anciens ont pu en avoir connaissance.

Je me rappelle, sur le *Radical*, un article de M. J. Soury disant que les anciens ont pressenti presque toutes nos grandes découvertes ! Mais, positivistes de mon cœur, dites-moi au moins comment ils ont pu les pressentir, et sans déroger à vos principes ?

Ces messieurs nous rabâchent que la « Matière » est tout, et qu'elle est seule l'artisan du merveilleux que nous constatons. Et ce, à l'origine, par rencontre fortuite, hasard ou accident (choisissez selon votre tempérament intellectuel), cinq gaz et huit solides se sont rencontrés à point dans l'incommensurable variété des combinaisons possibles :

Oxygène, hydrogène, azote, chlore, fluor, carbone, phosphore, soufre, calcium, potassium, sodium, magnésium et fer.

Et, chose miraculeuse s'il en fut, ils se sont trouvés *proportionnellement dosés, juste à point*, pour que la matière organique en sortît tout armée comme une Minerve ; sans cette dosimétrie si juste, le résultat eût été nul ou manqué ! Avec cette dosimétrie d'un hasard heureux (ou malheureux après tout, qui sait ?), la combinaison va créer chair, sang, os et muscles, etc.

Mais le plus fort encore, un résultat aveugle qui nous fait toujours rêver, c'est que, cette matière organique oubliant — on ne sait pourquoi — son passé, reniant ses origines, les affinités natives de ses éléments constitutifs, qui tendent à la cristallisation et au cran de repos, se mettent à danser ensemble une valse organique, où ils n'ont plus le temps de se reconnaître, dans cet entraînement suggestif.

Et, chose incompréhensible (du moins pour moi), plus tard, sur cette instabilité constante il se greffera la stabilité de la forme des espèces et la mémoire. Et enfin la permanence de l'individualité consciente du soi.

C'est l'évolution de la matière par elle-même ! Voilà un fait patent et, ma foi, épatait, permettez-moi cette expression pittoresque. Car, qui force une partie d'elle-même à évoluer et l'autre à ne pas évoluer, puisque les milieux, l'ambiance, ont été les mêmes pour le tout ?

Eh bien, dire que nos savants, M. Berthelot en tête, en sont encore à tâtonner pour produire le même ré-

sultat ! C'est à désespérer de l'avenir et de l'intelligence des chimistes.

Ce n'est pas la peine assurément que la matière leur montre le chemin et qu'elle les dote d'un cerveau si monumental pour ne pas y voir plus clair et moins qu'elle, qui a marché à l'aveuglette et qui n'en est pas moins arrivée à de bien beaux résultats, et je crois sans tâtonnements, et dire que la façon dont elle s'y est prise, et sans cerveau, et sans intelligence, échappe à ceux qui en ont un et qui se prétendent assez intelligents pour nier l'Intelligentiel dans la nature!

Mais attendez, il y a encore au moins aussi fort, si ce n'est plus (décidément la matière est truqueuse).

La matière organique pouvait bien rester ainsi, et rester à son stade gélatineux. On ne voit rien qui la forçait à évoluer toujours jusqu'à ce qu'elle se reposât au roi de la création.

Mais vous comptez sans le titillement des milieux sur elle. Elle fit des êtres. Oh ! très laborieusement pour commencer et pas beaucoup, dit-on, et naturellement ils furent très rudimentaires. Il fallait bien qu'elle s'essayât.

Mais elle prévoya, comme si elle pensait à l'avenir, qu'un jour elle ne pourrait plus créer d'êtres de la même façon spontanée, alors elle agit absolument comme une intelligence supérieure ferait en pareil cas, elle scinda les espèces, elle créa les mâles et les femelles, et les dota d'organes sexuels pour suppléer à cette fâcheuse décadence de sa puissance originelle. Ce qui n'est pas une mince originalité.

Allons, le merveilleux n'est pas encore enterré, quoi qu'on en dise. Et je ne sais pas s'il ne remplace pas là plus miraculeusement encore le Dieu potier, qui était déjà assez merveilleux cependant comme cela. Mais, entre nous, c'est entendu qu'il a fait son temps ; là, tous d'accord.

Nous, nous avons besoin d'un gros cerveau pour manifester de l'intelligence et agir en ce sens.

Mais, puisque la matière, elle, se passe de lui, qu'elle est donc bête de s'être donnée tant de mal pour nous en doter d'un, puisque nous n'y voyons pas plus clair dans sa manière de procéder !

Décidément, il y a de quoi être confondus pas tous ces trucs à elle.

Vous savez aussi qu'au moyen de la lutte pour la vie, il se produit une sélection où les plus forts, les plus agiles, survivent, et les moins bien dotés disparaissent ?

Je me suis toujours demandé, avec cette théorie, comment les ânes, les moutons, qui n'ont aucun moyen de défense, et qui ne sont pas plus agiles qu'il ne faut, ont pu échapper à la dent des plus petits carnassiers ?

Dans les volatiles, la colombe, la poule, etc., comment ont-ils pu également surmonter les dangers des animaux de proie ?

Et enfin, comment des espèces très fortes, très redoutables ont-elles disparu ? Est-ce que l'espèce ne serait pas comme l'individu lui-même, est-ce qu'elle n'aurait pas aussi quelque chose dans le « ventre » qui l'amène plus ou moins lentement à sa fin ?

Chose singulière que la nature détruisant son œuvre, quoique les organes fonctionnent bien, que les appétits sont toujours également satisfaits. A un moment donné, crac ! voilà les affinités, les brutales affinités qui s'avisent de rompre l'union dosimétrique des constituants, et la valse organique instable se ralentit, et adieu le chef-d'œuvre organique ! On ne sait pourquoi, puisqu'il fonctionne bien, digère aussi bien. Mystérieux truc de la matière !

Passons aux besoins, aux désirs. Vous savez que dans la théorie les besoins créent l'organe ?

C'est encore assez mystérieux, qu'un effet psychique parvienne à réaliser et créer un organe, et un organe approprié à des avantages qu'il ne connaît pas !

Ici, du reste, il ne faut s'étonner de rien. Nous nageons en pleine eau de merveilleux en merveilleux inconscient.

Alors les besoins sont les organes, ils sont donc antérieurs à tout l'organisme, qui n'est qu'un composé d'organes ? N'est-ce pas assez abracadabrant, puisque la logique impose cette pensée ?

Et dire que ces savants, qui admettent si facilement ces miraculeuses choses les yeux de l'observation fermés, regimbrent après quand on leur montre des phénomènes qui ne sont pas plus miraculeux, mais qui contrarient singulièrement leurs théories. Et dame ! avoir tant pioché à côté, ce n'est pas bien régalant après de voir ses nombreuses erreurs !

Je me suis toujours désolé de la réflexion superficielle des hommes graves.

Vous savez aussi que dans la théorie on fait appel

(mais quand on en a seulement besoin) à l'hérédité, à l'atavisme, à la mémoire organique des acquits ancestraux, etc., etc. Hors vous vous demandez si la procréation n'est pas une fixation définitive de l'espèce, une consécration, et comment un ébranlement non justifié peut amener de nouvelles espèces, sortant des anciennes si bien solidifiées, puisque, je le répète, avec intention, elles procréent? C'est leur fin constitutive.

Et nous ne voyons pas un seul fait de ce genre se reproduire sous nos yeux!

L'hybride ne se reproduit pas — ou accidentellement — mais il ne fait pas souche. Son ou ses produits restent stériles. Sans cela, si l'ébranlement était possible à ce point, il y aurait longtemps que le bizet sur lequel Darwin a porté tous ses efforts, serait depuis longtemps transformé en je ne sais quelle espèce. On aura beau faire, on ne se trompera jamais dans les races de pigeons. Un pigeon ne sera toujours qu'un pigeon, fut-il tétratologisé jusqu'aux limites possibles de la vie.

Vous savez aussi qu'on prétend (avec de la bonne volonté, toutefois) que l'embryon humain suit une genèse qui reproduit (plus ou moins exactement je vous ferai remarquer) toutes les phases antérieures des espèces par lesquelles nous aurions passé.

Seulement il n'y a encore qu'un malheur à cette théorie, c'est que plus on remonte aux origines, plus se doivent faire les rapprochements ancestraux supposés. C'est la reproduction de la série zoologique ancestrale qui s'imposerait.

Eh bien, cette théorie trop hâtive joue encore ici de malheur. C'est que : *arrivé au point de départ commun, au point initial, le spermatozoïde du singe le plus anthropomorphe ne ressemble en rien à celui de l'homme le plus simien.*

Arrangez-moi cela. En voilà, une matière déroutante : au moment où on croit la saisir sur le fait, et au moment où l'on croit la vérification de la théorie complète, c'est là qu'elle fait défaut à la logique la plus simple !

Décidément la matière, elle aussi, est une grande truqueuse.

Mais, braves « naturistes », est-ce que nous n'avons pas en notre corps tous les organes semblables à ceux de l'animal ? Est-ce qu'ils ne sont pas appelés aux mêmes fonctionnements, aux mêmes buts ?

Et vous prétendez tirer de cette similitude un argument irrésistible de ce processus pour nous faire descendre de l'animal ?

Allons, un peu de positivisme de plus, s'il vous plaît. Et, si cet embryon humain doit représenter absolument tous les stades et les phases des espèces générées où il a passé, *mais alors ce ne serait plus le cœur ni le cerveau qui devraient apparaître les premiers ?*

La série zoologique primaire vous le défendrait encore ici.

Mais voici un autre comble aussi désopilant, si ce n'est plus. Pour expliquer les formes restées mammifériennes, telles que l'allaitement de la baleine et

l'intelligence des syrénoïdes, et leurs formes, surtout chez l'otarie, remarquez bien ce que M. Trouessart en dit : « Ce sont de gros mammifères de jadis, « mastodontes pour les baleines, ours ou chiens pour « les syrénoïdes, qui, à force d'aller à l'eau et d'y « trouver leur nourriture, pour une raison probable- « ment d'isolement forcé et restreint, sont devenus « quelque peu poissons. »

D'autres prétendent, je crois, avec plus de raison, que c'est le contraire, et que les premiers ancêtres des mammifères terrestres furent justement ces poissons précurseurs.

Alors on peut se demander pourquoi les poules d'eau, les canards, les oies, etc., n'ont pas eux aussi suivi cette régression, et pourquoi cet allaitement terrestre, ces formes des syrénoïdes, ont pu se conserver, n'étant pas du tout un avantage dans cet élément où les formes les plus aptes à la concurrence vitale sont encore celles des poissons pour la vélocité qui est la plus évidente ici.

Nous finirons cette étude bien écourtée par une excursion dans le domaine de l'instinct, et nous en profiterons pour porter un défi aux plus ingénieux des théoriciens transformistes.

La théorie prétend toujours que les instincts ne sont que des acquis ancestraux d'espèces précédentes et généalogiques qui se sont accumulés et par conséquent n'ayant absolument rien de *sui generis*, inhérent à l'espèce.

Bien que nous puissions citer différentes espèces, chez des insectes, par exemple, les mœurs de l'ammo-

phile, genre de mouche de la famille des Sphex, — bien décrits par M. Faivre, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Lyon, Lubdock en parle légèrement, et on voit que le sujet est assez récalcitrant pour la théorie ; mais il le fait passer bien prestement et sans vergogne sous le « Gabarit » des ancestralités. Ce qu'il y a de bon, c'est qu'on n'est jamais embarrassé avec cette théorie en caoutchouc.

Mais la bestiole dont je présente ici l'histoire est une simple chenille de l'*Ailante globulosa*, dont il m'est arrivé de parler bien souvent.

Cette bestiole est de la famille des annelés, c'est-à-dire coloniale, et par conséquent toute primitive et sans ancestralités connues ni possibles. J'ai suivi le phénomène que je vais décrire pendant plusieurs années.

Je passe rapidement sur le travail chrysalidaire, mais non toutefois sans faire remarquer cette curieuse propriété de sécrétion, qui sait elle-même se métamorphoser dans ses produits, qui ici durcit la feuille du cocon aussi indéchirable que du cuir, auquel elle ressemble étonnamment après. Et de cette même sécrétion, elle se ouate soyeusement sa couche blanche et fine comme de la soie.

Il est vrai que nos plus belles carnations ne sont que des gaz et des métalloïdes, plus ce qu'y ajoute la vie.

Mais le plus merveilleux, c'est que cette humble bestiole, avant de refermer son cocon, tisse un fort fil d'elle à la *branchette arboricolisée celle-là* qui, elle le sait, ne tombera pas par les gelées. Elle ne s'y

trompe pas, et cependant comment peut-elle discerner *entre les fortes membrures* des feuilles *qui ne sont qu'herbacées*, et qui suivront la chute des feuilles pour cette raison, cette branchette *qui, elle le sait*, ne tombera pas et où elle aura une sécurité complète ? Et l'hiver, on voit se balancer les cocons au bout des branchettes. Je demande aux plus ingénieux des théoriciens transformistes comment cette chenille peut avoir conscience de l'hiver, des gelées, de la chute des feuilles et de leurs grosses membrures très résistantes, et qu'elle ne les confond pas un seul instant avec la branchette ? S'il n'y a pas là un cas de médiumnité, de vision anticipée produite par la vie inconsciente, qu'on explique, alors, autrement, cette entreprise sur le futur.

Et, si ce phénomène n'est pas aussi transcendant que ceux psychiques et aussi étonnant que n'importe lequel, — et là il n'y a pas de trucs possibles, — si ces phénomènes n'arrêtent pas un instant la pensée de certains savants, c'est qu'il leur manque le sens intuitif de l'observation. Il est inutile, selon moi, qu'ils abordent alors la discussion des phénomènes psychiques chez l'homme, puisqu'ils passent indifférents sur ceux que présentent et la vie et la nature ; ou alors ils les voient par le côté imaginatif plutôt que par le côté positif, — effet de la cataracte des idées à priori trop solidement implantées par la passion du sectaire scientiste.

B. LECOMTE,
Libre étudiant.



PARTIE LITTÉRAIRE

L'HÉRODOULE⁽¹⁾

PAR F. JOLLIVET CASTELOT

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Nirâ aimait rêver sur le balcon-terrasse encadré de grandes fleurs grisantes de deuil et de poupre ; elle s'accoudait avec nonchalance — perdue dans la Nature soit aux lourdes heures de l'après-midi, à ces heures de rêves pesants que donne le soleil siévreux de l'Inde, soit le soir alors que les rayons silencieux du Ciel étoilé peignent les ravissements des paysages aux vives couleurs, dans une transparénte tunique de pénombre.

Un hamac se balançait entre les colonnes de la terrasse, et dans un demi-sommeil l'hiérodoule montait au pays bleu des rêves, enveloppée de la fumée odorante de cigarettes jaunes d'Orient.

Sâri presque toujours l'y venait rejoindre.

Serrés l'un contre l'autre, ils songeaient délicieusement, repassant ensemble les scènes de leur vie, heureux au sein de l'Inde sublime, de l'Inde lumineuse et parfumée, de l'Inde paradisiaque faite de couleurs suaves et d'enivrante atmosphère lascive.

Les lèvres unies, ils épuaient la coupe du bonheur sensuel, en une fièvre sans cesse renaissante; ils immolaient leur corps sur l'Autel de l'Amour universel, de l'Amour, ce Dieu-Eternel, ce seul Dieu.

La possession! la fécondation par la joie irritante des sens! les baisers de feu! Ah! c'était cela le vrai sacerdoce, compréhensible, obligatoire pour tous, et qui rendait dieux les hommes, tous les hommes, tous les êtres, même les plus inférieurs!

Oui! faire de la Vie, s'unir à deux en un, oh! quel délire, quel délire, et quels transports d'enthousiasme s'élèvent du Cœur vers la Loi Suprême.

Nue, elle serrait son beau corps de Femme contre celui de son amant, en des spasmes profonds; elle l'enveloppait de ses bras fauves — et lui, caressait de ses lèvres la peau satinée de Nirâ — l'intimité même de sa sculpture, d'où des flots de senteurs s'épandaient, affolants.

Toujours le même amour passionné les brûlait, depuis la première possession, et la possession répétée exaspérait leur amour, sans que la moindre lassitude vint s'y mêler. Tous les stupres de l'Amour, ils les goûtaient, tous les stupéfiants que peut distiller la Femme, Sâri les buvait!

Faire un, mieux encore, donner plus et autre chose, se chérir davantage, s'exaspérer par la Caresse jus-

qu'à la Volupté de la Douleur, tel était leur désir irrésistible (1).

..

Et dans les moites instants qui suivent la perte de fluide nerveux, ils s'entretenaient du Passé, ils causaient de leur tendresse, bercés par le sourd murmure exquis, par l'éternelle plainte de la Mer bleue dont ils voyaient l'Azur au loin, dans un flamboiement d'argent et d'or, dans une caresse de demi-teintes métalliques posées par la changeante lumière du Jour et du Soir.

..

C'était là, aux bords de la Mer bleue frangée d'une écume plus blanche que la neige, c'était en face de cette image de l'Infini que Sâri et Nirâ s'étaient avoué leur amour, un an passé déjà.

Depuis leur enfance, ils se connaissaient, et leurs coeurs, inconsciemment, ne battaient que l'un pour l'autre, unis dans la passion de l'Idéal comme dans la Volupté du corps, de la chair.

Mais durant plusieurs années interminables, la noire séparation les attrista. Sâri dut s'éloigner pour étudier la Science sainte sous la direction d'un Mage illustre, au cœur même de l'Indoustan, et Nirâ subit les initiations longues et périlleuses qui la consacrèrent hiérodoule du Temple qu'elle desservait maintenant.

(1) Il est nécessaire de rappeler que la Magie ne défend les rapports sexuels à ses prêtres, n'ordonne la chasteté parfaite, que durant certaines périodes d'entraînement. C'est ce qu'avait très bien établi le sacerdoce indou. (*Note de l'auteur.*)

Enfin ils se revirent ! Sâri, malgré sa jeunesse, fut investi du titre magique d'hiérophante, à cause de la supériorité de son intelligence, et ce fut le Temple où officiait Nirâ qui lui fut désigné.

Le Destin sublime scellait ainsi de lui-même leur union, union bénie de la Nature — car l'Hiérodoule devait se donner au prêtre appelé à desservir avec elle la Loge Alchimique d'Isis, sans ministre alors.

..

Sitôt qu'ils se virent, des larmes de tendresse folle, de bonheur suave leur montèrent aux yeux, rosée divine amenant pour quelques trop courtes minutes les joies pures de l'Éden.

Ils se confondirent de suite en un baiser sans fin, ne pouvant que bégayer des mots entrecoupés : « Ah ! te voilà ! — Je te retrouve — Bien-aimée et pour toujours ! — Unis ! oh, mon amour, mon Idole ! à deux pour la Vie... »

Enlacés ils avaient gagné l'Océan — cet Océan que tous deux adoraient du plus profond de leur être, — et s'allongeant côte à côte sur le sable fin de la grève, à l'ombre fraîche d'un cocotier magnifique, ils s'étaient dit la puissance et l'ancienneté de leur mutuelle passion.

Egalement assoiffés d'Amour, d'Idéal et de Vérité. Également épris de la Science, de la Nature ! Amants de l'Univers. Époux aujourd'hui, ministres d'un temple perdu dans la Poésie des Bosquets et du Lac, initiés à la Grande Doctrine, ils voulaient vouer leur existence entière au Bonheur des autres, à l'Humanité.

nité souffrante, pour lui donner une parcelle de Joie, une étincelle de vérité!... Et mariés sur terre, eux, ils se retrouveraient après la Mort dans l'Espace, progressant ensemble, toujours unis, fusionnés davantage dans le Baiser plus absolu, brillant du diamantique éclat des âmes-Sœurs!...

La Mer bleue, la Mer bleue! ils la contemplaient de leur hamac, cette admirable mer bleue éclatante sous le Ciel bleu comme un ruban de moire laiteuse, comme une bande de satin dentelé de blanc pur. A l'horizon, souvent, une bleuâtre blancheur flottait, brouée transparente que le soleil fulgurant irisait de nuances somptueuses le matin — trop crues la journée — et mornes vers le soir — franges d'or, d'opale, de turquoise, de lapis, d'émeraude; franges roses, pourpres, violettes, mauves; brocarts rutilants, bleu céleste, violet éteint... et la Nuit, flottantes grisailles que verdissait la Lune, ce « Soleil des Morts »...

Ils demeuraient étendus sous la véranda, de longues heures, écrasés par la chaleur étouffante, anéantis en leur Rêve sans fin, bercés toujours par l'éternelle chanson, par le susurrement de la Mer d'Azur.

La brise tiède apportait des parfums capiteux exagérés par les ardentes flèches du Soleil luisant là-bas, au loin, sur la nappe aveuglante de l'Océan de Songe.

Ils cherchaient à comprendre le rôle physiologique de la Mer dans l'existence de la Planète — engourdis par leur impuissance à percer ce mystère immense. Ils rassasiaient leurs regards de la Mer changeante,

de la Grande Bleue, de la Grande Multicolore — charmeuse et traîtresse, mystérieuse et chatoyante, profonde, insoudable — image de l'Infini — miroir du Ciel — reflet du Grand Tout!

La plainte de l'océan berce le corps et enivre l'âme; le chant des vagues tristes emplit le cœur, l'oreille, les sens, de sa mélopée hypnotique, semblable au murmure des voix de trépassés, dont les âmes tourbillonnent dans les cadavériques baisers de Lune — et longtemps on demeure éperdu comme inconscient, en présence de la nappe irisée aux flots de mat argent, aux flots d'étain, fluides rutilants ou d'or étrange, de vert-pourriture.

Ils sentaient la grandeur surhumaine de l'Univers, en face de la Mer, sa vitalité personnelle et indépendante de celle des êtres, ses cellules !

. Ils sentaient que l'Univers est une succession de lois s'enchaînant en une évolution inconnue, mais effrayante.

De bleue, la mer passait au vert paon lavé de gris terne, certains jours très chauds ; d'épais nuages noirs glissaient au ciel, fleurs d'orage, et le soleil pâli, jetait des poussières d'or jaune sur une petite surface de l'onde.

TROISIÈME PARTIE

Les soirs d'étoiles, Nirâ et l'hiérophante scrutaient les magnificences de l'Espace, cherchant la Vérité

qu'apportent en leurs gerbes d'or les rayons astraux; le prêtre et l'hérodoule étudiaient avec soin la position des Soleils et des Planètes afin de connaître les événements qu'enfantait l'Akâsâ!

Les terres du Ciel influencent notre mondicule, influencent ses habitants, car tout se tient, s'enchaîne en l'Infini de l'Univers — car chaque atome de l'Espace agit sur un autre atome, de même que chaque rouage d'une machine détermine le mouvement et l'action du rouage qui lui fait suite.

Et par le calcul des vibrations d'un de ces rouages de la Grande Machine, la prêesse et son époux, par le calcul de quelques-uns de ces rouages, tiraient la fonction future X du rouage la terre et de ses denticules, les hommes.

Ils calculaient ainsi les phénomènes de l'Avenir, plaçant en équation le Déterminisme; au moyen de leurs puissantes formules, ils tiraient les inconnues, et par la pensée, suivaient l'évolution de notre Planète à travers les âges sériels.

Or voici ce que les astres leur apprirent sur l'histoire de la Terre — sur son histoire religieuse — voici ce qu'ils prophétisèrent par leurs conjonctions et leurs diverses courses célestes:

Longtemps, longtemps encore l'Humanité subira des arrêts dans sa marche triomphante vers la Lumière — des révolutions terribles mais nécessaires qui paraîtront entraver, quelques siècles, son ascension vers le Progrès!

L'*Atlantide* a disparu, engloutie après des milliers d'années de grandeur et d'intelligence. — Quelques

vestiges seuls subsistèrent, qui fécondèrent le nouveau continent émergé au-dessus des mers : l'*Inde*!

Il fallut d'interminables successions de siècles pour que l'Inde parvint à la connaissance des pures vérités qui l'illuminent maintenant ; combien de culte s'élevèrent, tyranniques et vains, despotes et hypocrites ! combien de cultes idolâtres s'imposèrent avant qu'apparût le culte universel de la Science à peine bégayé par les hommes de l'Indoustan !

Des dieux anthropomorphes, créations des prêtres autoritaires, voulurent se faire adorer, en abaissant l'esprit de l'être, et la route fut longue qui conduisit les âmes de l'ignorance à la splendeur de la Religion de la Nature, de la Religion de la Science symbolique ! longue et pénible fut cette route.



Mais, hélas ! les mouvements célestes, la Mécanique universelle, de nouveau dérangeront temporairement ces premiers chants de l'harmonie.

Le Déterminisme des choses veut que l'Inde s'achemine bientôt vers la Décadence ; que sa superbe civilisation disparaîsse, qu'elle meure après avoir enfanté les gloires futures de l'Egypte naissante et de l'Orient, lesquels mourront aussi en donnant le jour à l'*Europe* !...

Des milliers et des milliers d'années s'écouleront avant que les filles égalent la beauté de leur mère : l'*Inde*...

L'éclatante Egypte ne sera qu'éphémère ; son apogée durera cinq mille ans, point davantage.

Le symbole excessif la tuera ; ses prêtres, trop fiers, trop jaloux du secret du *Sphinx*, ne le confieront point au Peuple qui périra de la Religion vénéneuse de l'Idole !...

L'Europe, une contrée sauvage à présent, héritera des préceptes religieux donnés à l'Orient, apportés aux peuples jeunes par les philosophes, les initiés issus de l'Egypte.

Mais quels tristes cultes terrifiants ! quel encombrement de religions contradictoires !

Les guerres, les révolutions, seront nombreuses : l'Europe se formera...

Les renseignements et les lois morales de l'Inde, ce berceau de toute civilisation lui seront apportés d'Orient (lois et enseignements incomplets, sous le rapport scientifique), où ils auront été semés par le sublime Prophète.

La Religion d'Amour et de Piété refleurira alors; mais, mal comprise, mal dirigée par des esprits médiocres, elle déviera de la route que lui aura tracée le divin propagateur d'Amour, et la noire théocratie envahira les contrées, guerroyant avec l'aide de l'Inquisition et de l'Ignorance... Une morne stupeur engourdira les intelligences : la barbarie semblera, s'affirmer, on blasphémera la Nature et l'on niera la Science et ses révélations spiritualistes. On ne comprendra point le Ciel, et la vanité, l'égoïsme, seront immenses. Oh ! quelles époques troublées ! Que de révoltes, que de dégoûts, que de luttes fratricides !... que de sang versé au nom de dieux querelleurs et despotes !...

Le sang féconde le Sol où germent ensuite les fleurs de Pourpre !...

Mais la Science prendra sa revanche ; la Nature recouvrera ses droits méconnus. Le Mysticisme et le Néantisme disparaîtront — complètement cette fois ; et, peu à peu, l'Humanité s'élèvera par l'étude et l'amour, par la Fraternité et l'Égalité, vers la Flamboyante Trinité de Dieu : *Le Vrai, le Beau le Bien*, c'est-à-dire l'union des *trois principes universaux*: *Energie, Matière, Intelligence* !...

Consciente de l'Au Delà, reliée à ses sœurs, l'Humanité terrestre ne possédera plus qu'une RELIGION et qu'un IDÉAL : le DIEU DES ÉTOILES !

Fin de l'Hiérodoule, série des Tableaux antiques.

F. JOLLIVET CASTELOT.

Août 1894.

On remarquera de suite, en cet hiérodoulique récit, qu'Isis — personnifiant la Nature — reçoit dans l'Inde antique de symboliques adorations, et que le Temple du récit lui est dédié.

J'ai désiré indiquer — par cette apparente hypothèse dont on voudra bien excuser la hardiesse — la naissance sur la terre sacrée du culte isiaque, transmis de là à l'Égypte jeune encore.

La filiation certaine des religions se manifeste donc ; l'Inde, à son apogée, enfante, parallèlement au Brahmanisme, le symbolisme d'Isis ; mais cet enseignement dernier ne se développera dans tout son éclat qu'en Egypte, par l'initiation magique indoue appropriée au Milieu ; tandis que, plus tard, le Bouddhisme succédera, en l'Inde même, à la vieille philosophie brahmine.

Note de l'auteur.

LES VERRIÈRES

*Je veux emplir encor mon regard d'écarlate
Et de pourpre, et que l'or farouche et précieux
Se courbe aux gorgerins, pende en chaînons, éclate,
Et rutile et flamboie, éperdu sous mes yeux ;*

*Je veux tous les métaux avec toutes les pierres,
Et que, dans le Palais de mon Rêve, les Rois
Devant l'orgueil de qui s'abaissent les paupières,
Au milieu des encens passent calmes et droits ;*

*Que sous le dais, parmi l'amour et les bassesses,
Dans un enchantement de grâce et de clarté,
Menant toute une suite exquise de princesses,
Viennent aussi vers moi les Reines. O beauté !*

*Lumière ! fronts étroits que bombent les pensées !
Chevelures ! liens de perles ! doigts charmants
Faits pour tenir des lys, où les roses blessées
Meurent comme au soir meurt la chanson des Amants !*

*Pour ces Reines, voici des balustres de marbre,
De hauts perrons, l'azur somptueux des jardins,
Où les arbres taillés ont l'air d'être un même arbre,
Les rochers que les cerfs troublent de bonds soudains,*

*Les bassins où du bord des vasques découpées,
L'eau tombe et pleure et chante et pleure et chante encor,
Et les portiques, dont les mâles Épopées
Ont chargé les tympans du plus noble décor !*

*Des fêtes ! des repas ! des musiques ! Les flûtes,
Les violes d'amour et les psaltérions !
Elles écoutent. Leurs manteaux, en des volutes,
Se perdent comme un flot qui s'offre aux Arions.*

*Les pages cependant, vêtus de fantaisie,
Vont et viennent, servant ces Reines et ces Rois,
Et de blancs lévriers, sur des tapis d'Asie,
Sommeillent indolents et beaux. Ils seront trois.*

*Je veux emplir encor mes regards d'écarlate ;
 Que troupe rouge sous le vent des étendards
 Marchent lourds de coffrets et de vaisselle plate
 Et d'étoffes et d'or monnoyé, des soudards ;*

*Que des fleurs à leurs fronts, du sang à leurs chevilles,
 Et comme eux, avec eux, ployant sous leurs butins,
 Se pressent en dansant, le rire aux dents, les filles,
 Que serre leur ivresse en ses bras incertains,*

*Violet, bleu, safran, rose, gris, en simarres,
 En périssons, bottés de cuir fauve ou pieds nus,
 Les nauttoniers, leurs doigts crispés sur les amarres,
 Les tisserands pensifs croisant leurs fils ténus,*

*Je veux aussi, grouillant, mouvant, multicolore,
 Tout le peuple, les gueux, les scribes, les bergers,
 Le rythmeur qu'enamoure Isâure, Aglaure ou Laure,
 Et vous, les pèlerins, qui sans fin voyagiez !*

*Et sur ce peuple, sur les femmes, sur l'enfance
 Adorable et qui joue avec les animaux,
 Je dresserai pour le pardon, pour la défense,
 Nimbés d'or, en un fond de ciel fleuri d'émaux,*

*Tenant leurs fers, la croix, la roue aux dents pointues
 Ou le glaive, les Saints Martyrs ; je dresserai
 De leurs voiles d'argent et de laine vêtues,
 Les Vierges dont le flanc saigne encor déchiré,*

*Et tandis qu'à leurs pieds, du réchaud d'aromates
 Monteront des vapeurs comme de bleus rubans,
 Des rayons descendront d'en haut sur des stigmates,
 Des Anges baiseront des forçats en leurs bancs.*

*Et je vivrai joyeux sous leurs ailes ouvertes,
 Dont la splendeur éteint les soleils chevelus,
 Parmi les harpes d'or, parmi les palmes vertes
 Et l'agenouillement de pourpre des Élus !*

ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

Les

SIX GRANDES PUISSANCES

Les affaires de Crète font partie de la question d'Orient.

Russie. — La Russie est pour la paix, attendu qu'elle veut avoir la part du lion dans le partage, et elle n'est pas encore assez prête pour imposer sa volonté à l'Angleterre du moins. Elle attend encore que sa ligne de chemins de fer stratégiques soit plus près des Indes afin de se venger de l'Angleterre de ce côté si celle-ci attaque ses côtes. Cette paix lui est profitable à un autre point de vue. Tous les jours la Turquie s'affaiblit davantage à cause de sa mauvaise gestion et devient ainsi une proie plus facile.

C'est la continuation de la politique de Pierre le Grand qui consistait à affaiblir successivement la Pologne, la Suède et la Turquie.

La Turquie peut échapper à cette triste fin de deux manières :

- 1^e Rouvrir le Parlement.
- 2^e Constituer en Turquie des principautés autonomes, de manière que, confédérées, elles puissent défendre leur autonomie.

Le Parlement a été clos il y a dix-huit ans. Le rouvrir aura pour résultat de ravir le pouvoir, qui est aujourd'hui entre les mains du Sultan et de son entourage pour le malheur de la Turquie, et de la faire entrer dans la voie du progrès.

La Russie a si bien compris la chose, qu'elle a aidé de son mieux il y a dix-huit ans le Sultan et le parti Vieux-Turc pour les décider à fermer le Parlement et à renvoyer les députés de la nation. Aujourd'hui elle ferait plutôt la guerre à la Turquie que de laisser le parti de la jeune Turquie ressaisir le pouvoir. Ce parti a ses principaux chefs à Paris. Il a pour organes le journal *la Paix*, le journal *Machourat*, etc. Ce parti a contre lui la Russie et le parti Vieux-Turc, dont le Sultan est le chef aveugle ; c'est pourquoi il est douteux qu'il réussisse.

Pour entraver la Russie, voici longtemps déjà que l'Angleterre cherche à former une coalition d'Etats autonomes. Elle a déjà réussi en partie et aurait réussi jusqu'au bout dernièrement dans les affaires de l'Arménie qu'elle a soulevée. Ce qui lui a fait manquer ce rude coup, c'est l'aide que la France a rendue à la Russie.

Allemagne. — Si celle-ci laissait faire l'Angleterre, elle devrait forcément ensuite prendre position soit pour la Russie, soit pour l'Autriche qui est son alliée et qui, précisément, a contracté son alliance avec l'Allemagne uniquement pour sauvegarder ses intérêts dans les Balkans contre la Russie. Il est manifeste que les intérêts de l'Autriche et de la Russie dans les Balkans sont diamétralement opposés. Il est de l'intérêt de l'Allemagne de différer autant que possible le jour où elle sera obligée de prendre position soit pour l'Autriche, soit pour la Russie, sachant pertinemment qu'il en a toujours cuit à ceux qui ont contrecarré les desseins de la Russie.

De fait, elle est donc pour le statu quo en Turquie afin qu'il n'y ait pas de guerre qui l'oblige à se démasquer pour ou contre la Russie. L'Allemagne a aussi un autre motif pour être du côté de la Russie ; c'est de faire niche à la France et de la remplacer plus tard dans son alliance avec la Russie, attendu que le jour du partage de la Turquie, la Russie ne voudra pas laisser à la France le morceau auquel elle a droit en raison de l'appui qu'elle lui prête et surtout en raison de ses droits plusieurs fois séculaires dans le Levant.

France. — Qui pourrait oublier que la Chrétienté est sous la sauvegarde de la France depuis François I^e ; que les Orientaux ont reçu l'instruction soit dans les écoles françaises en Orient, soit en France même ? De plus, c'est la France qui a fait le premier traité de commerce et de capitulation avec la Turquie. Certes, la France n'oublie pas tous ces droits. Si elle est aujourd'hui avec la Russie et non contre elle, c'est que sa position en Europe l'y oblige ; en d'autres termes, c'est la conséquence de la guerre franco-allemande. Donc la France est aujourd'hui aussi pour la paix, voulant différer le plus possible le partage de la Turquie afin de ne pas courir le risque de se détacher de la Russie.

Autriche. — L'Autriche a tout intérêt à ce que la question d'Orient s'ouvre dès aujourd'hui, tandis que la Russie n'est pas encore prête pour imposer silence à l'Angleterre, mais d'autre part, voyant que son alliée l'Allemagne est pour la paix, elle est obligée de ne pas se mettre ouvertement avec l'Angleterre craignant la coalition de la Russie, la France et l'Allemagne. Dans le cas d'une telle coalition, l'appui de l'Angleterre ne serait que de peu de valeur à l'Autriche, puisqu'elle aurait assez à faire par mer contre les alliés et que l'Angleterre ne peut en tous cas pas la défendre par terre contre l'Allemagne et la Russie. Si entre elles deux elles allaient se partager l'Autriche, à savoir : les Autrichiens-Allemands pour l'Allemagne et les Slaves-Autrichiens pour la Russie? L'Autriche tôt ou tard disparaîtra de cette façon. Et la Triplice ? C'est une alliance défensive dans certains cas donnés et non une alliance offensive et défensive selon le caprice de l'un ou l'autre des alliés. Enfin, c'est parce que la Triplice est une alliance purement défensive et dans des cas déterminés seulement que l'Autriche n'a pas pu forcer l'Allemagne à ce que la question d'Orient fût ouverte dès aujourd'hui avant que la Russie soit mieux préparée pour le partage de la Turquie.

Italie. — Cette puissance veut depuis longtemps une conflagration générale en Europe, que la cause en soit la question d'Orient ou n'importe quoi, ça lui est égal. Ses charges militaires sont au-dessus de ses forces, et, si cela continue, elle ne peut manquer d'avoir, dans un avenir plus ou moins prochain, une révolution sociale chez elle, ce qui lui sera plus nuisible que n'importe quelle guerre malheureuse, car elle sait que même dans ce cas extrême, les puissances ne permettront jamais que la France, par exemple, s'agrandisse au détriment de l'Italie. Cette guerre malheureuse lui fournira un avantage : celui de ne plus être obligée de supporter des charges militaires aussi lourdes pour sa bourse bien maigre. De plus, on ne permettra jamais à la puissance qui l'aura vaincue de lui imposer une forte indemnité de guerre, tout le monde sachant qu'elle ne pourrait pas la payer.

L'Italie est donc pour l'action, mais elle est empêchée

de s'unir à l'Angleterre d'une manière effective dans la question d'Orient par les mêmes raisons que celles de l'Autriche.

Angleterre. — L'intérêt de l'Angleterre est de précipiter les choses, et ses moyens d'action, les voici:

1^o En déposant le Sultan actuel de manière que son successeur Mourad ou Rachid, éclairés l'un et l'autre, puisse rouvrir le Parlement et régénérer ainsi la Turquie.

2^o Soit en affranchissant les Arméniens pour les constituer en principauté autonome de manière que la Macédoine et la Syrie, suivant l'exemple des Arméniens s'affranchissent comme eux au moyen de la révolution.

La réunion de ces trois peuples avec les Etats balkaniques actuels constituerait la confédération des Balkans et de l'Asie Mineure, qui serait le plus grand obstacle à la marche en avant de la Russie de ce côté. Il ne faut pas oublier que c'est bien l'Angleterre qui a soulevé les Arméniens et les Crétains. C'est elle qui a déchiré le traité de Sanstefano entre la Russie et la Turquie en 1877. C'est elle qui a donné la Bosnie et l'Herzégovine à l'Autriche; c'est elle qui a affranchi la Roumanie, le Monténégro, la Serbie et la Bulgarie; c'est elle qui avait puissamment contribué à l'affranchissement de la Grèce et qui leur a donné dernièrement la Thessalie, l'Epire, et enfin de compte elle leur donnera la Crète.

3^o Soit de guerre lasse, occuper du moins le passage des Dardanelles de manière à ne laisser à la Russie avec Constantinople que le Bosphore.

Si l'Angleterre ne réussissait pas dans l'une de ces trois solutions, elle ferait la guerre à la Russie plutôt que de céder et elle a tout intérêt à faire cette guerre avant que la Russie soit arrivée à deux pas des Indes. S'il n'y avait que la France avec la Russie, l'Angleterre aurait réussi pacifiquement dans l'une de ces trois solutions, ou bien elle aurait pris sur elle seule de forcer les Dardanelles pour imposer sa volonté au Sultan, quitte à déchaîner contre elle la Russie et peut-être la France.

UN MARTINISTE D'ORIENT ::

L'ARMÉNIE AUX ARMÉNIENS

Chaque peuple ayant son idiome personnel, sa religion et son génie est un *être réel* suivant toutes les lois des êtres créés. — Un peuple conquis est un être en esclavage, et il est bien curieux de voir les nations chrétiennes abolir l'esclavage des individus et maintenir, même par la force, l'esclavage des êtres collectifs.

Au nom des Principes Eternels, au nom du Christ que prétendent représenter les nations occidentales, au nom même des « Immortels Principes » du Jacobinisme, il serait juste que l'Arménie fût reconstituée en royaume indépendant ou même en simple principauté sous la direction de ses chefs naturels : la famille de Luzignan, dont des membres en état de régner doivent exister encore.

A cette œuvre de libération d'esclavage d'un peuple que les excitations malsaines ont poussé à l'insurrection et ont conduit au massacre, nous convions tous les hommes de cœur, tous les intellectuels de l'*Union Idéaliste Universelle* et tous ceux qui sont prêts à soutenir la Vérité sans crainte des conséquences ou des objections césariennes.

Un officier de l'Union Idéaliste Universelle.

CONGRÈS SPIRITUALISTE DE 1900

Pour être sûr de la réussite du Congrès dont nous avons entrepris la réalisation, nous avons décidé de nous appuyer principalement sur les sociétés, car c'est une utopie que de vouloir faire des congrès avec des individus isolés. On perd son temps en paroles, et l'on ressemble aux soldats d'opéra-comique qui crient pendant une heure « *en avant, partons* » sans bouger de place.

Assez de théories, des actes.

Nous sommes centralisés à Paris; de plus, grâce à l'ordre Martiniste, au groupe indépendant d'études ésotériques, à la Société alchimique, à la Société Magnétique

de France et à l'Ecole de Magnétisme, grâce au dévouement de Gabriel Delanne pour le côté spirite, nous disposons de *l'organisation et du nombre*. Il nous suffit d'un effort relativement minime pour réaliser un congrès international digne de ce nom. Ce congrès, nous le répétons, étant une œuvre d'union, sera tout prêt à servir de noyau au *Congrès de l'Humanité*.

Pour le moment, voici ce que nous comptons faire et nous prions *tous les S. : I. : libres*, tous les *M. : L. : M. :*, tous les correspondants et chefs de loges et de branches de nous aider dès maintenant dans l'effort présent.

1^o En France. — Tous nos amis sont priés de se mettre en relation dans leur ville ou dans les environs *avec les centres spirites importants* qu'ils pourront connaître et de provoquer l'adhésion des chefs et des directeurs de ces groupes spirites au Congrès spiritualiste de 1900 — Les réponses *positives ou négatives* doivent être transmises *avant deux mois* soit à *l'Initiation*, 10, avenue des Peupliers, Paris, soit au délégué de l'ordre Martiniste le plus proche.

2^o Etranger. DÉLÉGUÉS MARTINISTES. — Par la présente les P. : S. : C. : prie les délégués Martinistes en Belgique, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Bohême, en Danemark, en Egypte, le Souverain Délégué général pour les Etats-Unis et les Délégués pour la République Argentine et pour l'Amérique centrale de *centraliser chacun dans sa contrée les adhésions au congrès de Paris, de se mettre en relation avec les autres sociétés spiritualistes, avec les rites spiritualistes de la F. : M. : et d'organiser immédiatement un comité local qui provoquera les adhésions, demandera les mémoires pour le Congrès dans chaque pays.*

Le résultat du travail de chaque comité sera envoyé en temps utile au suprême Conseil de l'ordre.

Le Congrès spiritualiste de 1900 comprendra dès maintenant :

1^o Une réunion générale des diverses écoles spiritualistes précédées de discussions dans chacune des grandes sections : occultisme, magnétisme, spiritisme, etc.

2^e Un convent général de toutes les hautes fraternités d'initiation d'Orient et d'Occident.

3^e Un premier noyau de la grande Université occulte d'Occident qui devra survivre à ce Congrès.

Nous voulons organiser le Congrès de 1900 *pratique ment* et y appliquer les règles d'organisation qui ont présidé à toutes les réalisations que nous avons entreprises jusqu'ici. Nous formerons ce Congrès avec des sociétés et avec les hommes qui composent actuellement ces sociétés *tels qu'ils sont*. Nous prendrons ces hommes avec les qualités et les défauts qui nous caractérisent tous sur le plan physique, avec leurs passions, leurs amitiés et leur haine s'ils en ont, et nous laisserons les parfaits, les êtres immatériels et purs qui nous jugeront trop nombreux et trop grossiers faire le Congrès de l'Idéal... en astral. — Et maintenant, assez de déclamations et à l'*ourrage*, et rappelons-nous que le travail est la plus grande des prières et que la paresse, même idéale, est indigne de l'homme.

PAPUS.

Le syndicat de la Presse spiritualiste est en voie d'organisation et nous prions ceux de nos confrères qui désirent y adhérer d'ajouter leur adhésion à celles déjà reçues.

Faculté des Sciences Hermétiques

Une inauguration provisoire a eu lieu le 20 mars, et MM. Sédir et Durville ont prononcé quelques paroles à ce sujet.

Nous comptons faire sous peu une *inauguration solennelle* dans une grande salle. En attendant, les cours sont commencés.

A la demande de nombreux correspondants, une commission a été nommée pour étudier le moyen le plus pratique de mettre le résumé des cours à la disposition des membres de province et de l'étranger. Cette commission se compose de MM. Papus, Mauchel, Sédir.

Prière d'envoyer toute communication à ce sujet à
M. Sédir, 4, rue de Savoie, Paris.

PROGRAMME DES COURS

PAPUS, Premiers éléments de Kabbale, Tarot : 1^e et 3^e lundis.

PAPUS, Hermétisme : 2^e et 4^e lundis.

SISERA, F. M. : 1^e et 3^e mardis.

SERGE BASSET, Sc. occulte : 1^e et 3^e mercredis.

SÉDIR, Pratique : 1^e et 3^e samedis.

HAVARD, Thérapeutique : 2^e et 4^e mardis.

SELEN, Hébreu : 2^e et 4^e mercredis.

SÉDIR, Mystique : 2^e et 4^e samedis

UNE DÉFINITION DU MIRACLE

La définition réelle du miracle, sa définition *quam rem*, comme dit l'Ecole, est celle qu'on donne communément avec saint Thomas d'Aquin: « Le miracle est un fait produit par Dieu en dehors de l'ordre établi et communément observé parmi les êtres ». Cela revient à dire que le miracle est un fait extraordinaire et divin. Cette définition a le mérite de ne pas mettre le Créateur en contradiction avec lui-même; il n'est pas question de contradiction avec les lois de la nature ni de dérogation à ces lois; à s'en tenir aux termes, on ne peut saisir dans la définition aucune trace de suspension, de transgression de l'ordre naturel. De plus, la définition est assez large pour abriter sous ses termes les miracles physiques, intellectuels, moraux; les miracles surnaturels eux-mêmes, qui sont produits en dehors des lois qui régissent ordinairement l'efficacité des sacrements, la justification, etc., en régissant la nature surnaturellement.

Expliquons brièvement chacun des termes de la définition :

1^o Le miracle est un fait, tout événement, tout phénomène physique, intellectuel, moral, toute manière d'agir comme toute personne et toute substance créée peuvent constituer des miracles, parce que toutes les créatures et toutes leurs œuvres peuvent avoir Dieu pour

cause efficiente et directe. C'est ce qui explique pourquoi les Pères appellent Marie « un grand, un frappant miracle ». Mais une vérité, une chose idéale, un être abstrait ne peuvent pas être appelés miracles, parce qu'ils n'ont pas de cause efficiente si ce n'est selon la manière dont ils parviennent à la connaissance de l'homme et aussi parce qu'ils ne frappent pas les sens. Le monde entier peut devenir le théâtre des miracles : « De même que la Prophétie s'étend à tout ce qui peut être connu naturellement, ainsi la production des miracles peut avoir lieu dans tout ce qui peut être produit surnaturellement par la Toute-Puissance de Dieu. » On applique ce nom surtout aux effets physiques surnaturels, non pas parce que ce sont de plus grands miracles, mais parce qu'ils frappent davantage les hommes, souvent esclaves des sens.

C'est sur la réalité du miracle considéré comme fait historique que s'appuie le théologien, ou le médecin, ou l'astronome pour constater la vérité historique du miracle. c'est la preuve de cette existence du fait miraculeux qui constitue la constatation historique du miracle; c'est là tout l'objet de cette constatation historique du miracle que supposent démontrée sa vérité philosophique et sa vérité relative ; car pour dire qu'un miracle est vraiment divin et qu'il est fait en faveur de cette doctrine, il faut auparavant prouver que le fait s'est vraiment passé, et dans telles circonstances, dont le concours est souvent exigé pour qu'on puisse se prononcer sur l'intervention véritable de Dieu et sur la connexion qu'a le miracle avec une vérité à prouver.

Par ce seul côté, le miracle relève des sciences historiques.

2° La définition ajoute le mot extraordinaire de *extra ordinem*, en dehors de l'ordre, ce qui revient à dire que le miracle surpassé à la fois et les forces et les lois de la nature, parce qu'il est une œuvre ardue et insolite.

Le miracle est une œuvre ardue parce qu'il dépasse totalement la nature : soit par la substance du fait, comme dans la glorification du corps humain, la marche rétrograde du soleil (c'est le miracle du premier ordre pour lequel la nature est totalement et radicalement impuissante), soit par le sujet du miracle comme dans la résurrection d'un mort, la vie donnée à un aveugle : deux choses que la nature qui donne la vie et la vue ne peut produire sur des sujets si rebelles à son action (c'est le miracle du deuxième ordre) ; soit enfin par la manière

dont le fait est produit, comme la guérison subite d'une fièvre par une seule parole : la nature peut guérir d'une fièvre mais non pas de cette manière, ni aussi promptement, ni par de tels moyens (c'est le miracle du troisième ordre) (1).

Extrait de: *Il n'est pas impossible de constater de vrais miracles.* (Thèse de M. l'abbé PIERRE TRENCHÈRE).

BIBLIOGRAPHIE

Loi des Equivalents et Théorie Nouvelle de la Chimie, par GUSTAVE MARFOY. 1 vol., Masson éditeur, Paris, 120, boulevard Saint-Germain. — 7 fr. 50.

Cet important ouvrage est une savante contribution à la branche alchimique, car l'auteur admet l'Unité de la Matière, développe sa conviction méthodique, et base enfin tout son travail sur cette certitude. Il pense avoir découvert « la loi naturelle qui enchaîne les équivalents de la Chimie dans une formule arithmétique ». C'est cette loi qu'il applique aux différents chapitres de la science chimique présentée ainsi sous un jour nouveau.

L'auteur expose donc d'abord sa découverte fort in-

(1) D'après Benoît XIV et quelques autres auteurs, le miracle du premier ordre serait celui qui dépasse toute la nature même angélique ; celui du second ordre, celui qui dépasse la nature physique ou humaine mais non la puissance du démon ; celui du troisième ordre, celui qui ne dépasse la nature corporelle ou humaine que par la manière dont il est produit. Nous préférions la classification de saint Thomas : elle cadre mieux avec l'enseignement de saint Augustin sur l'impossibilité où Dieu laisse le démon de faire des miracles véritables qui supposent des forces surnaturelles ajoutées aux naturelles. Or, les démons n'ont, d'ordinaire, qu'un pouvoir naturel, et ce pouvoir est encore ordinairement très restreint en fait, quoi qu'il soit en droit, d'après le même docteur, prouvé que le monde ne soit pas bouleversé par les puissances infernales. L'Eglise, dans ses procès de canonisation, semble suivre cependant, l'opinion de Benoît XIV, ce qui ne change rien, excepté pour les résurrections qui sont du premier ordre alors.

Note de M. TRENCHÈRE.

génieuse de *la Loi des Equivalents*; il trace sa conception de la matière, de la prématière (ou éther), de l'atome et des molécules, analogue, quant au fond, aux idées généralement admises. Seule, l'hypothèse des molécules *simples* et *composées* diffère; mais nous avouons ne point saisir la nécessité non plus que la possibilité d'exister de ces soi-disant « molécules simples ». Voici l'énoncé de la loi des équivalents (mais pourquoi reprendre ce terme : *équivalent* ?), *Les Equivalents de la Chimie doivent être des nombres premiers*.

Et M. Marqfoy admet, d'après cette hypothèse de molécules simples et composées, qu'il y a *des corps simples*, au nombre de 63, répondant aux molécules simples invisibles. Tout ceci nous paraît bien arbitraire et un peu en désaccord avec la doctrine unitaire. D'ailleurs, les tableaux de ces prétendus corps simples, calculés par M. Marqfoy, constituent une base discutable. Néanmoins, telle est la nouvelle loi énoncée : *Tous les corps simples ont pour équivalents des nombres premiers. Les 63 nombres premiers contenus dans la série naturelle des nombres entiers de 1 à 300, sont les équivalents de 63 corps simples de la Chimie. Selon toute apparence, les 63 nombres premiers sont les équivalents de tous les corps simples de l'Univers.* Cette loi, l'auteur l'appelle la *série*. Nous la préférons de beaucoup aux hypothèses habituelles de la Chimie classique, car elle montre l'enchaînement des corps, tente une progression mathématique et synthétique.

Pour cela, nous félicitons vivement M. Marqfoy, regrettant toutefois qu'il s'obstine à appeler ces corps principaux des corps simples, et équivalents, des poids atomiques, alors qu'il affirme si nettement l'Unité de la Matière. Puis il déclare la matière non divisible à l'infini. Ceci encore nous semble peu métaphysique : tout se trouvant au sein de l'Infini, participe à l'Infini : la forme n'est que temporaire et rien n'est immuable ; la matière — ou ce que nous nommons ainsi — ne peut avoir de point fixe indivisible, *absolument parlant*. Nous ne saurions donc accepter toutes les conséquences tant philosophiques que chimiques prêtées à l'hypothèse de la série peut-être abusive.

Par contre, M. Marqfoy prouve excellentement que les poids atomiques des corps doivent être des nombres entiers. Cela admis simplifierait beaucoup les recherches des chimistes. Suit une critique étendue et très savante, très juste, des méthodes usitées pour l'établissement des

équivalents actuels. Il est très bien dit qu'il y a des méthodes en chimie, mais point encore une méthode. Exprimons notre avis sur ce point: nous croyons que cela provient de ce que nous avons une trop grande abondance de *faits*, d'*expériences*, souvent non classés et inutiles, au milieu desquels on se perd, on tâtonne. Il est grand temps d'établir une synthèse de la Chimie, tant pour la mécanique chimique que pour la chimie générale. Nous nous écrierons avec Rousseau: « Dès que vous avez un fait, appliquez-y tout ce que vous avez d'intelligence. Cherchez-y les côtés saillants, voyez ce qui est en lumière, laissez-vous aller aux hypothèses, courrez au-devant s'il le faut... Comment se fait-il donc que l'intelligence devienne plus paresseuse à mesure que les notions scientifiques se multiplient, contente de recevoir et de jouir, peu soucieuse d'élaborer et d'enfanter... Vous, autour de qui les moyens abondent, gâtés, énervés, rassasiés par ce qui vous est abondamment offert, vous ne savez que recevoir et qui engloutir, et votre intelligence paresseuse étouffe d'obésité et meurt improductive... De grâce, un peu moins de science, et un peu plus d'art, Messieurs. »

Le principe de cette synthèse à réaliser nous est donné par l'enseignement initiatique. Sachons donc l'adapter à la science physico-chimique et, par analogie encore, aux autres branches de la Gnose. Il est grand temps, si nous voulons enfin tirer quelques lois réelles des collections de faits jetés pèle-mêle, et dont nous étouffons!

M. Marqoy aborde ensuite l'étude des divers éléments du monde physique : L'Ether, l'Énergie, la Matière, l'Atome. Nous permettrons-nous de trouver que ces éléments sont envisagés trop isolément, alors qu'ils s'enchaînent intimement en réalité, dérivant l'un de l'autre ? Nous n'ignorons pas qu'il y a mauvaise grâce apparente à critiquer un ouvrage aussi consciencieux et remarquable que celui dont nous entretenons les lecteurs, et qu'il est beaucoup plus facile de critiquer que d'oeuvrer. Mais nous sommes certain que l'auteur excusera nos réflexions en raison de leur bonne foi ; puis le rôle d'un bibliographe consiste surtout à signaler ce qu'il ne saisit pas complètement, quand il étudie un volume profond comme l'est cette *Théorie Nouvelle de la Chimie*.

La monographie de l'atome est bien faite ; la définition de cette individualité physico-chimique, nous paraît fort ingénieuse : l'auteur sépare l'atome en *noyer* et *plasma* : le noyer est le substratum de l'énergie. En

somme, cela concorde avec les théories aujourd'hui admises des particules éthéériques. Mais M. Marqfoy expose nettement et clairement l'Unité de l'Atome, lequel comme essence est toujours identique à lui-même; par contre, nous ne nous trouvons nullement convaincu par les pages consacrées aux *molécules simples* dont nous persistons à ne pas voir l'utilité.

Aux chapitres suivants, l'auteur parcourt tout le vaste domaine de la Physico-Chimie, lui appliquant les lois qu'il croit avoir appuyées ou tout au moins les hypothèses principales : nous ne pouvons le suivre à travers : *la densité des corps, les volumes, les chaleurs spécifiques*, de même que nous ne pouvons énoncer les divers principes formulés par M. Marqfoy qui discute les lois de la compression, de la porosité, etc. L'érudition de cet écrivain est considérable, et son ouvrage représente, nous ne saurions trop le dire, une somme de travail énorme. Il a fallu, pour examiner l'ensemble de la Mécanique chimique, un patient labeur, une compilation des principaux écrits de la littérature spéciale et une compétence rare. Il nous est absolument impossible de rendre compte d'une œuvre semblable en quelques pages bibliographiques. Mais nous relevons tout spécialement la partie consacrée aux *lois des combinaisons chimiques*, celle qui traite de la *Loi des volumes de Gay-Lussac*. Ce sont des critiques très conscientieuses — de même celle de *l'hypothèse d'Avogadro et d'Amperé*, — dont on peut discuter les conclusions, mais qui offre un puissant intérêt, dirigent la Chimie dans une voie *unitaire et rationnelle*. A ce titre, nous tenons à exprimer à M. Marqfoy la reconnaissance des alchimistes : son œuvre immense constitue la première tentative d'ensemble de *chimie unitaire basée sur les faits actuels*. Cet essai sera d'une grande utilité à tous les chercheurs indépendants, et ils apparaissent de plus en plus nombreux.

Le volume se termine par un aperçu de la Création (nous préférerions le terme *apparition*) des Corps que l'auteur persiste à appeler simples. Pourtant il décrit *leur apparition successive*, selon ses principes de chaîne arithmétique qui devraient lui montrer la descendance, la filiation des divers corps d'après le système transformiste.

De très belles lignes, d'une majestueuse simplicité, sont consacrées à la défense de l'Unité, de l'Univers, et nous les louerions sans réserve, comme couronne-

ment logique du Livre, si nous n'avions à regretter la conception des corps simples que nous croyons tout à fait fausse, et que rien ne démontre d'ailleurs.

F. JOLIVET-CASTELOT.

..

Dieu et les Universaux, par Victor MAUROY; Savine, éditeur.

Dans ce livre, l'auteur expose une sorte de panthéisme à l'aide duquel il croit expliquer définitivement l'origine du Bien et du Mal. M. Mauroy nous raconte qu'il a eu une révélation qui ne lui laisse aucun doute sur la valeur de sa doctrine. Il ne peut plus dire aujourd'hui qu'il croit, il *sait*, il possède une certitude absolue ; seulement il oublie de quel genre était sa révélation : A-t-il entendu une voix ? A-t-il eu une simple intuition ? A-t-il rêvé ?

Quoi qu'il en soit, l'idée principale qui ressort de ce livre est celle-ci : Dieu n'est pas parfait ; il contient le mal et cherche à s'en débarrasser en créant le monde. D'après cela, nous serions en quelque sorte sa purgation. Écoutons, du reste, l'auteur lui-même :

- « 1. Car, l'Être Éternel, en qui est tout, était.
- « 2. En lui étaient le Parfait, le Perfectible et le Mal.
- « 3. Et il était Tout-Puissant.
- « 4. Et il était infiniment Juste.
- « 5. Et il n'était point Parfait.
- « 6. Et l'Être Éternel, et Tout-Puissant, et infiniment Juste, vit qu'il n'était point Parfait.
- « 7. Alors, il sépara de lui le Perfectible et le Mal, et il créa le Monde.
- « 8. Et la substance émanée, faite du Perfectible et du Mal, détachés de la Trinité Première, fut la matière, de qui fut l'Être.
- « 9. Et le Parfait demeura Dieu, Dieu le Père.
- « 10. Ainsi, le Mal, de par la Justice, engendra et nécessita la Vie ; et la corruption engendrante en est le signe.
- « 11. Et Dieu, détaché de Dieu, par l'acte de Dieu, s'en alla vers la Souffrance et vers l'Effort.
- « 12. Et Dieu-Perfectible s'en alla conquérir le mérite, pour remonter vers soi-même et se donner soi-même la plénitude de la Perfection.
- « 13. Et, dans l'Épreuve, l'Être Éternel élimine et précipite de lui le Mal qui était en lui.

« 14. Et, ainsi, les trois Essences primordiales qui ne font qu'Un : le Parfait, le Perfectible et le Mal, sont Dieu et sont Trois : Dieu le Père, l'Être et le Monde.

« 15. Et Dieu s'est divisé à l'infini.

« 16. Et Dieu s'est fait chair et matière, pour souffrir et pour mériter la pleine Perfection.

« 21. Si Dieu eût été, dès le Principe, infiniment Parfait, il eût été sans mérite et il n'aurait rien créé.

« 23. Ainsi, Dieu est Tout.
Et tout est Dieu.

« 24. Et le Mal est Dieu, qui empêche Dieu d'être initialement, infiniment Parfait.

Cette citation, peut-être un peu longue, représente assez bien le résumé de la doctrine.

Pour réfuter toutes ces propositions, je n'ai pas besoin de me mettre en frais : l'auteur, qui est évidemment de très bonne foi, a inséré dans son livre plusieurs lettres qui lui ont été écrites par ses correspondants, parmi lesquelles j'en choisis une qui contient les objections que j'aurais faites moi-même :

P. 221. — « Je n'ai pas compris grand'chose à votre brôchure, mon pauvre ami, mais ce que j'en ai compris ne m'a pas paru nouveau du tout. Vous allez du Manichéisme au Panthéisme — car les contradictions abondent chez vous — et avec un peu de temps, je vous dirai quelles hérésies et quels systèmes philosophiques vous avez plagiées inconsciemment.

« Et votre Dieu Tout-Puissant... et Imparfait ! Ah, ça, par exemple, c'est bien à vous ! Je ne crois pas qu'un seul métaphysicien se soit jamais avisé d'un Dieu Tout-Puissant, c'est-à-dire Parfait en Puissance; infiniment juste, c'est-à-dire Parfait en Justice ; et Imparfait en tout le reste. Mais, quel reste ?

« Maintenant vous me racontez l'art. 6, et le 7, et le 8 ! Quelle objection puis-je vous faire ? Vous allez me répondre : « C'est une vérité que Dieu m'a révélée. » Alors, quoi, j'ai la bouche close.

« Eh bien, vous avez beau dire, ce n'est pas la peine de plaisanter sur la Révélation chrétienne pour en arriver là.

« Et votre Ethique ! Ah ! parlons-en.

« Mais, mon cher, il y a 1,800 ans, un nommé Jésus a dit tout cela, peut-être avec plus de charme ; dirai-je avec plus d'autorité ?

« L'origine de tout cela, ce sont des études mal dirigées et des lectures mal digérées ; et l'autodidactie — je ne sais pas si le mot existe — a de terribles inconvénients. Vous vous moquez, avec raison, des bonnets carrés et des Pangloss ; mais l'homme qui prétend tout tirer de son fond, et d'un fond qu'il se fait au jour le jour, est placé sûrement dans de moins bonnes conditions que celui qui profita, en les contrôlant, des résultats acquis par autrui.

« Vous croyez que vous allez susciter un grand mouvement dans le monde des penseurs ! Erreur énorme ! On est blasé sur les excentricités théurgiques. Vous ne serez même pas discuté. Vous êtes placé entre les deux mâchoires d'un étau. Ceux qui admettent une Révélation s'en tiennent à celle de Moïse et de Jésus-Christ, et n'ont que faire de la vôtre. Quant à ceux qui n'admettent pas la Révélation, il n'y a rien de commun entre eux et vous.

Un autre correspondant lui écrit (p. 272).

« ... Or, je ne vois pas comment Dieu, dans sa solitude primordiale, aurait pu être haineux, envieux, menteur, brutal, etc. Même l'Egoïsme, fond commun de ces divers genres de vices, ne pouvait être un mal ; c'est-à-dire la seule forme concevable de l'amour appliquée à l'unique être existant. »

L'auteur répond à ces correspondants et à quelques autres encore, mais je ne vois pas que ses réponses réfutent victorieusement les objections qui lui sont adressées.

A la fin du livre se trouve un résumé des disputes du moyen âge entre les réalistes et les nominalistes ; je n'ai rien à en dire.

De la page 319 à la page 325 l'auteur se livre à un persiflage de la Genèse, genre Pigault-Lebrun, qui frappe complètement à côté. Tout le monde sait aujourd'hui que la Bible a été mal traduite, il n'y a donc pas lieu de critiquer un texte imaginaire. Mais en prenant le récit tel que les bibles qui sont entre nos mains nous le donnent, on peut encore y trouver une allégorie qui ne

manque pas de profondeur et ne prête au sarcasme que si l'on veut y voir un récit historique et le prendre trop matériellement à la lettre.

En résumé, ce livre est écrit par un homme convaincu, qui dit sincèrement ce qu'il croit être la vérité, mais qui, je le crains, ne fera pas beaucoup de prosélytes.

Dr F. ROZIER.

..

Le Délice prophétique, thèse de doctorat en médecine, par M. PROUVOST. — BORDEAUX.

M. Prouvost a fait dans la première partie de sa thèse un historique du délice prophétique dans l'antiquité. La seconde est consacrée aux temps modernes, la troisième à l'époque contemporaine. Il est regrettable que ce jeune homme se soit acharné à représenter comme des névrosées Marie Bergadieu (ou Berguille) et Mlle Couédon, ainsi que M. Couédon, qui, paraît-il, a (comme les Bourbons et quantité de gens parfaitement sains d'esprit), une mémoire exceptionnelle, ce qui, selon l'auteur, est un signe de déséquilibre d'esprit. J'ai éprouvé un sentiment pénible en lisant les passages où M. Prouvost réclame que Mlle Couédon (qu'il n'a jamais étudiée) soit enfermée comme névropathe. Il a semblé bon à M. Prouvost de citer jusqu'au mémoire (demeuré inédit) que le trop fameux docteur Hacks (Bataille) lut à la Société d'études psychiques. Quant aux auteurs catholiques qui ont défendu la cause de Berguille, ils ne sont pas même jugés par M. Prouvost dignes d'être mentionnés dédaigneusement, comme le sont par lui les spiritistes et occultistes⁽¹⁾. Apparemment il les ignore : or, ignorer la mystique catholique, le spiritisme et l'occultisme, c'est ignorer précisément ce qu'il fallait connaître pour constater que, si trop souvent le prophétisme provient de la folie ou de la névrose, du moins il est parfois inspiré par les voix extraterrestres.

SATURNINUS.

*

**

Revue Archéologique, 1896 nov.-déc. Alex. Bertrand. Les Druides et le Druidisme.

Société nationale des antiquaires de France, 1897, 6 janv. M. H. Omont présente un petit traité d'alchimie du xv^e siècle en écriture cryptographique.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles: E. Rolland, Hist. naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore (t. XI).

Zeitschrift des Vereins für Volkskunde, 1896, 1. Kos-sina, 1. Les Germains en Allemagne aux temps historiques (d'après Monlelins, Undset, O. Schrader, Ed. Meyer: les Germains habitaient le Mecklembourg, le Sleswig. Holstein, le Jutland, la Suède méridionale 3000 ans avant J.-C. La patrie primitive des Indo-Européens était sans doute dans l'est de l'Europe moyenne.)

Mansfelder Blätter, 1896, Kœmecke, Deux procès de sorcellerie dans le comté de Mansfeld, 1652 et 1689.

Edinburgh Review, juil.-oct. 1896. Les mystiques du moyen âge.

(Extrait de la *Revue historique*, mars-avril 1897.)

M. Faguet, dans la *Revue bleue* du 23 janvier 1897, a analysé *L'Essai sur le fondement de la connaissance mystique*, par M. Recejac (sans donner le nom de l'éditeur).

M. Louis Bourdeau a publié chez Alcan la 2^e édition du *Problème de la mort*.

M. J. Bertrand, dans le *Journal des savants* de février 1897, a parlé de Wronski en termes à peine plus modérés que dans la *Revue des Deux Mondes*.

NOUVELLES, ÉCHOS, REVUES

M. Rappolt, professeur au lycée de Beauvais, a fait le mois dernier une très belle conférence devant une salle comble. Il a pris comme sujet la *Constitution générale de l'Homme*. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer *in extenso* le début de cette conférence :

« Ce qui constitue la supériorité la plus forte des anciens sur les modernes, c'est moins la transcendante grandeur de leurs recherches scientifiques que la pers-

(1) *Les Evénements de Fontet*, par M. l'abbé Dauxelle, 156 p. in-4°. — Abbé Barère : *Berguille*. — V. de Portet : *Suite aux lettres sur la voyante de Fontet*, 1876. — A. Peladan : *Dernier mot des prophéties*. — Dr Imbert-Courbeyre. *La stigmatisation*, 2 vol. in-8°, 15 fr. Vic et Amak 1896.

picace sagacité avec laquelle ils avançaient dans leurs études, bien au delà des cercles qui nous sont connus et que nous explorons. Le scepticisme regrettable n'avait pas encore saturé la conscience des savants. Platon, Pythagore, Jamblique, sauvegardés au contraire de leurs suivants et de leurs disciples de la fâcheuse influence de Pyrrhon, osaient, sans encourir le blâme, se pencher sur ce gouffre insondable de l'âme humaine, afin d'y surprendre jusqu'aux indices les plus vagues qui eussent pu guider leurs travaux vers des voies de découvertes nouvelles. Les civilisations d'Orient elles-mêmes s'embellissaient des plus hautes croyances. Zoroastre ne s'étonnait point de rencontrer son *double astral* errant dans l'un des sentiers fleuris de ses jardins de l'Hiram. Plus tard encore, les Prêtres et les Mages s'initierent aux plus hautes des métaphysiques. Des Basileüs byzantins organisèrent des armées merveilleuses disposées sur le sol suivant une forme humaine. La cavalerie qui marchait à l'avant figurait — pourpre et or, bannières et glaives — la tête; la multitude des fantassins bariolés, le torse; puis, sur les côtés, les chariots impériaux, débordants d'esclaves et de serviteurs, les membres obéissants.

« Rien n'était plus grandiose.

« Aujourd'hui, les peuples souriraient de voir ces magnificences présider aux travaux de la raison humaine. Tout cela, cependant, signifiait très hautement. Zoroastre, les Bazileüs byzantins n'agissaient qu'à bon escient. Nourris des plus absous et des plus hauts mystères de la vérité éternelle, ils n'étaient pas sans ignorer le rapprochement qui existe entre l'évolution fatale des astres et la destinée des créatures humaines en souffrance sur la terre.

« Au contraire de nos matérialistes, ils admettaient que l'homme, déchu des cieux, n'était pas sans conserver, durant son existence terrestre, d'anciens rapports avec les planètes primordiales qui avaient présidé à sa naissance d'enfant. Ils savaient pertinemment que le corps de la créature matérielle, inerte par soi-même, était habité d'une âme, et aussi (cela est le plus grand secret) d'une troisième substance, fluidique et tout astrale, qui établissait étroitement, entre ce corps périssable et cette âme céleste, comme une sorte d'affinité profonde due à son immatérielle et mystérieuse chaleur. La plupart ne s'étonnaient pas outre mesure d'apprendre, au jour de leur initiation, cette triple et harmonique

constitution de leur être. Aussi étaient-ils plus sages et plus grands, plus aptes à s'approcher des Trinités augustes, à comprendre les rythmes des évolutions célestes, à se pénétrer de la triple notion des créatures, à avancer avec une sérénité plus grande au delà des limites supravitales des existences mortelles. »

Il serait cruel de changer un seul mot à l'impression d'ignorance et de sottise qui se dégage de cet extrait du *Petit Journal* du 23 février. Tout est un vrai chef-d'œuvre, même le titre. Il n'y manque que la signature BOUVARD ET PÉCUCHE, auteurs du *Dictionnaire des Idées reçues*.

LES BÊTISES RECOMMENCENT (*Dépêche de notre correspondant*)

Carpentras, 23 février.

Entre Carpentras et la coquette petite commune d'Aubignan, une maison de campagne habitée par M. Alphonse Mazodier est quotidiennement le théâtre de faits singuliers qui se produisent depuis quelque temps et qui, encore inexplicés, surexcitent vivement la curiosité et les commentaires de toute la population environnante.

Chaque jour, à l'heure où la nuit commence, une véritable pluie de pierres s'abat sur la maison, sans qu'on ait pu découvrir l'origine de cette averse insolite.

On a cru d'abord à quelque mauvaise plaisanterie d'un voisin ou d'un envieux.

Mais sans succès on a surveillé, vainement on a porté à la police un panier de ces aérolithes, mystérieux qu'on avait recueillis, vainement on a déposé une plainte, la pluie de pierres n'en a pas moins continué.

Depuis, la conviction populaire est faite : la maison est hantée par des esprits ou des revenants et ce sont eux les auteurs de cette lapidation quotidienne de l'immeuble. Une fois lancé dans cette voie, on ne s'est plus arrêté. Le mari de la belle-mère de M. Mazodier s'est suicidé au cours de l'année dernière. En présence du mystère qui plane sur la véritable cause du phénomène, on a supposé, cela devait être, que l'esprit du défunt réclamait des prières, et l'on a fait dire une messe qui a été célébrée jeudi dernier.

Avant de s'y rendre, la belle-mère de M. Mazodier a invoqué l'âme de son époux et du milieu du jardin s'est

écriée dans notre langue provençale, qui se prête si volontiers à l'exagération :

— Si ce sont des messes qu'il faut pour le repos de ton âme, j'en ferai dire un wagon à ton intention.

Hélas ! ni promesses ni messes n'ont réussi à ramener la tranquillité dans la maison ; la mystérieuse lapidation continue.

N'y tenant plus, M. Mazodier a pris son fusil et, parfois seul, parfois en compagnie de voisins armés comme lui, il monte la garde, jusqu'à présent sans succès, et fait la chasse aux esprits, disent les uns, aux mystificateurs qui assaillent sa maison, disent les autres.

Chaque soir, vers sept heures, une foule toujours grossissante se rend autour de la campagne Mazodier pour assister à la chute des pierres.

Dimanche dernier, plus de cinq cents personnes s'y trouvaient, venues des communes environnantes, de Carpentras, d'Aubignan, de Loriol, de Caromb.

Malgré tout et malgré tous, les mystificateurs persévérent imperturbablement dans leurs gênantes manifestations.

Un fait constant c'est que ces histoires ne se produisent pas isolément. En général, cela marche par série et s'étend comme une épidémie.

Il a suffi qu'une pièce de théâtre autour de laquelle on a fait quelque bruit ait remis sur le tapis la discussion du monde des esprits pour qu'aussitôt des phénomènes attribués au spiritisme se produisissent à Aubignan aujourd'hui et probablement ailleurs avant peu. Comme je le dis en commençant ma dépêche, les bêtises recomencent.

Une grande découverte

Le docteur Luys en collaboration avec M. David, chimiste aux Gobelins, vient de découvrir le moyen de photographier directement les effluves qui émanent du corps humain. La photographie s'obtient sans aucun appareil électrique (ce qui différencie ce procédé de celui à M. Iodko), simplement en appliquant les doigts sur une plaque sèche immergée. L'épreuve obtenue indique le degré de tension vitale de chaque personne et accuse des différences très nettes suivant les états hypnotiques. Nous reparlerons de cette découverte, que nous sommes

les premiers à signaler, quand elle aura été communiquée à l'Académie des Sciences et à la Société de biologie.

P.

La Maison hantée d'Yzeures

Voici le procès-verbal publié par *l'Eclair* du 6 avril au sujet de la Maison hantée d'Yzeures. *L'Union libérale d'Indre-et-Loire* a reçu une lettre de Papus sur cette question et cette lettre a été reproduite par les journaux de la Vienne.

PROCÈS-VERBAL

Au cours de l'enquête commune faite à Yzeures sur les incidents de la maison Sabourault, il ne s'est rien produit durant deux nuits, sauf que vers six heures et demie du matin, en présence de MM. les docteurs Fauquez, interne des hôpitaux de Paris ; Corneille, Duplanter et Georgel, avocats ; Aviron, Kahn et Georges Montorgueil, il fut constaté des bruits dont il va être parlé.

MM. Kahn et Montorgueil étaient dans l'escalier, ils descendaient. Rappelés précipitamment, ils rentrèrent dans la chambre, M. Kahn d'abord, M. Montorgueil ensuite.

Les témoins entendirent des coups faibles et précipités qu'ils localisèrent de façon différentes, mais plus particulièrement dans et autour du lit.

La cause de ces bruits qui durèrent 30 secondes au dire des uns, 100 secondes au dire des autres, ne put être sur le champ déterminée.

Les mains de la mère étaient hors du lit, les mains de la jeune fille sous les draps. MM. Kahn et le docteur Fauquez passèrent la main dans la ruelle, pour essayer d'imiter sur le bois du lit, avec leurs doigts, le bruit entendu. Une main d'homme, trop serrée dans l'espace resté libre, ne le pouvait pas; une main d'enfant l'aurait pu peut-être.

D'ailleurs, tout en réservant la question de la possibilité ou de la non-possibilité de la supercherie, la nécessité du départ et la durée très courte des bruits enregistrés n'eussent point permis une observation suffisamment rationnelle de la réalité scientifiquement extra-

naturelle de ces faits ou de leurs simulations par des moyens physiques.

Gustave KAHN.

Georges MONTORGUEIL.

Nous publions en tête de ce numéro des dessins relatifs à la Maison hantée.

Après avoir affirmé que Diana Vaughan se cachait pour éviter le poignard des Francs-Maçons, Léo Taxil annonce qu'il la fera paraître en conférence publique le 19 avril. Est-ce la même personne qui laissa des traces matérielles de son passage à Genève à deux journalistes de Lyon, ou est-ce celle qui fut l'héroïne du dîner de l'hôtel Mirabeau ? Entre les deux figurantes, laquelle choisira Taxil pour cette fois ? Nous le saurons le 20 avril, à moins que les répétitions ne clochent d'ici là.

Pour nos nombreux abonnés de Roumanie nous reproduisons dans la langue originale cette belle pièce de vers dite à l'occasion de l'ouverture d'une Loge :

Ill.·. Fr.·. Ven.·. Dimitrie Ghermann

Prin semne, bateri și mystere
Când FFr.·. de prin colone ;
Fū le deschiți lăcrările
Sîncep a bate diu ciocane ;

Fotj ūit diu lăume ori ce dûrere
Chiăr lacrēmi, chinuri s'amârăcûni ;
Căci tă ești raza de măngăere,
Ce le dai veață și faci minûni.

Din tronul teu de Ven.·.
Caăd iți iăudrepti privirile ;
Spre FFr.·. ce lăcrez in templu,
Le lăminezi găndirile.

Fū ești lămina L.·. nóstre,
Woi totj prin tine ne lăminăm,
Lămine L.·. Lămine lămei
A templului, a FFr.·.

Si cūm natūra se'uvesclește
 Cañd sōrele pe eu resare
 Fot astfel L.' serbătoreste
 Epoca īstalērii tele.

I-T. Ulic.:
 000897.: Fehmar 3

*A l'occasion de l'installation des nouveaux dignitaires
 de R.'. L.'. « Ajutorul ».
 A l'Orient de Calarasi.*

Dans l'excellente et si artistique revue *Nice Select*, 1, rue Blacas (Nice), nous trouvons sous la signature de M. Pagès de Noyez, une étude pleine d'érudition sur le *Magnétisme et les voyants* (n° du 14 mars 1897 et précédent).

* *

Reçu de M. Jean Delville, le *Frisson du Sphinx* (1 vol. in-8°, Bruxelles, 20, rue du Marché-au-Bois), très beau recueil de vers initiatiques du plus grand effet.

* *

Le nouveau périodique occultiste italien, *Il Mondo Secreto* (M. Errico Cas Corso Umberto 1, 17, Naples), vient de paraître, et son premier numéro consacré à la Magie promet beaucoup pour l'avenir. Nous recommandons vivement ce journal à nos lecteurs, à côté du *Nuova Lux*, qui défend également la bonne cause.

* *

Dans le numéro de janvier-février des *Annales des Sciences psychiques*, signalons tout particulièrement une série d'expériences très bien décrites par Mme Z. Blech. Le colonel de Rochas raconte les nouveaux faits produits à Choisy-Yvrac. Le reste n'est pas original.

* *

L'Abbé Louis Picard, Chrétien en Agnostique (1 vol. in-8°, G. Plon), 1896. Important ouvrage dont nous

ferons un compte rendu tout spécial dans quelque temps.

* *

Toujours très intéressant *l'Echo du Merveilleux* (21, boulevard de Clichy, Paris), dont le succès est tel qu'il a fallu retirer le sixième numéro épuisé quelques jours après son apparition. Il suffira d'augmenter la partie des *Échos de l'occulte* et de l'analyse des sources pour faire de ce journal la perfection du genre. Tous nos compliments à son directeur Gaston Méry.

* *

Zeit — 5 mars — contient plusieurs articles de mérite: une étude de ZUCKERLANDT sur l'*Emmuré* de Geffroy, dont la *Revue des Revues* a déjà parlé; un très bon exposé des *Nouvelles tendances musicales en Bohême*, où naît avec Zdenko Fibich et Lostak, Bautzky et Hrazdira une école qui a de profondes analogies avec le wagnérisme sans s'inféoder à lui. — ZEAEDDIN AKMAL écrit de Lahore des détails très curieux et nouveaux sur l'*Occultisme aux Indes*, et la puissance des médiums de Hazara et du Sindh, qui, sans aucun remède, guérissent infailliblement les aliénés et rappellent à la vie des milliers de moribonds.

Le 30 novembre 1896, mourut à Sakkar en pleine force de l'âge, à 40 ans, le *Pir* (c'est-à-dire le chef des spiritualistes mahométans) Syed Gokar du Sindh qui avait rendu la santé à 300,000 malades.

Zeaeddin Akmal prétend que la plupart des livres d'occultisme publiés en Europe ne sont que des traductions littéraires ou des adaptations d'ouvrages hindous.

C'est ainsi que le fameux manifeste spiritualiste d'Annie Besant, *Réincarnation*, ne serait que la traduction mot pour mot d'un de ces vieux livres indiens publiés à Lahore par l'Aryen Samay (*Revue des Revues* du 15 mars 1897. V. aussi numéro du 1^{er} avril).

* *

L'abondance exceptionnelle des matières nous oblige à retarder la publication des articles de nos collabora-

teurs, Dr Fugairon, Fabre des Essarts, Saturninus, Du plantier, Michaël.

* *

M. T. Lefébure, auteur de l'article *l'État psychique d'Alfred de Musset*, est prié de nous renvoyer son adresse. L'article est composé et ce renseignement nous est indispensable pour l'envoi des épreuves.

* *

De notre correspondant Ch. Th. une brochure sur la campagne antimaconnique et antioccultiste des clerciaux : *der Entlarve Lucifer*, travail très clair et très impartial.

* .

Nous sommes très heureux d'annoncer à tous nos amis l'installation très prochaine d'AMO à Paris. C'est là une bonne nouvelle pour tous.

* .

Dans *l'Ubersinuliche Welt* (mars) très bonne étude de Carl du Prel sur le Monodéisme comme clé de la psychologie magique.

A. Axel, S.:; I.:;, professeur de *Thérapeutique psychique* au Groupe indépendant d'Etudes Esotériques, commencera le jeudi 6 mai, et continuera chaque jeudi, à huit heures et demie du soir, 8, rue Lécuyer, un cours gratuit, avec expériences, où sera intégralement exposé l'enseignement du magnétisme. Une carte d'élève sera adressée à toute personne qui en fera la demande. Les expériences nécessitant certains frais, l'école compte sur les dons volontaires de ceux qui considèrent son œuvre comme utile.

Au programme : Historique du magnétisme et de ses procédés jusqu'à nos jours. — Preuves de l'existence de la force psychique. — Polarité humaine. — Magnétisme du son, des odeurs, de la lumière, des aimants, etc.

NOUVELLES, ÉCHOS, REVUES

— Influences médicamenteuses à distance. — Différences entre le magnétisme, l'hypnotisme et la suggestion. — Leur application thérapeutique (massage magnétique, transfert, zoothérapie, métallothérapie, psychothérapie) — Procédés de diagnostic magnétique (lucidité, sensibilité magnétique). — L'hypnose et ses phases. — Etude sur l'extériorisation de la sensibilité, de la motricité et la photographie de la pensée. — Suggestion mentale. — Aperçu sur les influences psychiques au point de vue social.

Une clinique est jointe au cours. Les malades y seront gratuitement traités le jeudi matin à neuf heures.

La Science des Mages de PAPUS vient d'être traduite en allemand en une élégante plaquette illustrée en couleurs.

Nous venons de recevoir le numéro du 12 mars de 1897 du *Luc Astral* (6, passage Sarmiento, à Buenos Ayres) qui entre dans sa deuxième année.

Ce numéro est presque entièrement consacré au martinisme et le premier article mérite une traduction intégrale, que nous ferons faire dès qu'il sera possible. Toutes nos félicitations aux S.: I.: argentins et à leur vaillant chef.

Journal du magnétisme, fondé en 1845 par le baron du Potet, organe de la Société magnétique en France et de la Faculté des sciences magnétiques, paraît sous la direction du professeur H. Durville. Ab. 4 francs par an. 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAUT ET C[°], RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES

DE « L'INITIATION »

Nous rappelons à nos lecteurs la collection de livres rares sur la Franc-maçonnerie que possède M. Rosen, 9, rue Chappe, Paris, et qu'il met en vente. On trouvera la liste des plus importants de ces ouvrages dans le numéro de février 1897 de *l'Initiation*. Cette bibliothèque s'enlevant très rapidement, nos lecteurs désireux d'en acquérir des numéros sont priés de se presser d'adresser leurs demandes à M. Rosen.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White Co, Georgia, u.s.a.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, passage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

3

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications**

CONTEMPORAINS

F.-CH. BARLET	{ L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA . .	{ Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan.
PAPUS	{ Traité méthodique de Science Occulte Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages.
A. JHOUNEY	Ésotérisme et Socialisme.
RENÉ CAILLIÉ	Dieu et la Création.

CLASSIQUES

ELIPHAS LÉVI	La Clef des Grands Mystères.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE	Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET	{ La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
ALBERT POISSON	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

JULES LERMINA	{ La Magicienne. A Brûler.
BULWER LYTTÓN	{ Zanoni. La Maison Hantée.

MYSTIQUE

P. SÉDIR.	{ Jeanne Leade. Jacob Böhme et les Tempéraments.
-------------------	-----------------------------------------------------

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS Q. O. X.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

35^e VOLUME. — 10^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 8 (Mai 1897)

PARTIE INITIATIQUE... *La science totale* **Papus.**

(p. 97 à 104.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE *Le Saint-Esprit* **D^r Rozier.**

(p. 105 à 125.)

La stigmatisation et l'extase **Saturninus.**
(p. 125 à 140.)

Les martyrs de la Gnose **Fabre des Essarts.**
(p. 140 à 148.)

Ma première à M. Fabre des Essarts **D^r Fugairon.**
(p. 148 à 156.)

Université des hautes études. — Expérience de M. François. —

Lettre pastorale de S. G. Sinésius. — Bibliographie. — Notes bibliographiques. — Nouvelles, échos, revues. — Le théâtre occultiste.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartiallement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulте.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. —
— GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. —
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. —
(D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. — PAPUS,
S. I. — SÉDIR, S. I. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — DR BARADUC. —
SERGE BASSET. — LE F. BERTRAND 30°. — BLITZ. — BOJANOV.
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE
DES ESSARTS. — DR FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD.
— HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L.
LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLEON NEY. — HORACE PELLETIER.
— G. POIREL. — RAYMOND. — DR ROZIER. — DR SOURBECK. — L.
STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. —
YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — P. DE LABAUME. — MAURICE
LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY.
— ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :
E.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,
10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPES INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

**ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE**



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

LA SCIENCE TOTALE⁽¹⁾

Nous sommes en général très fiers de nos découvertes contemporaines, et les vrais savants ont beau nous dire sur tous les tons que l'acquis n'est rien à côté de l'immense inconnu qu'il faut encore explorer, nous écoutons de préférence les hâbleurs et les marchands de feuillets scientifiques qui affirment avec audace que nous savons tout et que la science actuelle permet de tout comprendre et de tout expliquer.

Il est difficile d'imaginer le mal qu'ont causé ces êtres superficiellement instruits et qui, de dictionnaire en dictionnaire, répètent depuis deux siècles de traditionnelles âneries, acceptées et répandues avec empressement par les journaux, qui, eux du moins, ont l'excuse de la hâte de leur composition pour rester en dehors du débat.

Ainsi, dire que l'Alchimie constitue le premier balbutiement de la Chimie, que la Magie est le composé

(1) Introduction à une réédition du *Traité méthodique de Sciences Occultes*.

des fables absurdes qui ont permis la naissance de notre Physique, que l'Astrologie est la synthèse des erreurs parmi lesquelles de vrais savants (oh ! combien) ont sélectionné de quoi faire la saine astronomie... n'est-ce pas là le pain quotidien fourni à leurs lecteurs par les marchands de science à l'aune ?

Eh bien ! nous ne craignons pas d'affirmer en tête de cette nouvelle édition d'un volume consacré aux sciences occultes, que tous ceux qui soutiennent de telles idées sont ou des ignorants, ou des ambitieux de mauvaise foi. Il est impossible, si l'on se donne la peine de lire le *Theatrum chemicum*, de ne pas voir que l'Alchimie est une science complète par elle-même et autrement profonde dans sa partie philosophique que la Chimie. Mais voilà ! on ne lit plus les alchimistes dans le texte, et cependant ce n'est écrit qu'en mauvais latin ! Lorsque quelque vieux membre de l'Institut a l'audace de nier l'authenticité des œuvres les plus élevées des maîtres hermétiques, on l'écoute bouche bée sans s'apercevoir des énormités présentées à l'appui d'une pareille thèse. La même remarque est à faire à propos de l'astrologie, de la magie et de toutes les sciences dites occultes.

Il est temps, à notre avis, de faire cesser une telle erreur, et nous allons nous efforcer, dans cette introduction, de préciser certains points dont on trouvera le développement au cours de ce volume.

Nous affirmons donc que tout chercheur sincère qui voudra bien prendre sur lui de remonter aux sources sans écouter les dictionnaires plus ou moins encyclopédiques découvrira ceci :

Les premières civilisations qui sont nées sur la Terre, et, pour prendre une des plus rapprochées, la civilisation égyptienne, considéraient dans chaque science : 1^o une partie matérielle se rapportant aux faits ; 2^o une partie idéale se rapportant aux principes, et 3^o entre les deux et comme passage de l'une à l'autre une partie numérale se rapportant aux lois.

Chaque science avait donc une section *physique*, une section *métaphysique* et une section *mathématique*. Sans la section métaphysique, la science était une énumération de choses mortes, la métaphysique étant l'âme vivante de toute science ; mais sans la section physique, à son tour la section idéale devenait nuageuse et vague comme un fantôme sans corps.

Or, la *Science Totale*, la Synthèse, clef de toutes les sciences de détail, existait et avait les mêmes trois grandes sections qui se retrouvaient partout. Cette science totale, formée par la réunion de la *Thèse* (physique), de l'*Antithèse* (métaphysique) et de la *Synthèse* (mathématique) prenait le nom de MATHÈSE.

Mais le maniement des deux courants physique et métaphysique destinés, par leur union, à produire l'étincelle synthétique demandait une étude longue et ardue et exigeait une tension cérébrale pour laquelle les entraînements mystiques du sanctuaire étaient presque indispensables.

Plus tard, après l'invasion des Barbares, la lente évolution de l'intellectualité occidentale à travers la mystique du moyen âge vint se buter tout à coup à ces vieilles synthèses scientifiques qui examinaient chaque problème de trois côtés, et que la chute de Constan-

tinople aux mains des Musulmans et l'apport des Arabes répandaient en Occident.

Du xv^e au xvi^e siècle, une partie des écoles de science s'attachèrent surtout à la *partie physique* des études; car cela semblait plus commode et surtout moins long. C'est alors que la scission commença dans toutes les branches du savoir humain entre la partie idéale qui se réfugia d'abord dans les écoles de théologie et la partie matérielle qui devint l'apanage des jeunes universités médicales et des maîtres ès arts.

Avec le temps, tout l'ensemble des connaissances élevées, des véritables hautes études, fut rejeté dans l'ombre sous le nom de sciences occultes.

Les sciences occultes renferment donc toute la philosophie et tous les vrais principes des sciences dites exactes, et chaque fois, que les dites sciences exactes (qui ne sont que des morceaux de science) voudront se compléter, elles seront obligées de revenir chercher leur principe dans l'occultisme. — Cela est si vrai que lorsqu'il s'est agi de fonder la philosophie de la chimie et qu'on a été amené à poser l'Unité de la Force et l'Unité de la matière, M. Berthelot a avoué franchement qu'on revenait aux enseignements des alchimistes qui ont toujours soutenu cette théorie.

Qu'on change les noms donnés par les sciences occultes, peu importe, l'idée reste toujours identique.

Quand la scission entre les deux sections des sciences eut été consommée, il se trouva toujours, à côté de l'enseignement officiel, un enseignement secret donné de génération en génération par des assemblées ou fraternités d'initiés qui s'efforçaient de reconstituer

tout ou partie de l'ancienne Mathèse — ou Science totale.

Cette Mathèse ayant été cachée dans les sanctuaires, ayant trait à la partie cachée de chaque science et usant couramment des signes et des hiéroglyphes destinés à cacher ses principes, nous l'avons appelée *la science occulte*, que nous avons définie : *scientia occulta, scientia occultati, scientia occultans*.

On comprendra maintenant ce qui différencie les Sciences Occultes de la Science Occulthe, et l'on verra que l'occultisme vient compléter et non remplacer les sciences dites exactes.

On saura de plus que tout occultiste digne de ce nom est rattaché à un centre d'enseignement quelconque et traditionnel, à une fraternité initiatique. Tout individu qui se pose dans les salons et dans les journaux comme occultiste et qui ignore les signes de rattachement aux centres secrets (même à la fin du XIX^e siècle) est un ambitieux qu'il faut plaindre ou un ignorant qu'il faut éviter. Qu'il insulte les véritables frères, cela n'a pas d'importance, et son châtiment naîtra de l'excès même de sa fatuité. C'est ce qui expliquera pourquoi nous avons tenu, dans cette édition, à faire suivre notre nom des noms des centres auquel il est rattaché, non pas pour nous parer d'une sotte et prétentieuse liste de titres ; mais par déférence vis-à-vis de ceux qui nous ont transmis la lourde tâche de parler d'un sujet sur lequel on a dit et l'on dira encore tant d'erreurs.

Un autre point à mettre encore en lumière, c'est que les détenteurs de la seule section matérialiste des

sciences ayant acquis tous les sièges des corps savants officiels et des académies, ayant créé à leur usage des encyclopédies et des dictionnaires de toute espèce établis d'après leurs catégories mentales, et par suite ayant formé, d'après leurs idées, la plupart des intelligences qui vivent de « pâtee intellectuelle toute digérée » ont accablé de sarcasmes et de saillies, dans leurs dictionnaires, les représentants, bien rares du reste, de la science vivante et totale. C'est ainsi qu'Arnauld de Villeneuve, Raymond Lulle, Paracelse, les deux Van Helmont, Swedenborg, Martinès de Pasqually, Claude de Saint-Martin, Wronski, Fabre d'Olivet, Louis Lucas, Lacuria, Eliphas Lévi et *tutti quanti* sont considérés comme des rêveurs ou des aliénés quand on daigne condescendre jusqu'à les nommer dans ces ouvrages prétendus « sérieux ».

Aussi comprend-on pourquoi celui qui veut devenir un disciple de la Science vivante doit être prêt à subir tous les outrages intellectuels et à supporter toutes les calomnies après la mort. Durant la vie, il doit se résoudre à ne jamais occuper une situation officielle, quels que soient ses mérites. Songez donc, un aliéné ou tout au moins un demi-fou qui étudie l'hébreu et lit le grec encore à trente ans, alors qu'il est de bon ton de l'oublier après le baccalauréat ! Et le doux rêveur verra de joyeux drilles s'ériger en juges de ses idées et s'efforcer de le ramener aux sains principes de la pipe et de la brasserie. Mais, si l'enthousiaste s'entête dans son rêve, malheur à lui ! Il sait ce que les autres ignorent, il parle au nom de ces mystères de la Naissance et de la Mort auxquels les autres ne pensent

jamais sans terreur, il connaît ces arts mystérieux qui ont permis à Shakespeare, à Balzac, à Gœthe, de voir clair dans l'âme humaine ; c'est un défenseur de Paracelse et de Swedenborg ; c'est un MYSTIQUE, horreur ! Qu'il cache sa honte et qu'il meure de faim comme Wronski ! Après sa mort, on dira qu'il était fou et qu'il se grisait, chaque édition nouvelle de l'Encyclopédie s'augmentera d'une calomnie inédite et si, cinquante ans après, ce cadavre se dresse encore à travers ses œuvres, comme c'est le cas pour Wronski, alors le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences se lèvera lui-même pour s'efforcer de tuer à jamais ce cadavre récalcitrant, ne serait-ce que dans la *Revue des Deux Mondes*.

Mais ces réprouvés, ces pestiférés, ces maudits traversent les générations, et leur nom rayonne encore alors que la poussière de leurs œuvres académiques recouvre depuis longtemps le nom des Immortels de l'Institut. Par quel phénomène les tués ressuscitent-ils d'âge en âge ? Simplement, parce que la Science vivante a ses servants comme la science morte et que ceux-là viennent à l'occulte sans espoir de triomphe et seulement par amour de la vérité. Dans les réunions fraternelles, ils apprennent à connaître et à aimer leurs ancêtres et leurs maîtres, et ils savent les défendre devant les profanes quand cela est nécessaire. La chaîne ne s'est jamais brisée depuis les premières réunions des alchimistes devant la porte droite de Notre-Dame de Paris jusqu'à nos jours, et cela continuera jusqu'au jour où les deux tronçons de la Science s'uniront en illuminant la race blanche, et où se fera

le mariage mystique de la Science qui nie et de la Foi qui affirme, union de la Vierge et de l'Agneau, incarnation du Saint-Esprit dans l'humanité. Jusque-là la Mathèse n'existera que pour les mystiques et pour ceux qui voyant ce mot : Science occulte, ne reculent pas épouvantés. A ceux-là nous donnons une clef de la porte du jardin ; qu'ils entrent et qu'ils cherchent par eux-mêmes dans les allées la clef d'or qui ouvre le pavillon des mystères, sur la porte duquel il est écrit: savoir souffrir, s'abstenir, mourir, aimer et pardonner.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LE SAINT-ESPRIT

Pour bien comprendre ce qu'est le Saint-Esprit, il faut d'abord se reporter au Tétragramme sacré יהוה, puis bien peser tout ce que les Évangiles disent à son sujet, sous les noms de Saint-Esprit, d'Esprit de vérité, d'Esprit ou de Paraclet, consolateur.

Étudions donc brièvement le Tétragramme : tous les occultistes savent que la première lettre י représente le principe actif et correspond au Père ; le ה représente le principe passif et correspond au Fils et à Sa Mère ; le ו représente le principe intermédiaire, le lien, et correspond au Saint-Esprit ; enfin le ת final représente la réalisation, le recommencement sur le plan intellectuel, puis sur le plan physique.

Pour bien élucider cette question, je suis obligé d'analyser ces quatre conceptions, de les étudier séparément comme si elles étaient isolées les unes des autres, quitte à en faire la synthèse plus tard ; c'est du reste ce qu'on est obligé de faire dans toutes les recherches, de quelque nature qu'elles soient. Les trois hypostases divines ne font qu'un seul Dieu, et son royaume est éternel. Cependant nous pouvons dire que le Monde a d'abord été gouverné par le Père,

puis il l'a été par le Fils, et maintenant il va être dirigé par le Saint-Esprit, dont le règne est déjà presque commencé ; nous sommes dans la période de trouble qui précède son avènement.

Je laisse de côté, bien entendu, toute une longue période de l'histoire de l'humanité, celle qui a précédé ce qu'on appelle les temps historiques. En outre, pour ne pas compliquer inutilement cette étude, je ne tiens compte que des traditions bibliques.

Le père s'est manifesté dans le monde par l'intermédiaire de certains êtres privilégiés : les Prophètes, les Inspirés, les Initiateurs en général. Sa parole était souvent obscure, imagée, menaçante ; toujours adaptée à l'état intellectuel des populations de cette période, elle s'adressait aux passions et aux intérêts matériels que seuls les peuples d'alors pouvaient comprendre : victoire dans les guerres, prospérité, récoltes abondantes, etc., à la condition d'observer les préceptes religieux et moraux, et de conserver précieusement les documents initiatiques auxquels ils ne pouvaient rien comprendre, mais qui constituaient une réserve pour l'avenir : le Sepher de Moïse en est le plus important. Dans toute cette période, la force règne en maître, les hommes ne connaissent pas d'autres moyens que la contrainte et la violence pour arriver à leurs fins. Aussi leur conception divine est terrible : Dieu exige et punit, il pardonne rarement. Sans doute, cette appréciation de l'antiquité est un peu trop absolue, on trouverait facilement des épisodes en contradiction avec elle, mais telle était bien la note dominante.

Qu'on se rappelle d'ailleurs combien le moyen âge faisait le Christ sombre et terrible ! On voyait plutôt en lui le juge sévère qui doit juger les vivants et les morts que le bon pasteur qui se réjouissait quand il avait retrouvé une brebis égarée. Heureusement que dès les premiers temps la Sainte-Vierge était venue au secours des hommes et déversait sur eux ses trésors de bonté et de miséricorde, sans quoi ils n'auraient su qui implorer dans leur détresse. Dieu, Jésus, ces mots qui aujourd'hui remplissent d'attendrissement le cœur des chrétiens, les remplissaient de terreur à cette époque où le *Dies iræ* tenait lieu de credo. Jésus, mort pour nous sauver, paraissait prêt à se venger de ce que nous lui avions fait souffrir. Heureusement, cette conception impie n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir.

Le Fils s'est incarné et nous a apporté une force nouvelle, qui dépasse toutes les autres : la Douceur. Jésus a dit : Heureux les doux, ils posséderont la terre. A voir ce qui se passe actuellement, on pourrait craindre que son enseignement n'ait fait banqueroute, et cependant, si l'on veut aller au fond des choses, on verra qu'il n'en est rien : au milieu d'un trop grand nombre de bêtes féroces à faces humaines, on trouverait beaucoup plus d'hommes doux qu'on ne croirait ; c'est la réserve de l'avenir. Du reste, les lois et les coutumes sont infiniment plus douces qu'autrefois. A l'avènement du Fils, la Parole a été plus claire, mais encore mêlée de paraboles. L'enseignement est presque complet, le plus important est révélé ; à partir de ce moment les hommes savent ce qu'ils doivent

faire pour posséder le Royaume des Cieux. Dieu n'est plus considéré comme un maître exigeant, Il est bon et miséricordieux. Jusque-là le Père a régné, mais il n'a pas été connu ; Jésus l'a révélé et désormais nous savons qu'il n'est pas le maître terrible qu'on avait cru, mais un tendre père qui fait luire son soleil pour tout le monde. Ce n'est plus Lui qui nous punit, c'est nous-mêmes qui subissons les conséquences de nos péchés, et encore ne les subissons-nous pas toutes, grâce à son infinie bonté. A son tour, le Fils a été manifesté en Jésus, mais n'a pas été compris, ce sera le rôle du Saint-Esprit de le révéler, comme Jésus a révélé le Père. Il n'a pas tout dit : les intelligences n'étaient pas encore assez développées, on n'aurait pas compris, sauf, bien entendu, les hommes d'élite, il y en a eu de tout temps, mais ces hommes étaient des exceptions, ils devançaient leur époque. En réalité, le but de la Révélation est la diffusion de la vérité dans les masses et non l'instruction d'un petit nombre.

Voici maintenant l'avènement du Saint-Esprit. Lui aussi va gouverner le monde, mais il ne sera complètement révélé que dans la période suivante, qui sera la dernière, la période de synthèse, période dans laquelle la Trinité-Une sera enfin réalisée. Mais n'anticpons pas, nous ne sommes encore que dans la période préparatoire, celle qui précède de peu le règne du Saint-Esprit.

Le Père parlait aux Passions, le Fils a parlé au Sentiment, et le Saint-Esprit parle à la Raison (1).

(1) En disant que le Saint-Esprit parle à la Raison, je n'entends pas dire que la Foi fera place à un rationalisme étroit, ne

Avant d'aller plus loin, je tiens à répéter qu'il n'y a aucune dissociation : les trois phases dont je viens de parler ne sont que des prédominances, des polarisations divines pour ainsi dire. L'homme a senti plus spécialement l'action divine sous forme γ , puis sous forme π , il va la ressentir sous forme γ , mais Dieu lui-même a été immuable pendant tout ce temps ; cela n'a été qu'une question de réceptivité intellectuelle. Aujourd'hui, le Fils prend un empire de plus en plus grand sur nos âmes et, depuis longtemps, la Vierge céleste a pris une place prépondérante dans nos coeurs, surtout en France. Le règne du Saint-Esprit ne fera qu'accentuer ces dispositions.

Il faut en outre qu'il soit bien entendu que les progrès dont je viens de parler n'empêchent pas qu'il ait existé de tout temps, et qu'il doive exister jusqu'à la fin des siècles, des hommes primitifs, qui n'ont fait partie et ne feront partie d'aucune des catégories dont j'ai parlé ; ils sont constamment en retard sur la masse générale, qui doit seule entrer en ligne

voulant rien accepter de ce qui ne sera pas démontré. Le domaine de la Foi est intangible, il y aura toujours des choses que les Sciences physiques ne pourront pas expliquer : Dieu, vérité absolue pour la Foi, restera pour les Sciences physiques l'Hypothèse nécessaire. La Raison, éclairée par le Saint-Esprit, admet que les vérités connues par la Foi sont tout aussi solides, tout aussi certaines, que celles qui sont connues par l'expérience et le raisonnement. Seulement un homme peut manquer de Foi comme il peut manquer d'Intelligence et de Raison : il est incomplet dans un cas comme dans l'autre. Du reste les savants se vantent bien un peu quand ils prétendent démontrer tout ce qui est du domaine des Sciences : les raisonnements sont irréprochables, mais les bases font bien souvent défaut. Si, dans la Géométrie, par exemple, on voulait contester un axiome et un postulatum, tout croulerait.

de compte. Il y a à cela des raisons faciles à concevoir, mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Dans tout ce qui précède, il n'a été question que du peuple israélite ; pendant ce temps, les autres peuples avaient divisé l'idéal divin en une multitude de dieux, qui n'étaient que les personnifications des nombreux attributs d'un Dieu unique connu seulement des groupes d'initiés (1). Cette conception polythéiste allait en s'épurant de plus en plus et aboutissait finalement au monothéisme, quand le christianisme est venu tout submerger. A partir de ce moment, tandis que l'Orient continuait son évolution, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, l'Occident se trouvait tout entier réuni sous le sceptre du Fils. C'est aussi l'Occident, et en particulier la France, qui est le point de départ du règne du Saint-Esprit.

Voyons donc maintenant ce que nous apprennent les Evangiles à ce sujet. C'est le quatrième évangile, celui de Saint-Jean, qui est le plus explicite. « Je prierai

(1) Il faut voir dans l'ancien polythéisme une manifestation religieuse d'une grande valeur. Dans la chaleur de la lutte, les premiers chrétiens ont été entraînés à ne voir dans leurs adversaires que des suppôts de Satan ; les faux dieux étaient des avatars du Diable, qui avait eu l'habileté de se faire adorer par les hommes. La plupart des catholiques conservent encore aujourd'hui cette illusion. En réalité, chez les anciens comme chez nous, il y avait des hommes éclairés qui concevaient une hiérarchie céleste assez analogue à celle que le catholicisme reconnaît lui-même. Les ignorants, les gens du peuple, avaient sur cette hiérarchie des idées superstitieuses et grossières qui sont bien faites pour expliquer l'erreur qu'on a toujours commise sur le paganisme. Mais aujourd'hui, un adversaire du catholicisme pourrait trouver des arguments de même valeur en montrant les conceptions d'un grand nombre de catholiques sur les Anges et les Saints.

mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, qui restera éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît ; mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il restera auprès de vous, et il sera en vous. » (Jean, xiv, 16 et 17.) Voici un premier document : l'Esprit de vérité, le Saint-Esprit, est un autre Paraclet ; celui-là ne nous quittera plus, il restera éternellement avec nous, bien mieux, il sera *en nous*. Le Fils a été un Paraclet, le Saint-Esprit en sera un autre. Plus loin, verset 26 : « Mais le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père vous enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Le Saint-Esprit doit tout nous apprendre, mais il ne changera rien à l'enseignement de Jésus, au contraire, il nous le rappellera ; il faut en conclure qu'il nous l'expliquera, nous le rendra compréhensible dans les parties qui étaient restées obscures pour nous. Au chapitre suivant, nous lisons (xv, 26) : « Mais, lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. » Ici nous apprenons quelque chose de plus : le Saint-Esprit procède du Père et rendra témoignage du Fils. Il n'est pas fait mention dans ce verset de la procession du Père et du Fils, il n'est question que du Père. Nous verrons plus loin que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Au chapitre suivant (xvi, 7 et 8), on lit : « Mais je vous dis en vérité, il est avantageux pour vous que je m'en aille ; en effet, si je ne m'en allais pas, le Paraclet ne viendrait pas à vous, mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et, lors-

qu'il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement. » Le Paraclet ne peut donc pas se trouver au milieu de nous en même temps que le Fils. Plus loin (12, 13, 14 et 15) : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais, vous ne pourriez pas les porter maintenant. Mais, lorsque cet esprit de vérité sera venu, il vous guidera dans toute vérité ; car il ne parlera pas par lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il entendra, et il vous annoncera les choses qui doivent arriver. Celui-là me glorifiera, parce que ce qu'il vous annoncera, il le recevra de moi. Tout ce que mon Père a est à moi. C'est pour cela que j'ai dit qu'il recevra de moi et vous l'annoncera. » Il faut remarquer qu'au verset 13 il y a : ὅδηγήσει ὑμᾶς ἐν τῇ ἀληθείᾳ πάσῃ, qui est mal traduit en latin par : *docebit vos omnem veritatem*. Il faudrait, pour que cette traduction fût exacte, que le texte portât διδάξει et non ὅδηγήσει. En effet, le Saint-Esprit n'enseigne pas, il conduit, il guide, ἔγει ἐν τῷ δόῳ, il mène sur la route. Donc, au temps où Jésus parlait, les intelligences n'étaient pas encore capables de contenir certaines vérités, mais plus tard le Paraclet devait les mettre sur la voie, leur *suggérer* toute vérité ; il doit aussi annoncer l'avenir, ce qui est un des effets de l'intuition. Enfin le Fils possède la vérité, qui lui vient du Père ; ce qui est à l'un est à l'autre, et cette vérité doit nous être transmise par le Saint-Esprit. Enfin (xx, 22) : « Ayant dit ces choses, il souffla ; et il leur dit : Recevez le Saint-Esprit. » Ceci se passe après la résurrection, quand il apparaît au milieu de ses disciples, réunis dans une chambre fer-

mée. Le Saint-Esprit est ici comparé à un souffle, τὸ πνεῦμα ἄγιον ; nous voyons aussi, dans les Actes des Apôtres (II, 2 et 3), que le Saint-Esprit descend sur les apôtres sous forme de langues de feu, à la suite « d'un bruit, comme d'un grand vent qui remplit toute la maison où ils étaient réunis ». Enfin, pour compléter les documents qui peuvent nous fixer sur la nature du Saint-Esprit, il nous reste à citer quelques passages des synoptiques. Deux d'entre eux seulement parlent de la naissance de Jésus : Mathieu et Luc. Le quatrième évangéliste dit seulement que le Verbe devint chair et habita parmi nous. Mathieu dit peu de chose : Marie, fiancée à Joseph, se trouve enceinte, *in utero habens de spiritu sancto*, et un ange rassure Joseph en lui disant qu'il peut prendre sans crainte Marie pour épouse, parce que ce qui est né en elle est du Saint-Esprit (I, 18 à 20). Mais Luc est plus explicite (I, 35) : « Et l'ange répondit et lui dit : Le Saint-Esprit surviendra sur toi (ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ), et une force du Très-Haut t'obombrera (καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι) ; c'est pourquoi ce qui naîtra saint, (δότο καὶ τὸ γεννώμενον ἄγιον) sera appelé Fils de Dieu. » Je traduis en bien mauvais français pour conserver autant que possible les expressions employées dans le texte. Il résulte de ce passage que le Saint-Esprit sert, pour ainsi dire, de véhicule à la force divine, cette force qui « obombrera à toi » (ἐπισκιάσει σοι), c'est-à-dire qui matérialisera en toi quelque chose de saint qui sera le corps du Fils de Dieu.

Enfin il y a un enseignement qui se trouve dans les trois synoptiques, à peu près dans les mêmes

termes (Math., XII, 31 et 32). « C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes : mais le blasphème de l'Esprit ne sera pas pardonné. Et quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné : mais celui qui parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans l'avenir. » (Marc, III, 28 et 29) : « En vérité je vous dis que tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et tous les blasphèmes autant qu'ils auront blasphémé : mais celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit n'obtiendra pas le pardon dans l'éternité, mais il sera coupable d'un péché éternel. » Enfin (Luc, XII, 10, 11 et 12) : « Et quiconque parle contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne sera pas pardonné. Et, quand on vous mènera dans les synagogues, devant les magistrats et les autorités, ne vous demandez pas comment ou quoi vous répondrez, ni ce que vous direz ; car le Saint-Esprit vous enseignera sur l'heure ce qu'il vous faudra dire. » Ce dernier verset est très significatif : on ne peut pas concevoir un personnage en chair et en os, visible pour tout le monde, accompagnant celui qu'on traduit devant les magistrats et lui dictant ses réponses, on le mettrait à la porte, et tout serait dit. Il est donc bien évident que le Saint-Esprit reste invisible et *inspire*, fait naître une intuition.

Il me semble que la comparaison de tous ces textes doit nous conduire à cette conception : Le Saint-Esprit est la Lumière divine qui nous inspire. Le Fils,

le Logos, possède tout ce que possède le Père, et nous le communique par le Saint-Esprit. Celui-ci procède du Père, origine de tout, mais il procède aussi du Fils qui lui communique ce qu'il tient du Père. On peut même considérer l'action du Saint-Esprit comme la seconde méthode qu'emploie le Fils pour se manifester à nous. Il y a dix-neuf cents ans, il a dû prendre un corps matériel pour se mettre à notre portée, nous enseigner et nous racheter par ses souffrances : Il était le Fils de Dieu par son origine et le Fils de l'homme par son incarnation ; le Fils de Dieu était en communication avec le Père et savait, le Fils de l'homme enseignait, transmettait ce qu'il savait comme Fils de Dieu. La nature divine et la nature humaine étaient constamment unies, mais la nature humaine, le Fils de l'homme, la personnalité Jésus, était seule susceptible de souffrir et d'être comprise par les hommes. Comme je l'ai dit plus haut, pendant son court passage parmi nous, il a enseigné, mais tout n'a pas été compris. Ce qui manquait à cette époque pour l'intelligence complète de son enseignement, c'était ce que nous appelons aujourd'hui *les sciences, l'analyse*. C'est pourquoi Il dit qu'il aurait encore beaucoup de choses à dire, mais qu'on ne les comprendrait pas. Il faut en effet une longue préparation pour bien comprendre l'enseignement complet du Christ ; autant il est simple et à la portée de tout le monde quand on l'envisage sous son point de vue éthique, autant il exige de connaissances et d'études quand on l'envisage sous son point de vue scientifique : la Théologie et ses subdivisions en sont

la preuve ; existe-t-il des sciences plus profondes et exigeant plus de connaissances ? Et cependant elles sont toutes basées, presque uniquement, sur les discours et les actes de Jésus, sur l'enseignement des Évangiles.

En dehors des sciences précitées, qu'on appelle les sciences sacrées, il y a les sciences profanes (dans la bonne acception du mot) : Physique, Chimie, Physiologie, etc., que, dans le langage usuel, on appelle plus spécialement les Sciences. De fausses conceptions ont fait croire à un antagonisme entre ces deux groupes d'études et on cherche ce qu'on appelle la conciliation des Sciences et de la Religion. Cette conciliation n'est pas à faire, il n'y a jamais eu antagonisme : les sciences sacrées et les sciences profanes se prêtent un mutuel appui, elles sont toutes deux l'œuvre du Saint-Esprit, de l'Esprit de vérité. La vérité est une, et il n'y a qu'une seule sorte de sciences : la connaissance plus ou moins complète de ce qui est. La Physique, l'Astronomie, ne portent pas ombrage à la Religion ; toutes les sciences s'éclairent les unes les autres. Si quelqu'un trouve une contradiction entre une science quelconque et la Religion, ça ne peut provenir que de ce qu'il a mal compris l'une ou l'autre. Ce n'est pas la science qui est en contradiction avec la Religion, ce sont les opinions de certains savants, ce qui n'est pas du tout la même chose. La science est la vérité absolue, mais le mot Savant ne veut pas dire : celui qui la connaît complètement ; s'il en était ainsi, il n'y aurait pas un seul savant sur la terre.

L'action du Saint-Esprit a été jusqu'à présent d'inspirer aux hommes des solutions aux problèmes scien-

tifiques, aussi exactes que l'état de leur cerveau le comportait. A mesure qu'ils ont mieux connu le *comment* des choses, ils en ont perdu de vue le *pourquoi* et n'ont plus voulu tenir compte que des phénomènes et de leurs lois, de la matière et de ses propriétés. Cette conception n'est erronée qu'en ce sens qu'elle est incomplète ; tout ce qu'ils ont trouvé est vrai et nous est très utile pour nos recherches : si nous voulons connaître la vérité, nous devons l'étudier dans les trois mondes, et le monde matériel est l'un d'eux. L'action du Saint-Esprit, et elle commence déjà à se faire sentir, va être maintenant de développer l'intuition, de nous guider dans l'utilisation de nos connaissances acquises dans le monde physique. Pour cela, il développera en nous ce qui a déjà été désigné sous le nom de sixième sens, la faculté de percevoir les choses de l'au-delà. C'est déjà commencé, il arrive aujourd'hui une multitude d'événements qu'on appelle merveilleux, les interventions célestes deviennent fréquentes, la Sainte-Vierge, personnification de la miséricorde, de la bonté divine, multiplie ses apparitions : elle s'est montrée successivement à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, à Pellevoisin, actuellement elle se montre peut-être à Tilly-sur-Seulles. Pour cette dernière localité, je dis peut-être, parce que je ne veux pas préjuger la question, mais dans ma conviction il n'est guère possible d'interpréter autrement ce qui s'y passe. En tout cas, en outre de ces apparitions que j'appellerais volontiers officielles, il y a beaucoup d'apparitions particulières ; des conversions ont eu lieu par ce moyen.

Le blasphème contre le Saint-Esprit est un crime impardonnable, tandis que le blasphème contre le Fils de l'homme pourra être pardonné comme, du reste, tous les autres péchés. Les commentateurs sont d'accord pour interpréter ce passage ainsi : le blasphème contre le Saint-Esprit est le fait de parler contre sa propre conviction, et on conçoit en effet combien est impardonnable celui qui est dans ce cas ; quel progrès moral peut faire un tel homme ? Mais cette interprétation, qui assimile le Saint-Esprit à une conviction, suppose le syllogisme suivant : Le point de départ de toute conviction est une intuition ; or c'est le Saint-Esprit qui produit en nous des intuitions ; donc nos convictions nous viennent du Saint-Esprit, et parler contre nos convictions revient à parler contre le Saint-Esprit. Parler, au contraire, contre le Fils de l'homme suppose qu'on ne croit pas qu'il soit en même temps le Fils de Dieu, et on peut être pardonné de s'être trompé.

La vraie caractéristique du Saint-Esprit est donc l'inspiration à l'aide de laquelle nous parviendrons à posséder la vérité, par notre propre travail, par nos propres recherches, et non plus par un enseignement qui nous laisse passifs, et grâce auquel nous apprenons la vérité sans nous l'assimiler. L'enseignement pur et simple nous donne bien le *sentiment* de la vérité, mais nos méditations seules peuvent faire passer ce *sentiment*, qui appartient à la *sphère animique*, à l'état d'*Assentiment*, dans la *sphère intellectuelle*, comme dirait Fabre d'Olivet. Ce travail est déjà commencé : les progrès considérables que les sciences ont

faits dans le présent siècle, et surtout dans sa seconde moitié, nous rendent claires bien des choses que nous savions, mais que nous ne comprenions pas.

On m'objectera peut-être que, si nous devons nos connaissances à nos recherches, à nos méditations, le Saint-Esprit n'y est pour rien, c'est en nous-mêmes que nous trouvons toute notre force. On ne comprendrait l'action du Saint-Esprit que sous forme de visions ou d'inspirations plus ou moins extatiques. Il est facile de répondre que l'homme, livré à lui-même, aurait beau chercher, il ne parviendrait qu'à paraphraser ce qu'il connaît déjà. Les gens réfléchis ne s'y trompent pas, ils savent bien que celui qui apprend et s'assimile ce qui a été connu avant lui est un savant, mais que celui qui trouve quelque chose de nouveau est un homme de génie. Or un homme de génie est un homme inspiré, et l'inspiration vient bien de quelque part : appelons la cause inspiratrice du nom qu'on voudra; si l'on ne consent pas à se payer de mots, on sera forcé de reconnaître que la définition de cette cause coïncide avec celle que j'ai donnée du Saint-Esprit; à moins qu'on ne dise que l'homme s'inspire lui-même, ce qui ne se comprendrait plus. En outre, la vision n'est pas différente de l'inspiration, elle n'en est qu'un degré. Le phénomène de l'inspiration, à l'état rudimentaire, consiste en un vague sentiment de quelque chose d'imprécis, sentiment qui, avec un peu d'attention, peut amener à une découverte, mais aussi à une erreur, en raison de ce que j'appellerais volontiers l'inexpérience cé-

brale (1), erreur provisoire en tout cas, car toute erreur est destinée à disparaître, dans un délai plus ou moins long, pour faire place à la vérité correspondante ; à un degré plus élevé, on a une intuition, c'est-à-dire une connaissance, d'apparence spontanée, soit d'une vérité, soit d'un événement actuel ou futur ; dans ce dernier cas il y a prévision. Enfin, de degré en degré, on arrive jusqu'à une perception si nette, si intense, que cette influence dépasse la sphère intellectuelle et même la sphère animique et descend

(1) Ce mot, inexpérience cérébrale, demande quelques explications. Nous sommes tous plus ou moins en communication avec ce qu'on appelle *l'au delà*, mais le monde physique a tellement d'empire sur nos sens, qu'il en étouffe toute perception. Si nous faisons fonctionner une lanterne magique dans une pièce éclairée, et que la lumière extérieure soit plus intense que celle qui éclaire la lanterne, nous ne verrons aucune image sur l'écran placé à son foyer : cependant nous sommes absolument certains qu'une image y existe. Si nous diminuons progressivement l'intensité de la lumière extérieure, il arrivera un moment où elle sera surpassée par celle de la lanterne, et alors on commencera à percevoir confusément l'image projetée par elle. A partir de ce moment, l'image prendra une netteté d'autant plus grande que l'intensité de la lumière extérieure diminuera davantage, et enfin, si nous éteignons complètement cette dernière, l'image apparaîtra dans toute sa splendeur. Il en est de même des images mentales qui viennent se projeter sur notre cerveau : elles sont d'autant mieux perçues que nous nous isolons davantage des excitants du monde physique, et cet isolement réclame de notre part une certaine étude et une certaine expérience. On pourrait continuer l'analogie en remarquant qu'alors même que l'éclairage extérieur est plus intense que celui de la lanterne, il suffit de faire de l'ombre sur l'écran avec la main, pour faire apparaître une partie de l'image. En outre, si plusieurs lanternes magiques projettent leurs images sur un seul écran, on aura beau se trouver dans une chambre obscure, on ne verra qu'une masse confuse dans laquelle l'œil sera incapable de rien distinguer. Je laisse au lecteur le soin de compléter l'analogie et d'en tirer les conclusions.

jusque dans la sphère instinctive et y produit une sensation : il y a alors une vision. Enfin, dans un degré supérieur, la sphère volitive elle-même peut être influencée, et on est ravi en extase.

Ces divers phénomènes deviennent de moins en moins rares aujourd'hui et finiront par devenir communs et par s'affiner quand nous serons en plein règne du Saint-Esprit. Un grand nombre de personnes ont en puissance cette faculté, et elles peuvent la développer en se mettant dans des conditions spéciales, dont la principale est d'éviter la société des sceptiques et des matérialistes qui, par leurs railleries, peuvent décourager et réussir à tuer dans l'œuf une faculté qui donne un avantage considérable à ceux qui la possèdent (1). A ce sujet, il n'est pas inutile de noter combien il est important de bien choisir ses fréquentations ; il est très difficile de se soustraire à leur influence.

Tout le monde sait que tout ce que nous connaissons du monde extérieur n'est qu'une partie de ce qui

(1) On ne se figure pas combien les conversations peuvent avoir d'importance dans la vie d'un homme. La manière dont votre conduite est jugée et appréciée par votre entourage influe énormément sur votre manière de voir et de faire. Il est dans notre nature de rechercher l'approbation de nos semblables, toute question de vanité mise à part. Quand on a acquis de l'expérience et qu'on a pris l'habitude de se maîtriser, on réussit assez facilement à rester *soi-même* partout où l'on se trouve ; mais dans tous les cas, on est obligé de bien s'observer et de réserver son jugement pour le moment où on se sera isolé. Le Sage se détermine d'après ses propres réflexions, le plus grand nombre subit des entraînements. Il faut cependant ajouter qu'il est toujours prudent d'éviter certains courants dont la violence est telle, que le plus fort s'y épuisera et succombera ; il ne faut jamais tenter le diable.

existe et que, si nous avions un sens de plus, nous connaîtrions des choses que nous ne soupçonnons même pas. Nous sommes en relation avec le monde extérieur par cinq sens, voilà la notion classique. En réalité, nous avons bien cinq organes des sens, mais nous avons plus de cinq sortes de perceptions. L'organe de la vision nous révèle une partie de ce qui est manifesté par la lumière : l'organe de l'audition nous révèle une partie de ce qui est manifesté par le son ; l'organe de l'olfaction nous donne connaissance de certaines particules gazeuses qui sont répandues dans l'atmosphère, émanant de certains corps dits odorants ; l'organe du goût nous donne des renseignements sur les particules solubles de certains corps et même sur quelques conséquences de leur état électrique ; enfin l'organe du toucher nous fait connaître la forme, la consistance, la température, la siccité ou l'humidité, etc., des corps qui sont à portée de notre main. Mais nous avons encore d'autres sensations : les muscles ne se bornent pas à se contracter pour produire le mouvement, ils sont aussi le siège de ce qu'on a appelé le *sens musculaire*, sens qui nous donne des notions sur le poids des corps et aussi sur leur consistance. Nos divers viscères nous renseignent aussi sur diverses particularités de leur propre fonctionnement, telles que l'euphorie et le malaise, etc. Mais toutes ces perceptions se rapportent au monde matériel ; nous n'avons pas un seul organe qui puisse nous renseigner sur le monde intellectuel ni sur le monde divin. Ce qu'on appelle le sixième sens et qu'il vaudrait mieux appeler

le *sens psychique*, ce sens qui commence à se répandre, mais qui a toujours existé en germe dans un grand nombre, et en activité dans un petit nombre de personnes, nous met en rapport avec le monde intellectuel; un septième, beaucoup plus rare et qui se développera plus tard, dans beaucoup de temps, nous mettra en rapport avec le monde divin (1). Il y a eu quelquefois de rares personnes qui ont possédé ce septième sens. Le Saint-Esprit agit sur nous par le sixième sens.

Jusqu'à présent les voyants ont été très embarrassés pour expliquer aux non voyants ce qu'ils avaient vu; cet embarras cessera quand le sixième sens sera généralisé. Cependant il ne faudrait pas croire que tout le monde saura utiliser le nouveau sens, il y aura toujours des arriérés. Nous disons volontiers aujourd'hui que les sociétés sont éclairées, que le monde est civilisé, que les sciences sont répandues partout, etc., ce qui n'empêche pas qu'il y ait beaucoup d'imbéciles, de sauvages et d'ignorants.

On peut se demander ce que deviendra alors la Religion. Le christianisme, seule forme religieuse dont j'aie à m'occuper ici, puisqu'elle est la religion de l'Occident, sera confirmé, corroboré pour les connaissances nouvelles; rien ne sera changé, mais on le comprendra mieux. On comprendra l'*Amour* tant

(1) Il ne faudrait pas conclure de cette communion avec le monde divin que nous pourrons alors comprendre Dieu; le Fini ne comprend pas l'Infini; mais ceux qui posséderont ce septième sens, auront connaissance de choses que le mysticisme actuel le plus élevé ne peut encore nous révéler.

prêché par le Christ et si méconnu encore actuellement ; on comprendra cette parole de saint Augustin : *Ama et fac quod vis.* C'est bien là en effet le résumé du Christianisme : celui qui aime, dans toute l'acception que le Christ a donnée à ce mot, peut bien faire ce qu'il veut, car il n'y a pas de danger qu'il veuille quelque chose de mal. Cet amour, le Christ nous l'a enseigné, le Saint-Esprit nous le fera comprendre. Nous aurons alors horreur de l'égoïsme et de la féroce-té qui empoisonnent nos sociétés modernes. Mais nous sommes dans une période de transition, et l'histoire nous enseigne que les périodes de transition sont toujours troublées et remplies de malheurs de toutes sortes.

En résumé le Saint-Esprit, dans le monde divin, est le trait d'union entre Père et le Fils, il serait impossible de concevoir l'unité divine sans lui ; il est l'amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père, et l'amour de Dieu pour l'Humanité. Il est l'Esprit de vérité, c'est-à-dire la partie de Dieu qui nous la communique par intuition. Le Fils a été engendré par le Père, et le Saint-Esprit est une conséquence de cette génération : il procède des deux. Dans le monde intellectuel, le Saint-Esprit est l'intuition, l'amour de l'homme pour Dieu et pour son prochain, l'amour de la vérité. Enfin, dans le monde matériel, il est l'harmonie universelle et le fonctionnement régulier des lois de la Nature.

On pourrait pousser l'analyse plus loin et montrer l'action du Saint-Esprit sur l'humanité dans tous les temps et dans tous les lieux, action qui s'est souvent

exercée incognito, pour ainsi dire; mais je crois en avoir assez dit, sinon pour le faire connaître, ce qui est bien au-dessus de mes forces, du moins pour montrer comment je le conçois.

D^r F. ROZIER.

LA STIGMATISATION ET L'EXTASE

D'après l'ouvrage de M. IMBERT-GOURBEYRE (1)

Il y a deux ans, j'ai signalé aux lecteurs de l'*Initiation* le premier ouvrage de M. Imbert-Gourbeyre sur les stigmatisées, afin de faire connaître en quoi les vues de ce savant catholique diffèrent de celles qu'a exposées M. Karl du Prel. Or, précisément à cette date, le même auteur publiait deux nouveaux volumes sur la même question, dans le but de réfuter d'une façon plus complète les théories matérialistes. Qu'il me soit donc permis d'exposer les idées de ce consciencieux écrivain.

Le premier volume débute par une préface dans laquelle M. Imbert reproche aux « Salpétriens » d'ignorer la théologie mystique, cette science pour laquelle le

(1) *La stigmatisation, l'extase divine et les miracles de Lourdes*, réponse aux libres penseurs, par le D^r Antoine Imbert-Gourbeyre, professeur à l'Ecole de médecine de Clermont (1852-1888), commandeur de l'Ordre de Charles III. Paris, Vie et Amat, 11, rue Cassette, 1895, 2 vol. in. 8 : 15 fr.

vénérable Louis du Pont créa le terme de science expérimentale. La stigmatisation, pour ce savant chrétien, est une de ces *maladies mystiques* qui ne relèvent ni de l'hystérie ni de l'hypnose ; un grand nombre de faits, méthodiquement recueillis, permettent d'en juger les symptômes et la marche. « Je ne suis pas, dit-il, de ces Chinois qui élèvent une grande muraille entre la foi et la science : cette séparation est idiote. » Une déclaration aussi nette doit attirer l'attention des chercheurs loyaux, qui souhaitent que « la religion devienne plus scientifique, et la science plus religieuse ».

Le tome premier renferme ensuite une liste des stigmatisés, avec indication des sources bibliographiques. Chaque stigmatisé est l'objet d'une notice d'autant plus longue que sa vie est plus connue. Le savant auteur, quoique établi à Clermont-Ferrand, a pu, grâce à un travail de vingt années, donner une liste de trois cent vingt et un stigmatisés. Mais, dirait-on, mieux eût valu étudier une seule personne stigmatisée vivant à notre époque, que se donner la peine de compiler quantité de livres. Le docteur a d'avance répondu à cette objection : pendant plus de vingt années, il a étudié avec le plus grand soin l'extatique Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée du hameau de La Fraudais, près de Blayn (Loire-Inférieure). Donc il ne s'est pas contenté de ce que Montaigne appelle *la science livresque* ; mais il a su apprécier, de concert avec feu Mgr Fournier, évêque de Nantes, la réalité de ces merveilles divines, dont il a été déjà parlé à propos de Marie-Julie, au lendemain des

épreuves qui n'ont pas suffi à guérir notre patrie du fléau matérialiste.

L'ordre chronologique s'imposait pour une étude historique sur la stigmatisation. Cinq cents pages ont été consacrées à cette histoire : l'érudition allemande s'enorgueillirait d'un volume renfermant une aussi grande quantité de matériaux précieux ; tandis que la modestie du docte chercheur lui fait déclarer au début que son œuvre aurait été plus parfaite, s'il avait pu consulter de grandes bibliothèques à l'étranger, et surtout les archives des ordres religieux. Il me semble qu'un travail aussi longuement préparé ne pourra jamais être dépassé, à moins qu'un ordre religieux ne consacre une vingtaine d'années à en faire une nouvelle édition, revue et corrigée au moyen de documents inédits qui seraient centralisés par une revue catholique. M. Imbert a montré une patience, un zèle, un désintéressement au-dessus de tous les éloges. Se fût-il borné à publier ce premier tome, qu'il aurait, par cela même, bien mérité de la science mystique.

Mais le second volume, non moins savamment ordonné, se prête davantage à l'étude et à l'appréciation. Le premier est consacré aux faits, le second, à l'analyse et à la discussion.

M. Imbert admet qu'il y a de faux stigmatisés, dont la stigmatisation n'est pas divine, mais humaine, faite dans un but de fraude ou provoquée par la suggestion hypnotique ; et il mentionne des faits de stigmatisation diabolique. Mais il s'étend assez peu sur ces questions et ne montre pas comment l'Eglise dévoile ces tromperies. Laissant aux théologiens le soin de nous

en informer, il se préoccupe surtout de répondre aux objections superficielles de la soi-disant libre pensée. Il appelle *compatients* les stigmatisés dont les plaies ne sont pas apparentes. Quant à la stigmatisation externe, il distingue la complète, la partielle, l'épigraphique, la figurative.

Les prodromes de la stigmatisation sont variables : une vie pure est un prodrome régulier ; les maladies extraordinaires, le désir de participer aux souffrances du Sauveur, les visions symboliques, les apparitions, les révélations, l'extase, les assauts diaboliques sont des prodromes fréquents mais variables, comme les douleurs locales. Ce sont d'ordinaire des rayons brûlants, tantôt sanglants, tantôt lumineux, qui produisent cette maladie mystique. Des témoignages ont affirmé la réalité de ces rayons qui frappèrent des stigmatisés à la vue de plusieurs personnes. Le cœur de sainte Thérèse a gardé sa plaie fameuse, dont les lèvres ont été carbonisées par le trait du séraphin. Bon nombre de saints ont demandé par humilité et obtenu la disparition des plaies visibles, en conservant la participation aux douleurs de Jésus. Aucun n'a demandé les stigmates apparents. Ces faits sont probants contre l'hypothèse de l'hallucination.

Il y a eu des stigmatisés de tout âge et des deux sexes : Delicia di Giovanni n'eut les stigmates que de 75 à 82 ans. Ceci répond à l'hypothèse du rationaliste Alfred Maury, qui assura que chez la femme la stigmatisation était une déviation des fonctions périodiques.

Un chapitre est consacré à la distribution des stig-

mates. Elle s'est faite très inégalement. Parmi les stigmatifères, cinquante seulement ont eu les cinq plaies. Beaucoup eurent des stigmates diversement associés. La distribution des douleurs de la Passion a des rapports avec celle des stigmates. La stigmatisation n'a pas toujours lieu en un instant. Il y a eu des stigmatisations répétées se reproduisant soit à des époques variables, soit à des époques fixes. Les extases et les douleurs mystiques ont lieu fréquemment, mais non toujours, le vendredi. La plupart du temps, l'extatique reproduit les scènes de la Passion. « L'art, écrit M. Imbert, serait impuissant à reproduire la douleur, les plaies, le sang qui coule, les membres qui craquent et se disloquent: tout ce drame ne peut être appris et simulé... Ces souffrances indicibles, ces plaies qui saignent, ces stigmates qui apparaissent au jour scénique, les extases, les discours inspirés, les élévations aériennes, le mode de crucifiement, les parfums et autres accidents miraculeux, tout conclut à une action divine, jusqu'au vendredi choisi en convenance de la Passion. » Ajoutons que la variété de ces douleurs mystiques prouve qu'elles ne sont pas soumises à des lois fatales, mais qu'elles proviennent de l'action de la volonté divine, s'exerçant médiatement ou immédiatement.

L'étude du cœur chez les stigmatisés nous révèle quantité de faits merveilleux. La blessure d'amour est une torture pour le corps, mais est accompagnée pour l'âme d'un sentiment indicible de suavité. Le sujet passe de la blessure à la plaie, puis à l'agonie d'amour. Quatorze cas de blessures du cœur ont été

constatées à l'autopsie. La température du corps a été souvent reconnue excessive. — Alfred Maury a osé prétendre que le cœur de sainte Thérèse n'a pas été transpercé, mais que cette légende est née du tableau d'Alphonse Cano. Or la sainte elle-même et les hagiographes ont mentionné cette blessure (encore visible) bien avant Alphonse Cano. « Rome, remarque M. Imbert, n'a reconnu le miracle que sur les dires de la science, venant lui affirmer que la vie était incompatible avec une plaie pénétrante du cœur ; c'est la science qui a jugé en premier ressort, de sorte que tout médecin est obligé de s'incliner devant Rome, à moins de renier la science positive ou l'observation exacte. » Depuis 1836, des épines ont poussé miraculeusement autour de la relique, pour annoncer les douleurs de l'Église. L'imagination, libre ou provoquée, ne peut produire une plaie pénétrante au cœur (1). Plusieurs saints ont eu dans le cœur des représentations miraculeuses de la croix ou du crucifix, et des instruments de la Passion. Florida Cevoli prédit l'époque de sa mort et annonça que des empreintes paraîtraient dans son cœur quelques jours après son décès : à l'autopsie, on ne trouva aucun stigmate dans le cœur ; mais huit jours après apparaissent les impressions stigmatiques. Un fait de ce genre ne peut pas plus s'expliquer par la suggestion à échéance que par l'imagination.

Quant à l'extraction, à la rénovation, à l'échange

(1) M. l'abbé Curicque, dans le premier volume des *Voies prophétiques*, publié chez Palmé en 1872, a parlé aussi du gonflement du cœur de sainte Jeanne de Chantal depuis 1789.

et à l'absence ou plutôt à l'atrophie complète du cœur, ce sont des faits miraculeux dont la compréhension n'est point possible à l'intelligence, mais qui paraissent prouvés par des douleurs, la mort apparente, des plaies, des cicatrices. Parfois, il y a eu simplement échange mystique ou spirituel. Les palpitations bruyantes, la musique du cœur, la présence de trois pierres ou boules dans le foie ou dans le cœur, sont des faits encore mieux constatés.

Depuis saint François, les stigmates des membres ont affecté des formes très variables. Quant à la plaie de côté, elle a été souvent béante, laissant arriver l'air jusqu'au foie ou au cœur, de telle sorte que des médecins ont déclaré qu'il était impossible de vivre dans de pareilles conditions. — Les stigmates sont ou permanents, ou accidentels, ou périodiques. — Extrnaturelles sont les éruptions des stigmates, ou par ampoules, pendant des années, en des lieux spéciaux, avec saignement du jeudi au vendredi, ou par exsudation d'un sang qui se fige pour former des lettres et des signes; extranaturelle est l'absence de suppuration quand les stigmates ressemblent à des plaies ordinaires; tandis que les plaies survenant à d'autres parties du corps des stigmatifères suppurent d'une façon naturelle; extranaturelle est la permanence de stigmates inguérissables apparaissant de longues années chaque vendredi; extra naturelles sont les hémorragies fréquentes, abondantes et périodiques; extranaturelle est la situation des cinq plaies. D'autres phénomènes ne sont pas moins inexplicables : la transformation des stigmates, le parfum qu'ils exhalent souvent, leur

luminosité fréquente, l'incorruption des corps après le décès, l'apparition et la disparition subite des stigmates sur l'ordre verbal des confesseurs, l'absence de cicatrices en plusieurs cas, l'ébullition du sang conservé, bien après la mort, la production par le sang de fleurs, de lettres et d'emblèmes (même dans notre siècle).

Le mariage mystique est l'objet d'un chapitre particulier. L'anneau mystique aurait été vu et senti par plusieurs témoins. Des saintes vénérées ont affirmé ce mariage spirituel. Plusieurs y ont été admises dès l'enfance, avant d'avoir reçu les stigmates (1). Marie-Julie a eu la prérogative de l'anneau. La puissance de l'imagination l'a-t-elle formé ? « Dans cette hypothèse, écrit M. Imbert, cette jeune paysanne de vingt-trois ans (en 1873) qui, certainement, n'avait jamais entendu parler de ce genre de mariage, il faut qu'elle imagine qu'elle va être fiancée au Seigneur ; qu'elle a eu une apparition de la Sainte-Vierge venant lui annoncer les fiançailles célestes, lui dire qu'elle aura un anneau fait dans les chairs ; il faut qu'elle imagine qu'elle aura, quinze jours avant, à l'annulaire de la main droite, un anneau rouge indiquant la place future de l'anneau sanguin ; il faut encore qu'elle imagine que le 20 février, à neuf heures et demie du matin, l'anneau prédit se formera par un écoulement sanguin, sous les yeux de quatorze témoins.

(1) Célestine Fenouil, dont M. le Dr Dauvergne a parlé dans les *Annales de dermatologie* en 1877, a depuis longtemps quitté Manosque pour Aix-en-Provence. M. Imbert paraît croire qu'elle vit encore.

Imaginer pareil programme n'est pas difficile : le réaliser, c'est autre chose. »

Les suites de la maladie mystique sont souvent des paralysies locales et des maladies graves, inexplicables pour le médecin, ayant un but mystique d'expiation. Florida Cevoli délivra son confesseur d'un mal terrible en demandant à Dieu de le lui transférer. Catherine Emmerich souffrit volontairement pour une foule de patients. Marie-Julie a parfois annoncé des souffrances extraordinaires et réalisé ce qu'elle avait annoncé, sans que la simulation fût possible. Les guérisons de ces maladies ne sont pas moins miraculeuses. Beaucoup de stigmatisés ont enduré le feu du Purgatoire pour des âmes souffrantes. Les religieuses virent une étincelle frapper Catherine de Racconigi. En 1859, sœur Térèse Gesta revint demander des prières et laissa l'empreinte de sa main dans le bois d'une porte. Des témoins constatèrent que la main du cadavre était celle qui avait produit cette empreinte (p. 143) (1). L'esprit inquiet du chercheur moderne réclame des faits précis prouvant pour ainsi dire matériellement l'existence de l'autre vie : le mystique peut lui en citer un grand nombre.

Quant aux assauts diaboliques, plus de la moitié des stigmatisés les ont supportés comme le saint curé Vianney.

M. Alfred Maury a eu l'audace d'attribuer les

(1) Le P. Schouuppe : *Du Dogme du Purgatoire*, Paris, 1890. Ce fait a été attesté par l'évêché de Foligno. Le Bienheureux Bobola imprima sa main sur la table du P. Korzeneicki en lui apparaissant. (A. Peladan, *Dernier Mot des prophéties.*)

assauts diaboliques à l'hystérie et à l'aliénation mentale (1). Il a dénaturé les faits, négligé de mentionner la présence de nombreux témoins, évité de rappeler des événements récents. — « La zoopsie des stigmatisées, dit M. Imbert, n'est nullement la zoopsie des hystériques. Chez les premières, ce sont des formes d'animaux monstrueuses et changeantes, constituant toute une zoologie infernale, tandis que chez les hystériques ce sont des formes fixes, parfaitement définies, ne sortant pas de la zoologie vulgaire. » Il ajoute que les hystériques parlent rarement du diable. Que dire des témoignages qui attestent les résultats matériels des assauts : blessures, coups, bruits, odeurs infectes, jet de matières immondes ? La voyante de Boulleret, Joséphine Reverdy, a subi les grands assauts depuis 1878 (2).

L'abstinence des saints est traitée assez brièvement, mais d'une manière suffisante pour réfuter M. Bourneville, auteur de *Science et Miracle : Louise Lateau*. L'insomnie et l'abstinence des saints dépassent prodigieusement par la durée celles des hystériques. Des saints, nourris seulement de l'Eucharistie, conservent miraculeusement la vie (beaucoup même la santé) en se privant de la nourriture ordinaire : un grand nombre de témoignages sérieux l'ont démontré. Ils refusent l'hostie non consacrée, reçoivent parfois la communion du ciel, émettent ensuite des senteurs

(1) *La Magie et l'Astrologie*; Paris, 1864.

(2) A. Peladan, *les Apparitions de Boulleret (Cher)*, Nîmes, 1883, in-12. — M. Imbert ne cite pas la *Revue mensuelle de Notre-Dame des Sept Douleurs*, publiée à Cette par M. l'abbé Olive.

délicieuses au lieu de l'odeur mauvaise des abstinents vulgaires, ont même des extases et des lévitations. M. Imbert consacre de longues pages à réfuter les objections nouvelles tirées de l'hypnotisme.

Les stigmates produits par les hypnotiseurs diffèrent de ceux des saints par leur courte durée, par l'absence de douleur, par la différence d'aspect, par la petite quantité de sang perdu, par le manque des cinq plaies, des lumières, des parfums, des blessures du cœur, des instruments de la Passion sculptés dans les chairs, et enfin de la répétition cyclique des phénomènes. Le stigmate n'est pas produit par le magnétisme, qui échoue le plus souvent dans ses tentatives, ni par le médium, devenu un pur automate. Ce sont les démons qui opèrent pour singer la stigmatisation divine. Le docteur demande que les médecins qui prétendent expliquer les stigmates par la puissance de l'imagination essaient d'expérimenter sur les hystériques de la Salpêtrière (p. 221) : « ils ne se livreront pas, s'écrie-t-il, à des expériences qu'ils savent d'avance ne pouvoir aboutir ! »

Si l'imagination fait les stigmates, pourquoi n'ont-ils pas apparu pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, qui furent des siècles de foi ardente ? Pourquoi n'y a-t-il qu'un stigmatisé sur trente-cinq millions de catholiques ? Comment expliquer le refus des stigmates, leur disparition parfois non obtenue, parfois obtenue, les blessures du cœur et autres faits extraordinaires ?

M. Imbert consacre une bonne partie de son deuxième tome à l'étude de l'extase.

Le savant écrivain distingue les extases parlantes, ascensionnelles, volantes, de souffrances, de la Passion, de jubilation, d'embrasement divin. L'insensibilité à peu près absolue, le refroidissement, l'absence apparente de respiration en sont les caractères traditionnels. Certains extatiques ont eu le privilège de ne pas être mouillés par la pluie ou brûlés par le feu. Le prêtre a le pouvoir de *rappel*, comme le magnétiseur sur son sujet. L'*hiérognose* ou reconnaissance de l'Eucharistie et des objets bénits est un don spécial de grande importance. Les matérialistes se sont bien gardés de discuter ces deux caractères de l'extase divine. « Supprimer les faits, dit excellemment M. Imbert, reculer devant eux, scientifiquement, ce n'est pas honnête et surtout ce n'est pas fort. » Quant aux médiums, ils ne distinguent pas un objet bénit d'un autre non bénit. Le parti pris des médecins matérialistes a fait encore silence sur les effets sublimes que l'extase produit dans l'âme, effets si différents de l'obstination maussade des hallucinés, silence sur les paroles et les écrits admirables des extatiques, sur les parfums et les embrasements qu'ont admirés tant de témoins. La vision d'un vivant par un autre qui n'a jamais vu son image est encore tout autre chose qu'une hallucination (pp. 325-327). Bernadette ne fut point hallucinée, car elle douta, elle garda son libre arbitre, elle annonça des accidents nouveaux, elle pleura de ne pas revoir la Vierge, elle crut que les assistants avaient entendu ce qu'elle avait entendu elle-même, elle ne fut point brûlée par le cierge dont la flamme léchait ses doigts, enfin ces visions ne revinrent

jamais, et Bernadette ne finit nullement, comme le soutint en 1872 un aliéniste, par être enfermée dans une maison de folles. Marguerite-Marie, par humilité, déclina sa mission, et fut plus tard fort chagrinée de l'opposition qu'elle rencontra : ce qui n'est pas d'une hallucinée ; du reste, la dévotion au Sacré-Cœur avait été prédite par plusieurs saints. — Enfin, il n'y a pas de maladie humaine qui présente à la fois les stigmates, les extases et la sainteté.

L'hystérie est héréditaire ; l'état extatique ne l'est nullement. L'attaque hystérique a des prodromes ; l'extase est subite. L'hystérique est ordinairement très mobile, au contraire de l'extatique ; et l'exercice de ses sens n'est point aboli pendant l'attaque ; la rai-deur disparaît avec l'extase, persiste après l'attaque d'hystérie. L'hystérique n'a ni visions célestes, ni discours inspirés, ni don de prophétie ni autres symptômes miraculeux. Contrairement aux assertions des Salpétriens, les hystériques ont bien rarement des airs d'extase : ce trait isolé et rare ne peut pas donner le droit d'assimiler le langage d'une sainte Thérèse aux propos trop connus des hystériques. M. Bourneville a nié le caractère cyclique des stigmates de l'extatique Louise Lateau : M. Imbert s'inscrit en faux contre cette assertion. Il nie énergiquement que Louise Lateau ait eu des contorsions, vociféré et raconté des scènes risibles ou ignobles, et qu'on ait vu dans ses extases les quatre périodes des grandes attaques hystériques. M. Bourneville n'a pas réfuté les faits de rappel et de hiéroglyphe ; il n'a rien dit de Palma et de Marie-Julie.

La théorie de Charcot, sur la guérison à Lourdes par l'émotion, n'est pas plus soutenable, car il n'y guérit qu'un malade sur cent, dont bon nombre de jeunes enfants (1). Jamais on n'a vu la médecine guérir instantanément le cancer et la phthisie. Charcot a passé sous silence les faits contraires à sa thèse.

Cette œuvre magistrale, on le voit, touche à presque toutes les questions qu'agitent la science de la mystique divine.

L'auteur s'est proposé de réfuter les objections que rationalistes et matérialistes tirent du pouvoir de l'imagination, de l'hypnotisme et de l'hystérie : il y a parfaitement réussi.

A cette œuvre de science solide et de foi sereine, tout au plus pourrais-je faire quelques critiques de détail qui n'en infirment nullement les conclusions.

M. Imbert affirme l'action démoniaque à propos de l'hypnotisme, mais il paraît supposer que l'action divine s'exerçant immédiatement est plus fréquente que l'action divine médiate (par l'intermédiaire des bons anges et des saints) : c'est du moins l'impression que me laisse la lecture. Il est vrai que l'éclaircissement de cette question importe peu à sa thèse. — Malgré l'étendue de ses connaissances, il paraît ignorer le mouvement occultiste contemporain et les résultats de l'expérimentation en ces dernières années (sauf quant aux expériences de M. de Rochas). Or ces ré-

(1) Dr Boissarie, *Lourdes, Histoire médicale*; Paris, Lecoffre, 1891.

sultats nous amènent à juger que les écrivains chrétiens ont voulu trop souvent voir l'action du démon là où il n'y avait que le jeu de forces encore inconnues. Catholique, je n'ignore pas le rôle des mauvais esprits ; mais j'exige que leur action soit absolument démontrée. Il me semble admissible que les mauvais anges inspirent les théories salpétriennes, mais que la suggestion produise de pseudo-stigmates sans que les démons agissent directement. La force psychique, que l'occultisme nous fait connaître, a produit l'écriture directe dans une enveloppe fermée par projection du sang des doigts d'un sensitif. Ce phénomène a quelque analogie avec ceux de la stigmatisation : rien ne prouve qu'un démon l'ait accompli. Je réclame que des catholiques (à l'exemple de Gougenot des Mousseaux) (1), demandent à un somnambule, ou mieux à un extatique, s'il voit agir de mauvais esprits au moment même de la suggestion, comme je réclame que l'appréciation d'une personne sainte (en état d'extase) affirme l'origine divine des révélations de telle autre personne. Rien de plus naturel, de plus légitime, que cette application de la méthode expérimentale aux questions de mystique.

M. Imbert aurait encore trouvé dans l'occultisme de précieuses révélations sur les facultés supérieures et peu connues de l'être humain, sur les pouvoirs développés par les collèges occultes de l'Égypte et de l'Asie. En dépit de ces réserves, je suis heureux de reconnaître que le respectable auteur réduit à néant

(1) *La Magie au xix^e siècle.* Plon, 1861.

les objections faites par la mauvaise foi ou par l'ignorance. Ses deux volumes resteront et feront autorité, parce qu'ils sont d'exceptionnelle valeur pour l'érudition, le talent de dialectique, la savante disposition du plan, l'élégance, l'élévation et la force du langage.

SATURNINUS.

LES MARTYRS DE LA GNOSÉ

HYPATHIE

I

Bien qu'elle n'ait qu'une parenté assez éloignée avec la grande famille gnostique, il nous plaît de la placer au seuil de notre pronaos, la douce et noble figure de la Vierge auguste pour qui le cœur du poète Synésius brûla d'une flamme si pure, et qui mérita d'être par lui et par la postérité gratifiée du beau nom de *la Philosophie*. η' φιλόσοφος. D'ailleurs notre église n'est point une étroite chapelle où ne sont honorés que les saints orthodoxes. Notre temple aux nefs immenses, dont les voûtes ont la profondeur des cieux, est semblable à la maison du Père : il y a place pour tous les bons vouloirs et toutes les vertus. Nous sommes la gnose, c'est-à-dire la Science, la totale Connaissance, l'intégrale Intelligence. Ils sont nôtres, tous ceux dont la main saintement audacieuse

a su écarter un coin du voile mystérieux de l'éternelle Isis.

Ce n'est pas du reste uniquement par les vagues liens philosophiques qui peuvent l'attacher à nos conceptions que la fille de Théon devait trouver place en cette galerie, ce n'est pas seulement parce qu'elle consacra tout entière à la recherche du Vrai et qu'elle mourut martyre de sa foi, c'est aussi, c'est encore, c'est surtout parce qu'elle est femme. Nous qui croyons aux influences occultes des choses et aux conjonctures de l'Idée et du Verbe, nous avons pensé qu'en inscrivant un nom de femme au fronton de ce Panthéon — et celui de la meilleure entre les meilleures — ce nous serait un précieux talisman qui bénirait et féconderait notre œuvre.

II

Le père d'Hypatie occupait dans Alexandrie une honorable situation. Indemne des affres pécuniaires qui trop souvent paralysent les plus brillantes intelligences, il avait pu se livrer sans réserve à l'étude des questions métaphysiques. Les mathématiques l'avaient à leur tour attiré, et il y était passé maître. Il fut le premier professeur de sa fille. Par lui, elle fut initiée aux spéculations des hautes sciences, à l'astronomie, à la géométrie et surtout aux principes d'Aristote, dont Théon était fanatique.

Mais ce dernier voulut que l'éducation de sa chère Hypatie s'étendît jusqu'aux limites du Savoir humain. Dans ce but, il l'envoya à l'École d'Athènes, où elle suivit les leçons de Plutarque le Jeune et de sa fille,

la belle et savante Asclépigénie. Il est permis de croire que l'exemple de cette jeune maîtresse ne fut pas sans exercer une influence considérable sur l'avenir d'Hypatie. Elle dut se sentir prise au cœur d'une ardente émulation et sans doute rêver de devenir à son tour une grande philosophe et un professeur applaudi. Ce rêve du reste ne tarda guère à devenir une réalité. Car voici qu'après quelques années d'absence de sa ville natale, nous la retrouvons à Alexandrie groupant autour d'elle tout ce que la cité des Ptolémées enfermait d'esprits férus de l'amour du Beau et du Vrai.

Une digression sur la ville et l'école que notre héroïne va remplir du bruit de ses triomphes est ici nécessaire. Qu'on nous en excuse. Nous la ferons aussi compendieuse que possible.

III

Alexandrie est le grand confluent philosophique où vinrent aboutir tous les courants intellectuels du vieux monde. L'Égypte y descendit des contrées du haut Nil, entraînant avec elle les débris des mythes isiaques et des grandioses conceptions des sacerdotes de Thèbes et de Philœ. Carthage y pénétra en longeant la côte et y apporta les suprêmes épaves du culte de Tanit et de d'Astarté tyrienne. La Judée y entra avec Jérémie et Baruch, fuyant la ville sainte que venait d'ensanglanter le meurtre de Godolias. Alexandre y déposa le génie grec, avec la pointe de son épée, inconsciemment peut-être et à la façon de ces insectes qui fécondent les fleurs dioïques, en y

laissant tomber le pollen dont leur aiguillon s'est chargé, lorsqu'ils se posaient sur les fleurs de l'autre sexe. L'Inde y aboutit par ces principipules, — menue monnaie d'Alexandre, — qui l'avait suivi jusqu'aux rives de l'Indus et qui se partagèrent les lambeaux de son manteau royal. Rome y arrivera à son tour, lorsque sur les ruines du monde hellénique, elle érigera son immense empire et livrera celui des Ptolémées aux légions de César et d'Antoine.

Tous ces courants venus de directions si diverses fusionnèrent en conditions telles, qu'à première inspection, ils ne semblent former qu'un vaste et superbe océan, mais non assez profondément toutefois pour qu'un observateur attentif n'y puisse retrouver la nature intime de chaque onde coopératrice, comme aux flots côtiers d'un grand lac on reconnaît et l'on suit, pendant plusieurs stades parfois, les différents cours d'eau qui s'y déversent.

Il ne rentre point dans notre cadre de tracer, même à grands traits, l'historique de l'Ecole d'Alexandrie. Quelques fugaces linéaments, vaguement jetés, suffiront pour rappeler à nos lecteurs ce qu'il leur importe de se remémorer pour l'intelligence des pages subséquentes.

Continuateurs de la pensée d'Alexandre, les Ptolémées attirèrent dans la nouvelle cité toutes les illustrations littéraires et philosophiques de leur temps; Callimaque, Apollonius, Lycophron de Chalcis, Aristarque répondirent les premiers à l'appel, — Callimaque, cette lyre harmonieuse à laquelle il ne manqua qu'une chose, c'est d'être aussi un cœur vibrant; Apol-

lonius, le disciple et le rival de Callimaque, qui, jaloux de ses succès poétiques, le fit exiler, mais leurs héritiers se chargèrent de réconcilier leurs cadavres, en les plaçant tous deux dans le même tombeau ; Lycophron de Chalcis, dont les énigmatiques poèmes trouvèrent leur Œdipe dans la personne de Scaliger, qui, à dix-sept ans, en faisait, paraît-il, ses délices ; Aristarque, l'éditeur d'Homère !

Tout cela, c'est la première phase de l'Ecole d'Alexandrie, ce que M. Vacherot appelle la phase littéraire. La phase philosophique ne commence qu'à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. C'est Ammonius Saccas qui en fut l'initiateur, en simple plébéien dont le nom même affirme la modeste origine, — *Saccas*, le porteur de sacs, le portefaix ! — Sa famille était chrétienne, ce qui explique l'introduction dans l'Ecole de l'élément évangélique, à très petite dose, il est vrai, mais appréciable pourtant et suffisante pour donner aux Alexandrins ce vague sentiment de philanthropie universelle que les vieux Grecs ignorèrent toujours.

Fidèle aux traditions pythagoriciennes, Ammonius Saccas n'a rien écrit. Mais ses disciples, dont le plus illustre fut Origène, nous ont conservé l'essence de sa doctrine.

« L'incorporel est de telle nature qu'il s'unit à ce qui peut le recevoir aussi intimement que s'unissent les choses qui s'altèrent et se détruisent mutuellement en s'unissant, et qu'en même temps dans cette union, il demeure tout entier ce qu'il était, comme demeurent les choses qui ne sont que juxtaposées. »

Pour Ammonius l'âme ne se localise pas ; comme le Christ est tout entier dans chaque parcelle de l'hostie, elle est tout entière dans chaque partie du corps, sans rien perdre de son unité.

PLOTIN, dont le nom semble un anagramme de Platon, fut en effet celui de tous les Alexandrins qui tient de plus près au platonisme, mais un platonisme christianisé. Pour lui, le Dieu suprême ne peut rester enfermé en soi, il faut qu'il crée, qu'il émane des êtres. C'est la loi de *procession*. Mais ces êtres engendrés tendent incessamment vers la Perfection dont ils procèdent : c'est la loi de *conversion*.

De Platon, nous avons les *Ennéades*, amalgame confus de lueurs et de ténèbres, de poésie exquise et d'abstractions rebutantes. C'est lui qui mit en vogue l'extase, comme procédé initiatique. Par ce côté, il touche à la gnose et nous le revendiquons comme nôtre. Et pourtant, il n'est point tendre aux gnostiques !

Que dirai-je de certains états qu'ils attribuent à l'âme ? Ils parlent d'exils, d'empreintes, de regrets. S'ils veulent exprimer par là soit les regrets de notre âme en péché, soit la nécessité où elle se trouve de voir les images des choses avant les choses elles-mêmes, c'est là un vain langage inventé pour donner du corps à leur secte. Des dogmes qui composent la doctrine de ces novateurs, les sens sont dérobés à Platon, les autres qui constituent leur doctrine propre sont des innovations contraires à la vérité ! »

Voilà évidemment une condamnation en due forme. Mais peut-être avec un plus mûr examen de

la doctrine gnostique, un éclectisme mieux éclairé et un parti pris d'école un peu moins accentué, Plotin eût vu comme nous que l'abîme n'était pas si grand qui séparait sa foi de celle de Valentin ou de Simon le Mage.¹

LONGIN, contemporain de Plotin, écrivit le *Traité du Sublime* et combattit avec fureur le mysticisme. Il est vrai qu'il fut ministre de Zénobie, reine de Palmyre, ce qui est une maigre compensation.

PORPHYRE, né à Batanée, en Syrie, s'appelait initialement Malck ; il est surtout célèbre par une curieuse *Vie de Plotin*, son maître, et un traité sur l'*Abstinence des viandes*. Sa science était profonde.

Son disciple, JAMBILIQUÉ, Syrien comme lui, préconisa les pratiques théurgiques. Il déclarait posséder l'art de faire descendre en lui le divin, par les rites, les incantations et les formules symboliques. Il a écrit une *Vie de Pythagore* et un livre sur les *Mystères égyptiens*, que nous possédons.

Ce rapide aperçu nous conduit jusqu'à l'année 333 de l'ère actuelle, date de la mort de Jamblisque. A cette époque, une réaction polythéiste va s'affirmer au sein de l'École alexandrine, sous l'influence de l'École d'Athènes, mais selon nous, cette réaction s'accomplira beaucoup plus sur le terrain esthétique que sur le terrain religieux. Ce que Julien l'Apostat s'efforcera de faire revivre, ce seront surtout les splendeurs cultuelles du Paganisme. Il était esprit trop affiné, âme trop élevée, pour rêver un retour intégral à des mythes déjà surannés au temps de Socrate. Les Syrianus, les Simplicius, les Philopon ne compren-

dront pas autrement cette régression, quand ils traduiront Aristote et Platon.

C'est en pareilles conjonctures que la Philosophie ouvrit ses cours à Alexandrie.

IV

Elle était belle, de cette beauté délicate et veloutée dont le rayonnement est une douce caresse pour celui qui la contemple, avec, dans la ligne frontale, dans l'harmonieux dessin du nez et de la bouche, quelque chose d'exquisement hiératique qui la faisait, aux heures de la méditation, ressembler à ces doux sphinx rêveurs qu'on voit à la porte des temples égyptiens.

Elle n'avait point cette carnation ardente des contrées du Nord, qui évoque le souvenir de la statuaire polychrome, mais ce teint mat et discret dont l'Orient revêt les beautés écloses sous son ciel et qui n'exclut point d'ailleurs ce coloris charmant dont la joue s'avive sous l'afflux de la passion. Le regard était profond, suave, enveloppant, contenant plus d'extase que d'étincelles, plus de lumière que de flamme. Elle n'était point trop grande. On eût dit que la nature avait borné ses proportions, afin de pouvoir la modeler à son aise, pareille, cette ingénieuse Nature, au joaillier qui, pour tailler un camée irréprochable, ne choisit point la gemme la plus volumineuse, mais bien celle dont l'eau est la plus pure et le grain le plus fin.

Le torse était superbe en sa majestueuse opulence. La lignes des hanches relevait splendidement la courbe molle et fuyante de la taille, sans brusque res-

saut ni développement hyperbolique. Ses seins saillaient fermes et droits, faisant irradier autour de leurs pointes les plis légers et dociles du péplum.

De longs cheveux d'un noir intense se massaient coquetttement sur sa jolie tête, retombant en cascades de jais aux parois des tempes et du front et s'y enroulant en boucles gracieuses, semblables aux élégantes volutes du chapiteau ionique. Le front, à demi caché sous ces flots soyeux, laissait deviner, plutôt qu'il ne montrait, l'incomparable pureté de son dessin, indice de la haute intellectualité dont il était le siège.

† FABRE DES ESSARTS.

(La fin au prochain numéro.)

Ma Première à M. Fabre des Essarts

SUR LA COSMOGONIE

Le problème général de la formation de l'Univers se compose de deux parties : formation des soleils ou étoiles aux dépens de la matière primitive qu'on nomme éther et formation des planètes autour de leur soleil.

Selon nos savants les plus renommés, la première partie du problème cosmogonique est encore aujourd'hui dans le *domaine du roman et de l'imagination pure* (1); la seconde partie du problème, seule, repose sur des faits scientifiques incontestables.

(1) Wolf, *les Hypothèses cosmogoniques*, 1886, p. 5.

La science dite positive renonce donc à nous donner une solution sur l'origine de l'Univers, et elle a sans doute raison, car le problème de cette origine ne nous paraît pas de sa compétence ; les considérations qu'il s'agit de faire valoir pour le résoudre se trouvant en dehors du cadre dans lequel elle s'est volontairement renfermée.

L'existence de l'atome chimique suppose, en effet, l'existence d'un être éthétré qui l'a précédé, et il en est de même de l'existence d'une étoile ou d'une planète. Or l'étude de ces êtres éthérés n'est point du domaine de la science positive.

L'Ether est composé de *monades*, c'est-à-dire de points en mouvement d'où rayonne une force répulsive (impénétrabilité), jusqu'à une limite très rapprochée de ce centre, déterminant ainsi une sphère inséparable infiniment petite, qu'avec les anciens philosophes matérialistes, les savants modernes nomment *atome*.

Chaque monade est, en outre, douée de la sensibilité à son degré le plus bas possible, de la volonté aussi à son degré le plus bas et, par suite, de conscience tout à fait élémentaire, d'un rudiment de conscience.

La *matière* et l'*esprit* sont donc les deux faces de la monade. L'impénétrabilité et le mouvement sont sa face externe ou matérielle ou physique ; la conscience avec sensibilité et volonté, sa face interne ou spirituelle ou psychique. Pris séparément, la matière et l'esprit sont deux abstractions ; en réalité, la monade ou l'atome est à la fois l'un et l'autre.

Au point de vue psychique, toutes les monades ne restent pas aux plus bas degrés de l'échelle, il y en a

sur tous les échelons. Et pour augmenter leur dynamisme, c'est-à-dire leur sphère d'action, les monades n'ont pas besoin d'augmenter de volume. Non, le volume des atomes reste toujours le même, et il est infiniment petit. Il leur suffit de modifier le milieu éthéré ambiant suivant une sphère plus ou moins grande dont ils restent les centres. Lorsqu'une monade, par suite de son développement d'un degré seulement, se constitue le centre d'une sphère éthérée dont les monades sont restées au degré le plus primitif de développement, on a un être dont la monade centrale est *l'âme*, et la sphère éthérée extérieure *le corps*. Cet être, on le nomme *un esprit élémentaire* (1).

Il n'y a donc pas *d'esprits purs* comme le veulent les théologiens latins, mais des monades âmes revêtues d'un corps éthéré, comme le soutenaient les Pères grecs.

Le corps éthéré des différentes monades, à différents degrés de développement, a les dimensions les plus diverses. Il y en a qui ont un corps éthéré extrêmement petit, d'autres un corps immensément grand, d'autres possèdent toutes les dimensions intermédiaires. Tout ceci est la conséquence du développement des monades. Or ce développement est, en philosophie spiritualiste, un principe admis comme incontestable.

L'étude de l'Univers et surtout celle des corps organisés nous apprend que les êtres ne restent pas isolés ; qu'ils se groupent, s'associent, s'agrègent, les inférieurs autour des supérieurs, les plus faibles autour des plus forts. Un être spirituel ayant acquis un certain degré

(1) Voir *les Microbes de l'astral* de Marius Decrespe.

de développement doit donc grouper et hiérarchiser dans son corps éthétré, d'autres esprits inférieurs à divers degrés. Il se forme ainsi des êtres complexes, des *psycholones*, dont la monade supérieure constitue l'*ego*.

Or la formation et le développement de ces êtres complexes peut se faire suivant deux voies différentes:

Ou bien, tout en croissant en complexité d'une manière modérée, le progrès a lieu surtout au point de vue des facultés psychiques (soit intellectuelles, soit émitives), et alors il se forme des êtres humains ou angéliques;

Ou bien c'est la complexité qui l'emporte sur le progrès psychique. Les êtres accumulent alors autour de leur centre et dans leur corps éthétré une quantité énorme de monades qui se pressent les unes les autres de manière à former un *corps pondérable élémentaire*. L'esprit élémentaire est alors devenu un *atome chimique* à corps éthétré infiniment petit. L'être spirituel complexe, à corps immensément grand en accumulant autour de lui des atomes chimiques, devient une *nébuleuse* formée de gaz enflammés qui se transforme selon les lois de la mécanique et par la séparation de ses centres secondaires se résout en un *système planétaire*. Chaque planète ou soleil ressemble donc par sa constitution à l'atome chimique.

On voit, d'après ce qui précède, qu'avant l'existence du *cosmos physique* que nous contemplons, il a existé forcément un *cosmos psychique* (1); et qu'à partir

(1) On peut dire aussi *plérome physique* et *plérome psychique*.

d'un moment donné, il s'est formé dans ce cosmos une séparation plus ou moins violente peut-être entre les êtres angéliques et les êtres psychiques grands et petits que la nature de leur développement a conduits à former le cosmos physique.

Ce cosmos physique est bien formé selon les lois du *logos* ou du Verbe divin, car rien ne peut être fait de contraire à ces lois, mais elles sont imparfaitement appliquées.

Le cosmos physique a été formé par des êtres ayant une connaissance imparfaite ou erronée du *logos*. De là vient que ce cosmos est imparfait.

Les êtres de la série angélique et de la série humaine, plus instruits dans la connaissance du *logos*, interviennent pour corriger, perfectionner, rétablir l'ordre, hâter le progrès plus ou moins retardé par l'entêtement borné des êtres psychiques qui gouvernent le cosmos physique.

Dans cette intervention, ils n'agissent pas selon leur caprice, comme le vulgaire et les théologiens semblent le croire, mais bien selon les lois de la mécanique qui est rationnelle et par suite conforme au *logos*.

Comme tout est hiérarchisé dans l'univers, il y a une hiérarchie d'êtres spirituels ayant à son sommet l'esprit le plus perfectionné de l'univers; et il y a aussi une hiérarchie d'êtres psychiques engagés dans la matière pondérable, ayant à son sommet un *chef*, un esprit supérieur, surtout au point de vue dynamique, tandis que le chef de la hiérarchie hominale est supérieur surtout au point de vue intellectuel.

Voilà ce que je voulais vous dire concernant l'ori-

gine des mondes, mais il me reste maintenant à vous parler de l'homme.

Des atomes chimiques se sont groupés autour d'une monade supérieure et dans le corps éthétré de cette monade pour former un être organisé monocellulaire. Ces cellules se sont groupées autour d'autres monades plus élevées pour former un être polycellulaire, et par d'autres groupements, un mammifère a paru sur la terre ayant la forme humaine. Ce n'était pas un homme, c'était le *précurseur* de l'homme. Ce n'était qu'un animal dérivant du singe selon le transformisme, mais un animal ayant la forme humaine. Le *précurseur* était néophobe comme tous les animaux.

Un jour parut l'*homme véritable*. Ce n'était pas par son corps précisément qu'il différait du *précurseur*, c'était par son intelligence, sa raison, manifestée au dehors par la parole, et, de plus, l'homme était néophile.

Les savants modernes qui prétendent que l'homme primitif était semblable au sauvage actuel se trompent. Le sauvage est presque aussi néophobe, aussi ennemi du changement et du progrès que les animaux. Comme ceux-ci, les sauvages sont des *conservateurs*. Si l'homme primitif avait été semblable au sauvage actuel, la civilisation, le progrès n'aurait jamais pu se produire. Il faut donc admettre que l'homme primitif était néophile, c'est-à-dire ami du changement, de la nouveauté, du progrès; en un mot, il faut admettre qu'il était *progressiste*.

Mais comment l'homme véritable a-t-il donc pu paraître sur la terre? Le voici :

Parmi les êtres psychiques, les uns sont neutres, ce

sont les *anges*, les autres sont les uns positifs, les autres négatifs; je veux dire que, tandis que chez les uns, c'est l'intellect qui prédomine, chez les autres il y a un penchant vers le sentiment. Ces êtres ont formé les âmes humaines d'hommes et de femmes.

Voulant éllever au-dessus de la terre et faire parvenir dans le monde intellectuel le psycholone du précurseur, ils n'ont pas craint de se dévouer et d'unir leur psycholone à celui du précurseur pour n'en faire qu'un, et ainsi l'homme a été produit.

Ont-ils réussi à faire parvenir le psycholone du précurseur dans le monde intellectuel? Non, sur la terre, presque tous ceux qui sont descendus ont échoué. Séduits par les désirs et les plaisirs que leur procurait le psycholone du précurseur, ils sont devenus son esclave, au lieu d'en rester les maîtres, et ainsi, au lieu de monter au ciel après leur mort, ils sont restés sur la terre pour se réincarner selon que je l'ai expliqué dans le numéro du 8 mai 1896 de l'*Initiation*.

Et voici maintenant l'origine des sauvages. Des hommes ont eu commerce avec les femelles du précurseur. Les métis qui ont résulté de cette union se sont soit accouplés entre eux, soit avec les femelles des précurseurs, et par des croisements de toute espèce et de divers degrés, il s'est produit une humanité offrant, au point de vue intellectuel et sentimental, tous les degrés depuis la brute jusqu'à l'homme véritable. Les hommes ressemblant au précurseur ont été les plus nombreux, ceux ressemblant à l'homme véritable, les moins nombreux.

Pour réparer cette dégénérescence et ce désordre,

des êtres supérieurs se sont dévoués et sont venus, à diverses époques, unir leur psycholone à un psycholone de précurseur; ce sont certains génies, les bienfaiteurs de l'humanité. Enfin le chef de la série hominale, celui qui est de tous les êtres le plus uni au verbe de Dieu, s'est sacrifié et est venu s'incarner sur la terre en constituant la personne de *Jésus-Christ, le sauveur.*

Toutes ces descentes des esprits célestes sur la terre ne sont, comme on peut le voir, qu'une conséquence du rôle de réparation qu'ils jouent dans tout le cosmos.

La gnose que je viens de vous exposer vaut bien, ce me semble, la gnose de Valentin. Elle a même sur cette dernière certains avantages, car, outre qu'elle est plus scientifique, c'est-à-dire plus en rapport avec tout ce que nous connaissons de l'univers, elle peut être traduite en langage mythologique ou poétique.

Appelons, par exemple, le chef de la hiérarchie des êtres éthéres engagés dans la matière pondérable, *Sophia-achamot*, nous dirons : « Sophia ayant conçu le projet insensé de connaître directement le *Père* tel qu'il est, n'a pu en obtenir qu'une connaissance erronée (*achamot*) qui néanmoins a provoqué l'exercice de son pouvoir démiurgique (*javeh*), et ainsi le monde a été fait selon cette science erronée, et voilà pourquoi il est imparfait. »

Appelons encore le même chef *Lucifer*, nous dirons :

« Lucifer a voulu se faire semblable à Dieu le père, (car pour connaître le père tel qu'il est, il faut être

lui-même). Il a échoué dans son entreprise insensée, et les êtres angéliques plus sensés se sont séparés de lui et de tous ceux qui ont voulu le suivre et s'attacher à lui. Cette séparation a été un combat, une immense tempête éthérée dont le résultat final est que Lucifer et les siens ont été enfermés dans ces immenses fournaises composées de la matière pondérable en ignition qui a formé les astres. »

Ces deux mythes expriment une même vérité : le premier dans le sens de la gnose de Valentin, le second dans le sens de la doctrine chrétienne. C'est là, si je ne me trompe, une qualité de ma gnose qui n'est pas à dédaigner. Mais je reconnais volontiers que ma gnose a un grand défaut, c'est de ne pas être exposée avec un talent littéraire semblable au vôtre.

D^r FUGAIRON.



UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES**Faculté des Sciences Hermétiques**

Tous les cours de premier degré fonctionnent à la Faculté, où déjà près de vingt élèves suivent avec assiduité les leçons.

Le cours de Kabbale élémentaire de Papus a été inauguré le 26 avril et se continuera tous les quinze jours, le lundi soir à 9 heures, à partir de cette date.

Les cours du second degré sont en voie d'organisation. À ce propos nous sommes heureux d'annoncer que l'étude de l'*Alchimie* va être organisée à la Faculté entièrement par les soins de la *Société alchimique de France*.

M. Jollivet Castelot, le dévoué secrétaire général de cette société, a reçu tous pouvoirs à cet effet.

EXPÉRIENCE DE M. FRANÇOIS**Extériorisation de la motricité**

Mardi dernier, j'avais reçu à dîner une dizaine de personnes.

Au dessert, on m'adressa quelques questions relatives aux derniers phénomènes obtenus par notre groupe, et je crus remarquer que mes invités supposaient que j'avais renoncé à certaines expériences par crainte du diable (en raison sans doute de mon évolution religieuse).

Or, comme expérimentateur, je considère toute crainte comme une lâcheté et, comme catholique, j'estime que la peur de Satan est un manque de foi.

Après avoir fait observer que nous nous trouvions dans des conditions peu favorables pour expérimenter, j'acceptai une séance immédiate, dans la salle à manger.

Je priai ma nièce de se joindre à moi, et tous deux

nous placâmes nos mains à plat sur une table carrée, à quatre pieds consolidés par des équerres en fer.

Après quelques intants de calme, la table dicta, lettre par lettre : Obscurité.

On emporta la lampe, et quelques secondes après la table s'éleva à diverses reprises à une hauteur que je crois être d'environ 30 centimètres. Cette table redescendit plusieurs fois assez doucement puis, après une dernière ascension, ce meuble, comme poussé par une force considérable venant d'en haut, fut précipité sur le sol avec une violence inouïe. Les pieds craquèrent de toutes parts ; cependant, lumière faite, nous ne remarquons aucune trace de brisure.

J'ai constaté que, pendant la lévitation, la table devait d'une légèreté inconcevable ; je ne saurais mieux la comparer, dans certains cas, qu'à un ballon fortement gonflé, poussant en haut. Par exemple, je ne m'explique pas la poussée infernale de la dernière descente.

Un assistant demande à se joindre à nous pour constater les mouvements de la table, j'y consens, et nous reprenons la séance obscure. Cette fois, la table ne s'élève plus verticalement ; elle se livre à des mouvements désordonnés et se débat, entre nos mains, comme un malfaiteur entre trois gendarmes.

Pendant ce temps, divers objets placés sur une grande table sont projetés sur le sol, avec une grande violence ; le tapis qui recouvre cette table est violemment arraché dans une direction diamétralement opposée aux expérimentateurs. La lumière électrique jaillit et nous constatons à la lueur de cette clarté que la suspension, vide de sa lampe, est agitée par une main invisible et lancée vers les expérimentateurs.

Malgré les craintes exprimées par la maîtresse de la maison, nous reprenons la séance obscure pour la deuxième fois.

Les objets replacés sur la table de milieu sont de nouveau déplacés avec bruit ; la petite table carrée cherche à nous échapper, elle se précipite avec furie contre la grande, et, malgré les efforts réunis des trois personnes qui cherchent à la maintenir, elle se retourne les pieds en l'air ; puis, prenant une position horizontale les pieds

pointant en avant, à hauteur de poitrine, elle s'élance, *par mouvements saccadés*, dans la direction d'un buffet chargé de vaisselle. La force qui pousse la table semble agir sur la surface ; nous résistons de notre mieux en tenant les pieds ; mais, au bout de quelques instants sentant que nos efforts de résistance vont être impuissants, je demande la lumière. *La lumière électrique jaillit et... le phénomène continue.*

La table dont nous tenons les pieds mais dont la *surface est libre de tout contact* continue victorieusement sa marche saccadée en avant. Encore quelques centimètres et le buffet va être atteint, lorsqu'une quatrième personne se joignant à nous, la force psychique se trouve, à la grande satisfaction de M^{me} François, mise dans l'impossibilité de démolir le mobilier — au moins ce soir-là.

Cette séance présente quelques points de ressemblance avec celle qui a été si bien décrite, par M. Lemerle, dans le n° 24 du *Voile d'Isis*, année 1891.

Le médium est, d'ailleurs, le même, ma nièce qui, retenue par ses devoirs de famille, n'avait assisté à aucune expérience depuis plus de cinq ans.

A. FRANÇOIS.

P. S.—J'engage les amateurs *d'exteriorisation de la motricité* à placer, pendant leurs expériences, quelques feuilles de papier et des crayons hors de la portée des assistants.

Je leur promets, un jour ou l'autre, une jolie surprise ; j'espère aussi qu'ils auront le courage de reconnaître la réalité du fait qu'ils ne manqueront pas de constater.

A. F.

On nous communique le document suivant que nous insérons pour les belles idées qu'il contient :

Lettre pastorale de S. G. Synésius

à l'occasion de l'incendie de la vente de charité

Un épouvantable événement, très chers frères et très chères sœurs, vient de se produire à Paris. Il appartient

à cet ordre de faits monstrueusement immoraux, formidablement illogiques, qui feraient douter de la Providence, douter même du concept transcendant de Dieu, si ce doute était possible. Ce fait, le voici, dans toute son immense horreur.

Des hommes, pleins d'amour pour leurs frères, des femmes surtout, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité, se réunissent pour une œuvre de charité, autrement dit pour répandre un peu de bien-être, un peu de joie sur les membres de Jésus-Christ. Un incendie se déclare, et cent vingt personnes, hommes, femmes et enfants, venus là pour participer à ce pieux élan, périssent de la mort la plus affreuse qu'on puisse imaginer.

Eh quoi! personne là-haut n'a donc entendu ces cris affolés, personne là-haut n'a vu ces bras désespérément tendus vers l'Infini, personne ne s'est ému dans les profondeurs du Plérome, devant ces inexprimables douleurs, et la flamme a pu, en un clin d'œil, triomphale-
ment consommer son travail destructeur!

Ah ! je comprends, mes très chers frères, que la foi de plus d'un parmi nous se soit ébranlée en face d'une pareille iniquité, et, si la voix d'un athée venait, à l'heure présente, prononcer devant moi un acte de négation éclatante, je ne me sentirais pas le courage de maudire son blasphème !

Mais le vrai Gnostique, le vrai croyant, celui qu'anime réellement l'esprit de Christos, ne doit jamais douter. Sa foi est un roc que rien ne peut entamer.

Arrière donc! ceux qui nient Dieu devant le Démiurge. Les premiers chrétiens confessaient Jésus, sous le fer des tortionnaires et la griffe des fauves : faisons comme eux. Affirmons la gloire du Plérome et l'éternelle Justice sous les monstruosités de la Matière, la séculaire Hylé ! Mes frères, le règne du Démiurge n'aura qu'un temps : tout passe ici-bas, les empires, les iniquités sociales; la Terre elle-même est appelée à s'abîmer un jour, dans le mystérieux creuset, où s'élaboreront les futures palingénésies, et d'où sortiront d'autres mondes, moins affreux peut-être que celui où nous habitons. Dieu seul demeure : Dieu est immortel.

L'âme aussi est immortelle. Et cette pensée doit nous rendre tout entière la foi que des événements comme celui que nous déplorons, peuvent un moment faire chanceler. Oui, mes frères, n'en doutez pas,

Je le sais, moi qui songe,
L'œil fixé vers les cieux,

ces frères et ces sœurs accourus à cette vente de charité où elles ont trouvé la mort, goûtent maintenant d'ineffables ivresses, dans les splendeurs de l'impérissable au delà ! Dieu leur devait tout le ciel, et il le leur a tout donné.

Et si, par hasard, quelque légère tache existait encore, après cette douloureuse agonie expiatoire, à la robe blanche de leurs âmes, ils auraient pour l'effacer la prière de tous les pauvres que leurs mains généreuses ont voulu secourir ! Oui, si l'Archange flamboyant qui se dresse sur le seuil du saint des saints pouvait hésiter un instant à ouvrir à quelques-uns d'entre eux la porte des célestes délices, tout le chœur des Élus se lèverait pour crier merci et Dieu dirait : Venez !

Voilà, très chers frères et très chères sœurs, la conviction consolante qui doit nous posséder tous ! Unissons-nous, croyons, bénissons Dieu et prions !

Donné à Monségur, en notre tente épiscopale, le 5^e jour du 6^e mois de la 7^e année de la restitution de la Gnose.

† SYNÉSIUS,
(FABRE DES ESSARTS),
Patr. Gnost.

BIBLIOGRAPHIE

Le Christianisme pour tous, ALBIN VALABRÈGUE. — Paris, chez l'auteur, 1 vol. in-18, 3 fr. 50. (En vente chez Chamuel).

On peut résumer ce livre en ces quelques mots : Le matérialisme nous étouffe, nous tue ; le spiritualisme seul peut nous sauver et, parmi les doctrines spiritua-

listes, celle du Christ, bien comprise, est la seule qui puisse relever notre société et nous donner le bonheur : car l'auteur ne craint pas de dire que le Christianisme peut nous procurer le bonheur dès cette vie.

Voyons maintenant comment il s'y prend pour faire cette démonstration.

Comme entrée en matière, l'auteur constate le désarroi actuel de la société :

«... Si le calme est dans la rue, il n'est pas dans les esprits, et quand le calme n'est pas dans les esprits, qui peut répondre qu'il sera longtemps encore dans la rue ? A une époque où l'on voit grossir tous les jours, ici et partout, l'armée de la *Déception*, du *Découragement* et de la *Misère*, on a le devoir de dire à la société : Prends garde, car demain ce sera peut-être l'armée du DÉSESPOIR !... Au moment où devant la question sociale, les pouvoirs constitués restent indécis et les classes dirigeantes demeurent comme hébétées ; au moment où vous vous demandez avec terreur si ceux auxquels vous avez retiré le ciel qui était au-dessus de leurs têtes, ne vont pas retirer le plancher qui est au-dessous de vos pas, c'est à ce moment-là que des voix doivent intervenir pour s'interposer entre toutes les erreurs d'en bas et tous les égoïsmes d'en haut ! Et les erreurs d'en bas sont plus excusables, car l'ignorance n'est pas le mal, ce n'est que l'obscurité qui appelle la lumière.

« Nous sommes de ceux qui ont la conviction que la question sociale est une question morale, avant tout. Les lois seraient insuffisantes à la résoudre. »

Actuellement, le code n'est plus en harmonie avec l'idée de justice qui est au fond de l'âme contemporaine. Le prolétaire ne voit pas ce qu'il a gagné à la république ; on lui a donné l'instruction, mais sans l'éducation, ce qui est un grand mal maintenant que la morale religieuse n'intervient plus. C'est comme si l'on mettait une arme à feu entre les mains d'un enfant de six ans.

« L'histoire de l'humanité comprendra quatre grandes périodes : Nature, Religion, Philosophie, Science. Ces quatre grandes forces doivent donner successivement, par la volonté de Dieu et pour le bonheur croissant des hommes.

« A l'heure présente nous passons de la période religieuse à la période philosophique. Ici il faut bien s'entendre sur les termes. La philosophie d'aujourd'hui est une philosophie de négation et de doute ; or on ne gouverne pas le monde avec des doutes et des négations, on le gouverne avec des affirmations.

« ... De plus, la formule d'hier ne doit pas être *reniée*. Elle doit, au contraire, servir de matrice à la formule de demain, car la nature procède par évolutions et par révolutions, par transitions et non par oppositions violentes. »

« L'éducation contemporaine doit être basée tout entière sur cette incontestable vérité que nous sommes heureux par nos vertus et nos qualités, malheureux par nos vices et par nos défauts... »

L'absence de foi religieuse nous a rendus égoïstes. L'idée de devoir n'existe plus en nous ; nous ne connaissons plus que la contrainte par la loi.

« La conscience nouvelle apporte à l'humanité la notion de l'égalité des âmes, de la dignité humaine et du bonheur social par la SOLIDARITÉ, POUR LAQUELLE LE CHRIST EST MORT. »

Le Christ nous enseigne que notre devoir est d'être heureux.

« Vous avez compris ainsi l'évangile : cette terre est une vallée de larmes, plus vous vous sacrifierez, plus vous serez récompensés après la mort. Eh bien, vous avez mal lu ou plutôt vous ne pouviez lire qu'avec les yeux du passé, vous lirez désormais avec les yeux du présent et vous lirez ceci : *Aimez-vous les uns les autres, parce que c'est votre intérêt, parce que c'est votre bonheur, parce que vous serez mille fois plus heureux de ce bonheur-là — sur la terre — que vous ne l'êtes de votre vie charnelle.* »

Jésus, en nous faisant préférer la vie spirituelle à la vie charnelle, prétend nous procurer une existence très heureuse *sur cette terre d'abord*.

Mais, au temps où l'évangile était prêché, les hommes ne pouvaient pas comprendre parce que :

L'âme humaine n'était pas prête.

« ... Quand nous parlons de la prépondérance de l'âme, il ne s'agit pas d'anéantir le corps, de se mortifier, etc. — C'est d'un déplacement de bonheur qu'il s'agit. Ce qui était l'Idéal hier sera la réalité demain. Dans la vie, l'IDÉAL n'est que de la *graine* de RÉALITÉ. Dans l'ordre moral la végétation est lente, *Dieu n'improvise pas !*... QUINZE SIÈCLES avant Jésus, Moïse a semé cette graine, le jour où il a apporté son immortel Décalogue sur lequel rayonnent ces mots : *Tu aimeras ton prochain toi-même.* »

Il y a ici une erreur : Moïse n'a dit nulle part d'aimer son prochain comme soi-même. Son rôle déjà fort beau s'est borné à promulguer un code monothéiste, ou plutôt *monolâtrique* et moral qui n'a encore rien perdu de sa valeur. Seulement, en dehors du Décalogue, nous sommes obligés de rejeter une partie de ces prescriptions : la loi du talion par exemple. Tandis que Jésus a bien dit, lui, d'aimer son prochain comme soi-même, et nous n'avons rien à rejeter de ses enseignements.

« Jésus a été l'envoyé de Dieu pour *préparer* nos âmes à la compréhension de cette vérité, qui aura bien-tôt l'évidence d'un axiome : que le Bien c'est le Bonheur et que le Mal c'est le Malheur.

« La tâche de l'Eglise a été d'être l'incomparable ouvrière de cette lente évolution non encore achevée.

« L'humanité croit venir de l'évangile, tandis qu'en réalité elle y va...

« C'est au moment précis où l'on croit que le christianisme est fini qu'il va remplir le monde !... »

Un chapitre est ensuite consacré à des comparaisons entre le *Fils de l'Homme* et le *Fils de Dieu*.

« Lorsque vous songez à commettre une mauvaise action, il se livre une lutte en votre âme. Si vous commettez cette action, la partie divine est vaincue en vous et la partie matérielle triomphe ; si vous ne commettez pas cette action, c'est le fils de Dieu qui est vainqueur.

« On est le fils de l'homme *autant qu'on le veut*, cela est très facile et on en abuse ; on est fils de Dieu également à volonté, mais cela c'est très difficile. Il y faut l'éducation, la prédisposition et surtout la SOLIDARITÉ.

« Si le Christ n'avait été que *Dieu*, où aurait été son

mérite? où la lutte? où la souffrance? où le martyre? où l'**EXEMPLE?**... »

Vient ensuite une longue série de citations des évangiles divisées, peut-être un peu arbitrairement, en paroles du fils de l'homme et paroles du fils de Dieu. Du reste l'auteur lui-même nous avertit que les contradictions ne sont qu'apparentes.

En réalité, il n'y a point de contradictions entre ces divers passages, ils se complètent tout simplement.

Jésus parle, non pas souvent, mais toujours comme un homme « pour être compris des autres hommes ». Mais sa doctrine est toujours divine.

Quand Jésus dit, par exemple, qu'il est venu apporter la guerre, il est bien facile de comprendre qu'il n'y a pas là un enseignement belliqueux, mais une simple constatation, comme lorsqu'il dit que les hommes persécutent ses disciples à cause de lui.

A propos du *Pater noster*, l'auteur remarque que la phrase : *Que ton règne arrive! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel!* implique que « l'homme a le pouvoir d'empêcher, de retarder que la volonté de Dieu soit faite sur la terre. » Et il ajoute plus loin : « Vous pouvez retarder ce moment par votre force, par votre liberté, mais empêcher qu'il n'arrive, non! »

Cette vue est très juste.

L'auteur nous prédit le règne prochain du spiritualisme : «... Le corps va désormais servir et non plus commander.

« La Bête va se taire. »

La matière agit sur l'esprit, mais le matérialisme n'est qu'un milieu de système. A ce milieu, le spiritualisme, avec Jésus-Christ, apporte les deux bouts : DIEU et l'AME..... »

« De même qu'il y a une atmosphère physique, il y a une atmosphère morale.

« L'atmosphère morale est, au monde des âmes, ce que l'air est au monde des corps. Cette atmosphère est créée par tous les fluides, et les fluides contiennent les Idées. Les idées sont peut-être PERSONNES VIVANTES!... »

Il y a encore là une vue très juste; les occultistes savent, en effet, que les idées sont des êtres animés et d'une

durée variable, quelquefois tout à fait éphémère, mais quelquefois très longue.

Dans ce même chapitre nous sommes ramenés à la solidarité à propos de la psychologie des foules :

« L'homme, qui est mêlé à une foule, ne s'appartient pas, il subit l'âme collective.

Ceux de nos concitoyens qui aiment le calme, et qui désirent causer le moins possible avec les magistrats de leur pays feront bien d'éviter d'aller, en badauds ou en curieux, au milieu des foules inquiètes ».

« Le dogme de la solidarité sera le grand moteur des âmes au xx^e siècle ».

Dans le chapitre suivant, on trouve cette vérité trop peu connue :

« C'est à nos méthodes d'*observation*, à nos habitudes de psychologie et d'*analyse*, que nous devrons bientôt cette certitude que, lorsqu'on fait le bien, on se fait du bien *surtout* à soi-même, — et que, lorsqu'on fait le mal, on se fait du mal *surtout* à soi-même. Je dirai plus : si celui, auquel on fait du mal, est spiritualiste, c'est-à-dire s'il a l'âme assez divine pour être le maître de son corps, il souffrira moins du mal qu'on lui fait que le malfaiteur lui-même !... »

Puis, dans un autre chapitre nous lisons :

« Notre génération est celle qui est née quand les derniers cierges étaient éteints !

« Nos ainés ont fait de la triste besogne et, si nous parlions comme eux, nous n'aurions pas assez d'*indignation* contre leurs colossales erreurs, assez de colère contre leur imprévoyance : nos ainés ont été les assassins *INCONSCIENTS* de nos âmes. Pas encore, car l'*assassin* supprime, et nous, nous vivons ! »

Et plus loin :

« Les grands ouvriers de la Négation contemporaine ont tenu superbement leur marteau de forge, — sans se douter que notre âme était sur l'enclume ! »

Tout cela est très vrai et très bien dit.

La doctrine de Jésus peut être résumée en trois mots : Pardon, Humilité, Amour du prochain.

La pratique de ces vertus est non seulement un devoir, mais aussi une cause de bonheur. Du reste, le bonheur

spirituel est bien plus grand que le bonheur matériel. Qu'est, en effet, le bonheur que donnent les richesses ? « ... l'or est un métal froid qui gèle les âmes... » Les riches ne sont pas si heureux qu'on le croit : la satiété vient vite.

« L'HABITUDE, admirable création de Dieu, pour que le riche ne soit pas trop heureux, et que le pauvre ne soit pas trop malheureux ! L'habitude dont nous pouvons faire soit notre meilleure amie, soit notre plus cruelle ennemie.

« Eh bien ! le bonheur spiritualiste est comparable à une grande fortune *qui ne lasserait pas*, qui vous procurerait toujours une intensité de jouissance égale à la jouissance première. »

Pour attirer à nous le secours divin, l'union est nécessaire, et ici reparait encore la solidarité. « Une seule âme peut être assez forte pour se joindre à Dieu sans secours pour *nâtre une seconde fois*, sans auxiliaire ; mais, si elle n'est pas assez forte, et si elle désire changer de vie, elle doit faire appel au secours d'autres âmes.

« Ce n'est pas pour rien que Jésus recommande de se réunir. »

Passant au Socialisme, il trouve que la formule sociale de Jules Guesde est un édifice admirable dans lequel on ne peut pas respirer, parce qu'il n'y a ni portes ni fenêtres.

« Alors que le genre humain sort de la période d'AUTORITÉ, pour entrer dans la période de LIBERTÉ, M. Jules Guesde nous offre un système... AUTORITAIRE ! ».

« Jésus dit : *Fraternité!* Guesde dit : *Gendarmerie!* Le Christ dit : *Douceur.* Le collectivisme dit : *Violence.* Choisissez.

« Avec le système de Guesde, l'argent de France va se cacher à l'étranger. L'émigration a déjà commencé.

« Avec la doctrine de Jésus, l'argent qu'on aurait envoyé à l'étranger reviendrait en France, pour l'action féconde et généreuse. »

« Il ne s'agit pas de dire, avec les collectivistes exaltés : faisons la Révolution, nous verrons après.

« Je suis de ceux qui demandent à voir avant.

« Sous prétexte qu'on s'en est tiré, après 1893, s'en suit-il qu'on s'en tirera après la Prochaine ?

« Ah ça ! vous ignorez donc ce que c'est qu'une Révolution, c'est-à-dire une force collective décharnée, cyclone vivant, dont NUL n'est le maître jusqu'au jour où le peuple, revenant à la raison, terrorisé, écœuré, accablé, effrayé de ses propres excès, est heureux de recevoir sur la poitrine la botte glorieuse d'un Napoléon ?

« Prenez garde, cette fois, que la botte ne soit moins glorieuse !

« Vous jouez tous une partie dont l'enjeu est la France même !

« On n'est pas plus maître de la Révolution qu'on n'est maître d'une tempête... »

« Le socialisme de Jésus intervient pour mettre d'accord tous les réformateurs sincères, tous ceux qui veulent mener le pays et, par suite, l'humanité au bonheur par la raison, la méthode, l'évolution rationnelle et progressive.

« On ne décrète pas le bonheur, on le prépare. Les sociétés ne se transforment pas du jour au lendemain. »

Tout cela est parfaitement compris.

Je m'en voudrais de ne pas citer encore ces quelques passages :

« Sur toutes ces ruines où l'Humanité pleure, quelque chose surgit, immense, splendide, c'est la Croix !

Et cette même Humanité regarde, comprend, s'agenouille et adore. Et le savant le plus savant sent, dans son âme, la foi sincère du plus ignorant et du plus humble.

« Les yeux se mouillent, les coeurs s'ouvrent, les âmes se cherchent, et le Divin Crucifié, dont les bras sont étendus depuis dix-neuf siècles, cloués au poteau redempteur, va enfin pouvoir les refermer sur l'Humanité tout entière !

« Le Christ va ressusciter !... »

M. Valabregue cite ensuite en entier le *Sermon sur la Montagne* et le commente généralement avec justesse.

Je remarque, par exemple, qu'il ne craint pas de prendre à la lettre la première bénédiction : Bienheureux

les pauvres d'esprit parce, qu'à eux appartient le royaume des cieux.

Il n'y a pas à dire, en effet, le texte grec porte bien : μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι ; on a essayé de traduire : heureux les pauvres en esprit, c'est-à-dire ceux qui, dans leur for intérieur, reconnaissent combien ils sont peu de chose. C'est torturer le texte, οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι ne veut pas dire les humbles, mais bien les pauvres d'esprit.

Faut-il en conclure que Jésus enseignait qu'il faut être un imbécile pour avoir le royaume des cieux ? Pas davantage ; mais la vue des pédants, de ce que nous appellerions aujourd'hui les demi-savants, l'avait tellement éccœuré, il voyait si bien la difficulté de faire pénétrer la vérité dans ces cerveaux encrassés de sophismes et gonflés d'orgueil, qu'il plaçait au premier rang des béatitudes cette simplicité que nous pourrions appeler *cerveau page blanche*. Heureux les esprits qui ne sont pas encombrés des fatras de l'école, qui n'ont pas pris cette tournure agressive, ergoteuse, qui empêche toute idée juste de les toucher.

Et M. Valabregue a très bien compris cela, car il écrit :

« Est-ce à dire qu'il suffit d'être simple pour être dans le royaume de Dieu ? Non. Cela signifie que celui qui est simple, qui a l'*âme nette*, est PRÉPARÉ plus qu'un AUTRE à recevoir la vie spiritualiste. Rien n'*obstrue* son âme ; il n'est pas obligé, comme vous et moi, de triompher d'abord de tous les obstacles accumulés par les passions, les vices, l'impiété, les pauvres doctrines, etc. »

A propos de la défense que fait Jésus de regarder une femme pour la convoiter, ce qui est déjà commettre l'adultère dans son cœur, M. Valabregue fait la réflexion suivante :

« Voilà pourquoi il faut tout mettre en œuvre pour arriver à bien penser. Celui qui souhaite faire le mal produit du mauvais fluide, crée de mauvais germes dont un autre peut-être hériter. C'est la complicité inconsciente. D'où la nécessité de l'éducation, des bons contacts, des saines réflexions, de tout ce qui peut assainir les foyers intérieurs pestilentiels. »

En somme, tout ce chapitre est excellent ; il s'y trouve cependant une affirmation un peu risquée : « ... le repentir, tel que le comprend l'Église, n'est pas indispensable au salut. « Pardonner les offenses » suffit pour que Dieu nous pardonne nos péchés... ». Il faudrait une longue discussion pour élucider ce point, mais tenez pour certain que le repentir est indispensable, et vous en trouverez la preuve dans les évangiles mêmes. Quant à la manière dont le comprend l'Église, elle est beaucoup plus sérieuse que vous ne semblez le croire. Certes, il serait contraire à l'esprit religieux bien entendu de s'abandonner au désespoir sous prétexte de repentir, mais l'Église est la première à nous en détourner ; tous ses enseignements, qu'il ne faut pas confondre avec les paroles imprudentes de certains prêtres trop sévères, nous font espérer en la miséricorde *infinie* de Dieu.

Quant au long chapitre sur l'éducation sociale, il contient d'excellentes choses, entre autres de longs extraits d'une circulaire de M. Bourgeois, qui sont très intéressants :

« ...Où prenez-vous l'obligation du devoir ? Dès l'instant que vous repouvez la révélation, je vous mets au défi de m'en montrer la sanction morale. Dans la conscience ? Allez donc faire l'inspection générale des consciences, et vous m'en donnerez des nouvelles. »

« Que l'enfant ne soit pas intéressé à marquer ses défauts, par crainte de honte ou de répression, ou par hypocrisie intéressée. Le défaut caché, c'est le jeu qui couve, c'est l'ennemi qui dort pour s'éveiller plus tard.

« Il faut faire *sortir* les défauts et non les faire *rentrer*.

« Les répressions sévères, — avant que tous les autres moyens aient échoué, — peuvent pousser à la dissimulation, à la colère, à la haine. »

« Dans le chapitre intitulé *Paraboles*, on trouve encore des idées d'une justesse parfaite, celles-ci par exemple :

« La haine et la vengeance sont des poisons que l'on verse à ses ennemis, mais qui laissent une partie de leurs toxines dans l'âme de celui qui les fabrique. »

• • • • • • • • • • • • • • •
 « Celui qui exige de la reconnaissance ne connaît pas la *vraie* charité. Qu'il relise l'admirable chapitre de saint

Paul. La vraie charité consiste, non seulement à obliger avec bonheur, mais encore à avoir pitié du débiteur, s'il montre de l'ingratitude... »

Et cette boutade :

« Frissoyez, courez à la vie charnelle, penchez-vous vers la terre, au lieu de regarder les cieux!.. Seulement, trouvez quelque chose à répondre aux pauvres gens qui réclament leur droit au frisson, au cabaret, au bifteck et aux jeux du cirque! »

« Pitié!.. Et vous voudriez qu'il y eût un *autre enfer*? Il ferait double emploi!..

J'ai pensé que la meilleure manière de faire connaître ce livre, qui mérite d'être connu, était d'en faire de nombreuses citations; mais il est très difficile de faire un choix, car on se laisserait volontiers entraîner à tout citer.

Les idées contenues dans ce livre ne sauraient trop être répandues et encouragées; en effet, quel est l'homme de bon sens qui oserait soutenir que les lois et les gendarmes suffisent pour assurer le bon ordre dans une société quelconque? Est-il possible de vivre en paix, au dedans et au dehors, sans compter sur la bonne volonté générale? (Paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté.)

Et quel livre, mieux que les Evangiles, quelle doctrine, mieux que celle du Christ, pourraient disposer les esprits à manifester cette bonne volonté si indispensable?

Je souhaite donc un grand nombre de lecteurs à M. Valabregue. Ceux qui auront lu son livre, sans parti pris, y apprendront certainement quelque chose; en tout cas, ils ne regretteront pas le temps qu'ils y auront passé, car le style en est agréable, comme la signature donne le droit de s'y attendre, et on ne s'ennuie jamais à lire un livre bien fait.

Dr F. ROZIER.

..

Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire,

Par FOMALHAUT.

En publiant notre traité d'astrologie, nous déclarions il y a deux ans qu'une telle publication nous avait semblé nécessaire, étant donnée l'absence d'ouvrages modernes écrits en français sur l'astrologie et le nombre sans cesse

croissant de ceux qui désiraient entreprendre l'étude de cette science. Nous souhaitions en même temps de voir des astrologues compétents prendre à leur tour la plume pour nous imiter et faire connaître le résultat de leurs labeurs, car nous n'étions pas sans reconnaître l'insuffisance d'un travail dont le principal mérite était de paraître au moment convenable, c'est-à-dire lorsqu'il pouvait être utile à quelques esprits studieux. C'est donc avec une vive satisfaction que nous avons reçu le beau volume édité par la librairie Vigot, et c'est avec plaisir que nous avons accepté de faire en cette revue l'analyse rapide d'un ouvrage dont l'auteur apparaît plein de science et d'érudition dès le premier coup d'œil jeté sur son travail.

Ce qui, suivant nous, donne une grande valeur au manuel d'astrologie de M. Tomalhaut, c'est que l'auteur a cherché à s'inspirer des œuvres de Ptolémée soit dans l'érection du thème, soit dans son interprétation. Pour les étudiants désireux de se faire une opinion et de comparer les différents systèmes, c'est un avantage énorme sur lequel nous croyons inutile d'insister.

L'ouvrage se divise en deux parties ayant trait l'une à la domification du ciel, au calcul des positions des planètes et au calcul des directions ; c'est la partie astronomique ; l'autre à l'interprétation, c'est la partie astrologique proprement dite. A la première sont jointes des tables très claires et fort bien faites, ayant pour but de faciliter le travail.

Dans l'érection du thème, l'auteur utilise la méthode par *temps horaires*, qu'il déclare bien supérieure à toutes les autres. Il l'expose du reste avec une grande clarté et montre que le sujet lui est très familier et qu'il a étudié longuement la question. Pour nous qui avions pris la peine de faire connaître au lecteur la division par la méthode égale et celle par ascensions obliques, nous ne pouvons qu'être satisfait de voir présenter à son tour une méthode qui fut fort employée et qui ainsi conçue possède une grande valeur. Mais nous reprocherons à l'auteur sa sévérité à l'égard de Jean de Monteregio et le mépris qu'il semble afficher pour sa méthode des cercles de position.

C'est une excellente idée de vouloir remonter d'abord jusqu'à Ptolémée et à ses ouvrages, quitte à introduire ensuite les modifications jugées utiles après un mûr examen, mais il ne faut pas oublier que certains passages, des quatre livres ont pu être interprétés de différentes manières.

Ainsi que l'auteur lui-même le fait observer, « chacun s'est évertué d'appuyer sa petite invention de la grande autorité du savant grec, quitte à torturer les textes pour arriver à faire dire une absurdité à ce grand génie ». Nous aurions donc été heureux de rencontrer dans l'ouvrage que nous examinons une interprétation du texte grec, que l'auteur n'a pas manqué de faire, et qui ne laisserait aucun doute sur les intentions du Prince des astrologues. En effet, il est interdit au profane de décider en cette matière, car les traductions, comme on le disait plus haut, sont souvent des trahisons.

Cependant, admettons que l'œuvre de Ptolémée soit très explicite à ce sujet, nous verrons que la réforme introduite par Jean de Monteregeo, non seulement n'a pas transformé et défiguré l'astrologie, mais a donné une impulsion nouvelle à cette science. Pour cela, il suffit d'examiner les ouvrages publiés antérieurement, d'étudier les méthodes employées soit pour la domification du ciel, soit pour le calcul des directions, pour rester convaincu que les enseignements de Ptolémée étaient tombés dans l'oubli et que Jean de Monteregeo apportait une réforme très utile, puisqu'elle permettait d'opérer avec plus d'exactitude et en tenant compte des positions réelles.

L'œuvre de Monteregeo apparaît donc comme celle d'un réformateur de génie et non comme celle d'un égaré. Elle fut utile à l'astrologie au lieu de la défigurer comme le prétend aujourd'hui M. Tomalhaut.

Notons que pour arriver à cette conclusion nous avons dû admettre que Ptolémée avait enseigné la division par temps horaires, ce qui reste incertain pour nous jusqu'à nouvel ordre, et que nous n'avons eu à tenir compte que des circonstances dans lesquelles la méthode rationnelle fit son apparition.

Il nous reste à examiner les arguments qu'apporte

l'auteur du manuel d'astrologie en faveur de la prééxcellence de la méthode par temps horaires telle qu'il nous la présente aujourd'hui.

C'est, dit-il, la seule méthode qui soit juste, logique, scientifique.

Nous allons voir que cette appréciation est fort juste, mais qu'elle est applicable également à la méthode de Monteregio. Il faut en effet examiner le but qu'on se propose et voir quelle est celle des deux qui semble le mieux y convenir.

Quels sont en effet les avantages que doit offrir celle que nous choisirons ? Avant de poursuivre cette recherche, nous ferons remarquer au lecteur que, lorsqu'il s'agit soit d'opérer la division du ciel en maisons, soit de diriger un point du ciel vers un autre, on doit se préoccuper du système selon lequel on veut opérer et de la méthode que l'on veut suivre dans la pratique. Quelques explications vont faire comprendre l'utilité de cette distinction. Nous savons déjà que les anciens astrologues opéraient la domification du ciel en utilisant un grand nombre de coordonnées ; les uns prenaient l'écliptique pour base de leur travail, tandis que d'autres utilisaient l'équateur. Ainsi naquirent les différents systèmes dont nous avons eu déjà occasion de parler au lecteur. Lorsqu'il s'agissait de passer de la théorie à la pratique, tous les partisans d'un même système ne procédaient pas de la même façon ; les uns se servaient de sphères célestes munies de cercles gradués, d'autres utilisaient des tables construites par leurs prédecesseurs, et enfin un petit nombre opéraient eux-mêmes leurs calculs, et la marche qu'ils suivaient était encore susceptible de variations. Ainsi prirent naissance pour chaque système différentes méthodes ou manières de procéder.

Nos n'avons pas ici à rechercher quel est le véritable système de domification, non pas que cette semblable recherche soit dépourvue d'intérêts, mais parce que la division par *cercles de position* et celle par *temps horaires* se rattachent au même système. C'est celui, remis en usage par Jean de Monteregio, qui tient compte de la position réelle du ciel et de l'ordre naturel.

Mais, si le choix d'un système est chose délicate et

difficile, il n'en est pas de même de celui d'une méthode. Il suffit, en effet, considérant le but qu'on se propose, qu'elle fournit des résultats suffisamment exacts, qu'elle soit d'un usage facile et qu'elle permette d'opérer avec le plus de rapidité possible.

Le savant auteur du *Manuel d'astrologie* fait observer qu'il est facile de démontrer trigonométriquement que la méthode par cercles de positions est susceptible d'erreurs, il ajoute que les tables construites par Monteregio sont actuellement fausses par suite de la variation qui s'est produite dans l'inclinaison de l'écliptique sur l'équateur. Nous regrettons qu'il n'apporte pas des exemples à l'appui de son opinion, il eût été facile au lecteur de constater que ces erreurs ne possèdent aucune importance. Il ne faut pas se faire d'illusions, il serait facile de compter les personnes qui possèdent l'heure exacte de leur naissance, et les erreurs qui résultent toujours de cette ignorance possèdent une telle importance qu'il devient puéril de chercher à opérer des calculs minutieusement exacts, en partant de données fausses. Combien de personnes vous disent, par exemple, je suis né entre une et deux heures du matin, et alors devant cette approximation que devient une approximation de quelques minutes dans l'érection du thème ?

Si maintenant nous examinons quelle est celle des deux méthodes qui permet d'opérer avec la plus grande rapidité, il est évident qu'avec les tables de Jean de Monteregio on obtient une économie de temps énorme.

Mais revenons à l'analyse du volume, car nous ne voulions que rendre ce qui était dû à un mathématicien érudit et à un astrologue de génie dont nous ne pouvons qu'être fiers.

La domification du ciel et le calcul des directions opérées par *temps horaires* sont exposés comme nous le disions plus haut d'une façon plus lumineuse. Le sujet se développe avec méthode et, bien qu'assez difficile à comprendre en lui-même, nous ne pensons pas qu'il présente de grandes difficultés à l'étudiant vraiment désireux d'apprendre, tant l'auteur s'est efforcé de prévoir les obstacles et de les diminuer par des définitions et des exemples.

Si nous jetons les yeux sur les règles relatives à l'interprétation, nous voyons que l'auteur, respectueux des enseignements de Ptolémée s'est efforcé d'exposer avec soin l'opinion de ce maître. Ce n'est ni l'astrologie complexe de Garcoëus et de la plupart des astrologues ni celle de Morin de Villefranche, qui n'admettait que les significations particulières que donnait au planète sa présence dans une maison ou sa domination dans cette maison. Le lecteur pourra étudier avec grand profit les modifications subies par l'interprétation depuis Ptolémée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Avant de terminer, signalons un fait qui montre que l'auteur ne s'en tient pas à la théorie et qui, pour les gens qui estiment que le meilleur argument en faveur de l'astrologie est une prédition précise qui se réalise, aura la plus grande valeur. Quelques mois avant la mort du président Carnot, M. Tomachaut prédit à des personnes de notre connaissance sa mort violente et les circonstances dans lesquelles elle devait avoir lieu.

Nous attirerons encore l'attention sur l'explication originale qu'on trouvera à la fin de l'ouvrage relativement aux planètes nouvellement découvertes et sur les correspondances astrologiques du Tarot. Enfin à ceux qui désirent étudier l'astrologie et à ceux qui sont curieux de parcourir ce qui se publie sur cette science, nous recommanderons la lecture du nouveau *manuel d'astrologie*. L'intention de l'auteur était, comme il le dit lui-même, de suivre pas à pas Ptolémée. Or nous pouvons le féliciter de la perfection qu'il a su déployer en cette tâche comme de l'érudition dont il fait preuve. Nous avons regretté qu'il ait oublié un instant que tout labeur humain doit être respecté surtout lorsqu'il a eu son utilité, mais ceci ne diminue en rien la valeur de l'ouvrage qu'il présente aujourd'hui au public.

ABÉL HAATAN.

Notes Bibliographiques

Sur la Route... par ALBERT FLEURY, 3 fr. Librairie de l'Art Indépendant.

J'ai déjà eu l'occasion de parler ici-même de M. Albert Fleury. Après les *Evocations*, les *Paroles vers Elle*, voici *Sur la Route...* D'une œuvre à l'autre le progrès est sensible. Le vers est devenu plus fluide, plus parfait; le rythme se plie avec plus de grâce pour exprimer toutes les nuances de la pensée et du sentiment.

Le souffle du poète n'est pas puissant, mais il est du moins très pur. Sa poésie est une musique délicieuse qui enchanter l'âme. On dirait une douce brise qui chuchote vers le soir, dans les feuillages silencieux et discrets. C'est une âme qui résonne intérieurement, qui se fait écho à elle-même. Ce sont ces échos qu'elle nous conte ou plutôt qu'elle se conte. Car tout est intime en elle. Elle est tendre, délicate, craintive. Elle ne se livre toute que dans l'intimité la plus recueillie, la plus cordiale. Elle aime la tranquillité, le calme, « la chaumièr solitaire, douce », cette halte du bon repos sur la route éternelle. Elle ne paraît pas capable d'agir fortement et avec suite, d'imprimer profondément sa marque sur tout ce qui se rapporte à la vie pratique. Si elle a fait le pas décisif, accepté la vie telle qu'elle est, je crois que c'est plutôt par conviction qu'entraînée par ses penchants.

Son œuvre est comme un tissu léger flottant dans l'espace. Elle a quelque chose en elle de légendaire, voire d'irréel. Seuls quelques poèmes semblent faire exception. Qu'importe d'ailleurs ? Ne suffit-il pas qu'elle nous tienne sous son charme ?

Sur la Route... contient de très belles pages, entre autres les paroles du vieillard aux tristes adolescents, qui résument admirablement toute la philosophie du livre.

∴

JACQUES BRIEU.

Les Manifestations du monde surnaturel et M^{lle} Couédon en face des mécréants et des adversaires, avec la réfutation de quelques objections, par un curé de campagne. Paris, Téqui, 29, rue de Tournon, 1897, br. in-12.

L'honorable éditeur est fort connu de la clientèle catholique : il annonce qu'un examinateur des plus compétents a rendu de cette brochure un excellent témoignage. Dans l'avant-propos, la question des rapports de M^{me} Couédon avec M^{me} Orsat est réservée : pour mon compte, je pense qu'il faut soumettre à un contrôle sévère les dires de cette femme et demander à l'ange pour qu'elle raison elle avait été missionnée. Après avoir constaté l'inquiétude universelle qui règne en Europe, l'auteur étudie à fond la question.

Il débute par rappeler ce qu'est le surnaturel : c'est ce qui surpasse la nature humaine. Ses manifestations seraient plus exactement appelées des faits supra ou extranaturels. Cette remarque me paraît excellente. Suit la mention de quelques apparitions célèbres, parfaitement constatées, et capables de convertir le matérialiste à qui la bonne foi ne ferait point défaut. Le discernement des esprits est accordé à quelques privilégiés comme aux chefs de l'Eglise : il me semble que les catholiques pourraient consulter les rares voyants qui inspirent une confiance absolue, pour leur demander de se prononcer (pendant ou après l'extase) sur l'identité de l'ange qui inspire M^{me} Couédon ; car il est probable que Sa Sainteté n'aura pas le temps de procéder à un jugement canonique avant les catastrophes annoncées.

Le prêtre qui écrit cette brochure rappelle les titres de quelques bons ouvrages sur les Esprits, et expose l'utilité des manifestations surnaturelles au xix^e siècle. Je ne puis me prononcer au sujet des réserves qu'il formule à l'égard de l'occultisme : mais j'affirme hautement que tous les occultistes gagneront à méditer son travail.

Il critique en termes fort mesurés l'enquête de la Société des sciences psychiques. Les prêtres qui en font partie ont-ils interrogé bon nombre de témoins favorables ou défavorables et pesé leurs témoignages ? Déjà Papus a réclamé avec raison cette enquête complémentaire sur les témoins. Les mêmes prêtres ont-ils employé, pendant l'extase de la voyante, l'épreuve de l'eau bénite et celle du crucifix (auxquelles il faudrait absolument ajouter celle de la présentation d'une hostie consacrée et d'une non consacrée, de deux objets, l'un bénit et l'autre

non, d'une relique et d'un ossement ordinaire ? Le résumé du rapport de M. le chanoine Brettes n'en fait point mention. « Il me semble, dit le pieux écrivain, qu'on s'est borné à rechercher ce qui pouvait être défavorable à la voyante par rapport au surnaturel divin. »

Si l'ange a parlé très fréquemment, c'est que les communications étaient destinées au public : il n'y a aucune analogie avec le fait de l'Annonciation.

Il est invraisemblable qu'un démon interdise à la voyante de recevoir de l'argent, lui annonce des persécutions et non des jouissances, prédise des fléaux à la France tombée dans les trois concupiscences que signale l'Ecriture, parle de la conversion de grands pécheurs, c'est-à-dire de la défaite de Satan, et de la déroute de l'impiété en France après les châtiments, guérisse un petit enfant malade et soit absolument d'accord avec les prophéties les plus autorisées. Le lecteur remarquera cette fine hypothèse : combien une société savante aurait riaillé cet archange Raphaël qui ménagea le mariage de Tobie et dit tout d'abord être le fils d'Ananias !

Il est en outre prématûr d'émettre un jugement avant d'avoir pu vérifier l'accomplissement ou le non-accomplissement de ces prophéties.

L'écrivain fait une excellente comparaison entre les menaces divines relatées dans la Bible et celles de la voyante parisienne : il montre une remarquable connaissance du livre sacré et un réel talent de logicien. « Que M. l'abbé X., dit-il, qui prétend que ni les Ecritures ni l'histoire ecclésiastique ne nous révèlent un fait analogue qu'il faille rattacher à une origine divine, nous révèle donc un fait semblable qu'il faille rattacher à une origine diabolique. Nous lui en saurons infiniment gré. » C'est répondre avec autant d'esprit que de jugement.

— Pour mon compte, j'ai objecté à M^{me} Couédon (comme le fait l'auteur à la page 69) qu'un mauvais ange pourrait venir essayer de la tromper après qu'un bon ange lui a parlé ; elle m'a répliqué que l'ange veillerait lui-même sur elle tant que sa mission ne serait pas achevée ; et qu'il a menacé de l'abandonner si elle ne devenait pas meilleure.

En résumé, cette brochure est excellente à tous les

points de vue (1). Nous adhérons aux conclusions de son auteur anonyme ; et nous désirons qu'il puisse en faire une seconde sur les divers témoignages ou tout au moins collaborer à l'*Echo du merveilleux* de M. G. Méry.

SATURNINUS.

..

THOLON (abbé) : *Le Sauveur de demain*. Paris, Tobra, 28, rue d'Assas. In-8, 1 fr. 50.

M. l'abbé Tholon, déjà connu par plusieurs ouvrages, vient d'en publier un qui sera lu avec avidité et commenté avec passion.

Il a su choisir très habilement et grouper d'une façon méthodique une grande quantité de prophéties dont l'ancienneté et l'authenticité ne font point de doute : la plupart sont tirées du *Liber Mirabilis* (édition de 1524) ou de livres déjà anciens. Personne ne pourra l'accuser de rééditer des prédictions inventées par une fraude pieuse des partisans du comte de Chambord. Croyant à l'inspiration de M^{me} Couédon, il s'abstient de la citer dans son livre. Après une crise effroyable qui sera dirigée contre les riches et contre les prêtres, surgira pour la France le sauveur encore inconnu : le grand Monarque. Nous recommandons au lecteur les pages ingénieuses où M. Tholon démontre qu'il y aura plusieurs princes français préparateurs, précurseurs, collaborateurs de la grande rénovation qu'accomplira ce héros prédestiné après l'union des partis.

Écrivant pour le lecteur français, il laisse toutefois dans l'ombre le rôle important que doit jouer, d'après des textes qui paraissent authentiques, un empereur de Russie (2). Tout cela va causer un étrange désorientation chez nous, habitués à espérer en l'avenir de notre malheureuse république.

A l'union des partis en France succédera bientôt l'u-

(1) Trois inexactitudes à relever : l'esprit a dit qu'il était l'ange de l'Annonciation (*Voile d'Isis*, 23 juillet 1896) ; la peste actuelle n'est pas la réservée (*Echo*, 1^{er} mars) ; le curé d'Ars fut obsédé et non possédé (p. 91).

(2) Lire : CHAUFFARD, *La Révolution*; Avignon, Aubanel; in-12, 1893.

nion des Eglises grâce au grand pape allié du grand Monarque.

Le pieux écrivain réfute admirablement les objections d'un matérialisme, qu'il compare à celui qui régnait avant l'apparition du Christ. Il rappelle que bon nombre de prophéties privées se sont accomplies ou ont commencé de s'accomplir. Or ce commencement de réalisation donne une grande valeur à la partie des prédictions qui concerne un avenir très prochain. Je ferai mes réserves sur la date qui doit voir Jérusalem délivrée du joug musulman.

Cette brochure est d'un intérêt exceptionnel.

Son exécution typographique fait le plus grand honneur à l'éditeur.

SATURNINUS.

• •

Oswald Wirth. — *L'Imposition des mains et la médecine philosophale*; in-18, 56 fig. 3 fr. 50. Chez Chamuel.

La littérature du magnétisme moderne est fort riche de traités didactiques, théoriques ou expérimentaux ; mais aucun de ses auteurs, médecins ou travailleurs sans diplôme, n'avait encore placé le magnétisme à son vrai rang dans l'échelle des connaissances humaines. Seuls quelques initiés, comme le marquis de Saint-Martin, Fabre d'Olivet et surtout Eliphas Lévi, avaient indiqué, en quelques phrases trop brèves, les caractères, les fondements et les possibilités de cette science renouvelée. C'est à M. Oswald Wirth, le courageux protagoniste du mouvement d'idéalisme qui court à travers la Franc-Maçonnerie, qu'il était réservé de combler cette lacune.

Inspiré par les travaux et les leçons d'un chercheur peu connu aujourd'hui, Oswald Wirth a fait l'œuvre la plus originale que nous connaissons sur le magnétisme, avec les *Aphorismes* de Mesmer et la *Magie dévoilée* de du Potet. Cette originalité consiste simplement dans l'application aux faits magnétiques des théories traditionnelles de l'hermétisme enseignées dans les temples égyptiens, il y a trente ou quarante siècles. Ces théories hermétiques, émanées elles-mêmes des centres initiatiques les plus élevés de l'Atlantide et de la Lémurie, conservées dans la terre de Mitzraïm et dans les monas-

tères lamiques, n'eurent pas d'écho plus fidèle que le cœur mystique de la race blanche, ni de disciples plus respectueux que les alchimistes du moyen âge occidental. C'est cette intuition profonde de la transmission d'un courant initiatique qui fait le mérite du présent travail.

La seconde partie du livre, la *Médecine philosophale*, est surtout intéressante pour l'occultiste. La place me manque pour analyser même en gros les très nombreuses idées contenues dans ces pages.

Terminons cette étude, que nous aurions voulue plus longue et signée d'un nom plus autorisé que le nôtre, en renouvelant à Oswald Wirth nos remerciements et nos félicitations pour la richesse d'idées par quoi son livre attire l'attention; dessinateur habile et ingénieux, il a su, en même temps que captiver l'esprit, charmer les yeux du lecteur par un grand nombre de compositions symboliques dont quelques-unes sont fort suggestives.

SÉDIR.

* *

L'ART INITIATIQUE

Les *Chants de la Parole*, de M^{me} Sophie Jankowoska, qui viennent ces jours-ci de paraître, avec une introduction du distingué critique d'art Delphifabrice, nous paraissent dignes d'attirer l'attention des lecteurs intelligents, et susceptibles d'émouvoir la plus grande partie du public. C'est dire qu'il s'agit d'une haute manifestation d'art, d'un art profondément humain, d'un symbolisme facile et profond.

« Ma pensée vivait dans cette nature, comme elle l'eût fait dans un livre ouvert.

« La mer me priaît elle-même d'écrire ces chants qui, sans doute, vivent et gémissent là depuis des siècles. »

Et se déroule l'épopée spirituelle du Verbe, qui créa « la lumière, les eaux, les terres, les animaux, l'homme et la Pensée... »

« En l'épaisseur des forêts, dans les flots des océans, tout comme au fond de l'âme, s'établit la Justesse, Tih-sôjo, dont la figure ésotérique embrasa d'amour tout l'Univers. »

« C'était par la terre charmée, le règne du grand

silence, car l'homme régnait partout, reliant la Vie du Créateur et du Verbe. »

Ces quelques phrases ne peuvent donner qu'une idée vague de la beauté de ces chants, qui, profondément inspirés des harmonies éternelles et omniprésentes de la Vie universelle, sont autre chose qu'une interprétation des textes antiques, sont la création d'une formule d'art à la fois savant et intuitif. C'est de la science animée d'un souffle de vie puissant et large comme la voix de l'océan.

C'est l'éternel problème de la pensée humaine rebelle contre la loi divine, résolu en beauté verbale et enthousiasmante. Car, si les œuvres humaines passent, le Verbe est éternel, qui fit vibrer un moment, en harmonie avec l'âme humaine, les ondes du mouvement cosmique.

Ces chants, d'ailleurs, ont inspiré au peintre C.-B. Janowski quatre compositions qui nous semblent schématiser les phases principales du poème.

La première évoque la reine Tihzozo, la Justice primitive, émanation du principe qui s'avance, équilibrante, harmonique, majestueuse, les mains épandant des torrents de clarté sur des flots qui devant elle se déroulent en volutes de révérence, de prosternement. L'exécution est pleine de maîtrise, de hauteur d'âme clairvoyante, de variété.

Puis, l'Esprit de Ténèbres, l'*Enigme de la Vie*, qui tourmenta la Pensée des hommes, rampe et fuit, ombre vaguement et monstrueusement humaine, souffle noir, ange de tristesse, au-dessus de terres désertes, de lagunes de désolation, étangs frigides et rocs durs.

Voici que la Justice suprême a châtié l'Esprit tortueux et l'a figé en un bloc noirâtre, tendu d'un effort impuissant hors de la solidité matérielle, et qui avance un dououreux profil vers le ciel lunaire. Le Néant creuse l'ombre des rochers à face humaine, isolés, comme peuveux, éperdus au milieu des espaces.

Enfin la Reine, bienveillante, a fixé son asile sur terre, et s'est allongée au sein des mers, île heureuse, baignée dans l'onde fluide du couchant; devant elle s'étale, magnifique, resplendissant, viril, l'I que forme dans l'eau le reflet du soleil, le Iod fécondant, le Principe réflété dans

l'âme humaine. Au-dessus, un envol blanc, formes, idées, nuées, anges aux gestes de triomphe...

La beauté et le sens profond de ces symboles n'échapperont pas à ceux épris des formulations nouvelles de la pensée.

L'œuvre que poursuivent M. C.-B. de Jankowski et M^{me} S. Jankowska nécessite de nombreuses années de travail, de travail alimenté de la conviction des êtres exceptionnels, à qui une révélation intime donne la foi inébranlable.

Nous les voyons artistes sincères et d'une incontestable originalité. En outre, des penseurs profonds, des âmes ardentes et initiées aux mystères de la vie.

Les quelques toiles que, outre les illustrations des Chants de la Parole, il nous a été donné de voir, nous ont laissé sous l'impression accaparante d'une vision d'humanité nouvelle et supra-humaine. De longues minutes de méditation nous ont permis de pénétrer le sens synthétique, lointain, et la technique extraordinairement simple de ces réalisations psychiques.

L'œuvre capitale de l'artiste: *Je viens!* qui fut exposée cet hiver à la galerie Petit, et que l'auteur envoie à l'Exposition internationale de Venise, est une révélation spirituelle d'une certaine portée.

Le sujet en est simple. L'enfant Jésus s'avance sur les eaux, sur l'eau bleue des mers, vibrante, calme, lumineuse, fluide. Le dessin des vagues paraît uniforme et est plein de variété: un je ne sais quoi d'imperceptible dans l'exécution fait que cette eau bouge, vit, chante. Au milieu, Jésus, l'Enfant divin, semble réellement prêt de se mouvoir vers nous et de parler. Ses bras tombent d'un geste simple, sa chevelure laisse flotter sur ses épaules deux boucles blondes qui font opposition avec le visage translucide, comme peint avec de la lumière. C'est là la caractéristique du tableau: il semble que l'artiste ait su ravir au soleil ses rayons les plus sereinement lumineux pour faire vibrer l'âme de son œuvre.

A l'examen détaillé, on remarque que l'impression d'étrangeté saisissante qui d'abord吸orbe la contemplation est due à des procédés d'intuition simple et naturelle que l'auteur vous dit être honnis parmi les Ecoles.

Il ne faut jamais placer son personnage au milieu du tableau. Ici, le Christ, — non, c'est encore l'Enfant, l'Enfant annonciateur, le Verbe messager, qui fera de l'Humanité terrestre une Humanité divine; cela, sans doute, nous le verrons dans la suite de l'œuvre de Jankowski — est placé au milieu géométrique de la composition; et l'horizon, vaste, calme, fondu mais perceptible, forme, perpendiculaire à son corps, la branche horizontale de la Croix. Au centre, cette tête d'enfant, naïf, grand, conscient de toutes choses, des âges passés et futurs, synthèse harmonique de tous les visages possibles ou rêvés, resplendit de lumière psychique sur un fond d'auréole arc-en-ciel céleste. Oui, c'est bien la lumière ésotérique, émanée de l'âme de l'enfant, qui illumine le bleu des vagues et du ciel. Quatre années de travail semblent avoir — et ce n'est pas une métaphore — doté l'œuvre d'un peu de l'âme de l'auteur. Qu'on se souvienne du *Portrait oval* d'Edgar Poë. Mais ici l'auteur n'est pas, comme la Léonore du Portrait, tellement absorbé par l'œuvre, que nous ne puissions espérer d'encore nombreuses productions.

Nous souhaitons susciter la curiosité envers l'œuvre de ces artistes initiatiques, dont le talent varié procurera de subtiles satisfactions aux âmes délicates, et que, suivant le mot de Delphifabrice, « on applaudisse à l'effort de ces deux Croyants qui laissent rêver leur plume et leur pinceau, sous l'influence d'une passion pour le Vrai, le Beau, le Divin... »

Nous les verrons bientôt se révéler de magistrale façon. Il n'est encore que de sacrifier sa vie à une mission évolutive pour sentir se révéler au profond de soi-même la Vérité éblouissante des clairs mystères éternels.

SABRUS.

* *

Deux volumes de M. de Rochas

Nous avons reçu deux très intéressants recueils de faits publiés par M. de Rochas, l'un, paru chez Flammarion, est une traduction, précédée d'une savante introduction, de l'ouvrage de Reichenbach sur *l'Od*, l'autre est un recueil de faits relatifs à l'*Initiation* (librairie

Leymarie). Nous aurons l'occasion de reparler de ces curieux travaux.

• *

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. — *Echos de l'Au Delà*, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION. — Un volume in-8°, avec couverture illustrée, par F. HUGO D'ALÉSI. (A la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, et chez E. Flammarion, 26, rue Racine, Paris. Prix : 3 fr. 50.)

Par la brèche que si vaillamment vient d'élargir Victorien Sardou, que va-t-il passer ?

Parmi les œuvres qui, le plus légitimement, sont appelées à trouver faveur auprès du public, grâce au vif intérêt qu'excite actuellement la question spirite, nul ne pouvait venir plus à propos que *la Survie*, ces *Echos de l'Au delà* que vient de publier M^{me} Rufina Noeggerath, sous les auspices d'une belle préface que lui consacre l'illustre astronome Camille Flammarion.

Dans un cadre des plus lucides, où le génie même de Voltaire ne trouverait aucune ombre à combattre ou à dissiper, M^{me} Noeggerath a su grouper les plus intéressantes manifestations de l'Humanité survivante, lesquelles furent obtenues avec le concours dévoué des médiums très divers (principalement médiums à incarnations). Ce qui fait le fond de cette œuvre grandiose, venue réellement à son heure, ce sont des échos, limpides et nets de l'*Au Delà*, de *la Survie*, ce sont des manifestations de personnalités qui vécurent sur la terre, et qui, obscures ou célèbres, font véritablement honneur au genre humain, par la grandeur de leur esprit ou le charme exquis de leurs sentiments. — Et ceux qui liront ces paroles des survivants verront bien vite qu'à leurs qualités du passé s'ajoute, en leur actuel langage, le coup d'aile de la vie de l'espace, Nobles intelligences de l'Inde antique, philosophes de tous les temps, simples bergers épris de la nature, amants passionnés de l'éternité de leur amour, toute la gamme humaine, la plus large et la plus variée, se déroule dans ces pages avec d'indiscutables accents de vérité.

Regrettions cependant que l'auteur de ce très remarquable volume n'ait pas résisté au désir de signer les communications des « grands noms » de l'histoire. Sans signature, ce livre était une lumière spirituelle complète ; grâce aux noms divers qui ornent les communications, beaucoup d'hommes sérieux hésiteront à donner à ces idées toute leur importance.

NOUVELLES, ÉCHOS, REVUES

Conférence de Léon Denis à Paris

M. Léon Denis, l'éminent conférencier spirite, a fait à Paris, à la salle du Grand Orient, des conférences qui ont obtenu le plus grand et le plus légitime succès. Rarement Léon Denis a su trouver d'autant chauds accents pour montrer l'inanité du matérialisme. Ces deux conférences sont une bonne aubaine pour le spiritualisme sans distinction d'écoles.

Diana Vaughan

La farce Diana Vaughan est finie. Les faits nous ont donné raison sur tous les points : palladisme, satanisme, conversion, tout cela était une odieuse mystification de M. Léo Taxil, ainsi que nous l'avions affirmé il y a bientôt deux ans. Toutefois, le discours du mystificateur mérite une attention spéciale et demande une étude particulière que nous ferons dans notre prochain numéro.

Lettre à l'éditeur

Light, 16 mars.

Occultisme. Le secret est-il nécessaire ?

MONSIEUR,

La lettre que vient de vous adresser M. Blount prouve une fois de plus combien le secret est nécessaire en

occultisme. Il ridiculise l'occulte et a lui-même toutes les illusions modernes. Il pense que nous devrions répandre partout la plus petite connaissance par nous acquise. Pourtant, confierait-il une arme à feu à son enfant ? Il nie l'existence de secrets occultes et nous traite de charlatans ! Eh bien ! nous en appelons à ceux qui croient aux phénomènes spirites, est-il raisonnable de supposer que les esprits, hôtes habituels des séances, sont les seuls êtres élevés s'intéressant à nous ?

Que notre ami contemple les merveilles célestes ; il sait probablement qu'il existe autre chose que la force et la matière, que les Dieux des religions sont un produit de l'imagination de l'humanité naissante. N'y a-t-il donc rien de plus ? L'homme est-il donc abandonné sans guide à l'action des élémentaires ? Non ! l'occultisme a révélé à quelques-uns les êtres élevés dignes de notre respect, de notre obéissance et de notre amour.

Ceci ne peut pas être révélé complètement : chacun doit trouver la voie par lui-même. Si notre ami veut soulever le voile, il faut absolument qu'il abandonne avant tout son attitude railleuse et qu'il ferme ses oreilles aux hurlements de *l'ignorance savante*. Il doit communier avec lui-même et se taire. Si alors il veut bien travailler patiemment, il verra que nous ne sommes ni charlatans ni trompeurs.

Les expériences de la Théosophie et du spiritisme n'ont pas eu assez de succès pour que nos maîtres bien-aimés tentent de plus profondes révélations. Les religions et la science contiennent assez de vérité pour satisfaire la majorité des humains.

A.-F. TINDALL, A. T. C. L.

L'occultisme fait décidément d'énormes progrès en Italie, après *Nuova Lux*, *Il mondo Secreto* qui, déjà, poursuivent avec grande vaillance la campagne spiritualiste, voici *Superscienza*, une très belle revue qui reproduit exactement le format et la disposition intérieure de *l'Initiation* (Rédact. 14, Via Nuova Piacenza; administration Colombo et Tana, Via Minghetti, Milan). Cette revue, franchement occultiste, fait preuve d'une grande

indépendance, et nous ne pouvons que l'en féliciter bien vivement.

La Revue Maçonnique d'avril 1897 consacre une note à l'appréciation que nous avons portée sur cet organe. Cette note se termine par les mots suivants :

« Or, comme la morale dans la vie est la seule chose qui nous importe et la seule condition d'existence et de développement de l'humanité, nous professons la plus parfaite indifférence pour le spiritualisme, le matérialisme et l'athéisme. Nous n'enseignons pas plus l'un que l'autre. Seulement le spiritualisme voulant imposer une morale qu'il prête à son Dieu et qui n'est que la conception humaine d'une certaine morale par les spiritualistes eux-mêmes, nous les tenons comme colportant dans le monde une erreur tyrannique et dangereuse par elle-même. »

En fait « d'indifférence parfaite » on avouera que c'est joli. Tout le numéro est du reste consacré à une apologie de l'athéisme sous tous ses aspects.

Nous tenons à relever ces appréciations de la *Revue Maçonnique* parce qu'elles indiquent bien le singulier état d'esprit de certains maçons qui se figurent qu'on ne peut pas étudier le spiritualisme sans être des Jésuites et que défendre l'idée de Dieu, même scientifiquement, c'est faire œuvre de tyran et de sectaire. |

Les hommes qui placent ainsi l'athéisme comme seule base de l'enseignement initiatique, malgré leurs hypocrites protestations de tolérance, sont des ignorants et des traîtres à leurs traditions.

Ils ignorent l'histoire et la raison d'être de leurs rites et ils ont trahi le dépôt qui leur avait été confié par les fondateurs de l'Ordre. *Ils ne connaissent plus l'acacia.* Et ce sont ces hommes qui prétendaient montrer à l'étranger ce qu'était la Maçonnerie française ! Il était temps pour la France de prouver qu'elle possède de véritables centres d'initiation et qu'elle n'est pas uniquement remplie de clubs de Jacobins. Ces clubs sont des comités électoraux, des centres de protection mutuelle et des succursales bourgeoises des marchands de vins ; mais ils n'ont pas droit au titre de Loge. Qu'ils changent leurs rituels ; c'est ce qu'ils ont de mieux à faire, car leurs membres

n'ont pas le droit de mettre le pied dans une réunion de véritables initiés ; même en tenue d'app.. — Les loges de l'Etranger ont parfaitement bien fait de rayer des cadres de la Maç.. ces dignes descendants du maître de danse Lacorne, et il est nécessaire que désormais la France montre qu'elle possède d'autres centres que ces réunions de bas intérêt et de fraternelle ignorance.

L'association des occultistes allemands, qui tient ses séances à Berlin, tous les mercredis, au siège de la Société *Sphinx*, vient d'ouvrir une salle de lecture publique, 27, Under den Linden. Les périodiques et les livres envoyés y restent exposés pendant un mois. — S'adresser pour tous renseignements au prof. Max Rahn, 16, Eberswalderstr., P. I., Berlin.

Une singulière coïncidence

De la *Lanterne* :

La *Westminster Gazette* fait remarquer que dans un almanach qui paraît annuellement sous le titre *Old Moore's Almanach* se trouve l'étrange prédiction suivante, qui se rapporte aux derniers jours d'avril 1897 :

« Nous sommes presque certains d'apprendre la nouvelle d'un effroyable incendie, qui éclatera à Paris, et qui fera de nombreuses victimes, tandis qu'un grand nombre de curieux se presseront autour des ruines. »

Notre savant collaborateur H. Selva prépare en ce moment un travail intitulé : *La Théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*, extrait du XXI^e livre de l'*Astrologia Gallica*; tous ceux de nos lecteurs qui ont tant soit peu pratiqué cette science, savent combien est longue et désordonnée l'interprétation d'un thème ; M. Selva a classé, systématisé et résumé toutes les règles données par l'astrologue de Villefranche, de sorte que l'explication d'une figure genethliaque pourra être reprise méthodiquement et sans erreurs ni oublis.

Reçu le premier numéro de la *Revista Magnetologica*, organe mensuel de la Société magnétologique argentine, de Buenos-Aires, 484, Calle Andes. Ce numéro contient les programmes de la Société, dirigée par MM. Ovidio Rebaudi, Manuel Frascara et Miguel Maturana.

Het Foekomstig Leven (La Vie future), journal paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, consacré à l'étude de la psychologie expérimentale et des phénomènes surnaturels.

Rédaction : J. S. GOBEL. Kruisdwarsstraat, 4, Utrecht (la Hollande).

Administration : J. J. ZUIDWEG. Moreclselaan, 2, Utrecht.

Prix par an : fl. 3, — par anticipation.

Annonces : fl 0,10 par règle.

EMILE SOLDI. *La Langue sacrée*, le mystère de la création. 1 gros vol. in-8°, avec 900 fig., 30 fr. (Achille Heymann, 1, rue Laffitte, Paris).

Cette étude est la plus importante qui ait paru jusqu'à ce jour sur l'identité des diverses révélations. Nous comptons par suite consacrer à ce volume une analyse étendue dans un prochain numéro.

Tous nos remerciements à *Nova Lux* de Rome pour l'appui que cet important organe apporte au Spiritualisme en Italie. Chaque numéro est un véritable bijou de science et de composition.

Dans la *Revue Blanche* du 15 avril, excellent article de M. Christian Cherfils sur Wronski. Cet article est à tel point décisif que nous jugeons inutile de publier dans *l'Initiation* en les commentant les études que la *Revue Blanche* nous avait si gracieusement autorisé à publier.

Sous presse, chez l'éditeur Chamuel, la première traduction française du *Traité des causes secondes* de l'abbé

Trithème, avec une vie de l'auteur, une bibliographie et de savantes notes kabbalistiques par le traducteur savant hermétiste qui désire garder l'anonyme.

Etrange pressentiment

La sœur Marie-Madeleine, de la communauté des Sœurs aveugles de Saint-Paul, et l'une des victimes de la catastrophe de la rue Jean-Goujon, avait dit le matin même à plusieurs religieuses, en présence de l'aumônier, M. l'abbé Stiltz, avant de se rendre au grand bazar de la Charité : « Ce soir, on me rapportera brûlée vive. »

M. l'abbé Delamaire, curé de Notre-Dame des Champs, qui a raconté ce trait de la sœur Marie-Madeleine, dont le couvent est situé sur le territoire de sa paroisse, ajoutait que cette religieuse jouissait depuis longtemps d'une grande réputation de sainteté.

(*La Croix*, 11 mai 1897.)

LE THÉÂTRE OCCULTISTE

Le jeudi 15 avril a eu lieu, à la Bodinière, la première représentation de *Vers le Sabbat*, évocation de sorcellerie en un acte, de Serge Basset (*alias* Serge Fidelis); dans l'interprétation de ce dramatique épisode, M^{me} Nau a fait valoir les plus réelles qualités d'enthousiasme et de pathétique dans le rôle de la sorcière, — et M. Luxeuil a conquis tous les suffrages par le charme qu'il sut mettre dans les plaintes d'un berger amoureux. Cette pièce a été précédée d'une allocution du Dr Papus, présentant l'auteur à un public sympathique, d'une vive et trop courte causerie de M. Basset; enfin M^{me} Suzanne Auclair a dit avec saveur la scène de sorcellerie d'Alfred de Musset.

Nous pouvons annoncer dès à présent, du même auteur, à la Maison du Peuple, un drame socialiste intitulé *la Grande Rouge*.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAUT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

CHAMUEL, Éditeur, 5, rue de Savoie, PARIS

VIVANT DE PARATRE :

STANISLAS DE GUAITA

Essais de Sciences Maudites

LE SERPENT DE LA GENÈSE

Seconde Septaine

LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE

Un vol. in-8 carré de 810 pages, orné de nombreuses gravures hors texte et dans le texte.

16 fr.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES

DE « L'INITIATION »

Nous rappelons à nos lecteurs la collection de livres rares sur la Franc-maçonnerie que possède M. Rosen, 9, rue Chappe, Paris, et qu'il met en vente. On trouvera la liste des plus importants de ces ouvrages dans le numéro de février 1897 de *l'Initiation*. Cette bibliothèque s'levant très rapidement, nos lecteurs désireux d'en acquérir des numéros sont priés de se presser d'adresser leurs demandes à M. Rosen.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications**

CONTEMPORAINS

- | | |
|-------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| F.-CH. BARLET | { L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA | { Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | { Traité méthodique de Science Occulte
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages. |
| A. JHOUNEY | Ésotérisme et Socialisme. |
| RENÉ CAILLIÉ | Dieu et la Création. |

CLASSIQUES

- | | |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI | La Clef des Grands Mystères. |
| SAIN-T-YVES D'ALVEYDRE | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET | { La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON | Théories et Symboles des Alchimistes. |

LITTÉRATURE

- | | |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA | { La Magicienne.
A Brûler. |
| BULWER LYTTON | { Zanoni.
La Maison Hantée. |

MYSTIQUE

- | | |
|--------------------|------------------------------------------------------|
| P. SÉDIR | { Jeanne Leade.
Jacob Boehme et les Tempéraments. |
|--------------------|------------------------------------------------------|
-

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ♦ O. ♫

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

35^e VOLUME. — 10^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1897)

PARTIE INITIATIQUE... *Sur l'Alchimie* **Sédir.**
(p. 193 à 197.)

*César, la Vierge, et le Fils
de la Vierge* **Nathanaël.**
(p. 198 à 207.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE *Astres et nombres* **Krishna Shastri Godbole.**
(p. 208 à 224.)

Les étoiles fixes. — L'horizon et l'œil **A. Strindberg.**
(p. 223 à 226.)

Les martyrs de la Gnose.
(fin) **Fabre des Essarts.**
(p. 226 à 235.)

*Ma deuxième à M. Fabre
des Essarts* **D^r Fugairon.**
(p. 235 à 245.)

PARTIE LITTÉRAIRE... *Les trois portes du Temple* (suite) **Michaël.**
(p. 246 à 275.)

Union idéaliste universelle. — Faculté des sciences hermétiques. — Ordre martiniste. — Syndicat de la presse spiritualiste. — Un rêve de M. Goron. — La famille hantée. — Expérience de M. A. François. — Le guérisseur François Schlatter. — Bibliographie. — Livres reçus. — Ça et là.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'*arbitraire*, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialément tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. —
— GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. —
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. —
(D. S. E.) MoGd, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. — PAPUS,
S. I. — SÉDIR, S. I. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° .. — BLITZ. — BOJANOV.
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE
DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD.
— HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L.
LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLEON NEY. — HORACE PELLETIER.
— G. POIREL. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — Dr SOURBECK. — L.
STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. —
YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDÉAU. — MA-
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — P. DE LABAUME. — MAURICE
LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY.
— ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Juin 1897

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET

Secrétaire de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,
10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

SUR L'ALCHIMIE⁽¹⁾

Le docteur Papus écrit, dans la vivante Préface qui ouvre la belle étude du directeur de *l'Hyperchimie* sur *la Vie des minéraux*, en s'adressant au candidat à l'initiation : « Je te dis que nous sommes heureux au milieu de tous les malheureux enfiévrés d'aujourd'hui : ne crois donc pas que nous pensions à l'or. » Cette phrase est profondément vraie ; l'initié possède le bonheur sur terre et rayonne le bonheur autour de lui. Et c'est là un des signes principaux qui feront reconnaître une œuvre réellement inspirée : c'est qu'elle donne une béatitude à l'âme qui l'étudie. Une présence descend, dirait-on, dans le cœur fervent du disciple, et la Beauté l'émeut d'une sorte féconde et fructueuse.

J'ai ressenti cette impression à l'étude du livre de

(1) F. JOLLIVET-CASTELOT. — *Comment on devient alchimiste, traité d'hermétisme et d'art spagyrique, basé sur les Clefs du Tarot.* — Préface de PAPUS ; 4 portr. et nombr. figures. — Un gros vol. in-16 carré, 6 fr. Chamuel, éditeur.

mon ami Jollivet-Castelot ; et j'ai admiré combien la grandeur d'une doctrine donne de force à la sincérité et d'éloquence à la conviction. En ce qui concerne les ouvrages didactiques d'occultisme, puisqu'ils ne peuvent jamais être, par définition, que des pierres de touche éprouvant l'intuition du lecteur, leur grand mérite réside dans l'opportunité, dans la convenance avec laquelle ils s'adaptent aux besoins spirituels d'un milieu, dans le tact que l'auteur montre en donnant une vêteure à ce qu'il s'est remémoré de la Vérité paradisiaque.

Jollivet-Castelot a eu ce mérite, et c'est le plus bel comme le plus exact éloge qu'il me semble possible de faire de son travail.

Le livre tout entier est fondé sur les correspondances analogiques de vingt-deux arcanes majeurs du Tarot. — La première partie étudie l'Alchimie kabbalistique, le Tarot alchimique, l'histoire de l'alchimie en Occident, depuis l'ère chrétienne. La deuxième partie donne les règles de l'ascèse magique vers l'adeptat; on y trouve une adaptation ingénieuse et savante qui ne peut manquer de conduire rapidement à des résultats sérieux ; l'érudit y retrouvera un résumé complet du chapitre de la *Vie privée des Alchimistes*, écrit par Albert le Grand dans son *De Alchemiâ*; notons la suite de conseils judicieux intitulés *la Journée de l'Alchimiste*. Il faut louer Jollivet-Castelot d'avoir réimprimé les *Statuts des Philosophes inconnus* et surtout l'admirable *Catéchisme pour le grade d'Apprenti Philosophe Inconnu*, qui contient sous une forme concise toute la doctrine al-

chimique des Rose-Croix; tous les occultistes seront heureux de pouvoir étudier ainsi à loisir un des monuments de l'initiation hermétique. Après trois études sur l'Alchimiste et la religion, sur les fraternités initiatiques et les anciens sanctuaires, et sur les souffleurs, s'ouvre la troisième partie, qui développe strictement la pratique matérielle de la science.

Envisageons l'Allotropie des corps simples et la composition des métaux comme preuves de l'Unité de la Matière (Daniel et Marcellin Berthelot, Lockyer); on se sert de ces deux notions comme base à l'étude de l'attraction moléculaire, du transformisme dans le règne minéral (Stéréochimie), science enseignée autrefois dans les Temples sous les symboles de la géométrie qualitative (Pierre cubique). Muni de ces données expérimentales, on peut aborder avec fruit le problème de la formation de la pierre, puis ceux accessoires de la palingénésie; l'auteur termine son œuvre par des résumés extrêmement utiles et intéressants d'anciens livres alchimiques : le *Cosmopolite*, le *Traité de l'Esprit général du Monde*, le *Livre d'Artephius*, le *Vray Livre de Synésius*, le *Traité du Mercure de Riplée* et les *Règles du Philalète*.

Avant que le lecteur tourne la dernière page de cette véritable encyclopédie portative de l'alchimie, il aura encore à analyser en détail le récit des expériences des deux alchimistes modernes August Strindberg et Théodore Tiffereau ; — il trouvera la nomenclature des appareils de laboratoire et des livres sur la question parus dans notre siècle.

Enfin le lecteur curieux d'iconographie trouvera

dans ce volume quatre portraits, celui d'Albert Poisson, déjà paru dans la première année de l'*Almanach du Magiste*, ceux de Papus, de Strindberg et de Tifereau, ces derniers inédits.

* *

Nous avons terminé la trop courte analyse de cet important ouvrage ; essayons maintenant d'en dégager le principe, afin de le mieux comprendre et de le placer à son rang parmi les pierres du Temple du Saint-Esprit.

Si, jetant un coup d'œil sur l'histoire des transmutations opérées par les adeptes de toute école, dans les cours des siècles, nous cherchons à les classer, nous nous apercevons vite qu'elles peuvent s'effectuer par un des quatre modes suivants :

1^o L'adepte a conquis l'immortalité ; il connaît la *Shekinah*, ou l'*Asampradjnâta Samadhi* ; il est *Djî-vânmóukti* ou véritable Rose-Croix : il peut alors opérer la transmutation, non seulement d'un métal, mais de toute chose créaturelle, en commandant au principe essentiel, au nom de cette créature ; il peut même matérialiser de l'or sans aucun support physique ; notre ami Marc Haven appuie cette opinion de son autorité, ainsi qu'on peut le voir dans sa belle étude sur les *Gamahés* parue ici même.

2^o L'adepte est un magicien ayant asservi sous sa domination une certaine classe d'esprits des éléments qui, à sa voix, opèrent la transmutation. C'est le procédé de certains *Baalschem* juifs, des *Tantriks* hindous, des Taoïstes et de beaucoup d'illuminés musulmans.

3^o L'adepte prend des bases physiques ; c'est l'alchimiste proprement dit, instruit de tous les mystères de la physique hermétique et les réduisant à la pratique. Tels furent les *Rasayanas* hindous et tous les maîtres de la tradition occidentale : Flamel, Paracelse, Arnaud, Philalète, etc.

4^o L'adepte n'est plus qu'un simple chimiste s'en tenant au seul plan physique dont il connaît les lois et opérant dans le cycle fermé et fini de la matière ; c'est pourquoi il ne connaît pas la projection ni la multiplication ; il ne peut que faire des mutations ; exemples : Tiffereau, Strindberg, Carey Lea.

Ces quatre classes pourront être mises en correspondance si l'on veut avec les quatre lettres du nom ; et l'on pourra, en s'aidant des procédés pythagoriciens, en trouver les combinaisons, les développements et les fractionnements ; on pourra même les répartir soit sur le cadre des *Séphiroth*, soit sur celui de la loi de Wronski. J'indique ces points de vue à ceux des lecteurs qui auront le loisir de les utiliser, de façon à ne point prendre des pages que tant d'autres peuvent, ici, occuper avec plus de fruit.

On voit dès maintenant à quoi se rattache le livre de Jollivet-Castelot. En attendant qu'il recueille, d'une façon visible ou invisible, les témoignages de la reconnaissance de ceux qu'il va éclairer, qu'il veuille bien recevoir les fraternelles félicitations de l'ami et la gratitude du condisciple.

SÉDIR.

CÉSAR = LA VIERGE⁽¹⁾

ET

LE FILS DE LA VIERGE

Un petit sermon de Noël pour des personnes raisonnables

PAR NATHANAËL ✡

Heureux ceux qui ont le cœur
pur ; car ils verront Dieu.
(*Matth.*, v, 8.)

En ce temps-là on publia un édit de la part de César Auguste, pour faire un démembrement des habitants de toute la terre. Ainsi tous allaient pour être enregistrés, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la ville de Nazareth à la ville de David, nommée Béthléem, pour être enregistré avec Marie, son épouse, qui était enceinte, et l'enfant était conçu par le Saint-Esprit.

Et pendant qu'il étaient là, le temps auquel elle devait accoucher arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, et elle l'emmaillotta et le coucha dans une crèche.

Or il y avait dans la même contrée des bergers qui couchaient aux champs, et qui y gardaient leurs

(1) Nous donnons à nos lecteurs la primeur de l'œuvre d'un des plus grands mystiques de l'Ecole scandinave actuelle. Nous avons laissé au style la tournure spéciale que lui a donné l'auteur.

N. D. L. D.

troupeaux pendant les veilles de la nuit. Et tout à coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Et ils furent saisis d'une grande peur. Alors l'ange leur dit : « N'ayez point de peur ! Je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple. C'est aujourd'hui dans la ville de David, le Sauveur, qui est le Christ Seigneur, vous est né. Et vous le reconnaîtrez à ceci : c'est que vous trouverez le petit enfant emmaillotté et couché dans une crèche. »

Et au même instant il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste louant Dieu, disant : « Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes. »

Les bergers allèrent en hâte à Bethléem où ils trouvent la vierge et son enfant.

Et ils publièrent tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

Et Marie conservait toutes ces choses et les repas-sait dans son cœur.

+

Tu diras :

Cette histoire est une histoire pour les enfants, pas pour moi ! On peut faire croire aux enfants que d'une vierge naîtra un enfant et que les anges chantent. On peut faire oublier aux enfants que ces 1896 années n'apportèrent pas « paix sur la terre » non plus « bonne volonté envers les hommes ». Non, cette histoire est un supplément enfantin fantastique à l'histoire universelle, et pour moi elle est inutile.

Mais, ne fais-tu pas là une erreur ? Tu penses qu'elle sera comprise comme un petit morceau de l'histoire

universelle? Elle appartient à l'histoire du « Royaume de Dieu », tu m'accorderas. Mais ce royaume est-il « de ce monde ? » Non : le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde — il est dans l'âme de l'homme..... Enfin ! Alors l'histoire de la vierge et de son fils n'appartient pas à l'histoire universelle -- *elle appartient à l'histoire de l'âme.*

Voyons si la naissance du fils de la Vierge a quelque chose à faire avec ton monde intérieur !

CÉSAR

est le maître de tout le monde « habité » : le royaume romain, l'adversaire du monde saint. Il y a aussi deux mondes dans l'homme : le monde animal et le monde saint ou divin ; et, ainsi que le peuple élu de Dieu fut soumis par les Romains, ainsi le monde divin dans l'homme est souvent soumis par la part égoïstique sensuelle de sa nature, de « l'animal ». César, le représentant du despotisme romain, est une des allégories *des principes brutaux dans l'homme.*

Tu te rappelles que David une fois fit un dénombrement (au reste, une histoire d'une allégorie merveilleusement profonde!) et comme son peuple fut sévèrement puni pour ce péché? Pourquoi est-ce un péché? Parce que ceci « de faire un dénombrement » est l'expression allégorique pour le mépris au spirituel et pour l'estime au physique ; la seule réalité animale est ceci qui peut être pesé, mesuré, compté, inscrit et enregistré. Tu comprendras que « tout le peuple » en ce sens mystique sera un péché mortel — et que *César compte et inscrit toujours le monde habité.*

LA VIERGE

est un vieux et beau symbole de ce qui est pur... « Heureux ceux qui ont le cœur pur — ils verront Dieu. » Ces mots expriment une loi inviolable. *C'est égal, quelle foi tu as — avant que tu sois pur dans le cœur tu ne verras pas Dieu.*

Pourquoi la pureté est-elle la condition de voir Dieu ? Voir Dieu, c'est d'être Un avec Dieu ; mais Dieu est Pureté ; mais est-ce possible que ce qui est impur puisse être uni à la pureté ? Or je veux te l'exprimer d'une autre manière. L'homme est une étincelle de Dieu enfermée dans une nature brutale (si tu te souvenais de tes vies précédentes, tu connaîtrais la source de cette nature brutale). La nature brutale — qui est physique et psychique — isole l'homme de Dieu ; naturellement, *à mesure que la nature brutale est conquise l'isolement finit et l'homme voit Dieu...* Maintenant je t'écoute dire dans ton cœur : « O, je ne serai jamais pur — c'est trop affreux ! » Je te dis : tu oublies la grâce de Dieu, qui est une hache purifiante et un feu dévorant ; et tu ne vois pas que c'est peu de chose qu'une vie soit. Mon cher ! travaille et lutte — et tu verras !

La Vierge est la partie purifiée de l'âme de l'homme. Cette Vierge est « de la maison de David » ; car David signifie « l'aimé » — et la pureté est très aimable ! Son nom est Marie qui signifie « souci » — car l'âme pure a « souci du Dieu ». Et elle est l'épouse de Joseph (c'est « il, accroitra ») l'architecte du temple intérieur ; *car l'espérance de la croissance est toujours*

unie à la pureté, et cette espérance bâtira le temple de Dieu dans l'homme.

LE FILS DE LA VIERGE

*L'âme pure, la Vierge met au monde l'homme-Dieu, Logos-Christos, le Sauveur; cela tu comprends maintenant, lorsque tu sais : Il était dans l'âme dès le commencement — seulement attendant la liberté. Et où il est né, là est Béthléem « la maison de pain »; l'homme-Dieu est le pain qui te sauvera de l'école sévère. C'est vrai : la Vierge « était enceinte d'un enfant » et l'enfant est conçu par le saint souffle — par l'esprit, mais souffle (grec : *pneuma*), c'est-à-dire l'influence de la force divine.*

Maintenant je te raconterai un secret consolant : ce n'est pas que *toute* l'âme qui doit être pure avant que l'homme-Dieu puisse être né. En vérité ! Aussitôt qu'une partie de l'âme est pure, alors Béthléem est, le Sauveur y est ; mais il n'est qu'un petit enfant. A mesure que l'âme est plus pure, le Sauveur croît — et lorsque l'âme est tout à fait pure, alors le Sauveur est parfait.

Et César et la Vierge continuent leur travail : il compte, enregistre le monde; elle met l'enfant divin au monde, — dans toi.

La Vierge « emmaillotte l'enfant et le met dans une crèche ». Quant au *maillot*, on dit ordinairement : pour cela la Vierge employa des guenilles, et, en ce cas, on pouvait répéter le vieux terme : *Vox populi vox Dei*. Car le récit des guenilles est une vérité divine : lorsque l'homme-Dieu était un tout petit enfant en toi,

tu ne pouvais pas exprimer sa nature vraie, ni en pensées, ni en mots, car ce que les habits sont pour le corps, cela sont les pensées et les mots pour l'idée — mais, lorsque l'homme-Dieu est parfait, ses habits seront « sans couture, tissu du haut en bas ». Mais pourquoi est-il placé dans une *crèche*? Tout simplement!

Le Sauveur intérieur est né dans une étable d'où on a chassé les animaux. Et la crèche est le vaisseau destiné à la nourriture des animaux: *où l'homme-Dieu est présent, la nature animale est privée de sa nourriture.*

LES BERGERS

sont certaines vertus qui surveillent les animaux; sans cela ils voulaient peut-être recourir à l'étable et tuer l'enfant...

Je te prie de remarquer ceci : quelques parties de ta nature animale doivent être *tuées*, d'autres parties *maîtrisées*.

Laissons-nous garder de l'enthousiasme fantastique: les bêtes féroces et venimeuses doivent être tuées; mais quelques animaux sont utiles si nous les faisons nos serviteurs, et ils nous appartiennent pendant notre existence charnelle. Si, par exemple, tu affaiblis ton corps à cause de la sainteté, alors tu fais comme le stupide chevalier qui laissait jeûner son cheval de peur de ne pouvoir pas le maîtriser; il fut facile à maîtriser, mais il ne pouvait plus le porter dans la guerre! Il te faut souvenir que l'homme-Dieu fera son entrée à Jérusalem sur un âne.

Nous connaissons les noms de quelques-uns de ces

bergers. L'un est nommé Précaution ; un autre, Taciturnité ; un autre, Modération ; un autre, Miséricorde, etc.

Et quant à ces bergers, les hommes se trompent ridiculement, car ils s'imaginent qu'ils sont les *mères* du Sauveur ! Non, ils sont des hommes, c'est-à-dire l'Energie, qui chasse les animaux ; mais « la postérité de la femme écrasera la tête du serpent ».

LES ANGES

parlent aux bergers et chantent à la gloire de Dieu ; cela signifie : *que lorsque le fils de la vierge est né dans l'âme, cette âme sera remplie d'une joie céleste.*

« N'ayez point de peur ! » dit l'ange. Sais-tu pourquoi la peur est le grand et terrible fantôme de la vie humaine ? Elle est beaucoup plus forte que le tout-puissant argent. Comme un reptile, elle se traîne sur le ventre partout sur la terre — on dit qu'elle a inventé des systèmes religieux et fondé des écoles dogmatiques...

Je sais qu'il y a des hommes qui ont été dispensés apparemment de la peur par des moyens qui n'ont rien à faire avec la Vierge et son Fils .Mais je te dis que c'est une illusion qui ne durera pas : *ceux qui ont le cœur pur verront Dieu.* Et puis *la peur ne peut pas être où la Vierge a mis au monde le Fils* — et le vrai nom du fils, c'est Emmanuel « *Dieu avec nous* ». Si tu as eu peur, je ne peux que répéter ces mots de l'ange : « Et ce signe pour vous : vous trouverez un petit enfant emmailloté et couché dans une crèche. »

*Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux !
Paix sur la terre.*

Bonne volonté envers les hommes !

Hélas ! Cette hymne céleste ne fut jamais chantée ; sous le ciel elle ne fut jamais réalisée « *Paix sur la terre* ». Tu as raison : ces 1896 années n'apportaient pas la paix sur la terre. Ces nations qui se nomment chrétiennes se sont pas du tout distinguées comme pacifatrices. Leurs guerres religieuses et politiques ne sont pas d'accord avec l'hymne céleste : Paix sur la terre. Et à présent qu'elles sont loin de la réalisation de ces trois mots ! Avant toutes autres nations, elles se distinguent comme des inventeurs ingénieux des instruments par lesquels elles peuvent tuer les enfants du Père, et pendant beaucoup d'années, elles ont préparé une guerre qui sera encore plus terrible que celles qu'on a déjà vues. .

Bonne volonté envers les hommes.

Si un païen qui jamais n'avait entendu parler des chrétiens voulait faire un voyage à leurs pays après avoir lu leurs saintes écritures, pour voir réaliser leur bel idéal — quelle déception ! La vérité est celle-ci : le développement social et économique a ramassé une telle quantité de *mauvaise volonté*, que c'est impossible d'éviter une révolution dont les suites et les horreurs seront incroyables, sinon le développement bientôt sera porté dans une autre race : de l'anamélisme à l'idéalisme.

C'est ainsi, quant à « la paix sur la terre » et « la

bonne volonté envers les hommes » où donc est « la gloire à Dieu au plus haut des cieux? »

Le chant des anges n'est pas réalisé jusqu'à présent dans le monde extérieur. Mais dans *le monde intérieur*, il est entendu chaque fois, que la Vierge met au monde son fils.

« Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux! » C'est donc la grâce de Dieu qui aide l'homme à vouloir et à pouvoir.

« Paix sur la terre. » Quand la vierge a mis au monde l'enfant, la paix commence, et, comme Christos a grandi, la paix a grandi dans son âme. Le vieux terme: « Il ôte tous les péchés du monde » — est réalisé de jour en jour dans le monde intérieur ; au monde extérieur, personne n'a jusqu'à présent ôté le péché.

« Bonne volonté envers les hommes. » Le Sauveur intérieur est une volonté ; c'est pourquoi il est un homme, pas une femme. L'homme-Dieu lui-même est la bonne volonté *dans l'homme*.

Non, jusqu'à présent l'hymne des anges ne fut qu'une idée quant au monde extérieur ; mais, si tu veux, cette idée sera une réalité vivante : il ne te faut que sacrifier toi-même pour cette chose unique :

PURETÉ



Une bonne fête de Noël !

C'est le désir de l'homme-Dieu en moi !

Si j'avais mille langues et si chaque langue avait le son de beaucoup de coups de tonnerre — ainsi

je pourrais crier tout autour du monde le vrai sens de ces mots : Une bonne fête de Noël :

« *Vous êtes Dieux.* » (*Ps., LXXXII, 6.*)

Car Logos — la Parole — était Dieu.

Et Logos a été fait chair et a habité parmi nous.

C'est alors Logos qui éclaire tous les hommes en venant au monde.

Et la lumière luit dans les Ténèbres — et les Ténèbres ne l'ont point reçue.

Réalise donc le Dieu en toi-même :

Travaille et lutte, que ton âme soit la vierge.

Et la vierge mettra au monde en toi le Logos caché.

Alors tu auras une « bonne fête de Noël ».

« Ecoutez maintenant, ô maison de David (de l'aimé) ! Est-ce peu de chose pour vous de lasser les hommes, que vous lassiez aussi les Dieux ? C'est pourquoi, Adonahy lui-même vous donnera un signe :

Voici : la vierge (hah halmah) sera enceinte, et elle enfantera un fils, et elle l'appellera Emmanuel. » (*Es. VII, 13 et 14.*)

NATHANAËL.

S. I.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ASTRES ET NOMBRES

L'antique civilisation ne voyait rien d'absurde dans les prétentions de l'astrologie, pas plus qu'aujourd'hui nombre d'hommes instruits et véritablement savants n'y voient quelque chose d'absurde. L'astrologie judiciaire, par laquelle on peut prévoir la destinée et les actes des hommes et des nations, ne semblait pas, ni ne semble même à présent, être plus antiphilosopique ou antiscientifique que l'astrologie naturelle ou astronomie, — par laquelle on peut prédirer les événements de la nature soi-disant brute et inanimée (changements de temps, etc.). Car il n'était même pas nécessaire que les aspirants à cette abstruse et vraiment noble science fussent doués de la vue prophétique, mais simplement d'un grand talent dans cette méthode qui permet à l'astrologue de prévoir certains événements dans la vie d'un homme par la position des planètes au moment de la naissance.

Une fois admise la probabilité ou même la simple possibilité d'une influence occulte exercée par les astres sur la destinée de l'homme — et pourquoi ce

fait semblerait-il plus improbable dans le cas des astres et de l'homme que dans le cas des taches solaires et des pommes de terre ? — l'astrologie devient une science non moins exacte que l'astronomie. La terre, nous dit le professeur Balfour Stewart F. R. S., « est très sérieusement influencée par ce qui se passe dans le soleil »... « on soupçonne fortement qu'il y a connection entre les épidémies et l'apparence de la surface du soleil (1). »

Et si, comme nous le dit l'homme de science, « une relation mystérieuse entre le soleil et la terre *est plus que soupçonnée* »... et le problème est des plus importants à résoudre, combien plus importante encore la solution de cet autre mystère — l'affinité indubitable de l'homme et des astres — affinité admises par des générations innombrables et par les plus savants parmi les hommes ! Assurément la destinée de l'homme mérite autant de considération que celle d'un navet ou d'une pomme de terre... Et si, toutes les fois qu'un légume sort de terre pendant une période de taches solaires, on peut lui prédire *scientifiquement* une maladie, pourquoi une vie maladive ou

(1) Une des épidémies potagères les mieux connues est celle de la maladie de la pomme de terre. Les années de 1846, 1860 et 1872 furent très mauvaises pour la maladie de la pomme de terre, et ces années n'étaient pas éloignées du maximum des taches solaires... Il y a une relation curieuse entre ces maladies qui affectent les plantes et l'état du soleil... Une épidémie périodique et très violente appelée « la suette » eut lieu il y a environ trois siècles... vers la fin du xv^e siècle au commencement du xvi^e... et ceci coïncide exactement avec la période des taches solaires... (*Le Soleil et la Terre*, conférence par le prof. Balfour Stewart.)

saine, terminée par une mort naturelle ou violente, ne serait-elle pas aussi *scientifiquement* pronostiquée d'après la position et l'apparence de la constellation avec laquelle l'homme est aussi directement en rapport que le soleil avec la terre ?

Jadis, l'astrologie était en grande faveur, car, lorsqu'elle était en des mains capables, souvent il fut prouvé qu'elle était aussi précise et aussi véridique dans ses prédictions que le sont à notre époque les prédictions astronomiques. Toute la Rome impériale étudiait les présages, autant, sinon plus qu'aujourd'hui l'Inde. Tibère pratiquait cette science ; et les Sarrazins d'Espagne avaient pour la divination par les astres la plus grande considération ; l'astrologie fut transmise à l'Europe occidentale par ces mêmes Sarrazins, nos premiers civilisateurs. Alphonse, le sage roi de Castille et de Léon, se rendit célèbre au XIII^e siècle par ses *Tables astrologiques* (appelées Alphonsines) et son code de la Siata Purtidas ; et le grand astronome Képler au XVII^e siècle, qui découvrit les trois grandes lois des mouvements planétaires (connues sous le nom de lois de Képler) avait foi en l'astrologie et la proclamait une *vraie science*. Képler, le mathématicien de l'empereur Rodolphe, celui auquel Newton est redevable de ses découvertes, est l'auteur des *Principes d'Astrologie* dans lesquels il démontre le pouvoir qu'ont certaines configurations harmonieuses de planètes *de régir les impulsions de l'homme*. Dans sa fonction d'astronome impérial, on sait *historiquement* qu'il prédit à Wallenstein, d'après la position des astres, l'issue de la guerre dans laquelle

cet infortuné général était alors engagé. Non moins que lui-même, son ami, protecteur et maître, le grand astronome Tycho-Brahé croyait au système astrologique et le répandait. Il fut forcé, en outre, à admettre l'influence des constellations sur la vie et les actions terrestres tout à fait contre son gré, et simplement par suite de la constante vérification des *faits*.

La *Kabbale* et son système des *nombres* a un rapport étroit avec l'astrologie. La sagesse secrète des anciens Chaldéens laissée par eux en héritage aux Juifs relate originairement la science mythologique des cieux et contient les doctrines de la sagesse secrète ou occulte concernant les périodes cycliques du temps. Dans la philosophie ancienne, les nombres sacrés commençaient par le grand Premier, l'Un, et se terminaient par le néant ou Zéro, symbole du cercle infini et sans limite qui représente l'univers. Tous les chiffres intermédiaires, dans quelque combinaison, ou quelque multipliés qu'ils soient, représentent des idées philosophiques se rapportant à un fait moral ou à un fait physique dans la nature. Ils sont la clef des vues archaïques sur la cosmogonie, dans son acception la plus large, renfermant l'homme et les êtres, et ils se rapportent à la race humaine ou aux individus spirituellement aussi bien que physiquement. « Les Nombres de Pythagore, dit Porphyre, étaient des symboles hiéroglyphiques, par lesquels il exprimait toutes les idées concernant la nature de toutes choses » (*De Vitâ Pythag.*). Dans la *Kabbale* symbolique — le système le plus ancien que nous aient légué les Chaldéens, — les manières d'examiner les lettres, les

mots et les phrases étaient numériques. La *gémantrie* (un des trois modes) est purement arithmétique et mathématique, et consiste à appliquer aux lettres d'un mot la valeur qu'elles ont *comme nombres* — on se servait alors de lettres pour la numération chez les Hébreux comme chez les Grecs. La gémantrie figurative déduit les interprétations mystérieuses des formes de lettres usitées dans les manuscrits occultes et dans la Bible.

Ainsi, comme le démontre Corneille Agrippa dans les *Nombres* (X, 35) la lettre Beth signifie anéantissement d'ennemis. Les anagrammes secrets connus sous le nom de Ziruphe donnent leur sens mystérieux au moyen de la seconde manière nommée Themura, qui consiste à déplacer les lettres, à les substituer les unes aux autres et puis à les mettre en rang suivant leur valeur numérique. Si, de toutes les opérations de la science occulte, il n'y en a pas qui ait pris racine dans l'astrologie, l'arithmétique et la géométrie font partie des premiers principes de la magie. Les mystères et les puissances les plus abstruses de la nature cèdent au pouvoir des nombres. Et que l'on ne considère point ceci comme un mensonge. Celui qui connaît les nombres relatifs et respectifs ou la soi-disant correspondance entre les causes et les effets, sera seul capable d'obtenir avec certitude le résultat désiré. Une petite erreur, une différence insignifiante dans un calcul astronomique, et toute prédition exacte d'un phénomène céleste devient impossible. Comme le fait entendre Severinus Bœthius, c'est par la proportion de certains nombres que toutes choses

ont été formées. « Dieu fait de la géométrie », dit Platon, en voulant parler de la nature créatrice. S'il y a tant de vertus occultes dans les choses naturelles, « quoi d'étonnant si dans les nombres, qui sont purs et qui n'ont de relation qu'avec les idées, on trouve des vertus plus grandes et plus occultes ? demande Agrippa. Le Temps même doit contenir le nombre mystère ; de même aussi le mouvement, ou l'action, et de même, par conséquent, toutes choses qui se meuvent, agissent ou sont soumises au temps. Mais « le mystère réside dans la puissance abstraite du nombre, dans son état rationnel et formel, et non dans son expression vocale, comme parmi les gens qui achètent et qui vendent (*De occulta Phil.*, c. III, p. cii.) Les Pythagoriciens prétendaient discerner beaucoup de choses dans les nombres des noms. Et, si ceux qui avaient compris étaient invités à « compter le nombre et le nom de la bête » par l'auteur de l'*Apocalypse* de saint Jean, c'est parce que cet auteur était un kabbaliste.

Les prétendus sages de notre génération crient journalement que la science et la métaphysique sont irréconciliables ; et les *faits* prouvent journalement aussi que ce n'est qu'un mensonge de plus parmi tous ceux qu'on profère. Le règne de la science exacte est proclamé sur tous les toits, et l'on se moque de Platon qu'on dit s'être livré aux rêves de son imagination, tandis que la méthode d'Aristote, échafaudée sur la raison pure, est la seule acceptée par la science. Pourquoi ? Parce que la méthode philosophique de Platon est l'inverse de celle d'Aristote. Son point de

départ, ce sont les universaux, dont l'existence est « une matière de foi », dit le Dr Draper, et de ceux-ci elle descend aux particuliers ou détails. Aristote, au contraire, « s'élève des particuliers aux universaux, s'y acheminant par inductions » (*Conflit entre la religion et la Science*). A ceux-ci nous répondrons humblement que les mathématiques, *la seule science exacte et infaillible* dans le monde des sciences, procède des Universaux.

C'est surtout cette année 1881 qui semble défier la froide science matérielle et, par les événements extraordinaires *d'en haut et d'en bas*, inviter à examiner ses étranges « coïncidences ». Ses caprices dans le domaine de la météorologie et de la géologie sont pronostiqués par les astronomes, et chacun est obligé de le reconnaître. Il y a un certain triangle en cette année sur l'horizon et formé de trois très brillantes étoiles qui fut prédit par eux et expliqué. C'est une simple combinaison des corps célestes, disent-ils. Quant à ce que ce triangle formé des trois grandes planètes, — Vénus, Jupiter et Saturne, — ait affaire avec les destinées des hommes ou des nations, c'est pure superstition. « Le manteau des astrologues est brûlé, et les prédictions de quelques-uns d'entre eux, si elles se vérifient, doivent être attribuées simplement à l'aveugle hasard. »

Nous ne sommes pas sûrs de cela ; et, si on le permet, nous dirons pourquoi. — Entre temps, nous devons rappeler au lecteur le fait que Vénus, la plus brillante des trois planètes susnommées, comme on le remarque en Europe et, d'après nos renseignements,

dans l'Inde aussi, — soudain quitta ses deux compagnons et lentement s'avancant, s'arrêta au-dessus d'eux, d'où elle va éblouissant les habitants de la terre d'un éclat presque surnaturel.

La conjonction de *deux* planètes n'arrive que rarement; celle de trois planètes est plus rare encore; tandis que la conjonction de quatre et cinq planètes devient un événement. Ce dernier phénomène n'eut lieu qu'une fois dans les temps historiques (2449 ans av.J.-C.). Il fut observé par les astronomes chinois et ne s'est pas reproduit depuis. Cette extraordinaire rencontre de cinq grandes planètes présagea toutes sortes de maux au Céleste-Empire et à ses populations, et la panique alors causée par les prédictions des astrologues chinois ne fut pas vaine. Durant les 500 années qui suivirent, une série de troubles intérieurs, de révolutions, de guerres et de changements de dynastie marqua la fin de l'âge d'or du bonheur nationale dans l'Empire fondé par le grand Fo-hi.

Une autre conjonction eut lieu juste avant le commencement de l'ère chrétienne. Cette année-là, trois grandes planètes s'approchèrent à tel point les unes des autres qu'elle furent prises par beaucoup pour un astre unique d'une grandeur énorme. Plus d'une fois des scholiastes de la Bible inclinèrent à identifier ces « trois en un », avec la Trinité, et aussi avec « l'astre des sages de l'Orient ». Mais ils se virent contrariés dans leurs pieux désirs par leurs ennemis héréditaires, — les irrévérencieux savants qui prouverent que la conjonction astronomique eut lieu une année avant la période à laquelle on prétend que Jésus est

né. Si le phénomène présageait du bien ou du mal, l'histoire et le développement du Christianisme est là pour répondre qu'aucune religion n'a coûté autant de victimes humaines, n'a fait verser autant de sang, ni amené la plus grande partie de l'humanité à souffrir de ce qu'on appelle maintenant « les bienfaits du Christianisme et de la civilisation ».

Une troisième conjonction eut lieu en 1563 de l'ère chrétienne. Elle apparut près de la grande Nébuleuse, dans la constellation du Cancer. Il y avait trois grandes planètes, et, selon les astronomes de l'époque, les plus néfastes : Mars, Jupiter et Saturne. La constellation du Cancer a toujours eu mauvaise réputation ; cette année-là le simple fait d'avoir dans son voisinage une triple conjonction de planètes bénéfiques amena les astrologues à prédire de grands et prochains désastres. Cela ne manqua pas d'arriver. Une terrible peste se déclara et exerça ses ravages dans toute l'Europe, faisant des milliers et des milliers de victimes. .

Et maintenant, en 1881, nous avons encore la visite de trois autres astres « errants ». Que présagent-ils ? Rien de bon ; et il semblerait, comme s'ils étaient là pour répandre de grands maux sur la tête courbée de l'humanité malheureuse, que le fatal prélude déjà se joue. Énumérons, et voyons si nous sommes éloignés de la vérité. Les morts presque simultanées, et certainement dans quelques cas inattendues, de plusieurs hommes très remarquables de notre époque. Dans les régions de la politique, nous trouvons l'empereur de Russie, Lord Beaconsfield et Aga

Khan⁽¹⁾; dans la littérature, Carlyle et George Eliot; dans le monde de l'art, Rubinstein, le plus grand génie musical. Dans le domaine de la géologie, des tremblements de terre qui ont presque détruit la ville de Casaminceiolo dans l'île d'Ischia, un village en Californie et l'île de Chio qui fut entièrement dévastée par la terrible catastrophe — celle-ci, en outre, prédicté pour ce jour même par l'astrologue Raphaël. Dans le domaine de la guerre, la Grande Bretagne, jusqu'alors invincible, fut défait au Cap par une poignée de Boers ; l'Irlande s'agit et menace ; une peste ravage actuellement la Mésopotamie ; une nouvelle guerre se prépare entre la Turquie et la Grèce ; des armées de Socialistes et de Nihilistes obscurcissent le soleil de l'horizon politique en Europe ; et cette dernière dans le trouble s'attend anxieusement aux événements les plus inopinés, — l'avenir défiant la perspicacité de ses plus subtils hommes politiques. Dans les sphères religieuses, le triangle céleste a montré sa double corne aux congrégations monastiques et s'ensuivit en France un exode général de moines et

(1) Aga Khan fut un des hommes les plus remarquables du siècle. De tous les Musulmans, Shahs ou Soonis, qui jouissaient du vert turban, les prétentions d'Aga à une descendance directe de Mahomet par Ali s'appuyaient sur des preuves indéniables. Il représentait encore les historiques « Assassins » du Vieux de la Montagne. Il avait épousé une fille du défunt Shah de Perse : mais des démêlés politiques le forcèrent à quitter son pays natal et à chercher un refuge auprès du gouvernement anglais dans l'Inde. Il avait à Bombay un grand nombre de fervents. C'était un homme noble et généreux, et un héros. Le trait le plus remarquable de sa vie fut qu'il était né en 1806 et qu'il est mort en 1881. Dans ce cas aussi l'influence de l'année 1881 est indéniable.

de nonnes, conduits par les enfants de Loyola. Il est là un réveil d'infidélité et de rébellion intellectuelle, et en même temps un accroissement proportionné de missionnaires, qui aiment à voir les hordes d'Attila détruire beaucoup et construire peu. Ajoutons-nous à la liste de signes de ces jours néfastes la fondation de la nouvelle Loi *New Dispensation* à Calcutta ? Cette dernière, bien que d'une importance minime et tout à fait locale, a cependant un rapport direct avec le sujet qui nous occupe, le sens astrologique de cette conjonction planétaire. Comme le Christianisme avec Jésus et ses Apôtres, la Nouvelle Loi peut aussi se vanter d'avoir eu comme présage dans les cieux la triple conjonction actuelle de planètes. Elle prouve, en outre, notre théorie kabbalistique du retour périodique des événements. Comme le monde romain sceptique d'il y a 1881 ans, nous sommes menacés d'un nouveau réveil de mendiants ébionites, excitant les Esséniens et les Apôtres sur lesquels descendront « des langues de feu » et dont nous ne pouvons même pas dire comme des douze de Jérusalem, « que ces hommes sont pleins de vin nouveau », puisque, nous a-t-on dit, leur inspiration est entièrement due à l'eau.

Ainsi, l'année 1881, dont nous n'avons vu qu'un tiers, promet, comme l'ont prédit astrologues et astronomes, une longue et sombre suite de désastres sur terre comme sur mer. Nous avons montré ailleurs (*Bombay-Gazette*, 30 mars 1881) combien étrange sous maint rapport le groupement des chiffres de cette présente année 1881, outre qu'une autre combi-

naison semblable n'aura pas lieu avant l'an 11811 de l'ère chrétienne, dans juste 9930 ans, lorsque, — nous le craignons, — il n'y aura plus de chronologie chrétienne, mais quelque chose d'autre. Nous disions : « Cette année 1881 présente ce fait étrange que, de quelque côté que vous regardiez ces chiffres, de droite ou de gauche, d'en haut ou d'en bas, vous aurez toujours devant vous le même nombre mystérieux et kabbalistique de 1881. C'est le nombre exact des trois chiffres qui ont le plus intrigué les mystiques pendant plus de dix-huit siècles. En résumé, l'année 1881 est le nombre de la grande bête de l'Apocalypse, le nombre 666 de l'Apocalypse de saint Jean, ce livre kabbalistique par excellence. Voyez vous-mêmes : $1 + 8 + 8 + 1$ font 18 ; 18 divisé par 3 donne 3 fois 6 ou sur un rang 666, « le nombre de l'homme ».

Ce nombre a été pendant des siècles le problème à résoudre de la Chrétienté; on l'a interprété de mille manières. Newton lui-même, pendant des années, a travaillé ce problème, mais, non initié à la kabbale secrète, il se trompa. Avant la Réforme, on supposait généralement dans l'Église que ce nombre se rapportait à la venue de l'Antéchrist. Depuis lors, les protestants commencèrent à l'appliquer dans cet esprit de charité chrétienne qui caractérise le Christianisme envers l'Église romaine, qu'ils appellent « l'Arlequin », la « grande Bête », la « Femme écarlate », compliments que ces derniers leur retournent avec le même esprit de fraternité et d'amour. La supposition que ce nombre se rapporte au peuple romain — parce que les lettres grecques du mot *Latinus* considérées

comme nombres font comme total 666 exactement — est absurde.

Telles sont les croyances et les traditions qui ont cours parmi le peuple, sortant on ne sait d'où et transmises d'une génération à l'autre comme une prophétie orale et comme un fait futur inévitable. Un correspondant de la *Gazette de Moscou* a eu la fortune en 1874 de recevoir des montagnards des Alpes Tyroliennes et par conséquent des vieux Bohémiens une de ces traditions : « A partir du premier jour de l'année 1876, dit cette tradition, s'ouvrira pour le monde une triste et pénible période qui durera au moins sept années consécutives. L'année la plus malheureuse et fatale de toutes sera 1881. Celui qui surviendra aura une *tête de fer*. »

On trouvera une nouvelle combinaison intéressante de l'année 1881 dans les dates suivantes de la vie du tsar assassiné. Chacune de ces dates marque une époque plus ou moins importante dans sa vie. Elle prouve en tous cas la part importante et mystérieuse que les chiffres 1 et 8 ont joué dans sa vie. 1 et 8 font 18, et l'empereur est né le 17 ($1 + 7 = 8$) avril en 1818. Il est mort en 1881. Les chiffres de l'année de sa naissance et de celle de sa mort étant identiques et coïncidant, en outre, avec la date de sa naissance $17 = 1 + 7 = 8$. Les chiffres des années de sa naissance et de sa mort étant ainsi les mêmes, puisqu'on peut en tirer 4 fois 18, et que la somme totale des chiffres de chaque année est 18. L'arrivée à Saint-Pétersbourg de la défunte impératrice — la fiancée du tsar — eut lieu le 8 septembre; son mariage le

16 avril ($8 + 8 = 16$); leur fille aînée, la grande-duchesse Alexandra, naquit le 18 août; le feu tsarewitch, Nicolas Alexandrowitch, le 8 septembre 1843 ($1 + 8 + 4 + 3 = 16$, c'est-à-dire 2 fois 8). Le tsar actuel, Alexandre III, naquit le 26 février ($2 + 6 = 8$); la proclamation de l'ascension au trône du défunt empereur fut signée le 18 février; la proclamation publique annonçant la date du couronnement fut faite le 17 avril ($1 + 7 = 8$); son entrée à Moscou eut lieu le 17 août ($1 + 7 = 8$); le couronnement eut lieu le 26 août ($2 + 6 = 8$); l'année de la libération des serfs fut 1861, dont le total = 16, c'est-à-dire 2 fois 8.

Pour conclure, nous pouvons mentionner ici une découverte bien plus curieuse, relative aux calculs ci-dessus, et pour ainsi dire les complétant, faite par un rabbin juif de Russie — un kabbaliste évidemment d'après l'usage qu'il fait de la Gémantrie, — vient de paraître dans un journal de Saint-Pétersbourg. Les lettres hébraïques, comme on l'a établi, ont leur valeur numérique ou correspondance en chiffres arithmétiques. Le nombre 18 dans l'alphabet hébraïque est représenté par les lettres « Heth » = 8 et Iod = 10, c'est-à-dire 18. Réunies Heth et Iod forment le mot « Khaï » ou « Haï », qui, traduit littéralement, signifie l'impérative *yis* et *vivant*. Tout Juif orthodoxe durant ses jours de jeûne et de fête doit donner pour quelque pieux emploi une somme d'argent consistant en 18 pièces de monnaie. Ainsi, par exemple, il donnera 18 kopecks, ou 18 pièces de 10 kopecks, ou 18 roubles, ou 18 fois 18 kopecks,

suivant ses moyens et le degré de sa ferveur religieuse. Ce qui fait que l'année 1818, — année de la naissance du défunt empereur, — signifie si on le lit en hébreu — « Khaï, khaï » ou *yis, yis*, prononcé deux fois avec emphase; tandis que l'année 1881, — celle de sa mort lue de la même manière, donne ces paroles fatales « Khaï-tze » dont la traduction est : *tu es vivant au départ*, ou, en d'autres termes, « ta vie est terminée ».....

Évidemment, les sceptiques remarqueront que tout ceci est dû au hasard, « coïncidence ». Nous n'insisterions pas pour persuader le contraire, si cette observation ne venait que de matérialistes et d'athées qui, niant ce qui précède, sont logiques dans leur incrédulité et ont autant de droits à avoir cette opinion que nous la nôtre. Mais nous ne pouvons pas avoir la même indulgence quand nous sommes attaqués par les religions orthodoxes. Car, cette classe d'individus, en même temps qu'elle méprise la métaphysique spéculative et même l'astrologie, — système basé sur des calculs strictement mathématiques, dépendant de la science exacte autant que la biologie ou la physiologie, et ouverte à l'expérimentation et à la vérification — croit fermement que la maladie de la pomme de terre, le choléra, les accidents de chemin de fer, les tremblements de terre, etc., sont toutes *d'origine divine* et venant directement de Dieu, ont une signification et un contre-coup dans les plans supérieurs de la vie humaine. C'est à cette dernière classe de théistes que nous disons : Prouvez-nous l'existence d'un Dieu *personnel*, soit extérieur, soit intérieur à la

nature physique ; montrez-le-nous comme étant l'agent externe, le Régulateur de l'Univers ; montrez-le s'occupant des affaires et de la destinée des hommes et exerçant sur elle une influence aussi importante et raisonnable au moins que celle exercée par les taches solaires sur la destinée des légumes, et puis, riez de nous. Jusque-là, et tant que personne n'aura présenté cette preuve et cette solution, agissons comme le dit Tyndall : « Baissons la tête, et reconnaissons notre ignorance, prêtre et philosophe, chacun et tous. »

KRISHNA SHARTRI GODBOLE.

LES ÉTOILES FIXES

Les étoiles fixes ne sont pas des corps lumineux.

Preuve : Regardez une planète avec la lunette : elle sera grossie.

Regardez une étoile par la lunette la plus forte : elle sera amoindrie.

Les astronomes disent : les étoiles s'amoindrissent parce qu'elles sont situées à une distance infinie.

Réponse : 1^o Des objets qui se trouvent à une distance infinie doivent être invisibles ;

2^o Des objets visibles à l'œil nu comme des étoiles doivent grossir par des lentilles grossissantes.

Question : quelles sources de lumière ont la qualité de s'amoindrir, regardées par des lentilles de grossissement ?

Un faisceau lumineux que j'ai fait projeter par un

trou d'un diaphragme s'animait, regardé par une lunette.

Les étoiles pourraient donc être la lumière primitive émise par des stomates (pores) sur le ciel cristallin.

Or, à l'Observatoire de Paris, on photographie les étoiles avec un objectif de 33 centimètres et une distance focale de 3 mètres 43 centimètres.

Qu'est-ce que l'on photographie alors ? Des faisceaux lumineux qui, en passant par une lentille biconvexe prennent la forme de points ronds !

C'est que les lentilles possèdent la faculté de recueillir les rayons de toute source de lumière et former des images rondes.

Regardez le croissant de la lune par une loupe, et la faucille se présentera comme un rond.

Regardez de dehors la lampe allumée un soir dans une fenêtre et la loupe transformera la flamme triangulaire en un rond.

Si l'on observe les constellations, on verra qu'elles se répètent et en projections renversées et toujours amoindries, ce qui indique leur nature virtuelle.

La Grande Ourse renversée et amoindrie est la Petite Ourse ; la Petite Ourse se réfléchit sur la coupole concave et projette les Pléiades, etc.

L'HORIZON ET L'ŒIL

En regardant la voûte bleue du ciel, on découvre une coupole dans laquelle le spectateur est le centre (à peu près).

Le ciel couvert de nuages rend la coupole plus manifeste et on apporte sa coupole partout où l'on va.

Chacun sait bien que ce n'est pas une coupole, et que les nuages à l'horizon flottent à la même hauteur que les nuages au zénith.

Or, sur la mer, en observant le cercle de l'eau, on dit sans hésitation : voilà la rondeur de la terre. Cependant un brouillard surgit et se pose autour du vaisseau. Le cercle reste, mais restreint, et personne ne dit plus que c'est la rondeur de la terre avec un rayon de 50 mètres.

Dans une forêt plantée en lignes droites ou en quinconce, en se tournant autour de soi-même, le spectateur observe les arbres arrangés en cercle, sans qu'il se laisse tromper à croire que ce soit la rondeur de la terre.

Dans une plaine l'observateur verra les villages, les taillis, les champs se grouper en cercle, quelque angle qu'ils forment dans la réalité.

L'horizon rond n'est donc qu'une illusion, qui s'est formée par ces facteurs :

Le spectateur en se tournant autour de soi-même décrit un cercle où il est le centre, et où le rayon est formé par la distance de la vision distincte, lorsque l'œil est mis à point pour une distance convenable.

L'horizon rond de la mer n'est qu'une illusion.

Preuve : Prenez deux règles parallèles (dont se servent les marins pour pointer la carte). Visez la circonférence de l'horizon de mer, de façon que 90 degrés de l'arc soient encadrés entre les deux lignes parallèles des deux règles, et vous verrez que l'arc n'est

plus une ligne courbe, mais une ligne droite parallèle aux deux lignes droites des règles.

Une autre : Dans un port de mer, il y a une jetée rectiligne. Éloignez-vous-en, jusqu'à la distance où l'horizon coïncide avec la jetée, et vous verrez que l'arc forme une ligne droite parallèle à la jetée.

Donc l'horizon n'est pas orbiculaire. Et la terre donc ?

A. STRINDBERG.

LES MARTYRS DE LA GNOSE

HYPATIE

(*Suite et Fin*)

Il est difficile de préciser à quel moment et en quelle circonstance se formèrent les liens qui unirent si profondément Synésius à Hypatie, mais tout nous porte à croire que ce fut pour le saint évêque de Ptolémaïs, vers cette époque de la maturité, qui est la seconde adolescence des poètes. Il devançait Hypatie dans le chemin de la vie de plusieurs années, de beaucoup d'années peut-être, — mais qu'importe ? Les âmes n'ont pas d'âge. Elle était, elle, dans toute la fleur de son printemps et dans tout l'éclat de sa gloire. On se pressait autour de sa chaire. Toute Alexandrie lui faisait cortège, lorsqu'au soir tombant elle regagnait sa demeure.

Est-ce au milieu de quelqu'un de ses triomphes oratoires que ses doux regards veloutés rencontrèrent les grands yeux vagues de Synésius, et que jaillit la mystérieuse étincelle? Nous ne le croyons pas.

Non! non! ce n'est point là que le cœur se déploie,
La cendre y vole autour des tuniques de soie,
L'ennui sombre autour des plaisirs.

Nous préférions nous représenter quelque rencontre solitaire sur le sable d'or du rivage ou sous l'abri parfumé des lentisques en fleur. Synésius est en proie à quelque une de ces cruelles douleurs domestiques dont le destin lui fut si prodigue. Il pleure un doux être envolé, une mère partie avant l'heure peut-être, une âme de son âme arrachée brusquement à son amour! Hypatie est attirée à lui par ce divin magnétisme, qui, malgré tous les obstacles, finit toujours par accoupler les coeurs faits pour être l'un à l'autre. Il vient à elle, elle vient à lui. De suaves paroles sont échangées. Cette véronique essuie avec le fin lin les yeux sanglants du grand martyr. Ce Christ bénit cette sainte, et voilà son image gravée en la pensée de la céleste jeune fille, éternellement.

V

En notre siècle de bestial sensualisme où le déchaînement de toutes les honteuses passions acquiert chaque jour une recrudescence nouvelle, on a peine à se représenter la nature de ces divins mariages d'âmes. Nous sommes si lamentablement emmurés dans la répugnante Hylé, elle nous tient tellement, — nerfs, cerveau et sang, — que lorsque, par hasard

une de ces unions mystiques vient à se former, nous criions au scandale, — à moins que nous ne clamions au ridicule. Et pourtant, elles existent, ces unions privilégiées, elles ont existé de tout temps; les époques, même les plus inaptes aux efflorescences idéales, en fournissent des exemples.

La Gnose a eu ses sublimes androgynes, ses Seraphitus-Seraphita ineffablement fondus en un rêve d'éternel amour; c'est Valentin et Marcelline, Apelle et Philomène, Ptolémée et Flora, Montan et Maximille.

Dans des temps plus voisins des nôtres, Françoise de Chantal, en d'éperdues ivresses, enlaçait de sa blanche petite âme la grande âme de François de Sales.

Plus tard, lorsque sous Louis XIV l'adultère couronné s'érigea en raison d'Etat, nous constatons les mêmes étreintes entre Fénelon et M^{me} Guyon, le suggestif poète des *Torrents*. Enfin de nos jours, après que la dernière rafale du vent révolutionnaire eût balayé ce qui pouvait rester de foi ancestrale au fond des coeurs, nous avons vu s'accomplir encore un de ces hymens angéliques : celui de Lacordaire et de M^{me} Swetchine (1).

VI

Il nous reste de Synésius sept lettres adressées à Hypatie. Ces lettres ne nous laissent pas plus de doute

(1) Peut-être pourrait-on ajouter à cette nomenclature les mystiques tendresses de l'abbé Gayraud pour M^{me} X. Il est au moins curieux que ceux-là mêmes qui admirent sans réserve François de Sales et Fénelon reprochent si amèrement à l'ex-dominicain quelques vers chastement passionnés.

sur l'ardeur que sur la nature des sentiments de l'évêque de Ptolémaïs. Il l'appelle sa bienfaitrice, son maître, sa sœur, sa mère (1). Il cherche, sans pouvoir le trouver, un mot, un vocable, un symbole qui puisse rendre toutes les tendresses dont son cœur déborde.

« Quand même les morts oublieraien dans les enfers, lui écrit-il un jour, moi je m'y souviendrai encore de ma chère Hypatie. C'est pour toi seule que je pourrais dédaigner ma patrie ! » Ailleurs il la consulte sur la valeur de ses ouvrages, déclare s'en référer aveuglément à ses jugements, attendant de ses lèvres adorées la condamnation irrévocable de ses vers ou leur consécration définitive devant la postérité. C'est d'elle et d'elle seule qu'il espère les consolations vers lesquelles soupire son âme navrée de douleurs. « Le cœur d'Hypatie est, avec la vertu, son plus sûr asile. » (Let. LXXXI, 8o.)

Une des plus curieuses lettres de Synésius, c'est celle qui sert de dédicace à l'envoi du *Traité des Songes*. « Ce livre, écrit-il, a été composé tout entier dans une seule nuit, après l'ordre que je venais de recevoir dans une vision. Il y a deux ou trois passages où il me semblait qu'étranger à moi-même, j'étais un de mes auditeurs. » Qu'il plaise aux disciples de Schilling de voir dans ce passage un argument en faveur de la théorie de l'*inconscient*, nous préférions y constater l'action télépathique de celle qu'il nommait sa muse. S'il ne désigne pas d'une

(1) Cl. Lettr. XVI. Μῆτερ, καὶ ἀδελφὴ, καὶ διάσκαλε, καὶ διὰ πάντων τούτων εὐεργεῖχή, καὶ ἄπαν ὅτι τίμιον καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα.

façon plus claire l'ange de sa vision, c'est qu'il se savait compris à demi-mot. Une autre lettre non moins intéressante que celle qui précède, c'est l'épître que Synésius, alors retiré à la campagne, où il s'efforce de refaire sa santé délabrée, adresse à la jeune femme pour lui annoncer l'envoi d'un hydroscope. Cet instrument, sur la construction duquel nous ne saurions avoir qu'une idée fort vague, servait, paraît-il, conformément d'ailleurs à l'étymologie du mot, à peser et à examiner l'eau que consommait l'illustre malade.

Mais, si grande que puisse être son adoration pour Hypatie, cette pieuse tendresse ne l'empêche pas d'être tout entier à ses devoirs familiaux, tout entier au culte qu'il doit à la compagne de sa vie. « Conserve ma sœur et mes deux enfants, ô Christ, s'écrie-t-il, dans un de ses plus beaux élans lyriques; que ta main protège ma paisible demeure; que la maladie et le chagrin ne viennent point atteindre la compagne de ma couche nuptiale, qui ne connaît jamais de furtives amours! (1) »

Et plus tard lorsque la chaire épiscopale de Ptolémaïs lui fut offerte, voyez avec quelle noble fermeté il déclare ne point vouloir se séparer de son épouse selon le siècle. « Dieu lui-même et la loi m'ont donné une épouse de la main sacrée de Théophile : je le déclare hautement, je ne veux point la quitter. » Or ceci était écrit en 409, c'est-à-dire à une époque de sa vie où son cœur était tout plein d'Hypatie, sa mystique épouse. Rien ne fait supposer d'ailleurs que la

(1) *Hymn. VIII, v. 29-38.*

mère de ses enfants ait jamais pris ombrage d'une affection si pure, si idéale, si saintement dégagée de toute attache hylique. Contrairement aux dires de certains historiens, nous croyons qu'on fit violence à la loi ecclésiastique et que Synésius garda son épouse, malgré son élévation au suprême sacerdoce, comme il avait gardé son Hypatie, malgré son mariage.

VIII

Ce doux commerce du cœur entre le pontife et le Philosophie se prolongea quelques années encore, mais il est probable que Synésius ne vécut guère au delà de l'année 413. Mille maux étaient venus fondre tour à tour sur sa patrie et sa famille. Il avait vu mourir successivement ses trois fils et la Cyrénaïque devenir la proie des Barbares. Il faut ajouter à ces atroces déchirements de l'âme les souffrances lancinantes du corps, comme si le destin n'avait rien voulu lui épargner de ce qu'un homme peut endurer ici-bas.

Sous le faix écrasant de ses douleurs, c'est encore auprès de sa chère Hypatie qu'il va chercher non des consolations, car il n'en est plus de possibles pour lui, mais cette acre volupté qu'on éprouve à dire ses tortures à l'aimée et à la voir en souffrir avec vous.

« C'est du lit où me retient la maladie que j'ai dicté pour toi cette lettre, et puisse-t-elle te trouver en bonne santé, ô ma mère, ma sœur, ma maîtresse, toi à qui je dois tant de bienfaits et qui mérite de ma part tous les titres d'honneur... La pensée de mes enfants morts m'accable de douleur. Synésius aurait dû

prolonger son existence jusqu'au jour seulement où il a connu l'affliction. Comme un torrent longtemps contenu, le malheur est venu tout d'un coup fondre sur moi ; ma félicité s'est évanouie. Plaise à Dieu que je cesse ou de vivre ou de me rappeler la perte de mes enfants. » Touchante lettre, en vérité, et qui est une preuve de plus, une preuve suprême de la pureté de son amour. La main défaillante de Synésius ne peut plus tenir la plume, mais il n'hésite pas à confier à une main étrangère le soin de fixer sur le papyrus l'expression enfiévrée de ses chastes tendresses.

Elle est encore adressée à Hypatie, cette dixième lettre, — la dernière de toutes celles qu'il écrivit ou qu'il dicta, — comme s'il eût voulu laisser à la noble femme la douce assurance que sa dernière pensée avait été pour elle.

Le sort qui semblait avoir épuisé toutes ses cruautés sur Synésius lui épargna du moins le plus atroce. Il ne vit point mourir Hypatie.

Cette mort, essayons de la raconter.

VIII

C'était un jour de carême de l'année 415. Hypatie, selon sa coutume, revenait de son cours quotidien, assise au sommet d'un char magnifique, élégamment drapée dans un péplum de pourpre et laissant distraitement se jouer aux plis de l'étoffe sa main charmante, aux ongles coquettement rosés de poudre de corail. Une foule compacte suivait le char, poussant

(1) Lettre XVI.

mille cris de triomphe. Tout à coup, une bande de forcenés, conduite par le diacre Pierre, lecteur de l'église de Cyrille, s'élance à travers le cortège, et, avant que les admirateurs et les amis de la malheureuse Hypatie aient eu le temps de se reconnaître, le misérable escalaude le char, saisit la jeune femme à bras-le-corps et la jette pantelante à ses hideux complices.

Etait-on en face d'un complot longuement médité ? Etait-ce simplement un acte spontané de fanatisme orthodoxe ? Le culte que nous avons pour la vérité nous oblige à dire que de terribles soupçons pèsent sur la mémoire de saint Cyrille. A en croire Damasius, dès 412 le patriarche d'Alexandrie avait juré la perte d'Hypatie. Il aurait formé ce criminel projet le jour où, se rendant à son office, il dut attendre, pour continuer sa route, que la foule qui faisait cortège à la Philosophe se fût écoulée. Hypatie n'était pas seulement pour lui l'apôtre d'une religion opposée à la sienne et l'amie dévouée du préfet Oreste, le représentant, dans Alexandrie, de l'esprit hellénique, c'était aussi, c'était surtout sa propre rivale en renommée et en popularité.

Les fonctions de Pierre, le protagoniste de ce drame lugubre, auprès de l'évêque Cyrille, ne sauraient suffire pour établir la culpabilité de ce dernier. Les puissants ont toujours auprès d'eux d'aveugles et indiscrets serviteurs, disposés à prendre pour un ordre formel d'exécution un geste vague ou une simple mauvaise humeur du maître. C'est un zèle de cette espèce qui coûtera la vie, quelques siècles plus tard, à Thomas Becket.

Malheureusement le dénouement de la tragédie vient étayer d'un redoutable argument la déclaration de Damasius.

On ne peut dire au juste ce qui se passa lorsque l'infortunée jeune femme fut entre les mains de ses bourreaux. Sait-on ce qui se passe en Sibérie, lorsqu'un voyageur vient de tomber de son traîneau au milieu d'une bande de loups faméliques ? Hypatie toutefois ne fut point immédiatement dévorée. Quelques instants après la scène de la rue, nous la retrouvons vivante dans la basilique de Césarée, qui était l'église du patriarche. Cyrille n'avait qu'un mot à dire pour sauver Hypatie. Ce mot, il ne l'a pas dit.

Avant de perpétrer le crime du sang, Pierre et ses compagnons voulurent accomplir celui de la concupiscence. Un à un ils enlevèrent, ils déchirèrent tous les vêtements de la jeune vierge, et longuement, hideusement, ils promenèrent leurs regards lubriques sur cette nudité splendide que jusque-là le regard seul des anges avait contemplé. Mais elle resta muette en leurs âmes, la pitié la plus élémentaire, cette pitié brutale des sens, que les bêtes mêmes du cirque éprouvaient parfois, affirme-t-on, devant la chair innocente des vierges. Il semble au contraire que le spectacle de ces beaux membres frissonnants de pudeur et d'effroi exalte leur rage. Ils saisissent tous les projectiles qui tombent sous leurs griffes, pierres, tuiles, débris de poterie, et en accablent leur victime. Tout son corps n'est bientôt qu'une horrible plaie, un amas de chairs déchirées et d'os rompus, qu'on s'arrache, qu'on se dispute, qu'on débite comme un quartier de viande

de boucherie, au milieu de hurlements féroces et de ricanements démoniaques.

Ces nobles reliques furent ensuite promenées dans les rues d'Alexandrie et brûlées, vers le soir, dans un crescendo formidable de cris sauvages et de monstrosités sans nom.

Saint Cyrille laissa le crime s'accomplir jusqu'au bout, sans essayer même d'en abréger les horreurs.

IX

Mais un pieux solitaire qui priait et rêvait, sur la terrasse d'un ermitage voisin de la ville, aperçut, à la nuit tombante, une gracieuse forme blanche qui montait vers le ciel. C'était le glorieux périsprit de la grande Hypatie, cette fluide et mystérieuse enveloppe de l'âme, — immortelle comme elle, — que rien ne peut entamer ni désagréger, et qui fixe éternellement les lignes harmonieuses de la Beauté.

+ FABRE DES ESSARTS.

Patr. Gnost.

Ma deuxième à M. Fabre des Essarts

SUR LA PERSONNE DE JESUS-CHRIST

MONSIEUR,

Trois opinions ont été émises sur la personne de Jésus-Christ. Les uns (*ébionites*) ont nié sa divinité;

les autres (*marcionites*) ont nié son humanité ; enfin d'autres ont affirmé à la fois son humanité et sa divinité.

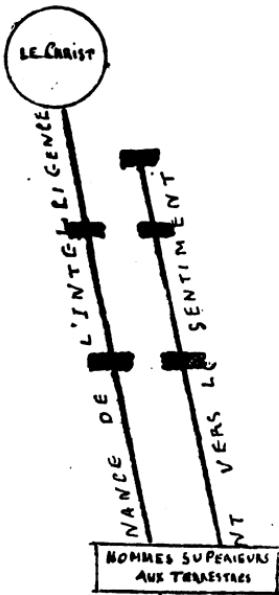
Vous avez pu voir par ma première lettre que je me ralliais à cette dernière opinion ; mais je dois vous faire remarquer qu'en l'adoptant on peut tout de même rester *docétiste* (sembler), c'est-à-dire admettre que le corps du Christ n'avait qu'un semblant de réalité. Cette expression est fautive, il est vrai, car le corps du Christ était bien réel ; mais il n'était qu'éthétré, ce n'était qu'un *aérosome* et non pas un corps organisé, un *sarcosome*.

J'ai admis que le psycholone chef des esprits célestes, celui qui est le plus uni au Verbe divin, est descendu sur la terre pour s'allier à un psycholone terrestre (psycholone de précurseur) et prendre, par ce moyen la forme humaine. Mais je n'ai point expliqué si l'être ainsi constitué, Dieu et homme tout ensemble, a pris un *sarcosome* ou bien s'il s'est contenté de condenser un *aérosome* à forme humaine, ce qui constitue la théorie *docétiste*.

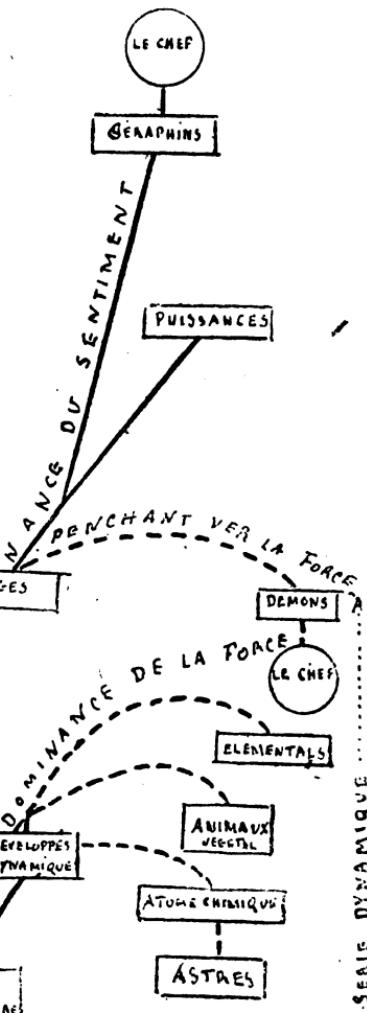
J'ai longtemps hésité entre le docétisme et la théorie catholique et, finalement, je me suis rangé en partie à cette dernière.

Si, en effet, le corps de Jésus n'avait été qu'un aérosome condensé, il aurait pu apparaître d'emblée sur la terre avec sa forme adulte, ce qui n'aurait pas manqué de produire une grande sensation. Quelle nécessité de le faire passer à travers le corps d'une Vierge et de le faire paraître enfant ? Les docétistes n'ont aucune bonne raison à donner de cette néces-

SÉRIE HUMAINE



SÉRIE ANGELIQUE



DEVELOPPEMENT DU COSMOS PSYCHIQUE

Dr EUGENIUS

sité, et, quant à moi, je n'en vois pas non plus. De même, lorsqu'il était sur la croix et que le peuple lui crieait : « Si tu es le fils de Dieu, sauve-toi maintenant », pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? N'était-ce pas le moyen de confondre à jamais tous ses ennemis ? Il le pouvait, puisque son corps n'était qu'un aérosome. Il aurait pu s'évanouir aux yeux de tous comme une fumée et se reformer ensuite au milieu de la foule. Rien de tout cela ne s'est produit. Donc, pour ces raisons et pour bien d'autres, il m'est impossible d'accepter le docétisme. D'ailleurs l'histoire nous représente Jésus comme un homme semblable aux autres, composé comme eux de chair et d'os. Par conséquent, il est bien certain que Jésus-Christ avait un *sarcosome*, et que son corps était plus qu'un aérosome plus ou moins matérialisé.

Ceci étant admis, nous avons à examiner les deux questions importantes qui suivent :

- 1° Comment s'est formé le sarcosome de Jésus ?
- 2° Qu'est devenu le sarcosome de Jésus après sa mort ?

Lorsque, pour la première fois, deux psycholones célestes d'ordre inférieur vinrent sur la terre s'unir à deux psycholones de *précurseurs* pour former le premier couple humain, cette incarnation sans précédente eut lieu par *diplogenèse* et polyspermie, c'est-à-dire que deux spermatozoïdes fécondèrent un même ovule. Il en résulta un monstre double *autositaire, ectopage*, autrement dit un monstre composé de deux individus égaux soudés latéralement sur une petite étendue du thorax, de telle sorte qu'un accident put facilement les séparer.

Lorsque le plus haut des psycholones céleste s'incarna pour former la personne de Jésus, cette incarnation dut avoir lieu aussi par un moyen tout spécial; je fais allusion ici à la *parthénogenèse*.

Ce mode de génération, qui existe chez les invertébrés, existe-t-il aussi chez les vertébrés et en particulier chez l'homme? En d'autres termes, la parthénogénèse à titre exceptionnel est-elle possible chez l'homme? Si oui, ne s'est-il pas produit au moins un cas de parthénogenèse depuis que l'humanité existe?

Il est aujourd'hui démontré par l'observation que la parthénogenèse existe chez les vertébrés; seulement, elle ne donne jamais des produits bien conformés mais des kystes offrant « l'ébauche non méconnaissable d'un embryon presque entier, quoique rudimentaire et monstrueux dans toutes ses parties »; à ce produit embryonné, ajoute M. Mathias Duval, il est impossible d'assigner une origine autre qu'un ovule et d'invoquer pour le développement abortif de cet ovule une hypothèse autre que celle de la parthénogenèse (1). Et plus loin: « on peut dire que la segmentation parthénogénétique est un processus ordinaire presque normal. Ce qui est plus rare, c'est que cette segmentation aboutisse à la formation d'un blastoderme; ce qui est infiniment rare, c'est qu'elle se continue jusqu'à la production de rudiments embryonnaires affectant la forme d'organes fœtaux plus ou moins reconnaissables ».

(1) *Traité de pathologie générale*, par Bouchard, t. I, p. 101.

« sables. » Donc, ajouterons-nous, il est possible qu'une fois par *exception* il se soit formé un *individu complet* par parthénogénèse dans le sein d'une femme.

Qui pourra nous renseigner là-dessus à défaut d'observation directe? L'histoire, la tradition? — Eh bien, justement la tradition nous dit que Jésus a été engendré par parthénogénèse. — A chacun, maintenant, de savoir s'il peut ajouter foi à cette tradition. Ce qu'il y a de sûr, dans tous les cas, c'est qu'elle n'a rien d'invraisemblable.

La première de nos deux questions étant résolue, nous passons à la deuxième, à savoir ce qu'est devenu le sarcosome de Jésus après sa mort.

Et d'abord, nous devons nous demander si Jésus est réellement mort sur la croix.

Je réponds hardiment: non. Et je me base pour appuyer ma négation : 1^o sur les circonstances du crucifiement de Jésus; 2^o sur les récits évangéliques eux-mêmes.

Lorsque Jésus fut arrêté il avait de nombreux partisans réunis à Jérusalem. Comment se fait-il que pas un de ses partisans n'ait eu le courage de le défendre devant Pilate? Ce fait extraordinaire, invraisemblable même, ne peut s'expliquer selon moi que par un mot d'ordre que les partisans de Jésus avaient reçu. Si une dispute s'était engagée entre les ennemis et les amis de Jésus, on en serait bientôt venu aux mains, et Pilate aurait fait massacrer sans pitié et les uns et les autres. Des amis de Jésus, Nicodème, Joseph d'Arimathie, hommes influents et membres du

Sanhédrin avaient dû donner ce mot d'ordre et se charger de sauver Jésus.

Ils allèrent trouver, en effet, la femme de Pilate pour qu'elle intercédât auprès de son mari en faveur de Jésus. Ce qui fut fait. Jésus trouva Pilate prévenu en sa faveur, et le procureur romain l'aurait certainement relâché si les juifs ne l'avaient pas intimidé en l'accusant d'être un ennemi de César. Dès lors, Jésus était perdu. Il ne restait plus qu'une chance de le sauver, c'était d'empêcher qu'on ne lui rompe les membres dans le cas où, le soir de l'exécution, il ne fût pas tout à fait mort. Cette chance les amis de Jésus l'eurent.

L'atrocité particulière du supplice de la croix était qu'on pouvait vivre trois et quatre jours sur l'escabeau de douleur. L'hémorragie des mains s'arrêtait vite et n'était pas mortelle. Les crucifiés de forte complexion ne mouraient que de faim.

Or on sait ce qui arriva à Jésus. Au bout de quelques heures de supplice *il poussa un grand cri, sa tête s'inclina sur sa poitrine, et il ne bougea plus.* Ce grand cri ne marque-t-il pas le début d'une crise nerveuse suivie de léthargie ? On n'en saurait douter, si l'on réfléchit que Jésus était névropathe, comme le prouve sa *sueur de sang* au jardin des Olives.

Joseph d'Arimathie et Nicodème ne perdirent pas de temps. Ils firent constater la prétendue mort de Jésus par l'officier de service. Sur l'ordre de ce dernier, un soldat piqua avec sa lance le côté du crucifié, et il en sortit du sang et de la sérosité. Joseph fit comprendre à l'officier que ce mélange était dû à la dé-

composition du sang et que Jésus était bien mort. Il n'en était rien cependant ; le sang provenait de la plaie n'intéressant que la peau, et la sérosité accumulée sous cette peau n'avait d'autre cause que la flagellation préalablement subie.

Aussitôt les deux amis de Jésus allèrent prier Pilate de leur remettre sans lui rompre les membres le corps de Jésus ; et le procurateur leur accorda ce qu'il demandaient. Avec les plus grandes précautions ils détachèrent Jésus de la croix et, ayant pansé ses blessures avec des baumes, ils le déposèrent tout près du lieu d'exécution dans un sépulcre neuf appartenant à Joseph et qui fut immédiatement fermé.

Le surlendemain, avant le lever du soleil, Marie Madeleine courut au sépulcre et vit qu'il était ouvert. Deux jeunes gens qui se trouvaient dedans lui dirent : « Femme, pourquoi pleurez-vous ? — Parce qu'on a enlevé mon maître et que je ne sais où on l'a mis. » En se retournant elle vit le jardinier (car le sépulcre était dans un jardin) qui venait. « Si c'est vous qui l'avez enlevé, lui dit-elle, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Il allait lui répondre lorsqu'elle partit en poussant des cris déchirants.

Les autres femmes vinrent bientôt après, et, comme elles étaient étonnées : *pourquoi*, dirent les deux jeunes gens, *cherchez vous parmi les morts celui qui est vivant*. Dites à ses disciples qu'il est retourné en Galilée, et que là, ils le reverront... Quand les apôtres vinrent, plus personne n'était dans le sépulcre, mais les linge qui avaient servi à ensevelir Jésus étaient pliés dans un coin.

Que s'était-il donc passé ?

Pendant la nuit Joseph d'Arimathie était venu au tombeau avec des aides et, ayant trouvé Jésus respirant encore, ils l'avaient emmené. Où ? Probablement dans une propriété de Joseph située sur la route de Jérusalem à Jaffa, dans le pays où Jésus n'avait pas prêché et où il était inconnu.

Remarquez maintenant les faits suivants :

Marie-Madeleine disparut pour toujours, car on ne la revit plus jamais. On fit courir le bruit qu'elle s'était retirée au désert. Était-ce possible ? Non, Marie-Madeleine était et resta là où se trouvait Jésus son bien-aimé, mort ou vivant.

Comment se fait-il que les apôtres n'allèrent ni chez Joseph d'Arimathie pour avoir des renseignements sur Jésus, ni chez Lazare pour demander des nouvelles de Madeleine ? Ils y allèrent fort probablement ; mais partout ils trouvèrent les portes fermées. Tout ce monde-là avait disparu. Où était-il donc ? Là où était Jésus.

Ici deux hypothèses peuvent être faites. Ou bien Jésus ne tarda pas à mourir en arrivant à la maison de campagne de Joseph ; ou bien il y fut malade et pris de plusieurs crises de léthargie. Dans le premier cas, les *Télépathies* de Jésus eurent lieu *post mortem* ; dans le second cas, elles eurent lieu *pendant qu'il était en léthargie*. Ces télépathies consistent, comme on le sait, en une apparition à deux disciples sur la route d'Emmaüs, et en deux ou trois apparitions à ses apôtres.

Si Jésus était mort chez Joseph, il est très probable

que les apôtres auraient revu Madeleine et sa famille, tandis que cette famille disparut pour toujours. Il faut donc penser que Jésus, n'étant pas mort, mais étant très souffrant, Madeleine et sa famille réalisèrent tous leurs biens et s'enfuirent avec leur bien-aimé dans un pays où il fut à l'abri des poursuites de ses ennemis et où l'on put tranquillement le soigner.

Quel est ce pays?

La légende nous fait retrouver Madeleine et sa famille en Provence, dans notre cher pays. Les uns, comme Lacordaire, croient à cette légende, les autres n'y croient pas. Je vous renvoie pour plus de détails à l'ouvrage de Louis-Martin, *les Évangiles sans Dieu* et à celui de Marc de Montifaud intitulé *Marie-Madeleine*.

Pour nous, il nous est doux de croire que c'est en Provence que se sont arrêtés les pas de celle qui a si passionnément aimé, que c'est là qu'elle a déposé les restes de celui qui a véritablement aimé les hommes et qui, le premier, leur a appris le mot de fraternité. « Il est là, dit M. L. Martin, dans quelque retraite profonde, soustrait pour l'éternité à la stupide profanation des hommes. De sorte que le plus généreux des hommes dort son grand sommeil au milieu du plus chevaleresque des peuples et du mieux fait à l'image de son évangile. »

Il résulte de tout ce qui précède, que le *sarcosome* de Jésus-Christ n'est pas ressuscité. Celui d'aucun homme non plus ne ressuscitera pour monter au ciel. Il n'y a pas place dans le ciel, c'est-à-dire dans l'éther pour des corps charnels « la chair et le sang, dit

saint Paul, ne peuvent posséder le royaume de Dieu. » Ici le *docétisme* se trouve être la vérité. Ce qui ressuscite, c'est la conscience avec la mémoire, c'est aussi l'*aérosome*, purifié comme je l'ai déjà exposé dans le numéro de mai 1895 de l'*Initiation*. C'est avec ce corps éthétré et lumineux que Jésus est monté au ciel où il réside. C'est au moyen de ce corps qu'il s'unit à nous, et c'est avec ce corps qu'il apparaîtra à la fin de l'humanité.

D^r FUGAIRON.

Le 13 mai 1897.





PARTIE LITTÉRAIRE

LES TROIS PORTES DU TEMPLE

(Suite)

Je sortis et m'écartai un peu pour mieux juger de l'ensemble du monument; je m'aperçus que la porte était subdivisée en un grand nombre de passages par des murs longitudinaux qui se prolongeaient au loin dans la campagne comme dans l'intérieur de la ville; j'avais un gardien qui se tenait à proximité et lui demandai d'abord :

— Comment s'appelle cette porte, mon ami?

— C'est la Porte de la Parole, Monsieur; c'est par ici que passe tout ce qui s'échange.

— Oui, elle est fort grande et fort belle; mais dites-moi, savez-vous pourquoi elle est partagée en différents passages; il me semble que ces murs doivent obliger fréquemment à de grands détours.

— Vous n'êtes pas le premier qui dites cela; mais toute la partie supérieure de l'édifice est fondée sur ces murs transversaux et on devrait refaire une construction entièrement neuve, si on abattait les séparations.

Cependant, on a déjà fait quelques petits passages pour piétons, mais on est tellement habitué aux routes ordinaires que très peu de personnes en font usage.

Il me montra effectivement deux passerelles; l'une sur laquelle je fus : *Passage Volapuk* et qui me parut bien délabrée; l'autre portait l'inscription : *Viaduc Esperanto*.

Mais pour parvenir à ces communications, il fallait gravir quelques marches et cette petite fatigue imposée suffisait pour en écarter les voyageurs.

La sagesse qui régnait là ne me parut plus si admirable.

Je me dirigeai vers l'intérieur de la ville; les rues étaient fort animées; les lanternes des nombreuses voitures et les vitrines des magasins y répandaient une lumière fort suffisante.

Cependant, j'éprouvais un vague malaise dont je cherchai à me rendre compte: il me sembla qu'il provenait surtout de sensations douloureuses de l'ouïe; un brouhaha indescriptible régnait, en effet, dans la ville.

J'arrivai bientôt sur une vaste place publique, où je découvris l'origine de ce tumulte. Il y avait là plusieurs bandes d'individus chantant ou criant à s'époumonner; ils me semblaient réunis, dans chaque cercle, autour de l'un d'entre eux, plus grand et plus fort et portant un flambeau avec des inscriptions et des couleurs.

Ils couraient ainsi en donnant de la voix et après quelques instants d'observation, je compris le spectacle bizarre qui se déroulait devant moi.

Chaque association s'élançait avec furie sur celles qui se trouvaient à proximité ; au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient, ils hurlaient leur refrain, toujours identique, de plus en plus fort, avec une telle énergie et un tel vacarme, que les autres étaient obligés de s'enfuir pour ne pas être assourdis.

Je vis ainsi une bande qui venait de se former autour d'un étendard écarlate, briser et tromper toutes celles qu'elles rencontraient ; plusieurs de ceux qui avaient fait partie des associations dispersées, s'unissaient à la nouvelle qui allait ainsi se renforçant jusqu'à se trouver bientôt seule dans la place.

Ils poussèrent alors des cris de triomphe et quittèrent l'endroit où ils avaient remporté la victoire, pour aller se mesurer ailleurs à d'autres adversaires.

Un calme momentané s'était établi ; le vide s'était fait autour de moi et je ne vis plus que, quelques pas plus loin, quelqu'un qui me sembla un mendiant, dormant là sur le trottoir.

Comme je marchais vers lui, il leva la tête :

— Eh bien, mon ami, lui dis-je, vous ne chantez pas ?

— Oh ! dit-il, c'est bon pour ces fous, cela les amuse, paraît-il, mais moi, j'aime mieux rester couché ici sans rien faire.

— Que veulent-ils donc ?

— Ils voudraient parvenir à ce que tout le monde chantât le même air qu'eux : ils appellent cela des partis, des écoles, des églises... ; on conçoit qu'il soit difficile de supporter ces discordances qui vous écorchent le tympan ; pour y échapper, on se fourre dans

la première bande venue et là, on crie comme les autres ; de cette façon, on a un peu de repos. Seulement cela ne dure jamais ; mais ces apprentis de l'existence ne connaissent rien de mieux ; pour moi, je préfère rester tranquille et subir les cris et les hurlements comme ils viennent.

— C'est le parti le plus sage.

— Vous trouvez : ce que j'en fais, ce n'est point pour être loué, mais pour avoir la paix.

— La paix est le souverain bien ; mais je doute fort que vous la trouviez en restant ici.

— Hélas ! dit-il en soupirant, je le sais bien, mais pour la conquérir, il faut marcher vers le Centre, traverser les Déserts, monter jusqu'à la Porte du Mystère..., c'est bon pour les héros, cela ; moi, je n'en suis pas.

La conversation prenait un tour singulièrement intéressant pour moi ; je m'assis à côté du mendiant, curieux d'obtenir de lui quelques détails encore, sur cette nouvelle Porte qu'il venait de me nommer.

— Est-elle loin d'ici, cette Porte du Mystère ?

— Oh ! bien loin, non. Mais les chemins sont difficiles et très peu fréquentés. On dirait que vous brûlez de la voir.

— Je ne vous cacherai pas que je le désire.

— Dans ce cas, je puis vous donner de bons conseils ; j'ai moi-même autrefois conçu le projet de m'y rendre ; mais je me suis lassé avant d'être au bout de mes peines. Cependant l'expérience que j'ai acquise pourra vous servir. Un secret, d'abord...

Et il me fit signe de me pencher vers lui. Ayant

regardé si nous étions bien seuls, il me dit tout bas :

— Nul n'est reçu sans outil.

— Et quel outil ? dis-je.

— Celui que vous voudrez : une pioche, un levier, un poinçon, ou un vilebrequin, même moins, une plume ou un pinceau ; toutefois, les maillets, les limes, les scies et les rabots ne sont points admis.

— Etoù se procure-t-on ces outils ?

— C'est encore une condition imposée de l'avoir forgé soi-même.

— Ah ! fis-je, ceci commence à devenir plus difficile ; je n'ai jamais forgé.

— Il faut apprendre. Dès que vous serez au delà des habitations, vers la partie centrale de cette région qui est déserte, comme je vous l'ai dit, vous cherchez le métal, et vous en trouverez, j'en suis sûr, à portée de la main.

— Mais il faut du feu, je pense, aussi pour forger.

— Sans doute, le feu s'extrait des couches superficielles et profondes de l'écorce...

— Je sais ; je suis d'un pays de tourbe et de charbon.

— Vous trouverez donc, c'est d'ailleurs, ce moteur igné qui produit tous les mouvements que nos yeux ont aperçus.

Une inébranlable résolution m'envahissait, je me levai, plein d'enthousiasme :

— J'irai, mécrirai-je, et je n'aurai de repos que le jour où j'aurai franchi le seuil sacré.

— Ainsi soit-il ! dit le mendiant.

Après l'avoir chaudement remercié, je le quittai, me dirigeant vers les faubourgs intérieurs.

Peu à peu, les maisons devenaient plus rares, le sol plus raboteux. Je m'arrêtai enfin : mes yeux ne voyaient plus rien ; un silence absolu régnait autour de moi.

... du Fils... ♀

Ma résolution ne m'avait pas abandonné.

Mais une foule de questions se présentaient à mon esprit, le harcelant avec une si vive acuité que le trouble commençait à se faire en moi.

— Où trouver le métal que je dois forger ? Comment faire le feu nécessaire ? Car, si je venais à trouver la tourbe ou le charbon, il me faudrait encore des allumettes ou un briquet, du bois... Puis l'outil achevé, comment m'orienter ?

Si je revenais en arrière, si j'allais chercher en ville les objets indispensables, une lanterne, une boussole, des indications plus précises sur la Porte du Mystère...

Oui, ce serait sage, mais comment retourner ? Par où suis-je venu ?...

Ah ! Seigneur ! Tout-puissant Créateur du Ciel et de la Terre, m'écriai-je en me jetant à genoux, viens à mon aide, ou je meurs ici dans le plus affreux abandon.

Mais le silence seul répondait à mes appels et dans mon âme, affaiblie encore par l'élan de ma prière inexaucée, l'angoisse croissait.

— Vais-je donc mourir ici, dans les tortures de la faim, du désespoir ?...

Et, dans l'excès de ma douleur, je me rouiais à terre, je me tordais les bras...

Tout à coup, je m'arrêtai. Ma main venait de renconter sur le sol un objet au contact métallique.

— Dieu aime les forts, pensai-je. Courage. Voici peut-être l'instrument de la délivrance !

Je tâchai de reconnaître ma trouvaille à tâtons ; c'était, me sembla-t-il, un barreau de fer de médiocre dimension, sans doute quelque tige de boulon égarée...

— Ah ! dis-je, en le portant à mes lèvres, sois béni, toi qui me secours dans les frayeurs de la solitude.

Et aussitôt, mon esprit se mit en travail pour découvrir le moyen que je pourrais employer pour façonnez ce métal.

Il faut l'amollir par la chaleur. Je n'ai point de feu. Ne suffirait-il pas de le réchauffer par d'énergiques frottements ; l'homme primitif usait de ce procédé pour produire l'étincelle, il pourrait réussir ici encore...

Je tenais fermement le barreau dans mes mains, je tâchais même de le réchauffer de mon haleine ; mais c'était en vain, il ne pliait pas...

Cependant, en le maniant, il me sembla qu'il manifestait une propension à se maintenir dans une direction déterminée.

— Peut-être est-il aimanté ?

Je le tins le plus légèrement possible et je le sentis osciller entre mes doigts, puis s'arrêter. Je traçai à terre l'orientation qu'il indiquait ; puis je recommençai, l'orientation était la même....

Une joie profonde me rafraîchit le cœur.

— Je suivrai, me dis-je, la voie qu'il m'indique ; je la suivrai fidèlement ; ainsi, j'aurai un guide, un repère dans la nuit.

Une vague intuition me faisait espérer même que la direction indiquée par le barreau aimanté serait précisément celle de la Porte du Mystère.

Je me relevai et lentement, tâtant le sol du pied, suivant toujours la direction de la baguette, je me remis en marche à travers la plaine.

Des lueurs rougeâtres s'élevaient de terre, passaient à côté de moi avec un bruit étrange et disparaissaient dans l'ombre.

Je suivais de l'œil leurs évolutions bizarres : petit à petit, ces flammes prirent un aspect plus net ; des figures diaboliques et grimaçantes se précipitaient sur moi en grinçant des dents et en me menaçant d'instruments cruels :

— Arrière, arrière, criaient-ils ; détourne-toi, imbécile, niais, tu ne sais où tu vas ?

Je restais impassible, avançant sans prendre garde à eux.

— Ah ! Ah ! Voyez l'homme, ricanaient-ils, il est plaisant avec sa petite baguette en guise de lanterne. Ne vois-tu pas que tu cours aux abîmes, au néant, à la perdition éternelle !

Je marchais toujours.

— Eh ! va donc, pourceau, c'est l'enfer qui t'attend ! l'enfer ! l'enfer !!!

C'en était trop :

— Retirez-vous, commandai-je ; laissez passer l'homme libre, le maître du monde.

A ces mots, ils s'éteignirent.

Mais de nouvelles difficultés surgirent bientôt sur ma route.

J'étais arrivé à la lisière d'une forêt ; des ronces et des lianes enchevêtrées formaient un rideau auquel mes mains s'écorchaient ; j'avais vainement essayé de trouver à droite ou à gauche un passage plus aisé.

Je frappai cette végétation sauvage avec la verge de fer que je tenais à la main et je parvins à y faire à grand'peine une faible trouée. Cependant, à mesure que j'abattais les ronces inférieures, celles d'en haut descendaient, refermant constamment le passage que j'avais ouvert.

J'usai alors d'une autre tactique.

Je me couchai le ventre à terre et me tenant près des racines, je pus soulever les ronces au-dessus de moi et avancer ainsi en rampant.

Après de longues heures d'un trajet pénible et fatigant, ma main droite qui tâtonnait devant moi pour me guider sentit enfin l'air libre. En un bond, je fus sur mes pieds ; une sorte de crépuscule s'était élevé, je voyais maintenant le sol et je distinguais derrière moi les masses épaisses et sombres de la forêt que je venais de traverser. Je reconnus que j'étais arrivé sur un plateau formé d'un roc nu et glissant ; des deux côtés, le sol redescendait en pente rapide, presque en précipice, ne laissant à la partie supérieure qu'un dos d'âne de quelques pas de largeur.

Je consultai mon guide métallique ; son axe s'orienta précisément dans la direction de la crête rocheuse,

C'eût été folie d'hésiter un instant de plus. Je me

hâtaï donc, et, sans prendre de repos, je m'élançai dans la voie libre et dégagée qui s'ouvrait devant moi.

Le vent y soufflait avec violence, et je m'aperçus dès les premiers pas que la lutte que j'avais à soutenir n'était pas encore terminée.

Le souffle de l'air était si puissant, que j'étais obligé de me cramponner par les pieds aux pierres de la route pour ne pas être lancé dans les abîmes qui la bordaient.

A des instants de calme succédaient de brusques rafales dont la vigueur allait croissant. Je me courbai pour offrir moins de prise au vent, et, comme il redoublait, je m'arcboutai sur les pieds et les mains avec une énergie désespérée.

Je craignis de perdre la précieuse baguette de fer dans ce combat périlleux, et je la pris entre les dents.

J'avancai ainsi fort lentement, faisant quelques pas à genoux lorsque l'ouragan faiblissait ; m'arrêtant lorsque sa turbulence augmentait à nouveau.

Cependant, peu à peu, je constatais que la lumière augmentait autour de moi. Je découvrais par intervalles, à une lueur semblable à celle du jour naissant, des lointains merveilleux, des collines boisées et des lacs, l'éclat d'une rivière serpentant à travers des forêts sur lesquelles passaient, voiles légers et blanchâtres, quelques buées matinales.

Le chemin s'élargit. Le vent cessa, et, me redressant, j'aperçus non loin de moi un rempart à créneaux et tourelles dont l'architecture féodale me surprit. Cette haute muraille, qui couronnait le sommet d'une col-

line, présentait presque vis-à-vis une porte d'entrée avec herse et pont levis défendue par deux tours puissantes de cinquante pieds de haut et une barrière avancée. Les lacets régulièrement dessinés d'un large chemin y donnaient un accès facile. Je fus bientôt à la première grille que j'ouvris sans peine, elle n'était point gardée ; pénétrant dans l'avant-cour, j'examinai les bâtiments secondaires qui l'entouraient :

« Une forge, m'écriai-je. Dieu soit loué ! »

Pénétrant dans le local ouvert, je plongeai dans la fournaise, la barre de fer que je tenais toujours d'une main, usant de l'autre pour activer la soufflerie. Bientôt je vis apparaître la couleur rouge cerise qui m'entr'ouvriraient les plus douces espérances et portant le fer sur l'enclume, je me mis à le marteler vaillamment rendant gloire à l'Agneau divin, au triomphateur éternel dont l'infînie bonté me conduisait au succès définitif.

Mon œuvre s'acheva bientôt et, sans tarder, je la pris à la main, encore chaude, sortant à peine de la trempe et je m'élançai vers la porte principale que j'ouvris d'une main hardie.

— Holà, voyageur ! passez au contrôle ! s'écria un gardien qui sortait, en ce moment, d'une petite porte latérale.

— Créature de Dieu, fais ton devoir, lui dis-je.

— Montre-moi ton outil.

Je le lui tendis, il le prit en main.

— Qu'est-ce ceci ? Une épée ?

En effet, au moment où je forgeais, le cœur débor-dant d'enthousiasme, mon esprit s'était porté vers le

signe de perfection et mon travail avait reflété ma pensée. C'était une croix que j'avais forgée, une croix épointée du bout : une épée, par conséquent, car on n'aurait pu lui donner un autre nom.

— Jamais personne dit-il, n'est entré ici l'épée à la main.

— Ce n'est point l'épée que j'apporte, mais la paix.

Il me regarda, étonné de la rigidité de ma parole, hocha la tête et répondit :

— Je consulterai ceux d'en haut.

Il disparut avec mon arme. Je l'entendis annoncer mon arrivée et demander à son chef s'il devait m'admettre ou me refuser, j'entendis encore que le chef demandait qu'on lui passât mon épée afin qu'il l'examinât.

Puis, plus rien... le silence...

Mon cœur se fondait dans ma poitrine.

Allais-je me voir expulsé, repoussé à jamais après tant d'efforts, tant de difficultés surmontées, tant de dangers auxquels je n'avais échappé que par les hasards les plus étranges.

Ma destinée éternelle se décidait en ce moment...

Implacable, fatale, la voix du gardien allait me la faire connaître...

J'attendais...

Enfin des régions les plus hautes, j'entendis la voix consultée répondre :

« — Qu'il passe !

« Il sera le premier et le dernier qui franchisse cette porte, par la puissance de l'épée.

« Qu'il passe !

« L'heure, le jour, le mois et l'an sont conformes aux écritures.

« Qu'il passe !

« Son époque est marquée depuis les temps de Beltésatsar.

« Qu'il passe ! »

Le gardien revint et me rendit mon épée.

A la croisée du fer brillait en un métal singulier, cuivré, une rose lumineuse ajoutée par la main de celui qui avait parlé.

Aussitôt que j'eus traversé le parvis, je me sentis baigné dans les effluves joyeux d'un soleil éblouissant.

Je ne pus m'empêcher de tomber à genoux, dans un élan d'indicible extase :

« — O source inépuisable de toute joie ! Racine unique de toutes les créatures ! Que leurs actions de grâce montent sans cesse jusqu'à toi, en accords harmonieux.

« Tu es admirable et profond dans tout ce que tu fais : ta sagesse se nomme Amour, et ton Amour s'appelle Sagesse : ce sont les deux colonnes éternelles sur lesquelles tu as fondé l'Univers. »

Comme je me relevais, je vis quelqu'un qui s'approchait de moi, le sourire aux lèvres ; il était revêtu d'une longue robe blanche, serrée à la taille par une ceinture d'or ; il portait à la main un sceptre du même métal et sur sa tête étincelait une tiare enrichie au premier cercle d'un rang de rubis, au second de perles et couronnée au sommet par une émeraude magnifique taillée en table à pointe de diamant.

Il semblait unir à une dignité infinie la plus parfaite humilité.

— Sois le bienvenu, mon frère, me dit-il ; ton cœur est ferme ; il est rare qu'on garde tout son sang-froid au moment où l'on pénètre ici pour la première fois.

Quoique tes lèvres soient restées muettes, j'ai suivi cependant dans mon cœur, avec une admiration sincère, les pensées de reconnaissance que tu exprimais tantôt.

Maintenant, te voici libre à jamais. Car ce serait un crime pour toi de ne pas obéir à la rectitude de ton jugement.

Comme tu ne connais point ces lieux, j'ai pour mission de te guider. Que ta volonté s'exprime et nous serons deux à la servir !

-- Ne pourrais-je revoir d'ici le trajet que j'ai accompli pour y parvenir ?

— Sans doute, dit-il, cela nous sera facile : du haut de cette plate-forme, on aperçoit les contrées inférieures.

Il marchait devant moi à travers le parc ; en le suivant, mon regard s'était attaché aux riches ornements qui le décorent.

Il sentit que ma pensée se portait vers sa parure et il se retourna :

— Ne crois pas, me dit-il, que j'attache quelque valeur à ces insignes ; nous les revêtons quand nous nous portons au-devant des nouveaux venus afin de leur apprendre que le rang des papes et des empereurs est désormais au-dessous d'eux.

Mais, avec toi, cette précaution ne me semble point nécessaire.

— En vérité, dis-je, Dieu seul est le maître de l'Univers.

— Ceci est fort juste.

Nous continuâmes notre ascension.

J'avais été frappé de la douceur qu'exprimait la physiognomie de mon guide et je cherchais en moi-même à quel personnage historique ses traits me faisaient penser.

— Tu te demandes qui je puis être, me dit-il ; je m'appelais Albert ; j'eus un élève nommé Thomas dont on mène grand bruit en ce moment chez les ténébreux.

— Quoi, tu serais donc l'évêque de Ratisbonne ?

— Évêque, pendant bien peu de temps, tu le sais.

— Le réorganisateur de la maçonnerie allemande !

— Ce titre me plaît davantage.

Nous débouchions, en ce moment, sur la plate-forme terrassée dont le revêtement formait tourelle vers l'extérieur.

Je m'approchai du parapet et ne put retenir un cri d'admiration.

Le pays accidenté que je me rappelais avoir entrevu en traversant l'arête rocheuse qui formait la dernière partie de mon trajet se déroulait entièrement à mes pieds, baigné dans une lumière chaude et presque dorée.

-- Le jour s'est donc levé sur ces contrées ? demandai-je.

- Non, il s'est fait dans ton esprit.
- Comment cela est-il possible ?
- Sache, me dit-il, que la lumière pénètre toujours l'œil pour frapper la rétine, mais que c'est l'intelligence qui transforme ces sensations en visions et en idées pour la conscience.
- Je le conçois.
- Ceux donc qui n'ont point de compréhension ont des yeux, mais ils ne voient point, comme disait le Maître.
- Ainsi, dis-je, ce pays était éclairé comme il l'est maintenant pendant que je le parcourais pour parvenir jusqu'ici ?
- Certes, et même, si tu regardes bien, tu verras, sans doute, dans la plaine, quelques-uns de ceux qui s'efforcent d'arriver et pour qui règne la nuit la plus complète.
- Je me penchai, cherchant à reconnaître exactement l'itinéraire que j'avais suivi ; je retrouvai la forêt, la plaine découverte en arrière, le débouché du faubourg par où j'étais sorti de la ville.
- Mais, dis-je, je ne puis en croire mes yeux. Il me semble qu'il y a à peine une lieue d'ici à la grande Cité. Cependant je croyais avoir marché pendant des journées.
- Il en est ainsi quand on ne voit pas où l'on va ; mais regarde bien si tu n'aperçois pas d'autres chercheurs...
- Oui, il y en a plusieurs. Comme c'est étrange de les voir ainsi marcher à tâtons en pleine lumière. N'en est-il jamais qui se soit muni de lanternes ou de boussoles ?

— Tu comprends que cette idée si simple a dû fréquemment inspirer les audacieux que tentent les joies de notre saint asile ; mais ils réussissent moins que les autres.

En effet, tous les lumineux qu'ils peuvent se procurer doivent leur éclat au principe astringent de l'amour des richesses, et cette lumière est absorbée sans réflexion par le sol de la terre vierge, de même que par les barreaux aimantés qu'on y découvre, comme tu le sais, mais qui restent invisibles pour ces porte-lampe.

Ils errent donc sans guide et ne tardent pas à se fatiguer. Quant à ceux qui se munissent de boussoles, leur instrument subit par l'action magnétique du terrain une déviation de plus en plus prononcée, de sorte qu'ils décrivent de grands cercles alors qu'ils croient marcher en ligne droite. Ils reviennent ainsi dans la ville annoncer à grand bruit qu'ils ont traversé d'autre en outre tout notre territoire et que le Château du Mystère est un mythe.

Comme je continuais à contempler en silence, Albert le Grand reprit :

Nous assistons parfois ici à des scènes réellement étranges, à des drames qui se terminent de façon tragique.

Il y a peu de temps, nous avons suivi des yeux un jeune audacieux qui parvint à s'approcher jusqu'au delà de la forêt sacrée ; c'était un évêque d'une église gnostique qui vient de se fonder chez le roi des Perses. Il se croyait poursuivi par une légion de démons ; plus il avançait, plus ces figures devenaient

ménaçantes ; au moment où il se trouvait sur l'arête étroite qui mène à l'entrée, il voulut les éviter et il se précipita du haut en bas, dans les eaux dormantes de ce lac que vous voyez sous nous.

— N'y a-t-il jamais de femme, demandai-je, qui ait tenté de parvenir jusqu'à nous ?

Albert me regarda en souriant, comme s'il trouvait ma question naïve.

— L'histoire n'en fait point mention, me dit-il.

— Cependant, dis-je, il me semble avoir entendu soutenir ce paradoxe que Moïse était une femme et qu'Aaron était son amant.

Un sourd grondement de tonnerre retentit au loin, tandis que mon guide, dont le visage s'était brusquement assombri, me saisissait par le bras.

— Quelle audace dans ta parole, dit-il ; tes plaisanteries ont troublé la paix de ce saint lieu.

Je restai, un instant, surpris moi-même des effets instantanés déterminés par la phrase que je venais de prononcer, puis je repris sur un autre thème :

— Allons ailleurs et voyons ce que font les nobles habitants de ce glorieux asile.

— Ton désir est ma seule loi, me répondit-il.

Il me conduisit vers l'intérieur du parc ; de nombreuses demeures isolées, de styles et de dispositions différentes, montraient leurs colonnades ou leurs clochetons à travers la verdure.

— Chacun habite seul, ici, me dit-il, et agit absolument à sa guise. Il y a toujours un grand choix de villas disponibles, et je suis sûr que tu en trouveras à ta convenance. Le jardin produit tout ce qui est néces-

saire à la vie. Le travail est notre seule occupation et notre seul plaisir.

C'est pour cela que la sagesse de nos règles impose au récipiendaire de se présenter à notre porte muni d'un outil qui lui soit personnel, avec lequel il puisse prendre plaisir à créer pendant sa vie entière.

— Ne pourrais-je voir à l'œuvre l'un de ces compagnons du Créateur Eternel ?

— En général, nous n'aimons pas à être dérangés au moment où notre âme s'élève sous le souffle de l'inspiration sacrée. Cependant nous avons non loin d'ici l'habitation de Balzac qui travaille souvent en plein air.

Nous nous dirigeâmes de ce côté; et je découvris bientôt l'illustre écrivain, assis sur un banc de son jardin, à l'ombre d'un taillis de coudrier. Il tenait à la main une canne du bout de laquelle il me semblait tracer quelque figure sur le sable.

— Que fait-il donc là ? demandai-je.

— Il dessine, en ce moment, des caractères d'homme selon sa fantaisie.

— Mais que devient ce travail ?

— Dans ses moments de loisir et de repos, l'auteur reproduit ces signes sur des chiffons de papier qui sont jetés ensuite dans la ville.

Là, la foule se précipite avec avidité sur cette manne céleste ; elle s'en repait, et plusieurs se conforment désormais aux types qui leur sont représentés. C'est ainsi que les lignes que tu pourrais voir maintenant sur le sol, en face de Balzac, serviront de règle à de nombreuses existences humaines.

— En vérité, dis-je, le génie de l'homme est une puissance infinie.

— Tu comprends mieux maintenant, j'en suis sûr, les joies qui t'attendent dans ce séjour divin.

— Oui, dis-je...

Mais je devins pensif ; une compassion immense envahissait mon âme ; je ne pouvais penser sans une sorte de déchirement intérieur à cette foule d'êtres humains, mes semblables, qui voyaient s'écouler leurs tristes vies sans rien connaître, sans rien goûter de ces sensations délicieuses et sublimes.

— Ah ! dis-je, mon cher Albert, comme il m'est douloureux de penser à ces hommes d'en bas, privés de notre Sainte Lumière !

— Ce serait une erreur de croire, me dit-il, qu'elle leur soit absolument retirée. Le circuit de notre enceinte s'étend de fort loin, et nous avons un bastion avancé dont l'escarpe maçonnée descend sur une place de la ville.

Au bas de cette muraille est une porte donnant sur un terre-plein intérieur sans communication directe avec notre parc ; cependant, on peut apercevoir de là une sorte de crépuscule agréablement coloré.

Cette porte peut s'ouvrir du côté de la rue ; la serrure est d'un mécanisme assez délicat ; elle exige un tact léger et habile. La plupart des habitants de la ville y viennent pour se réjouir, mais peu à peu leur rétine perd sa sensibilité, et ils finissent par se trouver là, dans une obscurité aussi profonde que celle de leur vie ordinaire.

— Le véritable bonheur ne sera jamais possible

pour moi tant que ces malheureux gémiront dans une aussi triste situation !

— Ne dirige pas tes pensées de ce côté, cher ami, dit Albert en portant la main à sa tiare, qu'il ôta tandis que son index droit se portait sur la pierre précieuse qui en ornait le sommet. Si tu veux vraiment trouver la Paix, il faut que tu suives le conseil muet de ce joyau. Ne sais-tu pas qu'émeraude veut dire Coeur de Pierre ?

— Mais quelle joie veux-tu que je goûte dans cette paix ?

— Ne l'as-tu pas vu ? N'as-tu pas reconnu toi-même que rien ne pouvait être plus désirable que de prendre sa large part dans l'œuvre perpétuelle de la Création de l'Univers.

— Non, dis-je : il me semble maintenant qu'une lumière nouvelle s'est faite dans mon esprit. Vous ne produisez ici que des formes, nouvelles et utiles, il est vrai, capables de charmer et d'instruire, mais totalement dénuées de substance.

Il n'appartient point à l'homme de créer le fond essentiel des choses, car c'est Dieu seul qui le donne sans limite et sans mesure; cette substance, c'est l'Amour et je sens que chacun doit en avoir sa large part.

— Mais tous ici, nous débordons d'Amour, nous sommes plongés dans une perpétuelle adoration de la source merveilleuse de tout Bien et de tout Vrai.

— Oui, mais vous en êtes avare et vous gardez toutes vos joies pour vous-mêmes. Les autres ne sont point directement l'objet de votre affection, et aucune créature ne reflète à vos yeux cette Perfection

Sublime mais Abstraite au Culte de laquelle vous vous êtes attachés.

— Ecoute, me répondit Albert le Grand, dont la figure devenait songeuse, je ne te comprends plus. Je ressens, en entendant tes paroles, de vagues inquiétudes : il me semble que j'y lis des menaces de destruction et d'anéantissement pour nos priviléges séculaires.....

— Ah ! ne crains rien, m'écriai-je ; si jamais ces murs doivent tomber, c'est que tous seront dignes d'être admis dans votre sein, et votre félicité ne pourra jamais que s'accroître.

— Amen ! dit Albert, et que Dieu protège tes pas ! »
... et du Saint-Esprit ! ☩

Je traversai rapidement la contrée qu'ornaient les demeures des mages et leurs jardins fleuris et je me dirigeai vers les terres intérieures.

Je me trouvai bientôt dans un pays inhabité, mais recouvert de la végétation la plus admirable et la plus variée.

Je prenais plaisir à reconnaître les espèces, à les classer dans mon esprit selon leurs similitudes ; je goûtais librement de leurs fruits chaque fois que la faim ou la soif se faisaient sentir à ma conscience.

Je cheminai longtemps ainsi, pendant des journées entières, peut-être des mois ; je nourrissais les projets les plus divers : « Ni la ville, pensais-je, ni le château du Mystère ne peuvent me rendre heureux ; l'étude de la Nature me plaît ; elle ne me satisfait pas pleinement, mais elle offre tout au moins un aliment agréable à mon activité. »

Mes pensées s'ordonnaient selon les êtres créés, et je voyais de plus en plus nettement les relations intimes qui existent entre le monde des Choses et celui des Idées.

— Le but et la raison d'être de l'arbre, disais-je, apparaît concentré dans son fruit; ainsi chaque chose s'explique par sa fin. La vie est un fleuve au Cours capricieux dont les eaux marchent sans cesse vers l'océan de la Mort. C'est de ce côté qu'il faut chercher la satisfaction absolue et éternelle. Orientons-nous donc vers ces contrées funèbres. »

Comme je prenais cette résolution, je vis sortir du fourré un léopard qui fixait sur moi ses yeux veloutés et humides, plein d'un doux attendrissement; il tendait le cou vers moi, puis par un gracieux mouvement de tête semblait m'inviter à le suivre.

— Qui es-tu ? lui dis-je.

— Viens avec moi, me répondit-il, viens, je sais quelles sont les vraies joies de la vie. Presque tous me suivent et nul ne m'a maudit.

— Non, si je marchais dans le chemin que tu traces, je ne serais plus libre; tu es une bête, et c'est toi qui m'obéiras.

Je lui caressai le museau de la pointe de mon épée et ma volonté l'enchaîna.

Quelques instants après, je débouchais sur une vaste clairière où je vis venir à moi, avançant avec une grande majesté, un lion secouant sa tête imposante; il poussait, par intervalles, des rugissements profonds qui rendaient muets de frayeur les oiseaux de la forêt.

— Les forts doivent régner, me dit-il, ne crains

point d'imposer ta direction à ceux que tu peux faire trembler.

— Non, répondis-je, je ne veux point répandre la terreur ; je ne t'obéirai pas, mais, au contraire, je te dompterais.

Et je touchai de la pointe de mon épée ses griffes meurtrières ; il s'accroupit, ramenant le corps en arrière, les pattes tendues comme pour s'élancer sur moi ; mais il se sentit lâche et sans force, et, se redressant lentement, il baissa la tête et vint lécher mes pieds.

Je continuai la route à travers la forêt, n'ayant d'autre guide que les inspirations de ma pensée et j'arrivai ainsi jusqu'à la lisière d'où je découvrais une grande plaine couverte de bruyère et s'étendant à perte de vue.

Un nouvel animal s'offrit à mes yeux ; c'était une louve famélique ; elle était d'une maigreur horrible et ses yeux étincelaient des feux d'une fièvre dévorante.

Elle ne parla point, mais elle décelait dans son aspect et ses allures de fantôme une avidité si astrigente que je sentis, à la voir, une violente crispation interne.

— « Non, dis-je, non ! je ne la servirai point ! » et, fermant les yeux, je la frappai cependant à la tête d'un grand coup de mon épée.

La flamme cupide qui brillait dans son regard s'éteignit ; elle resta quelque temps inerte comme endormie ; puis, lentement, comme j'avancais sans plus faire attention à elle, elle se décida à marcher dans mes traces.

J'entendais au loin des coups sourds et précipités dont je ne pouvais comprendre l'origine ; je me dirigeai de ce côté et m'aperçus bientôt qu'ils s'échappaient d'une vallée voisine éclairée par des reflets rougeâtres et intermittents.

Quand mon œil put plonger dans ces profondeurs du haut des collines environnantes, je vis, au centre du cirque aride formé par le contour montagneux, un homme de haute taille debout et plongé dans une méditation profonde.

Autour de lui se dessinait un triple cercle d'obstacles meurtriers ; au premier rang se trouvaient des armes de guerre de tous les types usités par les hommes dans l'art de la réciproque tuerie ; la barrière du milieu était un long bûcher circulaire ; sa flamme, jamais éteinte, calcinait la chair de nombreuses victimes attachées à des poteaux au-dessus desquels je pus lire : « Sainte Inquisition pour la Foi. »

Plus en arrière, vers le centre, s'élevaient douze guillotines sur les montants desquelles était inscrit : « Comité de Salut Public. — Liberté-Égalité-Fraternité ». /

Le géant qui était au centre portait au front deux cornes lumineuses et je reconnus en lui le farouche solitaire du Sinaï. Il sembla, un instant, suspendre le travail de son esprit et levant la main droite, il ouvrit la bouche et se mit à proférer, pendant une heure entière, les anathèmes les plus affreux.

A sa voix, les armes s'agitaient, faisant retentir l'air de leur cliquetis sanguinaire ; la flamme des bûchers se rallumait avec un élan nouveau, redoublant la

torture des martyrs, et les couperets des douze guillotines se levaient et s'abaissaient avec une ardeur méthodique, tranchant douze têtes à chaque coup; c'était ce bruit sinistre que j'avais entendu au loin et qui m'avait guidé vers Moïse.

— « Non, me dis-je, ce n'est pas celui-ci que je veux faire revivre. Je dois avoir pris trop à gauche. »

J'inclinai donc du côté où se trouve d'ordinaire notre plus fidèle serviteur et je vis bientôt que le sol devenait plus fertile; des traces de culture intelligente se reconnaissaient au choix savamment varié des végétaux que produisait la terre.

Au fur et à mesure que j'avancais, je vis se substituer aux essences utiles et productives les plantes décoratives et ornementales; j'arrivais au centre d'un jardin magnifique.

Les fleurs dessinaient des parterres réguliers aux formes géométriques, au coloris harmonieusement alterné sur un gazon d'une verdure uniforme et tendre, ombragé par des palmiers et des chênes dessinant leur silhouette robuste ou gracieuse sur l'azur du ciel.

J'entendais, au milieu des bosquets, le murmure de l'eau s'échappant de vasques de marbre ornées de statues.

Puis se dressa devant moi la colonnade majestueuse d'un temple merveilleux où les porphyres les plus précieux étaient rehaussés d'ornements d'or pur.

Au centre du temple, qui s'ouvrait vers les quatre vents de la terre, sur un trône magnifique, élevé de sept degrés au-dessus du pavement mosaïque, était assis le puissant roi Salomon.

Sa vue se reposait avec délice sur les splendeurs que son génie avait fait naître autour de lui et il semblait endormi dans la paix de son bonheur.

— Tout ceci est beau, me dis-je, mais il est seul, le pauvre Salomon, et je n'envie point ses joies. Le bon chemin se trouvera moins à droite.

Je me remis en route, infatigable pèlerin du véritable Idéal.

J'avais cette fois une précieuse indication sur la marche à suivre ; il me suffisait, en effet, de me tenir à égale distance de ces deux pôles opposés : Moïse et Salomon, pour être assuré d'avancer vers le but absolu.

Je reconnus avec étonnement que l'éclat de la lumière diminuait peu à peu.

Comme le ciel s'assombrissait, il me sembla que je voyais tout à coup devant moi, au-dessus de l'horizon, les traits adorés du Béni.

Son visage exprimait un amour si profond, si intense, si spirituel, que je me sentis attiré vers lui avec une énergie toute puissante.

— Oui, m'écriai-je, c'est toi qui es la Vie, la Voie et la Vérité !

L'image s'évanouit ; mais mon désir s'était accru dans une proportion imprévue, et mon allure, pressée cependant, n'était jamais assez rapide au gré de mon impatience.

L'obscurité augmentait et je me trouvai bientôt pour la troisième fois dans d'épaisses ténèbres. Mais cette fois je savais où je devais marcher et je prenais soin de ne me détourner en aucune façon de ma direction primitive.

J'arrivai ainsi au bord d'un fleuve large et profond; force me fut de m'arrêter, de chercher un passage ou tout au moins de l'aide pour m'en créer un.

En circulant le long du fleuve, je rencontrais un homme qui tenait à la main une petite lanterné.

— Que fais-tu ici? lui dis-je.

— Je suis un ouvrier, me répondit-il, maçon de mon état; j'ai été engagé pour construire un pont qui doit relier les deux rives de ce fleuve; mais voilà des années que je suis ici et je n'ai point encore seulement remué une pierre.

— Êtes-vous nombreux?

— Oh! je ne saurais dire à quel chiffre monte le total de nos bras, mais il doit être immense; car partout où tu iras le long du fleuve, tu rencontreras des ouvriers qui attendent comme moi.

— C'est étrange; et pourquoi ne travaille-t-on pas?

— Je ne saurais répondre; il faut demander cela aux chefs; cè sont eux qui ont les plans et c'est à eux à nous donner des ordres.

— Ne pourrais-tu me conduire auprès de l'un d'eux?

— Oh! si, me répondit-il, nous ayons des inspecteurs par province et je puis te mener auprès du mien.

Mais l'inspecteur mitré ne put me fournir aucune indication sur les raisons pour lesquelles le travail était suspendu.

— Seul, notre chef suprême pourrait vous dire en quoi les circonstances actuelles rendraient, sans doute, tout effort inutile; car, ajouta-t-il, nous avons une confiance sans borne dans sa sagesse, et, si les mains de

nos ouvriers sont au repos, c'est que l'heure favorable ne doit pas encore avoir sonné. »

Je sollicitai une audience de ce haut magistrat ; sa tente était dressée non loin du grand fleuve et une foule de serviteurs l'entouraient.

Le Souverain Directeur du travail était absorbé dans de profondes méditations, lorsque je fus introduit en sa présence ; un plan fort ancien était déroulé devant lui et j'aperçus de loin le dessin des arches qui s'allongeaient sur le papier.

— « Homme illustre et puissant, lui dis-je, moi aussi je veux traverser le fleuve qui t'arrête. J'userais avec une joie très vive du pont que tu veux construire. J'ai longuement voyagé à travers le monde, j'ai vu des contrées inconnues des hommes, j'ai approfondi la Science Infinie du Principe. Peut-être mon jugement pourra-t-il te fournir une donnée utile pour l'achèvement de l'œuvre grandiose dont tu as le gouvernement.

— Enfant présomptueux, me répondit le vieillard auguste, voici deux semaines de siècles que mes prédecesseurs et moi pâlissons sur ces parchemins entourés d'une armée d'ouvriers fidèles et intelligents, disposant de trésors inépuisables et ce que nous n'avons pu faire en près d'un millénaire et demi, ton orgueil insensé croit le réaliser en un jour ?

— O Père très Saint (c'est ainsi que le nomment ceux qui travaillent sous ses ordres), un homme n'est rien, mais une idée peut renouveler la face du monde.

— Je te parlerai donc ; les métaux ne me manquent point ; j'ai dans mes arsenaux des outils sans nombre,

les bois nécessaires aux cintres sont déjà taillés, classés et conservés en bon ordre dans mes magasins. Mais c'est en vain que j'ai fait creuser et fouiller toutes les carrières que l'on trouve dans ces contrées. Les pierres qui en ont été extraites ne peuvent supporter la pluie corrosive qui tombe fréquemment sur ce malheureux pays. J'ai ici tous les rapports de mes ingénieurs ; il n'y en a pas un seul qui ne me signale l'effritement rapide des moellons que j'ai fait exposer à l'air pour les éprouver.

Je restai confondu ; l'argument me paraissait solide ; le silence pesa sur nous pendant plusieurs minutes. Je réfléchissais et retournais en imagination au bord de ce fleuve qui barrait son chemin à l'Humanité depuis si longtemps.

Je me souvins que le sol vers les bords était recouvert de galets. Ces silex devaient résister aux intempéries puisqu'ils ne disparaissaient pas. J'en fis la remarque à haute voix.

(*A suivre.*)

MICHAEL.



UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Pour l'Altruisme et l'Idéalité.

*A tous les membres, à tous les amis, à tous les organes
de l'Union Idéaliste Universelle Salut.*

En quelques mois *l'Union Idéaliste* a terminé sa première phase : la phase d'organisation.

Aujourd'hui, l'Union compte des organes officiels dans presque tous les pays d'Occident; elle a réalisé le rapprochement de tous les chefs des grands groupements idéalistes et trente mille intellectuels se rangent maintenant sous la bannière fièrement arborée partout où l'âme perçoit, partout où un cœur est prêt à venir au secours de la faiblesse et de la souffrance physique ou morale. Nos frères d'Amérique, les organisateurs du Congrès des Religions, qui, voulant poursuivre leur œuvre, organisèrent, grâce à l'activité de notre secrétaire général, le D^r Blitz, cet important groupement, peuvent maintenant être justement fiers de leur œuvre. Ce n'est pas un simple Congrès ne devant durer que quelques jours et ne devant laisser qu'une éphémère trace de son passage, c'est une création vivante et permanente rayonnant dans toutes les intelligences, grâce à ses organes imprimés en tous les idiomes. C'est cette œuvre de dévouement et d'idéalité qui se dresse en face de l'égoïsme et du matérialisme partout triomphants et qui vient prouver la grandeur du sacrifice dans tous ses plans d'opération.

Maintenant *l'action doit succéder à l'organisation*. Partout où l'idéal sera opprimé, partout où la force primera le droit, il faut que la voix de l'Union s'élève, planant au-dessus de toutes les querelles philosophiques ou religieuses, pour protester au nom de l'Ame vivante de l'Humanité une. Partout où le dévouement sera nécessaire, partout où il se sera affirmé avec éclat, la voix de l'Union doit encore s'élèver pour remercier et pour applaudir.

Aussi sur la proposition du vice-président de l'Union

(Danemark) et puisque, de par ses suffrages unanimes, c'est à la France qu'est échue la noble et glorieuse tâche de la Présidence, je suis heureux de vous demander de porter à l'ordre du jour de *l'Union idéaliste universelle* les actes accomplis par tous les citoyens qui se sont dévoués à Paris, lors de la terrible catastrophe du 4 mai. Votre Président sera fier de décerner, en votre nom, un diplôme d'honneur au plus méritant d'entre eux.

Le Président de l'U. I. U.,

AIAH, S^{ci}: Ist:

Faculté des Sciences Hermétiques

DIPLOMES. — Les diplômes délivrés par la Faculté seront de deux natures :

1^o Les diplômes à titre honorifique décernés à tous les savants qui auront rendu des services signalés à la Faculté ou à la Cause. Ces diplômes pourront également être décernés, après décision spéciale de la direction, aux professeurs et aux directeurs des Écoles secondaires ainsi qu'à titre d'équivalence de tout autre diplôme.

2^o Les diplômes décernés exclusivement à la suite des examens subis soit à l'École centrale, soit dans une des Écoles secondaires.

NATURE DES EXAMENS. — Par décision de la direction, les éléments de la langue sanscrite (lecture courante) sont obligatoires pour l'examen du Doctorat.

Les éléments de la langue hébraïque (hébreu carré, lecture et écriture sans points, voyelles) sont obligatoires pour la licence.

La connaissance des lettres hébraïques est obligatoire pour le baccalauréat.

ORDRE MARTINISTE

FRANCE. — La délégation spéciale pour le Nord et l'Est de la France est établie à Douai.

La Loge HESED est constituée à Beauvais sous la direction de notre frère *Nantur*.

M. Jacques Brieu S.:. I.:. est nommé délégué spécial du Sup. Cons.

ITALIE. — Une Loge régulière de l'Ordre est établie à Rome sous le n° 59.

Une Loge régulière est établie à Macerata sous le titre CÉRÈS.

SUISSE. — La délégation générale du Sup. Cons. Mart. pour la Suisse est établie à Berne.

La Loge régulière *Lux in Cruce* fonctionne à Berne à dater de mai 1897.

ANGLETERRE. — Un Inspecteur Général pour la propagande Mart. :. en Angleterre a été nommé et commençera sa mission à dater du 1^{er} juin 1897.

Une délégation générale du Sup. :. Cons. :. est établie à Londres à dater de mai 1897.

Avis à nos délégués. — Des modèles de cartes individuelles des membres des Loges ont été établis et seront mis à la disposition des chefs de Loge, à charge par eux de payer le port.

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE

Les efforts de l'*Initiation* ont enfin abouti, et aujourd'hui le Syndicat dont nous avons pris l'initiative est complètement constitué. Voici la composition du bureau :

Président : GABRIEL DELANNE; *Vice-Présidents* : DURVILLE et SÉDIR; *Secrétaire* : ALBAN DUBET.

Signalons la conduite digne de tous éloges de M. Leymarie, directeur de la *Revue Spirite*, qui a adhéré au syndicat, faisant ainsi preuve d'une impartialité digne d'être remarquée.

Comme nous l'avions annoncé, nous avons remis tous les documents que nous possédions aux mains du comité.

UN RÊVE PROPHÉTIQUE DE M. GORON

Dans le *Journal* du 25 mai, M. Goron raconte comment il fut prévenu, en rêve, des détails d'un crime dont il était chargé d'arrêter l'auteur.

Toute la soirée, je ruminai dans mon esprit les incidents de ce drame, et, quand j'allai me coucher, il me fut impossible de m'endormir. Je cherchais, sans le trouver, le mobile que M^{me} X... aurait eu pour assassiner la veuve Bazire, et je ne trouvais pas cependant. Plus je réfléchissais, plus je me disais que cette femme bavarde, qui successivement avait donné deux fausses pistes, devait avoir commis le crime !

Dans l'énerverement où m'avait mis l'insomnie, j'eus comme une hallucination...

Je revis la chambre de la mère Bazire, avec ses bannières accrochées au mur, ses vierges et ses saints Joseph... suspendus au-dessus de la commode.

La pauvre vieille rentrait de la messe, tenant sous le bras son gros livre... Elle était essoufflée d'avoir monté l'escalier ; un instant elle s'assit sur une chaise pour reprendre haleine, puis elle se releva, ouvrit sa porte et alla chercher sur le palier sa malle qu'elle roula au milieu de la chambre avec un grand bruit de roulettes.

Tout à coup, une vieille femme échevelée, une sorte de mégère, poussant la porte entr'ouverte, entra dans la chambre. Elle tenait une corde dans la main et la brandissait comme une arme.

— J'en ai assez, j'en ai assez, de tes bondieuseries,

criait-elle. Ah ! tu ne me réveilleras plus avec ton tramway, salle bête !

Et se jetant sur la mère Bazire, qui tomba terrifiée, médusée, n'ayant plus la force de pousser un cri, elle lui passa la corde autour du cou et tira de toutes ses forces.

Un râle et tout fut fini. La mère Bazire ne remuait plus.

Alors, je reconnus la vieille femme échevelée qui riait d'un rire fou, c'était M^{me} X...

— Tiens, cria-t-elle, la voilà, ta satanée malle, vieille bigote, tu ne m'ennuieras plus avec !

Et j'entendis encore le bruit lugubre des roulettes et je vis la mégère jeter la lourde malle sur le corps même de la mère Bazire dont les jambes eurent un dernier tressaillement et se raidirent comme celles des lapins qui viennent de recevoir le coup mortel.

Pourquoi, dans la fantaisie du rêve, cette comparaison étrange me vint-elle alors à l'esprit ?

M^{me} X... regarda autour d'elle, effarée, s'en fut jusqu'à la porte pour bien voir si personne ne montait l'escalier ; puis, brusquement, elle prit sur la cheminée la lourde pendule, la cacha sous son tablier et s'en alla en fermant la porte...

Je m'éveillai en sursaut, baigné de sueur.

(*Journal du 25 mai 1897*).

LA FAMILLE HANTÉE

Une lettre du Dr Corneille

Le *Mémorial des Deux-Sèvres* publie la lettre suivante du Dr Corneille, en réponse à un article anonyme paru la semaine dernière dans le même journal. Comme on le verra, l'honorable et savant docteur se prononce catégoriquement pour la réalité et le caractère occulte des phénomènes dont la petite Sabourault est le centre :

La Mothe-Saint-Héraye, 5 mai 1897.

A M. le docteur Ricochon.
(Lettre ouverte).

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

La lettre publiée par vous à la suite de ma dernière note et parue dans le *Mémorial* de samedi dernier, ne saurait rester sans réponse. Elle me prouve que vous avez été mal renseigné sur les faits concernant la jeune Renée Sabourault, et votre opinion a trop de poids pour que je ne m'efforce pas de l'éclairer.

Quels que soient les jugements portés par quelques habitants d'Yzeures ou de Poitiers sur la famille Sabourault en général et sur la jeune Renée en particulier, que ces gens passent ou non auprès de certaines personnes pour des mystificateurs, que le chef de la famille soit ou non un virtuose du tambour, cela importe peu à la solution de la question qui nous a jusqu'ici divisés mais qui, je crois, ne nous divisera pas longtemps.

Etant donné que plusieurs personnes dignes de foi avaient constaté dans le voisinage immédiat de la jeune Renée des phénomènes dont la physique courante ne rend pas compte, il s'agissait de savoir si ces faits étaient réels.

Qu'un seul fait répondant à la définition fût dûment observé par un certain nombre de gens compétents et par eux affirmé authentique, c'en était assez, quand bien même tout le reste eût été de la mystification.

Pour cela, il fallait se placer dans des conditions vraiment expérimentales, c'est-à-dire : séparer complètement l'enfant de son entourage, l'introduire dans une pièce où elle n'eût jamais pénétré auparavant, et là, provoquer les phénomènes au commandement, en surveillant l'enfant d'une façon constante et sans qu'elle sût au préalable ce qu'on allait lui demander.

C'est ce que j'ai fait.

Dans ces conditions, en présence de MM. de Gramond, docteur ès sciences ; Brinçard, ancien élève de l'Ecole polytechnique ; Fournier, licencié ès sciences ; Sellier, vétérinaire militaire de première classe, et de plusieurs autres personnes, il s'est produit, chez moi, un très grand nombre de phénomènes pouvant tous rentrer dans les catégories suivantes :

1° Bruits divers (coups, roulements, batteries, grattements, trépidations, etc.), produits à distance à 2 mètres

au moins et à 3 mètres au plus du sujet, à l'endroit précis où on les sollicitait et avec l'intensité et le rythme demandés.

2° Mouvements sans contact d'objets pesants (une table de 40 kilos environ placée à plus d'un mètre de l'enfant et celle-ci lui tournant le dos);

3° Soulèvement complet à des hauteurs variant entre 10 et 50 centimètres et pendant 6, 15 et 30 secondes chaque fois, de diverses tables sur lesquelles l'enfant posait les mains.

Ceci suffit amplement à prouver que la jeune Renée Sabourault possède une faculté spéciale, très rare assurément, et tout à fait digne d'intérêt.

La discussion des diverses hypothèses à l'aide desquelles on peut expliquer ces phénomènes jusqu'à présent peu connus ne serait pas à sa place ici, elle est d'ailleurs inutile pour vous.

Je tenais seulement à porter à votre connaissance ces faits que vous ignoriez évidemment, afin de vous bien persuader que moi, humble expérimentateur, et les quelques savants qui ont bien voulu me prêter le considérable appui de leur autorité, ne sommes ni des naïfs, ni des mystificateurs, mais simplement des chercheurs, des curieux, audacieux peut-être, mais à coup sûr au-dessus des sarcasmes qui ne pouvant venir que de l'ignorance ou de mauvaise foi, ne sauraient en aucune façon nous atteindre.

Agréez, monsieur et cher frère, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Docteur CORNEILLE.

* * *

Nous croyons savoir que M. le colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole polytechnique, qui s'est toujours beaucoup occupé des questions d'occultisme, est arrivé à Poitiers hier, pour visiter la petite Sabourault.

Le colonel de Rochas a passé la soirée chez la famille Sabourault, s'est livré à quelques expériences, au cours desquelles il a pu constater des faits analogues à ceux que nous avons déjà relatés. Il est reparti pour Paris aujourd'hui.

EXPÉRIENCE DE M. A. FRANÇOIS

Extériorisation de la Motricité

A l'occasion du passage à Paris d'un de mes frères, sous-préfet à S..., je priai ma nièce, douée de certaines facultés psychiques, de se joindre à nous pour renouveler quelques expériences d'extériorisation de la motricité. Elle y consentit, et le 18 mai dernier je réunissais une douzaine de personnes n'ayant jamais assisté aux séances de l'ancien groupe n° 4 (sauf mon frère).

Dans la première partie de cette soirée, nous eûmes à constater, à diverses reprises, de violents et nombreux déplacements sans contact, notamment celui d'une lourde table massive à six pieds; puis *l'apport* d'une rose venue je ne sais d'où.

Quelqu'un proposa de demander par l'écriture médianimique (ou inconsciente) à qui cette rose était destinée.

Nous reçumes par ce moyen un message, signé : « Louis » — être invisible ou inconsciemment créé) —, ainsi conçu :

« C'est moi qui l'offre à M^{me} X... (média).

Pendant la deuxième partie de cette séance qui eut lieu, comme la première, dans l'obscurité coupée fréquemment par des projections de lumière électrique, je constatai différentes fois la lévitation de la table carrée.

Puis, à la suite de plusieurs phénomènes inquiétants, tels que le dangereux balancement d'un appareil d'éclairage garni d'écrans fragiles, un assistant demanda s'il était possible de connaître l'auteur du tapage.

La table carrée, en contact avec ma nièce et moi, se mit aussitôt à frapper brutalement le nom du père nourricier du médium (loin de notre pensée en ce moment).

Je priai alors l'être — ou la force extériorisée — qui se présentait sous ce nom de vouloir bien faire entendre un air de musique à l'aide des boîtes à manivelle déposées sur la table de milieu.

Ce vœu ne fut pas exaucé. Je demandai ensuite que des pivoines placées dans un porte-bouquet inacces-

sible au médium furent distribuées à quatre dames que je nommai. Deux d'entre elles reçurent la fleur désignée. J'insistai pour que les deux autres dames placées à côté des premières reçussent également le même gracieux souvenir.

Mais.... La motricité extériorisée saisissant violemment le porte-bouquet l'envoya se briser entre M^{me} et M^{le} F..., qui ne demandaient rien.

C'est la quatrième fois que je constate un fait de ce genre, avec des médiums et des assistants différents.

Le dernier incident mit fin à la séance.

A. FRANÇOIS.

LE GUÉRISSEUR FRANÇOIS SCHLATTER

Le *Light* du 27 mars cite ces quelques lignes parues dans le *Journal of Practical Metaphysics* sur le guérisseur Francis Schlatter : « Tout homme étant fils de Dieu, lorsque Schlatter dit être le Christ, il ne fait qu'énoncer une vérité en terme religieux au lieu d'employer le langage ordinaire. L'homme qui pourrait penser et agir toujours avec amour, personnifierait la pensée du Christ sur cette terre. Journellement nous rencontrons l'amour sans le reconnaître, car nous n'avons pas assez d'amour en nous. Le monde est rempli d'hommes et de femmes qui font paisiblement ce que fait Schlatter ; si l'attention n'est pas attirée sur eux, c'est qu'ils ne possèdent pas les éléments de singularité, de folie, si l'on veut, qui le distinguent. Schlatter a le même pouvoir qui est latent en nous ; il le dit lui-même. Toutes les cures qu'on accomplit ont pour base un changement d'idées dans le mental du malade, quelle que soit la méthode. En résumé, les guérissons sont obtenues surtout en transformant les pensées haineuses en pensées d'amour. Tout homme, qu'il le sache ou non, est sur cette voie.

G. D.

BIBLIOGRAPHIE

CHAUFFARD : *Les Prophéties rapprochées des oracles sacrés.*
Toulouse, Sistac, 14, rue Saint-Etienne, 2 v. in-16.

Auteur de plusieurs volumes savants sur l'Apocalypse, sur les prophéties privées (volumes publiés chez Thorin), M. Chauffard avance qu'un futur triomphe de l'Eglise catholique pourra durer longtemps, et que la fin du monde aurait lieu vers l'an 2400. Elle me paraît plus rapprochée, d'après certaines prophéties modernes, en prenant l'expression de fin du monde dans le sens de fin de l'humanité actuelle. Il me semble aussi que M. Chauffard fait une hypothèse hasardée en supposant qu'entre le Grand Monarque annoncé par tant de prophéties pour le début du xx^e siècle, il y en aura un autre après un assez grand nombre d'années. Au reste, il admet qu'il y aura d'abord une pseudo-restauration en France et qu'un empereur de Russie jouera dans le monde un rôle grandiose. Son travail est instructif : il se lit sans difficulté.

SATURNINUS.

* * *

Revue critique d'histoire et de littérature, 1897, n° 6 : G. MYER, « Scarabs ; the history, manufacture and religious symbolism of the Scarabaeus in ancient Egypt, Phenicia, Sardinia, Etruria (Science abondante et aventureuse.)

Revue de l'instruction publique en Belgique, 1897, 1^{er} liv. F. CUMONT. L'Astrologue Palchos montre de quelle faveur jouissaient encore, au v^e siècle, dans le monde officiel, des théories superstitieuses dont le triomphe du christianisme n'avait pas réussi à ruiner le crédit.

Le Muséon et la Revue des religions (Belgique) : Aerpat M. Palanji Madan. Les Fravashis (génies protecteurs des hommes, d'après l'Avestar).

P. LADEUZE, *les Découvertes de M. Notovitch*. (L'auteur, de la Vie inconnue de Jésus Christ a fait une œuvre mensongère d'un bout à l'autre).

Historisches Jahrbuch, Bd XVIII, heft 1. H. GRAUERT.

Nouvelles études sur Dante. (Un document de 1830, publié par Joris dans la *Rivista Abruzzese*, nous montre Dante mêlé indirectement à un complot contre la vie de Jean XXII ; il s'agissait de faire périr le pape par des maléfices.

(*Revue historique* : mai-juin 1897.)

LIVRES REÇUS

ARTHUR SORIA et MATA. *Contribution à l'origine polyédrique des espèces*, 1 vol. in-8, Madrid.

(Compte rendu prochainement.)

* *

Pages de contrebande (1 vol. in-18, couverture illustrée, chez Fischbacher, à Paris : 3 fr. 50).

Notre confrère Gaston Dujarric a eu l'originale idée de réunir sous ce titre des chroniques, des études, des causeries sur les sujets les plus divers : sur des livres et sur des faits. On trouvera dans ce livre d'intéressantes analyses d'œuvres de nos écrivains les plus connus, parmi lesquels Zola, Drumont, Loti, Peladan, Pierre de Lano, Stephen Liégeard, L. Claretie, V. Bérard, Alf. Capus ; et nombre d'autres.

Des événements contemporains ont également fourni à l'auteur le sujet de curieuses chroniques.

Pierre de Lano a donné à ce livre une préface très remarquable dont nous recommandons vivement la lecture aux gens de lettres, car elle contient à leur adresse d'excellentes choses qu'ils ne sont pas habitués à s'entretenir aussi franchement par un des leurs.

..

Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, par un procédé inoffensif, aussi simple qu'économique, n'exigeant pas le concours de l'homme de l'art, le tout

comprenant une causerie sur des sujets propres à entretenir la santé de l'âme et du corps, par UN AMI DE L'HUMANITÉ.

« Ce ne sont pas les vérités qu'il faut proscrire ; elles viennent de Dieu ; mais c'est l'erreur qui vient des hommes qu'il faut rejeter et maudire. Ne demandez rien aux livres, vous ne trouverez que le mensonge, ni aux savants, ni aux veillards : ils n'ont pas su ou ont oublié. Il faut retourner à la simplicité de l'enfance et devenir comme de petits enfants pour entrer dans le royaume de... la vérité. »

Deuxième édition. — Prix : un franc. — Lyon, bureaux de la *Plume Libre*, 8, cours Charlemagne, 1897.

..

FORE-FAURE, *Du pain pour tous*. Constitution sociale en 22 articles.

Possédants, aucun de vos arguments n'a pu venir à bout de la Constitution faite de toute logique et de toute justice.

On n'est pas socialiste seulement parce qu'on n'a rien, on l'est aussi parce qu'on n'a pas son compte.

La Constitution se présentera au fond des plus petits villages, elle y sera acclamée et, sur cent paysans, elle éveillera quatre-vingt-quinze socialistes.

Prix : 40 centimes. — Bureaux : Bordeaux, 60, rue Maujac.

**

De Christiania nous avons reçu des fascicules très intéressants de l'*Union Idéaliste Universelle* dont nous ferons un compte rendu tout spécial.

Reçu également *The Secret of Christianity* de Nathanael.

CA ET LA

Nous avons parlé de la découverte de M. Luys en collaboration avec M. David, des Gobelins.

Voici quelques détails nouveaux à ce sujet. C'est un perfectionnement d'une découverte de M. Le Bon. En mettant sa main, les doigts appliqués par le bout sur une plaque sèche trempant dans un bain révélateur à l'hydroquinone et en restant un quart d'heure, on obtient des photographies très nettes, des effluves issues des doigts. Nous reparlerons prochainement des vérifications personnelles que nous avons faites à ce sujet.

* *

Nous avons rarement ressenti une émotion d'art pur aussi intense qu'à la lecture de la *Mère de Judas*, mystère en un acte du *Comte de Larmandie*. L'idée sublime se marie en toute beauté avec une forme élevée et délicate. Toutes nos félicitations à l'auteur.

* *

Le Président du Sup. Cons. de la Rose Croix kabb., notre ami Stanislas de Guaita, vient d'être subitement frappé par une grave indisposition. Nous faisons tous nos vœux pour son prompt et complet rétablissement.
P.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAUT ET C[°], RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

CHAMUEL, Éditeur, 5, rue de Savoie, PARIS

VIENT DE PARAITRE :

STANISLAS DE GUAITA

Essais de Sciences Maudites

LE SERPENT DE LA GENÈSE

Seconde Septaine

LA CLÉ DE LA MAGIE NOIRE

U 1 vol. in-8 carré de 810 pages, orné de nombreuses gravures hors texte et dans le texte. 16 fr.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.



JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

• LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohème), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

- | | |
|-------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| F.-CH. BARLET | { L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA | { Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | { Traité méthodique de Science Occulte
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages. |
| A. JHOUNEY | Ésotérisme et Socialisme. |
| RENÉ CAILLIÉ | Dieu et la Création. |

CLASSIQUES

- | | |
|-------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI | La Clef des Grands Mystères. |
| SAINTE-YVES D'ALVEYDRE | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET. | { La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON. | Théories et Symboles des Alchimistes. |

LITTÉRATURE

- | | |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA | { La Magicienne.
A Brûler. |
| BULWER LYTTON | { Zanoni.
La Maison Hantée. |

MYSTIQUE

- | | |
|-------------------|------------------------------------------------------|
| P. SÉDIR. | { Jeanne Leade.
Jacob Boehme et les Tempéraments. |
|-------------------|------------------------------------------------------|
-

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS Q. O. X.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



36^e VOLUME. — 10^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1897)

PARTIE INITIATIQUE... *Catholicisme, Satanisme Papus.*
et occultisme
(p. 1 à 33.)

A M. le Dr Fugairon. . . . (X)
(p. 33 à 39).

PARTIE PHILOSOPHIQUE — *La Qabbalah initiatique . Jean Tabris.*
QUE (p. 40 à 49).

*Introduction à l'étude de
la science vivante Un homme pubère.*
(p. 50 à 60).

Philosophie indoue Guymiot.
(p. 61 à 69.)

*Ma Troisième à M. Fabre
des Essarts Dr Fugairon.*
(p. 69 à 75.)

PARTIE LITTÉRAIRE... *Les trois portes du Temple*—
suite **Michaël.**
(p. 76 à 84.)

Faculté des sciences hermétiques. — Ordre martiniste. — La mort de Schlatter. — Extériorisation de la motricité. — Pitié ! Justice ! — Une pensée de saint Martin. — La science supérieure. — Bibliographie. — Syndicat de la presse spiritualiste de France.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'*arbitraire*, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialément tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science OcculTE.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIVE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. —
— GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. —
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. —
(D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. — PAPUS,
S. I. — SÉDIR, S. I. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. — BLITZ. — BOJANOV.
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE
DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD.
— HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L.
LÉMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER.
— G. POIREL. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — Dr SOURBECK. — L.
STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. —
YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDÉAU. — MA-
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. —
PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAZ. — ROBERT
DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET

Secrétaire de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,
10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPES INDEPENDANTS D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

**ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE**



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

CATHOLICISME, SATANISME ET OCCULTISME

Le monde catholique a été indignement trompé en ces derniers temps par un syndicat d'auteurs, dont le plus connu était M. Léo Taxil.

Aujourd'hui ce dernier a non seulement avoué, mais *prouvé* qu'il avait composé de toutes pièces cette colossale mystification.

Nous allons nous efforcer de montrer que nous, occultistes, nous avons fait tous nos efforts pour prévenir les naïfs lecteurs de la tromperie dont ils étaient victimes, et cela dès le début; nous verrons que d'autres avant nous et en toute indépendance ont jeté le même cri d'alarme. Enfin nous tâcherons encore, après avoir recherché les causes du manque d'informations sérieuses de la part des catholiques, de prévenir les nouvelles erreurs que quelques fougueux abbés, trompés et ridiculisés, mais pas encore contents, se préparent à commettre.

Nous n'éprouvons aucunement le besoin d'injurier les uns ou les autres. La personne privée de M. Léo Taxil n'a rien à voir en cette affaire; c'est l'écrivain qui seul nous intéresse et auquel, seul, nous allons demander des arguments. Les faits sont assez nets par eux-mêmes.

Il y a quelques années, la mystification débute, appuyée sur les bases suivantes.

Le mystificateur [avait remarqué que le monde catholique vivait à peu près complètement en dehors du monde ordinaire. Abrité derrière des journaux écrits pour lui dans un style spécial, évitant avec le plus grand soin la lecture des livres non recommandés par les dits journaux, tenu dans une ignorance à peu près complète du mécanisme des sociétés actuelles, de leurs relations internationales, ce monde catholique, très nombreux, était d'autant plus préparé à la mystification que les moyens de contrôle lui faisaient presque absolument défaut.

De plus le mystificateur s'était fait la main en inondant les catholiques de vieux rituels franc-maçonniques et en constatant l'énorme succès obtenu par ces fantaisistes révélations.

Ecouteons à ce propos M. Léo Taxil (1) dans son discours révélateur :

« Les premiers livres sur la Franc-Maçonnerie furent donc un méli-mélo de rituels, avec de petits

(1) Ce discours, que nous analysons et dont nous reproduisons les principaux passages, est tiré du journal *le Frondeur*, 9, cité Condorcet, Paris, n° du 25 avril 1897.

ajoutés qui n'avaient l'air de rien, avec des interprétations en apparence anodines ; chaque fois qu'un passage était obscur, je l'éclairais dans le sens agréable aux catholiques, qui voient en messire Lucifer le suprême grand-maître des francs-maçons. Mais cela était à peine indiqué. J'aplanissais d'abord et tout doucement le terrain, sauf à labourer ensuite et à jeter la semence mystificatrice qui devait si bien germer.

« Après deux années de ce travail préparatoire, je me rendis à Rome (*Une voix : Ah ! nous y voilà !*)

« Reçu d'abord par le cardinal Rampolla et le cardinal Parocchi, j'eus le bonheur de les entendre, l'un et l'autre, me dire que mes livres étaient parfaits. Ah ! oui, ils dévoilaient très exactement ce qu'on savait fort bien au Vatican, et c'était vraiment heureux qu'un converti publiât ces fameux rituels. (*Rires.*)

« Le Cardinal Rampolla me donnait du « mon cher » gros comme le bras. Et comme il regrettait que je n'eusse jamais été qu'un simple apprenti en maçonnerie ! Mais, du moment que j'avais réussi à avoir les rituels, rien n'était plus légitime que leur reproduction. Il y reconnaissait tout ce qu'il avait lu dans les documents que le Saint-Siège possède, disait-il ; il reconnaissait tout, même ce qui, par mon fait, avait la même valeur que les requins de Marseille ou la ville sous-lacustre. (*Une voix : Coquin ! canaille ! gredin ! fripouille !*)

« Quant au cardinal Parocchi, ce qui l'intéressait plus particulièrement, c'était la question des Sœurs-Maçonnnes ; à lui aussi, mes précieuses révélations

n'apprenaient rien. (*Murmures d'une part, rires de l'autre.*)

« J'étais venu à Rome à l'improviste, ignorant qu'il fallait s'y prendre assez longtemps à l'avance pour obtenir une audience particulière du Souverain Pontife ; mais j'eus l'agréable surprise de ne point attendre, et le Saint-Père me reçut pendant trois quarts d'heure. (*Une voix : Vous êtes un bandit !*)

« N'ayant été qu'Apprenti, j'avais un grand mérite à avoir compris que le « diable est là ». Et le Souverain Pontife appuyait sur ce mot *le diable* avec une intonation qu'il m'est facile de rendre. Il me semble que je l'entends encore me répétant : « le diable ! le diable ! »

« Quand je partis, j'avais acquis la certitude que mon plan pourrait être mis à exécution jusqu'au bout. L'important était de ne plus me mettre en avant personnellement, quand le fruit serait mûr.

« L'arbre du luciférianisme contemporain commençait à croître. Je lui donnai tous mes soins pendant quelques années encore... Enfin, je résis un de mes livres, en y introduisant un rituel palladique, censément obtenu en communication, et de ma belle fabrication, de la première ligne à la dernière.

« *Un auditeur.* — Et nous entendons cela !... C'est dégoûtant !

« M. LÉO TAXIL. — Cette fois, le Palladisme ou Haute-Maçonnerie luciférienne avait vu le jour.

« Le nouveau livre eut les plus enthousiastes approbations, y compris celles de toutes les revues rédigées par les Pères de la Compagnie de Jésus. »

* *

C'est alors que M. Léo Taxil, voyant qu'un certain nombre de chercheurs s'efforçaient de ramener les âmes à la foi par la Science, eut l'idée de se servir de ces « occultistes » pour corser sa mystification en faisant passer les dits occultistes pour des diables ou des agents de l'Enfer.

Mais là surgissait une nouvelle difficulté. Dans tous leurs livres, dans tous leurs journaux, les dits occultistes parlaient de Dieu avec le plus grand respect, et ils soutenaient énergiquement l'immortalité de l'âme dans toutes ses conséquences. Ils défendaient la divinité du Christ et la révélation. Un autre que M. Taxil eût été embarrassé pour trouver le diable où il y avait Dieu et l'appel au vice là où n'éclatait que l'éloge de la vertu. Confiant en la naïveté inébranlable de ses lecteurs, notre auteur affirma tout simplement qu'il suffisait de lire Diable ou Dieu bon au lieu de bon Dieu et *mal* au lieu de *bien* pour saisir le vrai sens... N.-S. J.-C. voulait dire sans doute non pas Notre-Seigneur-Jésus-Christ, mais Ne Soyez Jamais Curé.

La farce était bien conduite puisque, encore aujourd'hui, M. Huysmans y croit toujours. Dans une interview récente, M. Huysmans affirme que, si les œuvres de M. Taxil sont une mystification, il n'en saurait être de même du magnifique travail de Monseigneur Meurin, *la Franc-Maçonnerie, synagogue de Satan*.

Or ce magnifique travail est encore le résultat d'une tromperie de M. Taxil, comme celui-ci nous l'avoue si franchement :

« Je lui fis lire les divers livres d'auteurs qui s'étaient emballés à la suite de mes mirifiques révélations. Le plus extraordinaire de ces ouvrages est celui d'un évêque-jésuite, Mgr Meurin, évêque de Port-Louis (île Maurice), qui vint me voir à Paris et me consulta. On pense s'il fut bien renseigné!...
(Rires.)

« Cet excellent Mgr Meurin, érudit orientaliste, ne saurait mieux être comparé qu'à l'archéologue polonois qui avait si bien distingué un restant de statue équestre au milieu d'un restant de place publique de ma ville sous-lacustre. (Nouveaux rires.)

« Partant de cette idée bien arrêtée que les francs-maçons adorent le diable, et convaincu de l'existence du Palladisme, il a découvert les choses les plus extraordinaires au fond des mots hébreux qui servent de mots de passe, etc., dans les innombrables grades des rites maçonniques.

« Cordons, tabliers, accessoires rituels, il a tout scruté; il a examiné jusqu'aux moindres broderies figurant sur la plus insignifiante pièce d'étoffe ayant appartenu à un franc-maçon, et, avec la meilleure bonne foi du monde, il a trouvé mon Palladisme partout.

« Je me rappellerai toujours, comme des plus joyeuses heures de ma vie, celles où il me lisait son manuscrit. Son gros volume, *la Franc-Maçonnerie synagogique de Satan*, m'a servi admirablement à convaincre mon ami le docteur qu'il y avait, en toute vérité, un sens secret luciférien à tout le symbolisme maçonnique. »

* *

ÉVOLUTION DE LA MYSTIFICATION.

RÉCIT DE M. LÉO TAXIL.

Laissons toujours la parole à M. Taxil, et suivons avec lui les phases de la mystification. Voici les principaux passages de son discours ; nous ne les discuterons qu'après les avoir cités :

« Sapeck, en effet, s'appelait de son vrai nom : Bataille. (*Rires prolongés.*)

« Mais mon ami le docteur ne suffisait pas à la réalisation de mon plan. Le *Diable au XIX^e siècle*, dans mon projet, devait préparer l'entrée en scène d'une grande-maîtresse luciférienne qui se convertirait.

« L'ouvrage que j'avais signé avait présenté Sophia-Sapho, mais sous les couleurs les plus noires. Je m'étais attaché à la rendre aussi antipathique que possible aux catholiques : c'était le type accompli de la diablesse incarnée, se vautrant dans le sacrilège, une vraie satanisante, telle qu'on en voit dans les romans de Huysmans.

« Sophia-Sapho, ou Mlle Sophie Walder, n'était là que pour servir de repoussoir à une autre luciférienne, mais celle-ci sympathique, une angélique créature vivant dans cet enfer palladiste par le hasard de sa naissance ; et celle-ci, je réservais à l'ouvrage signé Bataille le soin de la faire connaître au public catholique. (*Une voix : Oh ! le coquin !... Oh ! l'immonde crapule !*)

« Or, comme cette luciférienne exceptionnelle devait se convertir à un moment donné, il fallait bien avoir quelqu'un en chair et en os, en cas de quelque présentation indispensable. »

C'est à ce moment que M. Taxil découvrit une dactylographe américaine : Mlle Vaughan.

« Mais je ne pouvais pas mieux tomber. Personne, mieux que Mlle Vaughan n'était apte à me seconder. Toute la question était : Accepterait-elle? »

Elle accepta.

« C'est elle qui nous fit connaître, afin de diminuer les dépenses, l'existence des agences de poste privée. Elle avait eu l'occasion de recourir à l'une d'elles, à Londres, et nous l'indiqua. C'est elle aussi qui m'indiqua l'*Alibi-Office*, de New-York.

« Le *Diable au XIX^e siècle* fut donc écrit principalement pour accréditer Mlle Vaughan, à qui je destinai dès lors le grand rôle dans la mystification. Si elle s'était appelée Campbell ou Thompson, nous aurions donné à notre luciférienne sympathique le nom de Miss Campbell ou celui de Miss Thompson. Nous nous bornâmes à la faire américaine elle-même, sauf naissance accidentelle à Paris. Nous plaçâmes sa famille au Kentucky. Ceci nous permit de rendre notre personnage intéressant au possible, en multipliant à son sujet des phénomènes extraordinaires que nul ne pouvait contrôler. (*Rires.*) Un autre motif : c'est que nous avions placé aux États-Unis; à Charleston, le centre du Palladisme, en lui donnant pour fondateur

feu le général Albert Pike, grand maître du Rite Écos-sais dans la Caroline du Sud. Ce franc-maçon célèbre, doué d'une vaste érudition, avait été une des hautes lumières de l'Ordre; nous en fîmes le premier pape luciférien, chef suprême de tous les francs-maçons du globe, conférant régulièrement chaque vendredi, à trois heures de l'après-midi, avec messire Lucifer en personne. (*Explosion de rires.*)

« Quand j'ai nommé Adriano Lemmi, deuxième successeur d'Albert Pike au souverain pontificat luciférien — car ce n'est pas au palais Borghèse, mais dans mon bureau qu'il a été élu pape des francs-maçons (*rires*), — quand cette élection imaginaire a été connue, des maçons italiens, parmi lesquels un député au Parlement, ont cru que c'était sérieux. Ils ont été vexés d'apprendre, par les indiscretions de la presse profane, que Lemmi faisait le cachottier avec eux, qu'il les tenait à l'écart de ce fameux Palladisme dont on parlait déjà dans le monde entier. Ils se réunirent en Congrès à Palerme, constituèrent en Sicile, à Naples et à Florence trois Suprêmes Conseils indépendants, et ils nommèrent Miss Vaughan membre d'honneur et protectrice de leur fédération.

« *Une voix.* — Comme mystification, c'était réussi.

« *Un autre auditeur.* — Ces francs-maçons étaient vos complices !

« M. Léo TAXIL. — Allons donc !... Je vous le ré-pète, je n'ai eu que deux auxiliaires mis dans le secret de la mystification ; mon ami le docteur et Mlle Diana Vaughan.

« Mais il ne convient pas que nous paraissions

plus nombreux que nous ne l'étions en réalité. Trois nous étions, et c'est assez. Les éditeurs eux-mêmes ont été mystifiés dans les grands prix. Ils n'ont pas, d'ailleurs, à s'en plaindre : d'abord parce que nos merveilleuses révélations leur ont valu les plus encourageantes félicitations épiscopales, sans compter celles des graves théologiens, que notre crocodile jouant du piano et les voyages de M^{lle} Vaughan dans diverses planètes n'étonnèrent même pas (*rires*) ; ensuite, parce que cette triple collaboration leur a permis de donner au public deux ouvrages qui peuvent rivaliser avec les *Mille et une Nuits*, qui ont été dévorés avec délices, et qu'on lira longtemps encore, non plus par conviction peut-être, mais par curiosité.

« M. Léo TAXIL, quand le tumulte s'est apaisé. — Les mystifiés du Palladisme peuvent se diviser en deux catégories :

« Ceux qui ont été de bonne foi, entièrement de bonne foi. Ceux-ci ont été victimes de leur science théologique et de leurs études acharnées de tout ce qui touche à la Franc-Maçonnerie. Il m'a fallu me plonger jusqu'au cou dans ces deux sciences pour imaginer tout et tout de façon à ne pas leur faire découvrir la supercherie. Croit-on, par exemple, qu'il était aisément d'en faire accroire à M. de la Rive, qui est l'enquête incarnée, qui fouille au microscope les moindres riens et qui rendrait des points à nos meilleurs juges d'instruction ? Il peut se vanter de m'avoir donné du mal !

« Mais, en dehors de cette première catégorie de

mystifiés, il y en a une seconde, et chez ceux-là il n'y a pas eu mystification absolue. Les bons abbés et religieux qui ont admiré en Miss Diana Vaughan une Sœur maçonne luciférienne convertie ont le droit de croire qu'il existe de ces maçonnées-là. Ils n'en ont jamais vu, jamais rencontré ; mais c'est qu'il n'y en a pas dans leur diocèse, peuvent-ils se dire. A Rome, il n'en est plus de même ; à Rome, tous les renseignements sont centralisés ; à Rome, on ne peut pas ignorer qu'il n'y a pas d'autres maçonnées que les épouses, filles ou sœurs de francs-maçons, admises aux banquets, aux fêtes ouvertes, ou même se réunissant elles-mêmes à part, très honnêtement, en sociétés particulières uniquement composées d'éléments féminins, comme cela a lieu au États-Unis pour les Sœurs de l'Étoile d'Orient ou les Dames de la Révolution.

(*Marques d'approbation.*)

« Avec un peu de réflexion, il est aisément de comprendre que, s'il existait des Sœurs maçonnées telles que les antimaçons se les imaginent, il y aurait eu des conversions et des aveux, depuis le temps ! L'empressement avec lequel on a accueilli à Rome la prétendue conversion de Miss Vaughan est significatif. Pensez donc que Mgr Lazzareschi, délégué du Saint-Siège auprès du Comité central de l'Union antimaçonnique, fit célébrer un *Triduum d'actions de grâces* à l'église du Sacré-Cœur de Rome !

« *L'Hymne à Jeanne d'Arc*, composée censément par Miss Diana, paroles et musique, a été exécutée aux fêtes antimaçonniques du Comité romain ; cette musique, devenue presque une musique sacrée, on l'a

entendue en grande solennité dans les basiliques de la Ville-Sainte. C'est l'air de *la Seringue philharmonique*, gaudriole musicale qu'un compositeur de mes amis, chef d'orchestre du Sultan Abd-ul-Aziz, composa pour les divertissements du sérail. (*Rires prolongés. Cris : C'est abominable ! Oh ! le gredin !*)

« Cet enthousiasme romain doit donner à réfléchir.

« Je rappellerai deux faits caractéristiques :

« Sous la signature « Docteur Bataille », j'ai raconté, et sous la signature « Miss Vaughan » j'ai confirmé que le temple maçonnique de Charleston contient un labyrinthe au centre duquel est la chapelle de Lucifer...

« *M. Oscar Havard.* — L'évêque de Charleston a déclaré que c'était une imposture.

« *M. Léo TAXIL.* — Parfaitement. C'est ce que je vais dire dans un instant. Mais vous n'avez pas à en triompher. Attendez un peu !... J'ai donc raconté qu'au temple maçonnique de Charleston l'une des salles, triangulaire de forme, appelée *Sanctum Regnum* a pour principal ornement la monstrueuse statue du Baphomet, à laquelle les hauts-maçons rendent un culte ; qu'une autre salle possède une statue d'Eva qui s'anime quand une Maîtresse Templiers est particulièrement agréable à maître Satan, et que cette statue devient alors la démons Astarté, vivante un moment, pour donner un baiser à la Maîtresse Templiers privilégiée. J'ai publié le prétendu plan de cet immeuble maçonnique ; ce plan, c'est moi-même qui l'avais dessiné. Or, Mgr Northrop, évêque catholique de Charleston, a fait le voyage à Rome tout exprès pour certi-

fier au Souverain Pontife que ces récits étaient de la plus haute fantaisie. On ignorerait ce voyage, si Mgr Northrop ne s'était pas laissé interviewer en route. On a su ainsi ce qu'il venait dire au Pape. Il venait dire : « Il est faux, absolument faux que les francs-maçons de Charleston soient les chefs d'un rite suprême luciférien. Je connais tout particulièrement les principaux d'entre eux ; ce sont des protestants animés des meilleures intentions ; pas un seul ne songe à se livrer à des pratiques d'occultisme. Leur temple, je l'ai visité ; aucune de ces salles indiquées parle Docteur Bataille et Miss Vaughan n'y trouve. Ce plan est une plaisanterie. » Mgr Northrop, en revenant de Rome, n'a plus protesté ; il a gardé désormais le silence. Miss Diana Vaughan, au contraire, a répliqué à l'interview de Mgr Northrop ; elle a dit que l'évêque de Charleston était lui-même franc-maçon, et elle a reçu la bénédiction du Pape. (*Sensation*).

« Second fait. Sous les signatures Bataille et Vaughan, j'ai raconté et confirmé qu'à Gibraltar, sous la forteresse anglaise, se trouvaient d'immenses ateliers secrets, dans lesquels des hommes monstres fabriquaient tous les instruments usités dans les cérémonies du Palladisme, et Miss Diana Vaughan, interrogée à ce sujet par de hauts dignitaires ecclésiastiques de Rome, s'est amusée à leur répondre, de sa plus belle plume, que rien n'est plus vrai et que les forges de ces mystérieux ateliers de Gibraltar sont alimentées par le feu même de l'enfer. (*Rires.*) Mgr le Vicaire Apostolique de Gibraltar a écrit, d'autre part, qu'il

confirmait, lui, ce qu'il s'était vu dans la nécessité de déclarer à diverses personnes ; savoir : que l'histoire de ces ateliers secrets était une audacieuse invention, ne reposant sur rien, absolument rien, et qu'il était indigné de voir créer de telles légendes. Le Vatican n'a pas publié la lettre du Vicaire Apostolique de Gibraltar, et Miss Vaughan a reçu la bénédiction du Pape. (*Applaudissements. — Plusieurs voix : Bravo, Taxil !*)

« Faut-il rappeler quelques-unes des lettres d'approbation que Miss Vaughan a reçues ? »

« *Voix diverses*, parmi les journalistes catholiques. — Ce n'est pas vrai ! Il n'y a pas eu d'approbation !

« M. Léo TAXIL. — Comment ! Vous osez nier !... Eh bien, en voici une, de lettre d'approbation, et elle compte !.. Elle est du Cardinal Parrocchi, Vicaire de Sa Sainteté ; elle est datée du 16 décembre 1895 :

« Mademoiselle et chère Fille en N.-S.,

« C'est avec une vive mais bien douce émotion que j'ai reçu votre bonne lettre du 29 novembre, avec l'exemplaire de la *Neuvaine Eucharistique*... Sa Sainteté m'a chargé de vous envoyer, de sa part, une bénédiction toute spéciale...

« Depuis longtemps, mes sympathies vous sont acquises. Votre conversion est un des plus magnifiques triomphes de la grâce que je connaisse. Je lis en ce moment vos *Mémoires*, qui sont d'un intérêt palpitant...

« En attendant, croyez que je ne vous oublierai pas dans mes prières, au Saint-Sacrifice spécialement. De votre côté, ne cessez pas de remercier Notre-Sei-

gneur Jésus-Christ de la grande miséricorde dont Il a usé envers vous et du témoignage éclatant d'amour qu'Il vous a donné.

« Maintenant, agréez ma bénédiction et me croyez
« Tout vôtre dans le cœur de Jésus,
« L.-M., Cardinal-Vicaire. »

« Voici une autre lettre, sur papier officiel du Conseil directif général de l'Union antimaçonnique, c'est-à-dire du plus haut comité d'action contre la franc-maçonnerie, comité constitué par le pape lui-même, comité qui a à sa tête un représentant officiel du Saint-Siège, Mgr Lazzareschi. Écoutez :

« Rome, 27 mai 1896.

« Mademoiselle,

« Monseigneur Vincenzo Sardi, qui est un des secrétaires particuliers du Saint-Père, m'a chargé de vous écrire, par ordre de Sa Sainteté elle-même...

« Je dois vous dire aussi que Sa Sainteté a lu avec grand plaisir votre *Neuvaine Eucharistique*...

« M. le Commandeur Alliata a eu une entrevue avec le Cardinal-Vicaire, sur la véracité de votre conversion. Son Eminence est convaincue ; mais Elle a manifesté à notre président qu'Elle ne peut en témoigner publiquement. « *Je ne puis trahir les secrets du « Saint-Office »* : c'est ce que Son Eminence a répondu à M. le Commandeur Alliata.

« Je suis tout à vous, très dévoué en Notre-Seigneur,

« RODOLFO-VERZICHI.
« Secrétaire général. »

« Le secrétaire particulier de Léon XIII, ce même Monseigneur Vincenzo Sardi dont il vient d'être question, écrit à son tour, entre autres choses :

« Rome, 11 juillet 1896.

« Mademoiselle,

« Je me hâte de vous exprimer les remerciements qui vous sont dus pour l'envoi de votre dernier volume sur Crispi... »

« Il s'agit d'un livre, où, sous la signature de Miss Diana Vaughan, j'ai raconté que Crispi avait un pacte avec un diable nommé Haborym, que Crispi avait assisté en 1885 à une séance palladique dans laquelle un diable nommé Bitru, présentant Sophie Walder à un certain nombre d'hommes politiques italiens, leur avait annoncé que ladite Sophie mettrait au monde, le 29 septembre 1896, une fille qui serait la grand'mère de l'Ante-Christ. J'avais envoyé ce livre au Vatican. Le secrétaire particulier du pape remerciait donc et ajoutait :

« Continuez, Mademoiselle, continuez à écrire et à démasquer l'inique secte ! La Providence a permis, pour cela même, que vous lui ayez appartenu pendant si longtemps...

« Je me recommande de tout cœur à vos prières, et avec une parfaite estime je me déclare votre très dévoué,

« Mgr VINCENZO SARDI. »

« *La Civiltà Cattolica*, la plus importante de toutes les revues catholiques du monde, l'organe officiel du Général des jésuites, revue publiée à Rome, publiait ces lignes dans son numéro 1,110, de septembre 1896 :

« Nous voulons nous donner au moins une fois le plaisir de bénir publiquement les noms des valeureux

champions qui sont entrés les premiers dans la glorieuse arène, parmi lesquels la noble Miss Diana Vaughan.

« Miss Diana Vaughan, appelée de la profondeur des ténèbres à la lumière de Dieu, préparée par la Providence divine, armée de la science et de l'expérience personnelle, se tourne vers l'Eglise pour la servir, et paraît inépuisable dans ses précieuses publications, qui n'ont pas leurs pareilles pour l'exactitude et l'utilité. »

« On ne considérait pas seulement Miss Vaughan comme une héroïque polémiste, dans l'entourage du Souverain Pontife ; on la mettait sur le même pied que les Saints. Quand elle commença à être attaquée, le secrétaire du Cardinal Parocchi lui écrivit de Rome, le 19 octobre 1896 :

« Continuez, Mademoiselle, par votre plume et par votre piété, malgré les efforts de l'enfer, à fournir des armes pour terrasser l'ennemi du genre humain. Tous les Saints ont vu leurs œuvres combattues ; il n'est donc pas étonnant que la vôtre ne soit pas épargnée... »

« Veuillez agréer, Mademoiselle, mes plus vifs sentiments d'admiration et de respect.

« A. VILLARD.

« Prélat de la Maison de Sa Sainteté,
« Secrétaire de S. E. le Cardinal Parocchi. »

« Ces lettres, vous savez bien, Messieurs les journalistes catholiques, qu'elles ont été réellement envoyées à Mademoiselle Vaughan. Il est possible que vous en soyez gênés aujourd'hui ; mais ce sont des documents historiques ; ils n'ont pas été fabriqués, ceux-là, et leurs éminents auteurs ne les renieront pas.

« Et non seulement ils patronaient cette mystification ; mais ils poussaient leur correspondante, la croyant une tête exaltée, à entrer dans leur jeu pour la préparation de leurs miracles.

« Le temps me manque aujourd'hui ; néanmoins je veux vous faire connaître un fait dans cet ordre d'idées. Tout le monde sait que *d'après la légende catholique*, lorsque Jeanne d'Arc eut été brûlée, le bourreau fut stupéfait de constater que, seul, le cœur de l'héroïne n'avait pas été consumé ; en vain, jeta-t-il encore de la poix enflammée et du soufre, le cœur ne put brûler. Alors, sur l'injonction des ordonnateurs du supplice, le cœur de Jeanne fut jeté à la Seine. Maintenant le clergé français demande la canonisation de Jeanne d'Arc ; mais c'est Rome qui canonise et Rome est en Italie. Le clergé français a déjà trouvé une relique de celle qu'il supplicia : c'est une côte carbonisée. En Italie, on se prépare à avoir mieux que cela. Une tertiaire est entretenue dans l'idée extraordinaire que c'est elle qui retrouvera le cœur de Jeanne d'Arc ; un ange le lui apportera, sans doute. Cette tertiaire ultrà mystique l'a écrit à Mlle Vaughan, et c'est le secrétaire même du Cardinal-Vicaire qui a recommandé à Mademoiselle Vaughan de correspondre avec cette pieuse personne, d'échanger avec elle ses impressions sur les faits surnaturels relatifs à Jeanne d'Arc. Il est facile de comprendre ce que cela veut dire. Soyez-en certains : un jour, un ange apportera le cœur, pas en France, mais en Italie, de même que des anges ont apporté à Lorette, la maison de Nazareth. Jeanne d'Arc sera canonisée, et tous les pèlerins français qui

viendront en Italie ne manqueront pas de rendre visite au couvent italien, possesseur du cœur miraculeusement retrouvé ; et ces visites seront fructueuses, n'est-ce pas ? (*Rires.*)

« Miss Vaughan a donc vu pleuvoir chez elle les faveurs des princes de l'Eglise.

« Les maçons de France, d'Italie, d'Angleterre, riaient sous cape, et ceux-ci avaient raison. Par contre, un maçon allemand, Findel, s'est fâché tout rouge et a fulminé une brochure fort bien faite. Grand émoi. Cette brochure fut comme un pavé dans la mare aux grenouilles.

« Il s'agissait de prendre une résolution énergique. Findel compromettait le succès final de ma mystification : sa grande erreur fut de croire que c'était un coup monté par les jésuites. — Infortunés jésuites ! je leur avais envoyé un fragment de la queue de Moloch, comme pièce à conviction du Palladisme ! (*Explosion de rires.*)

« Au Vatican, on s'inquiéta. On passa d'un extrême à l'autre ; on s'affola. On se demanda si l'on n'était pas en présence d'une fumisterie qui éclaterait contre l'Eglise au lieu de la servir. On nomma une Commission d'enquête qui fonctionna en secret pour savoir exactement à quoi s'en tenir.

« Dès lors, le danger devenait grand, mon œuvre était en péril, et je ne voulus pas échouer au port. Le péril, c'était le silence ; c'était l'étranglement de la mystification dans les oubliettes de la commission romaine ; c'était l'interdiction aux journaux catholiques de souffler mot.

« Mon ami le docteur alla à Cologne ; de là, il me fit connaître la situation. Et je partis pour le Congrès de Trente prévenu, bien prévenu. A mon retour, la première personne que je vis fut mon ami. Je lui fis part de mes craintes d'un étranglement dans le silence.

« Alors, nous convînmes de tout ce qui a été écrit et fait. Si les rédacteurs de *l'Univers* en doutent, je puis leur dire quels sont les passages qu'ils ont supprimés dans les lettres du Docteur Bataille. C'est moi qui, de cette façon, ait attisé leur feu ; car il fallait que la presse du monde entier fût mise au courant de cette grande et bizarre aventure. Et un bon laps de temps était nécessaire pour que le tapage des catholiques furieux, la polémique avec les partisans de Miss Diana Vaughan pût attirer l'attention de la grande presse qui marche avec le progrès et qui compte par millions ses lecteurs. »

« MESDAMES, MESSIEURS,

« On vous avait annoncé que le Palladisme serait terrassé aujourd'hui. Mieux que cela, il est anéanti ; il n'y en a plus.

« Je m'étais accusé d'un assassinat imaginaire, dans ma confession générale au père jésuite de Clamart. Eh bien ! à vous, je fais l'aveu d'un autre crime. J'ai commis un infanticide. Le Palladisme, maintenant est mort et bien mort. Son père vient de l'assassiner. »

Un tumulte indescriptible accueille cette conclusion. Les uns rient de plus belle et applaudissent le conférencier ; les catholiques crient, sifflent. L'abbé Garnier monte sur une chaise et veut haranguer l'as-

sistance ; mais il en est empêché par les huées ; plusieurs auditeurs entonnent la chanson comique de Meusy : *O Sacré-Cœur de Jésus !* »

Le journal cité fait suivre ce discours des deux annonces suivantes :

Le FRONDEUR s'est assuré la collaboration de M. Léo Taxil, qui commencera, à partir du prochain numéro, le récit de ses douze années de mystification catholique, sous le titre :

VOYAGE AU PAYS DU DIABLE

Nous publierons également, en variétés, dès le prochain numéro, un roman comique de M. Léo Taxil, intitulé :

MADÉMOISELLE PÉLAGIE Culotteuse de Pipes



CONDUITE DES CATHOLIQUES

Maintenant que nous connaissons la genèse, l'évolution et la fin de la mystification, demandons-nous quelle fut la conduite des catholiques pendant sa marche.

A part quelques rares écrivains, comme M. Georges Bois, qui, dès le début, protestèrent avec indignation, la grande majorité des catholiques, des religieux, des confesseurs, des directeurs de conscience « s'emballa » à la suite de Diana Vaughan, et cet em-

ballement fut tel, que nous verrons tout à l'heure comment certains mystifiés cherchent à se rattraper en poursuivant la voie tracée par M. Taxil.

Donc les catholiques suivirent, et les lettres citées par M. Taxil sont édifiantes à cet égard. Que le troupeau ait donné dans le traquenard, c'est encore possible ; mais les pasteurs ; on a peine à comprendre une telle naïveté doublée d'une telle ignorance des êtres et des choses de la société actuelle. Les catholiques au moins ont-ils été prévenus ?

OUI ET DE TOUS LES COTÉS A LA FOIS.



LES CATHOLIQUES ÉTAIENT PRÉVENUS

Nous avons dit à leur décharge que les catholiques vivaient dans un milieu artificiel où la manne intellectuelle était soigneusement préparée à leur usage. Eh bien ! il était du devoir de tous les écrivains, aujourd'hui mystifiés, comme MM. de la Rive, Mustel et leurs amis, d'écouter les avertissements, d'où qu'ils vinssent, et de vérifier avec le plus grand soin la valeur de ces avertissements. Ainsi, dès le début de l'apparition du *Diable au XIX^e siècle*, un homme connu par la valeur de sa bibliothèque maçonnique, M. Rosen, publiait dans la *Gazette du High Life*, n° du 22 AVRIL 1894, la *Clef de la mystification*, et cela en des termes si nets, que nous allons les mettre sous les yeux de nos lecteurs pour leur permettre de juger en toute connaissance de cause. Nous laissons, du reste, à M. Rosen toute la responsabilité de ses affirmations, car encore une fois, en M. Léo Taxil,

l'homme privé ne nous regarde en rien, c'est l'écrivain qui, par son rôle, appartient seulement à la critique :

« J'affirme positivement, et je prouverai mon dire, à toute personne de bonne foi ayant eu momentanément confiance dans les affirmations si positives (en apparence) du « Docteur Bataille », et y ayant tout d'abord ajouté foi, que les déclarations de ce personnage sont mensongères au fond et bonnes, au mieux aller, pour servir de pierre de touche de la crédulité de quelques-uns.

« En effet, en rapprochant la si remarquable invention du « Docteur Bataille » *Le Diable au XIX^e siècle. Récits d'un témoin*, de mes bouquins, documents et pièces authentiques, je suis arrivé à la conclusion précise qu'il suffit de trouver dans les pages de cette œuvre étonnante le nom d'un Franc-Maçon de haute marque présenté comme ayant été l'intime, le confident, l'*alter ego* du « Docteur Bataille », comme ayant été une des sources de cette « possession complète de TOUT le satanisme », dont se glorifie cet auteur, pour pouvoir affirmer nettement que le Franc-Maçon nommé par le Docteur, tel que le Docteur le nomme et le signale, n'existe pas, et que cette « possession complète » du satanisme est une pure BLAGUE.

« Comme c'est au tourner des pages qu'on voit le Bouquiniste, consultons-les, nos excellents bouquins.

1^{er} Ami du Docteur : — Le F. : « Campbell », sublime Chevalier maître choisi, 30^e et dernier degré

du rite Anglo-Américain de York (p. 79, l. 26, 29).

« J'ouvre la *Encyclopedia of Freemasonry* de Albert G. Mackey à la page 63 et je lis : « Le Rite Anglo-Américain de York ne comprend que « neuf » grades seulement ». (Col. 1, l. 6).

Donc le F.º Campbell 30º de York, à nous présenté par le « Docteur Bataille », N'EXISTE PAS tel, du moins, que celui-ci nous le présente.

« Je trouve également en consultant mes notes, que le 2º Président des Mormons, John Taylor, est mort en 1887 ; or, Albert Pike étant mort en 1891, il me semble très invraisemblable... que « Walder », malgré son ubiquité « vue, BIEN VUE, RÉELLEMENT VUE, par le « Dr Bataille », puisse être, à la fois et en même temps, lieutenant en 1893 de deux défunt, morts l'un en 1887 et l'autre en 1891. Il y a encore une raison péremptoire : Ce Franc-Maçon dont le véritable nom est Walker, est mort à Londres le 25 décembre 1890.

« Donc « Philéas Walder » N'EXISTE PAS, tel que son ami intime (!?)... le « Docteur Bataille » nous le présente.

« Le « Docteur Bataille » se fait l'illusion d'avoir été 90º de Memphis et Hiérarque du Palladium.

« Il n'en est rien, car jamais il n'a eu ces grades maçonniques.

« En effet, quand on est 90º du rite de Memphis, on porte le titre de « Sublime Maître du Grand Œuvre » et NON PAS celui de : « Souverain Grand Maître ad Vitam, » que le « Docteur Bataille » s'attribue ; on porte un « Cordon bleu-ciel, » et NON PAS un cor-

don « feu avec liséré noir » ; on porte un bijou « pantacle oo5o Boc, oc, » et NON PAS celui décrit aux lig. 22, 24 de la page 68.

« Qu'est-ce qu'il est donc ? Le « Docteur Bataille » est un nom de plume qui cache la double personnalité de M. HACKS, et de M. JOGAND, qui a pour pseudonyme personnel « Léo Taxil ».

« Cette collaboration de Léo Taxil explique le roman du « Docteur Bataille ». Ce littérateur que « l'Univers » a stigmatisé de la qualification de « Greddin de lettres » ne pouvant plus, après sa conversion (???) diffamer et insulter les prêtres et les catholiques simples et fervents, a accueilli avec joie l'occasion qui se présentait à lui de se moquer, de se « payer les têtes » — comme il dit — de quelques bons curés et de quelques simples dévotes.

« Soupçonnant qu'il s'est tout de même moqué un peu trop ouvertement de la crédulité de ses lecteurs, M. le « Docteur Bataille » enflé sa voix et les morigène :

« Nier des faits surnaturels par la seule raison qu'on n'a pas été soi-même témoin, est peu digne d'un catholique. » (P. 751, l. 29, 30).

« Il est impossible à un catholique de soutenir le contraire à moins de renier sa foi. » (II, p. 82, l. 37, 38).

« Ce que le « Docteur Bataille » ne dit pas, lui malin, c'est que toutes ses diableries sont tout simplement, non pas *vues* ni *vécues*, mais copiées et extraites de nombre de bouquins de fantaisie et, entre autres, de deux ouvrages :

« STORIA DEL DIAVOLO, par le professeur « Léopold Uzard », et MONSIEUR et MADAME SATAN, par M. « Benjamin Gastineau ».

« Il a dû bien rire dans sa barbe, le « Docteur Bataille » en écrivant à sa page 225 et aux lignes 10 et 11 :

« J'admire en moi-même l'insinie patience de Dieu, » car ce qu'il admire, notre fumiste, c'est évidemment la *patience infinie* des lecteurs naïfs dont lui, « Docteur Bataille », de compte à demi avec Léo Taxil, « se paye les bonnes têtes ».

« Il ressort de ce qui précède que le « Docteur Bataille » est un pantin dont Léo Taxil tient les ficelles.

« Léo Taxil « l'irréprochable » avoue donc que, pour faire ses livres de « révélations archi-complètes » sur la Franc-maçonnerie, il n'a fait que copier des bouquins maçonniques qu'il avait achetés, « en y mettant le prix » à un franc-maçon, tout en se faisant une règle « scrupuleuse » de BIFFER tout ce qui lui était « connu » par la FRÉQUENTATION des Loges !!! »

« En d'autres termes, ses fameux livres ne renferment que des affirmations dont il ne connaît pas la justesse, qu'il n'a pas contrôlées, puisqu'il les a écrites après sa « sortie de la secte » ; en un mot, que des choses qu'il a copiées sans trop savoir pourquoi, ni comment, ni à propos de quoi.

« Mais enfin » entendons-nous nos lecteurs s'écrier : « Comment Léo Taxil a-t-il pu réussir à faire de l'argent, à gagner 18 o/o en plus que sur ces productions anticléricales, avec des livres anti-maçonniques qui

ne sont que des copies, que des démarquages à tort et à travers ? »

« Voici toujours, d'après les aveux imprimés de Léo Taxil, son procédé qui, s'il dénote un certain aplomb de mauvais aloi, est étranger à la loyauté la plus élémentaire.

« Léo Taxil s'en va un jour chez le bijoutier Melle-rio de la rue de la Paix, achète un porte-plume riche et en fait hommage à Sa Sainteté le Pape Léon XIII, à l'occasion de son Jubilé sacerdotal.

« Le Saint-Père ordonne à un de ses secrétaires, à Mgr Nocella, de remercier Léo Taxil de son porte-plume, en lui envoyant selon l'usage, sa bénédiction apostolique.

« Le secrétaire pontifical obéit et adresse à Léo Taxil, le 5 avril 1888, une communication lui accusant, au nom du Pape, réception du porte-plume, l'en remerciant, et lui faisant savoir que la bénédiction apostolique lui est accordée.

« Cette lettre de politesse pure fut pour Léo Taxil une véritable aubaine.

« De ce courtois accusé de réception d'un porte-plume signé d'un secrétaire pontifical, il a fait.....

« Un Bref Pontifical, portant approbation de ses divulgations concernant la Franc-Maçonnerie !!! »

* *

Le devoir des écrivains catholiques était alors de reproduire ces affirmations de M. Rosen, de les discuter et d'éviter ainsi, dès 1894, une mystification qui devait tourner à leur confusion.

En 1895, nous, les occultistes, que Taxil accusait d'être des diables incarnés, publiâmes *le Diable et l'Occultisme*, « dans lequel nous dévoilions également la fumisterie de celui que nous appelions le monteur de paquebots marseillais » — Mais l'emballément était tel que rien n'y fit.

En même temps en Angleterre le journal de Londres *LIGHT* (actuellement 110, St-Martin's Lane, Charing Cross, Londres) prenait l'initiative d'une enquête auprès de *tous les centres d'initiation* du globe pour savoir si Miss Diana Vaughan était inscrite sur les registres d'une initiation quelconque. Or, dès 1895 le résultat partout négatif était connu et nous étions fixés. Cette soi-disant initiée à tant de mystères horribles, possédant des chartes qui lui ouvraient toutes les loges de l'Univers n'était même pas inscrite dans un Atelier symbolique !

Mais il était inutile d'aller bien loin. Quand notre ami Sédir, chargé de faire une enquête au sujet de la Revue *le Palladisme* illustrée de signatures diaboliques « empruntées » aux grimoires du XVIII^e siècle, se présenta rue Etienne-Marcel à la librairie soi-disant Luciferienne, qu'y avait-il à la montre de cette librairie ? Des Rosiers de Marie, des Imitations de J.-C. et des chapelets... alternant dans la devanture avec le *Palladisme* et les diplômes (Mac) de Miss Diana Vaughan. Il suffisait donc de prendre l'impériale d'un omnibus ou même de s'offrir une course en fiacre pour constater qu'il s'agissait là d'une grossière tromperie et pour tout dévoiler avant l'apparition des *Mémoires d'une ex-palladiste*, car, ainsi que le remarquait malicieusement le

Père Jésuite chargé de « sauver la face » dans les Études Religieuses après l'aveu de Taxil, il était au moins singulier de voir l'éditeur suivre M^{me} Vaughan luciférienne, aussi bien que M^{me} Vaughan convertie. Cette remarque, il fallait la faire deux ans plus tôt, voilà tout ; *et les écrivains catholiques qui n'ont pas fait l'enquête que le Light à Londres, que l'Initiation à Paris ont si facilement terminée, ces écrivains ont fait preuve d'une singulière faiblesse pour ne pas dire plus.*

Disons, à leur décharge, qu'ils vivent dans un milieu tellement artificiel qu'ils ont tout cru dès le début.

* *

ÉTAT ACTUEL DE LA QUESTION

Enfin les révélations faites un peu partout ouvrent l'esprit des plus avisés. Au congrès de Trente, Léo Taxil est déjà démasqué. Son affaire est finie, et il doit biaiser prudemment jusqu'au jour où, acculé, il est forcé de dévoiler la mystification. Un bon point ici à *Gaston Méry* qui dans sa brochure de *DIANA VAUGHAN* avait donné un fameux coup de pioche dans l'édifice Vaughanesque. Méry reconnut du reste très gentiment que nous avions commencé deux ans plus tôt. De plus, lors de l'affaire de M^{me} Couesdon à la Société des Sciences psychiques, le complice de Taxil, le Dr Hacks était, un peu grâce à nous, forcé d'avouer que son rapport avait été composé de chic et le docteur donnait sa démission, précédant dans ses révélations son bon ami Taxil.

Voilà donc l'affaire liquidée, son auteur avoue *qu'il*

a inventé le Palladisme, les arrière-loges sataniques, Charlestown Gibraltar et les diables occultistes. Vat-t-on laisser tomber toutes ces divagations au ruisseau? Oh ! que non.

Laissant Miss Vaughan et Taxil de côté, les mystifiés se retournent vers les occultistes et leur crient : « Taxil a dit que vous étiez lucifériens, Taxil s'est moqué de nous ; mais ce qu'il a dit doit être vrai!!! »

Et ici le comique atteint au paroxysme. De vieux rituels martinistes déjà publiés par Taxil sous le nom de Kotska et agrémentés de commentaires *taxiliens* « c'est tout dire » sont reproduits avec le plus grand sérieux par M. de la Rive dans une revue, *la Franc-Maçonnerie démasquée*. Comme il manque de copie, ce Monsieur donne à ses lecteurs des articles parus dans l'*Initiation en février 1895* sans du reste avoir demandé le droit de reproduction, ce qui expose sa revue à des poursuites.

Ce M. de la Rive (de son vrai nom *Clarin, Vivant-Pierre-Abel*), né le 4 avril 1875 à Chalons, (Saône), est digne en tous points d'avoir été si bien mystifié par Léo Taxil. Dans un article inénarrable sur un « tableau allégorique à Reims » paru en mai 1897, ce Monsieur dit (p. 124) :

« En martinisme :

« Trois, c'est l'homme, l'Ame, l'Esprit ou Triade incarnée.

« Six, c'est l'homme et la femme selon cette formule $3 + 2 + 1 = 6$ où le Masculin et le Féminin 3 et 2 joints par le Phal. 1 (*Kaïn la Lance*) font l'Androgynie. »

O bon M. de la Rive, ou plutôt M. Clarin, donnez-vous une autre fois la peine d'ouvrir le livre *des Nombres* de Louis-Claude de Saint-Martin et tâchez de le lire, si vous ne pouvez le comprendre. Vous y verrez que votre six formé de $3 + 2 + 1$; votre 1 phallique même avec *Kaïn* et sa lance sont des produits de votre *chaste* imagination rappelant la « manière » de Taxil; mais avec moins d'érudition. Le Martinisme n'a rien à voir là-dedans et vous alliez au-devant d'un seconde histoire Vaughan dont vous serez cette fois le héros.

Mais ce n'est pas tout. Dans une autre revue catholique où trône un autre mystifié, le chanoine Mustel, j'apprends avec satisfaction que le mot נִשְׁנָה qui orne les papiers martinistes est le nom du fameux *inconnu* dont M. Taxil aurait vite fait un diable à cornes et à queue, comme le diable *Bitru* que M. de la Rive nous décrit si bien, p. 714, lignes 46 et 47 de son ouvrage sur *la Femme et l'Enfant dans la Franc-Maçonnerie*. Ces messieurs ne sont décidément pas forts en hébreu. Il suffit de savoir lire pour éviter de pareilles âneries.

Ce n'est pas encore tout. Un autre écrivain (?) encore tout ému de la mystification dure à absorber, a découvert que mon papier bleu avait, en filigrane, UN SERPENT (*latet anguis in herba*). J'avoue que j'ai cherché en vain ce serpent dans tous mes papiers à lettre et que je n'ai rien trouvé. Mais je ne dois pas savoir regarder.

La série ne fait que commencer. Le but toutefois semble assez évident.

Furieux d'avoir été joués comme des bébés par Taxil, ces messieurs voudraient bien remplacer le Palladisme défunt par quelque chose, et ils ont découvert le Martinisme et l'Occultisme oubliant, les malheureux, que cette découverte est encore le produit de la riche imagination de l'immortel auteur de *Pélagie, culotteuse de pipes*; j'ai nommé Léo Taxil.

On parle de créer une revue spécialement consacrée à fouiller les sombres mystères de l'Occultisme et à découvrir enfin ce diable à tête de bouc que je passe pour évoquer le vendredi.

J'ai l'honneur de prévenir les organisateurs de cette joyeuse fumisterie qu'ils vont au-devant d'un échec encore plus retentissant que le premier.

Les Martinistes sont des philosophes et des croyants sincères; leurs ancêtres se sont fait tuer par Robespierre pour tâcher d'écraser le jacobinisme naissant, et leurs descendants continuent la bataille. Mais les Martinistes ne sont ni des sectaires politiques ni des sectaires religieux, car ils ne s'occupent ni de politique ni d'une confession spéciale.

Ces attaques ridicules de MM. de la Rive, Mustel et C^{ie} contre ces philosophes ne peuvent que les honorer parce que lesdits philosophes ont crié dès le début de l'histoire Taxil « casse-cou » et ne se sont pas laissés berner comme des enfants.

Allons, Messieurs, un bon mouvement; ditesque les occultistes ont versé un million à Taxil pour étrangler M^{me} Vaughan avant la séance fameuse de juin. Annoncez franchement à vos nombreux lecteurs que vous vous êtes assurés la collaboration du crocodile

ailé jouant du piano et du fameux diable Bitru, cher à M. de la Rive pour ressusciter la miss.

Ajoutez que la queue animée d'Astaroht dont les R. P. Jésuites ont un morceau va vous guider vers le cachot où gît cette pauvre Miss Vaughan. Mais faites mieux que tout cela et revenez à vous. Soyez des chrétiens ! Ouvrez une souscription ; faites de bonnes œuvres, de *vraies bonnes œuvres* et non des œuvres de haine ; laissez les occultistes à leur vraie place, plus modeste que celle que vous leur prêtez et, au lieu de travailler à troubler les âmes, dévouez-vous pour leur enseigner *par l'exemple* la bonté et la charité ; répandez les sciences qui conduisent à Dieu aussi sûrement que les affirmations théologiques, mais par une autre route aussi belle, et souvenez-vous de la parole du Christ, notre maître à tous et notre juge :

Celui qui use de l'épée périra par l'épée.

Ne calomniez plus ceux dont vous ne connaissez pas les œuvres.

D^r PAPUS.

Monsieur le Docteur Fugairon

Pour écrire sur le nom très mystérieux de Jésus-Christ quelques lignes qui fussent dignes de leur foi profonde, si elles restaient encore incapables d'évoquer l'image ou l'enseignement de Celui qui est le fils

unique de Dieu et qui s'est appelé le fils de l'homme, des moines, jadis, des savants qui avaient sondé toutes les sciences, des philosophes revenus de leurs courses au travers des systèmes les plus opposés et des religions les plus diverses, ont consacré tous les efforts de longues méditations, toutes les forces de leur intelligence qui s'illuminait chaque jour à cette œuvre. Pour peindre en des fresques plus merveilleuses encore que leur propre rêve la gloire présente, la Schechinad de Dieu, la lueur qui éclaira Jésus dans l'auberge d'Emmaüs, ou pour vouloir fixer le regard infini qui traversa la roche et le sépulcre, allant réveiller dans les nimbes de l'au delà l'âme de Lazare déjà flottante aux terres inférieures, on dit que des maîtres très grands et très hardis pâlirent pendant des années, s'humilièrent devant l'ébauche sans cesse effacée et renoncèrent à l'œuvre en adorant le divin modèle.

C'est au nom de ces superbes génies, qu'ils se soient appelés Denys le Chartreux, Archangelus de Burgnovo, Raymond Lulle, Cimabüe, Luini ou Dürer, c'est au nom de ces grands maîtres du passé, apparus soudain dans notre pensée, que nous nous permettons de vous adresser ici ces quelques mots, Monsieur le Docteur. Et en effet, si nous n'avons pour protéger et expliquer notre intervention l'appui de cette invisible Fraternité, il serait bien téméraire et bien ridicule à nous de venir opposer notre opinion et notre pauvre personnalité à celles d'un homme de science dont le savoir dépasse de beaucoup le nôtre et dont l'autorité seule suffirait à nous imposer silence. Nous

aurions gardé pour nous l'impression pénible que nous a procurée la lecture de votre *Deuxième lettre à M. Fabre des Essarts* et, fermant ce livre qui nous attristait, nous serions retournés à la parole du Christ qui est et sera toujours notre seule étude. Mais le sentiment de la solidarité qui unit toutes les créatures, le souvenir de ces grands aïeux dont nous sommes peut-être les exécuteurs testamentaires, nous a engagés à ne pas nous renfermer dans le silence, et à nous adresser à vous, fraternellement, à vous parler comme ils l'eussent fait à notre place.

De Jésus-Christ jusqu'à nous, par une tradition verbale ininterrompue, sont venus de lumineux enseignements et s'est répandue la parole de vie dont il a nondé le cœur de son disciple bien-aimé. Cette tradition, véritablement kabbalistique, nous a conservé sur la vie de Jésus des documents que l'histoire ne possède pas; par cette chaîne admirable, son esprit rayonne toujours sur nous, pauvre et pitoyable humilité. Un jour, peut-être, la science retrouvera certaines lumières que quelques hommes ont déjà possédée, et nous souhaitons qu'il en soit ainsi, mais si, par un mouvement opposé, la critique scientifique veut, comme vous l'avez fait en ces regrettables pages, porter atteinte à la vérité absolue, nous serons toujours là pour nous opposer à ses efforts; lutte facile, d'ailleurs, et dont l'issue nous paraît certaine.

Je ne voudrais pas entrer avec vous dans une discussion de détails et de faits qui seraient étrangers à mon but; je ne voudrais que faire vibrer votre cœur et vous tendre une main amie. Si l'amour pénétrait,

dans votre âme, la même lumière l'éclairerait qui éclaire aussi le mien. C'est là mon vœu le plus sincère. Mais je ne puis terminer cette lettre sans indiquer sinon pour vous qui le savez sans doute, du moins pour les chercheurs sincères qu'il importe d'éclairer, les points sur lesquels nous différons.

1° Le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'appartenant pas à la terre, n'est enseveli en aucun lieu de cette terre : pas un atome n'y est resté, car il est écrit : *Tu ne déroberas pas* et la terre, aussi bien que vous et que moi, le sait. Dans quelques années on fera grand bruit d'un squelette découvert ici ou là et sur les os duquel sera gravé le nom de Jésus. Il sera temps de discuter le fait lorsqu'il se produira.

2° Ce n'est pas le peuple Juif qui aimait son protecteur, mais Pilate, qui voulait la mort de Jésus.

3° Le mot névropathe appliqué à Jésus, outre son caractère irrespectueux que nous passons sous silence, est vide de sens scientifique. Je n'ai pas une idée nette d'un névropathe, guérissant les aveugles, ressuscitant les morts et confondant les sages dans leur propre et frivole sagesse du fait de quelque hypothétique lésion nerveuse.

Enfin pour ne pas entrer dans de plus amples détails, ni vous expliquer pourquoi les os du Fils de Dieu ne pouvaient être rompus, pourquoi la terre était forcée de rendre le corps de Jésus, l'eût-on jeté au fond d'un volcan, ni ce qu'était Marie-Madeleine, ni de quelle affection elle a chéri celui qui l'avait retirée de l'amour charnel pour l'élever jusqu'à l'amour spirituel, toutes choses qui seraient incomprises et

paraîtraient à des gens sérieux ou banalités ou enfantillages, je veux seulement vous rapporter un fait inconnu des chroniqueurs et qui, j'en suis sûr, réveillera chez plusieurs des émotions latentes et comme de vagues souvenirs d'un rêve effacé. Un jour, dans sa première enfance, Jésus revenait de l'école (1) avec des enfants de son âge : le terrain était accidenté, et d'un côté de la route le toit d'une maisonnette recouverte de pierres plates effleurait presque le sol : les enfants montèrent sur ce toit ; un d'eux, en jouant, poussa l'un de ses camarades qui tomba sur le devant de la maison, de toute la hauteur de la façade et resta inanimé sur le coup. Les enfants, voyant qu'il ne revenait pas à la vie, mais qu'il était bien mort, se sauvèrent. Jésus resta seul sur le toit. Les parents, qu'on était allé cherché, arrivèrent et, dans leur désespoir, accusèrent Jésus d'avoir tué leur enfant. Alors Jésus, qui n'avait rien dit jusque-là, se tourna d'en haut vers l'enfant qui était mort, et l'appelant par son nom : « Nathan Ben Iee, dit-il, est-ce moi qui t'ai poussé ? » — « Non, répondit l'enfant immédiatement, c'est un tel ! » Et, se levant, il recouvra la vie.

Voilà ce que j'avais à vous dire en réponse à ce que vous avez écrit. Dieu sait les secrètes intentions de nos cœurs ; qu'il juge entre nous. L'heure est peut-être venue où il importe de ne plus hésiter, de ne plus jouer avec les croyances. Qui sait, Monsieur le Docteur,

(1) Dans les écoles très rudimentaires tenues par les rabbins, les enfants apprenaient la Tnorah, les Prières de chaque jour, que leurs voix psalmodiaient sur les rythmes et les accents traditionnels.

si dans trois jours vous serez encore vivant ? Tous les pronostics de votre art ne peuvent vous en donner la certitude ; si donc demain vous disparaissez, ayant laissé au cœur de quelques hommes un germe d'erreur, un principe d'orgueil ou d'égoïsme, quelle responsabilité sera la vôtre ! Encore, si le temps s'offrait à vous pour réparer, autant que cela se peut, le mal qui se sera produit ; si vous pouviez revenir par la souffrance et l'effort effacer les traces du passé ! Mais, pas plus que la médecine ne pouvait vous assurer la vie pour demain, pas plus la philosophie ne peut vous garantir l'identité du temps et de l'espace pour après-demain ; et la voix des prophètes, qui parfois vous inquiète malgré vous, vous dit même qu'après-demain les portes d'en bas seront fermées pour le jugement. Est-ce donc bien le moment de jeter à la légère des paroles qui ne s'éteignent jamais plus, de faire des gestes irréfléchis et de profaner les images saintes à l'heure même où elles se réveillent de leur léthargie de pierre dans la splendeur de la vie et la puissance de la lumière ?

Avec beaucoup d'autres, vous avez marché jusqu'à ce jour comme un enfant nouveau-né au milieu des guerriers, des chars de combat, des armes, des esclaves et des rois, sans comprendre où vous étiez ni qui vous étiez. Vos yeux n'ont pas distingué le glaive de la coupe ni le roi des serviteurs. Et comme tous se sont faits bienveillants et miséricordieux pour vous, vous n'avez connu dans cette marche trop facile que votre force, et vous avez cru à la faiblesse de ceux qui vous épargnaient. C'est alors que vous avez voulu

commander, juger, agir dans ces terres où votre présence n'était admise qu'à titre de visiteur respectueux.

Et qui n'a pasagi comme vous ! Moi qui suis votre-frère et qui ai passé par les mêmes chemins que vous, je me sens attiré vers vous et, pour éviter qu'un geste de justice guerrière, qu'un mouvement de ces soldats inflexibles qui veillent ne vienne fatallement vous briser, je fais cette démarche vers vous : je vous parle au nom de ceux qui furent nos ancêtres, au nom de ceux qui nous suivront et à qui il importe de laisser le trésor de lumière le plus riche qui soit. Je vous prie fraternellement, pendant qu'il est temps encore et avant que les trois jours ne sonnent au Ciel, de méditer, de laisser la lumière descendre en vous, de vous incliner avec humilité et respect devant celui aux pieds de qui se trouvent tous les royaumes de la terre, toute vérité et toute puissance, devant notre Seigneur Jésus-Christ (1).

(X)

(1) Le dernier article du Dr Fugairon, ayant provoqué plusieurs réponses susceptibles d'amener une polémique, ce qui est absolument contraire aux habitudes de l'*Initiation*, nous avons décidé de suspendre complètement tout ce qui aurait rapport à cette question,

L'article ci-dessus émane d'un des dignitaires de la F. T. L. et son élévation indique assez pourquoi nous nous sommes empressés de l'insérer pour clore définitivement ce débat.

N. D. L. D.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LA QABBALAH INITIATIQUE

Hommage à M. F.-CH. BARLET.

« *Sur מה — QUI — et sur מה — QUOI — sont établies toutes choses* ». Telles sont les mystérieuses paroles que le Zohar met dans la bouche du saint vieillard Shiméôn ben-Yohaï, dont le souvenir soit béni ! Peu d'années auparavant, Jésus de Nazareth avait proferé une sentence plus énigmatique encore : « *Ceci est ma CHAIR, ceci est mon SANG...* »

N'y a-t-il pas un certain rapport entre ces deux énonciations ? Le SANG de Celui par qui tout a été fait, et sa CHAIR divine, ne seraient-ce pas le מה et le מה, le QUI et le QUOI indiqués par le Zohar ? (1). Certes, le doute n'est pas permis sur l'identité absolue de la signification de ces diverses expressions, lorsqu'on ouvre le livre du *Meqôr 'Haïym*, ou *Source des vies* du rabbin juif Salomon ben Jehudah Ibn

(1) C'est le *yan* et le *yang* des anciens Chinois.

Gebirol, plus connu sous le nom d'Avicebron. Il y expose sans ambages la clef de ce mystère : « Toutes choses », nous dit-il, « sont substance et forme, et la forme est adéquate à la substance. Dieu lui-même est substance et forme ». (Ici on ne doit pas confondre substance avec matière, ni forme avec corps. La substance divine est une, simple, indivisible, immuable, et sa forme fixe et parfaite. D'ailleurs la Genèse elle-même déclare que l'homme fut créé selon la forme — בָּلְעָד — de Dieu). Il y a des substances et des formes spirituelles, astrales et matérielles, universelles, sérielles et particulières.

Dans notre siècle, le savant polonais Hoëne Wronski, initié à la Qabbalah juive, exposa, à son tour mais d'une manière fort obscure, la même doctrine, et toutes sa loi de création repose sur la sentence du Zohar, citée au début de cet article.

Cette double constitution des choses dans leur contenu et dans leur forme, était représentée par les deux colonnes du portique du temple salomonique, et il en résulte que la science totale est basée sur le binaire.

* * *

La Qabbalah, en hébreu קַבָּלָה, consiste dans la tradition de la connaissance absolue de tout ce qui fut, qui est et qui sera, transmise de bouche à oreille depuis Adam jusqu'à nos jours, et qui continuera de se propager ainsi jusqu'à la fin des temps.

La Qabbalah se conserve par le sacerdoce et se perpétue par l'initiation, ce qui implique l'existence de deux classes d'individus : ceux qui transmettent la

science, ou maîtres (1) ; ceux qui la reçoivent ou disciples. Ces deux classes ne forment en réalité que les anneaux d'une chaîne immense, partant du monde profane, extérieur ou fini et aboutissant à l'Infini ; les uns, les supérieurs, les adeptes, faisant descendre l'influx d'En-haut et le communiquant à ceux qui, venus d'en bas, anhèlent vers la source de lumière et de vie. De là un double courant...

Les chaînons les plus inférieurs sont les initiables choisis dans le monde extérieur, mais qui ne sont pas encore disciples ; puis s'ensuit une hiérarchie de disciples qui se termine à ceux qui, n'étant pas encore maîtres, sont sur le point de le devenir. La même hiérarchie s'observe chez les maîtres, depuis ceux qui sont élus à le devenir, sans l'être encore, et qui, par conséquent, se confondent avec le chaînon supérieur de la classe précédente, jusqu'à la HIÉRARCHIE DIVINE. Car il existe, et c'est là un grand mystère, deux hiérarchies se correspondant exactement, l'une d'ordre éternel, l'autre d'ordre temporel, qui ne constituent, à proprement parler, qu'une seule hiérarchie, dont la partie supérieure est fixe à la fois dans son essence et dans sa forme, tandis que la partie inférieure est fixe dans son essence et mutable dans sa forme.

Comme on le voit, il n'y a en réalité qu'une chaîne unique, dont cependant les anneaux sont parfaitement distincts les uns des autres. Les plus élevés ne

(1) « Choisis-toi un maître », dit le Talmud (*Pirqè Aboth*, I, 6) ; et le commentateur ajoute : « Qu'il se procure un maître unique, et qu'il reçoive l'enseignement traditionnel de lui toujours, et qu'il ne reçoive pas cet enseignement aujourd'hui d'un maître, demain d'un autre. »

doivent nullement prendre orgueil de leur haute position ni opprimer les inférieurs, car le désordre s'ensuivrait infailliblement. Ils doivent s'enchaîner sans se dominer. On peut comparer chaque degré à une des notes du clavier qui, pour le musicien, sont toutes également utiles ; de même, pour l'Auteur suprême de toute harmonie, tous les êtres sont semblables à des cordes résonnantes dont la vibration doit se produire en son temps, dans la symphonie universelle qu'est la création, sous peine d'être à jamais rejetés dans les ténèbres. Tout accord qui nous paraît dissonant se résout pourtant dans un accord consonant que nous n'entendons peut-être pas encore. *Seuls les prophètes et les voyants connaissent l'avenir.*

* * *

La Qabbalah se divise en deux grandes parties qui concourent à un même résultat, savoir : LA PERFECTION DE L'ÊTRE.

La première se nomme la *Qabbalah théorique*, et va du dehors au dedans, de l'universel au particulier, par méthode déductive. C'est une connaissance extérieure, rationnelle et médiate des choses. Elle fait connaître l'homme par l'univers.

L'autre se nomme la *Qabbalah pratique* : elle procède de dedans en dehors, et fait connaître l'universel par le particulier, par voie d'induction. C'est une connaissance intuitive et immédiate qui part de l'homme, dans son essence vraie, pour aboutir à l'univers.

Cette seconde méthode est plus spécialement celle de Socrate ($\gammaνῶθι σεαυτόν$), de Platon et du Nouveau

Testament, tandis que la première est préconisée dans l'Ancien Testament, par Aristote et les philosophes scholastiques. On ne saurait pourtant donner la préférence à l'une plutôt qu'à l'autre; on ne saurait les séparer ; aussi Fabre d'Olivet, qui s'était élevé à une grande hauteur, n'a-t-il pas hésité à dire que « Platon et Aristote se complètent ».

Certes, la théorie et la pratique se tiennent étroitement ; il n'est point permis de cultiver l'une au détriment de l'autre ; toutes deux doivent au contraire, suivre une marche parallèle, afin de faire évoluer les pouvoirs latents en l'homme et développer en lui la plénitude de sa perfection consciente, pour qu'il puisse un jour dire : « JE SUIS ».

Ce double mouvement évolutif des facultés humaines correspond exactement au double courant spiral qui circule dans l'univers pour y renouveler la vie, qu'on nomme *l'aspir* et le *respir* de Dieu, et dont nous voyons une image abrégée et matérielle dans la circulation du sang et la respiration du corps.

Cet aspir et ce respir n'ont absolument rien de matériel ; ils constituent le *souffle unique du Dieu vivant*, qui règne au delà des espaces et du temps. C'est par lui — ce souffle, cet esprit saint — que se déploie et se préserve dans l'espace primordial la création comme une immense et magnifique floraison.

On se demandera peut-être comment et pourquoi l'homme a besoin de cette double incitation, à la fois intérieure et extérieure, pour parvenir à la somme de

perfection dont il est susceptible. A cela, nous répondrons que la perfection de la créature n'est pas la même que celle de Dieu, qui, étant dans sa plénitude, ne saurait s'accroître, tandis que celle de l'homme est dans un devenir indéfini, puisque son essence même est non seulement de rapprocher éternellement l'être créé de l'intréé et de lui faire successivement connaître et aimer les créatures qui, sans cesse, s'exaltent du sein profond de Dieu, mais encore, et surtout, de le faire coopérer à l'œuvre de sa volonté, qui consiste dans la perfection de l'Univers.

Or, l'action harmonique et, pour ainsi dire parallèle de ces deux moyens d'initiation doit être dirigée et combinée de telle sorte que jamais l'équilibre de l'individu ne soit menacé. L'action doit être balancée. Car, s'il n'en était ainsi, et que l'homme acquît, au moyen de la pratique, l'usage des forces secondes de l'Univers, sans les connaître en même temps dans leur valeur et leurs propriétés — choses qu'il appartient au Maître de révéler — il deviendrait un être monstueux, partiellement inconscient, et capable de produire les plus terribles ravages dans sa sphère d'action.

Si, au contraire, la connaissance totale des choses lui était communiquée, avant que son organisme soit en état d'en supporter le poids écrasant, il serait, comme l'Adam de la Genèse, chassé d'un Paradis qu'il aurait conquis frauduleusement, et une seconde mort, châtiment affreux, frapperait aussitôt l'imprudent.

On voit donc la nécessité d'une action directrice et méthodique pour opérer, par l'homme développé et

conscient, l'évolution de l'Univers, ce qui était, avant la chute, l'œuvre d'Adam, ainsi qu'il est écrit : « *Et Dieu prit Adam, et le plaça dans l'enceinte organique d'Eden, afin qu'il la cultivât et qu'il élaborât.* » Le vieux texte est bien clair : c'est par l'évolution des individus que s'opère celle des masses.



Le *Nonaire* est le nombre à la fois de la génération, du mystère et de l'initiation, parce que l'initiation est une génération spirituelle, ou régénération, et que toute génération, matérielle ou spirituelle, s'accomplit dans le mystère. On peut dire aussi que l'initiation consiste dans la pénétration consciente de ce qui est voilé aux profanes.

Il y a, dans l'initiation, neuf degrés, qui sont, pour ainsi dire, les neuf paliers où s'arrête l'homme pour contempler le chemin parcouru et se préparer à monter un étage plus haut.

Quand on considère un être quelconque dans la création, prenons pour exemple un chat, dans le règne animal, on s'aperçoit d'abord que ce chat vit d'une vie absolue, universelle, sans laquelle il ne serait pas. Or, non seulement il *est*, par opposition ou *non-être*, mais il vit d'une vie distincte, que nous pouvons nommer vie sérielle, par laquelle, tout en faisant partie de l'être universel, il s'en différencie néanmoins, d'abord dans la série animale, puis dans la race féline. Il vit ensuite d'une troisième vie, ou vie particulière, qui sert à le distinguer de *tous* les autres chats de son espèce, tant par sa conformation

spéciale que par son pelage et autres marques qui lui sont propres.

Ce que nous disons de ce chat s'applique également à tous les êtres de la création, qui est par conséquent douée, dans son ensemble, d'une triple vie :

- 1° Universelle ;
- 2° Sérielle ;
- 3° Particulière.

Comment et pourquoi cette vie particulière a-t-elle été extraite de la vie sérielle, et celle-ci de la vie universelle ? Ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Chacune de ces vies est, à son tour, douée d'un triple mouvement : instinctif, passionnel et intellectuel, qui ne constitue qu'un mouvement unique, diversifié en trois modalités parfaitement distinctes l'une de l'autre, ainsi que Fabre d'Olivet l'a nettement démontré.

L'homme, quand il émerge sur la terre, a pour fin dernière la bénédiction éternelle, consistant dans son UNION avec la Divinité créatrice, et le moyen qui lui est donné pour parvenir à ce but est l'évolution totale de son être dans la triple sphère de ses facultés. Cette évolution se règle par l'Initiation hiérarchique qui a pour but de faire progresser l'être harmoniquement. Il devra donc successivement prendre conscience de son être :

INDIVIDUEL . .	{	Instinctif . . .	ñ	
		Animique . . .	ñ	ñ
		Intellectuel . .	ñ	

SÉRIEL . . .	{	Instinctif . . .	II	
		Animique . . .	I	I
		Intellectuel . .	II	
UNIVERSEL . .	{	Instinctif . . .	II	
		Animique . . .	I	II
		Intellectuel . .	II	

Ce qui constitue bien NEUF degrés, se synthétisant en trois ternaires. A chacun des termes de chaque ternaire correspond une des trois dernières lettres du Saint Tétragramme, le ternaire supérieur dans son ensemble jouant de rôle du Iod initial, et cela à l'infini, sans quoi le progrès s'arrêterait. De même les trois lettres finales du Tétragramme correspondent aux trois ternaires, le premier, le plus inférieur, constituant l'*égotisme*; le second ou médian, l'*altruïsme*, et le supérieur, le *soïsme*; le tout couronné par un Iod invisible. Car ces trois mondes dont nous venons de parler sont purement créés; au delà se dresse l'Univers incréé, éternellement engendré, où vivent les animaux saints, les quatre formes du Sphinx, dont la connaissance vivante confère l'adeptat suprême.

Dans le Nouveau Testament, à chacun de ces degrés, le Mage saint Paul adresse une épître initiatique spéciale; ce sont les lettres suivantes: une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Philippiens, deux aux Thessaloniciens, une aux Colossiens, une aux Galates et une aux Éphésiens, ce qui fait neuf en tout. Celle aux Hébreux sert de prologue; c'est, en quelque sorte, le pronaos du Temple. L'épître à Tite, les deux à Timothée et celle à Philémas sont destinées aux trois degrés supérieurs dont l'un, le médian,

celui du *Vav*, est double, parce qu'il correspond à l'élément *Air* (1). C'est pourquoi il y a deux épîtres à Timothée...

Voici donc très brièvement exposée, aussi clairement que nous l'avons pu, sans cependant trahir la foi due à nos frères et à nos maîtres, les principes de la Qabbalah initiatique, heureux si nous avons pu faire naître en l'âme du lecteur le désir sincère d'en savoir davantage, en s'aventurant sur les sentiers peu frayés d'un art méconnu et cependant sublime.

Ici, nous rendons grâce à l'Auteur de toutes choses !

JEAN TABRIS.

(1) L'élément Air est double; c'est ce qui fait que souvent l'*Aigle*, son symbole est représenté avec deux têtes (étendard russe, etc.)

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DE

La ſcience Vivante Universelle

D'après les Œuvres de LOUIS MICHEL (de Figanières)

I

NOTICE SUR LOUIS MICHEL
ET L'ORIGINE DES « LIVRES DE LA VIE »

LOUIS MICHEL, l'homme extraordinaire et providentiel dont nous allons dire l'œuvre immense, naquit le 26 janvier 1816 à Figanières, petite localité du département du Var, à quelques kilomètres de Draguignan. Ses parents étaient de petits cultivateurs propriétaires, vivant du produit de leurs récoltes. Jusqu'à l'âge de douze ans, rien ne put faire soupçonner chez Louis Michel la haute mission qui devait faire l'objet exclusif de son existence. C'était un enfant des plus ordinaires, avec cette particularité remarquable qu'il lui était impossible de se livrer à aucune étude suivie. Il s'endormait régulièrement sur ses livres, et ce ne fut qu'à grand'peine qu'on put lui apprendre à lire, écrire et effectuer correctement les quatre opérations arithmétiques fondamentales.

(1) La majeure partie des renseignements qui suivent ont été puisés dans la préface de la 1^{re} édition de *Clé de la Vie*. Paris, 1857.

A cette époque, l'enseignement primaire, dans un village comme Figanières, ne comportait guère un développement plus considérable, et enfant du peuple, il n'eut d'autre éducation que celle du peuple.

Quoiqu'il en soit, vers l'âge de douze ans, une prédition qu'il fit la nuit, pendant son sommeil naturel, mit en évidence la prodigieuse faculté magnétique dont il était doué et dont il n'allait plus cesser de donner de si frappants exemples. La curiosité et l'attention de son entourage furent dès lors attirées sur ce jeune phénomène.

Ce germe précieux, pour grandir et fructifier, voulait être cultivé; il le fut par le hasard et cela suffit. La curiosité de ses amis et voisins fit les frais de cette culture. Un sentiment religieux éminemment chrétien, inné au sujet et caractéristique de ses tendances spirituelles, soutenu par les faibles et innocents moyens familiers à la Providence, maintint toujours sa faculté dans les voies élevées, malgré les efforts souvent contraires d'un entourage peu éclairé, incohérent et parfois aveugle.

Le diamant brut une fois mis à jour, de prétendus lapidaires ne manquèrent pas pour en briguer la taille. Plusieurs essayèrent de l'exploiter à leur profit, mais le sujet ne s'y prêtait guère. S'il cédait une fois, il ne manquait pas de se raviser et revenait bien vite à sa précieuse indépendance. Un enfant l'endormait d'un regard; en attachant un instant les yeux sur un objet quelconque, il s'endormait lui-même. Cette faculté automagnétique l'affranchit toujours de toute influence extérieure dans son sommeil; il ne fut le sujet de personne et demeura ainsi constamment son maître, libre de suivre la tendance qui le portait en haut.

Du moment qu'il commença à comprendre l'importance de ce qui bouillonnait en lui, Louis Michel se sentit vivement attiré vers les sphères supérieures. Les voies lui en étaient ouvertes par la nature de son organisme. Il put pénétrer dans l'espace, dans les eaux, dans

la terre à son gré. Un voyage dans Jupiter, dans Saturne, dans Uranus, au Soleil, plus haut, partout, dépendit d'un acte de sa volonté. Sa bonhomie naturelle ne fut nullement altérée par le sentiment intime d'une valeur supérieure désormais incontestable, mais dérobée à tous les yeux par une humilité parfaite. Il était évidemment préoccupé d'un commerce spirituel et céleste. Sa modestie s'en accrut par le contraste de sa simplicité native et de la sublimité de ses idées. Plus de doute, ce n'était pas l'homme qui parlait en lui, durant ses extases : un moteur supérieur, dont il était l'intermédiaire, se manifestait dans ses discours ; il l'avait dit souvent sans qu'on se fût douté de la réalité de ses affirmations. Son entourage s'en aperçut enfin ; il en était temps.

On recueillit ses paroles, sans les bien comprendre toutefois. Lui-même, revenu à lui, ouvrait de grands yeux quand on les lui rapportait et mettait du temps à les saisir. Dans son état ordinaire, l'homme éveillé avait de la peine, encore, à s'élever à la hauteur de son sommeil. Plus tard, il n'en fut plus ainsi.

Dès lors, il y eut toujours dans son modeste entourage quelques personnes capables d'expliquer, avec plus ou moins de justesse, ses discours aux autres, de les écrire parfois afin de les lui soumettre. De cette époque date la véritable instruction spirituelle de Louis Michel faite, en entier, par les enseignements de l'Esprit dont il était l'écho et complètement indépendantes de nos connaissances vulgaires. Dans sa *médiocrité*, nom qu'il donne en extase à son état ordinaire, l'homme étrange qui nous a développé l'ordre et les lois des mondes ignore entièrement notre système planétaire.

Louis Michel était donc doué, dès son enfance, des plus merveilleuses facultés spirituelles, grâce à un organisme fluidique tout exceptionnel. Sa réputation de *voyant* ne tarda pas à s'étendre au loin. La *Presse* du 22 septembre 1838 contient des renseignements très intéressants et très positifs sur l'étonnante précision de sa lucidité magnétique. Plusieurs ouvrages

sur le magnétisme en font également mention à ce point de vue. Il importe de constater que Louis Michel distinguait avec soin l'état (bien connu aujourd'hui) de sommeil magnétique ou somnambulisme lucide, qu'il appelait « séances matérielles », et où son esprit seul jouait un rôle actif et personnel, des *extases* ou « séances spirituelles » pendant lesquelles il remplissait les fonctions passives d'un intermédiaire fidèle. Pendant son sommeil magnétique on pouvait à volonté entrer en relation avec lui et le questionner, mais dans son état *extatique* il n'entendait plus les voix humaines, ne répondait à aucune question et se trouvait complètement isolé, soustrait à l'influence de la volonté de ceux qui l'entouraient. C'étaient donc deux états parfaitement différents et qu'il importe particulièrement de bien séparer. Nous conclurons de là que Louis Michel était un homme évolué à un très haut degré, n'ayant rien de commun avec les « médiums », mais jouissant *par lui-même* des facultés spirituelles de clairvoyance et apte par suite à entrer progressivement (comme il le fit d'ailleurs) en relation volontaire, étroite et directe avec l'influence supérieure (l'Esprit de vérité, notre deuxième Messie) dont il devait transmettre les enseignements à l'humanité tout entière.

Voici quelques détails sur cet état extatique particulier pendant lequel Louis Michel, entièrement à l'abri de toute atteinte extérieure, se trouvait directement en contact avec l'Esprit.

... Il s'endormait, d'abord, comme à l'ordinaire, puis en parlant à mesure qu'il s'élevait dans son sujet, ses

yeux s'ouvriraient pour se refermer à la fin de la séance, à l'approche du réveil. Un peu plus tard et graduellement, il ne les ferma plus quand devaient avoir lieu les communications ostensibles de l'Esprit. Nous appelons ostensibles ces communications, pour les distinguer des communications secrètes opérées sans témoins et naturellement dérobées à tout son entourage à moins qu'il ne les fit connaître dans ses séances spirituelles, comme cela eut lieu quelquefois. L'extase arrivait pendant qu'il avait encore les yeux ouverts. Son regard plongeait alors dans les profondeurs de l'infini et un ravissement céleste inondait son visage relevé, ennobli, illuminé en quelque sorte, en ce moment, par le rayon d'en haut. Après dix minutes environ de silence, de contemplation céleste, de gestes et d'aspirations d'une sublimité émouvante, les paroles spirituelles se faisaient entendre lentement comme une dictée et retentissaient quelquefois pendant plusieurs heures plus ou moins longtemps, selon le sujet et les circonstances. Souvent la séance était interrompue par des luttes physiques et morales contre l'esprit du mal. Ces luttes absorbaient, dans certaines circonstances, la séance tout entière. Chacun comprendra plus tard l'importance et la portée de ces combats.

Ceci nous reporte à l'année 1850. Louis Michel avait alors trente-quatre ans. On voit le temps qu'il a fallu pour assurer la parfaite transmission de l'enseignement messianique. C'est à partir de ce moment que les deux hommes prédestinés qui devaient écrire *Clé de la vie* d'après les matériaux extraits des paroles de l'Esprit, commencèrent à assister régulièrement aux séances extatiques de Louis Michel. Ces deux interprètes furent Charles Sardou et L. Pradel. Leurs noms se trouvent sur la première édition de *Clé de la vie* dont nous reproduisons ici le titre significatif :

CLÉ DE LA VIE

L'Homme, la Nature, les Mondes, Dieu, Anatomie de la vie

RÉVÉLATIONS SUR LA SCIENCE DE DIEU

INSPIRÉES

A LOUIS MICHEL, de Figanières (Var)

RECUEILLIES ET PRÉSENTÉES

Par C. SARDOU et L. PRADEL

Les interprètes de Louis Michel ont d'ailleurs expliqué clairement l'origine et les phases de leur collaboration matérielle à cette grande œuvre, dans les lignes suivantes :

... Ce fut durant cette marche ascendante de la faculté de notre moteur que ses deux interprètes jouirent pour la première fois du privilège d'assister, dans son cercle de famille, à une de ses séances extatiques. Ils eurent le bonheur de l'entendre fréquemment ensuite et de voir, dans la longue succession de ses séances spirituelles jajillir une à une, bluettes fulgurantes senties électriquement alors plutôt que comprises, les vérités célestes, jalons de l'avenir, établis par l'Esprit de distance en distance avec mesure et sobriété, pour s'accommoder à l'intelligence de l'auditoire et placés à l'effet de marquer le plan de tout ce qui devait se dérouler plus tard sur la plus vaste échelle.

On jugera quelle devait être parfois la perplexité, quelle fut toujours la persévérance de l'auditoire fasciné de notre intermédiaire, quand nous dirons que pour l'intelligence du commencement, il fallait nécessairement connaître la fin. Or la fin, c'était la *Clé de la vie*.

Cet ordre est le cachet authentique dont l'Esprit a bien voulu signer son œuvre.

De temps en temps l'Esprit faisait écrire ses enseignements à son intermédiaire au crayon pendant la nuit; plus tard ce fut aussi le jour dans l'état d'extase.

Dans plusieurs occasions, l'Esprit avait recommandé

à son intermédiaire de passer successivement, en montant et en descendant en manière d'exercice par les divers degrés de l'extase ; du quart d'extase de s'élever au tiers d'extase, à la demi-extase, enfin à l'extase sublime et de parcourir ces différents degrés extatiques en sens inverse et à son gré, lui annonçant que ces exercices exécutés pendant les séances étaient pour lui un moyen de se rendre apte à passer, dans ces différentes conditions extatiques, des jours, des semaines, des mois entiers, sans que sa santé pût en souffrir et de se procurer la faculté d'être au besoin avec l'Esprit en communication permanente ; et il en a été ainsi depuis.

A un moment donné tout le travail de la grande œuvre de l'Esprit se fit au moyen de l'écriture et par des conversations tenues durant les degrés inférieurs de l'extase quand fut venu le moment de donner les matériaux promis de *Clé de la vie*.

On le voit et ce point caractéristique, exceptionnel, est très important à noter. Les enseignements que reçoit de l'Esprit son représentant, son intermédiaire matériel lui sont transmis directement du centre des mondes spirituels affranchis de tout contact avec les agents spirituels de la planète, comme l'Esprit a eu soin de le lui apprendre lui-même afin de le faire connaître à tous. L'Esprit parle, l'intermédiaire écoute et répète ou écrit...

... Ces relations supérieures, renfermées toujours dans la même loi aux applications sans fin, dirigées constamment vers la grande unité de Dieu, constituent un ordre de faits tout nouveau et sans exemple, entièrement en dehors, comme on pourra s'en convaincre par les résultats des manifestations dites spirituelles obtenues par le canal des médiums...

... La *Clé de la vie* a pour objet de faire comprendre à l'humanité le plan et la charpente des mondes, le plan et la charpente du corps humain qui en est le reflet, les ressorts de la vie de l'homme, les ressorts de la vie des mondes et de Dieu : préliminaires indispensables pour l'intelligence du savoir spirituel.

L'Esprit a voulu préluder à son arrivée parmi nous par le don de cette clé destinée à ouvrir les portes de l'édifice spirituel qu'il prépare à l'humanité.

S'il eût parlé directement lui-même, c'eût été un trop sublime langage, trop céleste, trop au-dessus de notre portée. Peu de cerveaux humains eussent été capables d'en atteindre la hauteur; peu eussent été assez indépendants de la matière, assez bien trempés pour en digérer la substance. Il a voulu choisir pour son intermédiaire un homme simple, pur, essentiellement bon, ignorant du savoir du monde, mais ferme, exact à l'extrême, rivé à ses devoirs, incapable d'y manquer, incapable de les dépasser. Il l'a choisi neuf afin de le façonnez entièrement lui-même à être le dispensateur de la lumineuse alimentation. La nourriture spirituelle dégagée de sa quintessence à son profit, filtrée, pour ainsi dire, à travers son style simple, sans culture, approprié à notre nature peu avancée, mais noble quand il le faut, familier souvent, et toujours imagé, était encore assez supersubstantielle pour ne pouvoir pas être livrée à tous sans préparation préalable.

Deux interprètes étaient nécessaires, d'après la nature des matières à traiter; l'Esprit en désigna deux nominativement pendant une séance extatique pour écrire la *Clé de la Vie*. Le fardeau était pesant. Pénétrés d'abord d'un sentiment profond de leur insuffisance, les deux élus eussent décliné cette insigne faveur, n'eût été l'impossibilité de se soustraire à l'accomplissement d'un ordre dont il ne leur était pas donné de sonder les motifs. Pouvaient-ils, d'ailleurs, ne pas marcher en avant, avec l'exemple devant leurs yeux de leur intermédiaire spirituel? Ils s'inclinèrent...

Les idées dont la *Clé de la Vie* devait être nourrie se trouvaient éparses et enfouies dans les enseignements donnés par l'Esprit à son représentant. Les interprètes avaient à les condenser, à les développer parfois, à les mettre en ordre, à les disposer en corps de doctrine. Mais ces renseignements étaient vastes comme les mondes, et les jalons peu faciles à suivre faute de liaison apparente. Il fallait combler les lacunes avec des matériaux de même nature. Telle séance était la synthèse générale de l'œuvre de l'Esprit et l'on avait peine à en pénétrer le sens, devenu, depuis la confection de la *Clé*, clair comme le jour...

Résumant en quelques conversations les instructions de l'Esprit, Louis Michel prépara ses interprètes à leur œuvre. Ils se mirent au travail tous deux séparément, comme l'avait dit l'Esprit, et par la force de circonstances imprévues l'un en France, l'autre en Egypte. Après un temps, ils se retrouvèrent avec Louis Michel dans la même ville. Chacun avait préparé son canevas et c'était tout. Les détails manquaient; ils arrivèrent en foule. Des réunions eurent lieu sous l'œil de l'Esprit, communiquant des mondes spirituels avec son intermédiaire; réunions ménagées aux deux interprètes, pour leur faciliter une étude complète de l'homme animé. Versé par état dans l'anatomie, l'un d'eux dirigeait le travail matériel, proposait les questions. L'intermédiaire expliquait la disposition des objets, la nature des substances, les vraies fonctions des organes indiquant en même temps les rapports de toute nature entre le petit omnivers humain et le grand omnivers de Dieu.

Les deux interprètes écoutaient enthousiasmés, la lumière arrivait par torrents; il y en avait pour l'un et pour l'autre. Chacun prit ses notes et put faire ample provision de matériaux.

De ces conférences sans précédents sortit la *Clé de la Vie*, complétée plus tard dans la partie assignée à chacun des deux auteurs à l'aide de lumières supplémentaires toujours à portée et transmises au moment voulu de point en point comme l'avait fait l'Esprit.

Telle est l'exakte vérité sur l'origine de la *Clé de la Vie*.

On peut juger, par ces extraits, quel effort spécial, considérable et continu a nécessité l'établissement de ces livres fondamentaux, résumé quintessentiel de la Science Vivante apporté au monde par l'Esprit de Vérité, enseignement messianique indispensable à l'humanité pour l'éclosion de sa prochaine vie pubère. La date de publication de *Clé de la Vie* est: Mai 1857. Louis Michel avait alors quarante et un ans et depuis son enfance toutes ses facultés intellectuelles

« vierges de tout savoir humain » n'avaient été tournées que vers ce but et il en devait être ainsi de sa vie tout entière.

Il est bon de dire à ce propos que, grâce à ces merveilleuses facultés de voyant et par suite de guérisseur infaillible, — facultés ne dépendant absolument que de sa volonté propre — Louis Michel eut une vie matérielle indépendante et largement assurée. Il put ainsi faire imprimer, dans les meilleures conditions, les Livres de la Vie et se consacrer tout entier, durant le cours de son existence, à l'accomplissement intégral de la si haute mission, dont il avait été providentiellement investi.

Reconnaissons donc à Louis Michel, cet homme unique, le premier *homme-moral-pubère* paru sur la planète, la qualité d'*intermédiaire messianique* de l'Esprit de Vérité, le Christ lui-même se manifestant ainsi à l'humanité dont il est l'âme et lui apportant, en exécution des lois omniverselles, les vérités nécessaires à son développement ultérieur — comme il sera expliqué plus loin.

Louis Michel n'a jamais publié le texte même des enseignements de l'Esprit. Ces manuscrits, qui contiennent la science de l'avenir, existent et ne seront mis au jour qu'au moment opportun. Ils seraient presque incompréhensibles sans une étude préliminaire approfondie des ouvrages déjà parus, qui ont été écrits pour leur servir d'introduction.

Les personnes actuellement vivantes qui ont connu personnellement cet homme extraordinaire sont peu nombreuses. Nous devons citer néanmoins M. A. Com-

mandeur, disciple direct et héritier du maître, auteur de la très belle préface ainsi que d'une grande partie du texte de *Plus de Mystères*, dernier ouvrage sur la Science vivante publié en 1878, et destiné à en rendre l'étude plus accessible à toutes les intelligences.

Quant aux collaborateurs de Louis Michel, en ce qui concerne *Clé de la Vie* et *Vie universelle*, Charles Sardou et P. Pradel, ils sont décédés tous deux, et nous n'avons que peu de renseignements sur eux. Pradel était médecin, ce fut lui qui se chargea de rédiger la partie technique de l'Anatomie de la Vie. Sardou était un normalien, littérateur fin et délicat quoique puissant logicien ; de plus, un remarquable pastelliste. Il est l'auteur de *Résurrection*, ouvrage publié en 1866, dans lequel il a groupé, sous une forme familière parfois, mais qui n'en est que plus frappante, des fragments de la science de Dieu. Nous devons en signaler tout particulièrement la préface. Ch. Sardou mourut à Marseille en 1872. Il laisse un manuscrit intitulé le *Néant du Spiritisme* et qui sera publié prochainement.

Louis Michel mourut le 19 août 1883, à Figanières, à l'âge de soixante-sept ans. Nous ne possédons pas, jusqu'à présent, sur sa vie, de détails autres que ceux précédemment rapportés et presque entièrement puisés dans la préface de la première édition de *Clé de la Vie*.

Parlons maintenant de l'Œuvre.

(A suivre.)

UN HOMME PUBÈRE.

(1) Cf. la brochure de A. Commandeur : *le Voyant de Figanières et son Œuvre* ; Paris, Chamuel, 1895.

PHILOSOPHIE INDOUE

Dans la perception visuelle, il y a la chose perçue, l'objet, et l'œil qui la perçoit. Qu'on ôte l'objet, et l'œil n'a plus rien à percevoir; qu'on ôte l'œil et la chose n'est plus perçue; la perception visuelle est la résultante de deux facteurs, l'objet et l'œil, mis en face l'un de l'autre, mis en rapport l'un avec l'autre.

Tout objet qui reflète les choses par action de la lumière perçoit les choses comme un œil, est un œil, pourrait-on dire. Ainsi les eaux soient des yeux qui perçoivent de qui se trouve devant elles, ce avec quoi la lumière les met en rapport. Toutes les choses capables de concentrer les rayons lumineux sont des appareils de perception comme l'œil; les plaques photographiques sont des yeux.

La perception humaine n'est pas bornée au rapport de l'œil et de l'objet perçu; en face de l'œil se trouve autre chose que nous nommons l'intelligence et qui, à son tour, perçoit l'œil et l'image de l'objet perçu.

L'image de l'œil est un bloc que l'intelligence peut détailler en diverses portions. L'intelligence est une espèce de prisme qui sépare les blocs d'images que l'ambiance fournit à l'œil.

L'intelligence avec son aptitude à diviser les blocs d'images reçus par l'œil est-elle tout dans la perception humaine?

Non, il y a encore quelque chose qui reflète l'intelligence avec son contenu, ce quelque chose est la conscience. Quand nous pensons un objet par notre intelligence et notre œil, nous savons que nous la percevons. Ce savoir est un fait de conscience, est la conscience elle-même.

Au delà de la conscience y a-t-il quelque chose qui la reflète, quelque chose qui divise son contenu, comme l'intelligence divise le bloc d'images contenu dans l'œil ?

Non, plus rien; la conscience est le dernier terme auquel nous puissions parvenir.

La conscience est *Atman*, dit Saukaracharya, après les Oupanichads. Il n'y a rien derrière lui pour quoi il soit objet de perception, rien qui le reflète.

En percevant les formes (*roupa*) et leur accidents de couleur, bleu, vert, jaune, rouge, l'œil ne change pas; il reste apte à réfléchir d'autres formes quand celles qui l'occupaient auparavant ont disparu.

L'intelligence reste aussi elle-même quelles que soient les images de l'œil qu'elle reflète et analyse.

La conscience de même ne varie pas pour les phénomènes de l'intelligence qu'elle perçoit.

Elle reste apte à la perception de tous les phénomènes qui se passeront dans l'intelligence.

Ce que nous appelons l'intelligence est complexe; elle a d'abord deux facultés générales, celle d'absorption et celle d'éjection.

Tout ce qui existe a ces deux facultés. Notre corps ne subsiste qu'en absorbant de la matière et en rejetant de la matière.

L'intelligence, que nous considérons actuellement dans son domaine visuel, absorbe les images que l'œil lui présente; avec ces images, comme notre corps avec la nourriture, elle produit des choses qu'elle seule peut fabriquer, ensuite elle renvoie au dehors une partie des choses qu'elle a produites.

La conscience peut percevoir tout ce qui se passe dans l'intelligence; si cela n'arrive pas toujours, c'est par manque d'attention; l'attention est la mise en rapport de l'intelligence et de la conscience.

Un individu inconscient est celui qui ne met pas en rapport la conscience et son intelligence; quand l'œil fournit des images qui ne vont pas jusqu'à se refléter dans la conscience, on ne *sait* pas qu'on perçoit ces images; quand des produits de l'intelligence sortent d'elle sans que la conscience les reflète, les individus ne *savent* pas ce qu'ils font.

Les eaux calmes sont aptes à réfléchir toutes les formes qui passent devant elles; mais qu'un nuage, qu'une fumée s'interpose entre l'eau et la forme qu'elle peut réfléchir, la forme n'apparaît pas dans l'eau qui reflète seulement le nuage ou la fumée.

Entre les faits de l'intelligence et la conscience peuvent de même s'interposer des brumes qui empêchent la réflexion dans la conscience des faits de l'intelligence.

Il y a des climats pour les intelligences comme pour les pays, et il en est qui sont perpétuellement brumeuses; leur capacité de savoir reste à l'état potentiel au lieu de devenir une actualité.

Donc, pour l'homme, analysant sa constitution, au

delà du savoir, rien. La conscience est le fait ultime qu'il trouve en lui, au delà duquel rien ne se trouve pour le réfléchir.

Le savoir est un sommet à partir duquel il n'y a plus qu'à descendre; mais pour descendre d'une montagne il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'au sommet; d'un point quelconque de la pente, on peut retourner à la plaine, d'où la possibilité des actes inconscients et aussi la possibilité des phénomènes également inconscients d'absorption intelligente.

Il est aisé de comprendre que l'hypnotisme a pour première condition déterminante l'interposition d'une brume plus ou moins dense entre la conscience et l'intelligence de l'hypnotisé. S'il se produit des déchirures dans le rideau de brume, il peut y avoir des faits de conscience déterminant la résistance aux ordres de l'hypnotiseur.

L'hypnotisme peut servir comme anatomie des êtres vivants et n'est utile que par là.

Nous venons de considérer l'homme en allant de l'extérieur à l'intérieur.

De par la nature de notre intelligence nous considérons comme actif ce que nous prenons comme principe, la chose par quoi nous commençons une série d'idées et comme passif l'aboutissant de cette série.

Comme nous pouvons commencer les séries d'idées par l'un ou l'autre bout, il s'ensuit qu'il n'y a ni passif ni actif de nature et que ces deux mots expriment simplement des rapports momentanés des choses avec notre compréhension.

Nous sommes partis de l'extérieur de l'homme pour aller au dedans; cet extérieur a joué pour nous le rôle de principe actif et l'aboutissant interne, la conscience, le rôle de principe passif.

Arrivés au principe passif, la conscience, dernier élément trouvé dans la constitution humaine, nous pouvons virer de bord et marcher de l'intérieur vers l'extérieur.

Par la loi indiquée comme régissant notre intelligence, c'est alors la conscience qui devient principe actif et l'extérieur principe passif.

Tout à l'heure nous considérions la conscience comme une lentille réfléchissant en les concentrant tous les rayons qui lui viennent de l'intelligence.

Maintenant nous allons considérer la conscience comme un soleil répandant ses rayons dans l'intelligence, qui à son tour deviendra un soleil répandant les siens dans les sens, lesquels soleils, à leur tour, rayonneront dans l'ambiance.

Nous avons dit que l'intelligence a deux facultés générales : celle d'absorption et celle d'éjection.

Ces deux facultés générales peuvent être spécialisées en plusieurs autres, et c'est ce qu'ont fait toutes les psychologies, nommant facultés de l'âme, raison, jugement, raisonnement, réflexion, imagination, volonté, les portions spécialisées des deux facultés générales à la conception desquelles beaucoup de psychologues ne sont point parvenus.

C'est le moment d'avertir que le présent article est une glose sur quelques versets du *Sri Vakya Soudha*, traité de la Philosophie du sujet et de l'objet.

Les Indous ont, comme nos psychologues, fait des distinctions dans les deux facultés générales de l'intelligence, qui sont des facultés universelles et qu'ils symbolisent généralement par les deux actes de la respiration, l'aspir et l'expir.

Les deux facultés générales de l'intelligence, l'absorption et l'éjection, sont des facultés universelles, des facultés communes à tout ce qui existe; ce que nous appelons un être et que nous dénommerions plus justement une apparence, comme disent les Indous, n'existe qu'en absorbant des éléments de son milieu et en rejetant à ce milieu des éléments qui le constituaient auparavant.

Atman est le nom de la conscience chez les Indous. Ils nomment les facultés spécialisées de l'intelligence : *Antahkarana*, *Manas*, *Bouddhi*, *Tchitta* et *Ahamkara*.

Nous partons maintenant de la conscience ou *Atman* comme principe actif, comme soleil épandant ses rayons dans l'intelligence.

Ce seront donc les choses entourant la conscience, qui seront réfléchissantes de ses émanations.

La première chose rencontrée par les rayons de la conscience est *Bouddhi*, ce qu'en Europe nous nommons la *Raison*. *Atman* illumine *Bouddhi* de son rayonnement.

Bouddhi a deux faces, est divisé en deux facultés, l'une *Ahamkara*, est le principe du moi, de l'égoïsme, la raison personnelle ; l'autre, *Antahkarana*, est le principe du non-moi, de l'altruisme, la raison impersonnelle.

Nous retrouvons ici la loi de l'ellipse, condition de toute existence, mise au jour par Malfatti de Montegreggio, le penseur si estimé de notre directeur Papus, et que Malfatti avait tirée de l'étude des philosophies de l'Inde, ou mieux de la source de toutes les philosophies de l'Inde, les *Oupanichads*.

Ahamkara, l'égoïsme, la raison personnelle, est une portion de Bouddhi. Le Védantisme nous dit : L'union d'Ahamkara avec le rayonnement d'Atman, avec l'émanation de la conscience, est aussi étroite que celle d'une boule de fer avec le feu qui l'a chauffée au rouge.

Notre moi, le sentiment de notre existence, n'est-il pas la chose du monde dont nous avons le plus fortement conscience ?

La lumière ou la chaleur ou les deux, en un mot l'émanation de la conscience reçue par Ahamkara est rayonnée par lui principalement vers le corps physique ; elle forme une nappe continue allant de la conscience au corps physique en passant par Ahamkara.

Les conditions de l'union de notre corps physique avec la conscience par Ahamkara sont nos actions et notre ignorance. L'union d'Ahamkara et de la conscience est indestructible. La philosophie indoue proclame donc la permanence du Moi. L'union de la conscience (Atman) avec le corps physique peut être détruite par le *non-agir* et par la *connaissance* (*Vidya*).

Le sommeil est la cessation du rapport entre Ahamkara et le corps physique ; celui-ci a perdu toute con-

science ; quand les rapports d'*Ahamkara*, le moi, avec le corps physique ne sont pas totalement interrompus, il y a la demi-conscience que nous appelons l'état de rêve et quand enfin les rapports entre les deux sont complets, nous sommes dans l'état de veille.

L'antahkarana, l'autre portion de Bouddhi, la raison impersonnelle, le non-moi, est inséparable d'*Atman*, la conscience. C'est de lui que viennent les perceptions que nous éprouvons dans les rêves et aussi celles de l'état de veille ; en somme c'est *Antahkarana* qui forme le monde extérieur.

C'est là une question de haute métaphysique sur laquelle nous n'insisterons pas pour le moment ; nous nous bornerons à faire remarquer que ce qui a manqué aux idéalistes allemands Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer, c'est une psychologie suffisamment précise et la connaissance des deux foyers de l'ellipse retrouvée par Malfatti de Montereggio ; leur conception est juste dans la mesure où ils pouvaient avoir raison.

Le *linga-deha* (corps subtil), substratum, matière constitutive de *Manas* (l'intelligence perspective dans son mode récepteur et son mode éjecteur, le prisme décomposeur (et recomposeur des images données par les sens, dont nous avons parlé) et d'*Ahamkara*, est de nature matérielle. C'est cela qui subit les trois états de veille, de rêve et de sommeil, et cela aussi qui subit les transformations de la mort et de la naissance.

Nous pensons que ce qui vient d'être dit pourra servir à dissiper quelques-unes des préventions des penseurs d'Europe contre les philosophies de l'Inde

et leur montrer qu'il peut y avoir profit pour nous à nous livrer à l'étude de ces philosophies.

Les mystiques d'Europe peuvent s'entendre avec les Indous. Ce qu'ils appellent Dieu est ce que les autres appellent Atman la Conscience universelle, *Ce qui sait.*

Il leur serait difficile de ne pas souscrire à cette conception. Dieu affleure en tout ce qui est conscient, — et quoi n'est pas conscient ?

La Conscience, Atman, Dieu, c'est le Père qui est en secret de saint Paul.

A quoi bon chercher Dieu en dehors de soi, puisque chacun de nous l'a en soi ?

GUYMIOT.

Ma Troisième à M. Fabre des Essarts

Sur la communion des saints
et le rite de la fraction du pain

MONSIEUR,

J'ai dit que l'homme résultait de l'union d'un psycholone céleste inférieur avec le psycholone d'un anthropoïde terrestre ; que le but de cette union était d'élever au ciel le psycholone d'anthropoïde ; que le psycholone céleste au lieu de rester toujours le maître du psycholone anthropoïde était devenu son esclave, d'où les renaissances de l'homme ici-bas, comme c'est la règle pour les animaux.

A diverses reprises des psycholones célestes supé-

rieurs sont venus s'incarner sur la terre pour relever l'homme et préparer la venue du psycholone céleste chef de tous les autres, du psycholone le *plus uni de tous* au verbe divin, et qui tous les jours augmente cette union, qui ne sera jamais absolue.

Ce psycholone chef, que désormais je nommerai l'homme premier, le prince de la lumière, le christ s'est adjoint au moyen de son corps éthétré d'autres psycholones supérieurs, de manière qu'à eux tous ils n'ont qu'un seul corps et que tous reçoivent l'influence psychique du psycholone chef et par lui l'influence du verbe divin. Ces psycholones ou esprits supérieurs unis, constituent le *centre de l'univers*, le vrai soleil du monde, le royaume ou la cité céleste et de ce centre partent trois sortes de vibrations ou de radiations, les intellectuelles, les sentimentales et les physiques.

Ces vibrations ou radiations rencontrent dans l'espace d'autres esprits à tous les degrés de développement et des corps pondérables. Les radiations sont renvoyées dans l'espace par tous ces êtres, qui servent ainsi de multiplicateurs, mais elles sont réfractées en passant en eux, modifiées selon la nature de chacun de ces êtres, d'où les influences différentes de tous ces êtres dans l'univers.

On comprend que *dans l'intérieur de l'aérosome* commun à l'homme premier et aux esprits supérieurs, les radiations qui partent de l'homme premier ne soient pas modifiées et que les esprits unis à lui par cet aérosome les reçoivent pures et se les renvoient mutuellement pures.

Pour nous sauver, l'homme premier, l'Adam céleste, le fils de Dieu, a trouvé le moyen de nous unir à lui dès ici-bas.

Pour cela, il s'est dévoué, il s'est fait homme terrestre, et, extériorisant une partie de son corps astral, il en a imprégné du pain et du vin. Ce pain et ce vin sont ainsi devenus parties intégrantes de son sarcosome, et ont joué le rôle de sarcosome. Alors il a donné ce pain à manger et ce vin à boire aux hommes, et par ce moyen, le corps astral de ces hommes s'est uni au corps astral de l'Adam céleste, du Christ, et n'a plus fait qu'un avec ce corps astral. Dès lors ces hommes ont ainsi ressenti l'influence directe et pure du psycholone du Christ et par lui l'influence pure du verbe divin.

Ces hommes unis au Christ ont pu, en extériorisant une portion de leur corps astral et en imprégnant du pain et du vin, unir à leur corps astral et par suite à celui du Christ d'autres hommes, et ainsi de suite.

Les hommes qui, unis au Christ, ont le pouvoir d'extérioriser une portion de leur corps astral et d'en imprégner du pain et du vin sont des *sacerdotes*, et ceux-là seulement méritent de porter ce nom. Les hommes qui s'unissent au Christ en mangeant ce pain et en buvant ce vin, mais qui n'ont pas le pouvoir d'extérioriser leur corps astral, sont les *simples fidèles*.

L'homme, par des causes qu'il est inutile d'exposer ici, peut rompre son union avec le Christ; mais après une certaine préparation il peut, en communiant, s'unir de nouveau au Christ.

Celui qui meurt sans s'être uni au Christ par la communion, subit le sort des bêtes, c'est-à-dire renaît sur la terre. Celui qui, au contraire, est uni au Christ au moment de la mort, ne renaît pas, il va au ciel, c'est-à-dire avec le Christ au centre de l'Univers.

Telle est, selon moi, la théorie du rite de la fraction du pain. Et tel est le moyen institué par l'Adam céleste pour sauver les hommes.

Ceux qui meurent unis au Christ quittent définitivement la terre, ainsi que je l'ai expliqué. Ceux qui renaîtront d'ici à la fin de la terre pourront, dans une de leur renaissance, s'unir au Christ et quitter aussi la terre. Mais ceux qui ne renaîtront pas d'ici à la fin de la terre ou qui, s'ils renaissent, ne s'uniront pas d'ici là au Christ, que deviendront-ils ?

Quand le soleil sera sur le point de s'éteindre, toute vie organique s'éteindra aussi sur la terre. Alors, le Christ avec tous les hommes d'origine terrestre qui sont au ciel avec lui, descendra sur la terre. Sous l'influence de l'approche de ce vaste corps astral et de tous les esprits qu'il renferme (1), produisant d'intenses vibrations, il arrivera :

1^o Que les hommes qui seront encore vivants seront dématérialisés, c'est-à-dire que leur sarcosome sera décomposé et disparaîtra pour ne leur laisser que leur corps astral alors visible pour tous;

2^o Que les hommes à l'état de molécules germes (2), seront dilatés et reprendront la forme humaine, avec un corps astral ou aérosome visible.

(1) Cité céleste, Jérusalem céleste; antichone.

(2) Voyez mon article de mai 1895; dans l'*Initiation*.

Ceux qui, parmi les premiers, seront unis au Christ, seront emportés par lui et ses saints dans les profondeurs de l'espace, au ciel. Ceux qui ne seront pas unis à lui ou qui feront partie de la deuxième catégorie, seront laissés sur la terre glacée, et erreront sur cette terre au sein des ténèbres, tourmentés par les élémentals et les autres esprits inférieurs jusqu'à ce qu'avec les siècles, la terre s'émette avec les autres astres de notre système et que tous ces fragments et tous ces fantômes passent au travers d'une nébuleuse enflammée où tout entrera en ignition et sera décomposé pour reformer avec le temps un nouveau système solaire peut être fort différent de notre système actuel.

Parmi les conséquences pratiques qui découlent de la théorie précédente, je veux ici signaler la plus importante; c'est que nous ne savons pas si d'ici à la fin de la terre nous renaîtrons, et que par conséquent nous ne devons pas renvoyer à une prochaine renaissance notre union avec le Christ; nous devons nous unir dès la vie présente.

Il ne faut pas croire que cette venue ou mieux cette approche de la terre, de *l'homme premier* à la fin de notre globe, soit une exception. Le Christ peut descendre de même sur d'autres terres de l'espace suivant les besoins.

La destinée de l'homme est donc d'être un membre d'une vaste association d'esprits ayant à leur tête pour roi le Christ et n'ayant tous qu'un même corps étheré avec lui. Ce grand être collectif qui s'agrandira indéfiniment et progressera indéfiniment, constitue le gouvernement providentiel de l'univers et

aussi *le royaume du ciel*. Dans ce royaume tous participent au Verbe divin à divers degrés, et tous aussi à divers degrés contribuent au gouvernement du cosmos tant psychique que physique.

Notre conception de la destinée humaine est donc diamétralement opposée à celle du bouddhisme. « Les philosophies d'Europe, nous dit M. Guymiot, conseillent la marche tranquille sur la route de l'existence, comme forçat de la manifestation ; les philosophies d'Orient conseillent de s'évader de cette route pour entrer dans le domaine du grand repos. »

Les philosophies d'Europe, dirons-nous à notre tour, étant de nos jours arrivées à la certitude de l'existence *d'individus réels* impérissables, ne peuvent pas conclure à leur absorption dans la substance universelle comme cela devient logique. *dans le panthéisme*. Dans cette doctrine de l'enfance de l'esprit humain, les individus ressemblent à des fragments d'écume qui se forment pour un temps sur la crête des vagues de l'Océan pour se transformer et disparaître après à jamais.

En second lieu, si les philosophies de l'Orient ont conseillé de s'évader de la route de l'existence, c'est parce que, ne connaissant pas le vrai système du monde, ils ont comparé toute existence à l'existence terrestre pleine de douleurs et de déceptions, ce qui leur a fait dire : qu'il vaut mieux n'être pas que d'être. Mais notre notion du monde est différente de la leur ; et nous concevons des degrés de l'existence extraterrestre parfaitement heureux et enviables. De sorte que ce n'est pas l'anéantissement que nous rêvons,

mais l'existence supérieure de plus en plus parfaite, l'activité rendant heureux d'exister et non le grand repos, c'est-à-dire le néant. Inutile de venir nous raconter que *le nirvâna* rêvé par les bouddhistes n'est pas l'anéantissement. La connaissance des textes et la critique philosophique ont depuis long-temps fait justice de cette assertion soutenue de temps en temps par des ignorants, prétendus initiés à une prétendue doctrine secrète, de certains prétendus savants mystérieux habitant les régions inaccessibles du Thibet.

Je termine ici, Monsieur, l'esquisse très rapide et très imparfaite de la gnose que je voulais vous soumettre, mais vous me permettrez de vous adresser encore une lettre pour vous parler de l'Eglise cathare.

D^r FUGAIRON.





PARTIE LITTÉRAIRE

LES TROIS PORTES DU TEMPLE

(*Suite et fin*)

Le Souverain Architecte me regarda d'un air interrogateur.

— Oui, dis-je, pourquoi ne pas employer ces pierailles ?

— Mais, voyons, jeune homme, ignorez-vous les règles les plus élémentaires de la construction. Ces cailloux sont beaucoup trop petits et jamais on ne parviendrait à dresser leurs faces pour les appareiller.

— Non, répondis-je ; mais on peut les laisser tels que la nature les a faits et en constituer un béton fort solide.

— Jamais, s'écrie le Pontife. Il faut que les surfaces soient réglées et que les défectuosités de la nature disparaissent sous le ciseau de l'ouvrier ; d'ailleurs, la tradition de Rome est de bâtir sans ciment, et nous saurons tenir la main à ce qu'elle soit respectée jusqu'à la consommation des siècles.

— Je reconnais, dis-je, que vous avez fait chose

sage en proscrivant l'emploi du bitume dont se servaient les ouvriers de Babel et que votre discipline a été assez énergique pour imposer réellement cette défense à vos travailleurs.

Mais le béton dont je vous conseille l'emploi devrait être composé au moyen de ce ciment naturel sans lequel vous n'aboutirez jamais à réaliser votre projet.

— Où voulez-vous, dit-il, que l'on trouve du ciment en quantité suffisante pour un travail semblable?

— Ne savez-vous pas que la Nature en possède des réserves inépuisables : c'est l'or potable des rose-croix.

— Sottises d'alchimistes et de charlatans ! dit le Pontife d'un ton irrité. Si vous n'avez rien à ajouter, notre entretien est clos.

Je voyais qu'il serait inutile d'insister et que le grand travail après lequel l'humanité soupire depuis des siècles continuerait à dormir dans les cartons du Saint Père à moins que les maçons libres ne parviennent à le réaliser eux-mêmes.

Pour moi, j'avais à poursuivre ma mission personnelle et à traverser le fleuve ; les bois emmagasinés pour le travail pouvaient me servir à confectionner un radeau ; quelques ouvriers m'auraient aidé et auraient reconduit ensuite les bois à la rive dont ils étaient partis.

J'exposai ce projet en quelques mots et sollicitai de la générosité du Pontife l'octroi de cette faveur.

— Et que veux-tu faire, me dit-il, au pays de la mort ?

— Accomplir ma destinée.

Son regard perçant s'appuya sur le mien qui resta franchement tourné vers lui.

— Va, me dit-il, les ordres seront donnés.

Je me retirai et me rendis auprès du fleuve ; quelques ouvriers, de ceux enrégimentés par le Pontife, s'étaient réunis autour d'un hangar où gisaient les pièces de charpente que je devais employer à la confection de mon radeau.

Je les priai de hâter leur travail ; mais ils n'avaient pas la force de remuer ces fardeaux.

— Oui, me dit l'un d'eux ; il y a si longtemps que nous sommes restés inactifs, que nous avons les mains comme mortes.

Et en effet, il me montrait ses doigts qui retombaient mous et sans énergie.

Que pourrait-on faire de bon avec de semblables travailleurs ?

— Laissez, dis-je ; le matériel de votre chef pourra me servir ; mais je vais faire appel à des hommes plus ardents et plus courageux pour le mettre en œuvre.

Je sortis et du dehors, je m'écriai à pleine voix : « A moi, les E... de la V... ! »

Aussitôt se présentèrent quelques ouvriers francs et solides.

J'eus bientôt fait de leur expliquer le service amical que j'attendais d'eux, et nous assemblâmes gaîment le radeau sur lequel j'allais faire la grande traversée.

Comme j'embarquais, je priai quelques-uns des maçons soumis de m'accompagner afin qu'ils eussent

la garde des objets qui m'avaient été confiés et qu'ils pussent les ramener.

Au moment où les trois animaux domptés qui me suivaient prirent place à leur tour sur le radeau, les ouvriers pontificalx manifestèrent une frayeur comique.

— Ne craignez rien, leur dis-je. Ces bêtes sont sous l'empire de ma raison, et il leur est devenu impossible de faire le mal.

— Il serait plus simple de les tuer, fit l'un d'eux.

— Vous pourriez en massacrer quelques-uns, mais vous n'éteindriez jamais l'espèce. Il faut donc prouver qu'on peut les domestiquer, et c'est pour cela que je les garde partout à mes côtés.

Bientôt nous nous trouvâmes au milieu du fleuve et pendant que mes frères ramaient en silence, je racontai à ces hommes l'histoire de ce grand travail, de ce pont gigantesque auquel pensent les générations qui se succèdent à la surface de la terre depuis l'aurore de la vie sociale.

— Mais, me disaient-ils, pourquoi ce grand œuvre n'est-il pas encore réalisé ?

— L'esprit de calcul est bon en soi, répondis-je ; mais ses fruits dépendent du principe où puisent ses racines. Nous patienterons jusqu'au jour prédit par le prophète où la chair d'un homme vaudra plus que tout l'or d'Ophir. En attendant, le devoir de ceux qui savent est de travailler en silence et d'explorer les régions maudites.

Le mur d'airain de la Fatalité se dressait pour la première fois aux yeux de ces misérables créatures et

elles restaient atterrées à l'aperçu de la mesquinerie de leurs préoccupations journalières.

Le silence ne fut plus troublé jusqu'au moment où mon embarcation atteignait la rive désolée.

Je descendis après avoir adressé un cordial adieu à ces figures humaines, les dernières peut-être que je devais apercevoir...

Et restant seul, je vis l'entonement s'éloigner dans la nuit, sous le clapotement des vagues, les flammes tremblotantes des lanternes qui éclairaient le radeau.

Je me souvins des heures cruelles de Gethsémani et tombant à genoux, je ne pus retenir mes larmes :

O mort, terreur éternelle des vivants, sois-moi douce et permets à l'audace infinie de mon amour de pénétrer jusqu'à toi.

Comme je me relevais, j'aperçus le ciel qui se colorait d'une lumière froide et blanchâtre et à l'horizon, le miroir arrondi de la lune s'élevait doucement au-dessus de la terre.

— C'est là, me dis-je, que j'irai.

Le sol sur lequel j'avancais était aride et desséché ; aussi loin que la vue pouvait s'étendre la même nudité s'étalait, pas le moindre arbrisseau, pas un brin d'herbe qui perçât entre les pierres du chemin.

Au loin, vers la région où je me dirigeais, s'élevaient de hautes montagnes aux arêtes vives ; les rayons de la lune s'y jouaient dans les facettes étincelantes des glaciers et faisaient briller les blancheurs des neiges virginales.

Pendant de longues heures, je cheminai ainsi sentant mon âme s'épurer aux âpres émanations de ces

solitudes solennelles ; mes regards perçurent tout à coup comme le vague mouvement d'un spectre, d'un brouillard obscur et traînant sur ma route à quelques centaines de pas.

Je m'approchai et reconnus un homme étendu là ; son visage était pâle et maigre ; ses vêtements étaient en lambeaux.

— Qui es-tu ? figure pitoyable, fantôme ou prestige ? demandai-je.

— Je ne suis, me dit-il, qu'un humain comme toi ; j'ai cherché à pénétrer dans les sanctuaires de la mort. La puissance de mon désir m'a amené jusqu'ici, mais tu vois l'état dans lequel je suis obligé d'attendre la consommation des siècles et la fin des temps.

— Cette route ne mène-t-elle donc point au véritable But ?

— Si, dit-il ; elle est bien le vrai chemin de Sainteté ; mais tu ignores encore les épreuves qui t'attendent.

— Ah ! dis-je, quelles qu'elles puissent être, mon courage les affrontera !

— Sache, me dit-il, que moi, je m'étais imposé pendant ma vie entière les privations les plus dures ; chaque jour, je mâtais ma chair par des pénitences terribles, et, lorsque je me présentai à la porte, la dernière, celle qui est là-bas, dit-il, en montrant les pics glacés, on m'a répondu...

— Quoi donc ?

— On m'a répondu, dit-il en se soulevant à demi : Il faut que la chair quitte les os !!! et il retomba accablé une fois de plus par le poids énorme de cette sentence cruelle.

Je restais muet.

Il me regarda :

— Tu ne trembles point, me dit-il.

— Non, dis-je, je me rappelle avoir vu un tableau effrayant ; c'était un martyr des premiers siècles de la foi chrétienne ; une foule excitée par la rage du mal vaincu et impuissant, arrachait, lambeau par lambeau, les muscles et la peau du héros qui souriait en bénissant ses assassins.

Si c'est là ce que je dois subir, je suis prêt ! Qu'il en soit fait selon les décrets de la Sagesse Immuable !

— Oui, ta bonne volonté me paraît sincère.

Mais ce n'est pas tout. Les gardes ont ajouté une phrase plus effrayante encore pour celui qui sait penser : nul n'entre, m'ont-ils dit, s'il n'est adorable !

— J'irai, répondis-je avec calme, et Dieu me jugera !

— Ton audace est sans bornes, murmura le saint.

— Adieu et que les siècles te soient légers !

Mon ardeur allait croissant, car maintenant j'étais sûr enfin d'atteindre à cet Infiniment Désirable que les hommes cherchent vainement dans les ténèbres de leur existence terrestre.

Je m'élevais sur une montagne escarpée où les aspérités de la roche arrachaient mes vêtements et blessaient mes mains, mais j'avancais toujours écoutant le chant triomphal qui résonnait déjà dans les abîmes de mon cœur.

Bientôt, j'atteignis un plateau élevé et fermé par une muraille basse et droite comme l'enceinte d'un pauvre cimetière de village.

Le sol était couvert d'ossements, des squelettes

entiers étaient couchés là dans des attitudes diverses.

— Oh ! m'écriai-je, voici les ossements de ceux qui ont vaincu et qui sont entrés dans le séjour bienheureux !

Et je me précipitai à genoux, baisant dans les transports de mon adoration les crânes blanchis de ces héros qui avaient franchi le passage sublime.

Au moment où je tenais embrassé l'un de ces squelettes dont la bouche entr'ouverte semblait me sourire, une main toucha mon épaule. Un homme de haute taille était devant moi ; il était vêtu d'une robe blanche, brodée à la poitrine d'une croix rouge. Dans sa main gauche, il tenait un étendard blanc et noir.

— Laisse là, me dit-il, ces ossements qui ne sont plus rien ; ne t'attarde pas plus longtemps ; tu es sur le chemin des Maîtres ; je te confie le Beauséant, notre oriflamme de guerre, le Drapeau du Temple, le Symbole du véritable Esprit de Charité et d'Union.

A ces mots, je reconnus Jacques B. Molay et je pris de ces mains le glorieux insigne.

— Va, me dit-il, me montrant devant moi une petite porte de sept pieds de haut, ouverte dans la muraille. Va, sois ferme et ardent.

Je courus à la porte ; sur son fronton, je distinguai une rose sculptée et faiblement colorée.

— C'est là, pensai-je, qu'il faut tendre !

Au-dessus se lisait les quatre lettres I. N. R. I. que je déchiffrai cette fois : *Igne Novo, Renovatio Integra !*

— Que la volonté de Dieu s'accomplisse ! m'écriai-

je à haute voix, et je plantai vigoureusement la pointe de mon épée au cœur de la Rose pâle.

« Hosannah ! Hosannah ! »

Ce cri retentit sous les Cieux, tandis que la porte s'ouvrait, découvrant les splendeurs éternelles aux sons harmonieux des chœurs angéliques.

Et la Vérité se révéla, proclamant :

— QUE LE SOLEIL AIME LA LUNE ET RÉJOUISSE LES ÉTOILES !

— Amen ! dit l'Intelligence.

— Amen ! répétèrent les échos de la vallée de Josphat.

MICHAEL.

D. G. E. S. I. #

Faculté des Sciences Hermétiques

Les vacances ont commencé le 1^{er} juillet et se terminent le 1^{er} octobre. Pendant cette période de repos, la direction va mettre à point et publier le programme détaillé des examens pour chaque grade, ainsi qu'une instruction aux écoles secondaires de Province et de l'Étranger pour la tenue des examens.

L'Université libre des Hautes Études publiera en octobre les programmes d'exams des trois Facultés qui la composent actuellement.

ORDRE MARTINISTE

La ville de Gorlitz (Silésie) se proposant d'ériger un monument au grand mystique Jacob Böhme, nous pensons que l'Ordre Martiniste ne peut se désintéresser de

l'hommage à rendre à la mémoire d'un des maîtres de Saint-Martin. Aussi serions-nous reconnaissant à tous les Délégués et à tous les Chefs de Loges ainsi qu'aux Initiateurs libres qui feraient connaître cette œuvre.

Nos frères d'Europe et d'Amérique sont invités à envoyer directement leur souscription, aussi minime soit-elle, à M. Heyne, bourgmestre de la ville de Gorlitz (Silésie), pour le monument de Jacob Bœhm.

Le P. S. C.
PAPUS.

LA MORT DE SCHLATTER

(*New-York Journal.*)

Schlatter, le divin guérisseur, est mort. Son cadavre vient d'être trouvé dans les montagnes au nord de Mexico ; à côté de lui était sa bible, le seul aide dont il se servit jamais pour produire des miracles que des milliers de personnes sont prêtes à affirmer. On a la certitude qu'il est mort de faim ; du reste, au moment de disparaître, il avait annoncé son intention de jeûner quarante jours, à l'exemple de son maître.

Il est facile de dire que Schlatter était fou et qu'il aurait fallu le protéger contre le suicide, mais sa voie n'était pas celle des autres hommes. Il dédaignait l'argent ; souvent les personnes guéries lui offrirent de fortes sommes ; il n'accepta jamais rien. Beaucoup verront dans ce fait une preuve de sa folie.

Il est impossible de comprendre à New-York l'énorme impression produite par cet homme dans l'Ouest. Il y a eu certes dans les siècles écoulés des Thaumaturges, mais à notre époque, presque tous les guérisseurs n'ont en vue que leur intérêt. Cet étranger toujours errant et misérablement vêtu, mendiant son pain de ville en ville, fait exception ; de plus, sa foi en lui-même et ses guérissons sont hors de doute.

Nous approchons du xx^e siècle et nous savons ou

croyons savoir que Schlatter soignait surtout l'esprit. Ceci n'est pas nouveau, mais il y a certainement plusieurs milliers de citoyens à qui cette explication semblerait aussi absurde qu'à nous l'idée de miracle.

Schlatter a vécu trop tard. Il y a seulement deux ou trois siècles, il aurait suscité une croisade ou bouleversé le monde par une renaissance religieuse. Admettons qu'après cela, il fut mort de faim dans un désert, on lui aurait certes bâti une cathédrale pour une railleuse postérité.

Schlatter était un véritable Ermite du moyen âge. Il suivait la règle d'un prêtre laïque. Il observait les vœux de pauvreté, d'humilité et de chasteté, et il est mort martyr de sa foi. Était-ce un imposteur ? Si l'on veut, mais il a toujours été sa première dupe. Il n'a jamais fait de mal. Il était honnête et dévoué, et ce ne sont pas des qualités assez communes aujourd'hui pour en rire. On devrait élever un monument à Schlatter et garder sa mémoire ; au lieu de cela, nous, apprenons qu'un directeur de musée cherche à s'approprier son cadavre pour l'exposer ! Une dépêche de Paso del Morte en date du 7 juin nous apporte quelques détails :

Les restes mortels de François Schlatter sont maintenant réduits en poussière par l'ardent soleil de Mexico. Schlatter le guérisseur, le pauvre cordonnier du Colorado, dont les merveilleuses cures attiraient vers Denver tout un peuple de boiteux, d'estropiés et d'aveugles, a passé par où passe tout ce qui est mortel.

Le 29 du mois dernier, un jeune vacher mormon, passant à peu près à vingt-cinq milles de Casa Grande, vit pendus aux branches d'un vieux chêne stérile et solitaire une selle, une bride et un chapeau. S'attendant à trouver un campement, il quitta le sentier et courut à l'arbre. Là s'offrit à sa vue le squelette blanchi d'un homme couché sur une couverture, dans une pose tout à fait naturelle. Sur les os, aucune trace ni de vêtements ni de chair. Le crâne brillait au soleil. Le squelette était couché sur le dos, la main droite reposant sur la poitrine, la gauche étendue le long du corps. Le genou droit était plié; la jambe gauche étendue. Aucune trace de lutte ; tout indiquait que l'homme était mort tranquille-

ment pendant son sommeil. A ses côtés gisait une petite baguette de cuivre longue de trois pieds et demi environ. Auprès de l'arbre, sur une pile de vêtements, le vacher vit une Bible et deux agendas. Le nom de François Schlatter était écrit à l'intérieur de la couverture de la Bible ; au-dessous, deux versets d'une prière et une adresse : Clarence S. Clark, Denver, Colorado.

Le jeune homme tourna ensuite son attention sur les objets pendant à l'arbre. Il trouva une selle faite à Denver, une bride, une corde, un chapeau de feutre blanc et une gourde contenant un peu d'eau. Sur tout cela une sorte de charpente, aucun ustensile de cuisine, aucune provision. Rien ! l'homme était évidemment mort de faim ! Le vacher raconta la découverte au juge de Casa Grande qui fit photographier le squelette et les différents objets.

La première nouvelle de cette découverte a été donnée par MM. Richard Caples, entrepreneur, Georges Look, Stanley et Frank Barnum, qui vinrent de Casa Grande, où ils ont pu voir le squelette reposant à l'endroit où il a été trouvé ; les os ont été enterrés au pied de l'arbre et la couverture brûlée.

Il ne peut y avoir de doute sur l'identité du guérisseur. C'est à Lordsburg (New-Mexico) qu'il a été vu pour la dernière fois, monté sur un cheval gris. Comme on lui demandait où il allait, il leva sa baguette de cuivre et l'étendit dans la direction de Mexico.

PHANEG.

EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ

Séance du 12 juin 1897

Je passerai sous silence les phénomènes qui se produisirent en séance obscure, en signalant toutefois des communications intelligentes obtenues au moyen du cliquetis aérien que le médium (ma mère) entendit pour la première fois.

Je reçus ainsi l'invitation de prendre l'épée; j'obéis et me plaçai dans un angle opposé à celui où j'étais assis précédemment. A peine la lampe fut-elle enlevée qu'un grand tapage se produisit dans l'angle que je venais de quitter.

Le bruit devint telle qu'une dame effrayée ouvrit brusquement la porte d'une pièce voisine éclairée par une forte lampe à pétrole; la lumière électrique jaillit en même temps.

Nous étions alors deux cadres, suspendus par une ficelle à une hauteur inaccessible aux assistants, agités dans l'espace par des mains invisibles sans cependant que les cordes d'attache quittent les clous de soutien. La partie supérieure de l'un des tableaux (une toile placée à 2ⁿ,50 du sol) est enfoncée sur une longueur de 0^m,40.

Les dames présentes paraissant peu soucieuses de continuer ce genre d'expérience, la séance est levée à 10 heures et demie.

A mon avis, il convient de se méfier d'une motricité extériorisée qui secoue les cadres, enfonce les tableaux et..... redoute le pouvoir des pointes.

A. FRANÇOIS.

Union Idéaliste Universelle

PITIÉ ! JUSTICE !

La race arménienne, à l'heure de disparaître à jamais de la surface du globe, adresse un suprême appel à l'humanité tout entière.

Ce que cinq siècles de persécutions odieuses n'ont pu faire, la confiscation et la destruction de nos biens, la prescription et les massacres sans cesse renouvelés viennent l'achever en ce vingtième siècle qui s'ouvre!

Dispersés sur toute la surface de la terre les proscrits arméniens, assistent impuissants à la destruction complète de leur race. Ils viennent, une dernière fois, implorer les nations civilisées au nom de ceux qui, dénués de toutes ressources, mourant sur une terre qu'il leur est

défendu de cultiver, expirent découragés, abêtis par des souffrances sans nom qu'ils endurent sans se plaindre plutôt pour sauver la vie de ceux qui les entourent que pour échapper à un trépas qui serait pour eux une délivrance.

Abandonnés dans une province désolée, privés de toute communication avec le monde extérieur, nos frères, retenus par la force des circonstances sur le sol de nos ancêtres, n'ont nul moyen pour faire connaître les actes monstrueux qui se commettent, encore et toujours en cette malheureuse Arménie qu'on égorgé, et nourrir l'espoir que parmi tant de peuples civilisés, puissants et riches, il s'en trouvera un assez généreux pour écouter la plainte des désespérés et voler à leur aide !...

Nous, signataires de cette pétition, demandons la justice impartiale; nous supplions, nous tendons les mains vers l'humanité, vers tous ceux qui ont à cœur l'intérêt de la civilisation et le bien-être des peuples, pour qu'il nous soit accordé le droit de vivre; nous ne voulons pas que la race à laquelle nous sommes fiers d'appartenir disparaîsse avec notre langue et nos poétiques traditions, nous ne pouvons pas que l'Arménie, où la légende biblique établit le Paradis terrestre, reste le désert maudit, le pays de l'horreur.

Nous pouvons être utiles à la Société, et figurer avec honneur dans l'histoire de la civilisation, nous revendiquons nos droits d'hommes, de citoyens arméniens, pour l'accomplissement des devoirs qui incombent à notre race; nous réclamons la sainte liberté de remplir la mission qui nous a été confiée, et que cinq siècles d'oppression ne nous ont pas permis de mener à bonne fin.

O ! nations civilisées et gouvernants du monde, rendez l'Arménie aux Arméniens, en accordant l'autonomie complète à notre malheureuse patrie, et nous accepterons avec gratitude la suzeraineté des sultans.

Nous promettons au monde de rétablir l'ordre et la paix en Arménie, de protéger la liberté de la presse et de la pensée, de respecter les religions, d'établir les réformes administratives si désirées des sujets arméniens et turcs, de créer une armée locale, indispensable pour

arrêter les invasions des hordes barbares de Kurdes et de Circassiens, qui désolent cette contrée; nous promettons de tirer tout le parti possible des ressources immenses dont la nature a si richement doué l'ancien royaume d'Arménie; nous mettrons à l'œuvre tous les bras, toutes les énergies, tirant du sol de la patrie rendue la richesse qui profitera à tous.

Placés aux portes de l'Orient, nous ouvrirons l'Asie au commerce, à la science, aux arts; nous serons la nation qui unira les peuples de l'Ouest à ceux encore si arriérés de l'Est; et par notre organisation d'ordre, nous soutiendrons l'empire ottoman, exposé à tant de dangers, collaborant ainsi au maintien de la paix européenne et au grand-œuvre de la civilisation de l'Orient.

Au nom de l'humanité,

Au nom de la Religion,

Au nom de la Sainte Politique,

Par pitié et par prudence,

O! nations civilisées, ne prolongez pas indéfiniment notre supplice par une indifférence, dont les conséquences funestes pourraient retomber sur la tête de vos enfants; mais, unissez tous vos efforts pour obtenir enfin l'autonomie de la pauvre Arménie.

Suivent 400 signatures.

UNE PENSÉE DE SAINT-MARTIN

Les victimes innocentes entrent dans le plan de l'économie divine qui les emploie comme un sel pur et conservateur, afin de préserver par là de l'entièbre corruption et de la dissolution totale les victimes coupables avec lesquelles elles descendent dans le tombeau.

(*Esprit des choses*, II, 180).

LA SCIENCE SUPÉRIEURE

M. W. M. Kingsland vient de faire paraître dans le *Nova Lux* de février un très remarquable article sur la

science supérieure. Il y démontre l'infériorité de la science matérialiste, qui ne veut rien reconnaître au-dessus de la matière et de la force, et indique l'existence d'une science plus élevée qui traite des forces occultes de la nature et développe dans l'homme des facultés inconnues. Pour la première de ces sciences, esprit, intelligence, raison, âme n'existent pas en dehors du cerveau; pour l'autre, au contraire, séparer la conscience entière du corps physique n'est qu'une question de développement; l'une s'occupe seulement des forces physiques, l'autre a pour but de rendre l'individu capable de soulever le voile derrière lequel se cache la matière, en élévant la conscience à un plan supérieur. Le magnétisme, la clairvoyance, la transmission de pensée ne sont que des manifestations involontaires de certains pouvoirs latents dans l'homme et que la science naturelle fait trop souvent disparaître en les traitant d'*illusions* ou de *travail cérébral inconscient*. En magnétisme, les savants cherchent vainement la clef des phénomènes et ne veulent pas admettre l'existence de l'esprit indépendamment du cerveau et du système nerveux. Depuis longtemps, la science occulte a expliqué ces phénomènes et enseigné qu'en se bornant à étudier les facultés physiques, le problème de l'existence de la matière et de ses diverses manifestations restera insoluble.

M. W. M. Kingsland pose ensuite l'importante question des conditions d'existence après la mort et établit les grandes difficultés que présente la compréhension du temps nécessaire à l'évolution d'une âme humaine. La monade spirituelle doit avoir la conscience entière d'elle-même, avant d'exercer ses facultés dans les plus hautes régions de la nature, et tant qu'elle ne l'a pas, elle doit se chercher une nouvelle forme et suivre plusieurs fois l'école de la vie.

Nous devons nous comprendre nous-mêmes avant de chercher à comprendre le Créateur, et pour arriver à ce résultat, l'expérience nous est nécessaire. Certes, le chemin est aride et périlleux, et si nous voulons pouvoir le suivre, il faut faire le sacrifice des plus tendres illusions produites par nos facultés physiques et bien nous persuader que s'il a fallu pour le développement de notre

corps matériel, tant de milliers d'années, une courte vie humaine ne peut suffire au développement de l'esprit et des principes supérieurs.

D.

BIBLIOGRAPHIE

Sous le titre *Pages de contrebande*, et avec une préface de Pierre de Lano, M. GASTON DUJARRIC vient de faire paraître chez Fischbacher, 33, rue de Seine, un volume aussi instructif qu'agréable à lire, ce qui est rare aujourd'hui. Science, littérature, philosophie et même occultisme, tout ce qui intéresse le contemporain est passé en revue avec une finesse et une compétence véritablement exceptionnelles. Peu de volumes nous ont procuré un si réel plaisir à la lecture.

P.

* * *

Stella, par CAMILLE FLAMMARION, 1 vol. in-18, 3 fr. 50.

Dans cet important ouvrage, le grand écrivain spiritueliste étudie, sous forme de roman, une foule de problèmes psychiques et sociaux du plus grand intérêt. C'est la situation du véritable savant devant la société et devant l'amour qui est exposée et disséquée de main de maître.

Une sortie de corps astral bien décrite nous a particulièrement frappé. Nous espérons consacrer à ce volume un compte rendu digne de lui.

P.

* * *

Notes and Queries, Manchester (U. S. A.)

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs connaissant l'anglais cette excellente publication spirituelle. On y trouve étudiés les problèmes les plus élevés qui peuvent intéresser les occultistes, et il faut rendre grâce au dévouement avec lequel M. Gould dirige cette importante publication.

* * *

LOUIS ERNAULT. — *La Douleur du Mage*, poème, un vol. in-18, à la Librairie de l'Art Indépendant, 2 fr.
Fort beaux vers ésotériques.

Syndicat de la Presse spiritualiste de France

SIÈGE SOCIAL ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :

Paris, 23, rue St-Merri, Paris.

Les communications doivent être adressées au Président ou au Secrétaire général du Syndicat, 23, rue St-Merri, Paris.

STATUTS

ART. 1^{er}. — Une association est fondée à Paris, sous le titre de *Syndicat de la Presse spiritualiste de France*, dans le but de resserrer les liens de confraternité et de solidarité qui existent entre tous les membres d'une même corporation et tous les écrivains ou publicistes spiritualistes de France, quel que soit leur genre, scientifique, moral ou littéraire, de les protéger et les encourager dans les circonstances difficiles de la vie professionnelle, de répandre les idées spiritualistes, sans distinction d'écoles, de doctrines ou de croyances, chaque directeur ou rédacteur de journaux et chaque écrivain conservant son entière indépendance.

Le siège social est à Paris, 23, rue Saint-Merri.

ART. 2. — Le syndicat est représenté par un bureau composé de quatre membres nommés pour un an. Ils sont rééligibles.

ART. 3. — Le bureau se compose de :

Un président ;

Deux vice-présidents ;

Un secrétaire général, faisant fonction de trésorier, qui pourra, sous sa responsabilité, s'adjointre un sous-secrétaire; mais ce dernier n'aura que voix consultative.

ART. 4. — Le bureau se réunit aussi souvent que l'exigent les intérêts du syndicat.

ART. 5. — Dans le courant de mai de chaque année, le syndicat se réunit en assemblée générale ordinaire, sur la convocation adressée par le secrétaire général, au moins quinze jours à l'avance à chacun des sociétaires.

Le secrétaire général fait un rapport sur la situation du syndicat et présente la comptabilité. L'assemblée examine et approuve les comptes.

Cela fait, les membres du bureau démissionnent, et l'assemblée procède à l'élection du nouveau bureau, sous la présidence du membre le plus âgé et avec l'assistance du membre le plus jeune.

ART. 6. — Le bureau est élu à la simple majorité des voix, quel que soit le nombre des membres présents. L'ordre du scrutin est le suivant:

Élection du président ;

Élection de deux vice-présidents ;

Élection du secrétaire général.

En cas d'égalité de suffrages, il est procédé à un second tour de scrutin. Si l'égalité persiste, le plus âgé est proclamé élu.

ART. 7. — Les réunions et assemblées générales ordinaires ou extraordinaires ne sont pas publiques. Elles ont lieu au siège social du syndicat.

ART. 8. — Sur la demande motivée de trois des membres du bureau ou du tiers des membres syndicaux, une réunion générale pourra être provoquée. La lettre de convocation devra exposer le but de la réunion.

ART. 9. — Le bureau ne peut délibérer valablement que si trois au moins de ses membres sont présents. Il ne peut prendre aucune décision engageant le syndicat. En cas de partage, le président a voix prépondérante.

ART. 10. — Pour faire partie du syndicat, il faut :

1^o Etre ou directeur, ou rédacteur, ou collaborateur d'un journal spiritualiste ou publiciste spiritualiste;

2^o Faire la demande au Président, qui propose l'admission au bureau, ou être présenté par deux sociétaires;

3^o Etre admis à la majorité des membres du bureau.

ART. 11. — Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de 3 francs.

ART. 12. — Toute démission doit être adressée par écrit au président qui en donne avis au bureau.

ART. 13. — En cas de démission ou de décès d'un

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE EN FRANCE 95

membre du bureau, il est procédé à son remplacement par l'assemblée générale des sociétaires convoqués à cet effet.

ART. 14. — Sur la proposition d'un membre du bureau, tout adhérent peut être rayé pour :

1^o Non-paiement de ses cotisations dans le délai d'un mois qui suivra une mise en demeure ;

2^o Infraction aux statuts, préjudice volontaire porté au syndicat, trouble dans les réunions, inconduite no-toire, condamnation infamante.

ART. 15. — Les radiations sont proposées en réunion générale ordinaire ou extraordinaire sur un rapport présenté au nom du bureau. Tous les adhérents seront spécialement convoqués à cet effet, et la décision ne pourra être prise qu'à la majorité des trois quarts des membres présents.

Le sociétaire inculpé devra être entendu ou convoqué par lettre recommandée. Au cas où la radiation aurait été prononcée par défaut, le membre radié sera informé de la décision dans la huitaine. Il pourra se pourvoir contre cette décision dans la quinzaine qui suivra la notification qui lui en sera faite.

Dans ce cas, une nouvelle réunion générale sera de nouveau provoquée et la décision qui interviendra sera définitive.

ART. 16. — La dissolution du Syndicat pourra être prononcée en assemblée générale ordinaire ou extraordinaire ; mais la décision ne pourra être prise qu'à la majorité des trois quarts des membres inscrits.

Dans ce cas, les fonds disponibles seront partagés entre les adhérents au prorata de ce qu'ils auront versé depuis leur admission.

M. Durville met gracieusement sa bibliothèque à la disposition des membres du Syndicat. Les ouvrages et documents divers ne pourront être consultés que sur place.

Tous les écrivains spiritualistes qui ont à cœur le relèvement moral de l'humanité et qui comprennent l'union, voudront faire partie du SYNDICAT.

Il suffit de s'adresser au Président ou au Secrétaire général, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Vingt élèves ont reçu le diplôme de magnétiseur à la suite des examens de cette année à l'Ecole pratique de magnétisme et de massage. Toutes nos félicitations à la direction de cette Ecole si prospère tant à Paris qu'à Lyon.

Un colon tunisien vient de mettre à exécution une idée fort pratique : celle de consacrer son expérience à former les jeunes gens qui désiraient devenir colons et qui n'ont le plus souvent, il faut bien le reconnaître, qu'une idée des plus vagues et des plus fantaisistes de la carrière à laquelle ils se destinent. M. C. Favrot offre à ces jeunes gens de les prendre en pension sur son domaine de *Sidi bou Arkoub* (Tunisie) et de les initier à tous les détails de la vie agricole et coloniale ; ils y trouveront en outre l'avantage qui leur est assuré par l'art. 81 de la loi de recrutement du 15 juillet 1889 de ne faire qu'*un an de service militaire*. Nous engageons donc vivement les jeunes gens à la recherche de nouveaux débouchés et qui veulent cependant procéder avec prudence à se mettre en rapport avec M. Favrot.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAUT ET C[°], RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Vient de paraître

SÉDIR

LES INCANTATIONS

**Le Logos humain—La Voix de Brahma
Les Sons de la lumière astrale
Comment on devient enchanteur**

AVEC NOMBREUX DESSINS HORS TEXTE ET DANS LE TEXTE

Un vol. in-18. **3 fr. 50**

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, rue de Savoie, 5
1897

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.



JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

F.-CH. BARLET	{ L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA . . .	{ Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan.
PAPUS	{ La Clef de la Magie noire. Traité méthodique de Science OcculTE
A. JHOUNEY	{ Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages.
RENÉ CAILLIÉ	{ Ésotérisme et Socialisme. Dieu et la Création.

CLASSIQUES

ELIPHAS LÉVI	La Clef des Grands Mystères.
SAINt-YVES D'ALVEYDRE	Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET	{ La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
ALBERT POISSON.	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

JULES LERMINA	{ La Magicienne. A Brûler.
BULWER LYTTON	{ Zanoni. La Maison Hantée.

MYSTIQUE

P. SÉDIR.	{ Jeanne Leade. Jacob Böhme et les Tempéraments
-------------------	----------------------------------------------------

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoy Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAUT ET C^{ie}.



REVUE PHILOSOPHIQUE

REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS Q. O. X.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

36^e VOLUME. — 10^e ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1897)

PARTIE INITIATIQUE... *L'Art de demain* **Barlet et Lejay**
(p. 97 à 101.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE... *La famille hantée d'Yzeures* **Duplantier.**
(p. 102 à 139).

Lettre du R. P. Alta **Alta.**
(p. 140 à 152).

*Contribution à l'étude de Lecomte.
l'homme*
(p. 152 à 155.)

PARTIE LITTÉRAIRE... *L'Occultisme dans Stella.* **C. Flammarion**.
(p. 156 à 161.)

Haschich. **Karle-Synka.**
(p. 161 à 169).

Université libre des hautes Etudes. — Ordre Martiniste. — Société de Biologie. — La Science universelle. — Les deux traditions. — Bibliographie. — Livres reçus. — Union idéaliste universelle. — Échos. — Erratum. — Prophéties.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse unique* la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'*arbitraire*, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialément tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulте.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. —
— GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. —
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I.
(D. S. E.) MoGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. — PAPUS,
S. I. — SÉDIR, S. I. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — DR BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. — BLITZ. — BOJANOV.
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE
DES ESSARTS. — DR FUGAIRON. — DELÉZINER. — JULES GIRAUD.
— HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L.
LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER.
— G. POIREL. — RAYMOND. — DR ROZIER. — DR SOURBECK. — L.
STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. —
YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDÉAU. — MA-
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDES. — GEORGE MONTIÈRE. —
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. —
PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAZ. — ROBERT
DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Août 1897

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers
PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRÉ

CHAMUELI

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,
10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPES INDEPENDANTS D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

**ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE**



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

L'ART DE DEMAIN⁽¹⁾

INTRODUCTION

MESSIEURS,

A quelque école que vous apparteniez, à quelque renommée que vous soyez parvenus, vous n'échappez guère, sans doute, aux rudesses de la critique. Maître ou disciples, classique orthodoxe ou novateur hétérodoxe, il se trouve toujours quelque voix pour vous blesser dans les convictions qui vous ont dicté votre œuvre.

Comme vous, le public est dérouté par une foule de théories diverses ; sollicité pour des admirations qui le déconcertent ; raillé souvent dans ses goûts, taxé parfois d'ignorance grossière, il ne trouve plus dans l'Art ces enseignements fortifiants et sains qu'il accourt cependant pour lui demander.

(1) Extrait d'un volume qui vient de paraître chez Chamuel (prix 2 fr.).

Troubles inutiles de la foi qui vous soutient comme de celle qui nous attire vers vous, ces attaques de la critique qui nous ébranlent sont incapables cependant de nous guider.

Ici vous l'entendez gémir que la Peinture est morte, que le génie pérît submergé par la médiocrité, qu'à peine le talent surnage encore, prêt à sombrer.

Là vous l'entendez crier, au contraire, à l'écoûrement des traditions stériles, à l'asservissement de règles factices qui insultent à la nature.

Et de part et d'autre les sarcasmes, les quolibets, les injures même parfois, se croisent, faisant dans vos esprits comme dans les nôtres la sombre nuit du scepticisme.

Cependant la multiplicité, la vivacité de vos écoles, de vos expositions, de vos scissions, n'est-elle pas la meilleure preuve de votre activité? Il faut donc penser que c'est la critique elle-même qui s'égare en se montrant incapable de guider comme elle le devrait cette précieuse effervescence, en la comprenant si mal qu'elle la prend pour la fièvre de décomposition.

Se laisserait-elle aller à ses diatribes stériles, si elle se savait en état de vous dire pourquoi tout ce tumulte en vos écoles, pourquoi cette dissémination de vos énergies, où vous conduisent vos instincts inspirés, où retrouver ce grand Art que vous souhaitez tous, quel est cet idéal que vous évoquez jusque dans vos productions les plus réalistes?

Eh bien, ce que la critique ne vous dit pas, nous venons tenter de le faire apercevoir, comme nous croyons l'avoir vu nous-mêmes; sans invectives

contre personne parce que nous nous basons sur des principes acceptables, croyons-nous, par vous tous ; sans préférences pour aucune école parce que nous pensons que toutes ont leur raison d'être et leur perfection spéciale.

Convaincus que notre époque, en ses pénibles efforts, marche vers une synthèse superbe qui sera la forme nouvelle du grand Art, nous voulons essayer de vous montrer en quelques réflexions inédites par quelle voie vous pouvez marcher de concert vers cette synthèse, dont nul ne doit être exclu.

Nous vous adressons ces quelques pages avec l'espoir de pouvoir jeter sur l'obscurité où vos écoles se heurtent et se blessent inutilement une lumière grâce à laquelle elles pourraient s'unir, dans une hiérarchie naturelle, en colonne puissante, vers l'Art de demain.

Désireux d'abuser le moins longtemps possible de votre attention, nous nous bornerons à l'exposé rapide et succinct des faits que nous avons à vous soumettre. Il demanderaient de bien plus longs développements, mais vos esprits, accoutumés par la méditation artistique à l'exercice de l'intuition, suppléeront aisément à tout ce que nous pouvons à peine faire entrevoir.

Il doit nous suffire d'attirer vos réflexions sur les sources d'inspirations que nous désirons vous signaler. Nous devrons d'abord vous indiquer la voie tracée depuis des siècles, mais oubliée aujourd'hui, qui nous a conduits nous-mêmes à ces sources. En la parcourant, nous apprendrons ensemble à distinguer la nature, l'origine, la raison d'être de vos écoles ; nous

reconnaitrons dans leur succession la loi qui préside à l'évolution de l'Art; nous verrons par quelles formes elle s'est manifestée particulièrement pour la Peinture.

Une fois en possession de ces principes, il nous sera facile de reconnaître la signification de chacune de nos écoles actuelles, les tendances communes qu'elles accusent, et de comprendre ainsi comment leurs remarquables efforts peuvent être secondés.

Ces données une fois posées, la solution de notre problème, celui de l'avenir de la Peinture, s'en déduira aisément par la détermination des formes propres à la Grande Peinture et des sources aussi nouvelles que conformes aux aspirations modernes où l'esprit de l'Art peut s'alimenter en vue de son progrès normal.

DÉDIÉ A M. C. REVEL

MONSIEUR,

Ami sincère de la vérité, vous avez acquis par vos études la conviction que notre siècle touche à la solution des plus grands mystères, que les portes de l'invisible *Au-delà* lui sont ouvertes et qu'il peut y trouver des ressources inouïes par son activité anxieuse.

Travailleur consciencieux autant que généreux, vous êtes accoutumé à consacrer le fruit de votre labeur à la divulgation de vos recherches.

Vous avez voulu nous faire l'honneur de nous associer à cette bonne œuvre, à côté d'apôtres dévoués comme votre noble ami Bouvery, en nous demandant

d'exposer au monde artistique, selon des principes précédemment publiés et qui ne vous avaient pas déplu, quel progrès il peut espérer de l'exploration de l'Invisible, quelles sources d'inspirations l'y attendent et quelles raisons peuvent l'engager à s'y livrer...

Heureux d'une occasion si favorable aux doctrines qui nous sont chères comme à vous, nous avons fait de notre mieux pour répondre à votre confiance. Si nous n'avons pu réussir autant que nous le voudrions à soutenir la thèse délicate que notre zèle a peut être imprudemment acceptée, vous voudrez bien le pardonner, ainsi que nos lecteurs, en raison de la nouveauté qui la rend si hardie encore, et de la précipitation à laquelle les circonstances nous ont condamnés.

Puissions-nous être assez heureux, du moins, pour attirer l'attention de nos artistes sur cette philosophie à laquelle vous êtes si fortement attaché vous-même, et vous donner ainsi la meilleure preuve de notre sympathie et de notre reconnaissance.

F. CH. BARLET ET LEJAY.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LA FAMILLE HANTÉE D'ZEURES

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE

On a souvent remarqué avec raison, dans cette revue même, que, depuis quelques années, les réactions du plan invisible sur le plan physique de la Nature se produisent et se multiplient avec une fréquence et une intensité qui, vraisemblablement, ne sont pas dues au hasard, mais dénotent, au contraire, des vues et des desseins qui, à vrai dire, nous échappent. Nous constatons des faits ; nous n'entrevoyons pas, pour le moment du moins, les raisons profondes de leur apparition. L'année dernière, nous avons eu, presque en même temps, M^{me} Couédon, Tilly, les voyants de Saint-Gervais et de Laroque, les maisons hantées de Valence-en-Brie, de Mostaganem et d'Agen. Cette année, la série ne s'est pas interrompue : la sibylle de la rue de Paradis continue à prophétiser ; certains coins de l'Astral sont toujours visibles à Tilly ; d'autres maisons hantées ont été, de divers côtés, découvertes et signalées.

Je ne retiendrai, pour en parler ici, que les faits de cette dernière sorte, et encore ne consacrerai-je pas un article d'ensemble aux hantises de l'année : la place me manquerait. Je donnerai seulement quelques détails sur les phénomènes de cet ordre qu'il m'a été donné d'observer de près et longuement, d'abord à Yzeures, puis à Poitiers.

Les faits singuliers qui se passaient, ces temps derniers encore, dans la demeure de la famille Sabourault, ont fait parler et écrire plus qu'il n'est croyable. Des centaines de témoins les ont constatés, des enquêtes contradictoires en ont établi l'indiscutable réalité ; et, comme il se trouve toujours des gens pour nier l'évidence, des polémiques acharnées s'en sont suivies dans les journaux régionaux et parisiens. En fin de compte, la vérité a réussi à triompher, nous verrons comment, et plus d'un sceptique de la première heure a été, en dernier lieu, forcé de se déclarer vaincu.

... A présent que les discussions sont closes et les polémiques terminées, il n'est peut-être pas inutile de résumer, en une étude synthétique, cette intéressante question, qui a fait tant de bruit.

J'ai déjà publié dans *l'Echo du Merveilleux* (numéros du 15 mars, du 1^{er} avril et du 15 mai) plusieurs articles où j'ai longuement conté mes observations. Ce que je voudrais aujourd'hui, c'est présenter un tableau d'ensemble et comme un résumé de ces étranges phénomènes, qui pût servir, dans la suite, à renseigner et à instruire les curieux d'études occultes.

LES TÉMOIGNAGES

La famille Sabourault habitait Yzeures, dans l'Indre-et-Loire, quand je fus, au mois de décembre dernier, prévenu par un ami, M. Fleury, que des phénomènes extranaturels se produisaient chez ces gens. Quelques jours après, j'arrivais à Yzeures, en compagnie de mon confrère Georgel, et je me livrais avec lui à une enquête sérieuse qui confirma de tout point ce qu'on m'avait déjà dit.

Je ne me contentai pas de recueillir des témoignages ; je passai dans la maison hantée, en compagnie d'observateurs consciencieux, plusieurs nuits, au cours desquelles je constatai une partie des curieux phénomènes qui m'avaient été signalés. J'ai conté dans l'*Écho du Merveilleux* ce que, nuit par nuit, j'avais observé. Je ne suivrai pas ici le même procédé. Je préfère essayer de grouper sous divers chefs les différents phénomènes qui ont été constatés dans la maison hantée, soit par moi, soit par d'autres. J'aurai soin, — est-il besoin de le dire ? — de n'apporter dans ce résumé que des faits dûment établis et indéniablement authentiques. Tous ceux que je vais citer, ou bien ont été observés par mes amis et moi, ou bien m'ont été narrés par des personnes absolument honorables et dignes de toute confiance. J'ai même, pour plus de sûreté, pris soin de contrôler chaque témoignage par celui des autres assistants témoins des mêmes faits ; et chacune des personnes que j'ai ainsi séparément interrogées a si scrupuleusement observé la vérité que je n'ai, en aucun cas, rencontré, entre les

diverses versions d'un même phénomène, de divergence appréciable.

Je crois inutile, et en tout cas fastidieux, de citer tous les noms. Aussi bien, par crainte d'une publicité qui pourrait leur être préjudiciable, nombre de témoins m'ont prié de les taire : il y a, en effet, parmi eux des personnes paisibles, qui redoutent le moindre bruit, et des fonctionnaires, qui ne pourraient sans danger, — plus de cent ans après la Révolution ! — attester publiquement qu'ils ont été témoins de faits ne rentrant pas dans les cadres étroits de la Science Officielle (avec un grand S et un grand O). Je ne les dirai donc pas. Au reste, ceux qui ne craignent pas de se nommer, ne sont-ils pas, à eux seuls, de sûrs garants de l'authenticité des faits ? Au hasard, je citerai à côté de moi, comme ayant été témoins de la plus grande partie des phénomènes que je signalerai, mon confrère Georgel ; MM. Carpin et Brincard, anciens élèves de l'École Polytechnique ; Bodroux et Fournier, préparateurs à la Faculté des Sciences de Poitiers ; Aviron (de Tours), peintre et photographe ; Hervé, professeur à l'institution Eymard ; et surtout M. le D^r Corneille (de la Mothe-Saint-Héray), qui n'a, dans toute cette affaire, ménagé ni son temps ni sa peine, et qui a pu observer chez lui, pendant quinze jours, grâce à la présence du médium, les intéressants phénomènes dont il a rendu compte autre part.

L'HISTORIQUE

Ce n'est pas, à proprement parler, d'une maison, mais bien plutôt d'une *famille* hantée, qu'il s'agit ici.

En d'autres termes, les phénomènes occultes en question ne se produisent pas dans tel immeuble déterminé, quels qu'en soient les habitants; ils suivent, au contraire, la même famille, en quelque lieu qu'elle se transporte. C'est, pourrait-on dire, — en empruntant à la langue juridique une expression commode, — une hantise *personnelle* et non pas *réelle*. Comme exemple topique de hantise de cette dernière sorte, je puis citer le cas du presbytère de Villiers (près Poitiers); pendant plus de dix ans, les divers curés qui se succédèrent dans cette habitation furent témoins des mêmes faits extraordinaires qui effrayèrent tout le pays, et qui n'ont cessé que depuis peu de temps. — En regard, comme type de hantise *personnelle*, le cas de la famille Sabourault me paraît à souhait net et concluant.

Les phénomènes occultes qui troublent encore ces pauvres gens commencèrent à se produire quelque temps après leur mariage, il y a une vingtaine d'années. Avant leur union, M. et M^{me} Sabourault n'avaient jamais été témoins de rien d'anormal, et aucun fait extranaturel ne s'était, à leur connaissance, passé, jusque-là, dans leurs familles respectives. Ce fut dans le quatre ou cinquième mois qui suivit leur mariage qu'apparut pour la première fois la troublante persécution : quelques jours après la mort d'une tante de M^{me} Sabourault, des grattements énergiques, des roulements de tambour, des bruits de chaînes traînées et d'eau tombant en cascade se firent entendre une nuit, et continuèrent les nuits suivantes. M. et M^{me} Sabourault habitaient alors la petite maison

dont ils sont propriétaires à Poitiers (faubourg Montbernage), et tout le quartier fut témoin de ces faits. Dans les années qui suivirent, les bruits insolites ne cessèrent pas, et, quand les Sabourault quittèrent Poitiers, leur maison du faubourg Montbernage, considérée comme hantée, resta longtemps sans pouvoir se louer.

Mais ce n'était pas à la maison qu'en voulait l'Invisible, c'était à ses habitants. Ils s'en aperçurent bien-tôt. M. Sabourault, qui est entrepreneur, avait trouvé du travail à Bournand, près Loudun ; et, en quittant Poitiers, c'est là qu'il se fixa avec sa famille, pour travailler à la reconstruction de l'église. Pendant les quelques années qu'ils y restèrent, ils n'eurent guère plus de tranquillité qu'en leur précédente résidence. L'église de Bournand achevée, M. Sabourault et les siens allèrent habiter Loudun, où l'entrepreneur avait trouvé du travail. En cette nouvelle ville, même persécution. Signalons toutefois qu'en leurs séjours à Bournand et à Loudun, les Sabourault eurent quelques périodes de répit ; souvent, des mois entiers s'écoulaient sans qu'aucun phénomène insolite vint troubler leur repos. Mais ces périodes d'accalmie étaient bientôt suivies de nouveaux orages : les bruits ne tardaient pas à reprendre, avec une intensité et une furie d'autant plus grandes qu'ils avaient été plus longtemps comprimés.

C'est venant de Loudun que la famille Sabourault se fixa à Yzeures, au mois de septembre dernier : comme à Bournand, M. Sabourault s'était porté adjudicataire des travaux de reconstruction de l'église.

Dans une situation de fortune déjà très précaire (des sommes importantes qu'on lui devait ne lui étaient pas payées), il s'installait avec sa femme et deux de ses fillettes dans une modeste chambre d'hôtel, où il resta jusqu'aux derniers jours du mois de mars dernier.

Les phénomènes s'étaient manifestés sitôt leur arrivée, et le bruit s'en était répandu dans toute la contrée. Bientôt, de toutes parts les curieux affluèrent, demandant à passer des nuits dans la maison et à observer par eux-mêmes. Un autre que M. Sabourault eût peut-être songé à exploiter la curiosité publique, et exigé des visiteurs une rétribution ou un cadeau. En honnête homme, M. Sabourault n'en eut pas l'idée ; il ne demanda rien à qui que ce soit et n'accepta de personne ni argent ni don d'aucune sorte. Le fait vaut qu'on le signale ; et ce désintéressement, plus méritoire encore dans la situation obérée de la famille Sabourault, ne doit pas être passé sous silence. Avec une grande complaisance et une infinie bonne grâce, M. Sabourault recevait dans sa chambre les visiteurs et les curieux. C'est ainsi que je pus, en compagnie d'amis, passer plusieurs nuits dans la maison hantée : l'une en décembre, deux en janvier, une quatrième en février, plus quatre autres consécutives en mars.

Au bout de quelque temps, les journalistes s'émeurent : une feuille de Poitiers envoya à Yzeures un de ses rédacteurs. Le *Journal*, qui commençait une enquête sur le Spiritisme, y dépêcha M. Gustave Kahn. Celui-ci, accompagné du Dr Legué, passa deux heures dans la maison de M. Sabourault, n'observa rien, et conclut sans hésiter que tout n'était dans cette affaire

que fraude et supercherie. Je ne pouvais, étant sûr du contraire, laisser passer sans protester une aussi fantaisiste version : le *Matin* m'accorda l'hospitalité, et, dans les numéros des 25 et 28 février, j'opposai aux hâtives conclusions de M. Kahn le compte rendu de mes observations. J'invitais en même temps le rédacteur du *Journal* à procéder, d'une manière plus saine et d'une façon plus scientifique, à une nouvelle enquête. Il accepta, m'offrit même de se rencontrer avec moi à Yzeures, si bien qu'au milieu de mars nous passions ensemble deux nuits en observation dans la maison de M. Sabourault. Le savant directeur de cette revue ne pouvant m'accompagner, je priai M. Georges Montorgueil, de l'*Éclair*, de vouloir bien m'assister. Ainsi fut fait, et le résultat de cette contradictoire expertise fut celui que j'en attendais : elle établit, d'indiscutable façon, l'absence de toute fraude, ainsi que la réalité des faits et leur caractère extranaturel. Un procès-verbal conforme fut rédigé et publié dans l'*Éclair* du 7 avril, accompagné d'un très favorable commentaire de M. Montorgueil. Quant à M. Kahn, au lieu de reconnaître son erreur, il préféra ne rien dire : il ne souffla mot de l'aventure à ses lecteurs du *Journal*, et sa prétendue enquête sur le Spiritisme fut terminée du coup. Ce poète sans talent fut ainsi rendu à ses décadentes élucubrations, et cet enquêteur improvisé en matière de phénomènes occultes rentra dans les rangs de la phalange symboliste, d'où il n'eût, pour son bien, jamais dû sortir.

Après l'enquête contradictoire, les phénomènes avaient redoublé de fréquence et d'intensité : les per-

sonnes les plus honorables et les plus instruites du bourg les constataient chaque nuit, et les gendarmes eux-mêmes, — ces gendarmes dont M. Pierre Giffard, en un article célèbre, qui est, suivant l'expression de La Bruyère, rare par le ridicule, réclamait naguère la présence et le secours dans les cas de hantise, — étaient forcés de s'incliner, comme les autres, devant la réalité et l'évidence.

Cependant, les affaires de M. Sabourault tournaient mal : un violent orage renversait le clocher qu'il avait édifié, le nouveau conseil municipal refusait de voter les subventions nécessaires pour continuer les travaux de l'église, la liquidation judiciaire était prononcée contre le malheureux entrepreneur. Rien ne le retenait plus à Yzeures. Il décida de retourner à Poitiers, où il possède deux maisons, — dont l'une justement était inoccupée, — et où il a de nombreux parents, qui l'assisteraient dans sa détresse. Il arriva en cette ville le 1^{er} avril, avec sa femme et ses fillettes, et s'installa dans sa petite maison du faubourg Montbernage. C'est là que je pus à nouveau, ainsi que beaucoup d'autres, constater, à diverses reprises, les phénomènes habituels.

Entre temps, l'aînée des deux fillettes, la jeune Renée, celle qui est en l'affaire l'incontestable médium, allait passer une quinzaine de jours chez le D^r Corneille, à la Mothe-Saint-Héray, où les mêmes faits se produisirent, en présence des témoins les plus autorisés : MM. de Gramont, docteur ès sciences ; Brincard, ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; Selier, vétérinaire principal de l'armée ; Emile Girau-

dias, architecte; Gaston Giraudias, surnuméraire de l'Enregistrement, et quelques autres. Ces nouvelles expériences prouvèrent, une fois de plus, que la production des phénomènes était indépendante de toute supercherie, et véritablement due à une cause occulte. Le Dr Corneille a en donné une relation dans l'*Écho du Merveilleux* du 1^{er} juillet; j'y renvoie le lecteur. Joint au présent rapport, son article complétera la série des documents qui pourront, dans la suite, être consultés sur ce cas intéressant de hantise personnelle.

Ne trouvant pas de travail à Poitiers, M. Sabou-rault résolut d'en chercher à Paris. Il partit, au milieu de mai, pour la capitale, muni de lettres d'introduction auprès de journalistes distingués et de savants estimés : MM. Gaston Mery, Georges Montorgueil, Henry Desormeaux ; MM. Encausse (Papus), et Albert de Rochas. Tous ont fait leur possible pour lui venir en aide et mis tout en œuvre pour lui procurer du travail ; jusqu'à présent, aucun n'a réussi. Par un concours de circonstances véritablement fatales, peut-être par une nouvelle machination de son implacable persécuteur, cet infortuné et très honnête homme ne peut trouver à louer ses bras et à faire vivre sa famille. Voilà bientôt un an que sa misère dure : quoi qu'en aient dit certains journaux, elle n'a pas pour cause le bruit fait dans la presse autour de sa singulière aventure ; elle a des origines plus lointaines et plus profondes que nous avons, en passant, signalées. Au reste, peu importe la cause ; l'effet est malheureusement le même : une honorable famille, persécutée depuis vingt ans par l'Invisible, est à Paris,

sans ressource et presque sans pain. Toutes ses tentatives pour s'élever à un état meilleur ont, jusqu'à présent, inéluctablement échoué. Un des lecteurs de cette revue ne pourrait-il venir à son secours et l'aider à sortir de cette misérable et triste situation ?

LES PHÉNOMÈNES

Ce sont les classiques phénomènes de hantise, et il faut vraiment connaître la mauvaise foi et l'ignorance de certains journalistes et de certains médecins pour comprendre que des polémiques aussi ardentes aient pu s'engager dans la presse autour de ces faits.

Une fois de plus, l'arsenal bourgeois des raisonnements à la Pierre Giffard a été mis à contribution et vidé de fond en comble : le bon sens, les lois de la physique, l'hallucination, la supercherie, tout a été invoqué, et j'ai dû discuter de piétres raisons et répondre à d'insanes arguments.

L'inévitable médecin qui, dans toute affaire de ce genre, croit nécessaire de nier à priori les phénomènes, n'a, bien entendu, pas fait défaut, et M. Archambault a trouvé un émule en la personne de M. Ricochon. Sans s'être déplacé, sans avoir fait la moindre expérience, sans avoir même du tout étudié la question, cet incroyable morticole a, de prime abord, tout nié, ou tout attribué à la supercherie. Il m'a fallu, à plusieurs reprises, défendre contre lui mes conclusions, lui faire toucher du doigt l'inanité de ses raisonnements, lui démontrer qu'avec les précautions prises, aucune fraude n'était possible, et que les faits avaient

sûrement, en somme, un caractère extranaturel. Le Dr Corneille lui a, de son côté, fermement tenu tête et vigoureusement répondu, si bien qu'en fin de compte, l'opinion publique a ratifié nos conclusions, et que M. Ricochon n'a pas, malgré son nom, *porté bonheur*, je le crains bien, à la mauvaise cause qu'il défendait.

Aussi bien, n'ai-je pas besoin d'insister auprès des lecteurs de l'*Initiation*, sur le caractère occulte des phénomènes, aucun d'eux vraisemblablement ne devant songer à le mettre en doute. Je n'indiquerai pas, par suite, les minutieuses précautions que j'ai prises, à chacune de mes visites en la maison hantée, pour prévenir la fraude et la supercherie; il me suffira d'assurer ceux qui me lisent que rien, de ce côté, n'a été omis ou négligé.

J'en viens donc, sans plus tarder, aux phénomènes eux-mêmes.

Pour plus de clarté, et pour éviter, dans la mesure du possible, la monotonie d'une énumération, je classerai en trois groupes les divers faits observés : phénomènes visuels, phénomènes sonores, phénomènes physiques.

I. — PHÉNOMÈNES VISUELS.

Les phénomènes visuels sont les moins nombreux, et, dans l'espèce, présentent, en général, ce caractère de n'affecter les sens que d'une seule personne. Cela ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'ils soient purement subjectifs, qu'il y ait, autrement dit, hallucination de la part du voyant; mais on comprend cependant qu'ils soient, en raison de cette particularité et de leur petit nombre, moins intéressants que les phé-

nomènes sonores et physiques, perçus par tous et plus nombreux. Aussi n'insisterons-nous guère sur les faits de cette sorte.

Peu de temps après les premières manifestations de l'Occulte, alors qu'il habitait encore Poitiers, M. Sabourault vit, une nuit, l'image d'une jeune femme qui, lentement, traversait sa chambre. L'apparition fut visible pendant deux ou trois minutes, au bout desquelles elle disparut; elle affectait la forme d'une jeune et belle femme, vêtue d'une tunique blanche, les cheveux dénoués épars sur les épaules. M. Sabourault n'était pas sous l'influence d'un songe, il était parfaitement éveillé, et il se rappelle encore l'impression d'indicible terreur que lui causa la vision : comme Eliphas, l'ami de Job, en semblable occurrence, il eût pu dire sans exagération : « Comme l'esprit passait, tous les poils de ma chair se sont hérissés (1). » Cette première apparition fut, d'ailleurs, pour M. Sabourault la dernière : il ne revit plus la mystérieuse dame blanche.

C'est surtout une des fillettes, la jeune Renée, qui a été inquiétée par des visions de ce genre : une nuit, à Yzeures, elle vit au pied de son lit une tête humaine, lumineuse dans l'obscurité ; elle la décrivit à ses parents, et le signalement qu'elle en donna concordait admirablement, paraît-il, avec celui d'un de ses oncles, frère défunt de M. Sabourault, que l'enfant n'a jamais connu. — Une autre fois, par une nuit de pleine lune, elle aperçut dans la cour un spectre à forme humaine,

(1) *Job*, IV, 15.

qui se dirigeait sur elle, menaçant ; elle rentra tout en pleurs, et conta, fort effrayée, la chose à ses parents. On visita avec soin la cour et les bâtiments adjacents, on ne trouva personne, — et pour cause, — et on remarqua même que la porte cochère, fermée intérieurement, n'avait pu être ouverte. — Parfois, ce sont des têtes grimaçantes ou des mains lumineuses cherchant à la saisir qu'aperçoit la fillette. Et, qu'on le remarque, l'enfant voit ces images au moment et à l'endroit mêmes où se font entendre les bruits ; mais, tandis que les assistants sans exception perçoivent ceux-ci, l'enfant voit seule, en totalité ou en partie, l'entité qui les produit.

Toutefois, une tierce personne, le chef de gare d'Yzeures, a, une seule fois il est vrai, participé en quelque sorte à une vision de ce genre : au cours d'une des nombreuses nuits qu'il passa dans la maison hantée, il aperçut, au-dessus du lit de l'enfant, deux yeux, brillants comme des escarboucles, qui le dévisageaient. Au même moment, la jeune Renée avait une vision concordante, et des bruits énergiques se produisaient dans la cloison voisine au niveau de l'apparition.

II. — PHÉNOMÈNES SONORES.

Plus intéressants que les précédents en ce qu'ils sont perçus par tous, ce sont aussi les plus nombreux. Ce fut par eux qu'en ses commencements se manifesta la hantise, et c'est par eux qu'elle se continua, à peu près sans interruption. Les phénomènes visuels furent rares ; les phénomènes physiques ne se manifes-

tèrent qu'à de longs intervalles, aux deux extrémités, pour ainsi dire, de la persécution ; les phénomènes sonores, au contraire, ne cessèrent, à aucun moment, d'être la manifestation préférée de l'Invisible.

Nous répartirons en deux catégories les faits de cet ordre : 1^o les coups ou chocs ; 2^o les bruits.

1. COUPS OU CHOCOS. — Je groupe sous cette rubrique générale un certain nombre de phénomènes divers, mais présentant tous ce caractère commun d'être dus, suivant moi, à une cause *externe* ou *objective*. En d'autres termes, les sensations sonores que nous rangeons sous l'épithète de *coups* ont pour cause initiale des vibrations du milieu extérieur, produites elles-mêmes par une action physique. Ils s'opposent aux *bruits*, qui sont, comme je l'expliquerai, de simples illusions provoquées directement par l'Invisible, sans correspondant ni support objectif.

On peut subdiviser en trois classes cette première catégorie : a.) les coups ou chocs proprement dits ; b.) les chocs d'un genre spécial, caractérisés par des effets complexes, rares et sortant de l'ordinaire ; c.) les grattements, grincements et frôlements.

a.) *Coups proprement dits*. — Ce sont d'abord des coups frappés un peu partout, dans les murs, les bois de lit, les meubles, les cloisons... Ces coups sont tantôt faibles, tantôt violents, perçus seulement dans la pièce où ils sont frappés, ou au contraire entendus à plusieurs centaines de mètres de la maison hantée. Quelquefois, ils sont isolés ; plus souvent, réunis en séries ; ces séries comportent, d'ailleurs, des modalités différentes : les chocs se succèdent lentement, à

intervalles de plusieurs minutes, ou au contraire ils suivent un rythme rapide, battent une mesure précipitée. La plupart du temps, c'est en un seul endroit qu'ils sont frappés ; mais, souvent aussi, ils se font entendre simultanément en plusieurs points, par exemple dans deux cloisons opposées, ou bien dans le plancher et au plafond, ou encore dans un lit et dans un autre meuble. Il arrive fréquemment qu'ils semblent produits par le choc d'un doigt osseux ; d'autres fois, on dirait le heurt d'une main ouverte s'abattant à plat, ou encore la chute d'un poing, quelquefois de deux.

Et ce ne sont pas là des illusions produites par l'Invisible sur les auditeurs. *Les coups sont réellement frappés* ; car, si on applique aux endroits percutés la main ou l'oreille, on sent nettement les vibrations causées par l'ébranlement.

b.) *Coups ou chocs d'une nature spéciale se traduisant par des phénomènes sonores singuliers.* — On entend dans un meuble ou dans une cloison d'énergiques roulements de tambour ou des bruits de grosse caisse, parfois les deux en même temps. — Ou bien on perçoit à l'étage supérieur, dans une pièce certainement vide et où personne n'a pu s'introduire, un bruit de pas, qui semblent tantôt ceux d'un homme marchant pieds nus, tantôt ceux d'animaux munis de sabots ; ces pas sont tantôt lents et lourds, tantôt légers et rapides, la plupart du temps séries par trois. — D'autres fois, c'est la chute d'un corps pesant, d'abord sur la toiture, puis sur le parquet de l'étage supérieur. Il semble qu'un énorme sac de blé ou de farine vient

de tomber lourdement d'une grande hauteur ; le colossal choc ébranle la maison, secoue les vitres, fait gémir le plafond. L'instant d'après, un bruit de pas gigantesques se fait entendre dans l'escalier : on dirait qu'un être énorme et monstrueux descend, lentement et pesamment.

J'ai entendu une fois ce bruit singulier, et je me le rappelle encore avec la netteté d'un souvenir récent ; je percevais sur chaque degré de l'escalier le choc de pieds immenses et très larges, glissant lourdement, avec une forte adhérence, l'un après l'autre, pour se poser bientôt sur la marche inférieure ; pendant ce temps, l'escalier, — pourtant solide et neuf, — gémissait et craquait d'énergique façon. Puis ce fut le tour des cloisons séparant les chambres du couloir auquel aboutit l'escalier : l'une après l'autre, elles furent secouées par de longs et intenses craquements. Muni d'une lumière, je regardai avec soin : le grenier, l'escalier et le couloir étaient absolument vides.

C'était là, d'ailleurs, pendant un temps, un phénomène fréquent : durant plusieurs mois, les manifestations de l'Occulte, chaque nuit, débutaient de la sorte. Plus d'une fois même, les assistants, impatients d'appréhender le mystérieux visiteur, organisèrent de véritables chasses au fantôme, remontant derrière lui au grenier qu'il regagnait, entendant devant eux, sur les degrés supérieurs, le bruit des gigantesques pas, et, bien entendu, ne voyant rien et n'étreignant que le vide.

c.) *Grattements, grincements, frôlements.* -- Ce sont

les dernières variétés de coups, et elles ne diffèrent des précédentes que par la nature, le timbre, la forme, en quelque sorte, du son entendu.

Il semble tantôt qu'un animal muni de fortes griffes exerce celles-ci sur le bois d'un lit, le panneau d'une porte ou la paroi d'une cloison ; — ou bien on dirait qu'un être à mâchoires puissantes est là, qui ronge le lit ou tel autre meuble : on entend les dents qui grincent, semblent entamer le bois et s'enfoncer dans le meuble, lequel effectivement est ébranlé, mais ne porte, examiné soigneusement, nulle trace de morsures. — D'autres fois, c'est un frôlement le long d'une porte, d'un mur ou à l'intérieur d'une mince cloison : l'impression produite est celle d'un animal de forte taille se frottant avec rage le long de ces objets.

2. BRUITS. — Aux coups nous opposons les *bruits*, et nous entendons par là, non ce que la physique désigne par ce terme, qu'elle oppose au vocable de *son*, mais toute espèce de sensations sonores n'ayant pas pour cause première une action physique extérieure. Autrement dit, nous les différencions des coups (qui se traduisent aussi en bruits pour le cerveau), en ce que, à l'origine de ceux-ci, il y a choc ou ébranlement *objectif* (d'un objet matériel d'abord, puis de l'air), tandis que les bruits sont, à notre avis, produits par l'Invisible agissant *directement*, sans intermédiaires objectifs, sur les centres nerveux des assistants. Ce ne sont pas, à proprement parler, des hallucinations, puisqu'ils n'ont pas une cause intérieure inhérente au sujet lui-même ; ce ne sont pas non plus des sensations sonores objectives, puisqu'il

n'y a pas, comme point de départ, vibration, ébranlement extérieurs. Ce sont, en quelque sorte, des *illusions d'acoustique*, ou, pour parler plus clairement, des sensations *subjectives* de son déterminées en chacun des assistants par la force occulte agissant directement sur lui. De là le caractère vague et fuyant de ces bruits, la difficulté pour les assistants de tomber d'accord sur leur nature, leur direction ou leur distance, et l'impression différente produite par eux sur chacun (1).

Ainsi, pour les uns, tel bruit semblait provenir d'une région de l'espace supérieure à la maison; pour les autres, il paraissait sortir des profondeurs de la terre; d'après les premiers, il naissait tout près, à quelques mètres; les seconds en reculaient le point de départ à une considérable distance. Les uns étaient tentés d'en attribuer l'origine au choc d'une baguette sur un objet métallique; pour les autres, il semblait causé par la chute d'une bille tombant et rebondissant sur une membrane tendue.

Dans la même catégorie, on peut ranger les bruits d'étoffes ou de papier froissés, les bruits de chute d'eau tombant en cascade, qui se sont fait plus d'une fois entendre chez les Sabourault. Il semblait aux assistants que des mains invisibles froissaient une

(1) Nous n'attachons, au surplus, à cette distinction qu'une importance relative, la considérant plutôt comme un procédé commode de classification que comme l'expression adéquate de la réalité. La vérité, en d'aussi délicates matières, est difficile à saisir, et d'autres hypothèses, que le manque de place ne nous permet pas de développer, peuvent aussi bien rendre compte des faits.

étoffe de soie ou un morceau de papier, ou vidaient à leurs pieds, d'une grande hauteur, une énorme quantité d'eau. Bien entendu, aucune parcelle d'étoffe ou de papier n'était trouvée chiffonnée, et pas la moindre goutte de liquide ne mouillait le parquet.

Citons aussi les bruits fréquents de faïence brisée, d'assiettes cassées, que j'ai personnellement entendus. La première nuit que je passai dans la maison, après une demi-heure seulement d'attente, et alors que j'inspectais la cour, j'entendis tout près de moi, — à moins d'un mètre, — un bruit très fort et très net de vaisselle cassée et de verres brisés qui semblaient descendre en s'entre-choquant suivant un plan incliné pour venir tomber à mes pieds. A ce moment, la lune éclairait parfaitement la cour, et, si ce bruit eût été produit par quelque objet ou quelque être matériel, je m'en serais certainement rendu compte. Au reste, pour qui connaît les insinies variétés des phénomènes occultes, tous ces faits ne sont-ils pas ordinaires et normaux ?

III. — PHÉNOMÈNES PHYSIQUES.

Moins nombreux peut-être, mais non moins intéressants, sont les phénomènes physiques. Comme les précédents, ils furent des premiers par lesquels se manifesta l'occulte « influence » ; et, pendant que les Sabourault demeurèrent à Poitiers, leur fréquence fut grande. Puis ils cessèrent à peu près complètement pendant le séjour de la famille hantée à Bournand et à Loudun, et aussi pendant les premiers mois qu'elle habita Yzeures. C'est à peu près vers les premiers

jours du mois de mars dernier qu'ils reparurent, timidement d'abord, mais s'enhardissant bientôt au point de devenir d'une insupportable fréquence.

Dans cet ordre de faits, on a souvent vu chez les Sabourault des portes s'ouvrir et se refermer d'elles-mêmes, généralement par trois fois. Des armoires ont, à mainte reprise, été vues s'inclinant à 45 degrés, et reprenant d'elles-mêmes leur position normale. On peut remarquer, en passant, que ce phénomène présente une certaine analogie avec l'un de ceux dont fut témoin, en 1821, le professeur Aschauer dans une maison hantée à Munchoff, près de Gratz : en sa présence, « un vase plein d'eau, placé sur le feu, fut incliné lentement, et entièrement vidé de son contenu, puis se releva ensuite. » — Chez les Sabourault, des objets légers furent quelquefois déplacés ; c'est ainsi que, à différentes reprises, des cadres et des boîtes posés sur des cheminées furent, en présence de témoins, remués et changés de place. Récemment même, des statuettes furent jetées à terre et brisées, malgré le voisinage d'un crucifix, d'images de piété et de buis bénits dont le curé d'Yzeures avait gratifié ses paroissiens hantés.

Souvent, des lampes ont été secouées et quelquefois éteintes, peut-être parce que l'Invisible avait besoin de l'obscurité pour se manifester, mais plutôt pour jouer un tour désagréable à ceux qu'il poursuit, la lumière ne semblant en rien le gêner.

C'est surtout au moment des repas qu'en ces derniers temps l'occulte influence se livrait aux facéties de ce genre : la famille Sabourault était-elle assise au-

tour de la table, celle-ci était violemment agitée, souvent déplacée de plusieurs mètres. Les bouteilles et les verres, bien entendu, étaient renversés et souvent projetés à terre, tandis que les assiettes dansaient sur la table une effrénée sarabande. Quelquefois, des verres vides étaient brisés d'un coup sec, suivant une ligne régulièrement circulaire, comme sous l'influence d'un liquide trop chaud. Un autre jour, un convive, — le chef de gare, — se dispose à boire, et porte à ses lèvres un verre rempli de vin : le verre est renversé et le liquide épandu sur sa manche ; furieux, il met l'Invisible au défi de recommencer, et par deux fois la même plaisanterie est répétée, malgré les efforts qu'il fait pour maintenir son verre.

Dans la chambre à coucher, l'Invisible se faisait un jeu de déplacer les chaises, de hisser sur les lits des sièges ou des guéridons, à moins qu'il ne préférât les renverser au milieu de la pièce. — Souvent aussi, c'était sur les rideaux des lits qu'il exerçait son action : un souffle frais circulait dans la chambre, qui les gonflait comme des autres, et, quand on appuyait sur la protubérance ainsi formée, on éprouvait une résistance, variable d'ailleurs, et plus ou moins forte. Ou bien les rideaux étaient pincés comme par une main invisible, et agités avec une telle violence qu'on craignait souvent qu'ils ne fussent déchirés ; ou bien encore ils étaient déplacés d'un mouvement lent et régulier, et, quittant la tête et le pied du lit, se repliaient le long du mur dans un ordre parfait. S'opposait-on à ce mouvement de retrait, on était entraîné par la force occulte, ou, si l'on résistait victorieusement, ce n'était

qu'au prix d'incroyables efforts. Souvent encore, les rideaux furent brusquement enlevés au-dessus du lit, et vinrent, en retombant, couvrir et envelopper les personnes qui s'y trouvaient couchées.

Il arriva aussi parfois que les couvertures ou les draps furent tirés avec violence, surtout ceux de la jeune Renée. Une nuit, elle fut de la sorte, à plusieurs reprises, complètement découverte, et un des ouvriers de M. Sabourault, qui se trouvait là, M. Guillard, ayant voulu ramener sur l'enfant les couvertures, eut toutes les peines du monde à y parvenir. — Quelquefois même, la fillette fut jetée à bas de son lit, enroulée dans ses draps et ses couvertures, de telle façon qu'on ne put la dégager qu'avec beaucoup de mal. Replacée dans son lit, elle fut, en mainte rencontre, jetée de nouveau à terre dans les mêmes conditions.

Quand la famille Sabourault fut établie à Poitiers, en avril et mai derniers, l'incessante persécution se ralentit un peu, et les phénomènes physiques du genre de ceux-là diminuèrent légèrement de fréquence et d'intensité. Toutefois, certains d'entre eux méritent d'être signalés : ce sont surtout les *lévitations* que nous observâmes le dimanche soir 11 avril.

La semaine qui avait précédé, rien ne s'était produit, ou du moins très peu de chose : il semblait que l'Invisible cherchât à lasser la patience des observateurs qui, chaque nuit, passaient de longues heures dans la maison de M. Sabourault. Pour provoquer les manifestations, nous eûmes alors l'idée de demander à M^{me} Agullana, le médium voyant bien connu de Bordeaux, de nous prêter son concours. M^{me} Agullana

accéda fort gracieusement à notre désir, elle vint à Poitiers, et c'est sans doute grâce à sa présence à côté de la jeune Sabourault que nous obtîmes les lévitations dont je vais dire quelques mots.

Nous étions assis autour d'une table dans la posture classique des expérimentateurs spirites, et le léger meuble commençait déjà à craquer et à s'agiter, lorsque tout à coup la jeune Renée sentit sa chaise tirée violemment en arrière d'un mouvement brusque et saccadé : deux des assistants, ayant voulu la maintenir en place, eurent toutes les peines du monde à en arrêter le mouvement. Bientôt même, la chaise et l'enfant sont soulevées à une hauteur d'environ cinquante centimètres, pendant une vingtaine de secondes ; nous avons le temps de passer plusieurs fois nos mains entre le parquet et les pieds de la chaise et de nous assurer ainsi qu'elle est réellement *lévitée*. Au cours d'une de ces lévitations, l'enfant et la chaise sont même déplacées de plusieurs mètres, avec une force telle que les efforts opposés de deux des assistants ne peuvent réussir à les immobiliser. Ces phénomènes de lévitation se reproduisent plusieurs fois, toujours en pleine lumière, et les dix ou douze personnes présentes en sont les témoins surpris. Pendant ce temps, la jeune Renée, raidie sur son siège en une pose cataleptique, semblait à demi inconsciente. Sur les instances de M^{me} Sabourault, que ces phénomènes épouvantaient, la séance fut levée... plus tôt que nous ne l'aurions désiré. Un procès-verbal fut, sur-le-champ, rédigé et signé; je l'ai sous les yeux au moment où j'écris ces lignes.

Trois jours après, l'enfant était conduite à la Mothe-Saint-Héraye, chez le docteur Corneille, qui la garda près de deux semaines. Des faits d'ordre physique y furent, mainte fois, observés, et l'habile expérimentateur put même arriver à domestiquer en quelque sorte l'occulte influence, et à obtenir au commandement les phénomènes qu'il demandait. Je n'insiste pas sur ses expériences : elles reproduisent, pour la plupart, des faits que nous connaissons.

Je ne veux pas clore cette énumération rapide des principaux phénomènes physiques observés dans la famille Sabourault sans parler d'un fait véritablement curieux de *dématérialisation* : les phénomènes de cet ordre sont assez rares pour que je me permette de signaler celui-ci à l'attention des Occultistes.

Le soir du 31 mars, alors que les Sabourault n'avaient pas encore quitté Yzeures, deux amis de la famille, MM. Soulard, chef de gare, et Gadois, coiffeur, dînaient à la maison hantée. Les manifestations occultes se produisaient, ce soir-là, avec plus d'intensité peut-être que de coutume; la table se soulevait et retombait avec grand bruit, ou bien se déplaçait, mettant en branle dans sa marche verres, bouteilles et vaisselle; le verre que le chef de gare tenait à la main avait été, à trois reprises, renversé par la force occulte; deux autres avaient été brisés d'un coup violent et sec..., tout faisait prévoir une nuit orageuse. MM. Soulard et Gadois offrirent de rester jusqu'au lendemain matin; et, bien entendu, on accepta avec empressement. La famille Sabourault couchée, et ces messieurs assis au coin du feu, les bruits continuèrent dans les lits,

les murs et les tables. Vers minuit, les deux spectateurs,— les deux auditeurs plutôt,— commençèrent à entamer les provisions apportées pour le réveillon ; à ce moment, les coups redoublaient, plus forts et plus précipités, se faisant entendre surtout dans le lit de fer de l'enfant. « Veux-tu boire à notre santé, Robert ? » demanda le chef de gare, interpellant familièrement l'invisible visiteur. Un coup sec, frappé dans le lit, donna la réponse affirmative. « C'est bien, nous allons voir ! » Et M. Soulard glisse sous le lit de l'enfant, à vingt-cinq ou trente centimètres, un verre rempli de vin rouge. Cinq minutes se passent, pendant lesquelles les bruits ne cessent pas dans toute la pièce; puis, l'un des deux commensaux voulant boire, retire le verre et se dispose à le porter à ses lèvres. A la stupefaction générale, le verre est *vide* ! Pas une goutte de vin n'y reste, et pourtant aucune trace de liquide ne paraît sur le plancher. Les personnes présentes, encore sous l'impression d'une frayeur bien explicable, attestent par écrit ce fait étrange de dématérialisation, et c'est à la suite de cette extraordinaire aventure que la famille Sabourault, littéralement terrifiée, décidait de quitter sans retard une maison si funeste à son repos, et prenait, le lendemain, le train pour Poitiers.

CARACTÈRES ET CONDITIONS DE LA HANTISE

Essayons maintenant de dégager de l'ensemble des faits et de leur historique les caractères généraux de la hantise et ses conditions essentielles.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Et d'abord, les caractères généraux. Ils sont au nombre de trois : *a.*) l'intelligence; *b.*) la capriciosité; *c.*) la méchanceté.

a.) Intelligence. — La force occulte qui, depuis vingt ans, persécute la famille Sabourault est certainement intelligente. Les faits que j'ai signalés suffisraient à le prouver : la production rythmée des coups, ou leur succession rapide, leur percussion simultanée en divers endroits, le timbre particulier de quelques-uns de ces sons (tambour, grosse caisse, etc.) le démontent déjà.

Mais j'en ai réservé un certain nombre, que je vais maintenant indiquer, qui corroborent pleinement cette affirmation.

Souvent les coups produits par l'Invisible sont frappés aux endroits demandés, suivant le rythme indiqué et le nombre sollicité. — Quelqu'un frappait-il une certaine quantité de coups le long d'un mur ou sur un meuble, l'instant d'après, l'Invisible répétait la même expérience avec une intention manifeste d'évidente ironie. — D'autre part, au moyen de l'alphabet conventionnel par coups frappés, des réponses ont été obtenues : nombre et âge des personnes présentes, somme contenue dans un porte-monnaie, nombre de clefs composant un trousseau, quantité d'objets enfermés entre deux mains jointes, numéro d'un titre, d'une valeur ou d'un bon. Souvent, les réponses aux questions posées étaient inconnues des assistants, et n'étaient trouvées justes qu'après vérification. — Par

contre, il arrivait fréquemment que les réponses données par l'Invisible étaient inexactes ou erronées; fait qui, d'ailleurs, n'a rien que de normal, car peut-on exiger d'un être de l'Astral l'omniscience qui n'est réservée qu'à Dieu? — Souvent enfin, l'invisible interlocuteur ne voulait pas répondre, manifestant alors son refus par une série de coups désordonnés ou par des grattements énergiques. La seule fois que j'aie voulu entrer en communication avec lui, ce fut la réponse que j'obtins; mais d'autres furent plus heureux et purent par coups frappés engager avec l'occulte influence de longues, et quelquefois intéressantes, conversations.

b.) Capriciosité. — C'est qu'en effet l'hôte invisible et gênant des Sabourault n'est pas seulement intelligent, il est aussi éminemment capricieux. Il a une volonté, et il l'exerce, la plupart du temps, à l'encontre des désirs des assistants. Son séjour à la Mothe-Saint-Héraye paraissait l'avoir rendu un peu moins volontaire, et le contact du docteur Corneille semblait lui avoir fait perdre un peu de sa sauvagerie native. Mais, en somme, à ce que j'ai entendu dire, le naturel n'a pas tardé, suivant l'expression du poète, à revenir au galop; et, depuis que la famille Sabourault est à Paris, l'Invisible n'a cessé de se montrer, comme par le passé, fantasque, capricieux et surtout méchant.

c.) Méchanceté. — C'est là, au surplus, sa principale et dominante caractéristique : tout ce qu'il fait est inspiré par l'évident désir de nuire à la famille Sabourault. Ses caprices mêmes ne sont qu'une forme de son incroyable malignité. Que, par exemple, des

étrangers se déplacent pour observer les phénomènes habituels, que des savants ou simplement des gens compétents se dérangent pour constater les faits et les étudier, rien presque sûrement ne se produira. A ce propos, je ferai une remarque qui a peut-être son importance : les quatre premières nuits que j'ai passées dans la maison hantée, *en simple curieux*, j'ai entendu une foule de bruits fort intéressants. Dès que je suis venu dans le dessein de *noter* mes observations, pour les *publier* ensuite en réponse à des négations irraisonnées, je n'ai pour ainsi dire plus rien constaté ; ou du moins, ce n'est qu'au bout de nombreuses soirées d'attente vaine que j'ai pu, la patience de l'Invisible étant lassée avant la mienne, observer d'intéressants, mais courts phénomènes. Cette abstention inopportunne, survenant au moment où la famille Sabourault le désirait le moins, n'était-elle pas une forme nouvelle de l'hostilité de l'Invisible ? — Qu'au contraire, ses victimes soient seules, ou que des parents, amis ou voisins, se trouvent là, les manifestations se multiplient comme à plaisir, dans le but de troubler et d'effrayer de pauvres gens qui n'en peuvent mais. Les coups violents, les secousses énergiques imprimées aux meubles, les bris d'objets usuels, etc., sont inspirés par le même désir d'être désagréable et nuisible à la famille persécutée.

Il faut, au reste, que cette haine soit bien vivace, puisqu'elle s'exerce depuis vingt ans, pour ainsi dire, sans interruption. Mais il est bon de remarquer, à ce propos, que les divers membres de la famille Sabourault ne sont pas tous également persécutés : tandis

que le chef de la famille est toujours resté à l'abri des attaques de l'Invisible, la mère et les enfants (les filles surtout), ont été sans trêve par lui poursuivies. Et ceci m'amène à déterminer les conditions (extrinsèques tout au moins) de cette incroyable et persistante hantise.

CONDITIONS ESSENTIELLES

Quand elle apparut, ce fut à M^{me} Sabourault qu'elle sembla tout d'abord vouloir s'attacher ; l'invisible ennemi la suivait, en quelque sorte, pas à pas, et, partout où elle se trouvait, se livrait à ses déplorables fantaisies. Peu lui importaient, d'ailleurs, l'heure et le lieu ; la lumière ne l'incommode pas et ne paralyse pas son action, je l'ai par moi-même remarqué : il se manifeste, quand il le veut, sans plus de difficulté au milieu d'une éclatante clarté que dans l'obscurité la plus profonde.

Dans les années qui suivirent l'apparition des phénomènes occultes, M. Sabourault voyageait souvent, et laissait, par suite, seuls sa femme et ses enfants. Or, dans ses nombreux déplacements, l'entrepreneur n'observa jamais rien d'anormal, tandis que la vie était véritablement insupportable pour sa malheureuse famille.

Les phénomènes que nous avons décrits se manifestaient sans relâche, et avec une telle intensité que, pour rassurer les siens, M. Sabourault pria une de ses sœurs, laquelle habitait Tours, de venir demeurer à Poitiers avec sa femme. Elle y consentit, vint en cette dernière ville, y subit, comme les autres, les habituelles persécutions, et éprouva, de ce

fait, de si terribles émotions qu'elle contracta une maladie grave, dont elle n'est pas guérie, — dont elle ne guérira vraisemblablement jamais.

Dans le même temps, alors que les Sabourault habitaient encore Poitiers, une de leurs toutes jeunes filles, la petite Alice, âgée d'à peine deux ans, persécutée, elle aussi, sans relâche par l'Invisible, mourut, à la suite de la terrible hantise, de peur et d'inanition. Le jour de l'enterrement de l'enfant, en présence du prêtre et des assistants, qui se disposaient à accompagner le jeune corps au cimetière, trois coups formidables furent frappés sur le petit cercueil, glaçant d'effroi et de terreur les personnes présentes : c'était l'adieu insolent et satisfait du mystérieux persécuteur à son innocente victime.

La mort de la malheureuse enfant fut le commencement d'une lugubre et longue série : à dater de ce jour, les décès se succédèrent, rapides, dans la famille de M. Sabourault. De fortes jeunes filles et de robustes jeunes gens mouraient, à la grande douleur des parents, de la poitrine disaient les médecins. Les vieillards, comme c'était naturel, disparaissaient à leur tour ; des hommes faits et des femmes encore jeunes mouraient à intervalles rapprochés, ajoutant aux soucis de ces malheureuses gens la peine de deuils cruels.

Je ne songe pas, — est-il besoin de le dire ? — à mettre ces nombreuses morts sur le compte de l'occulte persécution ; et, si j'en parle, c'est uniquement pour faire observer que les bruits augmentaient et que les manifestations devenaient plus fréquentes dans le temps qui précédait et dans celui qui suivait

chacun des décès. Mais c'était toujours à M^{me} Sabourault qu'ils s'attachaient particulièrement ; c'était elle, autrement dit, qui, dans toute cette période, jouait, malgré elle et à son insu, le rôle de *médium*.

Il y a deux ans, un transfert s'opéra : de la mère, la singulière et gênante faculté passa à l'aînée des fillettes, la jeune Renée. Elle va, au mois de septembre prochain, avoir treize ans : c'est donc un tout jeune médium. Elle était interne dans une pension de Lou-dun lorsque la médiumnité se déclara chez elle, et elle dut, de ce chef, quitter l'institution. Bientôt, elle vint à Yzeures avec ses parents et y attira les phénomènes qui révolutionnèrent tout le pays.

Pour s'assurer que c'est bien elle qui est actuellement le médium, divers habitants d'Yzeures, et plus récemment M. le Dr Corneille, l'ont gardée chez eux et ont constaté dans leur propre maison les phénomènes habituels, tandis qu'en son absence tout était calme dans la demeure de ses parents ; l'expérience, faite souvent, a toujours été satisfaisante et a toujours donné les mêmes résultats conduisant à la même conclusion : la présence de la jeune Renée est bien, pour le moment, la condition nécessaire et suffisante de la production des faits.

Ces expériences n'eussent-elles pas été faites, qu'on eût déjà soupçonné la vérité, d'après les persécutions mêmes que, de la part de l'Invisible, subit la fillette. Tantôt ses couvertures étaient tirées brusquement, tantôt elle-même était jetée à terre ; d'autres fois, elle était pincée au cou et au bras ; toujours, quand les phénomènes atteignent une certaine intensité, ses

lèvres enflent (la supérieure surtout), ses joues sont tuméfiées; son visage, bleui ou violacé par endroits, est, en d'autres, blême et décoloré.

Enfin, au cours du mois de mai, cette fillette de douze ans a souffert plusieurs fois de crises terribles. Leur durée moyenne est de 30 à 35 minutes; l'enfant, pendant l'accès, est littéralement furieuse : les yeux hagards, sortis des orbites, l'écume aux lèvres, elle court et bondit de tous côtés, elle miaule, elle aboie, et cherche à mordre ou à griffer les personnes présentes. Entre temps, elle fait le geste de dévider rageusement d'interminables et invisibles fils, qu'elle semble sortir de sa bouche grande ouverte. Ou bien, au contraire, la langue tirée est comprimée avec force entre les deux mâchoires serrées, et il faut d'inroyables efforts pour les écarter. Puis, peu à peu, la fureur décroît et tombe, la contracture se produit, l'enfant se raidit, se courbe en arc de cercle, telles les malades atteintes de la grande hystérie, gardant aussi, comme elles, les poses les plus pénibles et les attitudes les plus fatigantes. Enfin, au bout d'un temps variable, la résolution survient à son tour, et tout rentre dans l'ordre accoutumé: l'enfant redevient calme, souriante, gaie; elle n'a aucun souvenir de l'accès passé et n'en ressent aucune fatigue; elle mange de bon appétit et boit avec plaisir.

Quoi qu'on puisse être tenté de croire au premier abord, ce ne sont pas là des crises d'hystérie: la jeune Renée n'est pas atteinte de cette affection. Deux médecins, fort experts en ces matières, l'ont, à ce point de vue, examinée avec le plus grand soin, et ont re-

connu qu'elle n'était pas hystérique ; à la fin de mars, les docteurs Raoul Fauquez (de Paris), et Corneille (de la Mothe-Saint-Héraye) ont procédé à un premier examen. Un mois après, le docteur Corneille l'a examinée de nouveau, et ses nouvelles conclusions ont été de tout point conformes aux premières.

L'enfant n'étant pas hystérique, de quelle nature sont donc les crises que nous venons de décrire ?

Je crois qu'on peut répondre : elles provenaient (car depuis plus d'un mois elles n'ont pas reparu), de ce qu'on empêchait l'Invisible de se manifester par le moyen dont, dans les derniers temps, il usait habituellement : l'écriture automatique. La meilleure preuve en est qu'au milieu de ses crises, l'enfant demandait à écrire, et on s'aperçut, par l'expérience, que le meilleur moyen d'y mettre fin était d'accéder à son désir.

La jeune Renée est, en effet, un bon médium écrivain automatique, et, à défaut d'intérêt, les communications qu'elle obtient sont remarquables par leur longueur et leur abondance. La plupart du temps, les propos de l'Invisible sont injurieux et grossiers, et le mot de Cambronne revient souvent sous le crayon de l'enfant. Trois esprits (?) Losanne, Algésilor et Robert, sont les habituels signataires des communications; chacun d'eux a son style, son orthographe et son écriture propres, mais tous ont le même goût pour l'ordure et la scatalogie.

Cette nouvelle médiumnité s'est déclarée chez Renée Sabourault au mois d'avril dernier, et elle n'a pas encore cessé; le docteur Corneille l'a étudiée chez lui

et a réussi, par divers procédés, à obtenir des communications plus intéressantes et plus convenables que de coutume. M. Georges Malet en a aussi parlé dans la *Gazette de France* du 3 juillet, et M. Gaston Mery a consacré au même sujet un long et intéressant article dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 juillet.

MOYENS MIS EN ŒUVRE POUR FAIRE CESSER LA HANTISE

Nous connaissons les faits, leurs caractères et leurs conditions. Nous savons aussi leur longue durée, et le trouble et la gêne qu'ils n'ont cessé d'apporter à la famille Sabourault. Aussi ne devons-nous pas être étonnés que ces pauvres gens aient essayé divers moyens pour tenter d'y mettre fin; mais nous ne serons guère surpris non plus d'apprendre qu'aucun d'eux n'a réussi.

Tout d'abord, le curé d'Yzeures fut prévenu. Il donna aux victimes de ce qu'il pensait être une obsession diabolique toutes sortes d'objets bénits, et il bénit aussi la maison. Ces pratiques furent vaines.

N'ayant rien obtenu de l'Eglise, la famille Sabourault s'adressa aux sorciers, devins et somnambules : plusieurs furent consultés, dont l'intervention ne fut pas plus efficace que celle du curé.

A Poitiers, l'enfant fut exorcisée : l'exorcisme ne donna pas de résultat satisfaisant. Enfin, à Paris, au commencement de ce mois, la jeune Renée a été de nouveau exorcisée, cette fois par un très célèbre praticien, le P. Dehazat. Il n'a pas été plus heureux que son collègue poitevin. A l'issue de la cérémonie, et en

présence du prêtre, celui-ci appuyant même sur la main de l'enfant un crucifix et des objets bénits, la jeune Renée écrivit une longue communication dans laquelle « l'esprit » prétendait que rien ne l'empêcherait de continuer, ni exorciste, ni évêque, ni pape. Bien plus, au retour de l'enfant chez ses parents, le vacarme habituel reprit, avec plus de force et d'intensité... Ce nouvel exorcisme, pas plus que les autres procédés essayés, n'a donc abouti.

LES CAUSES

Quel est donc cet être invisible qui, depuis si longtemps, s'acharne après la famille Sabourault?

A cette question une communication au moyen de coups frappés a répondu qu'il était « l'esprit » d'un des frères de M. Sabourault, mort il y a une douzaine d'années. Depuis, l'être invisible a indiqué de nouvelles personnalités : nous savons que par l'écriture automatique trois « esprits » se sont manifestés, ayant chacun un style, une orthographe et une écriture différents ; mais tous, nous l'avons dit, ont ce trait commun de fournir des communications dénotant une intellectualité très peu développée et un irrésistible penchant à la grossièreté et la scatalogie.

Ces renseignements contradictoires n'ont pour nous aucune importance ni la moindre valeur ; les Occultistes savent, en effet, quel compte on doit tenir des indications fournies par les êtres de l'Astral sur leur identité. Il n'y a qu'un spirite naïf pour croire sur parole les dires des Invisibles, et se figurer qu'il s'est réellement entretenu avec Jésus-Christ ou Allan Kar-

dec, parce que les communications par lui obtenues étaient signées d'un de ces noms fameux.

Pour juger sainement la nature de l'entité qui se manifeste, nous n'avons à tenir compte que des faits eux-mêmes et du caractère général des manifestations.

Or leur méchanceté brutale, leur constante grossièreté, leur perverse intelligence nous portent à croire que nous nous trouvons en face d'un ou de plusieurs *élémentaires* haineux mettant à contribution les forces fluidiques de la jeune Renée, comme ils ont emprunté autrefois les mêmes ressources à sa mère.

Maintenant, quel motif soutient depuis si longtemps ces êtres de l'Astral dans leur incessante persécution ? A qui obéissent-ils dans l'accomplissement de leur œuvre néfaste ?

Les confidences que j'ai à ce sujet reçues de M. et de M^{me} Sabourault, les renseignements complémentaires qu'em'ont, sous le sceau du secret, fournis plusieurs personnes de leur famille, me permettent, je crois, de répondre sans grande chance de me tromper. — J'ai, d'ailleurs, pour plus de sûreté, soumis ma manière de voir à l'éminent Occultiste qui dirige cette revue, et j'ai eu la satisfaction d'apprendre qu'il partageait mon opinion.

On comprendra que je ne puisse donner que des renseignements à dessein vagues et généraux sur cette délicate question, quand on saura que les auteurs premiers et responsables de cette cruelle et longue persécution sont des habitants du plan physique, des personnes vivantes, qui, pour satisfaire de mesquines rancunes, d'ailleurs injustifiées, n'ont pas craint de recourir aux procédés les plus condamnables

de la Magie noire, et n'ont pas hésité à conclure un pacte avec de malfaisants daïmons. Nous avons affaire, j'en suis convaincu, et notre savant Maître Papus le croit également, « à une coalition de magiciens noirs ramifiée dans l'Invisible avec quelqu'un des cercles mauvais; en d'autres termes, à des bandits occultes encore vivants, liés par un pacte avec une société de bandits d'outre-tombe (1) ».

S'il en est ainsi, comme tout porte à le croire, cet accord n'aura qu'un temps, et les persécuteurs d'aujourd'hui seront sûrement les persécutés de demain : le Mal, en effet, ne saurait demeurer impuni, et une volonté perverse se retourne finalement, dès ce monde, contre son auteur, en même temps qu'elle génère pour lui dans l'Invisible une atroce destinée. « La Justice immanente des choses, dit exquiemment en ce sens M. de Guaita, édicte et exécute dès ici-bas la sentence du maléficiant. La norme du choc en retour, presque impossible à éviter pour lui, le frapperà sur cette terre, sans préjudice des abominables horizons karmiques dont il s'ouvre le cycle posthume (2). »

RAYMOND DUPLANTIER,
Avocat, licencié en philosophie.

Poitiers, le 27 juillet 1897.

(1) Stanislas de Guaita, *la Clef de la Magie noire*, p. 544.

(2) Idem., *ibid. eod. op.*, p. 436.

LETTRE DU R. P. ALTA A M. LE DOCTEUR FUGAIRON⁽¹⁾

MONSIEUR,

Le bruit des opinions humaines arrive parfois jusqu'en ma solitude, bienfaisant quelquefois, quelquefois douloureux. *L'Initiation*, que notre ami Papus m'envoie, ce mois de juin, m'apporte une lettre de vous à M. Fabre des Essarts, qui, successivement me fait traverser les deux impressions contraires.

Je n'ai jamais eu le plaisir de voir M. Fabre des Essarts, mais je dois le supposer jeune encore ; car il faut être un peu jeune pour fonder aujourd'hui une église, même gnostique, et s'en intituler, ne fût-ce que littérairement, le patriarche. Cela lui passera ; comme à d'autres.

En attendant, cher Monsieur, je voudrais vous féliciter, tous les deux, de la sincérité avec laquelle vous opposez votre individualisme, chacun à l'individualisme de l'autre, ou des autres.

Tous les individualismes sont égaux, tous les individualismes ont mêmes droits devant la loi d'anarchie, qui est la seule loi des individualismes. Et c'est précisément pourquoi je trouve très juvénile l'individualisme qui prétend faire secte, et, sous prétexte de

(1) Nous publions cette très belle lettre reçue et composée avant la note de notre précédent numéro. N. D. L. R.

liberté, après s'être séparé de l'orthodoxie, créer une orthodoxie.

Et, de vrai, cette peu sérieuse prétention devient sérieusement crime; car il y a crime vraiment, dans l'Absolu, à rompre et à faire rompre avec le Catholiconisme, c'est-à-dire avec l'Universalisme.

* * *

Nous célébrons aujourd'hui avec l'Eglise catholique la fête d'un ancêtre, saint Jean Gualberti. Fier seigneur florentin, il se fit moine, en pleine lutte du seigneur ignorant, brutal et simoniaque, contre le moine prêcheur et profès de sainte pauvreté. Et ce fut un terrible, un féroce lutteur, chassant archevêques et évêques infâmes, à coups de miracles et de sainteté, hors de leurs sièges épiscopaux par eux achetés ou volés.

Certes, l'enseignement devait être faible autant qu'était fort le scandale, même en Italie, dans cette église féodale du xi^e siècle!

Révolté contre le scandale et protestant contre l'ignorance, Jean Gualberti ne se révolta point contre l'Eglise ni ne protesta point contre la Doctrine : assez gnostique et assez saint pour voir l'orthodoxie du Mystère sous l'ineptie des explicateurs du Mystère, pour adorer l'impeccabilité du Christ derrière le vice des officiels représentants du Christ.

* * *

Hélas! cher Monsieur, nous ne sommes pas des saints : ni moi certainement ; ni vous, j'en ai peur ; ni

même ce jeune patriarche gnostique, M. Fabre des Essarts.

Mais nous voulons, j'en suis convaincu, vous comme moi, devenir des chrétiens. Permettez-moi donc de vous dire fraternellement ce qu'il me semble, à ce point de vue, du chemin que vous prenez, M. des Essarts et vous, sous le nom profané de *gnose*.

Gnose est un mot grec qui se traduit en français par *connaissance*, n'est-ce pas ? Pourquoi donc, je vous prie, prenez-vous le chemin de l'*abstraction* ? Car vraiment ce n'est pas l'*abstraction*, c'est le document, c'est le fait qui peut seul mener à la connaissance.

L'*abstraction* ! Voilà ce que, dès le premier jour de la Science chrétienne, reprochait aux gnostiques séparés, le surnaturel réaliste saint Paul. Voilà ce que je me permettrai, cher monsieur, de reprocher, entre vos autres inventions religieuses, à votre réinvention du Christ non ressuscité.

Un M. J.-B. Pérès, bibliothécaire de la ville d'Agen, publia jadis, en réponse à la théorie du Jésus-Soleil de Dupuis, une toute courte brochure, que Garnier vient de rééditer et que je vous recommande : *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*. Plus récemment, pour railler les imaginations de M. Renan, M. Henri Lasserre, si je me souviens bien, écrivit un spirituel paradoxe où l'*abstraction* merveilleusement démontre *Comme quoi Napoléon n'est point revenu de l'Ile d'Elbe*.

L'*abstraction*, en effet, peut tout démontrer et peut tout démolir, quand elle est habilement menée, dans le parti pris d'un système, en dehors des faits positifs.

Et voilà précisément pourquoi la Gnose n'est pas la Religion : parce que la Religion est le Fait Humano-Divin, non point une abstraction du cerveau humain. Et voilà aussi pourquoi gnose n'est point foi, parce que la foi est intuition, non abstraction, et que cette intuition a pour objet des faits, des faits substantiels, comme dit saint Paul : *Fides sperandarum susbtantia rerum.* Et voilà pourquoi la gnose de M. des Es-sarts, comme celle des Valentin et des autres, n'est point non plus la Science, parce que la Science a pour critérium le fait, non l'imagination ni la littérature.

Abstraction, vous dis-je, pure abstraction !

Et voyez par vous-même, cher Monsieur, comme votre abstraction est bien l'arbitraire, non la réalité.

Vous admettez ceci ; vous rejetez cela. Pourquoi ? Arbitrairement : quoique cela soit aussi attesté, soit plus attesté que ceci.

Ceci, c'est la parthénogenèse de Jésus, que vous admettez. Cela, c'est la résurrection de Jésus, que vous rejetez. Lorsque, avouez-le, cela est beaucoup plus constaté que ceci.

Le premier-né de quelque primitive espèce que ce soit, de la première espèce vivante tout au moins, a bien été forcé de naître par parthénogenèse ; car, avant le premier, il n'y avait point de premier pour engendrer ce premier. Donc la parthénogenèse est logique pour ce nouveau premier-né, pour cet unique d'une espèce absolument unique qu'il commence et finit à lui seul, Jésus, qui est, lui seul, pour employer vos expressions, « l'incarnation du plus haut des psycho-

lones célestes ». Et cette parthénogenèse de Jésus est affirmée par le *Credo* catholique.

Telle est toute la preuve.

Néanmoins vous êtes prêt à y croire, dites-vous. Et je vous en félicite, parce que le *Credo* catholique est un document, parce que la foi catholique est un fait, document et fait assez avérés, assez suggestifs pour légitimer une foi humaine, sans parler du témoignage mystique de l'Esprit Divin qui motive surnaturellement la foi divine.

* *

Mais ce même *Credo*, cher Monsieur, témoigne de la résurrection de Jésus : « Je crois en Jésus-Christ, « fils unique du Père, qui a été conçu du Saint-Es- « prit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous « Ponce-Pilate, a été crucifié, *est mort*, a été enseveli, « *et le troisième jour est ressuscité* des morts. »

Avez-vous réfléchi, cher Monsieur, à ce que pèsent ces λόγια, dans la balance du vrai, en face de ces phrases : « Ce grand cri ne marque-t-il pas le début d'une crise nerveuse suivie de léthargie », et toutes les autres phrases de votre « Deuxième à M. des Essarts », par lesquelles vous tâchez de rendre probable que Jésus n'est pas ressuscité ?

Vous êtes, vous, à plus de dix-huit siècles du fait que vous arrangez au gré de votre système. C'est dans votre seule imagination ou votre bon plaisir que vous le contemplez ; et vous n'iriez pas, je suppose, jusqu'à verser, après votre encre, votre sang, pour attester votre foi en votre propre invention. Quoique même arrosée de votre sang, votre invention resterait toujours

une invention, et c'est au fait seul, non au système, que le témoignage est un critérium.

Notre *Credo*, au contraire, c'est d'un fait qu'il rend là son témoignage. Et c'est le témoignage contemporain, le témoignage de ceux qui ont vu, entendu, touché :

« Ce que nous avons entendu de nos oreilles, dit
« l'apôtre Jean, ce que nous avons vu de nos yeux et
touché de nos mains, c'est cela que nous vous annon-
« çons. » (I, *Joan.*, 1, 1.)

Et le converti du chemin de Damas : « Je vous ai
« annoncé avant tout, comme je l'avais aussi reçu,
« que Christ est mort pour nos péchés, selon les
« Ecritures ; et qu'il a été enseveli ; et qu'il est res-
« suscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et
« qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite
« il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois,
« dont la plupart sont encore vivants. Ensuite il est
« apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après
« eux tous, il m'est apparu, à moi, comme à l'avor-
« ton... Et certes, si Christ n'est pas ressuscité, notre
« prédication est donc insensée et insensée votre foi.
« Il se trouve même que nous sommes de faux té-
« moins à l'égard de Dieu, puisque nous avons
« témoigné contre Dieu, qu'il a ressuscité Christ,
« tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité... Alors, pour-
« quoi nous mettons-nous en péril, à toute heure ?
« pourquoi, chaque jour, bravons-nous la mort ?...
« quel avantage nous en revient-il ?... Si les morts
« ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car de-
« main nous mourrons. » (I, *Cor.*, xv.)

Voilà, monsieur, la profondeur! Voilà le formidable oui ou non, duquel toute l'humanité est angoissée, que les apôtres avaient résolu par oui, et que vous venez retourner à non, vous, Monsieur, tranquillement, comme si vous n'aviez pas soupçonné le gouffre. Oui ou non, est-ce la vie qui a le dernier mot? ou bien est-ce la mort? Tous nous voyons mourir, tous nous mourrons. Quelqu'un est-il ressuscité? — Personne, répondez-vous. Personne; pas même « le plus haut des psycholones célestes » descendu en terre. Non! Christ lui-même n'est pas ressuscité.

Ah! Monsieur! c'est de la gnose, cela? C'est votre science, cela? La mort est Dieu; la mort est l'alpha et l'oméga; la vie, jamais, nulle part, n'a su relever un mort!

Alors je vous demanderai, Monsieur, qu'est-ce donc que la Vie? Comment a-t-elle fait ce premier trou à la Mort, de nous donner la vie? Car nous vivons: miracle mille fois prodigieux. Et nous vivons des dépouilles même de la Mort. Expliquez-nous la Vie, Monsieur, expliquez-nous notre vie. Car c'est elle, l'inexplicable: si elle, la Vie, capable de vaincre lorsqu'elle n'existe pas encore, avant la conception, elle n'est plus capable de vaincre après des années d'existence et des années de quotidienne victoire?

Ce mystère, que vous substituez à l'autre, ce n'est plus le mystère seulement, c'est l'absurde, c'est l'impossible en même temps que l'horrible.

* * *

Je vous entends protester, cher Monsieur, et je vous en remercie. Car en définitive vous admettez la

résurrection « de la conscience, dites-vous, avec la mémoire, et aussi de l'aérosome ».

Abstractions encore, cher Monsieur, abstractions !

Le genre humain ne vit pas d'abstractions. Aussi notre *Credo* nous fait-il dire en ce positif et ferme langage qui parle à tous, ignorants ou savants: « Je crois à la résurrection de la chair. » — « De la chair », entendez-vous?

Nous ne disons pas: « du sarcosome »; langage d'une école, non de l'humanité.

Nous ne disons pas: « de ma chair ». Le corps de chair est un corps fuyant, malgré son apparence solide; le corps de chair est en union sans cesse divorçante avec la personne dont il est l'instrument et l'obstacle en ce monde d'Hylé. Mon corps de chair ne fait pas partie de mon *moi*: il vit de moi, je ne vis pas de lui; mon *moi* n'a rien à perdre à la perte de cette « peau de bête ». L'Esotérisme est donc dans le vrai lorsqu'il enseigne, avec saint Paul, que la résurrection consiste à se relever en corps spirituel, non en corps matériel.

Mais cela c'est de l'Esotérisme, non du Catéchisme; ce n'est pas le pain, c'est la saveur du pain; c'est l'explication, non le mystère; c'est la science, non la foi.

La foi n'a pas affaire à ces subtilités. La foi, tout simplement, croit et proclame « la vie éternelle » : *Credo vitam æternam*; la vie éternelle pour tout, même pour la chair, pour la vile matière animale.

Car tout est descendu de Dieu, motivera la Raison; car tout a été projeté par Dieu, même le dernier degré de l'être, celui qui est dissous par la mort. Tout doit

donc remonter, degré à degré. La matière donc resuscitera, la chair ressuscitera. Comment? La foi ne dit pas comment; elle croit, sans autre embage, à l'éternelle vie.

La foi n'a que ce mot: La Vie, la Vie éternelle; comme l'âme n'a que cette aspiration.

Mais de ceci, de la victoire de la Vie, l'humanité a besoin à tel point que Dieu, créateur de ce besoin, a dû le satisfaire, et absolument, et totalement, sans avarice d'aucune sorte.

Et c'est pourquoi Dieu a ressuscité Jésus en son corps de chair.

Et, en effet, pourquoi pas? pourquoi Dieu ne pourrait-il pas ce que peut le soleil? ce que peut le feu?...

Car le soleil peut d'une matière inerte, solide et résistante comme la glace; le feu matériel peut d'une matière morte, pourrie, infecte, faire une matière radiante. Et Dieu n'aurait pas pu, Lui, faire de la matière radiante avec cette matière très pure, si affinée et si délicate, qui était le corps de Jésus?

Voilà du Tout-Puissant une étrange impuissance.

Oh! Monsieur, comment ne voyez-vous pas que ce n'est pas la résurrection ici qui est l'incroyable et le miraculeux; mais la mort, en Provence aussi bien qu'en Judée? Car enfin, vous qui êtes initié, sans doute, dites-moi donc, je vous prie, quelle part peut avoir LA MORT dans ce qui est né de LA VIERGE.

* * *

Le Talmud rend témoignage — vous le savez, n'est-ce pas, — de la réalité historique de Jésus de Nazareth

C'est une honte certainement à la critique moderne qu'il lui ait fallu ce *confirmatur* du Talmud, quand le témoignage authentique est las des Evangiles et des Epîtres. N'envions pas, je vous en prie, l'honneur de cette honte; n'envions pas le triste succès des destructeurs en notre triste race humaine, amante de la Mort.

« Moi, je suis la Vie », dit Jésus.

Et que ce Jésus, qui est la Vie, ait réellement vaincu la Mort dans le propre domaine de la Mort, dans la chair morte puis ressuscitée, c'est la Mort même qui en témoigne. Car vraiment a-t-elle tué deux millions de voyants. Jusque dans la gueule de la Mort, tous martyrs, c'est-à-dire témoins, attestent: comme le premier d'entre eux, ce lévite helléniste Stéphanos: « Je vois les cieux ouverts, s'écrient-ils, et à la droite du Père, Jésus ressuscité. »

Laissons aux morts de préférer la religion de la Mort; nous tous, les initiés, soyons de la Religion de la Vie, de la religion du Christ ressuscité. La littérature peuts'accommoder de personnalisme et de fantaisie: la Religion, pas! la Religion est Universalisme.

Est-ce à dire que la Religion tue la personnalité?

Oh ! la personnalité n'est pas le personnalisme. Personnalité est énergie: personnalisme est égoïsme. Et ce n'est pas en se bornant à son *moi* qu'un être vivant témoigne de sa puissance vitale; je dis le *moi* intellectuel comme le *moi* pratique.

* * *

C'est là l'erreur du protestantisme et de toute hérésie, quelque nom qu'elle se donne.

Un jeune et déjà pondéré philosophe, M. Henry Michel, appréciant le remarquable livre *Esquisse d'une philosophie de la Religion*, de M. Auguste Sabatier, après un éloge sympathique concluait ainsi : « Est-il possible (en ces dispositions d'esprit) de trouver quelque part une Eglise, au sens propre et fort du mot ? La solution de ces longues perplexités pourrait bien être : Chaque âme est à soi-même son Eglise. »

Tel est bien en effet le logique aboutissement de l'individualisme. Hors du Catholicisme, logiquement il n'y a pas d'Eglise.

« Là est la mélancolie du système », ajoute M. Henry Michel. Et moi, j'ajouterai : non seulement la mélancolie, mais la condamnation.

Car enfin qu'est-ce qu'une *religion* qui ne *relie* pas les âmes ?

Et pour relier les âmes, la tyrannie est un fâcheux système ; mais il faut autre chose que l'individualisme.

Le chiffre de vie n'est pas 1 : 1 est infécond. Il faut que 1 s'unisse à son antinomique 2 pour produire le synthétique 3. C'est ainsi que le christianisme entend l'unité de Dieu : ainsi doit-il entendre l'unité de l'Eglise.

Ni tyrannie, ni individualisme.

Partout, toujours, il faut unir, non séparer. L'orthodoxie dit « Tradition » ; l'individualisme dit : « Libre examen ». Chacun séparément a tort, tous deux réunis ont raison. Il ne faut pas l'un ou l'autre ; il faut l'un et l'autre ; non pas ici, l'autre là ; mais l'un et l'autre ensemble, dans la même âme.

La Tradition nous transmet le vrai absolu dans une formule aussi absolue et aussi vraie que peut l'être formule humaine. C'est à chacun de nous, humblement et audacieusement, par son propre effort, selon la portée de son esprit et la lumière de la grâce, après avoir reçu la formule, de la pénétrer, de se l'assimiler et d'en éclairer sa pensée. Le mystère seul est l'objet de la Foi; l'explication de mystère est œuvre de science.

La Tradition nous transmet la Vie psychique et morale, sous la lettre du précepte et les espèces du sacrement. C'est à chaque âme, pour son propre compte, de briser l'écorce, d'atteindre le fruit, d'y puiser la manne cachée et d'en tonifier, d'en spiritualiser sa vie propre.

La Tradition a créé et maintient l'organisme ecclésial. C'est à la liberté individuelle de rester ou devenir assez respectueuse tout ensemble de sa vie propre et de la vie sociale, qui est également nécessaire et fondée en droit, pour rester dépendante sans cesser d'être indépendante, pour assurer sa liberté sans tuer ni amoindrir l'autorité.

A qui n'est pas catholique disons : Il n'y a de salut que dans le catholicisme.

Et aux catholiques disons : Le catholicisme n'est pas, s'il n'est pas l'Universalisme. Or, qu'est-ce que l'Universalisme ? L'unité unie à la diversité, la diversité unie à l'unité. Unité, respecte donc et fais respecter la diversité; diversité, respecte donc et fais respecter l'unité.

Oui, cher Monsieur, oui, tous les hommes ! divers

par l'intelligence et par la science du mystère, soyons unis dans la foi du mystère ; divers par la fonction et par l'action, soyons unis par l'amour.

Le vrai religieux, le vrai croyant, le vrai gnostique, c'est celui qui aime. « Mes petits enfants, nous crie l'admirable gnostique saint Jean, aimez-vous, c'est le précepte de Jésus. »

Donc, aimons-nous ! mais aimons-nous, non pas nous-même; aimons-nous les uns les autres. Aimons-nous, aimons Dieu : le reste logiquement suivra. Amen !

De ma cellule, ce 13 juillet 1897.

ALTA.

Contribution à l'Etude de l'Homme

CÉRÉBRATION COMPARÉE

Il y a quelques années, on pouvait lire dans la *Revue scientifique* le tournoi provoqué par une thèse de M. Gautier, professeur à l'Académie de médecine, disant que *la pensée n'a pas d'équivalent mécanique*.

Mais ce n'est pas de ce genre que je désire parler. Je ne sais si on a pensé à faire de la cérébration comparée entre l'homme et la fourmi. Pour appeler l'attention sur le peu d'espace, sur le peu de cellules qui sont nécessaires à mettre en jeu *une pensée*, quel est l'espace matériel que peut occuper la pensée ?

D'abord avant, nous savons par nous-mêmes et sur nous-mêmes qu'en rêve il nous arrive parfois de faire des lieues et des lieues, de parcourir de grandes distances, de gravir des montagnes, etc., et tout cela a bien dans cet état tous les caractères de la tangibilité et de l'espace, puisque nous nous réveillons réellement fatigués et rompus comme si matériellement nous avions agi ainsi.

Et cependant nous n'avons pas remué, physiquement s'entend.

Une remarque qui me vient en passant, c'est que l'enfant remue et est agité plus que nous par ses rêves. Il semble que l'automatisme n'est pas encore suffisamment fixé chez lui, pour faire la différence de l'état de rêve d'avec la réalité. Pour l'esprit de l'enfant et le corps tout est vécu. Cependant, nous il nous arrive quelquefois d'être agité. Mais l'agitation des pensées fait le plus souvent les frais du phénomène. Mais la répercussion s'est ressentie jusque dans les muscles et dans les nerfs correspondant habituellement à ces fonctions, et l'action du cerveau a réellement soutiré de ces muscles une certaine somme de force nerveuse pour réaliser complètement l'illusion de l'espace et de la translation stéréotypée par l'automatisme du muscle.

Cette somme de force nerveuse que nous aurions dépensée dans le réveil a monté au cerveau où elle s'est dépensée sous les formes nécessaires représentatives et fonctionnelles.

Dans le somnambulisme, il se passe presque toujours le curieux phénomène d'absence de mémoire au réveil.

Et cependant physiologiquement tout paraît bien avoir contribué aux paroles et aux actions.

Qu'est-ce qui a fonctionné alors en place des cellules de la représentation cérébrale?

Les paroles et les actions ont-elles enjambé par-dessus pour aller où?... cérébralement parlant.

Et dire que beaucoup d'intelligences croient que l'homme est connu!

.

Revenons à l'homme et à la fourmi. Nous possérons pas mal de points de contact cérébraux et sociaux avec la fourmi.

Nos sociétés primitives ont pas mal d'analogie avec celles des fourmis principalement.

Du moment que l'acte est le même entre nous, et elles naturellement la même détermination psychique doit être la même. Et que le mécanisme cérébral est équivalent comme dépense et comme espace.

Cela doit être comme d'un poids à soulever: que ce soit par la fourmi ou par l'homme, le poids est le même, et l'énergie dépensée par le déplacement sera équivalente dans les deux cas.

Alors de ce qui précède, si nous considérons un cerveau de petite fourmi, gros comme la tête d'une petite épingle, et que nous en examinions le crâne, le cervelet, les lobes optiques, et tous les treillis de remplissage, que peut-il rester comme enveloppe corticale grise, considérée comme siège de la pensée?

Et comme cette enveloppe grise peut contenir toutes les pensées d'une vie sociale, alors quel espace reste-t-il pour une pensée?

Et de là naturellement pour l'homme, l'espace et le
nombre des cellules employées doit être le même.
Car je crois que la cellule cérébrale d'une fourmi,
d'un homme et d'un éléphant a la même grosseur.

C'était tout ce que je désirais démontrer ; l'ai-je fait ?..

B. LECOMTE.





PARTIE LITTÉRAIRE

L'OCCULTISME DANS « STELLA »

Dans son dernier ouvrage, *Stella*, Camille Flammarion se montre à nous comme philosophe, comme psychologue profond et comme moraliste élevé autant que comme savant et comme écrivain délicat. De ces multiples aspects qui, chacun, mériteraient une analyse détaillée, nous voulons montrer à nos lecteurs le philosophe et surtout l'occultiste. On y verra comment Camille Flammarion sait exposer avec intérêt les points de la doctrine concernant le corps astral.

PAPUS.

Si deux âmes vibrent à l'unisson, ou, souvent mieux encore, en accord harmonique, leurs ondes mutuelles en se rencontrant s'unissent, s'associent, se marient, et voilà ces deux êtres accrochés l'un à l'autre par une chaîne plus solide que le fer. Ce n'est pas seulement leurs regards qui se sont noués, c'est tout leur être. Si l'accord est parfait, l'union est indissoluble. Tout ce que l'on pourra faire pour s'op-

poser à cette union sera peine perdue. Elle s'accomplira au besoin dans la mort (p. 71).

Ce saint évêque, étant à Scola, dans le royaume de Naples, tomba un jour en extase, en un état de mort apparente, dans le fauteuil où il s'asseyait habituellement au retour de la messe. En reprenant sa vie ordinaire, il trouve agenouillés devant lui ses serviteurs qui le croyaient mort. « Mes amis, leur dit-il, le Saint-Père vient d'expirer. » Deux jours après, un courrier confirma cette nouvelle. L'heure de la mort du Pape coïncidait avec celle où l'évêque était revenu à son état naturel. Or, pendant cette absence, Alphonse de Liguori était apparu au pape à Rome, lui avait parlé, avait été vu et entendu, et avait assisté le souverain pontife jusqu'au moment où celui-ci avait rendu le dernier soupir.

Il y a là pour moi, dans les faits de cet ordre, une preuve en faveur des théories du Solitaire sur l'électricité humaine et sur ce qu'il appelle notre « corps astral », substance fluidique qui occupe tout le système nerveux de l'être vivant, qui en a la même forme, et qui en est véritablement le double. Ce double, qui est notre âme douée d'esprit, peut parfois, se détacher du corps et même s'en éloigner (p. 73-74).

Elle avait parlé à son directeur de l'ouvrage du Solitaire, de l'apparition de Liguori au pape Clément XIV et de quelques-uns des faits rapportés dans l'ouvrage. Le confesseur avait admis l'apparition du saint, mais il suggérait que les autres cas étaient probablement

des illusions ou peut-être même des tentations du démon. Il ne lui défendit pourtant pas absolument ces lectures (p. 79).

• • • • •

Ce qu'ils appellent le monde visible, d'ailleurs, est presque un non-sens. Sur la multitude des rayons que le soleil envoie à la Terre, il y en a un sur cent qui soit accessible à notre rétine et fasse vibrer notre nerf optique. Les uns vibrent trop rapidement, et les autres trop lentement, et ce que nous voyons n'est presque rien à côté de ce qui est. Pourtant nos littérateurs, nos philosophes parlent de ces impressions incomplètes et relatives comme si elles représentaient l'absolu (p. 95).

• • • • •

L'auteur montrait la Terre comme une île perdue dans l'infini. Des myriades de mondes se balançaient dans l'espace, les uns habités actuellement par des humanités analogues à la nôtre, d'autres par des espèces inférieures, des larves, des *élémentals*, des monstres, des animaux, des embryons, des pensées, d'autres par des êtres supérieurs à l'homme et à la femme terrestres (p. 97).

• • • • •

Il y a peut-être un peu plus de 38 Français et de 336 Européens qui aient vu Mars comme nous venons de le voir; mais il n'y a sûrement pas plus de 1.500 personnes sur la Terre entière. Il n'y en a peut-être pas 15.000 qui soient au courant de ces questions, qui pourraient causer avec nous comme nous le faisons et qui comprendraient exactement ce que nous disons,

sans diminuer ni exagérer nos idées. Et la Terre porte 1.500 millions d'habitants. Voilà pourquoi le penseur est isolé. Plus il s'élève, plus il s'isole. Il ne trouve bientôt plus aucun esprit préparé à le comprendre. Et, bien souvent, ceux qui l'ont entendu ne rapportent de lui que des extravagances, parce qu'il ne parle pas leur langue (p. 208).

Il arriva, vers le milieu de l'hiver, que toutes les nuits, lorsqu'une heure du matin, précédée par les quatre quarts avertisseurs, venait d'être frappée sur la cloche sonore d'une vieille horloge de château, dans un jardin de la rue Vaneau, Stella, soit endormie, soit éveillée, vit apparaître au pied de son lit le visage de Raphaël la contemplant fixement. L'apparition durait quelques secondes, puis la figure aimée s'évanouissait comme une pâle clarté phosphorescente.... Un souffle léger la frôlait et elle se réveillait sous l'impression du baiser (p. 291).

Un soir du commencement de mai, tandis que Dargilan observait à sa lunette un magnifique amas d'étoiles situé dans la constellation d'Hercule, et au milieu du silence absolu de la nuit, était occupé à écouter et à compter les battements de la pendule pour déterminer la distance à cet amas d'une étoile voisine qui brillait un peu à l'est, un léger bruit, rappelant celui du frémissement de la soie, frappe son oreille attentive, et en se retournant du côté d'où le bruissement avait semblé venir, il aperçut la forme de Stella à quelques pas de lui. Elle approchait len-

tement, et comme en glissant, sur le parquet. Sa blancheur était pareille à celle d'un très léger nuage, à demi-transparent, éclairé par la lune; mais le visage n'était pas aussi blanc et paraissait légèrement rosé. Les yeux étaient difficiles à reconnaître, mais pourtant ils regardaient bien en face, et, lorsque la forme passa devant lui, l'astronome vit bien que la tête se retournait et que les yeux continuaient de le regarder. Il sentit sur son front comme le souffle frais du baiser d'un ange, et vit l'apparition s'évanouir en se dissolvant : il ne resta plus bientôt qu'une légère clarté à la place du cœur, et cette clarté s'éleva doucement dans le ciel par la trappe ouverte de la coupole.

• • • • •

Sa nature trop impressionnable et depuis si longtemps surexcitée par une série d'agitations violentes, avait confondu le double d'un vivant avec un fantôme de mort, quoiqu'il connût exactement les différences si caractéristiques qui distinguent ces deux ordres d'apparition. Le corps astral a, en effet, dans ces deux états contraires, des aspects bien dissemblables (1).

Je ne comprends pas, mon cher Docteur, reprit Dargilan, que vous n'admettiez pas comme moi que ce monde visible n'est qu'une apparence cachant le monde invisible. Vous savez pourtant bien qu'une masse matérielle est un système d'atomes intangibles en mouvement et ne se touchant pas. L'être humain vérité-

(1) V. pp. 297 et 298.

table, ce n'est pas le corps véritable que nous voyons et qui est lui-même composé de particules invisibles en circulation perpétuelle. C'est une substance d'ordre psychique, qui diffère essentiellement des produits physiologiques qui perçoit et qui agit autrement, et qui, d'ailleurs, obéit comme la nature entière à la loi suprême du progrès. Vous aurez beau manger, boire, ou respirer n'importe quoi, votre estomac, vos poumons, votre cerveau, votre cœur auront beau fonctionner, jamais les effets de cette activité vitale ne donneront naissance à un théorème de géométrie, à une recherche métaphysique, comme celles qui ont passionné tous les grands esprits, ou à un acte de dévouement.

CAMILLE FLAMMARION.

HASCHISCH

A Stanislas de Guaita.

Tout corps est en perpétuelle émanation de sa propre substance.

SWEDENBORG.

Certains jours, je le prends tel qu'il me vient d'Égypte, noirâtre et d'une amertume atroce, parce qu'il me semble utile d'éprouver quelque souffrance, relent qui donne aux voluptés une saveur plus profonde.

D'ailleurs l'amertume n'est rien, et des douleurs

parfois vous attendent au seuil du Palais des Chimères, à faire reculer le plus vaillant..., le cœur bat à se rompre, les extrémités se refroidissent, une traînée de feu parcourt les fils enchevêtrés des nerfs!... Mais bientôt c'est la paix, et le haschischin goûte les joies de la vie animale s'exaltant pour lui dans les profondeurs de la vision.

Ce qui ne peut être noté, c'est la sensation de vivre à la fois dans le passé et dans le présent, l'extatique perception de choses séculaires, d'actes et de pensées qui dormaient enfouis (depuis toujours!) et qui s'éveillent, créations exquises ou terribles, subitement ranimés.

Un charme s'est rompu, et l'Inexprimable dont le mystère nous poignait jusqu'à l'angoisse se révèle à nous et se transfigure sur un Thabor insoupçonné.

Le décor, les miroirs, les parfums, les lumières, ce que Gautier nomme « le canevas du rêve » ne sont pas, à mon sens, indispensables, du moins pour les expériences que j'ai voulu tenter.

Quand la fête spirituelle commence, même dans la rue la plus odieuse, les gestes des passants s'anoblissent, tout en restant précis, sans halo de rêve ; les bruits sont ouatés, la corne d'un tramway n'est plus qu'une musique lointaine, le poids du corps diminue ; on se sent porté, comme soulevé de terre et la marche est une joie, presque un vol.

Je me souviens d'une course à travers un des plus lamentables coins de Paris, sur le boulevard de la Villette, au bras d'un ami. Tout à coup, le boulevard s'élargit, devient immense, les passants ne sont plus,

les cris s'éteignent, et c'est un Versailles inouï, d'une splendeur indicible. De fastueuses allées s'allongent, droites, en marche vers un horizon si lointain qu'il me vient à la pensée — confusion étrange de l'espace et du temps — que nous serons tous deux des vieillards quand nous aurons pu l'atteindre. Du reste, il y a longtemps que nous marchons, oh ! sans fatigue, si longtemps que nos paroles déjà sont très anciennes, fleurent le musc vieilli et la poudre à la maréchale, *qu'elles ne sont plus, même !* et que nous nous taisons, ne troublant le majestueux silence que de brèves et bégayantes phrases, de moribonds murmures, rappels de défuntes histoires.

La mémoire est maintenant la vie présente.

Et toujours ce corps qui devient léger, plus léger... Ah ! flotter dans l'air calme, être la fumée qui plane, colorée à peine, d'une pipe... une pipe hollandaise... je vois un vieux de Van Ostade qui fume, j'entoure son bonnet de laine, j'ai la sensation d'effleurer sa tête grise, et son bonnet se lève... Voici son cerveau qui devient l'ouverture d'une magique lanterne : il pense au fils qui revient de la pêche vers un port aux flots très calmes ; le soleil couchant l'inonde de feux rouges, voici les barques qui rentrent, les voiles gonflées à peine, comme de grands oiseaux fatigués.

Mais vraiment je deviens trop impondérable ; une buée subtile m'entoure, et je voudrais m'arrêter pour jouir de cette dissolution de ma substance pesante. Je me souviens de rêves mystiques : ces vapeurs sont des harmonies, ce sont des parfums qui chantent, les âmes de millions de fleurs dont s'ensemence l'air

autour de moi, et ces âmes sont de petites harpes éoliennes, doucement agitées par l'haleine d'un Sylphe que j'eus pour ami autrefois.

S'asseoir !

Comme il y a longtemps que je marche ! Je ne suis point lassé, mais où donc est mon logis ?

Ai-je un logis ?

Quelle pacifique journée ! Sans doute, j'ai quitté ce matin une auberge nichée dans un site de roman. L'horloge, dans son coffre de chêne, avait arrêté ses battements ; l'hôtesse était très vieille et bonne, belle encore sous sa coiffe blanche, et je suis parti sans avoir mangé.

Je suis d'un pays mystérieux où l'on ne mange jamais.

Une voix douce intervient, celle de l'ami : il faut un gîte hospitalier, quelque divan où s'étendre, et, comme l'atelier de W... est proche, c'est là que nous montons.

Bien vite mis au courant, d'ailleurs édifié de suite par mon visage emprunt de béatitude et mes yeux noyés d'extase, le bon peintre a tôt fait de m'arranger un ou deux coussins et, retournant à ses toiles, me laisse à mon ivresse.

L'heure sonne de la séparation entre le monde extérieur et mon cerveau. Peu à peu, les êtres et les choses, d'abord très distinctes et qui se dessinaient encore dans leurs réelles proportions, perdent leur aspect particulier et leur habituelle physionomie. Un fluide inconnu sourd des tentures, des vases, des tableaux et des meubles, et ma sensitivité, déjà libérée

des chaînes corporelles, perçoit leur langage intime.

Leur propre substance m'apparaît mêlée à la mienne et s'appariant aux facultés spéciales, développées par moi dans la vie réputée seule réelle. Epris de rythmes et d'harmonies, la sonorité plus particulièrement me frappe, et le moindre bruit évoque un monde.

Puis tout s'embrume ; c'est le sommeil et ses ténèbres où de magnifiques doigts vont broder des songes.

Combien de cycles planétaires ? Combien d'humanités faudrait-il user pour faire apparaître sur ce plan vital où nous respirons l'Être impossible et chimérique dont le vague profil subitement éclaire l'écran de ma nuit ?

C'est la grâce et la force tout ensemble ; ses regards reflètent des siècles de pensée, et ses yeux ont l'humide clarté des yeux des petits enfants.

Est-ce un ange des Cieux que vit Swedenborg ?

Il n'est pas nu, ce n'est point un Céleste.

Ses vêtements sont d'une richesse barbare, sur sa tunique courent des broderies de métal clair, tout un poème d'arabesques.

Mais il fait un geste ; ses mains en s'agitant agitent mon cœur de vibrations presque douloureuses et je sens remonter à mes lèvres, mêlée au miel du désir des caresses, l'amertume de mille regrets que je croyais évanois.

Le baiser que je rêve doit avoir l'odeur des fleurs après l'orage, la saveur des fruits mûrs, la douceur du premier amour.

Douleur sans nom, la Nuit s'abat sur nous, non pas la nuit, mais un linceul plus grand que le ciel, plus lourd que le monde, se collant au visage, au corps, et je me sens entraîné par un troupeau d'âmes en peine, courant affolées sous l'ensevelissement noir, se heurtant, se déchirant dans l'ombre opaque avec des cris étouffés, la bouche ouverte pour des hurlements qu'on n'entend pas.

Mais le voile diminue d'ampleur, devient moins lourd : une vapeur d'abord très épaisse, puis légère... c'est maintenant un désert de cendres grises seulement éclairé des derniers rayons obliques d'un soleil mort.

L'immense horizon, avant de disparaître, semble s'élargir. Une tristesse infinie tombe du ciel, partout autour de moi c'est le même spectacle de cendres, une plaine rase sans ondulations, comme une mer très calme.

Alors, un point noir apparaît, très loin, ce point grossit, devient une tache, s'élargit et s'approche : c'est une caravane... A pas lents, des chameaux porteurs précèdent une troupe bigarrée d'esclaves vêtus d'étincelants costumes, et bientôt accrue de mille et mille personnages héroïques, graves, terribles et bouffons, la foule devient immense. Je marche avec eux, noyé dans ces flots humains. Leur espoir de conquêtes, leur désir enflammé d'Eldorados gonfle aussi ma poitrine d'un invincible amour pour de lointaines chimères, et je me sens vivre d'une vie intense et multiforme.

Mais ces pensées lumineuses, magiquement formulées, devenues les maîtresses impérieuses et douces de ma vie bientôt s'unissent, se mêlent et se confondent. Je sens l'approche d'un inconnu merveilleux... la foule se dissipe... le paysage s'abolit... un bruit de traîne, des sonnettes d'argent : c'est une Fée.

Sur son front palpite une étoile vivante dont les feux disent en miroitant sa pensée, car elle ne parle jamais.

Elle s'est incarnée bien des fois ! Sa beauté résume toutes les beautés.

Elle fut Hélène. Pour ses cheveux dorés, tordus sur sa nuque blanche, des peuples se sont massacrés.

Elle fut Cléopâtre, et je vois mourir des esclaves dans les convulsions furieuses des empoisonnements.

Mais elle fut aussi la reine de Scheba, et je pleure d'être Gérard de Nerval et de me souvenir...

Ses yeux tremblent sous mes baisers comme de petites têtes effarouchées des oiseaux que tout enfant je baisais en les retenant dans mes mains craintives. Un fluide secret s'échappe de son corps et prend toute ma vie pour la faire sienne ; son cœur et le mien palpitent ensemble et je respire par sa bouche.

Mais elle frissonne. L'étoile s'éteint, ses yeux se ferment, ses mains crispées me font courber la tête, plus bas que la rose d'ombre ornant son ventre d'idole ; elle m'a terrassé. Des sonneries lointaines parlent d'un départ et c'est une affreuse vieille qui se couche sur moi et qui m'étouffe, lourde insinulement comme une pierre tombale.

Mes efforts pour l'éloigner l'incrustent sur ma poitrine et, tandis qu'elle grandit démesurément, je deviens si petit, ramassé sur moi-même par un effroi sans nom qu'elle se relève pour me chercher, me saisit et, comme un caillou, me lance dans l'espace.

Je ne suis pas tombé. Je plane sur une ville gothique aux toits pointus. D'immenses forêts lui font une ceinture verte et, paresseusement, un fleuve moiré de soleil, sur lequel des barques vont et viennent, coule entre les quais bordés d'édifices.

Des oiseaux blancs me frôlent de leurs ailes ; des hirondelles se croisent en sifflant et je veux les suivre. Elles vont se percher sur les pierres dentelées d'une énorme cathédrale et je m'accroche, auprès d'elles, au muse grimaçant d'une gargouille.

Ah ! je ne suis plus ailé. Je suis trop haut. La gargouille est ouatée de monstres, zébrée de lézardes... Je vais tomber, là sur le pavé blanc, où les passants semblent des fourmis à peine et l'angoisse est si forte que la scène change.

Horrible vertige multiplié ! Un insondable ciel m'aspire, l'horizon m'écartèle, l'abîme d'en bas est sous mes pieds, qui gronde, un abîme sans limites possibles ! Mon cerveau s'épuise à chercher des bornes à toutes ces choses. « Il n'y en a pas ! » me crie une voix, et l'Infini m'est révélé dans une inoubliable seconde, tournoiement spiralique de tonnerres et de clartés.

La souffrance est trop forte, je touche terre, mes yeux s'ouvrent. Voici l'atelier paisible et W. qui peint en chantant. Mais pourquoi ce poêle près de

lui, ricane-t-il en me regardant avec ses yeux qui brûlent ? Pourquoi W. me regarde-t-il, lui aussi ? Il vient, il tient une brosse, il y a beaucoup de vert sur sa palette, il veut me peindre en vert. Je dois figurer dans son tableau, sur le coin d'une console je serai un Bouddha de bronze antique... il a disparu ! Je suis ce Bouddha qui rêve, dans sa pose éternelle, les mains ouvertes sur les genoux.

Je suis une chose.

Alors, pris de confiance, les meubles me font d'étranges confidences, des pinceaux s'agitent, des tabourets viennent en titubant, vers moi. Un chevalet danse au milieu de l'atelier, sous la pluie d'atomes lumineux qui tombe d'une lucarne. De vieux livres, dans un casier, s'ouvrent avec un bruit de feuilles sèches et me chuchotent leurs secrets, les secrets qu'ils ne disent point aux hommes.

Je me sens devenir tout pareil aux ermites de Dürer. Les choses autour de moi sont des penseurs en forme ; la vie inconneue de la pierre, du bois et du métal s'infuse dans mon cerveau et je tends comme un miroir mon âme intérieure où tout se réfracte en mille couleurs prismatiques.

Dans un coin, l'ombre amassée semble séculaire.

Elle guette les meubles proches. Plus clémiente que la lumière, elle adoucit les contours et les angles, laisse tomber un voile de grâce triste qui s'enfle et palpite sous un souffle inconnu et, bientôt, heureux évadé des geôles de l'Analyse, je sens ce voile qui m'emmaillotte pour le grand sommeil de la nuit profonde.

KARLE SYNKA.

UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES**Faculté des Sciences Hermétiques**

Nous avons été extrêmement flatté de voir le succès si rapidement obtenu par la Faculté de Paris, qui compte déjà des écoles secondaires à Bordeaux, à Lyon pour la France et à Berne, à Liège, à Madrid, à Buenos-Ayres pour l'étranger. A ce propos, nous sommes heureux de faire connaître le règlement suivant aux **Ecole secondaires de l'étranger.**

1^o Les Ecoles secondaires de la Faculté Hermétique établies à l'étranger et placées sous le contrôle des délégués de l'Ordre Martiniste pourront faire passer les examens de baccalauréat, ceux de licence et la première partie de ceux de Doctorat, d'après le règlement de la Faculté de Paris.

2^o La connaissance des éléments de la langue hébraïque devra être rigoureusement exigée pour le grade de licence.

3^o La connaissance des éléments de la langue sanscrite devra être rigoureusement exigée pour la première partie du doctorat.

4^o La seconde partie du doctorat consiste en une thèse originale. Cette thèse devra être soumise, après approbation de la direction de l'Ecole secondaire, au Comité de Perfectionnement de la Faculté de Paris, qui jugera en dernier ressort.

Aucun candidat d'aucun pays ne pourra obtenir le grade de docteur, après examen, sans avoir satisfait à cette dernière formalité.

5^o Tous les diplômes de docteur et ceux de licencié seront timbrés à Paris, soit par la Faculté, soit par le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.

Les diplômes de baccalauréat seront fournis à prix coûtant aux Ecoles secondaires qui en feront la demande et qui en paieront le port.

**

L'Ecole secondaire de Buenos-Ayres (Rép. Argentine) a publié un excellent programme des cours, qui commenceront le 22 septembre. Toutes nos félicitations 脿 notre Fr  s Girgois, docteur en médecine et docteur en Kabbale, qui dirige cette Ecole, appellé grâce 脿 lui 脿 un brillant avenir.

L'Ecole de Madrid (Espagne) va 脿galement s'ouvrir incessamment sous la direction du Dr Bercero S. I. I. .

Si nos frères d'Italie veulent suivre le mouvement, les pays latins recevront un enseignement *méthodique* et *gradué* qui nous fera faire des progrès en 茅itant toute polémique.

**

Chacun des membres du Conseil de Perfectionnement de la Faculté est invité 脿 dresser une liste d'ouvrages utiles pour les études et d'après les divisions suivantes :

- 1^o Ouvrages utiles pour le baccalauréat ;
- 2^o — pour la licence ;
- 3^o — pour le doctorat.

Chacune des listes ainsi dressées sera discutée par le Conseil tout entier, et la liste définitive sera 茅tablie pour le mois de novembre.

LE DIRECTEUR DE LA FACULTÉ

ORDRE MARTINISTE

ADMINISTRATION

Plusieurs erreurs d'interprétation ayant 脚t   faites dans les transmission des *numéros d'initiation*, le Suprême Conseil de l'Ordre rappelle 脿 tous les délégués qu'ils doivent veiller 脿 ce qu'aucun Fr  s ne porte un numéro d'initiation *inférieur* 脿 22. Tout Fr  s qui aurait un numéro inférieur 脿 22 devra en faire part soit au délégué de son pays, soit au Suprême Conseil, qui fera le nécessaire.

Ce sont les lettres alphabétiques qui indiquent *le rang* de l'initié et son numéro doit 脿tre en harmonie avec tous ceux de l'Ordre.

AVIS A NOS DÉLÉGUÉS

Polémiques. — Le succès réellement prodigieux obtenu par l'Ordre Martiniste a suscité des attaques et des calomnies de divers genres. Autant que possible, nos délégués doivent opposer le dédain et le silence à ces tentatives. Les Martinistes sont invités à *travailler* et à user de la plus grande tolérance vis-à-vis de toutes les écoles spiritualistes.

C'est au Suprême Conseil qu'il appartient de prendre des mesures en cas de nécessité, et le Suprême Conseil saura remettre les choses au point sans polémique, quand il le faudra. Souvenons-nous que tous les membres de la grande famille spiritualiste doivent marcher parallèlement s'ils ne peuvent marcher la main dans la main.

Extrait des Comptes rendus des séances**DE LA
SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE**

(*Séance du 10 juillet 1897*)

Fixation par la photographie des effluves qui se dégagent de l'appareil auditif. — Réponse à certaines objections concernant l'émission des effluves digitaux, par MM. Luys et David.

A la suite de nouvelles recherches que mon collaborateur et moi avons poursuivies dans ces derniers temps, nous avons constaté que les organes auditifs, comme ceux de l'appareil visuel, sont susceptibles d'émettre, sous forme d'irradiations, des effluves et que ces effluves sont pareillement enregistrables par les plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent. — Ci-joint, je présente un cliché photographique qui démontre ce que j'avance, les effluves irradiés de l'oreille humaine.

Le mode opératoire est des plus simples et à la portée de tous ceux qui voudront répéter l'expérience. — Il suffit de tenir appliquée sur le pavillon de l'oreille une

plaqué au gélatino-bromure d'argent, de dimension appropriée, et de la maintenir appliquée à l'aide d'un bandeau pendant une demi-heure dans l'obscurité complète. Au bout de ce temps, l'opération s'est faite toute seule. On traite alors la plaque suivant les procédés d'usage, et on constate après la fixation, au niveau du trou auditif, l'existence d'un nuage floconneux noir, qui dénote la présence d'un élément *photogénique* quelconque, irradié du fond, du conduit auditif, et capable d'impressionner localement la plaque sensible ; on distingue encore ça et là quelques effluves isolés sous forme lancéolée. — C'est, je crois, la première démonstration de ce genre qui ait été faite.

A propos des effluves irradiés de l'œil, dont nous avons déjà entretenu la Société, on nous a fait l'objection suivante : On nous a dit que ce que nous considérons comme effluves *autogéniques* ne pourrait bien être que le rejet de la lumière diurne emmagasinée et une véritable restitution phosphorescente des rayons solaires. — Cette lumière intra-oculaire n'est pas un phénomène nouveau, tout le monde la connaît ; il suffit d'examiner à contre-jour le fond de l'œil de certains animaux, les chats, entre autres, pour reconnaître qu'ils émettent des rayons lumineux, et que ces rayons sont susceptibles de varier suivant les émotions qui les animent.

L'objection consistant à représenter ces effluves optiques que nous avons les premiers signalés à l'attention comme n'étant qu'une restitution de rayons lumineux emmagasinés, tombe devant ce fait nouveau de l'enregistrement sous les mêmes apparences photographiques, des effluves irradiés du fond de l'oreille, où il n'y a pas certes à citer l'emmagasinement de vibrations lumineuses. — Ce sont là des phénomènes photographiques de même ordre.

On peut donc admettre que les appareils des sens *s'extériorisent* sous forme d'effluves presque semblables, venus soit des extrémités digitales, soit de ceux du plexus de la rétine aussi bien que les expansions terminales des nerfs auditifs.

Ces effluves sont susceptibles physiologiquement d'émettre des vibrations centrifuges d'une nature spé-

ciale, douées d'un pouvoir *photogénique* propre, apte à réduire les sels d'argent et à être, par conséquent enregistrées par la plaque photographique.

On nous a dit encore à propos des effluves digitaux dont l'exposé a fait l'objet de notre première communication : « Le contact des doigts, appliqués sur la gélatine directement, est susceptible de développer des actions chimiques (on ne nous dit pas lesquelles) susceptibles de produire les empreintes et les images que vous nous avez présentées et auxquelles tous les phénomènes que vous décrivez sont imputables. Il ne s'agit en l'espèce que d'une action directe de contact. »

C'est la seule objection sérieuse à laquelle nous ayons cru devoir répondre, et pour laquelle, ainsi qu'on va le voir, nous avons répondu, croyons-nous, d'une façon péremptoire :

1^o La preuve que le contact des doigts n'est pas apte dans les conditions propres à développer des effluves à décomposer la surface gélatineuse de la plaque sensible, c'est que, en appliquant les doigts *à l'envers* de la plaque, sur la surface même du verre à nu, nous obtenons à distance, à travers l'épaisseur du verre une *action spéciale* photogénique qui transperce l'épaisseur de la plaque et détermine de l'autre côté des images sous formes d'expansion curvilignes qui sont irradiées des extrémités digitales.

Ci-joint, nous présentons un cliché qui a été obtenu dans ces conditions.

2^o Dans une autre série d'expériences, nous avons encore agi à distance, sans contact des doigts avec la plaque sensible, à l'aide d'un dispositif spécial, dont je présente ici les pièces, grâce auquel la pulpe du doigt en expérience est maintenue à environ 6 ou 7 millimètres de la surface de la plaque. — Eh bien ! nous avons encore pu obtenir des empreintes, des images indiscutables d'effluves (qui ne sont plus aussi intenses que lorsque le contact est complet), mais qui n'en sont pas moins réelles et démonstratives. Ci-joint, je présente à la Société des épreuves photographiques qui démontrent ce que nous avançons, l'action rayonnante des effluves digitaux à distance.

Cette expérience prouve donc que les effluves digitaux qui se dégagent normalement de la pulpe des doigts, sont susceptibles d'émettre à distance des radiations enregistrables à environ 6 à 7 millimètres. — Ces effluves sont susceptibles, dans notre dispositif spécial, de traverser une couche de liquide de 2 centimètres d'épaisseur (le bain d'hydroquinone), interposée entre le doigt et la surface sensible, et de développer des traces atténuées, mais très nettement reconnaissables, de l'agent photogénique en activité physiologique.

Si les effluves agissent ainsi à travers une couche liquide de 2 centimètres d'épaisseur, ils doivent agir pareillement à distance à travers le milieu atmosphérique ambiant, beaucoup moins dense et plus perméable, et de le propager ainsi à des distances non encore déterminées. — Ils peuvent solliciter aussi des réactions sympathiques et antipathiques inconsciemment ressenties. — Comme on en constate des effets si remarquables chez les sujets en état hypnotique.

Il y a là une série de problèmes nouveaux qui surgissent et qui sont susceptibles de solliciter un très vif intérêt pour tous les esprits indépendants et curieux de s'avancer en dehors des sentiers battus de la science officielle.

LA SCIENCE UNIVERSELLE

L'introduction à la science universelle, parue sous la signature d'un homme pubère, dans *l'Initiation*, me suggère les pensées suivantes :

Ce corps de doctrine révélé à l'homme par l'Esprit-Saint me semble être le signe caractéristique et probant d'un changement dans le monde, d'une évolution puissante dans le domaine de la pensée et, découlant naturellement de là, d'un bouleversement général dans le domaine des faits.

Cette étude, par son essence même, étude de la vérité! sera impossible pour le grand nombre, extrêmement difficile pour beaucoup, et ne portera des fruits réels

que chez quelques-uns. Si, bravant pour un temps mon tempérament particulier, je me lance dans la lutte, c'est qu'il me semble utile de donner aux élus quelques conseils nécessaires pour aller jusqu'au bout dans l'étude de cette doctrine.

Puis-je en quelques mots parler de moi-même ? Elevé dans les principes rigoureux de la religion catholique, à 20 ans, haletant, découragé, désespéré, corps sans âme et sans lumière, je me réveillai sceptique, sans but, sans avenir idéal, luttant dans la matière, contre des fantômes impalpables. La philosophie me rebata, et le raisonnement me sembla trop matériel pour satisfaire ma raison.

Un fait providentiel et alors pour moi inexplicable me poussa à la connaissance de certains phénomènes spirités.

Je crus avoir trouvé la vérité et me lançai avec frénésie dans cette nouvelle voie. Au bout de deux ans, le spiritisme ne m'apparut bientôt que comme l'antichambre hideuse et malpropre de la vérité ; ses manifestations, que comme les bavardages plus ou moins corrects de concierges en rage de tout raconter et de tout savoir.

Je me jetai dans l'occultisme ; je lus les livres traitant ces questions. Là encore, à côté d'éternelles vérités, je trouvai des mélanges étranges et me persuadai bien vite que l'occultisme oriental n'était que le couloir obscur de l'édifice divin.

Enfin la Providence, ou plutôt, la loi immuablement établie qui veut que chaque besoin ait sa satisfaction et que chaque ouvrier possède, au moment même où il est apte à faire un travail, les éléments de son œuvre, me mit dans la main les livres de Louis-Michel. Alors je vis, je compris, je sus.

Croyez-moi, et je ne parle que pour ceux-là seuls qui n'ont pas encore trouvé leur voie, et ils sont quelques-uns, croyez-moi, travaillez cette doctrine, et vous sentirez votre âme se ressusciter ; vous sentirez vos troubles disparaître et une quiétude divine vous envirer ; alors seulement, vous direz : Je vis parce que je sais.

J'ai dit au commencement que l'apparition de ce résumé de la doctrine de Louis-Michel était l'annonce d'un changement, le signe d'un bouleversement.

Tous, sur quelque monde que nous soyons, à quelque degré de vie que soit arrivée notre âme, étincelle de la vie de Dieu, tous, nous travaillons, du plus haut jusqu'au plus bas, pour le bien général sur des plans différents; les uns, simples manœuvres, d'autres, contremaîtres, quelques-uns, architectes. Dieu ne nous impose pas tel travail; c'est nous, nous seuls, qui par nos travaux antérieurs nous sommes préparés pour le plan dans lequel nous devons travailler. Actuellement, des âmes venues des mondes supérieurs pour régénérer cette planète et procéder au travail de la crise pubère, des âmes, dis-je, placées dans différentes situations selon la mission quelles auront à remplir, sont prêtes à apparaître quand le moment sera venu. Elles dorment actuellement, entourées d'une triple cuirasse d'essence divine, protégées ainsi contre les embûches de l'Esprit du mal. Je parle de choses vues. A côté de ces âmes d'élite, architectes de Dieu, des ouvriers, des manœuvres, humanimaux en retard, mais fidèles esclaves de l'Esprit, ont commencé et continueront bientôt à faire le grand nettoyage nécessaire. Le travail sera considérable, la pioche et la pelle devront marcher jour et nuit; la cruauté, l'anarchie, l'égoïsme, se donneront la main, travaillant dans un ensemble parfait à la grande œuvre de l'assainissement, travail de la soustraction. Alors seulement, ces âmes endormies, et qui auront assisté léthargiques et sans dangers à ces catastrophes, se réveilleront indemnes de toutes souillures, embrasées du feu divin et prêtes à faire ce que l'Esprit leur commandera.

Ainsi donc, qui que vous soyez, si les doctrines étudiées jusqu'à ce jour ne vous ont pas pleinement satisfait, mettez-vous résolument à l'œuvre; lisez, relisez, digérez et reprenez cette nourriture divine; quand vous vous la serez assimilée, vous pourrez dire: ce n'est plus moi qui vis, c'est le Messie spirituel qui vit en moi. Lus.

LES DEUX TRADITIONS

Le dernier numéro de la Revue italienne *Nuova Lux* contient un très intéressant article dans lequel M. Ful-

genzio Bruni expose avec la plus grande impartialité les positions respectives des deux grands courants traditionnels, celui d'Occident et celui d'Orient. L'auteur, après avoir constaté les divergences essentielles de ces deux courants, se demande : « L'Union est-elle possible ? »

Nous espérons que l'avenir lui répondra affirmativement, mais nous tenons dès à présent à établir quelques points essentiels à bien mettre en lumière. Nous allons résumer de notre mieux ces points essentiels.

1^o Nul plus que nous-mêmes ne respecte et n'estime à sa haute valeur la haute tradition des centres initiatiques *véritables* de l'Orient, au sommet desquels nos renseignements particuliers nous permettent de placer les traditions intégralement conservées à ce jour par l'initiation brahmanique.

2^o Il est impossible (à notre avis) de rien comprendre à la réelle tradition secrète d'Orient, si l'on ne connaît pas les éléments constitutifs de la langue sanscrite. Aussi avons-nous décidé de créer un cours élémentaire de sanscrit (caractères dévanagari) à la Faculté des sciences hermétiques et dans les Écoles secondaires de province et de l'Étranger. Les manuels nécessaires paraîtront dans *l'Initiation* sous peu.

3^o Étant bien établi qu'il existait réellement une tradition orientale dont l'Église brahmanique (à notre avis) a le dépôt principal, il fallait établir l'existence de cette tradition et réduire à leur rôle exact de compilation les bruyantes publications faites au nom de l'Orient par des écoles que nous croyons sans mandat réel. Pour cela deux voies étaient indiquées : la première, celle de la polémique et des injures, celle des insinuations personnelles et des disputes mesquines. Pour nous amener à cette voie, on a mis tout en œuvre : lettres personnelles, attaques indirectes, accusations de devenir des jésuites, que sais-je ? Si nous avons pu, au début de notre œuvre de réalisation, nous laisser entraîner dans les erreurs de la polémique, nous avons reconnu depuis l'inanité et le peu de sérieux de cette méthode. Il reste donc la seconde voie : mépris et indifférence absolue des attaques personnelles et poursuite rigoureuse des œuvres de réalisation,

en répondant aux injures par des faits et par le pardon, espérant que nous serons traités de même pour nos errements antérieurs ou présents. A côté donc des protestations de Max Muller et des orientalistes sérieux pour l'Occident, à côté et en dehors des protestations des orientaux eux-mêmes (1) qui sont de simples œuvres *négatives*, il fallait obtenir d'un des initiés authentiques et sérieux des centres orientaux une œuvre montrant à tous la grandeur de l'initiation d'Orient et sa raison d'être, sa place véritable à côté de la révélation du Christ. Cette œuvre parlera par elle-même assez pour rendre inutile toute polémique et pour remettre exactement les choses au point, et elle ne pouvait être accomplie que par un véritable initié aux deux traditions, pouvant écrire en langue céleste l'AUM aussi bien que le TETRAGRAMME. Nous n'en dirons pas davantage pour l'instant à ce sujet.

4^o Notre désir le plus ardent est l'union des spiritualistes de toute école en vue des grands congrès qui se préparent pour 1900. Cette Union, nous l'avons réalisée en faisant appel à chacun de nos efforts, *à toutes les écoles sans exception*. A chacun de nos appels les représentants en France de ce qu'on croit être une initiation orientale ont répondu négativement. Cela ne nous a pas empêché de constituer l'*Université libre des Hautes Études*, union des Magnétiseurs, des Spirites et des Martinistes en trois Facultés ; puis le Syndicat de la *Presse Spiritualiste*. Nous n'avons voulu ni titre, ni présidence dans aucune de ces deux fondations pour bien indiquer que nous faisions l'Union en dehors de toute question personnelle. Voilà pourquoi nous avons adhéré aussi bien au *Congrès de l'Humanité* qu'à l'*Union Esotérique Italienne*, sans jamais protester contre les personnalités, qui s'effacent toujours pour nous, devant les idées. Si d'autres agissent autrement que nous, c'est qu'ils ont leurs raisons pour le faire ; nous n'avons ni le droit ni le mandat de les juger.

Et maintenant, remercions notre ami Fulgenzio Bruni des efforts qu'il fait pour la propagation du Martinisme

(1) V. l'article *les Plagiaires de l'Occultisme oriental*, dans la *Revue des revues*.

en Italie. La tradition orientale et celle d'Occident sont deux lumières qui semblent opposées si l'on ne rallume pas la troisième. Travaillons donc tous pour l'idée spiritualiste, et le reste viendra par surcroît.

PAPUS.

BIBLIOGRAPHIE

GABRIEL DELANNE. — *L'Évolution animique, essais de psychologie physiologique suivant le spiritisme*; Chamelot, in-18, 3 fr. 50.

Une nouvelle œuvre de M. Gabriel Delanne est toujours une bonne fortune pour la partie jeune et studieuse du public spirite; l'auteur est en effet le seul qui, dans le nombre des écrivains de cette école, ait une instruction scientifique assez complète pour faire concourir les données du positivisme à l'habillage des doctrines spirites; il remplit à merveille le rôle qu'il s'est choisi, et le fondateur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme* est sans doute la seule personnalité de laquelle on puisse espérer la réorganisation et la coordination du parti spirite français.

M. Delanne a voulu prouver dans le présent livre que toutes les difficultés de la psychologie pouvaient se résoudre par ses doctrines. Prenant la vie à ses origines les plus humbles, il en explique les conditions et la complication graduelle; il en arrive ainsi à la plus haute manifestation biologique de la matière: la force nerveuse ou psychique, et commence l'étude de l'âme animale; ce second chapitre est très curieux à lire, par les nombreuses comparaisons qu'il établit entre l'intelligence humaine et l'intelligence animale.

L'âme ou, selon la terminologie kardéciste, le périsprit est examiné dans tout le détail de ses propriétés fonctionnelles pour enfin aborder, selon les lumières de la psychologie contemporaine, le grand problème que pose le spiritisme: le dogme de la réincarnation. Ici, M. Delanne fait une étude complète de la mémoire, et en particulier de la mémoire organique ou inconscient physiologique; de là découle naturellement l'indication du rôle de l'âme au point de vue de l'incarnation, de l'hérédité et de la folie. Après avoir étendu ces données de

psychologie à un essai de cosmologie, M. Delanne donne ces conclusions :

Pour lui, le périsprit reste le réceptacle des expériences des vies antérieures ; et l'évolution de l'individu se poursuit par le concours de toutes les forces naturelles de l'Etre, à travers des vies successives, pour un progrès éternel.

Réduits à de grandes lignes, je ne trouve personnellement rien à redire aux conclusions de notre auteur ; mais qu'il me permette de souligner quelques inexacititudes un peu flagrantes dans l'appréciation qu'il donne des théories occultistes.

SÉDIR.

*.

Contribution à l'Origine polyédrique des Espèces. —

Première partie, par ARTHUR SORIA et MATHA ; vol. gr. in-18 carré de 200 pages ; Madrid, imprimerie de la quinta de Mahudes, 1897. Prix : 3 francs.

La doctrine phythagoricienne de la Constitution de l'Univers, basée sur la propriété des nombres et la seule géométrie, est la plus séduisante comme sans doute la très vraie théorie, dont tous les éléments se résolvent par les mathématiques.

La Nature est certes le premier des géomètres ; toutes les formes qu'elle affecte sont constituées par les unions numériques ; un vaste esprit, plié aux méthodes suprêmes de cette science, arriverait à ramener à l'Unité tous les êtres composant l'Individualité universelle ; on ne saurait douter que Pythagore, initié aux mystères Egyptiens, ne soit parvenu à ce splendide résultat par la force de ses méditations ; malheureusement nous ignorons aujourd'hui les procédés mathématiques qui amenaient à connaître les vraies propriétés actives des Nombres ; la métaphysique de Pythagore — indiquée d'ailleurs dans la Kabbale — est à reconstituer ; mais auparavant il faut changer la conception que nos contemporains se font de la philosophie des chiffres ; c'est le rôle de la Faculté des sciences hermétiques, et nous sommes certains qu'elle s'y consacrera, car la Clef phytagoricienne ouvre le sanctuaire des sanctuaires, celui de l'Infini !

M. Arthur Soria et Matha a tenté d'exprimer les théorèmes de la géométrie vivante de la Nature dans son intéressant mais rudimentaire ouvrage sur l'Origine polyédrique des Espèces. Par intuition, il a découvert quelques éléments de la doctrine phytagoricienne, mais il n'a pas franchi le domaine des hypothèses très géné-

rales, et en somme son livre ne fait guère avancer la question de l'évolution géométrique des êtres.

Il y a plusieurs années déjà, du reste, en 1875, un chercheur de beaucoup de mérite, M. Gaudin, avait précédé M. Soria dans cette voie, et consigné ses remarques en un volume trop ignoré : *L'Architecture du monde des atomes*, Gauthier-Villars). Il démontrait, par une série de constructions, la genèse des atomes et des molécules se groupant toujours géométriquement pour former tous les corps. M. Soria a dû s'inspirer des travaux de Gaudin, qu'il ne dépasse point d'ailleurs. Il commence par définir l'atome : un gyroscope formé du minimum de matière ; l'atome engendre l'arête d'où vont dériver les polyèdres.

Tous les êtres sont constitués par l'adossement varié des polyèdres entre eux, voilà le fondement de la théorie que nous allons suivre dans ses développements génériques. L'évolution de la polarité, dans l'ordre de la moindre à la plus grande complexité, suit cette marche : atome, arête, tétraèdre, cube, octaèdre, dodécaèdre et icosaèdre. Les corps, quels qu'ils soient, se forment par des adossements de points, d'arêtes, de polyèdres en un mot. L'auteur pense très justement qu'à la série des poids atomiques correspond une série de formes géométriques régulières ; ces formes sont précisément les combinaisons premières ou élémentaires du tétraèdre régulier et des quatre autres polyèdres réguliers qui en dérivent directement. La sexualité est leur propriété principale. A priori, il déclare que l'octaèdre et l'icosaèdre sont les deux édifices principaux, et les plus utiles, pour constituer d'autres formes plus complexes. Nous le voulons bien, mais les preuves manquent, aucune observation ne peut encore confirmer cette conjecture ; il faudrait connaître l'anatomie moléculaire pour se prononcer avec autant d'assurance.

Mais les idées de M. Soria sont ingénieuses ; les grandes lignes de la géométrie chimique, calquée sur celle de M. Gaudin, valent d'être résumées :

Les espèces chimiques, nous dit-il, se forment par l'adossement des faces, des sommets ou des arêtes des combinaisons polyédriques régulières qui constituent les corps réputés simples. Alors naissent les espèces secondaires, ayant leur origine dans deux axes généraux de la création, symétriquement placés de l'un et de l'autre côté de l'axe principal de symétrie de la création. Ces deux axes sont masculin et féminin. L'axe secondaire de symétrie, féminin, est celui qui a pour espèces l'octaèdre

et l'icosaèdre de diverses classes, l'axe secondaire de symétrie, masculin, celui qui a pour espèces le cube et le dodécaèdre. La fusion dans l'axe principal de symétrie de la création de deux espèces secondaires conjointes, ou d'une espèce secondaire de l'axe masculin avec une autre secondaire de l'axe féminin, engendre de nouvelles espèces chimiques. Toujours d'après l'auteur le type fondamental ou le plus simple d'une base (femelle) c'est l'octaèdre de 2^e classe de régularité, c'est-à-dire un ensemble de sept cubes ; le type fondamental de l'acide (mâle), c'est le cube de 2^e classe, c'est un ensemble de neuf octaèdres ; le type fondamental d'un sel (produit des deux précédents) est la fusion géométrique d'un cube de 2^e classe avec un octaèdre de 2^e classe.

Les minéraux — groupes d'atomes cristallisés, c'est-à-dire en fusion géométrique de leurs individualités — sont des combinaisons mathématiquement possibles de lignes droites polyédriques parallèles entre elles. Ce sont les *points* de la géométrie de la Nature. Un minéral, un végétal, un animal, se produisent par formation de mailles polyédriques ; le minéral naît, vit et meurt, chaque atome est une personne ; l'univers n'est qu'une humanité d'atomes, écrit très bien M. Soria et Mata. Il compare la cristallisation d'un corps et sa rentrée dans l'élément liquide dont il était sorti au phénomène de la vie et de la mort des végétaux et des animaux.

Du minéral, l'auteur passe à l'étude de la géométrie végétale ; puisque l'évolution apparaît géométrique, le végétal ne peut être autre chose qu'un assemblage plus élevé de polyèdres, d'où dérivent les cellules organiques ; les végétaux et les animaux doivent être considérés comme des aimants polyédriques de plus en plus complexes. L'homme lui-même n'est qu'un assemblage de dodécaèdres et d'icosaèdres, formes compliquées dues à l'évolution géométrique. Quel est le mécanisme de cette sériation ? Le voici, formulé nettement mais trop catégoriquement, par l'auteur : quand les lignes polyédriques s'adossent par l'une de leurs extrémités, en formant des angles fixes avec l'une d'elles, à laquelle s'adossent avec symétrie toutes les autres, naissent les formes végétales ou *lignes* de la géométrie de la Nature ; les végétaux sont des combinaisons des cellules végétales ; ce sont des associations polyédriquement organisées et de plus en plus intelligentes et libres de cellules végétales.

Quand les lignes polyédriques s'adossent symétriquement des deux côtés d'un plan polyédrique, apparaissent

les formes animales ou *plans* de la géométrie de la Nature ; les cellules animales sont des combinaisons mathématiquement possibles de plans polyédriques, de lignes polyédriques et de points polyédriques ; les animaux, des associations polyédriquement organisées de cellules animales de plus en plus complexes, intelligentes et libres.

Enfin voici la conclusion de l'ouvrage : « Si la forme polyédrique et régulière des corps et des espèces chimiques est incontestable ; si tous les minéraux sont des formes polyédriques composées des formes antérieures ou élémentaires ; si le végétaux s'alimentent et se composent de minéraux, et si les animaux se nourrissent et se composent de végétaux, il est parfaitement naturel et logique de supposer ou plutôt de croire et d'affirmer que végétaux et animaux sont des groupes de polyèdres réguliers. »

La théorie est presque certaine, nous le répétons ; les atomes se groupent, à coup sûr, suivant des figures géométriques ; mais nous ne pouvons évidemment dire s'ils constituent sans faute telle ou telle forme, et par quels liens ils évoluent de la pierre à la plante. Il faudrait connaître à merveille l'anatomie des êtres élémentaires, la genèse des cristaux ; nous en sommes loin encore.

M. Soria et Marta s'est borné à étudier le plan matériel : c'est trop peu. Il eût dû s'élever à l'analyse de la partie astrale des cristaux, de leurs propriétés magnétiques et psychiques ; il eût ainsi approfondi les lois de la polarité, de la naissance, de la transformation et de la mort des minéraux, puis même des végétaux.

Reichenbach avait entrepris ces recherches au point de vue odique, seulement ; il y aurait grand intérêt à les poursuivre dans le but de savoir comment les atomes se groupent, quelles figures ils tracent et par quelles gyrations astrales il se transmuent et évoluent.

Car l'on doit établir des réserves, croyons-nous, non sur la Loi qui a inspiré le travail de M. Soria, mais sur les conditions géométriques secondaires qu'il exprime. La Nature fait partout de la géométrie, cela ne saurait se contester, mais nous ne pourrions révéler aujourd'hui suivant quel processus immuable elle agit.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

* * *

G. DE LAFONT. — *Les Grandes Religions : le Mazdéisme, l'Avesta.* — Préface d'Em. BURNOUF. — 1 vol. in-18. 3 fr. 50. Chamuel, éditeur.

Chacune des œuvres de M. de Lafont marque un pas

considérable dans l'étude et surtout dans l'éclaircissement du sujet traité. Grâce à la largeur de vues et à l'impartialité de sa méthode, grâce à la citation des textes sacrés eux-mêmes à propos de chaque discussion importante, l'auteur nous présente la Religion qu'il étudie sous son caractère élevé, en dehors de tout sectarisme philosophique ou religieux. Après le très bel ouvrage sur le *Bouddhisme*, voici une étude non moins approfondie sur le *Mazdéisme* appuyée d'une analyse soignée de l'Avesta. Nous ne pouvons faire un plus grand éloge de cette œuvre que d'annoncer à M. de Lafont que nous demandons au Conseil de perfectionnement de la Faculté des Sciences Hermétiques son inscription parmi les livres d'études recommandés à tous les élèves français ou étrangers.

PAPUS.

..

PIERRE GUÉDY. — *Amoureuse Trinité, roman*; Paris; Willsson. 3 fr. 50.

Le directeur de l'*Aube* se déclare fervent de la vie dans toutes ses manifestations ; celle qu'il décrit dans ce joli volume consiste dans une perversion de l'amour qui demande une vigueur que bien peu de nos contemporains doivent posséder. M. Guedy habille cette thèse scabreuse de vues cosmogoniques et métaphysiques, — Schopenhauer et Darwin, — qui la rendent intéressantes. En plus, autre piment, nombre d'illustrations photographiques détaillent les beautés des deux charmantes héroïnes.

LIVRES REÇUS

CH.-M. LIMOUZIN. — *La Kabbale littérale occidentale ; les 32 voies de la sagesse du « Sefer Iezirah » expliquées par l'alphabet latin*; Paris, Chamuel, in-8. 2 francs.

Application de la science étymologique à cette thèse que le latin a précédé le grec, l'hébreu et l'arabe.

La confusion des 32 Voies de la Sagesse et du *Sefer Iezirah* indique du reste que l'auteur a commencé depuis peu ses études de kabbale.

— *La Mistificazione di Leo Taxil*, supplément de la *Rivista della Massoneria Italiana*. Rome, 1897, in-8, Stabilimento Civelli.

— *Un' ultima parola sulla mistificazione Massonica di Leo Taxil*; réponse de l'Union antimaçonnique universelle. Rome, F. Cugnani, 1897, in-8.

D^r MENDEL. — *Physiologie et pathologie de la Respiration nasale*; Paris, Société d'éditions scientifiques, in-8, fig.

Nous avons reçu une très intéressante « note historique » de M. L. ESQUIEU sur *Jean XXII et les Sciences Occultes* (qu'on trouve 4, rue de la Barre à Cahors). Nous recommandons vivement cette étude à tous nos lecteurs.

Reçu deux très intéressantes brochures en anglais, publiées par l'*Union Idéaliste Universelle*: une étude sur la famille royale d'Arménie, *les Lusignan* par le D^r Ed. BLITZ, et un commentaire à *la Table d'Emeraude* par Carl MICHELSSEN (chez Gould, Manchester, N. H., U. S. A.).

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Nous croyons du devoir de l'*Union* de publier ces indications extraites du *Bulletin de la Société contre la mendicité des enfants*.

Indications utiles

Si vous vous intéressez à un orphelin (garçon ou fille), âgé de 7 à 10 ans, recommandez-le à l'*Œuvre de l'Adoption* (secrétaire M. Leroy), 9, rue Casimir-Delavigne.

Si vous voulez soustraire à de mauvais traitements ou de mauvais exemples un enfant de parents indignes, adressez-vous à l'*Union française pour le sauvetage de l'enfance* (directeur M. Gayte), 10, rue Pasquier.

Désirez-vous placer dans un établissement, jusqu'à sa majorité, une fillette de 12 à 15 ans, adressez-vous à l'*Œuvre des enfants pauvres et des orphelins de Paris*

(secrétaire, M. Schlotterbeck), 74, rue de l'Abbé-Groult.

Pour faire assister une pauvre mère ayant un enfant en bas âge, vous avez le choix entre la Société de Charité maternelle (secrétaire, M^{me} Estave-Raimbert), 3, rue de Marignan, la Société pour la propagation de l'allaitement maternel (directrice M^{me} Léon Béquet), 45, rue de Sèvres, et la Société protectrice de l'enfance, 4, rue des Beaux-Arts.

Si vous voulez faire faire sa Première Communion à un enfant de plus de 13 ans, tâchez d'obtenir son admission à l'Établissement des Frères de Saint-Vincent de Paul, 40, rue de La Fontaine.

Si vous vous intéressez à un jeune homme de 18 à 19 ans, orphelin ou abandonné, qui soit disposé à contracter un engagement dans l'armée ou la marine, adressez-vous à la Société de protection des engagés volontaires, présidée par M. Félix Voisin, 11 bis, rue de Milan.

Pour obtenir le placement jusqu'à sa majorité d'une petite fille de 8 à 12 ans, orpheline de mère, vous pouvez vous adresser à l'Œuvre des enfants délaissées, 33, rue Notre-Dame-des-Champs.

S'il s'agit d'un petit garçon du même âge qui soit dans une situation très digne d'intérêt, recommandez-le à la Société des amis de l'Enfance, 15, rue du Crillon.

Pour les jeunes garçons orphelins, âgés de 13 à 15 ans, on a le choix entre la Société des jeunes orphelins, 10, rue du Palais-Royal, et l'Association pour le placement en l'apprentissage et le patronage des orphelins, 3, rue de Turenne.

Si vous vous intéressez à un enfant aveugle, recommandez-le à l'Association Valentin Haüy (secrétaire M. Maurice de la Sizeranne), 151, avenue de Breteuil.

Si vous voulez placer un enfant infirme âgé de 5 à 12 ans, tâchez d'obtenir son admission à l'Asile des jeunes garçons incurables, 223, rue Lecourbe.

Pour faire protéger un enfant d'origine alsacienne, adressez-vous à la Société de protection des Alsaciens-Lorrains (secrétaire, M. Penot), 9, rue de Provence.

Pour faire protéger des enfants protestants, adressez-vous à M^{me} Henri Mallet, 49, rue de Lisbonne ; s'il s'agit d'enfants israélites, signalez-les au Comité de bien-

faisance israélite (L. Zadoc-Kahn, grand rabbin), 17, rue Saint-Georges.

Les petites filles de moins de 13 ans qui se trouvent en état d'abandon ou de danger moral, peuvent être recommandées à l'*Œuvre des petites préservées*, 54, rue Violet ; les filles plus âgées qui se trouvent dans les mêmes conditions, ou qui ont comparu en justice sont protégées par l'*Œuvre de la préservation et de la réhabilitation des jeunes filles* de 15 à 25 ans (présidente, M^{me} Auber, 1, rue de Penthièvre).

Si l'on veut faire placer des enfants pour lesquels il est possible de payer une pension mensuelle de 15 à 35 francs, on peut s'adresser s'il s'agit d'**enfants sages**, à l'*Office central des institutions charitables*, 175, boulevard Saint-Germain ; à l'*Œuvre de Saint-Nicolas*, 91, rue de Vaugirard. S'il s'agit d'**enfants difficiles**, à la *Société de protection pour l'enfance abandonnée ou coupable* (président, M. Georges Bonjean, 47, rue de Lille) ; au frère Dosithée, représentant à Paris de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond.

Si vous rencontrez un **garçon de 15 à 18 ans** demandant du travail, envoyez-le à la *Maison de travail pour jeunes gens*, 13, rue de l'Ancienne-Comédie (œuvre de M. Rollet). En échange d'un travail très simple, la Maison offre la nourriture, le logement, des bons de vêtements, etc., et s'efforce de placer en apprentissage les bons sujets.

(Extrait du journal *l'Enfant*, publié par le *Patronage de l'Enfance et de l'Adolescence*, dirigé par M. ROLLET).

Maison maternelle. — Fondée par M^{me} Louise Koppe, le 20 novembre 1891, sous le patronage de M. Léon Bourgeois, alors ministre de l'Instruction publique, et les municipalités de la Ville de Paris.

Approuvée par arrêté préfectoral du 4 août 1894, assemblée générale constitutive le 16 décembre 1894, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Recueille — pendant un à trois mois — les enfants des travailleurs qui par suite de maladie ou de chômage, se trouvent momentanément aux prises avec la misère. Le

but poursuivi est de préserver l'enfant de l'étiollement et parfois même de l'abandon.

Reçoit les garçons de trois à six ans et les filles de trois à douze ans.

A Paris-Belleville, 41, rue Fessard. Directrice générale M^{me} Louise Koppe, ancienne directrice du refuge-ouvroir municipal Pauline-Rolland.

Ouvert tous les jours.

Association Valentin-Haüy. — S'occupe d'améliorer le sort des aveugles ; leur vient en aide, leur cherche du travail, leur en procure. Bibliothèque, cercle, jeux, séances littéraires, musicales, musée, échantillons, exposition et vente de travaux d'aveugles.

Société d'encouragement au bien. — Reconnue d'utilité publique par décret du 2 mai 1894. Excite le dévouement à la famille et à l'humanité, provoque et encourage les bons soins aux parents âgés, pauvres et infirmes. S'efforce d'améliorer la position matérielle des ouvriers.

Siège social, 66, rue Caumartin.

(Jules Gerbaud, *Parisien de Paris.*)

On s'abonne au *Bulletin de la Société contre la mendicité des Enfants* (un franc par an) à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain).

É C H O S

Questions aux Astrologues

1^o A quelle époque Saturne sera-t-il, le 13 février, dans la constellation du Lion ?

2^o Quelle année se produira une conjonction de Saturne et du Soleil dans les Poissons ? ou bien dans le Verseau ?

3^o A quelle année de l'ère chrétienne correspondra l'an 5^o35 de l'ère juive ?

SATURNINUS.

Bruxelles, 21 juillet 1897

Monsieur le Directeur de l'*Initiation*,

Je vous serais fort obligé et je crois que vous considérez de votre devoir de signaler dans votre revue le rapprochement suivant :

Dans un livre qui vient de paraître et que l'*Initiation* a analysé. *Loi des équivalents et théorie nouvelle de la chimie*, par Gustave Marqfoy, il est dit que « les corps simples ont pour équivalents des nombres premiers ». Or, six ans plus tôt, dans l'*Initiation* de janvier 1891, je disais : « La méthode théosophique ne peut négliger de comparer la table des nombres premiers à la nomenclature chimique. »

Je tiens à établir cette coïncidence, dont je n'ai d'ailleurs qu'à me féliciter.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

VURGEY.

Nous sommes heureux d'annoncer à tous nos amis que l'état de STANISLAS DE GUAITA s'est légèrement amélioré et que nous faisons tous des vœux pour la guérison prochaine du jeune maître.

Notre frère MICHAEL D^r: S^r: C^r: a fait un très intéressant article sur l'*Orientation magnétique de la Prière* dans le *Messager* de Liège (n° du 15 juillet 1897).

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper; surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes ?

Le *Courrier de la Presse*, fondé en 1880, par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le *Courrier de la Presse* lit 6,000 journaux par jour.

PROPHÉTIES

Le numéro du 15 août 1897 de l'*Echo du Merveilleux* publie les curieuses *prophéties* suivantes, qui intéressent nos lecteurs, nous n'en doutons pas.

La Grèce possède, paraît-il, deux prophètes aux prédictions desquels les derniers événements ont donné un regain d'actualité.

Le premier est un poète athénien, Synadinos, qui, en moins de deux cents vers, a prédit, en 1883, la guerre gréco-turque et la défaite de la Grèce, et ce avec des détails tellement circonstanciés qu'il semble avoir contemplé treize ans à l'avance la fuite du diadoque et de ses officiers et l'héroïsme des simples soldats. Il a même vaticiné que les Turcs, vainqueurs, joueraient des airs guerriers grecs, et cette prédiction s'est réalisée à la lettre. Le second prophète est Créoïs, du nom de Sili-gardo, qui, lui, a prévu l'insurrection crétoise avec, pour conséquence ultime, la guerre européenne.

La guerre gréco-turque, a-t-il dit, amènera la prise de Constantinople par les Russes. Mais ce grand événement n'arrivera qu'après une guerre austro-russe dont le résultat sera l'anéantissement de l'Autriche.

Il se formera une coalition des autres grandes puissances pour chasser les Russes de Constantinople. Le partage de la Turquie commencera après cette guerre terrible. La Grèce et la Crète seront placées sous la dépendance d'un grand Etat qui sera formé avec Constantinople pour capitale. Mais cet Etat aura plutôt un caractère grec, car ce sera un des descendants des Paléologues qui montera sur le trône de Byzance.

Or, le dernier descendant le plus en vue des Paléologues n'est autre que Pal, le spirituel dessinateur des élégances parisiennes.

::

Du *Gaulois*:

« A Taïgia, petite ville italienne, située à quelques kilomètres au nord de San-Remo, existe un couvent de religieuses Dominicaines, que les prédictions d'une sœur convertie, du nom de sœur Rose Columba, ont rendu célèbre.

« C'est en l'année 1838 que furent connues les extases et les visions de Rosa Colomba.

« Voici les trois principales prédictions de la Sœur : « Elle annonçait l'exil de Charles-Albert, et ajoutait qu'il irait mourir « en face de la patrie de saint Dominique » ;

« Que les Cosaques descendraient un jour sur le midi de l'Europe, ravageraient le Piémont et « feraient manger l'avoine à leurs chevaux sur l'autel de Saint-Pierre de Rome » ;

« Que les mêmes Cosaques, en passant par le Piémont, pendraient les religieuses de Taïgia aux oliviers de leur couvent. »

« En juillet 1849, on apprit que le roi Charles-Albert venait de mourir à Oporto, c'est-à-dire en Portugal, « en face de la patrie de saint Dominique », qui est l'Espagne.

« Les religieuses furent alors terrifiées en songeant que la troisième prophétie pourrait s'accomplir, comme la première, et décidèrent de déraciner tous les oliviers de leur domaine. Mais le couvent de Taïgia devint propriété du gouvernement au moment où il restait encore un olivier debout.

« Cet arbre existe encore et, chaque soir, les bonnes Sœurs viennent se réunir sous son feuillage. »

* *

Plusieurs journaux, à l'occasion de l'assassinat du Président du Conseil des ministres d'Espagne, ont relaté le fait suivant :

Des Espagnols âgés se rappellent qu'à l'époque où Canovas del Castillo était professeur dans une école de jeunes garçons, une gitana, qui était renommée pour dire la bonne aventure, lui fit la prophétie suivante :

« Tu deviendras un grand personnage, mais tu mourras de mort violente. »

La prédiction s'est bien accomplie de point en point.

ERRATUM

Initiation de juillet 1897, page 87, avant-dernière ligne, lire : *ma nièce* au lieu de : *ma mère*.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRUAULT ET C[°], RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Vient de paraître

SÉDIR

LES INCANTATIONS

**Le Logos humain— La Voix de Brahma
Les Sons de la lumière astrale
Comment on devient enchanteur**

AVEC NOMBREUX DESSINS HORS TEXTE ET DANS LE TEXTE

Un vol. in-18. **3 fr. 50**

PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, rue de Savoie, 5

1897

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome
(Italie).

Luç astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

—————♦—————

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHEMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

- | | |
|-------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| F.-CH. BARLET | { L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA | { Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | { Traité méthodique de Science Occulte
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages. |
| A. JHOUNEY | Ésotérisme et Socialisme. |
| RENÉ CAILLIÉ | Dieu et la Création. |

CLASSIQUES

- | | |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI | La Clef des Grands Mystères. |
| SAINTE-YVES D'ALVEYDRE | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET | { La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON | Théories et Symboles des Alchimistes. |

LITTÉRATURE

- | | |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA | { La Magicienne.
A Brûler. |
| BULWER LYTTON | { Zanoni.
La Maison Hantée. |

MYSTIQUE

- | | |
|--------------------|------------------------------------------------------|
| P. SÉDIR | { Jeanne Leade.
Jacob Boehme et les Tempéraments. |
|--------------------|------------------------------------------------------|
-

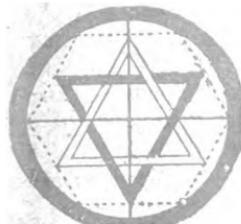
POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoy Franco du Catalogue.

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS Q. O. X.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

36^e VOLUME. — 10^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1897)

Nos numéros spéciaux . . . La Direction.
(p. 193 à 195.)

PARTIE INITIATIQUE . . . Éléments de Somatologie. Papus.

PARTIE PHILOSOPHI- (p. 195 à 208.)

QUE Lettre du Dr Fugairon . . . Dr Fugairon.
(p. 209 à 215.)

Pensées ésotériques . . . L. de Meurville.
(p. 215 à 217.)

La douleur sociale . . . L. Le Leu.
(p. 218 à 239.)

Un cas de lucidité . . . Dr L.
(p. 239 à 244.)

La Sainte Gnoose en France Synésius.
(p. 245 à 251.)

De l'Éducation Alban Dubet.
(p. 252 à 268.)

Sur les théories cosmogoniiques modernes . . . Un homme pubère.
(p. 269 à 279.)

Université libre des hautes Etudes. — Faculté des sciences magnétiques. — Enrichissez-vous. — Un trépas et un cas de clairvoyance. — Bibliographie. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'*arbitraire*, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartiallement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulте.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIVE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. —
— GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. —
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. —
(D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. — PAPUS,
S. I. — SÉDIR, S. I. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — DR BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. — BLITZ. — BOJANOV.
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE
DES ESSARTS. — DR FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L.
LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER.
— G. POIREL. — RAYMOND. — DR ROZIER. — DR SOURBECK. — L.
STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. —
YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDÉAU. — MA-
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDES. — GEORGE MONTIÈRE. —
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. —
PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAZ. — ROBERT
DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRI-

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,
10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à *la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt qu'e le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

**ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE**

NOS NUMÉROS SPÉCIAUX

Depuis bientôt onze ans, l'*Initiation* a paru sans interruption, faisant appel à toutes les écoles et à toutes les bonnes volontés. Nous cherchons chaque année un nouveau progrès dont profiteront nos lecteurs.

Voilà pourquoi nous avons décidé la création des *numéros spéciaux*, entièrement consacrés à l'étude d'une doctrine ou d'une tradition ou d'un aspect spécial de l'occulte.

Tous les deux ou trois mois nous publierons des numéros consacrés exclusivement à une de ces questions. Les numéros actuellement faits sont :

1^o Le premier de nos numéros exceptionnels consacré à la TRADITION ORIENTALE et qui contiendra :

A. Une méthode rapide d'étude de la langue sanscrite (caractères D'évanagari), par PAPUS.

B. Une étude détaillée d'*Amaravella* sur le Brahmanisme ésotérique.

C. Une étude du Dr LAURENT sur la civilisation indo-chinoise, et d'autres études sur l'Orient et sa tradition.

2^e Paraîtront successivement des numéros exceptionnels consacrés à *la Kabbale* avec méthode pour la langue hébraïque.

L'OCCULTE ET LA LITTÉRATURE dont le premier numéro sera presque exclusivement consacré à l'occulte dans A. de Musset.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES.

Chaque numéro formera un véritable petit volume séparé avec une partie historique, une bibliographie spéciale et des interviews de savants compétents. Nous espérons que notre nouvelle création trouvera un accueil favorable auprès de nos lecteurs et amis. *L'Initiation* est la seule revue française qui, par le nombre et les compétences diverses de ses rédacteurs, puisse entreprendre une pareille tâche.

LA DIRECTION.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

ÉLÉMENTS DE SOMATOLOGIE⁽¹⁾

L'étude du corps physique de l'homme est du ressort de l'Anatomie. Mais cette science, comme toutes les autres, a porté toute son attention sur les menus détails et a complètement laissé de côté la partie philosophique et synthétique. Aussi est-ce à cette partie que nous donnerons ici un développement tout spécial.

Lors de notre thèse inaugurale de doctorat en médecine, nous avons essayé de montrer aux anatomistes quel gâchis présidait à leurs classifications, et nous nous sommes efforcé de présenter un tableau rationnel des différentes parties de l'Anatomie. Nous reproduirons ce tableau *en note* pour bien indiquer au lecteur tout ce côté de l'anatomie philosophique réellement occulte et si peu étudié de nos jours.

* *

Le danger des théories basées sur la seule philosophie et l'origine des objections les plus dangereuses

(1) Cours professé à la Faculté des sciences hermétiques.

des positivistes matérialistes viennent principalement du dédain qu'on apporte, dans les recherches concernant l'homme, à placer en tête de chaque étude des notions simples mais précises d'anatomie de physiologie.

L'homme marche physiquement sur deux pieds qu'il place alternativement l'un devant l'autre pour se déplacer en avant.

Pourquoi veut-on que dans le jeu de ses facultés psychiques l'homme soit obligé de ne progresser exclusivement que par la jambe organicisme, ou par la jambe mysticisme, et pourquoi ne comprend-on pas qu'il est impossible de parler clairement de l'homme intellectuel ou de l'homme sentimental si l'on ne connaît rien des organes physiques que les idées ou les sentiments mettent en jeu ? En nous appuyant alternativement sur le pied physique ou anatomique et sur le pied psychique ou spirituel, nous *progresserons* normalement au lieu de sautiller sans direction comme le matérialiste ou comme le métaphysicien.

Fidèle à notre ligne de conduite, nous aborderons successivement :

L'étude des organes ou des centres anatomiques considérés isolément ;

L'étude des adaptations et modifications provoquées par le groupement des dits organes en vue du but commun à remplir ;

L'étude des organes en action et en pleine marche.

Tout cela dans l'homme visible, physique, dans *le corps*.

Plus tard, nous appliquerons la même méthode à l'étude de l'homme invisible.

* *

L'être humain, nous l'avons vu, nous apparaît constitué par trois centres correspondant analogiquement à chacun des trois grands Principes :

Le Ventre, cavité abdominale et dépendances.

La Poitrine, — thoracique —

La Tête, — céphalique. —

Chacun de ces centres est constitué sur un même plan. Chacun d'eux possède *une paire de membres* qui sont :

Les membres abdominaux (cuisse, jambe, pied), pour le Ventre.

Les membres thoraciques (bras, avant-bras, mains), pour la Poitrine.

Les membres céphaliques (maxillaire inférieur) pour la Tête.

Chacun de ces centres renferme des organes *analogues* (mais non semblables) constitués d'après les fonctions physiologiques de chaque centre et enveloppés d'une fine membrane protectrice qui prend le nom

De Péritoine dans l'abdomen ;

De Plèvre dans le Thorax ;

De Méninges dans la Tête (et la moelle).

Chacun des centres est représenté dans les autres par des organes déterminés. De plus, les trois centres sont unifiés, groupés et tonalisés par la colonne ver-

tébrale et les organes nerveux qu'elle renferme ou qui en émanent. Ce centre unificateur a comme organe d'expression extérieur *le visage*, qui contient :

- 1^o Les fenêtres de la tête : Yeux et Oreilles ;
- 2^o Les fenêtres du thorax : Narines ;
- 3^o Les fenêtres du ventre : Bouche.

Si nous voulions nous faire une première idée (formément très générale) de la constitution anatomique de l'homme, nous imaginerions trois cercles horizontaux superposés unis par une ellipse verticale très allongée.

Une étude, moins rapide, de chacun de ces centres va nous révéler l'existence de cette loi générale, identique pour le simple comme pour le collectif et qui échappe cependant à tous ceux qui n'examinent que le détail sans s'inquiéter de l'ensemble.

Considérons donc, non pas les détails anatomiques (qu'on trouvera dans tous les ouvrages élémentaires), mais bien les lois générales de constitution anatomique de chacun de ces trois centres.

CAVITÉ ABDOMINALE

La cavité abdominale, placée à la partie la plus inférieure de l'être humain, représente le monde humain inférieur, celui grâce auquel la Nature physique est appelée à passer à la Nature humaine par la digestion.

La cavité abdominale est close par une triple enveloppe (dont chaque élément est lui-même décomposable en trois couches secondaires) et ainsi formée de l'extérieur à l'intérieur :

- 1° La Peau;
- 2° Une couche musculo-grasseuse ;
- 3° Le Péritoine.

Cette cavité renferme les organes racines de l'être humain ainsi répartis :

1° Au centre, l'estomac et la masse intestinale (avec les glandes et vaisseaux annexes : pancréas, chylifère, veines), centre de transformation des aliments venus du monde physique *en chyle*, en substance physique, principe de l'homme. Ces organes forment, d'après Malfatti, l'embryon de l'œuf abdominal.

2° et 3°. A droite et à gauche se trouvent respectivement la Foie et la Rate jouant le rôle de placentas de l'œuf abdominal.

(Les organes extrapéritonéaux : reins, vessie et organes génitaux, n'appartenant pas en propre à l'œuf abdominal).

Les membres inférieurs (cuisse, jambe, pied) sont les membres de l'œuf abdominal, représentation en lui du centre synthétique de tout l'organisme.

Le centre abdominal est *représenté* dans les deux autres centres :

1° Dans la Poitrine par le canal thoracique apportant le chyle dans le sang ;

2° Dans la tête (ou même dans le visage) par la bouche, véritable porte et résumé du ventre, avec *le goût comme gardien*, et par les vaisseaux et les ganglions lymphatiques.

Par contre, les deux autres centres sont représentés dans le centre abdominal :

1^o La Poitrine : par l'apport du sang artériel chargé de fournir la force et la matière à tous les organes abdominaux et par les reins;

2^o La tête par l'apport de la force nerveuse distribuée par le plexus solaire du grand sympathique et chargée de fournir le mouvement à tous les organes abdominaux. Le centre conscient est représenté par les membres abdominaux et les organes génitaux extérieurement et par le nerf pneumo-gastrique à l'intérieur.

CAVITÉ THORACIQUE

La cavité thoracique placée entre le monde supérieur (tête) et le monde inférieur (ventre) de l'être humain est destinée à mettre la Nature astrale en rapport avec la Nature humaine.

La cavité thoracique est close par une triple enveloppe formée de l'extérieur à l'intérieur par :

- 1^o La Peau ;
- 2^o Une couche de muscles et d'os (côtes et muscles intercostaux);
- 3^o La Plèvre (et le péricarde).

Cette cavité renferme les organes vitaux de l'être humain ainsi répartis :

1^o Au centre, le cœur et ses gros vaisseaux, centre de condensation de la force et de la matière apportées par le sang. Cet organe forme, d'après Mal-fatti de Montereleggio, l'embryon de l'œuf thoracique.

2^o et 3^o A droite et à gauche se trouvent les deux

poumons jouant le rôle de placentas de l'œuf thoracique.

Les membres thoraciques (bras, avant-bras, mains) sont les membres de la poitrine, représentation en ce centre du monde volontaire et synthétique de tout l'organisme.

Le centre thoracique est *représenté* dans les deux autres centres :

1^o Dans le centre abdominal par l'aorte abdominale et les reins ;

2^o Dans la tête par les carotides et les artères cérébrales ;

3^o Dans le centre volontaire par le nez (odorat).

Par contre, les autres centres sont représentés dans la Poitrine :

1^o Le centre volontaire par les membres thoraciques, le nerf pneumo-gastrique (et les seins);

2^o La tête par le plexus cardiaque.

3^o Le ventre par le canal thoracique et les vaisseaux lymphatiques.

CAVITÉ CÉPHALIQUE

La cavité céphalique, monde supérieur de l'être humain, est le centre de direction de l'organisme tout entier et le centre de l'Être conscient.

La cavité céphalique (qu'il faut séparer par l'analyse du visage) est close par une triple enveloppe formée de l'extérieur à l'intérieur par :

1^o La peau et le cuir chevelu ;

- 2^e Une enveloppe entièrement osseuse ;
- 3^e Les méninges.

Cette cavité renferme le cerveau (embryon de l'œuf cérébral), et les yeux et les oreilles, véritables placentas de la tête (le cerveau se nourrit de lumière et d'harmonie), sont refoulés à l'extérieur (Malfatti).

Les maxillaires inférieurs forment les membres de l'œuf céphalique, chargés de régler et de détailler le verbe.

Le centre céphalique est représenté dans les autres centres par les plexus sympathiques, plexus cardiaque (thorax), plexus solaire (abdomen).

Les autres centres sont représentés dans le monde céphalique :

1^o Le centre synthétique par le front, les muscles moteurs des yeux, le maxillaire inférieur, le larynx, les cheveux et la barbe ;

2^o Le thorax par les carotides et les artères ombilicales;

2^o L'abdomen par les vaisseaux et les ganglions lymphatiques.

CENTRE VOLONTAIRE

Les trois centres que nous venons d'examiner ne sont que les centres de fabrication ou de transformation des forces et des substances : lymphe, sang, force nerveuse, mises par l'organisme au service de l'Esprit immortel.

L'Esprit immortel commande toutes les réalisations de l'être à l'extérieur par le regard (yeux), le verbe

(larynx et maxillaire), le geste (bras) et la marche (jambes).

Il vérifie les entrées des aliments par le goût, de l'air inspiré par l'odorat et des sensations générales par le toucher.

Aucune étude ne fera mieux comprendre l'action de Dieu dans la Nature que celle de l'Esprit dans l'homme. Dieu n'est pas plus confondu avec la Nature que l'Esprit immortel n'est confondu avec le corps physique ou le corps astral.

Tout est dans tout. Nous avons donné avec quelques détails ces notions d'anatomie philosophique parce qu'à elles seules elles expriment la grande loi de la Tri-Unité que nous retrouverons partout.

LA CELLULE

L'homme physique, nous venons de le voir, est constitué par trois segments, manifestant, sous un triple point de vue, UNE loi identique. Ces segments sont : le ventre, la poitrine, la tête.

Chaque segment est un œuf (ou mieux une grande cellule) possédant une enveloppe extérieure, des membranes intérieures de revêtement, le tout contenant une masse d'organes ayant un but déterminé, et un noyau présidant aux relations intercellulaires. A chaque segment est jointe une paire de membres.

Prenons comme exemple la poitrine. La poitrine (œuf central) a pour enveloppe extérieure un système mixte d'os et de muscles (côtes et muscles intercostaux), pour membrane intérieure la plèvre et le péritrope, pour organes les poumons (jouant le rôle de

placentas) et le cœur (jouant le rôle d'embryon). Le noyau de cette grande cellule qu'est la poitrine est formé par les vertèbres dorsales enfermant la moelle et émanant le grand sympathique et le plexus cardiaque, principes directeurs de la cellule thoracique et point de communication de cette cellule avec les deux autres (abdominale et céphalique).

Dans une cellule le noyau est toujours le centre directeur et reproducteur et le protoplasma manifeste, la raison d'être, la spécialisation de la cellule. Voilà pourquoi nous voyons, dans le bras par exemple, le noyau formé par le radius et le protoplasma représenté par la masse musculaire, tandis que dans la poitrine le protoplasma est représenté par le poumon.

RÉSUMÉ DE L'ANATOMIE PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME

Les philosophes plus habitués aux théories qu'aux applications et les débutants en occultisme se figurent que l'emploi de la méthode analogique est chose facile. Ils confondent le plus souvent l'analogie avec la similitude ou la comparaison, et, quand ils font réellement une analogie, ils oublient que *tous les termes de cette analogie de départ* doivent strictement correspondre avec *tous les termes de l'analogie d'arrivée* et, cela, sous peine d'erreur radicale. En applications, il faut toujours correspondance exacte de *trois termes aux trois termes* analogues pour constituer réellement une analogie.

Afin de faciliter, dès le début, cette étude, nous allons établir analogiquement *les trois mondes hu-*

main et leur synthèse au point de vue de l'anatomie philosophique:

Nous conseillons vivement la méditation de ces tableaux à tous les étudiants sincères (1).

TÊTE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde synthétique : Bouche (et goût)			
	Représentation du Monde inférieur dans le Monde supérieur : <i>Vaisseaux et Ganglions lymphatiques de la tête</i>			
POITRINE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde moyen : <i>Canal thoracique et V. lymphatiques</i>			
VENTRE	Estomac Intestin (Foie et Rate) MONDE INFÉRIEUR ou VENTRE	Représentation du Monde moyen dans le Monde inférieur : <i>Aorte abdominale. Reins (et système urinaire</i>	Représentation du Monde supérieur dans le Monde inférieur : <i>Plexus solaire</i>	Représentation du Monde synthétique dans le Monde inférieur : <i>Membres abdominaux N. pneumo-gastrique Organes génitaux</i>

VENTRE

(1) Ces tableaux sont construits sur le plan du Tarot et des Sephiroth.

CENTRE CONSCIENT		Représentation du Monde moyen dans le Monde synthétique : <i>Nex</i> (et odorat)	
TÊTE		Représentation du Monde moyen dans le Monde supérieur : <i>Carotides et Artères cérébrales</i>	
POITRINE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde moyen : <i>Canal thoracique et V.lymphatiques</i>	MONDE MOYEN ou POITRINE (cœur et poumons) (Bras)	Représentation du Monde supérieur dans le Monde moyen : <i>Plexus cardiaque</i>
VENTRE	Représentation du Monde moyen dans le Monde inférieur : <i>Aorte abdominale. Reins</i>	Représentation du Monde moyen dans le Monde inférieur : <i>Yeux et Oreilles</i> (vue et ouïe)	Représentation du Monde synthétique dans le Monde moyen : <i>Membres thoraciques. N. pneumo-gastrique Seins</i>

POITRINE

ÊTRE CONSCIENT		Représentation du Monde inférieur dans le Monde synthétique : <i>Yeux et Oreilles</i> (vue et ouïe)	
TÊTE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde supérieur : <i>Vaisseaux et Ganglions lymphatiques</i>	Représentation du Monde moyen dans le Monde supérieur : <i>Carotides et artères cérébrales</i>	MONDE SUPÉRIEUR OU TÊTE Cerveau et axe cérébro-spinal
POITRINE		Représentation du Monde supérieur dans le Monde moyen : <i>Plexus cardiaque</i>	Représentation du Monde synthétique dans le Monde supérieur : Front Muscles moteurs des yeux. Memb. céphalique ou max. inférieur. Larynx (cheveux et barbe)
VENTRE		Représentation du Monde supérieur dans le Monde inférieur : <i>Plexus solaire</i>	

TÊTE

CENTRE SYNTHÉTIQUE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde synthétique : Bouche goût (glossopharyngien)	Représentation du Monde moyen dans le Monde synthétique : Nez odorat (1 ^{re} paire nerveuse)	Représentation du Monde supérieur dans le Monde synthétique : Yeux (sensitif et 2 ^e paire) Oreilles(8 ^e paire)	MONDE SYNTHÉTIQUE OU CONSCIENT LE VISAGE (corps ventre) (Toucher)
TÈTE				Représentation dans le Monde supérieur : <i>Front</i> (Partie motrice des yeux) (3 ^e , 4 ^e et 6 ^e paires nerveuses). Memb. c é p h a l i q u e maxillaire inférieur. Larynx(10 ^e paire nerv.) (12 ^e la parole) (cheveux et barbe)
POITRINE				Représentation dans le Monde moyen : <i>Membres thoraciques</i> (le geste) (renflement et plexus brachial de la moelle) <i>Pneumogastrique.</i> Seins
VENTRE				Représentation dans le Monde inférieur : MEMBRES ABDOMINAUX (renflement et plexus abdominal de la moelle) et <i>pneumogastrique</i> . ORGANES GÉNITAUX (renflement et plexus génital de la moelle)

**CENTRE SYNTHÉTIQUE
OU ÊTRE CONSCIENT**

	COLONNE DU MONDE INFÉRIEUR	COLONNE DU MONDE MOYEN	COLONNE DU MONDE SUPÉRIEUR	COLONNE DU MONDE SYNTHÉTIQUE
FACE.	<i>Inférieur dans le synthétique</i> Bouche (et goût)	<i>Moyen dans le synthétique</i> Nez (et odorat)	<i>Supérieur dans le synthétique</i> Yeux (sensitifs, vue) Oreilles (ouïe)	<i>CENTRE DU MONDE SYNTHÉTIQUE</i> Le Visage Toucher
TÊTE	<i>Inférieur dans le supérieur</i> Vaisseaux et Ganglions lymphatiques de la tête	<i>Moyen dans le supérieur</i> Carotides et artères cérébrales	<i>CENTRE DU MONDE SUPÉRIEUR</i> Cerveau et annexes	<i>Synthétique dans le Supérieur</i> Front Muscles moteurs des yeux Membres céphaliques ou maxillaires supérieurs Larynx (Cheveux et barbe)
THORAX	<i>Inférieur dans le moyen</i> Canal thoracique vaisseaux lymphatiques	<i>CENTRE DU MONDE MOYEN</i> Cœur, poumons	<i>Supérieur dans le Moyen</i> Plexus cardiaque	<i>Synthétique dans le Moyen</i> Membres thoraciques N. pneumo-gastrique Seins
ABDOMEN	<i>CENTRE DU MONDE INFÉRIEUR</i> Estomac Intestins, Foie Rate (et annexes)	<i>Moyen dans l'inférieur</i> Aorte abdominale Reins	<i>Supérieur dans l'Inférieur</i> Plexus solaire	<i>Synthétique dans l'Inférieur</i> Membres abdominaux N. pneumo-gastrique Organes génitaux

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

PAPUS.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LETTER DU DOCTEUR FUGAIRON AU R. P. ALTA⁽¹⁾

SUR LE CATHOLICISME ÉSOTÉRIQUE

TRÈS RÉVÉRENCE PÈRE,

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et je n'avais su jusqu'ici que vous existiez que par les lignes suivantes que j'ai lues dans *Eôraka*: « *la réforme de l'exégèse catholique sera entreprise par le T. R. P. Alta, nourri de la moelle des gnostiques chrétiens.* »

L'auteur ajoute : « *Ainsi enseignée, la religion ne soulèvera plus les objections de la science dure, tout en restant foncièrement papiste et orthodoxe. Quelques bons curés ne comprendront guère, quelques chanoines s'attristeront. Prenons-en notre parti.* Les inconvenients seront largement compensés par la fière et dominante allure que prendra le dogme en face du rationalisme contemporain. »

C'est sans doute en votre qualité de réformateur de l'exégèse catholique que vous m'avez fait l'honneur

(1) Cette lettre, qu'en toute justice nous devions insérer, clôt définitivement la question.

N. D. L. R.

de m'adresser la longue lettre publiée dans le dernier numéro de *l'Initiation*, revue mise à l'index par l'orthodoxie catholique.

La lecture de votre lettre m'a rempli de joie, car elle m'a montré, une fois de plus, la faiblesse de l'argumentation théologique devant les résultats de la science moderne. Le but de mes lettres à M. Fabre des Essarts, vous ne l'avez pas compris. Je n'ai pas ici à vous le faire connaître, puisque M. des Essarts ne m'a pas encore répondu. Laissez-moi vous dire aussi que, si je suis gnostique, je suis gnostique chrétien et non valentinien.

Ne voulant pas entreprendre en cette revue une polémique, je ne vous expliquerai pas ce qu'il faut entendre aujourd'hui par *gnose*; je me contenterai de vous dire qu'un naturaliste et un médecin comme moi, qui se livre jurement dans son laboratoire à l'observation et à l'expérience, n'est pas précisément un amateur d'*abstractions* et de jeux d'*imagination*, comme vous semblez le croire.

« Voyez, dites-vous, par vous-même, cher Monsieur, comme votre *abstraction* est bien l'*arbitraire*, non la *réalité*. Vous admettez la parthénogénèse de Jésus, vous rejetez la résurrection; arbitrairement, car la résurrection est aussi attestée, plus attestée même que la parthénogénèse. »

Non, révérend Père, il n'y a ni abstraction ni arbitraire dans ce que j'ai écrit.

J'admetts que la parthénogénèse de Jésus est possible, parce que les *faits observés* par les naturalistes modernes prouvent que ce mode de genèse existe chez

les animaux invertébrés et chez les vertébrés quoique d'une manière très imparfaite chez ceux-ci.

Je repousse la *résurrection du corps charnel*, parce que les *faits observés* prouvent l'impossibilité de la résurrection d'un corps animal réellement mort.

Il n'y a là ni abstraction, ni arbitraire, ni effet d'imagination. Je me base uniquement sur *les faits* qui, ainsi que vous le dites fort bien, peuvent seuls mener à la connaissance, c'est-à-dire à la *gnose véritable*.

Je pense en effet, avec M. Flammarion et beaucoup d'autres, que les dogmes religieux doivent être basés sur la science; et je comprends l'*ésotérisme* comme une *adaptation des dogmes chrétiens à la science moderne*. Je ne sais si votre réforme de l'exégèse catholique se fait dans ce sens, mais j'en doute très fort si je m'en rapporte à votre lettre. Contrairement à ce que dit *Eōraka*, votre résurrection du corps charnel *soulèvera toujours les objections de la science dure*, très dure pour vous.

Que me donnez-vous, en effet, comme preuve de cette résurrection? Le fait historique, le fait attesté par de nombreux témoins, prétendez-vous, le *Credo* et les *récits évangéliques*.

Oh! révérend Père, vous voulez rire sans doute. Le *Credo* un document historique? Les *récits évangéliques* de l'histoire? Allons donc! La critique scientifique a irrévocablement démontré que le *Credo* n'a pas pour auteurs les apôtres, c'est-à-dire les témoins, et que les *récits évangéliques*, à moitié légendaires, ont été faits tels qu'ils sont pour défendre une cause. Or,

je vous le demande, est-ce qu'une plaidoirie est de l'histoire? Est-ce qu'une légende nous fait connaître les faits tels qu'ils se sont passés?

Vous me citez les écrits de saint Paul. Vous n'êtes pas bien inspiré. Ne savez-vous pas que saint Paul n'a jamais vu Jésus-Christ et que par conséquent ce n'est pas un témoin?

Au surplus, que dit l'Apôtre des gentils? Que le *corps charnel* de Jésus est ressuscité? Nullement. Il dit que Jésus est ressuscité, voilà tout, qu'il a apparu aux apôtres et à plus de cinq cents frères et à lui-même (et je le crois comme saint Paul), mais cela ne prouve pas du tout que le corps charnel du Christ soit ressuscité (1). La doctrine de saint Paul au sujet de la résurrection est celle de la Kabbale. D'après celle-ci, ce qui ressuscite, ce n'est pas le *corps charnel*, mais le *Habal de garmin* (corps astral, aérosome). De même, selon l'apôtre, c'est le corps charnel qu'on met en terre, mais c'est le corps spirituel qui ressuscite. La chair et le sang, ajoute-t-il, ne peuvent posséder le royaume de Dieu. Et en effet, comment subsisterait dans l'éther un corps charnel? Il n'y a dans le ciel ni air ni aliments. A quoi donc serviraient les poumons et le tube digestif?

Que si vous m'objectez que la substance du corps de Jésus dans le tombeau s'est dispersée et qu'une

(1) Les Juifs éclairés de Jérusalem dirent le lendemain de la prétendue résurrection que les disciples de Jésus avaient emporté son corps pendant la nuit. Leur témoignage, qui se trouve rapporté dans l'évangile, vaut au moins autant, je pense, que celui de la foule des disciples ignorants.

partie de cette substance a formé le corps au moyen duquel il est apparu à ses disciples et est monté au ciel, je vous répondrai qu'alors ce n'est pas le corps charnel qui est ressuscité, mais qu'il a donné naissance à un nouveau corps qui n'était plus charnel. Il n'y a pas eu résurrection, mais transformation.

Au nom de la physiologie (ensemble de faits scientifiquement constatés), je vous mets au défi, très révérend Père, de me dire quelque chose de sensé sur la résurrection du corps charnel. Tout ce que vous pourrez me dire, d'ailleurs, sur ce sujet, ne reposera sur aucun *fait d'observation*, mais sera de *pure imagination*, de pure *invention* de votre part. Ce n'est pas moi qui invente ou imagine, c'est vous.

Votre conclusion est que ce n'est pas la science qu'il faut avoir, mais la foi. « La foi, tout simplement, croit et proclame la résurrection de la chair. » Eh bien ! très révérend Père, la foi pure et simple ne sait ce qu'elle dit. Elle parle sans comprendre. Avec toute la sincérité que vous voulez bien me reconnaître, je vous dirai que je ne comprends pas plus ce que veulent dire ces mots : « la résurrection de la chair » que ceux-ci : « la réhabilitation de la pierre. » Encore une fois, très révérend Père, je vous mets au défi de m'expliquer ce que vous entendez par un corps charnel ressuscité, non pour revivre sur la terre, mais pour vivre au ciel.

Enfin, vous m'annoncez qu'il y a crime à rompre et à faire rompre avec le catholicisme. Auriez-vous, par hasard, l'illusion de croire qu'avec votre réforme de l'exégèse catholique, vous n'allez pas rompre avec

l'Eglise romaine, que vous considérez comme universelle ? Croyez-vous que, si vous donnez aux dogmes une signification ou une explication différente que celle qu'on donne dans l'Eglise romaine, vous n'allez pas être chassé de cette Eglise ? Demandez plutôt au pape, et pensez à l'abbé Roca.

Toute interprétation ésotérique du dogme catholique est un enseignement nouveau, et par cela même vous recherchez une religion nouvelle différente du catholicisme romain. Quand on se prétend catholique mais ésotérique, on est, en fait, d'une autre religion que la religion romaine ; on est hérétique, excommunié ; voilà ce qu'enseigne le pape infâillible.

Donc, révérend Père, ou vous êtes de la religion ésotérique ou de la religion romaine. Dans le premier cas, je ne vois pas trop pourquoi vous êtes si indigné contre moi de ce que je ne crois pas à la résurrection du corps charnel de Jésus-Christ (tandis que je crois à la résurrection de Jésus au sens cabalistique) ; dans le second cas, vous n'avez pas à vous mêler des lettres que j'adresse à une autre personne que vous. Avec les prêtres romains, je ne discute pas.

Si vous êtes homme de foi, révérend Père, moi je suis homme de science. La foi, c'est l'enfance ; la science, c'est l'âge mûr. Si vous voulez rester dans l'enfance, il ne m'appartient pas de m'y opposer ; mais je ne vois pas non plus de quel droit vous venez m'exhorter à redevenir enfant. N'est-ce pas d'ailleurs insensé ? Est-ce que l'homme mûr peut redevenir enfant ?

Sachez-le une bonne fois pour toutes, révérend

Père : avant tout, je suis naturaliste ; avant les dogmes de l'Eglise romaine, je fais passer les faits constatés par les sciences physiques et naturelles. Ce n'est pas aux sciences à se plier aux dogmes, c'est aux dogmes à se plier aux sciences. C'est de cette manière seulement qu'on peut faire du catholicisme ésotérique utile.

D^r FUGAIRON.

PENSÉES ÉSOTÉRIQUES

Pour les intimes, les isolés et les reclus, le moindre bruit décuple de valeur.

* * *

Qui s'enferme se sensibilise,
Qui s'extériorise s'émousse.

* * *

Bouchez-vous les oreilles, et vous entendrez mieux.
Fermez les yeux, et vous verrez mieux.

* * *

L'âme est comme l'aimant ; elle prend de la force en attirant à elle. Loin de se dépenser en voulant et en aimant, elle décuple sa puissance.

La haine est comme la tempête : elle affole la boussole.

Seule l'indifférence anémie notre âme.

..

La haine est un amour : l'amour de soi.

La haine épouse nos forces, parce qu'elle vit sur soi, sans prendre de forces à autrui.

L'amour prend autant qu'il donne et multiplie l'un par l'autre.

L'indifférence laisse fuser les forces de l'âme.

* *

Seul, l'amour physique épouse, parce qu'il est synthèse de matière et de force et que les forces physiques s'épuisent, comme la matière, en se dépensant.

* *

L'homme qui saurait tout ne saurait rien, s'il ne savait aimer.

Il connaîtrait en théorie le secret de la vie, et n'en aurait pas la clef.

L'amour est le correctif de la science.

La science fait tout mépriser, même la mort.

L'amour fait tout aimer, même la vie.

* *

La science sans l'amour, c'est la chimie sans réactifs, c'est l'analyse sans la synthèse.

* *

L'amour sans la science, c'est l'amour sans ailes.

* *

L'amour est violent désir du beau.

Mais le beau s'exprime en vérité, en justice, en grandeur, en bonté, en harmonie, en couleur et en forme.

Ce sont les sept vertus de l'amour.

La bonté occupe le milieu et sert de trait d'union entre le monde moral et le monde physique.

* *

Le vrai est lumière et jouissance d'esprit.

La justice est harmonie morale s'exprimant à nos sens.

La grandeur est bien-être et joie.

Ainsi s'explique dans l'au delà le bonheur des élus.

La lumière sera Verbe, entendement,

La justice : musique des mondes !

L'immeñsité : cantique.

L'éternité : amour au delà du temps !

L'immensité : amour au delà de l'espace !

Dieu : l'infini de l'amour vivant !

..

Le scepticisme est indifférence pour le vrai,

L'égoïsme, indifférence pour le bien.

Mais l'indifférence pour le beau se nomme bestialité, bêtise, abrutissement, encore que les bêtes aient une certaine notion du beau.

L'indifférence pour le beau est le plus bas de l'âme, parce que le beau comprend tout, depuis la fleur jusqu'à Dieu.

*

La fleur est symbole de beauté, parce qu'elle est l'épanouissement du germe, la jeunesse de la vie, le précurseur du fruit.

Une fleur sans fruit devrait être poison. Ce serait mensonge de la nature.

..

Honte à nous qui aimons l'épanouissement du germe, tout en riant de sa naissance et repoussant le fruit.

La fleur se flétrit stérile, en un cristal, dans un salon ; et nous disons :

— Qu'elle était belle !

Mais on la jette aux ordures.

L. DE MEURVILLE.

LA DOULEUR SOCIALE

DU SATANISME A L'ANARCHIE

Un mal affreux menace de dévorer notre vieux monde. La tombe est suspendue sur notre tête. La boussole paraît faussée, et la polaire éteinte.

Le mal a deux causes : une cause immédiate et une cause éloignée.

La cause immédiate ou occasionnelle, c'est la cuistrerie, l'égoïsme et la haine. Les cuistres ont accaparé toutes les directions fonctionnelles sociales importantes et nous ont embourbés dans une médiocratie sans nom qui n'a d'autre idéal que l'évolution des bas instincts, sous le couvert des plus louables principes, table somptueuse mais étroite où goinfrent les élus du Veau d'or et les fidèles du bas-ventre, et d'où tombent pour les vaincus des miettes misérables dont le destin fatal est de faire germer la haine.

Il faut donc crier aux Cuistres que, quoique généralement appointés et assermentés pour être tels, ce ce n'est pas tout d'être cuistre, que ce soit au nom de l'Un ou de l'Autre (*intelligente pauca*) ; que, si le diplôme se roule, l'idée se développe, et qu'il arrive un temps, fatidiquement, où la vérité affolée dans la lutte vaine et sans nom, peut devenir erreur, la haine em-

poisonner les membres, l'égoïsme ayant envoûté la Tête, et que c'est ainsi qu'éclate un monde.

Au seuil de ces lignes, présentons-nous. Spectateur écœuré de la bousculade infâme d'un jeu de quilles en délire autolatrique, à l'implacable lumière du mystère, chrétien et catholique, dans la foi de nos pères et l'amour de nos frères, nous sommes de ceux qui voient et sur les lèvres desquels la plénitude de la foi, seule, arrête le verbe de l'anathème et le crachat du mépris.

**

Nous parlerons en temps opportun de la cause éloignée du mal social. Un mot d'abord sur l'antique querelle du *Bien* et de *Mal*.

Les gens à diplômes, pontifes épris de notre temps, considèrent le péril anarchique comme un mal inconnu, nouveau, sans histoire, sans remède que la loi d'exception. L'anarchiste est pour eux le suppôt incarné du *Mal*, l'ennemi absolu du *Bien*, sans autre ressort que l'amour du *Mal* et la haine du *Bien*.

Nous verrons s'ils ont tort ou raison de renier le fils de leurs œuvres et la gangrène de leur propres extrémités.

Nous sommes accoutumés à considérer le mal au double point de vue matériel et moral.

Le mal matériel a son germe latent dans l'agrégat cellulaire synarchisé en vue de l'existence normale de l'individu ou du collectif social. Sous diverses influences, le germe morbide peut se développer et amener les ravages suites des tendances séparatives qu'il exalte dans la cellule. Pour cette évolution, il faut.

1^o Un milieu propice en mode potentiel ; 2^o un accident qui donne une dérivation aux potentialités du milieu et d'impropre le rende apte au développement du germe morbide ; 3^o un consentement positif ou négatif du milieu général selon ses tendances évolutives ou son inertie.

Ainsi dans le corps humain, champ voué d'avance à la maladie, dès qu'un accident fait qu'une cellule se dérobe à la loi d'agrégation, un cas pathologique est créé à la suite duquel il peut se produire dans cet organisme : un néoplasme inoffensif qui s'enkystera ; un cancer qui rongera lentement ou une gangrène qui foudroiera.

En vertu de la loi d'analogie, le mal moral a le même processus de développement que le mal physique. Le mal moral est dû à *une déviation vitalisée d'une potentialité intellectuelle consciente hors du sens divin*.

Le mal n'existe pas en principe et n'est pas, selon l'infâme erreur de Zoroastre et de Manès, une entité réelle et collatérale à Dieu dans l'ordre hypernaturel. Le Divin émet des potentialités conscientes et libres manifestées dans la forme, soumises aux luttes passionnelles des sphères de retour, susceptibles d'exalter ou d'astraliser des tendances bonnes ou mauvaises et d'y adjoindre consciemment ou inconsciemment des potentialités intermédiaires neutres par elles-mêmes mais à tendances plus facilement inférieures que supérieures (*δαιμονιοι*) ou actives et à tendances supérieures angéliques (*ἄγγελοι*). C'est la chaîne magique formée dans l'invisible par la synthèse des reflets

pervers des êtres conscients en voie d'évolution dans la forme, que l'exotérisme Chrétien considère comme le *Mal* et appelle *Satan* en le revêtant d'apparences conventionnelles dans lesquelles on retrouve les contours hybrides des larves de l'Astral.

Exotériquement le bien consiste dans l'accomplissement de la loi *révélée*, beaucoup plus importante que la loi sociale, puisque, tandis que celle-ci ne régit que le *for extérieur*, celle-là, au contraire, englobe à la fois l'acte et son moteur, la conscience, dans une même responsabilité élevant le juge suprême.

Nous voici donc amenés à considérer l'hypocrite, division que le pharisaïsme fait subir en tout temps à la loi du Bien en distinguant l'acte du Précepte, c'est-à-dire en méconnaissant tout ce qu'il y a d'absolu dans les deux termes : *Foi et œuvres*, et combien intime est la connexité de la *Foi*, point de départ et de retour, avec la *Charité*, moyen unique et nécessaire.

Si l'Ame doit passer par la matière pour réaliser, dans le sacrifice, l'œuvre finale de la réintégration dans le Divin, selon les lois de l'universelle harmonie, il est clair qu'une solidarité énorme unit entre elles les entités individuelles conscientes et qu'elles doivent se donner la main, dans un dévouement absolu, à travers les stades de cette immense ascension.

Aussi, voyez les révélations élevées, toutes enseignent cette loi, dont elles font une condition *sine qua non* de salut. Saint Jean faisait de l'amour universel la voie du ciel : *Filioli, diligite ad invicem*. Saint

Paul déclare que, fût-il un demi-Dieu, sans la charité il ne serait qu'une cymbale sonore. Saint Pierre frappe de mort Ananie et sa femme qui raisonnaient leur charité dans le simple sens de la prévoyance humaine.

Aussi tout chrétien proclame-t-il l'union intime de la foi et des œuvres, en principe. — Mais, en fait, c'est autre chose ; il n'est plus qu'un homme qui fait un peu de bien avec essoufflement et à grand renfort de sacrifice, dans le but unique et lâche de ne pas être damné (1).

En un mot, l'Intérêt humain prime le sens divin, parce que l'ignorance fait voir l'abnégation disproportionnée là où il n'y a que la suprême raison et l'infrangible justice. Et cela à tel point, qu'un prêtre m'affirma un jour que la Charité et la Justice étaient deux vertus tout à fait distinctes.

Comme la progression vers le Divin ne peut se faire que par la lutte matérielle, la Charité mutuelle doit donc porter à la fois sur les opérations des deux principes dans l'homme : sur l'âme, par l'amour psychique, sur le corps, par l'affection fraternelle qui le garantira de l'excès de douleur dans lequel peut s'éteindre la Foi. Ce sont les êtres exceptionnels seuls qui retrempent leur Foi dans la douleur excessive : quant aux autres, ils croient se venger de l'oubli de Dieu, suivant un mot célèbre, en lui rendant l'oubli, et ils feraient mieux peut-être de blasphémer le nom

(1) Cette question sera développée dans l'opusculo : *Mystique des trois vertus et Genèse de l'Espérance.*

sacré, qui pour eux n'est que ténèbres et incompréhension.

Personne, toutefois, ne peut arguer qu'il n'a pas la notion exacte de la loi du Bien. Pour le Chrétien, l'enseignement a été complet. Quant aux autres, s'ils n'ont été instruits que dans les éléments de la morale civique, le fonds de cette morale leur a enseigné aussi la route du Bien. Dans le premier cas, le but et la sanction ont été appelés ciel et enfer, Dieu et Diable ; dans le second, honorabilité et prison, honneur civique et gendarme.

Tout homme civilisé vivant dans un milieu social équitable et assis sur des bases vraiment morales est donc instruit, et sa conscience intime achève l'œuvre en le guidant pour prévenir ses chutes et le garer des attentats contre ses semblables.

D'où vient donc, en thèse générale, que, du plus haut au plus bas degré de l'échelle sociale, tant d'hommes qui ont sans cesse à la bouche le nom sacré de la justice et du bien les violent indignement dans tous leurs actes, pour peu que le moindre de leurs intérêts soit en jeu ?

C'est parce que, entre le Bien principe et le Bien acte, l'égoïsme humain a creusé un abîme. Et c'est cet abîme qui constitue dans la synarchie de l'organisme social une solution de continuité, une interruption de correspondance vitale qui va exalter les tendances séparatives de la cellule individuelle en voie de révolte et déterminer les accidents morbides dont l'être collectif entier souffrira jusque dans les racines mêmes de son être.

C'est dans cet abîme que les êtres qui n'ont pas la possibilité de faire le Bien acte et à qui les infidèles dépositaires du Bien principe imposent la résignation et la mort individuelle et sociale, tombent et grouillent dans l'effervescence fatale de la douleur et de la haine, qui firent le satanisme au moyen âge et font l'anarchie de nos jours.

Or, qu'est-ce que ce phénomène morbide de la révolte de la cellule ? C'est le germe de la Révolution.

« La Révolution, dit le P. Deschamps (1), quand on la dégage des causes secondaires et des circonstances locales, apparaît comme un immense complot qui, jusqu'à présent, a réussi, non par une fatalité historique ni une cause supérieure aux responsabilités humaines, mais par l'audace des conspirations et surtout par la défaillance et l'aveuglement volontaire de ceux qui, au lieu de la combattre, ont systématiquement fermé l'oreille aux avertissements du pilote infaillible donné par Dieu à l'Humanité. »

Après les siens, par qui peut-on être mieux dénoncé que par soi-même ? Voilà bien, sans doute, la condamnation claire et logique d'un corps social athée et sans boussole; mais n'est-ce pas le saisissant tableau de la fatalité qui frappe une collectivité religieuse, qui a perdu la science de la foi et obscurci d'ignorance la majesté du Mystère ?

La cause éloignée du mal social est donc dans la déviation des potentialités dirigeantes, qui mentent à leur mission au profit de leurs passions et interrom-

(1) Le P. Deschamps, *les Sociétés secrètes et la Société*, 3 vol. in-8°; Avignon, 1881, p. xxix.

pent ainsi la circulation normale de la vie, du cœur à la périphérie dans l'agrégat social ; d'où révolte mécanique des cellules individuelles, qui se groupent bientôt en agrégats libres (Sociétés Secrètes), dont le plus puissant tendra, en se ramifiant à l'infini, à créer un organisme nouveau qui s'efforcera de dévorer l'ancien pour en arriver lui-même à être dévoré un jour en passant par le même cycle d'évolution que le premier (1).

Un monde ne se métamorphose pas du jour au lendemain. L'individu ne connaît qu'un drapeau, en général : son égoïsme, qu'il place dessus un emblème religieux ou politique, quel qu'il soit, il se battra pour son préjugé égoïste jusqu'à la mort, persuadé qu'il combat le bon combat.

Voilà pourquoi le but des Sociétés Secrètes n'est jamais divulgué. La base est posée dans le sens voulu, cela suffit, l'édifice se bâtira avec les siècles car la progression humanitaire vers le divin relève de l'éternité.

Mais nous ne nous occupons ici que du mal social, et l'on peut dire que la Société Secrète est le premier symptôme de la maladie. Elle n'est, en effet, que bien rarement constituée dans la science du Bien.

L'Homme, s'il n'est pas abruti par un séculaire esclavage, ne comprend qu'une chose, c'est son droit imprescriptible à la vie. Il s'incline devant l'autorité avec soumission, mais il en attend, en retour, équité et protection. Trop jeune encore pour se gouverner

(1) A l'appui, on lira fructueusement la brochure de Papus : *Anarchie, Indolence et Synarchie*, in-8°; Chamuel.

lui-même, il se soumet à des représentants de l'autorité de gré ou de force, et quand, en âge de juger, il reconnaît que ceux qui se proclament les dépositaires et les acteurs du Bien principe ne lui offrent, pour toute justice, que le spectacle de leur vie scandaleuse et un engagement banal à la résignation dans d'atroces misères, il en conclut qu'il a affaire à des monstres qui n'ont d'autre but que de se repaître de toute sa substance ; alors, affolé, il regarde l'abîme dans lequel il est tombé ; sans espoir d'en sortir, convaincu que le Bien acte n'existe pas, il renie le Bien principe, et voilà la progression effrayante, mais logique, au bout de laquelle le moyen âge adora Satan et le xix^e siècle, en proclamant le néant, vit éclater la Bombe.

Le Satanisme, la Jacquerie, l'Anarchie, sont les mêmes effets d'une cause identique, et, à travers les siècles, il est facile de relier leur consanguinité.

Examinons pour comparer ensuite.

Laissons de côté dans l'Antiquité la révolte de Spartacus, passons par-dessus la Bagauderie, cette gigantesque colère populaire qui éclata en Gaule au iii^e siècle et dont les causes furent l'oppression énorme du peuple, écrasé par les souffrances qui lui venaient de la corruption despotique du régime romain. Remarquons qu'ils étaient chrétiens (quoique l'histoire en doute), ainsi que leurs deux chefs Æléanus et Amandus ; que la Légion thébaine ne fut massacrée que parce qu'elle fit cause commune avec ses frères chrétiens et opprimés. L'homme, pendant le iii^e, le iv^e et le v^e siècle, essayait de relever la tête des profondeurs sombres de son esclavage, au nom

de l'antique droit celto-gaulois (de la ruine duquel, au profit du droit romain, nous souffrons encore aujourd'hui), comme au nom du Christianisme, qui lui avait enseigné la noblesse de sa nature sortie, comme celle des seigneurs, des mains de Dieu.

La révolte des Northmans au x^e et celle des Pastoureaux au XIII^e siècle eurent les mêmes causes : la misère, l'oppression, la faim, le désespoir ; mais leur caractère fut moins net, le sens religieux n'était plus là dans sa pureté de principe.

Enfin au XIV^e siècle paraît la grande Jacquerie, dont le Satanisme fut un des éléments les plus puissants.

« Cette Conception terrible n'arriva pas par la longue filière de la Tradition. Elle jaillit de l'horreur du temps... des profondeurs du Désespoir... (1) »

Rien ne saurait décrire, en effet, les douleurs de cette époque.

Les trois ordres de l'État sont déjà affirmés dans les premiers États généraux. Mais en réalité ce qui domine tout, c'est le Seigneur féodal. Il domine de toute sa hauteur la royauté chancelante et la Bourgeoisie naissante. Le rêve de la royauté, aidée de la bourgeoisie et du Parlement, est de s'en affranchir, mais il lui faudra pour cette œuvre plus que des siècles : un Louis XI !

Aussi le paysan était-il la proie des seigneurs. Écrasé de tailles et de corvées, dévoré par les impôts les plus lourds et les plus arbitraires, hors de toute indépendance même morale, esclave de la glèbe,

(1) Michelet, *la Sorcière*, préf. XIV, in-12, 1865, Paris.

objet mobilier, ne pouvant de lui-même ni se marier, ne tester, ni faire aucun acte de la vie civile pour ainsi dire, victime des luttes sanglantes et réciproques des seigneurs entre eux, résultat du droit féodal de guerre privée (et quelle guerre !), sa dégradation était complète par le droit du seigneur poussé à ses extrêmes limites dans la personne des servs.

La féodalité, d'ailleurs, n'avait plus ni foi, ni religion réelle, ni honneur chevaleresque ; tout avait sombré dans la luxure et la féroceité.

Abandonné et réduit à se défendre lui-même, le peuple ne pouvait qu'essayer de s'affranchir. Le froc du moine, ce grand moyen individuel d'affranchissement au moyen âge ne lui suffisait pas et n'était d'ailleurs qu'à la portée du petit nombre. Si l'individu s'échappait du joug par ce moyen, la masse restait lourdement opprimée.

Alors, voyant que la foi chrétienne ne les protégeait plus, qu'elle était sans effet sur les devoirs de ses maîtres, sans baume pour ses douleurs, affolé, pris d'un terrible besoin de sortir du cercle infernal où la servitude atroce le broyait, dans un besoin de protection supérieure et d'adoration quand même, il blasphéma Jésus et, de toutes pièces, créa Satan.

C'était encore, toutefois, de la foi en quelque chose de supérieur à lui, le *Mal* qu'il appelait à son secours, puisque le Principe du Bien était sourd à la plainte déchirée de ses calamités.

Le satanisme du moyen âge fut l'énorme conspiration des membres épuisés contre la tête devenue ventre dévorant. Le sabbat fut la « Loge » de ses

assises nocturnes, rien n'y manqua ni le mot d'ordre contre le pouvoir : *Ah ! Philippe, si je te tenais !* ni la chaîne magique qui aurait dû envoûter Dieu, si Zoroastre et Manès n'eussent pas été d'infâmes imposteurs.

Les horreurs de cette lutte durèrent longtemps, mais la féodalité finit par prendre le dessus, non sans peine. Les Jacques furent domptés jusque dans leurs dernières velléités d'effervescence. Le peuple retomba dans des douleurs plus atroces que celles dont il avait voulu sortir, inconscient, dans ses efforts, de l'impuissance dans laquelle il était, eût-il vaincu, d'organiser sa victoire avec profit. Aussi se borna-t-il à se ruer dans une orgie de vengeance au récit de laquelle les fibres de l'histoire frémissent d'un gigantesque effroi et d'un innommable dégoût.

Mais, suivons. Au cours des siècles la royauté s'affermi, la féodalité devient fictive et nominale, le peuple souffre toujours, sans doute, mais sa misère n'est plus comparable à ses anciennes tortures. La Bourgeoisie cependant a pris corps, elle se développe et se prépare sans le savoir, à porter, à son tour, à la royauté, en 1789, le coup mortel dans une révolution qui fut tout entière l'œuvre de la Franc-Maçonnerie, qui avait pris son double mot d'ordre au pied du bûcher de Jacobus de Molay. Le 21 janvier 1793, la première partie de l'anathème du grand Maître était réalisée, « les Lys envoûtés baignaient dans leur sang d'azur » (1). Le Droit divin du trône n'était plus

(1) Voir dans *l'Initiation*, 9^e année, n° 4, Stanislas de Guaita : *Les Mystères de la Multitude*.

qu'une chimère dont l'évanouissement en France envoûta le principe dans l'Europe entière.

Nous allons voir comment la Révolution française relie l'anarchie présente à la Jacquerie et au Satanisme.

**

Le Peuple paraît voué à une servitude permanente.

C'est que sa marche en avant est le résultat d'une erreur inhérente à la nature humaine : l'Égoïsme. Ce qu'il veut, en réalité, ce n'est pas l'avènement de l'équilibre, c'est la déviation du despotisme à son profit, si bien caractérisée par le banal adage : *Ote-toi de là que je m'y mette*. Il veut devenir à son tour la bouche et l'estomac pour reléguer, à leur tour, dans les limbes du désespoir les autres parties de l'organisme social. Aussi les hommes du nouveau cycle ont-ils compris merveilleusement cela et se sont-ils attachés à le distraire longtemps avec deux instruments de règne perfectionnés : Le *rire* et le *suffrage*.

La Bourgeoisie, en effet, s'est tout bonnement substituée à la royauté en jetant au sort les fleurons de la couronne et en changeant le nom et la forme des abus.

L'impudeur des personnalités s'allia au luxe des grands mots dans les heures de crise, et l'éternelle autruche a avalé tous ces boutons de guêtres ; ils se sont oxydés dans son robuste estomac de gobeur et l'ont empoisonné de ce venin du mot, le plus terrible des poisons.

Aussi, depuis un siècle, des révolutions se sont-elles faites pour des idées et des personnalités empressées,

une fois en place, à renverser l'escabeau en jurant d'en poursuivre le dernier des échelons jusque dans le dernier des repaires.

Des gens superficiels ont accusé la seule incrédulité, dont Lacordaire dénonçait la paternité dans le rire de Voltaire, d'être la cause du mal moderne. Mais quel rôle, alors, joua la foi dans les horreurs du moyen âge ? La déification de l'adversaire impur, dans le Satanisme, ne fut-elle pas plus terrible ?

Toutefois, les miséreux crurent longtemps que le rire et le suffrage étaient des reliefs substantiels, ils rirent donc et bafouèrent toute foi, ils votèrent et firent le jeu de toute tromperie (1). Mais, bientôt, ils s'aperçurent que le nouvel organisme dont ils faisaient partie, à l'exemple des autres, dévorait ses enfants, ils virent l'abîme et dans les flancs hybrides de ce gouffre : les droits de l'homme proclamés hors du sens divin et, par conséquent, relevant du seul instinct matériel, germa le monstre et se perfectionna l'avatar. L'Anarchie était née.

Proudhon blasphème le sens du grand arcane et s'écrie que *Dieu, c'est le mal*; il ajoute que la *Propriété, c'est le vol*. N'est-ce pas là le caractère satanique des mouvements, *le reniement* désespéré et blasphématoire de tout principe, parce que les dépositaires assermentés du principe ont menti à leurs plus sacrés devoirs en le méprisant dans leurs actes. Ah ! nous sommes loin de l'incrédulité qui hausse les épaules ! Nous sommes à la deuxième grande mani-

(1) On pourra lire avec intérêt sur ce sujet l'ouvrage de Laisant: *l'Anarchie bourgeoise*. Marpon et Flammarion, in-12.

festation du reniement d'une formule renouvelée que ses rénovateurs ont souillée comme l'ancienne. L'Anarchie renie, et c'est le lien blasphématoire qui la rattache au Satanisme, car ce ne fut pas l'incredulité qui fit le satanisme, mais le désespoir ; l'Anarchie célèbre la messe noire de la matière contre l'esprit, le moyen est devenu le but ; le nom sacré est écrit à rebours et les vertus des cieux en sont ébranlées.

Le père Félix disait naguère : « L'Industrie continuant à marcher comme elle le fait depuis soixante ans sans l'influence chrétienne et sans une âme qui la relève vers les cieux, c'est le désastre qui se prépare et se fait tous les jours. Grande et admirable machine qui saisira par sa robe soyeuse cette société magnifiquement parée pour en broyer sous ses rouages les membres délicats. »

Il voyait avec lucidité un des tenants les plus saisissants de la question, et cette prophétie est en pleine voie de réalisation. Le culte de l'impur Mammon est public, *l'auri sacra fames* dévore tous les cœurs fermés sans retour à tout sentiment élevé parce que le veau d'or y trône avec tyrannie et en ferme la porte à la Foi, à la Charité, à la Justice. Qu'attendre de bon, dans ces conditions, des relations du capital et du travail, et la Bourgeoisie n'a-t-elle pas restauré l'antique féodalité ? Le serf moderne est-il plus capable de sortir de sa servitude que le serf antique ? Le désespoir d'aujourd'hui est le frère de celui de jadis, tous deux n'ont d'autre exutoire que la révolte sauvage ; l'anarchie d'aujourd'hui sort du même gouffre que le Satanisme d'hier. Plus le progrès avance vers

la Foi, plus s'approfondit l'abîme dans lequel s'engloutiront les sycophantes qui prétendent le représenter.

Oui, un glas d'alarme sonne sur nos têtes, c'est plus que le tocsin de la patrie en danger, c'est le rauque hoquet d'un monde en dissociation de molécules. C'est l'Anarchie, l'a-morphisme suivant Bakounine, l'apôtre de l'idée, dans les pays latins ; c'est cette erreur : l'autonomie de la personne humaine ; le dernier mot de la société secrète athée, la mise en action du mot célèbre : « Ni Dieu ni maître ! » C'est cette aberration : le rouage se prétendant à lui seul une machine, le membre se séparant du corps, l'analyse reniant la synthèse.

Eh bien ! ce n'est pas un système, c'est une désagrégation ; ce n'est pas une espérance, c'est un recul ; ce n'est pas un lendemain, c'est un abîme ; ce n'est pas une conception humanitaire, c'est un phénomène physico-chimique, c'est le fruit maudit du ventre de ceux qui avaient juré la rénovation humaine dans la Foi et dans la Justice et qui n'ont rénové que les crimes antiques dans des oripeaux nouveaux.

La Franc-Maçonnerie athée, suivant un mot d'hier, « a interrompu la vieille chanson qui berçait la misère humaine » ; elle a cru « tomber » Dieu, elle a tombé tous les dieux, ceux de la patrie et du foyer, et elle a rendu viles les passions, cette suprême cartouche de l'agonie des peuples, ce possible renouveau de leur grandeur éteinte.

Le fusil de l'émeute ? Allons donc ! et pourquoi ? Il n'y a plus qu'un argument possible, le coup ténébreux, l'obscur anacharchie, la bombe !

Le remède ? Il est de la même essence que le mal jusqu'ici. Tout royaume divisé contre lui-même périra. Une organisation athée en lutte contre une anarchie satanique ne peuvent que se dévorer mutuellement dans le branle-bas des cataclysmes.

**

Résumons cela : L'anarchie est la gangrène des extrémités d'un néoplasme évolué sans cohésion supérieure au lieu et place d'un corps primitif détruit. Elle est la division de la Révolution et elle tend à dévorer sa mère. Le désespoir l'a pressentie avec Proudhon, le rêve creux l'a évoquée avec Bakounine, l'orgueil offensé l'a matérialisée avec Kropotkine, la cacophonie l'a caractérisée avec Karl Marx, J. Guesde et les innombrables autres qui l'ont fait voir sous son vrai jour, la Babel de la dissolution dans l'autonomie individuelle complète et l'inexprimable confusion des vues.

La Société contemporaine aurait-elle pu enkyster ce néoplasme à son heure ? C'est peu probable. Dès la première manifestation de son existence lors de la Commune, elle comprit le danger et parvint à le faire reculer ; mais le coup était porté, retentissant ; le cancer se développait et déjà le sang répandu pour les deux causes astralisait tragiquement l'idée. Elle le projeta sur une plage lointaine et crut l'avoir enchaîné, mais le cordon aromal était constitué, la télépathie du mal avait ses pôles et ses courants ; bientôt, d'ailleurs, le mal rentrait dans son domaine, le corps social, et déposait ses œufs tout à son aise dans la toison du géant.

Le *shake-hands* international transmet à l'Europe entière le dangereux sarcopte, et elle ne s'aperçut de l'étendue de sa contamination qu'au bruit de la bombe.

C'était l'anarchie avec son mot d'ordre Nada! Son but : le retour à la vie élémentaire du sauvage. Déni de justice formidable jeté à cette progression de l'homme vers la réalisation de la trilogie suprême ; salut final de son espèce : la foi scientifique en Dieu, la charité et l'amour de tous pour chacun et de chacun pour tous et l'Espérance en l'avenir heureux réalisé dans l'équilibre idéal, dans la direction rationnelle et synthétique vers le but éternel de l'Espèce.

Tant de larmes, tant de sang, de martyrs, de héros, de génies, de conquêtes, de nobles passions, de déliantes angoisses à travers la lente évolution des siècles, pour ce gouffre : le néant de la race, cet abîme : le désaveu de son progrès, ce monstre : l'ananké anarchique, ce vampire : le nivellement mortel sous la bombe du sauvage de l'intérieur ouvrant la route au cimenterre du barbare de l'extérieur ! Tel est le résultat que nous promet ce cancer en activité, cette gangrène en puissance.

Songeons que l'anarchie a ses martyrs et que du mur à l'échafaud, de la lunette au son bénit, les coryphées ont envoûté l'égoïsme contemporain pour l'attirer dans le tourbillon de leur sacrifice.

Est-il besoin après cela d'analyser les théories du parti ? De deux choses l'une, la société future selon l'anarchie sera sagelement équilibrée et alors elle ne sera pas l'anarchie, ou elle sera l'anarchie et alors

elle ne sera pas sagement équilibrée. Je défie les théoriciens du système de sortir de ce dilemme.

Quel est donc le sens de ce glas de tempête ?

L'anarchie a la vitalité de l'hydre. Les têtes coupées renaissent plus nombreuses à leur heure. La génération sans Dieu et sans pain qui voit le juif de tout ordre drainer avidement sa substance, le bourgeois social qui se remue et fait remonter ses vieux cadavres qui phosphorent de nouveau, les grandes artères de la vie sociale qui charrient à pleins bords l'égoïsme, la convoitise et la prostitution ; la médiocrité érigée en Facultés et délivrant des diplômes pour tout usage de chasse à la monnaie, la division à l'infini des faces de la question sociale, la colère de la veille, le dégoût du jour, l'indifférence du lendemain, la religion de l'appétit, la préoccupation incessante et malpropre de l'emplissage de l'intestin et de la vidange du bas-ventre, la persécution du rire contre ce qui est sain, la conspiration du silence contre ce qui est vrai, l'athéisme ignoble, le cléricalisme égoïste et lâche, le croirait-on ? ô signe des temps ! la charité qui thésaurise, achète des rentes et construit des immeubles, le charitisme sous toutes ses formes, devenu une de nos plus terribles plaies, une des causes du paupérisme actuel, voilà le fumier gras qui nourrit le Mancenillier.

Est-il possible, humainement, de tarir le cours de ce fleuve de boue ? Non, il débordera, fécondant peut-

(1) V. *Mystique des trois vertus et Genèse de l'espérance.*

être enfin, nouveau Nil, le delta en friche de la véritable sagesse sociale méconnue, à moins que, des profondeurs du Sphinx, ne surgisse, ô fatalité probable ! un Alexandre qui tranchera le nœud infâme du débat actuel et, gobant l'huître en délire, fera avec ses écailles des œillères à son cheval de guerre.

La rétrogression synthétique est contraire aux lois de la nature. Quand un collectif organique a perdu dans la déviation ignoble le sens de son ascension, quand il est mort dans l'autophagisme passionnel et vil, son essence se sublime et infuse à celui qui est appelé à le remplacer le sens ascensionnel de la grandeur à laquelle il n'a pu atteindre lui-même.

C'est ainsi que de sublimation en sublimation d'essence de règne, la Nature produit, prépare et anime ses règnes supérieurs, c'est ainsi que, de folies en folies, de jeunesse en adolescence, en âge mûr et en sagesse, l'humanité se dépouillera de ses grossières écorces et deviendra le vrai corps social élu pour la paix, collectif synthétisé dans l'ordre, l'amour et la foi, promesse auguste du millénaire symbolique auquel succédera la ténébreuse décrépitude et la chute des vertus du ciel écrasant l'agonie humaine redevenue obscurément blasphématoire dans son rôle final incompris.

Sera-ce donc l'anarchie qui présidera à la confédération des frontières et des peuples pour la cause de la paix ? Non, parce qu'elle est une vivante contradiction, un défi impur jeté à la grandeur humanitaire, lorsque, proclamant néant le dogme de l'Esprit, elle rend à la matière la liberté de son unique essence

qui est la chute dans la mort et la décomposition.

Attila, soit, elle pourra l'être ou lui préparer les voies. Deucalion ? Jamais. Fléau de Dieu, génération spontanée de barbares, elle sera peut-être le vomitif providentiel qui rénovera la santé d'une race, mais qu'elle ne compte pas même sur le court triomphe de l'Antechrist, elle n'a pas de mission, elle n'a pas de but ; excrément d'un matérialisme en délire, allant vers le néant au nom de la matière, elle porte au front le sceau du mal et le cachet sathanique.

* *

Latins, votre forte race dévoyée agonise avant l'heure. Vous avez commencé par mettre l'acarus romain sous la forme du droit, dans le robuste fruit vert Celto-Gaulois, votre jeunesse en a été empoisonnée, votre adolescence bouleversée. Juvénal, Petrone et Martial n'auraient pas assez d'ironie sanglante pour le *patens hiatus* de votre débauche. Le sectarisme religieux et politique vous a égarés, et, quand vous avez voulu prendre le triple et glorieux drapeau, vous avez oublié d'en marquer la hampe au sceau divin. Votre châtiment s'approche.

Nul ne sait quel abîme récèle le voile épais de l'avenir, mais, si la science hermétique n'est pas un vain mot, l'astral de votre race charrie la foudre, et vous avez sublimé des germes puissants de tempête.

L'apostasie sous toutes ses formes est devenue votre souffle et la dominante de vos soubresauts, sur ce lit de Procuste d'où vous ne vous relèverez pas entiers. Eh bien ! ayez le courage d'une nouvelle apostasie qui sera glorieuse et salvatrice !

Reniez vos cuistres de toutes sortes, dont la fausse et néfaste science enlise les puissances de votre cerveau ! Vous avez perdu la Foi dans le cléricalisme (1) étroit et l'hypocrisie égoïste ; régénérez-la dans la Science divine large et la Sainteté humaine impersonnelle ; régénérez la formule du pouvoir avilie par l'individu et l'analyse dans la fraternité des droits et la synthèse des devoirs, unissez franchement la Foi et l'Amour, la Fraternité et la Sagesse, et vous serez sauvés, peut-être ; et c'est là ta dernière espérance, ô race latine, ô notre mère, toi dont les nerfs brisés vont arrêter le cœur !

LOUIS LE LEU.

Un Cas de lucidité somnambulique

Les faits que je désire raconter sont antérieurs à toute étude faite par moi d'occultisme, ce qui leur donne à mes yeux une importance beaucoup plus grande. Dans les dernières années de mes études médicales, je m'étais adonné surtout à l'étude de l'hystérie et de l'hypnotisme, et un certain nombre de mes observations les plus intéressantes furent faites sur une femme que j'eus pour maîtresse à cette époque.

Que l'on m'excuse de parler de faits personnels,

(1) Ce mot est pris dans le sens de déviation cristallisée

mais, en matière occulte, le témoignage direct peut seul avoir quelque valeur. En dehors des expériences d'hypnotisme, je remarquai chez cette femme un rapport de sympathie entre elle et moi, tel que, moi absent, elle avait l'intuition de ce que je faisais et parfois m'étonnait par ses révélations.

Je ne veux citer que la dernière et la plus importante, surtout par l'expérience de seconde vue qui la termine.

Je venais de passer près de trois ans en extrême Orient, et pendant ce temps j'avais eu, en mariage temporaire, une congaï indigène qui, au moment de mon départ, se trouvait enceinte de sept mois. Ma maîtresse française, avec qui j'étais resté en relations pendant toute mon absence, pouvait bien se douter que j'avais eu une femme indigène, mais ne savait à son sujet aucun détail.

Or, dès les premiers jours de mon arrivée, elle me parla, d'un air d'assurance, de ma congaï, puis m'ajouta :

— Et tes enfants ?
— Des enfants ! Mais je n'en ai pas !
— N'essaie pas de me tromper, tu en as eu un, il n'y a pas longtemps.

— Mais je t'assure que non.
— Alors c'est que ta congaï n'est pas encore accouchée.

C'était vrai, et je dus en convenir. La conversation continua :

— Et l'autre ?
— Quel autre ?

— L'autre enfant.

— Mais je te jure que je n'en ai pas eu !

— Tu ne dis pas la vérité, tu as dû en avoir un vers le milieu de l'année dernière.

— Mais non !

— Pourtant ta congaï était enceinte au commencement de l'année.

C'était encore vrai, ma congaï avait fait une fausse couche de quatre mois en avril ; je dus encore en convenir.

— Mais comment as-tu su tout cela ?

— Je l'ai vu, je l'ai su je ne sais pas comment, comme j'ai su bien d'autres choses de ce que tu as fait, et puis un matin, à la fin de janvier, j'ai trouvé une lettre sur ma table, une lettre que je t'écrivais pour te dire que je savais que ta congaï était enceinte et que je ne t'en voulais pas, et depuis souvent la nuit je vous ai vus ; elle se promenait, et je reconnaissais toujours bien quand c'était elle.

Il est à noter que, vu les différences d'heures, lorsqu'il fait nuit en France, il est grand jour là-bas. J'hypnotisai ma maîtresse, et j'eus ainsi des détails assez précis sur ses rêves, dont beaucoup étaient exacts. La lettre trouvée sur la table avait naturellement été écrite pendant un accès de somnambulisme.

Deux mois environ après, j'étais inquiet de ne pas avoir de nouvelles de ma congaï, dont l'accouchement devait avoir eu lieu depuis longtemps. Songeant aux visions anciennes de ma maîtresse française, je voulus essayer de me servir, si possible, de sa seconde vue,

et, m'étant entouré d'objets rapportés de Chine, bijoux ou autres et les lui ayant mis dans les mains après l'avoir hypnotisée, voici ce que j'obtins :

Presque aussitôt, sur suggestion impérative, elle me dit qu'elle voyait ma congaï.

— Où celà ? Dehors, dans sa maison ?

— Comme dans une petite cabane ; elle est assise comme sur un lit de camp, mais qui est en petits morceaux de bois ; il fait chaud, il y a du feu en dessous.

— Que fait-elle ?

— Elle pleure, et elle regarde un portrait.

— Le mien ?

— Non, celui de Marcelle.

Ceci me parut curieux, les Annamites n'accouchent jamais dans leur maison et font construire tout à côté une minuscule paillette avec une porte d'entrée, sans fenêtres ; elles accouchent sur un lit de camp en treillis de bambous sous lequel elles font un feu assez violent pour déterminer parfois des brûlures au premier degré et dont la fumée joue le rôle d'un excellent antiseptique. Elles y restent un mois. Or ma maîtresse ignorait certainement presque tous ces détails. De plus, pendant la première grossesse de ma congaï avait disparu de chez moi le portrait d'une petite nièce, nommée Marcelle, qui, paraît-il, me ressemblait beaucoup. J'avais toujours soupçonné ma congaï de l'avoir pris, car elle passait des heures à le regarder, voulant, disait-elle, avoir un enfant pareil. Ce fait n'était connu de personne, de ma maîtresse moins que de quiconque.

Continuons :

- Comment est-elle habillée ?
- Un pantalon noir, un sarreau blanc et comme un turban roulé autour de la tête, blanc.

C'était le costume de deuil annamite, costume qu'elle ne pouvait encore connaître ; inquiet, je demandai :

- Tu vois l'enfant !
- Non, il n'y en a pas !
- Tu ne sais pas où il est ?
- Non, il n'y en a pas.

Persuadé de la mort de l'enfant peu de temps après les couches, je réfléchissais un instant, quand d'elle-même, elle me dit :

— Tiens, voilà une vieille qui rentre. Ah ! tiens ! voilà l'enfant, elle le lui donne, et elle lui montre le portrait en même temps ; elle ne pleure plus, elle rit, toutes les deux causent.

Cela me surprit ; changeant le cours de mes idées, je repris :

- Mais où était l'enfant ?
- Je ne le voyais pas, il était derrière elle dans le fond, et il fait nuit parce qu'il n'y a pas de fenêtre.
- Comprends-tu ce qu'elles disent ?
- Non. Elle reprend l'enfant, et elle lui donne à téter.
- Est-ce une fille ou un garçon ?
- Attends... Je crois que c'est un garçon.

La conversation s'arrêta là, car, presque aussitôt, ma maîtresse me dit qu'elle ne voyait plus rien,

qu'elle était fatiguée, et je ne pus obtenir de nouvelles visions.

Je restai donc avec, comme idées nouvelles pour moi, les points suivants :

1^o Ma congaï était accouchée ;

2^o Elle était en deuil ;

3^o L'enfant vivait pourtant, et c'était un garçon.

Or, par le courrier suivant, je reçus une lettre m'annonçant la naissance d'un garçon que ma congaï nourrissait elle-même et, trois semaines après, une nouvelle lettre me donnant d'excellentes nouvelles de l'enfant et d'elle-même, mais m'annonçant la mort récente de son père. Le courrier mettant un mois au moins pour venir en France, le deuil était expliqué.

Outre les détails de mœurs précis et que ma maîtresse ne pouvait connaître, il y a donc eu annonce exacte de nouvelles dont ni elle ni moi nous ne pouvions nous douter, au moins de la dernière. Que d'autres en tirent des conclusions, je ne veux apporter que le fait dans sa rigoureuse observation.

D^r L.

LA SAINTE GNOSE EN FRANCE

L'INSCRIPTION D'AUTUN

C'est vraisemblablement vers la fin du II^e siècle de l'ère chretienne que la Sainte Gnose pénétra en France. Dès cette époque, nous constatons dans la vallée du Rhône, à Lyon plus spécialement, l'existence des deux courants (continents et dissolus, ascètes et cyniques), que l'on retrouve partout où le souffle gnostique a passé.

Le premier est représenté par les disciples de Montanus, venus de Phrygie, notamment par cet Alexandre, qui remplit le monde du bruit de ses charismes et de ses austérités, et par cet Alcibiade, qui, selon Renan, repoussait presque toute la création comme impure et s'était voué à une rigoureuse xérophagie.

Le second s'incarne dans Markos, qui exigeait de ses recrues féminines un abandon absolu à son vouloir et qui pratiquait peut-être déjà la communion étrange renouvelée, dit-on, par le chanoine Boullan, en cette même cité lyonnaise toujours disposée à adopter les innovations cultuelles.

La Bonne Nouvelle tarda peu à franchir le rempart montagneux, qui clôt vers le nord-ouest le bassin du Rhône et à passer dans celui de la Loire. Des diacres la portèrent jusqu'à Orléans, qui deviendra bientôt un foyer de foi ardente et qui, au temps du roi Ro-

bert, aura ses martyrs, dans la personne de Lisoge et de ses compagnons, dont si pieusement l'aimable Constance perça les yeux d'une épingle d'or.

Mais revenons sur nos pas, à la fois historiquement et géographiquement.

Nous sommes au III^e siècle, et dans la vallée de l'Arroux, vers le cours supérieur de la Loire, en cette région prédestinée à toutes les éclosions ecclésiales, depuis les sombres dogmes du Druidisme jusqu'au mysticisme sensuel de Marie Alacoque.

Là, la Gnose eut ses autels, ses diacres, ses évêques, ses conventicules, ses parfaits et ses parfaites. Malheureusement, là comme partout, un vent de destruction a sévi, emportant les souvenirs vivants de notre sainte Église. Un reste, — un seul! — échappé au grand naufrage subsiste encore. C'est une inscription sur marbre blanc trouvée en 1839, à Saint-Pierre-l'Etrier, aux environs d'Autun, et transportée depuis au musée de cette ville.

Dès mon jeune âge, j'eus la passion de l'archéologie; une de mes joies et aussi une de mes récompenses scolaires, c'était la visite de ce curieux musée, si riche en souvenirs gallo-romains!

Il me souvient intensivement du jour où, pour la première fois, cette inscription frappa mes yeux. Elle m'attirait, me fascinait avec ses longues lettres archaïques, tassées, enchevêtrées çà et là de minuscules vagues, où je n'entendais, à vrai dire, que du haut allemand. Heureusement on avait eu soin de placer à côté d'elle une traduction approximative en gros caractères. Ce mot IXΘΥΣ placé au début du mor-

ceau, reproduit en acrostiche et répété aux dernières lignes, flamboyait à mes yeux comme une sorte de mystérieux schéma, de verbe auguste tout rayonnant d'évocatrices magies.

C'était comme si j'avais confusément pressenti que ce texte sacré serait pour moi l'objet d'une pieuse étude, quarante ans plus tard.

Bien des savants se sont occupés de cette inscription du musée d'Autun, depuis le Cardinal dom Pitra et Mgr Devoucoux, qui les premiers en donnèrent une interprétation ingénieuse, jusqu'aux érudits allemands : les Franz, les Kirchoff, les Otto Pohl, les Diebner, jusqu'au PP. Secchi et Garucci, et à MM. Lenormant, le Blant et Maunoury, le distingué helléniste (1), mais personne n'a vu qu'il s'agissait là d'un hymne gnostique.

Bien plus, un savant autunois (2) y veut systématiquement lire une protestation contre ce qu'il appelle les hérésies de Marc et de Valentin et même — qui l'eût cru ? — une réfutation anticipée des doctrines de Luther et de Calvin.

Vainement il reconnaît que la forme des lettres rappelle les inscriptions provenant de l'Asie Mineure. Or, on sait qu'un groupe gnostique parti de Pépuze, capitale asiatique du Montanisme, émigra dans la vallée du Rhône et remonta jusqu'en Bourgogne peu de temps avant la date probable assignée par la plupart

(1) Renan la traduit aussi, mais en l'enjolivant. Cf. *Orig. chrét.*

(2) *Bulletin de la Société éduenne*, 1888, t. XVI, article de M. Roidot.

des savants à l'inscription qui nous occupe, mais ce n'est là qu'une pure appréhension, sur laquelle nous n'insisterons pas. Voyons le texte tel que le Bulletin de la Société Eduenne le publie :

'Ιχθύος οὐράνιου θεῖον γένος, ἥτορι σειμνῷ
 Χρήσε λάζων ζωήν ἀμβροτον ἐν βρότεοις
 Θεσπεσιῶν ὕδατων, τὴν σήν, φίλε, θάλπεο ψυχήν,
 "Γένασιν ἀενάιοις πλουτοδότου Σοφίης,
 Σωτῆρος δ' ἀγιῶν μελιηδέα λάμψανε βρῶμον,
 *Εσθίε, πίν... ἵγιὸν ἔχον παχάματις.

.

Suivent cinq lignes, en grande partie lamentablement tronquées par suite des diverses fractures de la pierre et qui ont donné force tablature aux épigraphistes, sans qu'ils aient pu d'ailleurs s'entendre sur le texte perdu. On se trouve là dans le domaine de l'absolue fantaisie. Tenons-nous-en aux six lignes que nous venons de transcrire, qui, malgré une ou deux lacunes faciles à combler, offrent un sens parfaitement clair et complet.

Traduisons, sans nous attarder comme d'autres l'ont fait, en d'oiseuses digressions grammaticales, qui n'ont du reste aucune importance, relativement à l'intelligence du texte. Matière d'école et non d'Église ! Il nous indiffère, par exemple, que la grécité du mot *χρήσε* soit contestable, le sens ne nous laissant aucun doute.

« Race divine du céleste ΙΧΘΥΣ, avec un cœur res-
 « pectueux, puise la vie immortelle, parmi les mor-
 « tels, abreuve-toi aux ondes divines. Ainsi, réchauffe

« ton âme dans les eaux intarissables de Sophia, dis-
« pensatrice de richesse ; prends l'aliment doux comme
« le miel du Sauveur des Saints. Mange, bois, tenant
« dans tes mains l'IXΘΥΣ. »

Cette inscription, nous allons le démontrer, est à double entente et peut aussi bien donner satisfaction à un continent rigide qu'à un disciple de Markos.

« Race divine du céleste IXΘΥΣ », c'est-à-dire « enfants de Christos, fils de Dieu, incarné en Jésus, pour la délivrance des Psychiques », et dans ce cas le mot IXΘΥΣ est nécessairement constitué par le monogramme des cinq mots :

'Ιησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Γίος Σωτήρ.

Mais c'est tout un monde que cet IXΘΥΣ ; au dire de saint Augustin, ce mot est écrit également sous forme d'acrostiche, dans un des arcanes de la Sibylle d'Erythrée ; or cette Sibylle était contemporaine de la Guerre de Troie. Au surplus, le poisson que désigne ce vocable grec est un emblème phallique, que volontiers les dames égyptiennes et les matrones romaines portaient en pendants d'oreille, et à l'époque chrétienne il est encore considéré comme un talisman précieux, témoin le petit poisson de verre, contemporain de notre inscription, lequel on voit également au musée d'Autun. Loin donc que ce soit le rapprochement fortuit des cinq lettres en question, qui ait donné lieu à la figuration du poisson comme symbole chrétien, c'est au contraire le vieil emblème phallique, dont on s'est ingénier à adapter la signification à l'idée chrétienne.

« Avec un cœur respectueux, puise la vie immor-

telle parmi les mortels; abreuve-toi aux ondes divines. » L'auteur du poème exhorte le Gnostique vraiment féru de l'amour, du Plérome, à s'isoler du monde hylique et à s'approcher de ces sources mystiques chantées par Synésius.

« Réchauffe ton âme dans les eaux intarissables de Sophia », vient encore amplifier le sens du premier distique. C'est la Sophia céleste, la mère ineffable de toute science qui est ici désignée, Sophia, la dispensatrice glorieuse des trésors intellectuels. Ce seul mot *Sophia* éclaire d'une lumière gnostique incontestable tout l'ensemble du morceau; s'il se fut agi d'une inscription *orthodoxe*, c'est Ηλίστις, la Foi, et non *Sophia*, que l'on eût gravé sur ce marbre.

L'épithète ἀενάιος, que je traduis par *intarissable*, est une forme décadente d'ἀείων, qui est elle-même une forme poétique pour ἀείναος; il faut la rattacher au radical ἀεί, racine d'αἰών, *Eon*. Détail, non sans valeur, qui vient encore corroborer notre opinion que le rédacteur de l'inscription obéissait à une pensée gnostique.

« Prends l'aliment doux comme le miel du Sauveur des Saints. » La phrase désigne indiscutablement la nourriture eucharistique.

« Mange, bois et... adore » (supposent les savants): ces mots ne laissent aucun doute sur le sens de la ligne précédente. Quant à l'expression : « tenant l'ΙΧΘΥΣ entre tes mains », il faut un puissant effort de bonne volonté pour lui attribuer un sens purement mystique. Nous croyons qu'il y a lieu d'y voir le souvenir d'une cérémonie phallique, empruntée

par Markos aux rites égyptiens et que l'ΙΧΘΥΣ ici n'est autre chose que l'appendice viril tenu par la main gauche du communiant, comme signe d'immolation ou plutôt d'oblation de sa propre chair, en échange du pain sacré. Que l'objet lui-même fût, à l'époque de l'inscription, remplacé, sous mesure de décence, par un de ces symboliques poissons dont nous avons déjà parlé, c'est une hypothèse fort admissible. Dans tous les cas, le mot ἔχων, qui signifie *ayant, possédant, tenant*, ne saurait être traduit par *recevant*; il s'agit d'un objet que le communiant a déjà entre les mains : παλάμαις, au moment où il s'approche de la table sainte.

Plus d'une équivoque s'étale, on le voit, sur ce vieux marbre; c'était voulu, sans doute. Par ainsi Markosiens et Montanistes pouvaient lire l'inscription avec le même religieux respect.

Comme cette poésie finit par une épitaphe, autant du moins que les mots tronqués qui la terminent, et que nous ne reproduisons pas, le laissent supposer, on comprend parfaitement que le poète ait songé à attirer, par l'amphibologie calculée du texte, les prières de tous les Gnostiques qui la liraient, à quelque confession qu'ils appartenissent.

† SYNÉSIUS,
(FABRE DES ESSARTS),
Patriarche Gnostique.

DE L'ÉDUCATION

J'ai lu, il y a peu de temps, *les Souvenirs d'un prisonnier allemand*, par M. Fontane, un Allemand qui raconte sa captivité, douce captivité, pendant la guerre de 1870. Le livre est admirablement traduit ; le style est vraiment français, et les idées, les observations piquantes, fines parfois, lui donnent une saveur gauloise. Il faut dire, comme son nom l'indique, que l'auteur descend d'une de ces familles d'émigrés, de ces proscrits de Louis XIV, victimes de la révocation de l'Edit de Nantes. J'ai retenu cette pensée de M. Fontane :

« On dit souvent que notre sens moderne a vaincu le Catholicisme qui n'est plus qu'un écho du moyen âge. Cela est possible. Mais ce que notre sens moderne a aussi certainement vaincu, ce sont ces paroles vides et ne répondant plus à rien. Tout le monde peut en dire, comme tout le monde peut dessiner un arbre, ou mettre un sonnet sur pied, mais personne ne s'y laisse prendre. Il faut traiter les questions avec plus d'envergure.

« Nous sommes tout au moins sur la voie qui mène à cette conception plus large dont je parle ; mais ce que j'ai vu en France du Protestantisme m'a laissé une impression infiniment triste. A Lyon, le gardien-chef m'avait remis entre les mains un livre

de prières contenant environ deux cents invocations pour toutes les situations où l'on pouvait se trouver. Chacune de ces prières était tout au plus longue d'une page ou deux. Sous ce rapport donc, c'était très bien, et cependant j'eus grand'peine à en lire seulement une dizaine : je n'ai jamais vu de prose plus indigeste. Pas le moindre sentiment de ce qui est vraiment la vie : tout n'était que phrases pieuses. Et la phrase pieuse est la pire de toutes les phrases. »

Je ne sais si tous les livres pieux du protestantisme sont aussi vides ou creux. En tous cas, la *parole* de certains pasteurs, de ceux du moins que j'ai pu entendre, ne ressemble en rien à ces *phrases pieuses*. Pieux sont leurs discours, mais vifs, clairs, ardents ils sont. Pieuses sont les prédications des prêtres catholiques, mais touchantes, simples, persuasives elles sont. La parole de ces derniers frappe d'autant plus l'esprit des auditeurs que leurs yeux sont plus charmés.

Le Protestantisme ignore la magie du Culte ; voilà sa faiblesse. Il parle plus au cerveau qu'au cœur.

Le Catholicisme parle à l'homme tout entier ; mais il éveille d'abord la sensibilité, puis le sentiment et enfin ébranle la raison. Il n'impose ses dogmes qu'après avoir fait le siège de toutes les puissances de l'être.

Telle est la base de l'éducation.

Vous n'attirerez, vous ne séduirez l'enfant qu'en agissant sur ses sens, d'abord. Laissez de côté sa raison ; elle sommeille et vous ne pourrez rien sur elle. A mesure qu'il grandit, insinuez-vous dans son cœur,

faites vibrer dans son âme les douces émotions. Par les sens, il aura connu la douleur physique ; il fera refluer jusqu'au cœur cette sensation qui va se transformer en sentiment.

Il comprend déjà que les êtres qui l'environnent souffrent comme lui, et voilà la pitié éveillée.

C'est le moment de parler à sa raison : elle vient d'éclore avec la première larme.

A la vue des maux d'autrui, il voudra en connaître la cause, il voudra chercher le remède. C'est alors qu'il faut lui infuser la science : science des faits et des lois, mais aussi science des causes et des principes, science de relations de cause à effet, en remontant toujours jusqu'à ce qu'enfin il trouve Dieu.

Seulement, ménagez-le. C'est encore un enfant, songez-y. Agissez prudemment, lentement. Laissez-le digérer ; évitez la satiété. Provoquez sa curiosité ; tâchez qu'il s'instruise lui-même sous votre direction paternelle : ce n'est pas vous qui devez l'instruire, c'est lui-même qui doit s'instruire.

N'éveillez pas trop de désirs à la fois ; modérez-vous, modérez-le. Présentez-lui des images simples et agréables ; donnez-lui des livres attrayants et à sa portée.

C'est ainsi que vous exciterez en lui le goût de la lecture et des arts. Surtout prenez grand soin à lui éviter les spectacles où s'étale le vice ou simplement la laideur morale. Gardez-vous des ouvrages où la vertu est aux prises avec les passions, même lorsque l'auteur fait triompher la vertu.

Et enfin, quand son âme aura été ainsi préparée,

quand l'âge aura fortifié son corps, il pourra sans danger entrer dans la vie: il *saura* discerner le Bien et le Mal; il *voudra* pratiquer l'un et éviter l'autre, non parce qu'on le lui aura dit, mais *parce qu'il aura compris.*

**

Voilà l'homme: un composé de sensibilité, d'intelligence et de volonté. Tout est préparé harmoniquement en vue de l'élévation toujours croissante de son être moral.

Votre rôle d'éducateur est terminé. Reste l'autre éducation: l'éducation *spirituelle*. Vous avez formé l'être psychique, vous lui avez appris à *penser* et à *vouloir*. Vous ne pouvez plus rien. A lui de faire le reste.

Pour le moment, il ne peut être question que de l'éducation pédagogique, celle qui tend à former l'homme complet, à lui donner tout ce que l'homme peut donner à l'homme. *L'Inspiration* fait le reste.

L'éducation actuelle atteint-elle ce but?

M. Alfred Fouillée a publié dans la *Revue des Deux Mondes* un article documenté, mais seulement documenté, où il fait ressortir les lacunes et les erreurs de l'enseignement laïque.

Il constate d'abord la progression des délits et des crimes chez les enfants mineurs. A Paris, plus de la moitié des individus mis en état d'arrestation n'atteignent pas leur majorité, et leur perversion est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

«On remarque, écrit M. Guillot, juge d'instruction, dans les actes des jeunes accusés, une exagération de

féroceité, une recherche de lubricité, une forfanterie de vice qui ne se rencontrent pas au même degré dans un âge plus avancé. »

Le défaut général de notre système d'éducation, ajoute M. Fouillée, a été la prédominance de la conception intellectualiste et rationaliste héritée du siècle dernier, et qui attribue à la connaissance surtout scientifique un rôle exagéré dans la conduite morale. L'enfant aura beau apprendre la règle de trois, les caps de la Hollande et les lacs d'Amérique, l'histoire du vase de Soissons, ses penchants n'en seront pas modifiés.

Eh ! sans doute, ce n'est pas cette connaissance-là qui fait l'homme moral. Mais ne confondez pas *vos sciences* qui ne sont que des analyses poussées très loin de tout ce qui tombe sous les sens, avec la *science* qui comprend les vôtres et bien d'autres encore, avec la *science* qui *croit* parce qu'elle *sait*, qui *veut* parce qu'elle *peut*, qui *aime* parce qu'elle *comprend*, qui achemine l'homme vers des destinées que, vous autres pauvres petits savants armés de votre microscope et de votre télescope, vous ne parviendrez jamais à découvrir !

« Si l'instruction, disait Socrate, ne donne pas un esprit juste et sain, elle ne fait que rendre les hommes plus mauvais en leur fournissant plus de moyens pour faire le mal. »

*

Ces idées que nos modernes laïciseurs ont taxées de rétrogrades, de surannées, qu'ils ont attribuées aux partisans de l'obscurantisme, du cléricalisme, du

syllabus, nous les trouvons, comme on voit, chez des penseurs, chez des observateurs qui étaient ou sont loin d'être ce que des esprits superficiels veulent nous faire croire.

On a essayé de remplacer l'idée religieuse, c'est-à-dire les aspirations *naturelles* vers une destinée ultra-terrestre, par une conception étroite, fausse, *anti-naturelle*, de la Vie. Ces prétendus *Naturistes* n'ont aucune idée vraie de la Nature ou plutôt de *toute la nature*.

La Religion, c'est-à-dire le lien qui *relie* tous les êtres de *la Nature* entre eux, depuis le minéral jusqu'aux Puissances insoupçonnées de l'Espace, en passant par l'homme, depuis le globe le plus infime, depuis l'astéroïde jusqu'aux Soleils, depuis les Soleils jusqu'au *Foyer central*, cette Religion simple, vraie, *naturelle* a été incomprise ou rejetée.

On a pris l'homme dès le berceau et on l'a considéré comme une production spontanée, comme un être *tout neuf*, à qui on doit tout apprendre et qu'on doit façonner et modeler d'après les conceptions étroites de notre petit monde.

Et que va-t-on lui apprendre? Que la vie est une lutte d'individu à individu, de peuple à peuple, qu'il doit être fort, afin de secourir... non de dévorer le faible; que la concurrence est une *loi naturelle*, qu'elle est non seulement permise, mais qu'elle est nécessaire.

A la vérité, on lui dira qu'il y a des *lois civiles* qui réglementent cette concurrence, et qu'il *doit* leur obéir. Pourquoi doit-il leur obéir? — Parce que l'*or-*

dre y est intéressé, et que *sans l'ordre*, la société ne peut subsister. — Et pourquoi la Société doit-elle subsister ? Et quel intérêt a l'individu à ce qu'elle subsiste, s'il ne possède rien, n'espère rien, ne craint rien ?

Car, vous le savez, l'homme naît, vit et meurt, sans l'espoir chimérique d'une vie future. C'est à lui de trouver son paradis sur la terre.

L'éducation est donnée en vue des *jouissances*. Oh ! ne nous querellons pas sur les mots. — L'homme veut jouir ; je parle, bien entendu, de l'homme sorti de vos mains, laïciseurs. — Et la jouissance est variée.

Aux uns il faut la richesse, aux autres la gloire ; à celui-ci la bonne chère, à celui-là le libertinage.

Oh ! je sais bien. Vous direz à votre néophyte qu'il faut fuir les plaisirs honteux, que le travail c'est la *liberté*, qu'il est *désonorant* de se livrer à la débauche à l'ivrognerie ou au vol, que l'*honneur* doit être son guide.

L'*honneur* ! Le travail ! La *liberté* !

Quels mots vides de sens, quelles billevesées pour celui qui peut se procurer ses jouissances préférées, en sauvant les apparences !

Cependant, je le veux bien. Oui, l'homme qui naît de parents riches et qui tient à conserver sa fortune et la considération de ses semblables, observera les lois de l'*honneur*. Et pourquoi ? Parce que c'est *son intérêt* et qu'après tout cela lui est facile.

Mais l'enfant abandonné, misérable, sans espérance ? — Par habitude peut-être et à force de l'en-

tendre répéter, il essaiera de se conduire en homme d'honneur. Mais, sachant que la vie n'est qu'un instant, que c'est au plus fort et au plus adroit, il ne courra pas grand risque, s'il est *fort* et *adroït*, de renverser cette barrière fragile et vermoulu sur laquelle vous avez inscrit le mot *honneur*. Et, comme la carrière est ouverte toute grande devant lui, il ne s'arrêtera que... quand les gendarmes l'arrêteront au nom de la *Loi*.

— Queille *loi*? Celle que vous lui avez enseignée, sans doute, mais que vous avez été impuissants à lui faire respecter.

Lui avez-vous donné un esprit *sain et juste*?

* *

Vous avez confectionné une morale de convention, modelée sur vos étroites conceptions et que vous avez appelée *civique* pour bien marquer qu'elle ne doit pas être confondue avec une *autre*. Et cette morale à qui vous donnez ce nom, alors que le seul qualificatif qu'elle mérite est celui de *conventionnelle*, que contient-elle, que comprend-elle?

Je m'empresse de le dire tout de suite: elle est excellente en soi, elle est même parfaite, mais elle manque de sanction.

« L'enfant *doit* obéissance à ses parents, respect à ses maîtres, dévouement à sa patrie... »

— Mais ne sentez-vous pas que l'enfant à qui vous enseignez admirablement les lois de la mécanique, de la physique *des écorces*, voudra chercher *la cause* de ces devoirs? Et que lui répondrez-vous?

Sans doute que c'est pour lui une dette de *reconnaissance*. — Pourquoi la reconnaissance? Car l'enfant qui grandit, qui devient homme, se pose tôt ou tard ces questions, et il devient fort embarrassant.

Ennuyé, agacé, vous serez forcé de lui répondre. Quoi? — Qu'il en sera récompensé? Et comment et par qui? S'il a des parents barbares, vicieux, comment et pourquoi leur doit-il le respect, la reconnaissance? — La Patrie? Mais n'est-elle pas l'image agrandie de la famille? Que lui donne-t-elle, la Patrie? L'abrite-t-elle quand il a froid et qu'il est nu? Lui procure-t-elle le bien-être, s'il est sans pain et vagabond?

Avouez donc tout haut ce que vous pensez tout bas. Votre morale est bonne pour ceux qui ont *intérêt* à la voir pratiquer. Son meilleur et son plus sûr gardien, c'est le gendarme.

Votre disciple ne voit nulle part de sanction. Vous ne la voyez pas davantage. Et, comme vous lui avez appris à raisonner, il vous rétorque vos arguments, et du raisonnement il passe à l'action.

..

Il faut, dit M. Fouillée, si l'on veut s'attaquer efficacement aux causes réelles de démoralisation de l'enfance, réformer l'école, en faisant en sorte qu'elle distribue, avec l'instruction *strictement nécessaire*, l'éducation religieuse et morale indispensable pour former au bien ou guérir l'âme des enfants. — Et, il ajoute : *Quelque opinion qu'on ait sur les dogmes religieux, encore faut-il reconnaître cette vérité élémentaire de*

sociologie, que *les religions* sont un frein moral de premier ordre et, plus encore, un ressort moral.

M. Fouillée est un universitaire, métaphysicien abstrait, se payant de mots et de phrases académiques.

Qu'entend-il par l'instruction *strictement nécessaire*? A quoi reconnaît-on qu'elle est suffisante?

Tel élève est capable des plus hautes conceptions; tel autre, à l'intelligente bornée, n'arrivera qu'à s'assimiler des rudiments. Les aptitudes varient jusqu'à l'infini. Les uns sont portés aux spéculations abstraites; les autres aux arts plastiques; ceux-ci à l'application, ceux-là à la théorie pure. Il y en a qui excellent dans la poésie, d'autres dans les sciences naturelles.

Non, on ne saurait pousser trop loin l'instruction; mais cette instruction, en dehors des notions générales et *nécessaires* à tous doit être distribuée diversément, suivant les idiosyncrasies, suivant la réceptivité. Elle doit être *accompagnée* de l'éducation morale, et elles doivent marcher de pair.

Illuminez la Vie; donnez, précisez le but, et vous aurez fait assez.

Que signifient ces mots: *quelque opinion qu'on ait*; et ceux-ci: *les religions* sont un frein moral?

Comment, dites-vous, il importe peu qu'on ait telle ou telle opinion sur un dogme, sur *une religion*, pourvu qu'on s'en serve comme un *frein*? Et comment convaincrez-vous votre élève, si vous n'êtes convaincu vous-mêmes? — C'est l'hypocrisie érigée en... *dogme!*

M. Fouillée trouve encore une autre solution, un autre *frein* aux passions : c'est la répression sévère de la presse licencieuse, c'est la restriction de la publicité des débats criminels et des exécutions.

Sans doute, il a raison, il a même trop raison. — Mais quel cercle vicieux !

Si les mœurs n'étaient pas corrompues, si les hommes n'aimaient pas certaines exhibitions dépravantes, les journaux qui servent à leurs lecteurs des élucubrations malsaines n'existeraient pas. C'est parce que la foule recherche les scandales et les obscénités que les feuilles publiques flattent et entretiennent ce goût, et c'est parce que ces feuilles flattent ce goût qu'elles sont lues.

Par *instruction nécessaire*, je comprends le développement des facultés à leur maximum possible. On ne doit et on ne peut du reste aller au delà des moyens, des dispositions de l'enfant.

Disons-lui ceci et faisons-le lui comprendre : « Toi, mon enfant, tu peux faire un bon cultivateur, et cette profession est l'égale des autres. Tu as des aptitudes pour la culture. Ton père, qui était un rude travailleur, eût obtenu un meilleur rendement, s'il eût possédé l'*instruction nécessaire* à son état. — Ton frère ne possède pas les mêmes aptitudes ; il serait un piètre agriculteur ; il veut être médecin, c'est sa *vocation*. Il faut qu'il étudie la médecine. Mais songez-y bien tous deux : vous êtes égaux, non en aptitudes, mais égaux devant la Société, devant l'Humanité, devant Dieu, et tous deux, par des voies différentes, en accomplissant exactement les devoirs de votre

profession, vous atteindrez le même but : la satisfaction de la conscience par la pratique de la vertu qui est à la portée de tous les hommes. Vos aptitudes sont diverses, mais votre *fin* est une.

« Il faut qu'aux effets divers il y ait des causes diverses. C'est pour cela que l'un est Solon, et l'autre Xerxès.

« La Nature des sphères qui empreint la cire du monde fait son œuvre, mais ne distingue pas une maison d'une autre. La *Nature qui engendre* suivrait toujours la même voie que la *Nature engendrée*, si la Providence divine ne triomphait pas.

« La nature échoue toujours, si la fortune lui est contraire, comme toute semence jetée hors de son terrain.

« *Et, si le monde observait les fondements que la Nature pose, en s'appuyant sur eux, il aurait des hommes meilleurs. Mais nous tournons à la religion celui qui était né pour ceindre l'épée, et nous faisons un roi de qui devrait faire un préicateur.* — Et c'est ainsi que nous marchons hors du droit chemin. »
— (Dante).

Si l'on dédaigne certaines professions, sans savoir pourquoi, si l'on distingue celles qui sont *libérales* de celles qui sont *serviles*, si l'on a, en un mot, des préjugés ridicules et d'un autre âge, on élève des barrières entre les hommes, on crée des hostilités, des haines de castes et des luttes de classes.

Si d'un enfant appelé, par sa vocation, à être soldat, on veut faire un prêtre, si d'un autre ayant des dispositions pour les arts mécaniques on veut faire un

avocat, il est certain qu'on marche *hors du droit chemin* et que tout ne peut qu'aller de travers dans le monde.

Il n'y a pas de profession vile, il n'y a pas de profession *libérale*. Toutes sont honorables et *salariées*. Les personnes seules sont dignes ou indignes.

Quand vous dites à un enfant sorti de vos écoles qu'il n'y a qu'à *marcher*, que vous le livrez à lui-même, quand vous lui avez dit et répété qu'il a son « bâton de maréchal dans sa giberne » et qu'il peut aspirer aux plus hauts emplois, en maintenant à ses yeux cette distinction, cette classification artificielle des professions, vous le précipitez dans le *fol orgueil*, vous le jetez en pâture à toutes les sollicitations, à toutes les ambitions. Il a tous les désirs, et il ne peut les satisfaire ; ses efforts se brisent contre les fatalités, contre d'autres volontés plus puissantes que la sienne.

Ecouteons un de ces malheureux, prêtions l'oreille à ses aveux.

Tout dernièrement comparaissaient devant le jury de la Seine plusieurs individus jeunes encore, accusés de vol avec effraction. Voici le cri de *colère* et d'*angoisse* d'un de ces déclassés :

« A tous les hommes qui prônent l'instruction à outrance, je dis qu'ils sont des misérables, du moment qu'ils ne mettent pas ceux qui en sont pourvus à même de se faire jour, surtout qu'à égalité de mérite, la place va toujours à celui qui est le plus recommandé. Si on doit être laboureur ou maçon, les quatre règles suffisent, et point n'est besoin de bousculer la tête d'un enfant qui montre ces dispositions

d'algèbre, de grec ou de latin. C'est absurbe ; vous lui créez des besoins qu'il ne pourra satisfaire et vous en faites un déclassé. C'est mon cas, et malgré cela, j'ai lutté.

« La seule chose qui eût pu tempérer, arrêter l'ardeur qui m'animait, la religion, *ne m'était pas accessible.* »

Voilà un exemple qui semble venir à l'appui de la thèse de M. Fouillée. Hé bien, je le regrette, mais M. Fouillée aurait mauvaise grâce à s'en servir.

Non, pauvre *déclassé*, ce n'est pas le *trop d'instruction* qui l'a perdu, mais la mauvaise instruction, mais l'instruction incomplète, mais la fausse conception de la Vie, mais l'absence d'*idée*.

La Société n'a pas eu tort de te donner toutes les notions que tu as pu acquérir ; mais elle n'a pas su te diriger ; elle ne t'a pas enseigné la *Résignation*, elle ignore que la pratique du bien doit reposer sur une *religion accessible* à ton intelligence.

Elle ne t'a pas montré l'*Idéal* qui est la Réalité ; elle t'a dit que la Terre est ton partage, qu'il dépend de toi d'y occuper une place et de te la faire le plus large possible. Sans doute, elle t'a dit que l'honneur doit être bon guide, mais ce mot creux, tu ne l'as pas compris.

Pauvre *déclassé*, je te plains.

* * *

La Société est en proie à l'anarchie morale, elle se sent mal à l'aise. Elle fait des efforts désespérés pour sortir du trouble qui l'agit.

La Presse populaire, qui est l'écho de la foule, semble remuée comme elle.

On a vu le *Journal* se préoccuper de la question spiritualiste. Il ouvre ses colonnes aux chercheurs, il essaie de se frayer une voie vers la vérité ; il veut se dégager de ses ténèbres.

Il semble qu'un linceul de plomb nous écrase ; nous ne respirons plus ; nous étouffons dans une atmosphère d'hypocrisie, de vice et de honte. La sincérité se dérobe devant Tartufe qui triomphe. — Et, quand par hasard se dresse un homme qui ose protester contre cette tyrannie du vice, c'est la moquerie qui l'attend.

Mais voici que les railleurs sont raillés à leur tour ; voici que le bon sens public s'insurge.

A l'heure qu'il est, croyez-moi, il ne faut pas un bien grand courage pour démasquer et mettre en fuite cette ironie gouailleuse et idiote.

Un grand caractère s'impose ; une conviction inspire le respect ; les pratiques extérieures même, jadis honnies et bafouées, excitent maintenant l'admiration pour ceux qui, sincères, bravent le respect humain.

Voici ce qu'on lit dans le *Petit Journal*, à propos de M. Grenier, le député musulman :

« ... J'inclinerais plutôt vers la sympathie pour ces manifestations d'une foi intrépide jusqu'à l'extravagance, se donnant librement cours dans un milieu où l'incroyance se pavane avec une superbe agressive, où fleurit le scepticisme le plus immoral, où le *j'm'en fichisme* s'affiche avec panache. Je me sens rempli de

. bienveillance pour cette exhibition, même excessive, qui contrecarre si vigoureusement le geste, à la fin agaçant, de nos *ironistes*. Ah ! qu'ils finissent par nous excéder et de copieuse façon, les dilettanti, les comédiens, les grimaciens de l'ironie ! »

Et cette *ironie*, ce *dilettantisme* du scepticisme presque crapuleux, on les retrouve partout, dans toutes les couches de la société, dans les coulisses et les tripots, dans la rue et dans les salons, jusque dans l'Académie.

Et le *Petit Journal* continue :

« Je connais pas mal de gens, et j'en suis, qui n'ont pas encore digéré la mauvaise humeur causée par le spectacle de la parade ironiste exécutée en *duo oratoire*, à la dernière séance de réception de l'Académie française.

« Avec quelle onction le récipiendaire ne fut-il point félicité de « s'être enfin voué à la religion d'Epi-
« cure où son esprit a trouvé l'apaisement ! »

« Et quelle admiration de sa doctrine d'artiste en ironie ?

« Vit-on jamais porter dans l'audace de la destruction autant de gentillesse et accumuler plus gairement les ruines ? Constitutions divines et humaines, religions et législations, principes et préjugés sociaux, faits, idées, sentiments et rêves, arts et sciences, courage, vertu, génie, justice... Se donner à quelqu'un, chimère ! Mourir pour une idée, sot-tise !... »

« Voilà l'échantillon des compliments dont M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, en-

guirlandait naguère M. Anatole Thibault (dit Anatole France), auteur de quelques ouvrages... d'une grande intensité de pestilence. »

Voilà donc les *ironistes*, les parangons du vice ou les sceptiques blasés raillés à leur tour. Ils finissent par soulever le dégoût. On en a assez. On ose le dire, on l'écrit, on le publie.

N'est-ce pas un signe des temps ?

Oh ! que le Catholicisme aurait un beau rôle, s'il voulait ! Assistera-t-on à une renaissance du christianisme des premiers apôtres ; les partisans du Syllabus triompheront-ils ? Périront-ils ?

Qui vaincra, saint Pierre ou Pie IX ? Rome ou Nazareth ? La Religion ou la Secte ? La Discorde ou la Paix ? L'Amour ou la Haine ?

Je ne sais si ce monde est destiné à périr dans les convulsions ou s'il est appelé à la rénovation, mais ce que je sais, c'est que l'étoile qui guidait les Mages n'a pas disparu du firmament et que parmi ceux qui la *voient* une sélection se fera. C'est alors qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

ALBAN DUBET.

SUR LES
Théories Cosmogoniques modernes
ET LEUR INSUFFISANCE

A propos d'un ouvrage de M. l'abbé Th. Moreux sur la formation mécanique du système du Monde

Les hypothèses cosmogoniques surgissent à l'heure actuelle de tous côtés, et la question brûlante, passionnante, autant que peu résolue jusqu'ici, de l'origine des mondes paraît émouvoir le public dit scientifique. A côté des travaux de nos astronomes officiels, tels que Faye, Wolff, etc., nous trouvons un volume du lieutenant-colonel du Ligondès, publié chez Gauthier-Villars et ayant pour titre *Formation mécanique du Système du Monde*.

Un résumé très lumineux et très compréhensible de la nouvelle théorie a été écrit par M. l'abbé Th. Moreux, et nous avons la tâche d'en présenter ici à la fois l'analyse sommaire et la critique d'après nos convictions personnelles sur la question.

L'auteur commence par déclarer que jusqu'ici nulle théorie cosmogonique ne lui semble suffisante, et il fait rapidement et avec autorité le procès des hypothèses de Laplace et de Faye.

Il esquisse ensuite à grands traits le nouveau système du lieutenant-colonel du Ligondès.

A l'origine, une nébuleuse sphéroïde au sein de

laquelle les mouvements des molécules ont lieu dans tous les sens. Si dans un tel milieu on admet un aplatissement ou une dissymétrie quelconque (p. ix), on arrive à en faire surgir par des transformations mécaniques un monde tel que notre système solaire, en se basant uniquement sur les résultats des chocs des molécules, combinés avec les lois de la thermodynamique et avec celles de l'attraction newtonienne.

Suit l'exposé, sans aucun calculs justificatifs, de ces différentes phases : passage de l'état sphéroïdal à l'état lenticulaire ; agglomération de la matière nébuleuse en masses circulant dans des plans voisins ou très éloignés de l'équateur, les unes formant des comètes ou des essaims d'étoiles filantes, les autres se réunissant en un disque grenu (p. xi) d'où nous allons voir sortir notre soleil et son cortège de planètes.

Ce disque, en effet, ne tarde pas à présenter une couronne de densité maxima, qui provoque la rupture du disque en trois parties, dont l'une est circulaire intérieure et les deux autres annulaires (p. xiii). Il se produit en même temps une onde qui se meut de périphérie vers le centre et qui aidera à cette transformation en donnant naissance à une série d'anneaux (p. xv).

Chacun de ces anneaux deviendra une planète, et l'amas central de densité maxima autour duquel évolueront les globes en formation sera l'origine de notre soleil actuel. Suit une théorie de la formation des satellites basée sur les mouvements tourbillonnaires et une explication de, ou mieux, des anneaux de Saturne (p. xxxiii). Enfin, après quelques détails

devant corroborer toutes ces hypothèses, l'auteur conclut (p. XXXVII) : « Notre monde a donc commencé ainsi. Sphère obscure à l'origine, puis ellipsoïde aplati qui s'illumine dans les profondeurs du ciel ; voilà maintenant au maximum de densité l'apparition d'un anneau nébuleux autour d'un pâle soleil naissant. Mais la gravitation avec ses lois inexorables continue son œuvre. Elle dissémine ça et là les foyers circulaires d'attraction et, comme pour mieux définir leurs domaines, elle fait naître une onde qui, partant des régions extrêmes où gravite Neptune, vient donner à chaque anneau l'étendue qui lui convient. »

« Puis les satellites se forment des matériaux voisins qui n'ont pas été condensés. Les comètes vagabondes se précipitent, dans leur course échevelée, vers les régions qui avoisinent le soleil pour gagner ensuite, d'une marche plus lente, les confins de notre monde. Tout se meut et tend vers un état d'équilibre final. »

Et l'auteur termine en disant :

« Les desseins du Créateur sont insondables, mais, sans nous lasser jamais de chercher la vérité, nous devons remercier Dieu lorsqu'il soulève un peu du voile qui la dérobe à nos regards. »

Nous verrons plus loin jusqu'à quel point ce vœu a été réalisé, du moins pour les intelligences ouvertes à la lumière divine, « le Verbe en qui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue ». (*Saint Jean*, ch. 1, v. 4 et 5.)

Tout en admirant, si nous nous plaçons sur le terrain de l'auteur, l'ingénieuse conception mécanique

qui sert de base à cette théorie, et non sans rendre hommage à la somme considérable de travail qu'elle a dû coûter, disons maintenant franchement ce que nous en pensons.

Et d'abord on ne peut que regretter de voir un pareil édifice mathématique s'élever sur des éléments aussi peu définis qu'une vague nébuleuse. Ce qui fait, — ne l'oublions pas, — la force de la certitude mathématique, c'est que les axiomes ou les définitions qui en forment la base sont, clairement et sans ambiguïté, énoncés; de sorte que toutes les conséquences qu'on peut en tirer possèdent le même degré de certitude que ces axiomes ou ces définitions. Ici tel n'est point le cas, où les conditions d'existence de la nébuleuse initiale, — en fait, les données du problème à résoudre, — paraissent très insuffisamment définies. Quel degré de confiance peut-on dès lors rationnellement accorder aux conclusions que l'outil mathématique permet d'en déduire ?

L'abbé Moureux dit (p. xxxvi): « En ce qui concerne les hypothèses cosmogoniques, on serait mal venu à l'heure présente, si on prétendait affirmer que notre monde n'est pas le résultat d'une série de transformations de la nébuleuse primitive.

On peut se demander pourquoi les savants modernes s'obstinent ainsi dans l'hypothèse d'une nébuleuse indéfinissable, point de départ forcé de toutes les théories cosmogoniques et hors de laquelle personne ne veut admettre de formation *correcte* des mondes ? Où, dans la nature, voyons-nous se former quoi que ce soit de cette façon bizarre ? Où sont

les nébuleuses donnant naissance par leurs condensations variées aux plantes, aux animaux, à l'homme?

N'est-ce pas « absurde » de supposer un seul instant qu'il puisse y avoir plusieurs « plans de création » différents, l'un servant pour les mondes, d'autres pour les végétaux ou les humains ?

Et l'absurdité de cette conception polymorphe n'est-elle pas certitude pour ceux qui regardent comme l'Axiome suprême, absolu, l'Unité de Dieu ou, ce qui revient au même, son Existence ?

En outre de cette raison, qui est péremptoire, il ne semble pas possible de concevoir l'existence d'une pareille matière gazeuse soumise aux lois de l'attraction. — Ou il n'y a pas de chaleur, et les molécules se réunissent dès lors en une masse compacte éternellement immobile en vertu de la loi attractive, — ou il y a de la chaleur et, dans ce cas, reste à expliquer l'origine de cette chaleur et quel infini foyer l'entretenir ; car l'essence de la chaleur est de se disperser. De plus, l'idée de chaleur, uniformément distribuée, n'est guère conciliable avec les froids considérables des espaces interplanétaires. Des expériences récentes ont démontré qu'à 15 kilomètres seulement de la croûte terrestre, le froid atteignait 75° environ !

Toute la mécanique repose sur l'inertie de la matière et pourtant on la suppose douée de la force attractive. Une matière *inerte* d'où émane *une force* : δ contradiction !

Enfin nous serions curieux de savoir comment l'*hypothèse mécanique* va nous expliquer la prodigieuse variété des êtres vivants sur notre planète et

surtout, plus grande énigme encore, la présence de la race humaine.

Quand on songe à la prétention vraiment démesurée de l'homme, voulant sonder par lui-même l'origine de l'extraordinaire complication de l'Univers visible, et quand on voit qu'il n'a pour tout élément qu'une matière inerte soumise à la loi attractive, on ne peut s'empêcher de sourire d'un pareil état d'esprit, si démonstratif — pour ceux qui savent — de l'âge encore enfantin de notre humanité. Non, l'étroitesse et la simplicité enfantine de ces conceptions mécaniques ne sauraient satisfaire la raison évoluée et agrandie qui commence à se manifester au déclin de ce siècle, prélude indéniable de la profonde transformation devant bientôt s'opérer dans notre humanité.

Point n'est besoin d'insister là-dessus. Les lecteurs de cette Revue, les esprits avancés savent que *tout est vivant* et que rien ne peut s'expliquer sans l'intervention de la vie.

Il ne peut manquer d'apparaître clairement à toute intelligence émancipée, dégagée de la suggestion et de l'incrustation obscurcissante des étroites et enfantines théories scientifiques modernes, que le Mouvement, *quel qu'il soit*, implique et nécessite la Vie; d'autre part que, Dieu étant Un, toute la Nature (manifestation plastique de sa Pensée) présente la plus parfaite, la plus impeccable, la plus absolue Unité, — que, par conséquence nécessaire, tout évolue, en grand, en petit, en infiniment plus petit, d'après le même plan, d'après les mêmes lois, — que tout est figure, image et reflet en tout et partout dans

l'ordre matériel ou moral, dans les êtres collectifs comme dans l'individu, enfin que la Loi universelle d'analogie divine est le critérium absolu de toute certitude et, en même temps, le plus merveilleux instrument de recherches et de déductions véridiques que l'homme ait jamais osé espérer.

Il faut pour comprendre ces choses posséder la raison supérieure propre à l'âge de la *puberté humannitaire* dont nous apercevons l'aurore : cette raison, qui est assez puissante pour constater, apprécier et juger les rapports des phénomènes divers, nonobstant leurs différences, alors que la science actuelle ne cherche, ne voit que les différences, se refusant à admettre tout rapport.

L'analogie divine (condition inéluctable de l'existence de Dieu) nous amène forcément à la constatation de ce fait immense, à savoir que l'homme, l'humanité, la planète, la plante, etc., tout ce qui vit suit la même loi ; et qu'il suffit dès lors de connaître la manière d'être d'une vie particulière pour être renseigné avec certitude sur toutes les autres, et voir se répéter avec une exactitude mathématique tous les détails d'un phénomène dans son ou ses analogies, quelques différences qu'ils puissent présenter à nos yeux.

Partant de là, nul doute que les grands corps des mondes ne soient des êtres vivants et intelligents, naissant, évoluant et se transformant tout comme un animal ou un végétal quelconque.

Laissant de côté la formation des soleils, essayons d'esquisser ce que l'analogie universelle nous con-

duit à penser de l'origine réelle de nos planètes.

Le végétal se forme d'une graine ou œuf végétal placée dans la terre et qui doit être fécondée par le Soleil. Nous considérons la terre végétale comme un véritable chaos obscur digérant toute espèces de débris inertes organiques ou autres, et les transformant en matériaux utilisables pour de nouvelles créations.

La planète se formera donc ainsi au sein du chaos universel matériel dont notre terre végétale n'est que l'infiniment petit reflet. Ce chaos sans vie, obscur et glacé, *qui nous entoure*, malgré toutes les apparences sensorielles contraires, et au milieu duquel nous évoluons, tombeau des planètes transformées (c'est-à-dire mortes), comme la terre est le tombeau des cadavres humains, digère incessamment, comme le fait le sol et au moyen du même agent calorique digestif, leurs gigantesques et inertes débris qui ne possèdent plus dans cet état la pesanteur et la cohésion. Les métaux en vertu de la vie attractive qui leur est propre se réunissent, s'agglomèrent en se dégageant de leur gangue grossière et constituent l'*œuf planétaire*, sphère métallique de grosseur variable en fusion à son centre et dont la température décroît jusqu'à la périphérie.

Le Soleil féconde cet *œuf*, comme le coq féconde celui de la poule (rappelons-nous qu'en vertu de l'Unité divine, il est *impossible* qu'il en soit différemment), et au moyen du même fluide masculin (fluide électrique positif) transmis à la planète par un cordon fluidique, analogue au cordon ombilical, et traversant victorieusement le chaos omniversel.

Le soleil, par ce canal, communique à la planète la vie embryonnaire ou vie attractive simple : en d'autres termes, il aimante cette sphère métallique, absolument comme le physicien aimante un noyau de fer doux au moyen du courant électrique. Dès lors, la planète se meut obscurément (car elle n'a pas encore reçu son âme avec son atmosphère, elle n'a pas encore *vu le jour*, c'est un embryon) à travers le chaos, ramassant en vertu de sa vie attractive (de son aimantation) tous les débris de nature variée qui se trouvent sur son passage. Elle fait ainsi la boule de neige. Plus tard, une fois meublée de tout ce qui sera nécessaire à son existence future : minéraux variés, végétaux de tous ordres, animaux de toute espèce et humains de toute race, tous inertes dans l'état de *l'éthargie glaciaire* propre au chaos (à l'exemple des mammouths des régions polaires) et en l'absence de toute atmosphère vivifiante, mais possédant la vie en puissance, la planète reçoit, par l'intermédiaire du Soleil, son âme directrice, collective (car un être vivant ne saurait exister sans une âme intelligente), incorporée à son atmosphère. En d'autres termes la planète naît, devient lumineuse et *s'alimente* régulièrement chaque jour par son cordon fluidique dans l'atmosphère du soleil (marées). Après un temps, les végétaux, sous l'influence de l'atmosphère vivifiante, se réveillent dans un ordre déterminé (que la géologie a fort bien vu) et se mettent à végéter abondamment ; les animaux viennent ensuite après une autre période de temps plus ou moins longue ; enfin l'homme apparaît à son heure, sortant de sa carapace

léthargique sur tous les points du globe (voir les *pierres* de Deucalion) et recommençant péniblement le travail ingrat auquel sa présence sur une planète de l'espèce de la nôtre, par exemple, le condamne fatallement.

Ces notions sur l'origine des mondes, difficilement compréhensibles dans cet exposé absolument écourté et incomplet, paraîtront probablement *étranges* à nos lecteurs, mais nous ne poursuivons ici d'autre but que d'éveiller en eux la curiosité d'en chercher le développement extraordinairement lumineux, logique et rationnel dans les livres où nous-mêmes les avons puisées. Ces livres, à jamais immortels, dont l'auteur — le plus merveilleux voyant que notre humanité ait jusqu'à présent produit — se nomme *Louis Michel (de Figanières)*, ont pour titre : *Clé de la Vie et Vie Universelle* (1). Ils renferment la *Science vivante Universelle*, la science de Dieu, transmise à notre humanité à l'heure marquée par la loi immuable qui règle l'évolution des mondes, et dont la diffusion au sein des intelligences avancées annonce la plus formidable révolution (dans tous les plans) qu'ait encore subie notre globe.

Quant à l'origine spéciale de notre planète, nous préparons un travail plus étendu sur cette importante et passionnante question ; qu'il nous suffise de dire que nous possédons enfin, à n'en pas douter, la clé, — mise à la portée de tous, — des phénomènes les plus

(1) On trouvera ces ouvrages, ainsi que *Plus de Mystères*, du même auteur, excellent livre de début, chez Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie.

bizarres, les moins explicables de la Géologie, science vraiment autant dans l'enfance au point de vue des théories qu'elle est admirablement avancée au point de vue des faits.

Nous l'affirmons hautement : les temps sont désormais venus en suivant la parole de l'Évangéliste : « Il « n'y a rien de secret qui ne doive être dévoilé, rien « de caché qui ne doive venir à la lumière. » (*Math.*, ch. x, v. 26.)

UN HOMME PUBÈRE.



UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

Faculté des Sciences Hermétiques

Le Comité de Perfectionnement de la faculté fera la plus grande diligence pour que tous les directeurs des Ecoles secondaires de Province et de l'Etranger soient en possession des cahiers élémentaires d'hébreu et de sanscrit pour le mois de janvier au plus tard.

De plus, l'*Initiation* publiera le résumé des principaux cours qu'elle ne pourra publier en entier.

Jusqu'à nouvel avis les cours qu'il est *indispensable* de professer dans chaque faculté secondaire sont les suivants :

Baccalauréat. — I. Éléments d'Occultisme (constitution de l'Homme, de l'Univers, de Dieu). L'Analogie. II. Histoire de la Tradition ésotérique et de ses transformations (Kabbale, Alchimie, Astrologie, Sociétés secrètes). III. La loi Morale et le Devoir des Occultistes (Altruisme, Charité, Résignation aux épreuves).

Licence. — I. Éléments d'hébreu. II. Tenues Martinistes. III. Etude spéciale de la Kabbale Hébraïque et de l'Hermétisme.

Doctorat (1^{re} Partie). — I. Éléments de Sanscrit. II. Direction de tenues Martinistes. III. Etude spéciale des Religions orientales et du Christianisme. IV. Etude sociologique, Synarchie. V. La Mystique comparée.

Les membres du Comité de perfectionnement sont invités à établir la liste des livres classiques *pour chaque cours* en donnant la préférence aux volumes les plus faciles à se procurer et à raison de deux ou trois ouvrages au plus par cours. Les listes dressées individuellement seront ensuite collationnées et discutées pour établir la liste définitive.

LA DIRECTION.

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

Les examens des élèves de la Faculté de Lyon (magnétisme) ont eu lieu le 29 août devant un jury composé :

1^o Du directeur de la Faculté des sciences magnétiques de Lyon ;

2^o Du directeur de la Faculté des sciences magnétiques de Paris ;

3^o Du président de la Société Magnétique de France ;

4^o D'un Professeur de Lyon.

Il y a eu cette année soixante élèves inscrits au cours. Treize élèves ont été reçus et ont obtenu le diplôme de magnétiseur-masseur.

Le jury a adressé tous ses éloges à la Faculté des Sciences magnétiques de Lyon pour l'instruction vraiment élevée donnée aux élèves qui se sont présentés aux examens.

ENRICHISSEZ-VOUS

Dans le cours d'un voyage que nous avons eu l'occasion d'exécuter, il nous fut donné d'assister à diverses séances de haute théurgie dont nous voudrions résumer certains points pour nos lecteurs.

A l'une des séances arrive une pauvre femme du peuple tenant dans ses bras un enfant rachitique âgé de 18 mois. Cet enfant est examiné par deux docteurs en médecine et par dix témoins. On constate une déviation en arc de cercle des tibias telle qu'il est impossible à l'enfant de rester une seconde droit sur ses petites jambes.

Comme cette femme est très riche, dit le Maître, nous allons demander à Dieu la guérison de son enfant. En dix secondes, c'est fait, et les deux médecins et les dix témoins constatent le redressement des tibias et voient l'enfant se tenir droit sur les jambes, tandis que la mère pleure de joie.

Le lendemain arrive une autre mère dont l'extérieur dénote une certaine aisance. Son enfant, une petite fille de dix mois environ, est atteinte d'une bronchite tuberculeuse compliquée de tuberculose intestinale. Le médecin de la famille vient, en consultation avec un professeur, de déclarer l'enfant irrémédiablement perdue.

Madame, dit le Maître, vous n'êtes pas assez riche pour nous payer. Vous pouvez avoir de la richesse matérielle, vous dites tant de mal des uns et des autres et vous avez si peu partagé votre avoir avec les pauvres, que vous n'avez que bien peu de cette monnaie d'épreuves, de souffrance et de dévouement, la seule que le ciel connaisse, la seule que dans son insigne faveur il nous ait autorisé, bien que nous en soyons indignes, à escroquer. La monnaie de César n'a pas cours ici, seule la monnaie du Christ y est respectée. Et cependant vous venez à nous pour que le ciel guérisse votre enfant?

On devine la réponse de la mère.

Eh bien! nous allons demander aux personnes présentes de se cotiser pour guérir votre enfant.

Mesdames, Messieurs, voulez-vous que cette enfant soit guérie?

Voix unanimes. — Oui.

Eh bien!! promettez-moi tous de ne pas dire du mal de votre prochain hors de sa présence pendant trois jours. Est-ce promis?

— Oui.

— Madame, me promettez-vous, et faites attention que la vie de votre enfant en dépend, de ne plus calomnier vos amis?

— Oh! je le promets de tout cœur et pour toujours.

— Je vous demande seulement trois mois d'efforts.

— Allez, votre enfant est guérie.

N. B.—Nous avons pu constater le maintien intégral de la guérison dix jours après.

Ces deux exemples montreront la vérité de cette parole:

Enrichissez-vous.

Il suffit simplement de savoir de quelle richesse il s'agit.

PAPUS.

Un Trépas et un Cas de clairvoyance

Il y a quelques jours, mourut à Lund M. Lars Lindeberg, sous-lieutenant à la réserve du régiment de dragons scaniens. C'était un homme âgé, aimé et respecté de tous.

Entre autres amis de M. Lindeberg se trouvait le rédacteur Valdemar B., très connu dans la province de Scanie. Ce monsieur, qui est un homme très railleur et qui aime à se moquer même des choses que d'autres hommes regardent comme les plus sérieuses, se trouvait le dernier dimanche à Bôkeberg (petit bois situé à 25 kilomètres de Lund et très fréquenté des voyageurs comme lieu d'agrément) avec quelques amis appartenant au monde savant. Le bois était assez peu fréquenté cet après-midi, et l'on parlait de ce que la concurrence faite par le bois des Hêtres (autre lieu d'agrément) commençait à devenir assez gênante pour Bôkeberg. Qu'est-ce qu'il devait faire, ce lieu d'amusement plus vieux que l'autre, pour s'en tirer et pour regagner son prestige perdu ?

M. B. pense que le meilleur moyen serait d'établir quelque apparition de la sainte Vierge, de sorte que de grandes foules de gens y vinssent en pèlerinage ; si l'on ne pouvait faire cela, on devait chercher à faire quelque miracle, et tout d'un coup les amis voient M. B. devenir pâle comme la mort et regarder devant lui avec des yeux égarés, la plus grande stupéfaction se dessina dans son visage. — Qu'est-ce que tu as ? lui demandèrent les amis alarmés.

— M. Lindeberg vient de mourir, leur dit-il d'une voix presque imperceptible.

Chacun regarda sa montre. Il était sept heures et demie. La disposition gaie de la compagnie était disparue, M. B. ne regagna pas son humeur moqueuse, il se montra nerveux et agité. On retourna à Lund et arrivé, on apprit la nouvelle de la mort de Lindéberg. Il avait expiré à sept heures et demie précises.

Le miracle avait donc eu lieu, mais d'une manière dont M. B. lui-même n'avait pas songé. Mais on prétend que sa clairvoyance de l'agonie de son ami ait beaucoup augmenté la disposition au mysticisme et à l'occultisme qui, depuis quelque temps, s'est montrée à Lund, dans certains cercles remarqués, dont les membres avaient auparavant de la vie une vue tout opposée. A ces cercles appartient, entre autres, un des plus grands écrivains suédois.

Malmö, le 22 août 1897.

Emile KROMNOW.

A la section d'ethnographie, M. Froidevaux a communiqué des fragments des Mémoires de Bellanger de Lespinay qui, se trouvant à Pondichéry en 1674, s'adressa à des devins hindous pour avoir des nouvelles de France. Les devins lui donnèrent satisfaction de la sorte. Je cite :

Ils me dirent qu'il leur falloit un petit garçon, ou une petite fille qui fust pucelle. Ils en cherchèrent une et, pour ne pas manquer, la prirent fort jeune et me dirent que leur affaire devoit se faire la nuict et dans quelque lieu escarté. Pour cet effect, ils choisirent un pagode ruiné, dans le fond duquel ils firent apporter une table et un tapis, deux vaisseaux de cuivre fort larges et fort clairs, du ris, de l'encens et un reschault... Sur la table qui estoit proche de la muraille, il y avoit un de ces bassins, graissé d'huille composée qui estoit fort noire et reluisante. La petite fille estoit devant led. bassin, les yeux fort attachez à regarder. Derrière elle, il y avoit deux de ces devins qui regardoient et attendoient le temps pour voir ce qui devoit paroistre. A deux pas de là estoit un vieillard qui marmottait assez bas et, de temps en temps, jettoit des poignées de riz dans l'air et sur le plancher, et ensuite encensoit.

Et voici ce que Bellanger affirme avoir vu au fond du bassin :

Je vois passer un de nos vaisseaux sur lequel estoit Monsr Baron, directeur général, qui, venant de Suratte,

estoit à la côte de Malabar. Un instant après, je vis le même vaisseau mouiller devant Bombaye, ville de la même coste, appartenant aux Anglois. On voyait les Anglois sur la coste, qui attendaient la chaloupe françoise venir à terre, et ce qu'il y a de plus surprenant est que je cognoissois de nos gents sur le vaisseau. Toutes ces sortes de choses ne se voyoient que peu de temps et comme autant d'objets que l'on passe devant les yeux.

Ce bon M. Bellanger vit même encore beaucoup d'autres choses ; mais elles l'effrayèrent tellement, qu'il ne put que les attribuer au diable.

(*Figaro*).

BIBLIOGRAPHIE

Un Pantacle musical

Un de nos ff: Em. Ergo (Emmanuel) d'Anvers vient de publier un traité d'harmonie et de contrepoint qui renferme une remarquable adaptation de la méthode pantaculaire à l'étude de la tonalité.

L'auteur représente l'octave par un cercle, qu'il subdivise, suivant les principes du système dit tempéré, en douze demi-tons égaux : tel le zodiaque réparti entre douze constellations.

Il trace ensuite à l'intérieur de ce cercle le trait polygonal unissant successivement, de quinte en quinte, la série montante des dièzes fa-do-sol-ré-la-mi-si qui devient, si on la considère dans l'autre sens, la série descendante des bémols si-mi-la-ré-sol-do-fa.

La figure obtenue est un polygone étoilé à sept côtés ouvert aux deux extrémités (si et fa) en regard des demi-tons de la gamme et qui présente un seul axe de symétrie, suivant le ligne ré-(sol \natural ou la \flat) ; cette symétrie de la gamme par rapport au ré n'avait pas été mise en lumière, mais, lorsqu'on a été averti de ce fait et qu'on jette un coup d'œil sur le clavier d'un piano, il ne faut pas longtemps pour s'apercevoir qu'il y a là une véritable clef de la répartition des tons et demi-tonns.

La position centrale de ré dans la série des dièzes

comme dans la série des bémols aurait déjà pu attirer l'attention sur le rôle spécial de cette note qui constitue comme le centre de tout notre système tonal contemporain.

Mais ce ne sont pas là les seuls enseignements qui découlent de l'étude de cette figure hautement synthétique.

Si l'on continue à analyser le polygone dont nous avons parlé, on s'aperçoit qu'il peut se décomposer en deux triangles : l'un ayant pour sommets : fa-do-sol ; l'autre : si-mi-la.

Le premier représente les trois termes de la tonalité majeure dans la disposition ascendante : sous-dominante — tonique — dominante.

Le second donne les termes fondamentaux de la tonalité mineure dans l'ordre descendant : dominante — tonique — sous-dominante.

Or, on sait que l'accord majeur est engendré par les harmoniques supérieures du ton fondamental tandis que l'accord mineur résulte de la conjonction des harmoniques inférieures.

Ainsi l'accord majeur ainsi que la gamme doivent toujours être considérés comme allant du grave à l'aigu tandis que le mineur va des sons élevés vers la basse.

Cette vue purement théorique se trouve clairement confirmée par la disposition même des deux triangles.

Mais le côté sublime et véritablement divin de cette image si concentrée de toutes les réalités musicales se trouve dans l'expression morale qui s'en dégage et qui nous rappelle une fois de plus le grand devoir magique : l'ardeur quotidienne et inlassable pour la diffusion des sympathies et la consécration des esprits, d'où seulement peut résulter l'harmonie du monde.

Remarquons, en effet, que la tonalité majeure possède un certain caractère d'énergie qui symbolise la tendance à l'action ; la tonalité mineure, au contraire, a un aspect de douceur mélancolique qui dispose plutôt au calme pensif, au repos, à la réflexion purement passive.

Entre ces deux tonalités, les séparant en apparence, les unissant en réalité, se trouve la note ré avec son accord particulier de quinte diminuée si-ré-fa qui participe de l'un et de l'autre des deux sexes musicaux, la tierce si-ré faisant partie de l'accord de dominante majeure (sol-si-ré) et la tierce ré-fa appartenant à l'accord de sous-dominante mineure (la-fa-ré). Cet accord hétéroclite, louche, à peu près exclu de l'harmonie, en tout

cas incompréhensible à la grande majorité des théoriciens, apparaît au contraire ici dans ce symbole comme dominant tout l'édifice tonal et reliant entre elles les deux parties opposées et quasi ennemis de la congrégation des sonorités.

Ainsi se vérifie une fois de plus la loi éternelle du ternaire : le terme neutre unissant le triangle actif au triangle passif, image de la sagesse régnant à la fois sur la Force et sur la Beauté; c'est l'Ange unissant l'Homme à la Femme, c'est la voix du Ciel annonçant le mariage mystique du Soleil et de la Lune.

MICHAEL.

D:: S:: C::

..

Le Féminisme chrétien, 123, rue Montmartre.

Le 7^e numéro de cette revue renferme un excellent article-programme de M^{me} PIERRE FROMENT. Avec une netteté et une brièveté quasi masculines, l'écrivain expose le but qu'il s'agit d'atteindre : reconstituer le foyer pour l'ouvrière, pour l'abandonnée, pour la jeune fille aisée, pour la paysanne, rendre ce foyer sacré et fécond intellectuellement, élargir l'âme des femmes et rechristianiser la France par leur action, en leur assurant des droits nouveaux que le Code leur refuse : telles sont les idées fécondes qu'exprime Pierre Froment. *L'Initiation*, revue dévouée aux idées réformistes, ne peut qu'applaudir à une initiative qui, si elle est signalée et encouragée, peut avoir des conséquences incalculables.

Ch. GODARD.

..

La Revue de l'histoire des religions (avril 1897) a analysé : *The evil eye*, par ELWORTHY.

Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft (1896, Bd I., h. III). Analyse : King : Magie et sorcellerie babylonniennes.

Preussische Jahrbücher (Bd LXXXVII, h. I, 1897); *Theologus prouve que la glossolalie se produisait dans l'extase chez les premiers chrétiens.*

Zeitschrift des Bergischen Geschichtsverein (1896) : M. PAULS écrit : *Contribution à l'histoire de la civilisation* (un procédé alchimique contre les maladies, etc.)

(*Revue hist.* : juillet-août 1897.)

NÉCROLOGIE

DOCTEUR LUYS

Membre de l'Académie de médecine

Le docteur Luys, qui s'était, il y a trente-cinq ans, présenté à l'agrégation de médecine, avec une thèse remarquable sur les malades héréditaires, avait donné pendant longtemps à la Salpêtrière, puis à la Charité, un enseignement spécial, de tout premier ordre, sur la structure et les affections des centres nerveux. Dans ces dernières années, il s'était passionnément livré à l'étude des phénomènes de l'hypnotisme et avait défendu devant les corps savants de très brillantes expériences sur la sollicitation expérimentale des émotions chez les hypnotiques. Ces expériences ont dépassé de beaucoup en nombre et en valeur celles qui ont illustré le nom de Charcot. Il est le premier qui ait osé étudier scientifiquement des phénomènes que la science traitait jusqu'alors avec un dédain superficiel. Séduit par ces nouveautés qui ouvraient un horizon à ses investigations hardies, il alla peut-être un peu plus vite que de raison et donna des conclusions qu'on peut croire un peu hâtives. Mais ces découvertes, accueillies d'abord avec scepticisme, sont aujourd'hui généralement acceptées, et ce sera l'éternel honneur du docteur Luys de s'être avec une si noble ténacité attaché le premier à l'étude des mystères qui ont le plus vivement troublé notre conscience.

Le docteur Jules-Bernard Luys était né à Paris le 17 août 1828. Interné des hôpitaux en 1853, docteur en médecine en 1857, médecin des hôpitaux en 1862, agrégé de la Faculté de Paris en 1863, il avait été chef de service à l'hospice de la Salpêtrière, à l'hôpital de la Charité et à la maison de santé d'Ivry. En dehors de ses magistrales études sur l'hypnotisme, ses travaux s'étaient particulièrement concentrés sur la pathologie du système nerveux cérébro-spinal chez l'homme et sur l'anatomie comparée du système nerveux central chez les vertébrés ; il a découvert deux régions grises du cerveau non encore décrites et auxquelles on a donné le nom de *Corpus Luy'sii*. Il était depuis 1877 membre de l'Académie de médecine et officier de la Légion d'honneur (1).

(1) Nous comptons consacrer une étude spéciale à la vie et aux travaux du Dr Luys.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAUT ET C[°], RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AGRANDISSEMENT DE LA REVUE DES REVUES

Le succès toujours croissant de la *Revue des Revues* la classe aujourd'hui parmi les grands périodiques les plus répandus dans le monde entier. Notre diffusion inespérée nous impose des devoirs nouveaux. Arrivés à grouper autour de nous l'élite intellectuelle de la France et de l'étranger comme lecteurs, et des écrivains de talent incontestable comme collaborateurs, il nous faut élargir nos cadres et donner satisfaction à des exigences si justement formulées par nos amis et abonnés.

La France a besoin d'une revue qui ferait pour les livres ce que nous avons fait pour les périodiques, en nous familiarisant avec les idées neuves qui s'y font jour. La critique des livres français paraît souvent elle-même atteinte d'un vice organique. Au lieu de faire connaître les idées des auteurs, elle ne nous offre que des échantillons de l'esprit parfois très brillant de leurs critiques.

Nous ignorons ainsi le grand mouvement des livres en France et à l'étranger!

Combler cette lacune, apporter les idées du jour les plus hardies et les plus méritoires des principales littératures du monde, voilà ce que nous ferons à partir du 1^{er} janvier. Les critiques les plus réputés et les spécialistes distingués dans toutes branches de l'activité humaine, nous seconderont par leur concours effectif dans la réalisation de cette tâche.

Les lecteurs de la *Revue des Revues* se trouveront ainsi au courant de tout ce qui se passe dans le monde des livres et des revues, ces deux incarnations de l'activité intellectuelle de notre époque.

Tout en conservant d'un côté ses qualités déjà appréciées qui lui ont valu son succès actuel, et en réalisant une série de progrès, trop longs à énumérer, la *Revue* aura, à partir du 1^{er} janvier 1898, 32 PAGES PAR MOIS DE PLUS (16 pages par numéro), qui, imprimées en caractères 7, 8 et 9, représentent la valeur de 40 à 45 pages des autres grandes revues.

Le prix d'abonnement sera par conséquent, à partir du 1^{er} novembre 1897 :

	Un an	Six mois.
<i>En France</i>	20 fr.	12 fr.
<i>Étranger</i> (union postale).....	24 fr.	15 fr.
Prix du numéro séparé, <i>en France</i> : 1 franc ; <i>à l'étranger</i> ,		
1 fr. 25.		

La *Revue des Revues* offrant tous les ans un tableau des plus importants et des plus instructifs du mouvement littéraire, artistique et scientifique de l'année, ayant comme texte la valeur de 20 volumes Charpentier, avec plus de 300 articles et nouvelles et environ 2.000 gravures et dessins, continuera ainsi à être d'un bon marché *exceptionnel*, car son prix ne sera que les 2/5 des autres grandes revues. Chaque fascicule ne reviendra à nos abonnés français qu'à 85 centimes et à nos abonnés étrangers (y compris le timbre de 30 à 35 cent.), à 1 fr. seulement !

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norwège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norwège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

—————♦—————

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova 11 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

- | | |
|---------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| F.-CH. BARLET | { L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA . . . | { Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan. |
| PAPUS | { La Clef de la Magie noire.
Traité méthodique de Science Occulte |
| A. JHOUNEY | { Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages. |
| RENÉ CAILLIÉ | { Ésotérisme et Socialisme.
Dieu et la Création. |

CLASSIQUES

- | | |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI | La Clef des Grands Mystères. |
| SAIN-T-YVES D'ALVEYDRE | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET | { La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON | Théories et Symboles des Alchimistes. |

LITTÉRATURE

- | | |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA | { La Magicienne.
A Brûler. |
| BULWER LYTTON | { Zanoni.
La Maison Hantée. |

MYSTIQUE

- | | |
|--------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| P. SÉDIR | { Jeanne Leade.
Jacob Boehme et les Tempéraments.
Les Incantations. |
|--------------------|---------------------------------------------------------------------------|

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoy Franco du Catalogue.

